

Dominique Vinck

# MÉTIER DE L'OMBRE DE LA FÊTE DES VIGNERONS

Médias & Histoire

Antipodes



# **LES MÉTIERS DE L'OMBRE DE LA FÊTE DES VIGNERONS**

## MÉDIAS ET HISTOIRE

Collection dirigée par Gianni Haver

Les médias occupent un rôle si fondamental à partir du XIX<sup>e</sup> siècle qu'ils deviennent des objets incontournables dans l'écriture de l'histoire contemporaine. Source privilégiée pour l'histoire culturelle et des mentalités, ils sont aussi au centre de nombreuses problématiques de l'histoire politique et sociale. La collection Médias et histoire est ouverte à toutes les approches qui considèrent l'étude des représentations comme un moyen de comprendre la société, l'imaginaire collectif comme un élément important de l'exploration historique et l'analyse de la réception comme un questionnement et une confrontation nourrissant la réflexion en histoire.

## REMERCIEMENTS

La publication de ce livre a reçu le soutien du Fonds des publications de l'Université de Lausanne, de la Fondation pour l'Université de Lausanne et de la Société académique vaudoise.

L'étape de la préresse de cette publication a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

**Société  
Académique**  
*Vaudoise*

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

**F** FONDATION  
POUR L'UNIVERSITÉ  
DE LAUSANNE

**FNSNF**  
FONDS NATIONAL SUISSE  
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Les Éditions Antipodes bénéficient d'une prime d'encouragement de l'Office fédéral de la culture pour les années 2019-2020.

## MISE EN PAGE

Fanny Tinner | [chezfanny.ch](http://chezfanny.ch)

## CORRECTION

Évelyne Brun

## COUVERTURE

Photographie © Dominique Vinck



Ce texte est sous licence Creative Commons: elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur-e, la source et l'éditeur original, sans modification du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

© 2019, Éditions Antipodes  
École-de-Commerce 3, 1004 Lausanne, Suisse  
[www.antipodes.ch](http://www.antipodes.ch) – [editions@antipodes.ch](mailto:editions@antipodes.ch)  
DOI: 10.33056/ANTIPODES.1711  
ISBN papier: 978-2-88901-171-1  
ISBN PDF: 978-2-88901-982-3  
ISBN EPUB: 978-2-88901-981-6  
ISBN HTML: 978-2-88901-980-9

DOMINIQUE VINCK

# LES MÉTIERS DE L'OMBRE DE LA FÊTE DES VIGNERONS



# PRÉFACE

Pour atteindre l'âme et le cœur d'un spectateur, nous nous appuyons sur des recettes et des formules plus proches de l'alchimie que des méthodes scientifiques. Nous procédons à partir des secrets découverts par les maîtres qui nous ont précédés et les associons à notre univers, à nos perceptions et à notre imagination.

Nous sommes nombreux dans le monde du spectacle à avoir construit des projets monumentaux en venant du théâtre de la simplicité. Un théâtre souvent caractérisé par des ressources humaines et des techniques limitées. C'est dans cette dimension que nous nous sommes formés et où, d'une certaine manière, nous avons forgé notre style. Soudain, il y a eu un décalage entre cette simplicité et une dimension où les règles changent, les moyens disponibles changent et où, en même temps, il faut réussir à harmoniser de multiples exigences. Qu'il soit question d'un spectacle illuminé à la bougie, d'une production du Cirque du Soleil ou d'une cérémonie olympique, le saut est formidable. Malgré cela, il s'agit de garder son âme intacte. Nous devons donc continuer à nous laisser guider par des signaux perceptibles dans le monde des choses subtiles alors qu'en même temps, nous sommes immergés dans un univers dont le périmètre s'élargit soudainement. Chacun à sa portée doit pouvoir trouver les moyens de rester fidèle aux parfums et aux recettes auxquels il est lié en transposant le tout, de la cuisine du petit restaurant où il a grandi à la taille des banquets montés pour des milliers de convives. Il faut donc changer de stratégie sans perdre de vue la fragrance et les caractéristiques des plats que les producteurs veulent voir servis dans le cadre de célébrations monumentales. Comment passer de la dimension familiale de la cuisine d'un restaurant de campagne aux cuisines de la cour de Versailles sans se perdre en chemin ?

Il n'est pas possible cependant d'entrer dans ce genre de monde si l'on n'est pas attiré et fasciné par les machines scéniques et toutes ces solutions techniques qui permettent d'affronter des aventures par nature complexes et mystérieuses. Il faut aimer la technologie si l'on tente d'inventer surprise et légèreté, mondes paradoxaux et oniriques, profondeur et illusion.

Dominique nous a approchés en cherchant à identifier et à décrire les points de convergence entre le monde de la simplicité duquel nous venons et ce nouvel univers dans lequel nous évoluons et qu'en quelque sorte nous influençons et faisons évoluer.

Il a cherché à capter et à souligner la façon dont nous utilisons et dansons avec des éléments technologiquement toujours plus complexes. En même temps, il s'est efforcé de faire affleurer, dans leur simplicité, les questions auxquelles il faut trouver réponse lorsqu'il s'agit de spectacles ancrés dans l'imaginaire collectif d'une région entière. La Fête des Vignerons a évolué à chacune de ses éditions et, à chaque fois, elle a dû se positionner en regard de la tradition ; elle a dû, en quelque sorte, la faire évoluer tout en l'ancrant dans le présent pour pouvoir en garantir la continuité.

Ce livre a le mérite de recueillir les points de vue et l'approche adoptés par ceux d'entre nous qui, de différentes manières, sommes en train de participer à la réalisation de cette aventure.

Je ne pense pas qu'il existe de recettes sûres pour construire de tels projets. Il faut de la passion, un grain de folie et le besoin obsessionnel de faire mieux, toujours mieux, en essayant à chaque fois de se surpasser.

Pour comprendre ce que nous sommes en train de faire, il faut savoir que, parmi nous, certains s'inspirent et utilisent des modèles créatifs développés par les constructeurs de cathédrales gothiques et qu'en même temps, nous tentons, dans chacun de nos gestes, d'insuffler la même attention aux choses invisibles et magiques que certains chamanes nous ont transmises. Raconter ces chemins, c'est en quelque sorte décrire les apparentes contradictions qui habitent ce type d'aventure, les mêmes contradictions que l'art essaie de traduire, de rendre visibles ou de voiler quand il raconte et décrit l'aventure humaine. Chaque projet créatif inexorablement nous ramène à nous confronter à ces belles questions fondamentales qu'une ballade écrite au Mexique, avec une simplicité accablante nous rappelle joyeusement : « D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Qu'est-ce qu'on mange ce soir ? »

**DANIELE FINZI PASCA**

**concepteur et metteur en scène**

Lugano, 12 mars 2019

# ATTISER LA FLAMME PLUTÔT QUE CONSERVER LES CENDRES

Les caissettes jaunes, avec le patronyme et le nom du village écrits dessus. D'abord, un tout petit ciseau qui se tordait au moment de couper la tige de la grappe, puis un grand ciseau, en acier celui-là, qu'il fallait tenir à deux mains, enfin... un vrai sécateur.

De cueilleur, devenir porteur, à la brouette dans les parcelles à plat, à l'épaule dans les lignes pentues des vignes de Commune, celles auxquelles mon père a renoncé depuis qu'il est à la retraite. Il ne bichonne désormais que nos 7000 mètres de vigne familiale; c'est un autre tâcheron qui taille, ébourgeonne, désherbe, rebiole, palisse, traite, rogne, égrappe et vendange les parcelles qui jouxtent... le cimetière du village.

Mes grands-parents... même s'ils auraient peut-être préféré que je défile avec une vache, que je monte à cheval, bref que je fasse autre chose que «gratter le papier», le cul assis sur une chaise... ils auraient sûrement été heureux de savoir que j'allais «en être», que j'allais participer «à la prochaine», eux qui n'en avaient pas raté une seule depuis qu'ils avaient eu la bonne idée de quitter leur Belpberg natal pour venir cultiver la terre en Pays de Vaud; car oui, on ne vous l'a peut-être pas dit: vous venez de donner le mandat de librettiste... à un Bernois! À un descendant de ces baillis qui souhaitaient jadis éradiquer cette Fête, trop coûteuse, trop excessive, trop enjouée, trop dansante, trop festive!

Je ne promets pas de répondre à toutes vos attentes, d'obéir à toutes les traditions, toutes les habitudes. Je promets toutefois de faire mon possible pour que cette première Fête du nouveau millénaire soit une vraie fête, tout simplement, avec de la poésie, de l'émotion et de l'humour, une Fête qui – plutôt que conserver les cendres – sache attiser la flamme!

**BLAISE HOFMANN**  
colibrettiste de la Fête

Extrait du discours prononcé lors des nominations  
des artistes de la Fête des Vignerons 2019  
Hôtel des Trois-Couronnes  
Vevey, 30 octobre 2015





# LA BRUME

La brume enveloppe tout, à tel point qu'on ne sait plus où sont les choses, cachées aux regards qui les cherchent, mais qui ne les trouvent pas. À tel point qu'on ne remarque pas que tout est proche, si proche qu'on pourrait les toucher, bien qu'on ne les voie pas.

La brume enveloppe tout. On s'y sent bien, cachés, comme toutes choses alentour, embellies par la brume, subtilisées pour un instant au regard qui toujours cherche, qui cherchera toujours, qui cherchera sans cesse les choses belles à voir, belles, aussi belles qu'on peut les imaginer.

Puis la brume se lève un petit peu, révèle à moitié ce qu'elle cachait, ne dissimule plus qu'à demi, et c'est là qu'on découvre que le givre recouvre chaque branche, chaque brin d'herbe, la colline, tout le paysage.

Enfin elle s'est levée. Elle ne cache plus que le ciel, mais celui-ci s'ouvre déjà en certains endroits, et apparaît du bleu dans le blanc. Tout bouge vite, on ne voit déjà plus le bleu; tout bouge vite, on le voit de nouveau. D'un coup, on ne sait pas pourquoi ni comment, le ciel entier est là, au-dessus de nous, immense et bleu.

Alentour, près du sol, planent encore quelques dernières vagues de brume, légères comme le vent, comme des pensées, comme des nuages qui ne s'envoleraient pas, mais qui auraient choisi de se poser ici et là, délicatement, sur la terre froide et immobile de l'hiver.

**STÉPHANE BLOK**

**colibrettiste de la Fête**

Zurich-Lausanne, février-mars 2017



# INTRODUCTION :

## ÉTUDIER LA FÊTE ET SA PRÉPARATION

Lorsque je disais à mes collègues sociologues que je souhaitais travailler sur la Fête des Vignerons, un petit silence se faisait, comme si j'avais dit quelque chose de bizarre. Qu'est-ce qu'un sociologue de l'innovation étudierait dans une fête folklorique ?

J'avais beau expliquer qu'il serait intéressant de comprendre comment un événement culturel pluriséculaire se réinvente lorsqu'il est en prise avec les technologies numériques et comment celles-ci évoluent lorsqu'elles se confrontent à la culture et à la tradition d'une Fête pluriséculaire. Elle n'a lieu qu'une fois par génération ; entre 1999, la dernière, et 2019, la prochaine, le monde a changé. Les technologies numériques interviennent désormais partout, dans la création artistique, la production de spectacle, la gestion et la communication via les réseaux sociaux numériques – qui n'existaient pas en 1999 – ; cela concerne autant l'organisation que le public. Quelques données sur cette Fête laissent aussi penser que l'événement est exceptionnel et touche à de nombreuses problématiques : spectacle mobilisant près de 6000 acteurs-figurants et actrices-figurantes, 25 000 pièces de costumes, construction en centre-ville d'une sorte de stade (l'arène) pour recevoir 20 000 personnes, captation et transmission télévisuelle, directeur artistique de renommée internationale. Bref, il ne s'agit pas d'une quelconque fête villageoise, mais cela ne suffisait pas pour convaincre ni mes collègues ni les étudiant-e-s.

La fête n'est pas vraiment un objet scientifique légitime en sociologie ; rien à voir avec les vrais problèmes de société comme le changement climatique, la crise migratoire, la montée en puissance de mouvements extrémistes, les menaces venant de l'intelligence artificielle ou les dégâts du capitalisme. S'intéresser à une fête relève du loisir et non du travail. Seuls mes collègues en anthropologie tendent l'oreille, car, dans leur discipline, fêtes et carnivals sont des objets de recherche importants, ainsi qu'en Lettres dont les collègues connaissent bien la Fête des Vignerons, les noms des poètes qui ont composé le livret de chaque édition, les metteurs en scène et les reconfigurations symboliques et dramaturgiques changeantes d'une génération à l'autre.

Si cette Fête est chargée de sens, de poésie, de musique et de mise en scène, localement, pour les habitant-e-s, elle est un marqueur temporel de la vie : « On s'est connu à la Fête de 1999 », « à la Fête de 1955, ma fille avait 12 ans ». Une personne proche, dès 2012, me dit que son rêve est de vivre assez longtemps pour voir la prochaine ;

âgé de 76 ans en ayant déjà vécu trois, la vie pourrait s'arrêter après la quatrième. Différents indices de ce genre me laissent penser qu'il y a là un phénomène social singulier. Par ailleurs, en 2014, lors d'un *brainstorming* (tempête de cerveaux) avec des doctorant·e·s destiné à identifier un domaine culturel qui puisse intéresser de manière transversale des chercheurs et des chercheuses de sciences humaines et de sciences sociales s'intéressant au numérique, Florian Jaton évoque la culture du vin et Lavaux, et Andréas Perret rebondit en disant : « La Fête des Vignerons ! » Il nous parle alors de danse, de décors de théâtre, de Confrérie, d'archives, de la population locale et des entreprises qui se mobilisent tous les vingt ans, depuis trois siècles. Il y a de quoi captiver les historien·ne·s comme les sociologues, qu'ils ou elles s'intéressent au monde rural ou à la ville, aux pratiques culturelles ou à la cohésion sociale. Par ailleurs, des photos et des vidéos, officielles et officieuses, remplissent des armoires et des bases de données ; des fonds d'archives sont en cours de numérisation ; des flux de messages vont entourer la Fête ; de même, des touristes équipé·e·s de smartphones et leur GPS vont générer profusion de traces numériques qui se prêteront aux études numériques. Quant à la sociologie de l'innovation, le recours aux technologies numériques pour la captation audiovisuelle est d'autant plus intéressant à étudier que la conservation de la mémoire, d'une Fête à l'autre, représente un défi sociotechnique intéressant.

### LE ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE SUR LES MÉTIERS DE L'OMBRE

La tempête de cerveaux passée, reviennent les jours tranquilles où chacun·e vaque à ses projets de recherche et, personnellement, ce n'est qu'en 2016 que mon agenda de recherche me permet d'imaginer un redéploiement. Travaillant avec Alexandre Camus, qui réalise une passionnante étude ethnographique sur les ingénieur·e·s en prise avec les archives numériques des 50 ans de concerts du Festival de Jazz de Montreux, l'idée est de voir si, autour de la Fête des Vignerons, il y aurait aussi de belles problématiques de recherche liées au numérique et à la transmission intergénérationnelle de cet événement culturel. Avec un autre collègue, Laurent Camus, spécialiste de l'analyse conversationnelle qui a étudié le travail en régie télévisée pour la transmission de match de football, j'élabore alors un projet de recherche sur « la patrimonialisation du direct » afin de comprendre comment les opérateurs et les opératrices en régie choisissent et associent, en direct, les images qui vont constituer les archives du spectacle. L'idée est de comparer la captation du Festival de Jazz de Montreux (annuel, en salle, avec des artistes professionnels) et celle de la Fête des Vignerons 2019 (tous les vingt ou vingt-cinq ans, en plein air, avec des milliers d'acteurs-figurants bénévoles). Le projet est soumis en septembre 2016 au FNS (Fonds national suisse), qui le refuse. Retravaillé, resoumis en septembre 2017, il est accepté au printemps 2018, amputé de 40 % du budget, ce qui me conduit à me centrer exclusivement sur la Fête des Vignerons.

### DU NUMÉRIQUE AUX MÉTIERS DE L'OMBRE

Entre-temps, Frédéric Hohl, directeur exécutif de la Fête des Vignerons 2019, rencontre, en janvier 2017, une petite assemblée d'enseignant·e·s de l'Université de Lausanne et présente l'événement en invitant à collaborer, par des stages et des travaux d'étudiant·e·s, des projets de recherche, des conférences, etc. Les collègues présent·e·s dépendent en majorité de la Faculté de lettres ou s'intéressent aux aspects artistiques. Pour ma part, je retiens surtout les défis techniques et la complexité organisationnelle, ce qui me conduit à entrevoir l'importance du travail invisible qui doit être réalisé

pour que la Fête puisse advenir. Il y a là de quoi faire pour un sociologue du travail, des techniques et de l'innovation, et des organisations, ce qui me correspond mieux que le contenu artistique du spectacle. Je fais alors part de mes intérêts à Frédéric Hohl, qui me met en contact avec Fiona MacGregor de la direction exécutive (DE) de la Fête, qui serait mon interlocutrice et que je rencontre en avril 2017, peu de temps après avoir appris que mon projet FNS était refusé.

Notre échange se déroule à merveille et nous convergions quant à l'intérêt de se pencher sur la partie invisible de la Fête, le travail des technicien-ne-s qui ne sont pas que des exécutant-e-s, d'autant plus que le metteur en scène aime pousser loin la technologie. Elle parle de l'arène à construire, de l'informatique pour la billetterie, de la captation 3D, de *live streaming* du spectacle sur des écrans en ville, du placement des caméras, du *food & beverage*, des animaux dans le spectacle, du *look & feel* pour le public dès l'arrivée à la gare, de plateforme numérique pour la gestion du projet et les archives du travail de préparation, des problèmes de logistique avec les chemins de fer et de différentes commissions au sein desquelles travaillent de nombreux-ses bénévoles. Sur les murs, je vois des plans 3D de l'arène, une immense carte de la ville, un Gantt géant, bref, autant d'objets intermédiaires qui me rappellent mes enquêtes dans les bureaux d'études en ingénierie<sup>1</sup>. Fiona MacGregor voit que mes intérêts de recherche pourraient se déployer en divers endroits au sein de la Fête, liés au numérique, et me renvoie vers Sabine Carruzzo, secrétaire et archiviste de la Confrérie, historienne de formation. Elle me présente aussi à Marie-Jo Valente, adjointe au directeur exécutif, et à Philippe Commend responsable des activités destinées aux écoles, à la génération qui aura 25 ans lors de la prochaine Fête.

### L'INTÉRÊT SUSCITÉ PAR L'ENQUÊTE

À partir de cet échange, je rencontre différentes personnes, dont Sabine Carruzzo qui voit aussi l'intérêt de l'enquête ethnographique que je pourrais réaliser sur les travailleurs et les travailleuses invisibles de la Fête; l'enquête pourrait contribuer à la conservation de la mémoire de ce que font toutes ces personnes qui ne sont pas sur le devant de la scène. Petit à petit, je commence à remplir mes carnets de notes, à tenir mon journal de recherche et à tout mettre au propre. Sabine Carruzzo me présente et m'ouvre les archives de la Confrérie, ce qui me permet de me plonger sur le travail technique et organisationnel préparatoire de la Fête de 1999 et de me faire une idée des problématiques auxquelles la dernière Fête s'était confrontée. Elle m'invite à en discuter avec le metteur en scène, Daniele Finzi Pasca, qu'elle dit être intéressé par les défis techniques et avec les personnes qui s'occupent du son et des lumières, « qui sont aussi de grands professionnels »<sup>2</sup>.

Du côté de l'Université, mon idée de réaliser une ethnographie collective et collaborative (parce que la Fête des Vignerons constitue un phénomène complexe et multidimensionnel) et de l'appuyer sur une plateforme numérique, à concevoir, permettant à des chercheurs et des chercheuses, des étudiant-e-s, voire du public, de contribuer, ne mobilise pas les collègues. J'avais imaginé que nous pourrions explorer et inventer collectivement des outils numériques et engager un style de recherche plus collectif, mais je me retrouve finalement, à l'ancienne, seul avec mes calepins et, parfois, l'enregistreur et l'appareil photo. Même une brillante assistante et doctorante que je recrute pour

<sup>1</sup> Vinck, 1999b.

<sup>2</sup> Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

une thèse d'études sociales du numérique, après un petit bout de travail conjoint, me fait comprendre que cette Fête n'est pas un objet qui la stimule beaucoup intellectuellement ; elle se tourne vers un autre terrain de recherche où elle excelle. En revanche, Gianni Haver, sociologue et historien de l'image trouve intéressante l'idée d'un ouvrage portant sur le travail préparatoire de la Fête. Nous rencontrons ensemble Claude Pahud de la maison d'édition Antipodes qui perçoit d'emblée l'intérêt du projet et propose le titre *Les métiers de l'ombre de la Fête des Vignerons* ; nous nous accordons sur l'idée d'un ouvrage à paraître quelques mois avant la Fête, ce qui ne me laisse qu'un an et demi, pour mener l'enquête, analyser les matériaux et rédiger l'ouvrage. C'est presque une folie, d'autant plus qu'il y a un défi à rendre visible des choses qui, pour la magie du spectacle et de la Fête, ne devraient pas l'être. Dans mon journal de recherche, j'exprime la crainte de susciter des réactions négatives si j'aborde des sujets que les organisateurs et les organisatrices perçoivent comme ne cadrant pas avec l'image qu'ils ou elles voudraient donner de l'événement. La conscience de cette nécessaire prudence me restera à l'esprit tout au long de cette enquête et de l'écriture.

De fil en aiguille, je suis conduit à rencontrer Blaise Duboux, vigneron, directeur du département « production » de la Fête des Vignerons 2019 et, à ce titre, en charge des aspects techniques qui m'intéressent (son, lumière et vidéo, télévision, machineries de scène et régies techniques). Là aussi l'accueil à mon projet est enthousiaste et nous engageons une discussion fort intéressante sur la Fête jusqu'à ce qu'il me demande si j'ai l'autorisation de l'abbé-président (président de la Confrérie des Vignerons). Comme je n'ai pas demandé ce blanc-seing, il préfère ne pas m'en dire plus et me recommande d'en parler avec Sabine Carruzzo afin de m'accorder avec l'abbé-président quant au degré d'ouverture, de profondeur et de liberté dont j'ai besoin pour l'enquête. En effet, d'autres demandes auraient été écartées, car donnant l'impression d'être du voyeurisme ou de servir avant tout à en tirer un profit économique. Comprenant que je cède mes droits à l'éditeur afin que l'ouvrage puisse être publié en accès électronique ouvert, il conclut que si je publie, « c'est top ». Le projet contribuerait à la conservation de la Fête et à la rendre accessible et compréhensible. « L'important est que l'esprit de cette fête perdure », conclut-il.

Je rédige donc un courrier à l'attention de l'abbé-président dans lequel j'expose le projet, la manière de travailler et mes attentes. Quelques jours plus tard, Sabine Carruzzo m'informe que l'abbé-président a donné son aval. Je ressens cette bonne nouvelle comme une marque de confiance, d'autant plus que la Confrérie des Vignerons est parfois perçue comme une société secrète. Plus tard, j'apprends par Benoît Frund, vice-recteur à la durabilité de l'Université de Lausanne et membre de la Confrérie et du conseil stratégique de la Fête, que Sabine Carruzzo et l'abbé-président sont enchantés du fait que l'Université s'intéresse à la Fête : « Il paraît qu'on est un objet d'étude. » Stéphane Blok, librettiste de la Fête, me dira aussi que le metteur en scène devrait être intéressé par le projet, car il demande à ses collègues de l'équipe de création de rencontrer du monde et de prendre des assistant-e-s afin que des personnes soient capables de transmettre la mémoire de la Fête pour la génération suivante<sup>3</sup>. Sandro Lensi, président de la Commission « informatique » (IT), se référant à des propos de l'abbé-président, dit que « l'essence de la Fête, ce sont les bénévoles », notamment celles et ceux qui œuvrent dans les commissions et dont il est utile de valoriser le travail<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Entretien avec S. Blok, le 14 novembre 2017.

<sup>4</sup> Entretien avec Sandro Lensi, le 11 avril 2018.

## LES RISQUES DE L'ENQUÊTE

Mon projet suscite de l'intérêt; c'est gratifiant pour le chercheur d'avoir le sentiment que sa recherche puisse aussi servir. Le problème, cependant, est qu'il y a alors un risque à se retrouver instrumentalisé par mes interlocuteurs et mes interlocutrices et les « attentes » qui entourent ce travail, et d'y perdre en liberté d'enquête, d'analyse et de publication. Si les publications académiques à propos de la Fête des Vignerons sont les bienvenues, le risque est qu'elles soient éventuellement contraintes par des stratégies de communication de la Fête. À l'automne 2018, Marie-Jo Valente, responsable de la communication, me confirme cependant que la confiance m'a été accordée et que mes écrits sont des publications académiques et non une commande de la Confrérie.

Mon enquête peut donc se déployer avec un accès aux archives de la Confrérie et aux PV des commissions pour lesquelles j'ai fait la demande, la possibilité de participer aux réunions des commissions à condition que leurs président-e-s soient informé-e-s du projet (car ils et elles ont signé une charte de confidentialité) et auprès de celles et ceux qui préparent la Fête. Un épisode malheureux va toutefois me faire perdre cinq mois de travail, à cause de la clause de confidentialité, incompatible avec le travail que je conduis, reformulée par des services juridiques en un contrat de six pages qui fait peur à tout le monde et qui arrive dans une période de surcharge de travail au sein de la DE. Mes sollicitations pour rencontrer certaines personnes, débordées de travail, sont mal vécues et les accès se ferment, même si l'abbé-président me dit, en janvier 2018, que si ça coïncide, il interviendra pour que ça avance. Au cours de cette période, une partie de mes interlocuteurs et mes interlocutrices ne semblaient plus comprendre le projet, craignaient que je me comporte comme un journaliste à scandales et fasse peser des sollicitations supplémentaires.

La préparation de la Fête semblait tout d'un coup entourée de secret alors que de secrets que je me devais de conserver, il n'y en a que trois: le premier, comme par-tout, est d'éviter de rapporter des choses pouvant nuire aux personnes; le deuxième, venant surtout du metteur en scène, est de ne pas révéler d'éléments de la création afin de conserver le suspense et de ne pas laisser croire à des choses qui, en réalité, ne sont pas encore définies; le troisième, surtout porté par la Confrérie, est de « ne pas casser la Fête ». Concernant le deuxième, cela se traduit, dans l'écriture par le fait de ne parler que d'éléments déjà énoncés dans la presse et d'utiliser le conditionnel concernant les éléments dont l'inclusion dans le spectacle était incertaine. Tout cela impose un travail d'écriture d'autant moins évident que j'avais fait le choix de ne pas rendre encore plus invisibles et anonymes celles et ceux qui le sont déjà. En contre-partie, je me suis imposé de soumettre à chacune de ces personnes mes écrits les concernant. Et, à ma grande surprise, tou-te-s ont vraiment joué le jeu de ne pas masquer, enjoliver ou transformer en langue de bois, ces comptes rendus de leur travail.

Fin février 2018, au cours d'une réunion entre la Présidence de l'Université et la Fête, le blocage est levé et Marie-Jo Valente m'ouvre les accès dont j'ai besoin et me présente à ses collègues. Le directeur exécutif m'accueille en tant qu'observateur au sein de la réunion de coordination hebdomadaire. Tou-te-s me réservent un bon accueil, malgré des moments de surcharge. Daniele Finzi Pasca m'accorde l'accès à leurs archives et m'invite à leurs rencontres et à Lugano<sup>5</sup>. Quelques accès ne sont toutefois pas accordés: les séminaires de création; le comité exécutif qui semble, aux yeux de Marie-Jo Valente, être le lieu idéal qui me permettrait d'avoir

<sup>5</sup> Entretien avec Daniele Finzi Pasca, le 7 mai 2018.



une vision globale ; les enregistrements audiovisuels assumés par Nicephore Production en raison de considérations techniques, de soucis professionnels et de clause de confidentialité. Ces trois limitations n'ont toutefois pas constitué des obstacles majeurs pour l'enquête.

### LES RELATIONS AUX ACTEURS ET AUX ACTRICES DE LA FÊTE

Les relations avec mes interlocuteurs et mes interlocutrices nourrissent la réflexion méthodologique sur l'enquête. Un premier aspect concerne la gêne, classique, occasionnée par la présence du sociologue sur le terrain. Elle est perceptible à travers l'humour, portant sur le fait d'être observé et non audité, et le bizutage : « Qu'est-ce que vous buvez comme vin ? Plutôt vaudois ou valaisan ? »<sup>6</sup> Les personnes qui préparent la Fête ont conscience de vivre quelque chose d'historique ; la présence du sociologue, témoin discret, est alors appréciée, même si le fruit de mon travail reste énigmatique. La crainte est aussi que, comme certain·e·s journalistes, je cherche à créer la polémique, mais, voyant que ce qu'ils et elles m'ont confié ne ressort ni dans la presse ni dans les réseaux sociaux numériques, la confiance qui n'est accordée grandit et ma présence devient mieux comprise.

La deuxième réflexion concerne la fonction cathartique que l'enquête peut jouer involontairement. Le fait de donner la parole aux personnes qui sont impliquées dans toute cette préparation, qui vivent des choses passionnantes, mais aussi parfois difficiles, et de les écouter, contribue au fait qu'elles mettent des mots sur ce qu'elles vivent. L'écoute du sociologue devient alors parfois l'occasion de vider son sac quand des contradictions les travaillent, que leurs interrogations ne sont pas entendues et qu'elles finissent par les refouler. Jean-Pierre Chollet, conseiller honoraire de la Confrérie, l'exprime en disant : « Justement, en évoquant les choses comme ça, sans contrainte, on a la possibilité de faire ressortir des choses qu'on n'imaginait même pas. »<sup>7</sup> En septembre 2018, à un moment où les personnes vivent des incertitudes fortes concernant le budget, terminant un entretien avec une salariée de la DE, une personne passe et dit en blaguant : « Alors, vous avez terminé la séance de psychanalyse ? » Plusieurs personnes se montrent ainsi satisfaites d'avoir pu parler de sujets importants pour la Fête en étant entendues. Cette parole libérée a parfois des effets, notamment de remobilisation de la personne qui s'enfonçait dans une sorte de démission et qui retrouve l'énergie de ses convictions pour défendre l'esprit de la Fête ou telle ou telle catégorie de personnes apparemment négligées.

La troisième réflexion concerne le rôle que mes interlocuteurs et mes interlocutrices me font jouer, celui de témoin historique, de valorisateur du travail invisible, de regard externe ou de vis-à-vis pour une réflexion stratégique. Après un certain temps, j'ai eu l'impression d'être devenu un des personnages de l'histoire qui se joue sur la scène locale ; comme il y a l'abbé-président, le metteur en scène, le commissaire, l'acteur-figurant ou le directeur exécutif, il y a « le professeur ». Chaque fois que Christophe Albiero me salue en disant : « Bonjour professeur, comment tu vas ? », j'ai la sensation d'être un personnage de bande dessinée et cela m'aide à prendre de la distance par rapport à ce rôle comique. Mes collègues sociologues diraient, savamment : faire une mise en abîme, une sociologie du sociologue. Et cela fait sens, car l'enquête a aussi des effets sur moi, non seulement scientifiques (m'ouvrant à de nouvelles problématiques

<sup>6</sup> Observation d'une réunion des régisseurs, le 16 mai 2018.

<sup>7</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

comme celle des relations complexes entre valeurs culturelles et économiques), mais aussi socialement, en contribuant à mon intégration locale, de la même manière que ce qui se produit pour d'autres Veveysans et Veveysannes nouvellement arrivé-e-s et qui s'intègrent grâce à la Fête et à sa préparation.

## LIRE LA FÊTE

La fête, comme objet de recherche, retient depuis longtemps l'attention des sciences sociales. Elle est vue comme un outil d'équilibre du social, un phénomène doté de vertus libératrices, consolidant une ferveur préalable (fêtes commémoratives ou fêtes révolutionnaires) ou, au contraire, renforçant les normes et hiérarchies sociales en place grâce à leur inversion momentanée, le temps de la fête ou d'un carnaval. Elle est parfois le lieu d'une expérimentation sociale à l'occasion de laquelle de nouveaux rapports sociaux sont joués, explorés et éprouvés, avant, éventuellement, d'être repris au-delà de la fête et institués dans la vie ordinaire d'une société; elle devient alors un laboratoire d'innovation sociale. Elle serait un lieu à l'intérieur de la société qui obéirait à des règles différentes; une hétérotopie, comment dirait Michel Foucault<sup>8</sup>, qui peut être un espace d'illusion (par exemple où tous les êtres humains deviennent égaux) ou un espace de perfection (où se construit du lien, de la cohésion sociale ou une transformation de la société). Dans ces différentes perspectives, la fête est analysée comme remplissant une fonction, jouant un rôle et ayant des effets sur la société. Différentes explications sociologiques et anthropologiques de ce genre abondent dans la littérature pour donner du sens au phénomène de la fête.

La fête est parfois aussi analysée comme l'expression d'une société, d'une identité ou d'une tradition, comme l'expression de certaines composantes de cette société tel qu'un mouvement politique (la fête est alors l'expression d'une revendication), des autorités (qui confortent un état jugé souhaitable) ou du peuple (contre une autorité dominante tournée en dérision). Il est aussi la résultante des rapports de force ou d'alliances entre des groupes préexistants ou émergents. Des carnivals ont ainsi été analysés comme l'occasion pour de nouveaux arrivants de s'intégrer localement, en participant activement à la perpétuation de traditions locales<sup>9</sup>. La fête est alors produite de dynamiques sociales dont elle n'est que l'expression.

La fête est parfois analysée aussi comme un agencement de symboles. Ainsi, une lecture sémiologique y voit un système de signes dont les qualités esthétiques, fonctionnelles et symboliques produiraient des effets émotionnels, édifiants, mobilisateurs ou moralisateurs, sur les populations qui y participent. Les couleurs sont chargées de sens et véhiculent des messages. Le fait de montrer des personnes jeunes et jolies, joyeuses et souriantes, participe à la fabrication d'un état d'esprit léger et positif, faisant des malheurs de la vie des choses de moindre importance, alors que des chars mettant en scène les scandales de l'année écoulée confortent une rage critique et/ou détendent les tensions accumulées sous la forme d'un humour autant libérateur que dénonciateur. La charge symbolique est parfois de nature politique, cherchant soit à renforcer un ordre social soit à le renverser. L'analyse de la fête consiste alors à en révéler la machinerie symbolique ou politique, parfois en restituant la fête au sein d'un ensemble d'institutions, de pratiques et d'objets symboliques (tels que des

<sup>8</sup> Foucault, 1994.

<sup>9</sup> Salzbrunn, 2014.

monuments); son sens s'explique alors par la place qu'elle occupe au sein d'un système qui la dépasse.

D'autres travaux s'intéressent plutôt au vécu de la fête. Pour les personnes impliquées, il s'y passe quelque chose qui relève à la fois de la grande histoire (par exemple une ferveur collective) et de la petite histoire (comme le fait d'avoir connu son ou sa conjoint-e à ce moment-là). Pour d'autres, ces fêtes sont des moments de profond ennui, d'incidents déplaisants (bousculade, agression, nuisance sonore, beuverie) à tel point qu'elles fuient leur cité au moment de la fête ou du carnaval. Les vécus de la fête sont donc loin d'être homogènes. Ils tiennent au type d'engagement dans cet événement. Certaines personnes sont « tombées dedans », surprises ou la subissant (c'est le cas de riverains pour lesquels la fête s'impose sous leurs fenêtres). D'autres y viennent parce qu'un faisceau d'indications, voire de prescriptions, les y ont préparées ou conduites, que ce soit parce que d'autres personnes leur en ont dit du bien (pour l'avoir déjà vécu ou en évoquant sa réputation) ou parce que des dispositifs de recommandation (agences de voyage, campagnes de promotion, algorithme de suggestion sur Internet) ont valorisé la fête avant la fête. D'autres personnes encore y viennent en étant porteuses d'un projet spécifique, telles que des parents pour occuper les enfants, un photographe pour en tirer de beaux clichés, un commerçant ambulancier pour saisir l'occasion de faire un peu affaire, un pompier parce qu'il est de faction ce jour-là. Cette diversité des personnes et de motivations, de rôles et d'intérêts fait que la fête ne peut jamais être réduite à un vécu homogène. Suivant cette piste, la recherche se penche alors sur la diversité des types d'engagement et d'adaptation. L'attention porte alors sur les stratégies conscientes, raisonnées et calculées autant que sur les petits arrangements, improvisés, mobilisant des ressources disponibles (par exemple un sac plastique pour se protéger de la pluie, une borne de circulation pour s'élever et voir quelque chose). La fête ne peut alors plus se lire comme un dispositif qui imposerait une émotion, un sens, un message ou un état d'esprit; la diversité des formes d'implication fait que les participant-e-s ne sont pas uniquement assujetti-e-s à un ordre social, mais qu'ils et elles composent avec lui, le détournent, le contournent et inventent des solutions qui ne leur sont pas dictées.

Au lieu de porter l'attention sur le moment de la fête ou sur ses effets, la recherche peut aussi se pencher sur sa conception et sa préparation (par exemple les fêtes jurassiennes comme construction politique visant l'autonomisation d'une région, en l'occurrence la création d'un canton distinct)<sup>10</sup>. Il s'agit alors de se centrer sur la construction symbolique, politique, artistique et expressive de la fête en analysant les discours, les négociations et l'action des organisateurs et des organisatrices, les contenus programmés, les messages qu'ils et elles tentent de faire passer et les manières de les mettre en scène. La fête est alors analysée comme dispositif performatif, c'est-à-dire un agencement de personnes et de choses supposées produire un effet de sens, un état émotionnel ou une mise en mouvement des participant-e-s.

D'autres approches sont encore possibles, par exemple lorsque Howard Becker peuple les mondes de l'art de tous les personnages qui le rendent possible<sup>11</sup>. Il parcourt le réseau des coopérations qui organisent l'activité artistique, décrit les tâches des intervenant-e-s, rend compte de la division du travail et de la gestion des incertitudes. Il décrit l'épaisseur collective de la production artistique, la dynamique de

<sup>10</sup> Chouleur, 2013.

<sup>11</sup> Becker, 1988.

formation des décisions et la manière dont les personnes agissent sur la mise en forme de l'œuvre. En se penchant sur celles et ceux qui font un travail sans prestige, il assure une plus juste (dans le sens de justesse) compréhension de l'art et rend compte de la réalité de sa production en évitant de mystifier l'œuvre. Ce que je propose dans cet ouvrage est proche d'une telle perspective.

### ÉTUDIER LA FABRIQUE DE LA FÊTE

Préparer une fête est un travail : obtention d'autorisations, mobilisation de ressources, organisation du collectif, aménagement des infrastructures, etc. Tout cela relève de la cuisine et, généralement, peu d'attention y est accordé. Ce ne serait que du « détail » et n'aurait rien de spécifique à la fête. En effet, toute organisation, qu'il s'agisse d'une entreprise, d'une ONG, d'une manifestation dans la rue, d'une Église ou d'un club de football, suppose de mobiliser des ressources, d'organiser, de coordonner et de fabriquer (des objets, des repas, des écrits, des savoir-faire incorporés). La fête, de ce point de vue, repose sur des activités ordinaires, normales, techniques et banales, qui n'auraient rien de spécifique ni de spectaculaire. Ce n'est pas la peine d'en parler ; mieux vaudrait se limiter au contenu, au message, à la symbolique ou aux rapports sociaux qui se jouent dans ce genre d'événement.

Pourquoi faudrait-il s'intéresser à ces « détails » sans grand intérêt ? En tant que sociologue, sensible aux personnes qui font le travail, qu'il soit du sale boulot – installer des toilettes, nettoyer les lieux après la fête, trouver des sponsors, relire le texte d'une affiche pour s'assurer qu'il n'y a pas de faute d'orthographe – ou une source de plaisir (pouvoir toucher l'étoffe des costumes ou d'y être pour quelque chose), cela fait sens de porter l'attention aux petites mains, aux exécutant-e-s et aux travailleurs et aux travailleuses invisibles. Il s'agit de rester conscient du fait que ces personnes existent, qu'elles fournissent un travail, qu'elles donnent d'elles-mêmes et, très souvent, qu'elles sont peu valorisées. Parfois, certaines seront remerciées dans une phrase finale, nommées explicitement, listées dans un générique, symboliquement mises en évidence sur scène (comme les « écuyers » ramasseurs et ramasseuses de bouses, déguisé-e-s et applaudi-e-s) ou valorisées dans un reportage photographique ou cinématographique. Mon enquête tente de mieux comprendre ce que font ces personnes quand elles font la fête. Plusieurs interlocuteurs et interlocutrices ont souligné la similitude qu'il y a entre mon projet, sorte de célébration des métiers de l'ombre, et le spectacle, célébration du peuple de la vigne, entre l'enquête qu'y conduisent les librettistes pour nourrir le livret de la Fête<sup>12</sup> et ma propre enquête. L'intérêt suscité par mon projet tient à cet écho entre le travail invisible des tâcheron-ne-s de la vigne et celui de la préparation de la Fête.

Mon projet est de rendre compte du travail, avec ses joies et ses peines, les défis et les problèmes auxquels se confrontent celles et ceux qui font la Fête et les solutions qu'elles et ils inventent. L'ouvrage documente le travail de préparation de la Fête des Vignerons et aide à comprendre l'engagement des personnes dans cette préparation. Il contribue à conserver la mémoire de cette grande aventure collective en produisant des données et des analyses portant sur une partie invisible. D'une génération à l'autre, ce n'est pas seulement le spectacle qui change, mais aussi ses infrastructures, les pratiques et les techniques qui la rendent possible, et ce que vivent celles et ceux qui la préparent parfois pendant plusieurs années. Sur le moment même, cette partie

12 Cf. notamment l'ouvrage de Blaise Hofmann (2019).

invisible peut sembler évidente, naturelle et banale, mais, avec le recul du temps, elle devient étonnante, singulière et objet de curiosité, voire de perplexité. Elle mérite d'être documentée, sans angélisme, sans gommer les tensions et les frottements. Il ne s'agit donc pas d'inverser les rapports symboliques et de montrer la noblesse du travail de l'ombre : il s'agit d'assurer la justesse du compte rendu et de montrer que « faire la Fête » est un travail et que cela aide à comprendre de quoi la Fête est faite. Pour celles et ceux qui s'y impliquent, ces « détails » les occupent et les préoccupent. Ils et elles y consacrent du temps, de l'énergie, des ressources. Partant de « détails techniques », ils et elles débouchent sur des débats portant sur le sens de la Fête. Notre hypothèse est que la Fête se fabrique. Il s'agit de rendre compte du travail engagé pour « faire la Fête ».

### APPROCHE CONCEPTUELLE : UN TRAVAIL D'ASSEMBLAGE POUR ÊTRE SURPRIS PAR CE QU'ON A PRODUIT

Plusieurs courants de pensée influencent cette recherche. À la manière de la sociologie interactionniste, j'analyse la Fête comme un laboratoire de la condition humaine, là où s'invente et se fabrique un monde. Influencé par la sociologie des sciences et des techniques<sup>13</sup>, je rends compte de la préparation comme d'un travail de transformation et d'assemblage entre des choses de toutes sortes, dont des connaissances et les artefacts produits dans l'action. Cela me conduit à analyser la Fête comme un accomplissement pratique qui résulte d'un travail agencement et d'ajustement. En m'appuyant sur l'étude sociale des infrastructures, j'interroge la part d'invisible, quand tout fonctionne bien, dont dépendent nos activités. Ces infrastructures sont des assemblages de matériaux, mais aussi du travail des personnes qui se font oublier, créant l'illusion que nos activités (se déplacer, communiquer, etc.) se font naturellement. Pour comprendre à quoi tient la Fête, l'idée est de procéder à une « inversion infrastructurale », c'est-à-dire rendre visible le travail des métiers de l'ombre, face cachée de la Fête et du spectacle.

À la manière des courants pragmatistes, l'enquête s'efforce de comprendre les façons d'agir des un-e-s et des autres, plutôt que d'expliquer ce qui se passe par des facteurs externes aux personnes ou à la Fête, et ce que les personnes délèguent à d'autres personnes, à des objets et à des infrastructures. Ces délégations n'allant pas de soi, elles les explorent et en discutent. Mon approche se veut attentive à leurs analyses, à leur recherche de solutions, à leurs inventions et à leurs ajustements.

L'ouvrage traite ainsi des arcanes du spectacle en portant l'attention sur le travail d'organisation et sur le façonnage des infrastructures « techniques ». Il tente de saisir les problématiques auxquelles les personnes se confrontent pour faire la Fête. Il cherche à comprendre la manière dont la singularité de l'événement percole dans le façonnage des techniques et de l'infrastructure, mais aussi ce que ces techniques leur font faire sur le plan de la création. Je me demande dans quelle mesure tou-te-s ces travailleurs et les travailleuses invisibles font la Fête dans le double sens de la fabriquer et de la vivre.

Stéphane Blok me disait que ce ne sont pas les créateurs et les créatrices qui font la Fête, mais la Fête qui leur fait faire des choses, écrire, composer.<sup>14</sup> Cette perception fait écho aux travaux de recherche portant sur la notion d'attachement et sur travail nécessaire pour que vienne la passion, l'agir volontaire qui permet de lâcher prise. Il est question d'une passivité active<sup>15</sup> :

<sup>13</sup> Vinck, 2007.

<sup>14</sup> Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

<sup>15</sup> Gomart et Hennion, 1999.

*C'est-à-dire la préparation et l'engagement dans l'expérience pour explorer, éprouver et subir, les effets surprenants de ce qu'on fait, et pour que quelque chose arrive et se maintienne, pour que du cadrage déborde quelque chose d'imprévu.*<sup>16</sup>

La Fête peut échouer et ne pas se faire. Elle surgit de l'engagement de très nombreuses personnes, des liens qu'elles construisent et entretiennent, des changements qu'elles opèrent et des nombreuses mises à l'épreuve de ce qu'elles agencent (par exemple : danser ensemble, synchroniser lumière et musique, construction de l'arène et mobilité des riverains). Il en résulte de multiples assemblages qui, ajustés à d'autres, créent un mouvement qui « nous fait faire », une *agency*. L'analyse sociologique de la Fête devient alors l'étude des associations qui se créent entre des êtres (humains et autres), dont l'enquête documente le travail de façonnage et de stabilisation, produisant un collectif au fondement d'un vivre ensemble<sup>17</sup>. L'enquête déploie aussi les explorations qu'engagent les acteurs, leurs désaccords et leurs incertitudes, qu'elles portent sur le public, l'attractivité de la Fête, son budget, la faisabilité technique, le sens artistique. Tout cela est explicite au cours de la préparation avant d'être progressivement articulés, routinisés et mis en boîte noire. La préparation de la Fête est alors aussi celle de collectifs en train de se faire, qui finit par entraîner chacun dans la Fête. Progressivement, le faire (fabriquer) la Fête devient un faire (vivre) la Fête.

### UNE PROBLÉMATIQUE BELLE COMME LA FÊTE : TOUJOURS UN PEU RATÉE ET À RÉINVENTER

Rendre compte du travail invisible n'est pas une nouveauté, mais le fait qu'il s'agisse de préparer une fête induit une situation de travail singulière. En outre, la Fête des Vignerons est elle-même très singulière ; ce n'est ni une fête rurale ni un carnaval. Elle est un moment de très grand rassemblement, mais pas à la manière des festivals de musique ou de théâtre. Elle ne se produit pas tous les ans, mais tous les vingt à vingt-cinq ans. Elle est donc à chaque fois réinventée, un peu comme les cérémonies liées aux Jeux olympiques dont le pays d'accueil met son empreinte, si ce n'est qu'ici, la Fête se passe toujours dans la même petite ville depuis plus de deux siècles.

Il y a avec cette Fête une étonnante continuité. Et pourtant, c'est aussi une Fête qui se réinvente à chaque fois, une Fête qui est dans une rupture permanente, une rupture intergénérationnelle. La problématique n'est pas tant qu'elle plonge dans un sommeil de vingt ans avant de se réveiller, mais que, d'une édition à l'autre, c'est une nouvelle génération qui la porte. « On garde la Fête, mais on ne fait pas comme les parents », me fait remarquer le sociologue grenoblois Guillermo Uribe. « La Fête de 1999 était trop élitiste », dit la génération qui prépare la Fête de 2019. Cette rupture générationnelle crée une tension entre tradition et innovation. Il s'agit, à chaque fois, de réinventer la Fête, car le monde a changé, y compris les goûts et les aspirations du public, mais, en voulant faire autrement, la nouvelle génération assure la continuité. La longévité de cette Fête a vraiment de quoi étonner, mais, nous le verrons, cela tient à sa capacité à s'adapter, à se renouveler, à innover et à changer. Elle n'est ni une fête annuelle, ni une fête saisonnière, ni une fête décennale, mais une fête générationnelle. À chaque fois, il faut tout refaire, que l'on soit confrère ou consœur, figurant-e, artiste ou technicien-ne, même quand c'est le même artiste (poète ou maître de danse) qui s'y colle.

<sup>16</sup> Vinck, 2016

<sup>17</sup> *Ibid.*

Or, au moment de réinventer la Fête, la nouvelle génération « refait l'histoire », mène une enquête sur ses prédécesseurs et redécouvre son passé. C'est probablement parce qu'elle est générationnelle que cette Fête a une si longue longévité ; devant être réinventée, elle ne peut être une tradition figée et moribonde. Une fête annuelle ou décanale risque d'être enfermée dans une continuité monotone (bien que la concurrence entre les festivals impose de se réinventer pour rester attractif) ou dans une imperceptible dérive. Dans le cas présent, le changement est volontaire ; il est une rupture en même temps qu'un retour sur le passé, une évolution volontaire, argumentée et assumée. C'est parce que la nouvelle génération ne veut pas faire comme la précédente que la Fête est reprise. C'est parce qu'il s'agit de la réinventer que la continuité de la tradition est assurée. C'est parce que la Fête n'est pas seulement belle, mais aussi parce qu'elle est toujours un peu ratée, que la génération suivante s'en empare pour faire autrement et mieux, mais du coup s'en empare vraiment et perpétue la tradition. C'est parce qu'elle ne veut pas faire pareil et ne pas commettre les mêmes erreurs, que la nouvelle génération prend le relai.

Vue de loin, cette Fête peut paraître une vieillerie folklorique qui se répète à l'identique ; vue de près, la question de la nouveauté devient centrale et attendue par le public, même si celui-ci a l'espoir de retrouver des choses connues. Elle est une fête genre folklorique, un rituel suisse, mais qui est aussi un laboratoire d'idées et d'innovation. Vue de loin, elle semble bourgeoise et conservatrice ; vue de près, elle est progressiste, mais pas révolutionnaire. Elle revivifie les individus et le collectif parce qu'en ne voulant pas faire comme avant, elle les remobilise et les relie au passé du lieu. À ce titre, elle est un observatoire intéressant pour le sociologue, l'anthropologue ou l'historien qui s'intéresse à la reconstruction du lien social. L'ouvrage, à ce titre, devrait aider à comprendre comment faire société en faisant la Fête.

## LES CONTRAINTES DE L'ÉCRITURE

L'écriture, qu'il s'agisse de beaux textes comme ceux des librettistes en tête de cet ouvrage ou du compte rendu de mon enquête, n'est pas chose facile. Elle n'est, en tous les cas, jamais complètement libre. Elle doit composer avec de nombreuses contraintes. L'une d'elles est la linéarité, très problématique quand il s'agit de rendre compte d'actions simultanées et de leur enchevêtrement. Une autre est la langue, notamment la masculinisation véhiculée par le français.


### ÉCRITURE ÉPICÈNE

Dans cet ouvrage, soucieux de rendre compte du travail invisible des personnes qui contribuent à faire la Fête, il aurait été paradoxal de contribuer, involontairement, à rendre invisibles les femmes à cause d'une langue française masculinisée ou de véhiculer l'idée implicite d'une hiérarchie entre genres. Aussi, afin de réduire tant que faire se peut une discrimination genrée, je me suis efforcé d'employer une écriture vigilante. Dans le cas de la Fête des Vignerons, la question ne se pose pas à propos de l'expression « acteur-figurant » dont les lecteurs et les lectrices s'imaginent sans difficulté qu'il s'agit autant de femmes que d'hommes. La situation est plus complexe pour « vigneron » ou « vigneron-tâcheron » qu'on peut inconsciemment associer à des hommes alors qu'il s'agit aussi de femmes. Elles sont d'ailleurs parfois majoritaires comme c'est le cas à l'école d'œnologie et de viticulture de Changins pour l'apprentissage de caviste. Il en est de même pour les fonctions de directeur et de directrice et de cheffe. J'ai donc appliqué les règles suivantes :


- trouver des équivalents épiciques (prenant la même forme aux deux genres ou pouvant désigner aussi bien des femmes que des hommes) comme « la direction » au lieu de « les directeurs et les directrices » ou des formules englobantes comme « les humains » ou « le peuple de la vigne » ; cette forme d'écriture évite de renforcer l'idée qu'il y aurait une différence fondamentale entre genres ; quand ce n'est pas possible, j'utilise des formes inclusives ;
- utiliser le point surélevé pour des mots comme « créateurs·trices ». Pour « auteurs et autrices », j'emploie « autrice », utilisé au XVI<sup>e</sup> siècle avant d'être interdit par l'Académie française pour interdire l'activité, et non « auteure », invention du XVI<sup>e</sup> siècle ;
- utiliser de façon englobante les expressions « vigneron·s-tâcheron·s » et « acteurs·figurants » plutôt que « vigneron·ne·s-tâcheron·ne·s » et « acteurs et actrices-figurant·e·s », problématique pour l'écriture et pour la lecture, sauf pour la première occurrence de ces expressions dans un chapitre.

En revanche, la langue est aussi pleine de ressources. Ainsi, soucieux de rendre compte de l'incertitude que vivent nos interlocuteurs et nos interlocutrices, je choisis d'écrire au présent le déroulement de l'action, au futur pour ce qui ne s'était pas encore produit et au conditionnel pour ce qui n'est pas certain ou laissé dans le suspens. Les verbes d'action utilisés pour narrer le travail de préparation de la Fête font sentir la consistance et la temporalité du travail lorsque les personnes évaluent, choisissent, recherchent, ajustent, discutent, valident ou qu'elles font connaître, exister ou parler. Le vocabulaire de la description rend compte de la diversité du travail, de ses différentes phases et ses attaches au-delà de la Fête.

L'écriture est aussi contrainte par l'enquête et ce qui l'entoure. Premièrement, l'intérêt de mes interlocuteurs et de mes interlocutrices pour cet ouvrage crée des attentes déjà évoquées. Ainsi, le texte devrait contribuer à la mémoire du travail de préparation et du rôle des métiers de l'ombre. François Mottier, directeur technique, dit que ce serait intéressant d'avoir une trace vivante de la façon dont les choses se sont faites<sup>18</sup>. Deuxièmement, donner de la visibilité risque de trahir la confiance, de porter préjudice et involontairement de dévaloriser certaines personnes ou métiers ou, au contraire, d'esthétiser le travail invisible. Troisièmement, des secrets, déjà mentionnés, encadrent ce travail de façon différente de ce que j'ai connu au cours de mes enquêtes dans les laboratoires de recherche, les entreprises ou les hôpitaux, à savoir :

 *garder la surprise pour le spectacle* : ce secret pèse lourdement sur la préparation ; mêmes les professionnel·le·s de la communication doivent « vendre » un spectacle sans vraiment pouvoir parler de son contenu. Quant aux acteurs·figurants, le metteur en scène leur parle des tableaux dans lesquels ils vont jouer et leur dit de ne rien en dire et/ou de mentir. Comment puis-je alors rendre compte du travail préparatoire et entrer dans les détails sans casser l'effet de surprise ?

*Si vous m'entendez un jour raconter ce qui va se passer sur scène, c'est que je mens !<sup>19</sup>*

 *protéger l'esprit de la Fête* : rendre visible le travail de l'ombre risque de nourrir la presse à scandales. Il ne faut pas gâcher le bonheur de l'organisation de la Fête avec

<sup>18</sup> Entretien avec François Mottier, le 21 septembre 2017.

<sup>19</sup> *Le Régional*, N° 900, pp. 10-11.



des ragots<sup>20</sup>. Les critiques sont faciles et, en interne, elles sont nombreuses ; pas besoin de sociologue pour développer une lecture critique, car les personnes directement concernées sont les premières à voir les problèmes et à porter un jugement sur ce qui se fait en bien et en mal. Elles ont des sensibilités et des idées parfois divergentes, ce qui, inévitablement, crée des tensions, mais, étonnamment, elles restent unanimes pour faire une belle Fête. Comment dire les choses, sans langue de bois ni angélisme, mais sans casser la Fête ?

Une quatrième contrainte pour l'écriture tient aux délais, serrés, pour mener à bien l'enquête et la rédaction, à propos d'une dynamique collective dont personne, même celles et ceux qui y sont plus qu'à temps plein, ne peut saisir l'ensemble. Inévitablement, mon compte rendu est très incomplet et mériterait plus d'allers et retours avec la Fête en préparation et avec la littérature académique. Aussi, le livre ouvre plus de pistes de réflexion et d'analyse qu'il n'établit de certitudes provisoires ou qu'il ne met des hypothèses à l'épreuve. Il faudrait revenir sur cette enquête une fois la Fête terminée.

La dernière contrainte concerne le rôle que l'universitaire devrait jouer dans la société, à savoir le fait de porter un regard solide et critique. Même s'il s'agit d'écrire pour que tou-te-s puissent accéder à la connaissance, il convient d'être rigoureux. C'est d'ailleurs une des exigences de l'éditeur dont la ligne éditoriale « privilégie des textes solides scientifiquement et critiques, qui dévoilent ce qui n'apparaît pas dans les discours officiels, ce qui est "enfumé" par les propos convenus, le prêt-à-penser et les mythes [...] »<sup>21</sup>. L'exigence de formaliser une contribution de recherche et d'« échapper à l'anecdote » vient aussi des collègues. Mon pari est qu'un bon rendu descriptif et narratif est souvent plus puissant qu'une théorie critique réductrice du genre « tout ça s'explique par... », qui amorce facilement le débat, académique ou de société, mais l'entraîne aussi loin de la situation étudiée. Les thèses à discuter, pourtant, ne manquent pas ; les faits et les analyses exprimées par mes interlocuteurs et mes interlocutrices ne cessent d'en faire apparaître et j'espère avoir correctement capté le bruit sourd de leurs propres analyses critiques, qui nourrira, à n'en pas douter, le bilan final de la Fête.

## CONTENU DE L'OUVRAGE

L'ouvrage débute par le récit d'une enquête partant d'un objet apparemment banal : le verre à vin « Fête des Vignerons 2019 ». À partir d'un premier contact avec ce verre, elle suit les fils de ce qui y est lié, ce qui conduit à identifier une série d'enjeux et de questions qui ouvrent autant de lignes d'analyse. Même si l'enquête porte sur des choses apparemment marginales pour la Fête, elles aident à comprendre à la fois ce que « faire la Fête » veut dire et le travail du chercheur qui découvre son objet de recherche. L'enquête rend visible différentes dimensions de la Fête. Le lecteur et la lectrice se rendent alors aisément compte de l'agencement d'objets, d'événements et d'acteurs et d'actrices qui conçoivent, produisent et pensent la Fête, ainsi que de métiers de l'ombre qui y contribuent. L'objet parle de la Fête et fait découvrir ce qui est en train de se faire, notamment la façon dont le souvenir se construit. Ce chapitre

<sup>20</sup> Entretien avec un conseiller, le 12 juillet 2017.

<sup>21</sup> <http://www.antipodes.ch/qui-sommes-nous>, consulté le 31 janvier 2019.

décrit les formes de soucis que portent ces travailleurs et ces travailleuses de l'ombre, les processus de négociations, les tensions, les préoccupations, les ajustements, les incertitudes auxquelles ils et elles se confrontent et l'exercice d'équilibriste qu'il leur faut parfois assumer. Ce premier chapitre insiste sur les détails parce que ce sont eux qui parlent et nous aident à comprendre l'engagement des personnes, les multiples microactivités et enchaînements d'actions, les raisonnements et ce qui compte aux yeux de ces personnes, même lorsqu'il s'agit d'activités comme la communication, la logistique ou le *merchandising*. Comme le souligne Mélody Pralong, doctorante ayant relu ce chapitre, il est souvent « question de s'attacher à décrire quels détails comptent et la façon dont ils interviennent dans la production de la Fête ». Ils révèlent ce qui est important pour différentes personnes. On comprend ainsi en quoi les détails façonnent l'esprit de la Fête. Cette insistance sera de mise également à partir du quatrième chapitre. Le premier chapitre rend également compte de mon engagement en tant que chercheur.

Le premier chapitre, introduisant aussi l'idée que la Fête de 2019 diffère de celle de 1999, invite le lecteur et la lectrice à s'interroger sur l'épaisseur historique de cette Fête, objet des chapitres 2 et 3. Ce choix de traiter l'histoire après l'enquête sur le verre à vin de 2019 n'est guère conventionnel; il répond au besoin de comprendre d'où vient ce qui est entre-aperçu dans le premier chapitre. Il s'agit alors de prendre du recul par rapport à des choses qu'on pourrait penser contemporaine comme le *merchandising*, la construction d'une arène géante, la professionnalisation du travail de création, la réarticulation des aspects musicaux, théâtraux et scéniques en fonction des contextes politiques, économiques et sociaux, manifestement changeants lorsque le pas de temps est de vingt ans. Cette histoire de la Fête se distingue aussi d'autres travaux publiés par son attention aux aspects matériels et organisationnels, au travail préparatoire et de mobilisation.

Le chapitre 3 prolonge ce détour historique en portant l'attention sur la dernière Fête, celle de 1999, ce qui permet de disposer d'une vision d'ensemble du travail préparatoire d'une Fête et de pas devoir traiter, à nouveau, toutes ces questions à propos de la Fête de 2019. Il a aussi le mérite de constituer un point de repère historique aidant à mesurer l'ampleur du changement et des continuités.

Ensuite, l'enquête rend compte du travail préparatoire de la Fête des Vignerons 2019. Le chapitre 4 concerne les phases amont du travail de préparation, notamment les réflexions conduites au sein de la Confrérie, la formulation d'une vision pour 2019, la mise en place d'une organisation et le recrutement d'une équipe artistique et des débuts du travail de création. Il rend aussi compte du travail d'organisation et de la professionnalisation de la gestion, caractéristique de la Fête de 2019.

Le chapitre 5 représente près de la moitié de l'ouvrage et en constitue le cœur dans la mesure où il se penche sur les grands défis techniques et artistiques de la Fête de 2019. Il rend compte de la manière dont les créateurs et les créatrices et technicien-ne-s se confrontent à la tradition et à l'innovation, qu'il s'agisse de se débarrasser des divinités, de revisiter les saisons, de s'accorder sur une méthode de travail pour la création artistique, de concevoir et de créer la nouvelle arène, de fabriquer du beau son ou de créer un spectacle valant pour le jour et la nuit. Ce chapitre fait découvrir l'ampleur des réseaux de personnes qui se mobilisent derrière chaque détail, porteuses d'une diversité de lectures de la Fête. Chaque section de ce chapitre plonge les lecteurs et les lectrices dans des univers incroyablement différents et dont les problématiques sont tout aussi plurielles.

Le chapitre 6 se penche sur la mobilisation des acteurs-figurants et sur le travail des commissaires pour les recruter, les auditionner, les répartir entre les tableaux et

organiser les répétitions. Il rend aussi compte de la mobilisation de couturiers et de couturières et du travail de conception, de prises de mesure, d'essayage et de retouche des costumes.

Enfin, le chapitre 7 procède à une sorte de zoom arrière, s'écartant du spectacle au cœur de la Fête pour rendre compte d'une petite partie du travail préparatoire de la Ville en Fête, de la conception et de la réalisation de ces infrastructures invisibles sans lesquelles manger, déambuler ou partager un bon moment deviendrait compliqué ou désagréable. Il décrit l'épaisseur du travail réalisé par de nombreuses personnes pour que certaines choses se passent tout simplement bien et que d'autres, désagréables, ne se produisent pas. Ce chapitre traite aussi du travail de communication, déjà abordé dans le premier chapitre, sans lequel la Fête pourrait ne pas exister, faute de foules pour la vivre.

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'a été possible que grâce à l'aide de nombreuses personnes que je voudrais chaleureusement remercier, tout particulièrement Sabine Carruzzo et Marie-Jo Valente, mais aussi l'abbé-président François Margot qui m'a accordé son blanc-seing, le metteur en scène Daniele Finzi Pasca pour sa confiance et Frédéric Hohl qui m'a accueilli comme observateur au sein de la DE.

Je remercie le librettiste Stéphane Blok qui a vite compris mon projet et l'a toujours soutenu. Ma reconnaissance s'adresse aussi aux créateurs et aux créatrices, aux commissaires, aux directeurs de département, au personnel et aux mandataires de la DE, et aux conseillers de la Confrérie qui m'ont très cordialement accueilli, ont échangé ouvertement avec moi, ont répondu à mes questions, m'ont laissé assister à leurs réunions et m'ont consacré du temps malgré la surcharge chronique dans lesquels certain-e-s étaient. Je voudrais présenter mes excuses auprès de celles et ceux que je n'ai pas pu rencontrer et qui auraient peut-être aussi voulu m'aider à comprendre leur travail, ainsi qu'à celles et ceux qui m'ont permis de découvrir leur travail, mais dont peu se retrouvent finalement dans l'ouvrage, qui aurait pu devenir une encyclopédie.

Du côté de l'Université, je tiens à remercier Nathalie Pichard et Benoît Frund, qui ont soutenu ma démarche, et à Dominique Hauser qui a rendu possible et encouragé des belles rencontres avec les créateurs romands.

Cinq personnes m'ont aussi beaucoup aidé par leurs relectures du manuscrit, pour chasser les fautes et stimuler ma réflexion : Mélody Pralong, Sarah Waeber, Guillermo Uribe, René Sigrist et Sabine Carruzzo, qui a assumé une relecture systématique au nom de la Fête.

# 1. CE QUE LE VERRE À VIN RACONTE DE LA FÊTE

Pour s'approcher des métiers de l'ombre, sans lesquels la Fête ne serait pas pareille, j'ai choisi de partir du verre à vin « Fête des Vignerons 2019 », parce qu'il nous permet de découvrir bien des aspects de la Fête auxquels on ne pense pas spontanément, des activités et des personnes qui contribuent à faire la Fête, et les questions et les enjeux liés à leur travail<sup>1</sup>. Le verre est un détail, un objet qui n'est même pas au cœur du spectacle comme le seraient les costumes. Et pourtant...

Souvenir de la Fête, des personnes impliquées dans la préparation ou de simples spectateurs ou spectatrices s'en procurent pour garder quelque chose de la Fête et se la remémorer plus tard, un peu comme la madeleine de Proust qui réveille tout un univers de sensations. Le verre est alors une sorte de boîte de Pandore qui, lorsqu'on le frôle du bout des doigts, fait surgir le vécu de la Fête, des anecdotes, mais peut-être aussi le souvenir du travail que cela a représenté et l'émotion du spectacle. Un premier fils d'analyse pourrait être de se demander à quel besoin répond ce verre-souvenir et quelle est son efficacité pour se remémorer la longue maturation et la préparation de la Fête et la remettre en mots pour en transmettre la mémoire à la génération suivante. L'analyse interrogerait alors le rôle des objets dans la conservation du patrimoine culturel et de l'esprit de la Fête. Il faudrait alors suivre le verre passant de main en main depuis une échoppe à souvenirs jusque dans les étagères et sur les tables de celles et ceux qui l'auront acheté et en parleront à leurs convives.

En suivant ainsi ce qui est associé au verre à vin, nous allons découvrir des activités invisibles, les problèmes auxquels les personnes concernées sont confrontées, les solutions qu'elles inventent et la créativité dont elles font preuve. Nous verrons alors apparaître des relations inattendues, du travail insoupçonné et des personnes qui ne seront pas au générique et qui ne demandent pas non plus à l'être. Cette manière d'aborder la Fête doit beaucoup aux travaux de Susan Leigh Star et à sa sensibilité pour les activités

<sup>1</sup> En fait, il est possible de partir de n'importe quel élément (les vaches, la musique, le téléphone portable génération 2019) pour tirer les fils de ce qui y est associé et découvrir ce qui se fait comme travail invisible. Il aurait aussi été possible de partir d'éléments a priori plus structurants (par exemple la Confrérie) pour découvrir ce que fait chaque composante de l'organisation. Cette manière de procéder permet de couvrir l'ensemble des activités préparatoires à la Fête, mais elle risque de refléter la manière dont l'organisation structure le travail avec, pour conséquence, de méconnaître certains des métiers. Une autre démarche serait de partir d'une personne (un-e bénévole, un-e créateur-trice ou un-e employé-e de la Ville de Vevey), de rendre compte de son activité ordinaire, puis de la manière dont la Fête surgit dans son monde et la conduit à transformer ses engagements et à devenir acteur-trice de la Fête. Il serait aussi possible de prendre une problématique (comme la météo ou l'impact environnement de la Fête) ou un détail (par exemple le fait que la Fête soit prévue pour 2019), d'explorer les activités associées.

des travailleurs et des travailleuses de l'ombre<sup>2</sup>, de Madeleine Akrich et sa manière subtile de rendre compte des objets dans l'action<sup>3</sup>, de Bruno Latour et ses principes de suivi de l'action et sa notion d'assemblage<sup>4</sup>, de Michel Callon et sa conceptualisation des relations comme produit d'un travail de traduction<sup>5</sup>, ainsi que de François Corren et sa notion de ventriloquie pour parler des personnes qui agissent comme étant mués ou guidées par des valeurs, des collectifs ou des principes<sup>6</sup>. Nous croiserons ainsi du travail, des émotions, de la fierté, des controverses et des problématiques fondamentales.

En fait, partant du verre à vin, il y a tant de fils à tirer qu'en les suivant nous pourrions presque rendre compte de la totalité de la Fête et de sa préparation. Ce verre à vin est un nœud dans un réseau étendu et enchevêtré, aux multiples ramifications. Tout l'ouvrage pourrait tenir à lui ; il serait alors l'unique fil conducteur de l'enquête. Cela dit, il y a tant de fils entremêlés que le récit deviendrait trop complexe et il n'est pas certain que tout rentre dans ce verre à vin. Aussi, après ce premier chapitre, nous prendrons la mesure de l'épaisseur historique de cette Fête avant de nous pencher sur quelques défis et autres activités qui nous éclaireront sur les métiers de l'ombre de la Fête.

### UN VERRE-SOUVENIR PLEIN DE PROMESSES

Ma première rencontre avec le verre à vin de la Fête de 2019 s'est produite le 20 mai 2017 dans le cadre de la Nuit des musées. Ce soir-là, le musée de la Confrérie des Vignerons projetait un documentaire sur le Chasselas et organisait un atelier de dégustation. Dans la salle du conseil, deux membres du conseil de la Confrérie, Blaise Duboux, vigneron à Épesses, et Pierre Monachon, vigneron à Rivaz et vice-président de la Confrérie, parlaient du Chasselas comme étant « notre cépage vaudois », faisant référence aux recherches génétiques portant sur son ADN, puis évoquèrent le conservatoire mondial du Chasselas à Rivaz. Ils firent alors découvrir cinq clones de Chasselas à la trentaine de personnes présentes, invitées à les apprécier dans leur verre.

Le verre à vin, posé devant chacun, est doté d'une inscription sérigraphique en lettres rouges : « Fête des Vignerons 2019 » (fig. 1). Bien que personne ne parle de la Fête, elle est déjà là. Le verre assure sa présence, silencieuse, mais d'autant moins inaperçue qu'avoir sous les yeux, en 2017, un verre marqué « 2019 » est troublant, car, d'habitude, un tel objet souvenir accompagne un événement présent ou passé. Le verre perturbe nos repères temporels en installant anticipativement la Fête au sein de l'atelier de dégustation.

Ce trouble temporel n'est pas recherché par les animateurs de l'atelier. La dégustation utilise ces verres-là, parce qu'ils sont disponibles, surplus réalisés pour une autre occasion. C'est toutefois parce que la Fête s'approche et que beaucoup y pensent, qu'il a paru bien de les utiliser à cette occasion, manière de rappeler sa venue prochaine. Le verre lui-même évoque la Fête en installant 2019 dès 2017 et le trouble qu'il induit, ici et maintenant, va au-delà des intentions. En ce sens, il devient un acteur de la préparation de la Fête puisqu'il introduit une petite différence dans une dynamique collective où de multiples personnes et événements font advenir la Fête. Le trouble attise la curiosité des personnes venues déguster le Chasselas, qui finissent par parler de la Fête.

<sup>2</sup> Star (2010), Star et Ruhleder (2010).

<sup>3</sup> Akrich (1993).

<sup>4</sup> Latour (1988, 2006).

<sup>5</sup> Callon (1986).

<sup>6</sup> Cooren (2013).



**Figure 1**  
Verres à vin  
de la Fête, mai 2017.  
© Dominique Vinck

Ce soir de mai 2017, le verre à vin est le réceptacle de cinq variétés de Chasselas que les participant-e-s hument, goûtent et commentent ou dont ils et elles apprécient la mise en mots par les animateurs. Les discussions portent sur la minéralité, le travail de la vigne, le terroir, l'histoire du Chasselas et de sa diversification, la formation glaciaire et les terres du vignoble, le travail des moines cisterciens, l'inscription du paysage au patrimoine de l'UNESCO, le climat, les parasites, le bio et la Fête des Vignerons comme récompense des vignerons et des vigneronnes tâcheron-ne-s. La dégustation est accompagnée de commentaires ; les verres se remplissent de mots et de paroles. Bien qu'ils ne soient pas sérigraphiés sur le verre, Chasselas, Lavaux, minéralité, travail de la vigne restent désormais attachés à ces verres et à la Fête à venir.

Si la Fête n'est pratiquement pas évoquée, j'ai l'impression que les participant-e-s se préparent à son arrivée. La dégustation n'est pas quelconque ; ce n'est ni la visite d'une cave ni un cours d'œnologie. C'est une dégustation qui se déroule dans la salle du conseil de la Confrérie, avec son prestigieux mobilier et son drapeau marqué de la devise *Ora et labora*, héritée des règles de saint Benoît et des moines cisterciens, et qui s'inscrit dans une sorte de « temps de l'Avent » par rapport à la Fête de 2019. La Fête advient ainsi progressivement aux participant-e-s.

À la fin de l'atelier, chacun-e emporte son verre. Depuis cette époque, deux verres à vin « Fête des Vignerons 2019 » trônent dans l'armoire vitrée à la maison et je me surprendrai à les ressortir, les montrer et les commenter chaque fois que nous recevrons des invité-e-s à la maison. Ces verres nous ont pris et nous font parler de la Fête bien avant que celle-ci n'ait lieu. Ils sont porteurs non pas de sa mémoire, mais de sa promesse. Ils installent, dans le présent, la Fête à venir et des associations multiples, évidemment fragiles puisque non gravées dans le verre, avec le travail de la vigne et sa célébration. Le verre devient porteur d'une attente.

## DES VERRES QUI RESTAIENT DANS LES CARTONS : PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ

Avant de poursuivre l'enquête, en nous penchant sur le verre que j'avais sous les yeux, arrêtons-nous un instant sur les raisons de sa présence lors de l'atelier de dégustation du Chasselas. Il aurait été étonnant qu'il ait été fabriqué pour la circonstance, sachant que la dégustation ne concerne qu'une bonne cinquantaine de personnes. Mais alors d'où vient ce verre ? Pourquoi est-il déjà là ?

En fait, il a été conçu et fabriqué pour une occasion particulière qui n'est ni la prochaine Fête ni la commercialisation d'un objet commémoratif. Les faits remontent à 2016 alors que doit se tenir la soirée d'annonce de l'inscription de la Fête des Vignerons sur le répertoire du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, géré par l'Unesco. Cette soirée du 1<sup>er</sup> décembre 2016 constitue un événement majeur pour la Confrérie, aboutissement d'une mobilisation collective et adoubement planétaire de la Fête comme patrimoine immatériel. Le verre à vin, produit pour l'occasion, se charge d'évoquer la prochaine édition d'une Fête désormais reconnue comme élément du patrimoine de l'humanité. L'apparent banal verre à vin s'inscrit dans une vaste dynamique sociale et institutionnelle autant locale que planétaire.

### L'INSCRIPTION « FÊTE DES VIGNERONS » SUR LE VERRE ET À L'UNESCO<sup>7</sup>

Six ans avant la fabrication de ce verre à vin, la Confrérie, en 2010, répond à l'appel des responsables du recensement du patrimoine culturel immatériel<sup>8</sup> de l'État de Vaud et donne son consentement à l'inscription de la Fête des Vignerons sur l'inventaire cantonal, puis national<sup>9</sup>. S'engage alors un travail de documentation de la Fête pour soutenir la demande de reconnaissance. Par ailleurs, en 2013, la Confédération suisse entame une réflexion sur les traditions vivantes susceptibles d'être présentées à l'UNESCO, à la suite de quoi l'Office fédéral de la culture (OFC)<sup>10</sup> dit que la Fête pourrait être candidate, si elle obtient le consentement des communautés concernées. En octobre 2014, le Conseil fédéral approuve huit traditions vivantes suisses qui seraient présentées, à raison d'une par an, à l'Unesco<sup>11</sup> : la Fête des Vignerons serait la première à être soumise. Le conseil de la Confrérie, porteuse de la tradition, consent à assumer cette responsabilité.

S'ensuit alors une grande mobilisation locale. Les membres de la Confrérie (222 courriers électroniques et 109 lettres qui témoignent de leur expérience de la Fête), les municipalités de la Riviera, l'État de Vaud et des associations (dont l'Association Lavaux Patrimoine mondial) apportent leur soutien, tandis que s'engage la constitution du dossier de candidature. La Confrérie fait réaliser un film de présentation de la Fête par Nicéphore Productions. En mars 2015, la Confédération helvétique introduit officiellement cette candidature afin qu'elle figure sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

### Les arguments derrière l'inscription

Le dossier de candidature met en évidence les liens entre le patrimoine culturel immatériel de la Fête et Lavaux, comme site du patrimoine mondial, dans la catégorie « paysage culturel »<sup>12</sup> (vignoble en terrasses de Lavaux, inscrit à l'UNESCO en 2007). Il souligne l'implication de la Confrérie pour la sauvegarde du patrimoine

<sup>7</sup> Informations issues notamment du dossier de candidature de la Fête des Vignerons à l'Unesco datant du 27 mars 2015.

<sup>8</sup> Devanthery (2018a).

<sup>9</sup> [www.traditions-vivantes.ch](http://www.traditions-vivantes.ch), consulté le 23 août 2018.

<sup>10</sup> Hertz et al. (2018).

<sup>11</sup> *Liste indicative du patrimoine culturel immatériel en Suisse*, OFC, Berne, oct. 2014 : la gestion du risque d'avalanches et la saison d'alpage comme traditions liées à la gestion de la montagne, la mécanique horlogère et la conception graphique et typographique suisse comme savoir-faire, le yodel comme un type de chant distinctif, les processions de la Semaine Sainte à Mendrisio dans le Tessin, le carnaval de Bâle et la Fête des Vignerons, représentent des fêtes typiques de chacune des régions linguistiques. <https://www.admin.ch/gov/fr/start/dokumentation/medienmitteilungen.msg-id-54908.html>, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2018.

<sup>12</sup> Devanthery (2018b). Voir aussi le site de l'UNESCO consacré au paysage culturel : <https://whc.unesco.org/fr/PaysagesCulturels/>, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2018.

immatériel viticole, notamment via un système de *monitoring* de la viticulture sous l'autorité de l'Université de Lausanne (variétés de cépages, volume des récoltes, démographie, activité touristique).

La Confrérie insiste sur son autonomie patrimoniale et financière afin de garantir la poursuite à long terme de son travail lié au vignoble de Lavaux et du Chablais vaudois ainsi que sa liberté d'action dans l'organisation de la Fête. Les autorités publiques locales s'engagent à assurer la pérennité et la popularité de la Fête, sachant que la population a apporté un appui répété à la protection de Lavaux et de son activité économique viticole. La Confrérie précise que son travail se limite à la viticulture (qualité du travail du sol et sur les ceps) et ne porte ni sur la transformation du raisin en vin ni sur la promotion des produits du terroir.

Le verre à vin n'est donc pas là pour célébrer le vin et les encaveurs, mais le travail de la vigne. Ce vaste soutien à la candidature est important, car l'UNESCO n'inscrit pas au répertoire de l'humanité n'importe quelle fête. Elle privilégie les pratiques sociales liées à une communauté, qui contribuent à renforcer le sentiment d'identité et de continuité avec le passé, et auxquelles ses membres sont attaché-e-s et participent<sup>13</sup>. L'Unesco cherche à maintenir vivantes les traditions qui reflètent la diversité humaine et les éléments identitaires menacés de disparition du fait des transformations de la société et du tourisme<sup>14</sup>.

### L'évaluation de l'inscription

Réuni en Éthiopie, depuis le 28 novembre 2016, le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, sous l'égide de l'UNESCO, examine une quarantaine de candidatures. S'agissant de la Fête des Vignerons, il parle d'une tradition suisse qui célèbre le travail des vigneron-ne-s de la communauté dans une Fête dont la préparation repose essentiellement sur le travail de bénévoles, qui s'y impliquent pendant plusieurs années et à laquelle participent des professionnel-le-s, des artistes et 5 400 acteurs-figurants. Organisée tous les vingt ans, elle recrée des thèmes traditionnels (travail de la terre et des vignes, cycle des saisons, patriotisme et fraternité) et sa transmission passe par les familles, des groupes locaux et la Confrérie des Vignerons. Elle est tenue pour encourager l'esprit de communauté et de volontariat, stimuler le savoir-faire des vigneron-ne-s, contribuer à la vie artistique, procurer un sentiment de continuité culturelle, favoriser la cohésion sociale et se conformer aux droits de l'Homme en permettant à tou-te-s de participer<sup>15</sup>.

Le Comité considère que l'inscription de cette Fête contribuerait à la visibilité des cérémonies qui célèbrent le travail et le savoir-faire des populations rurales d'Europe. Le Comité note les mesures de sauvegarde proposées (réalisation d'un film et de publications, organisation d'expositions et d'activités de formation, projets en collaboration).

Le 1<sup>er</sup> décembre 2016, la Fête des Vignerons est enregistrée officiellement dans ce répertoire mondial.

Pour célébrer cette reconnaissance mondiale d'un patrimoine vaudois, la Confrérie réunit le soir même environ 600 personnes, dont une grande partie des 1886 membres de la Confrérie. Le président de la Confédération helvétique fait l'honneur de venir et réalise même un show remarqué. L'événement, bien qu'officiel et formel, est chargé d'émotions. L'abbé-président parle d'une « belle marque d'estime à tous ces hommes et femmes qui entretiennent cette flamme pour la Fête »<sup>16</sup>. Elle permet de « se rendre compte des trésors culturels que l'on a entre nos mains ». Selon Sabine Carruzzo, le fait

<sup>13</sup> UNESCO, *Domaines du patrimoine immatériel. Pratiques sociales, rituels et événements festifs*, <https://ich.unesco.org/fr/pratiques-sociales-rituels-et-00055>, consulté le 23 août 2018.

<sup>14</sup> UNESCO, *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel?*, <https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003>, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2018.

<sup>15</sup> Projet de décision 11.COM 10.b.32, pour la réunion du Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Document ITH/16/11.COM/10.b de l'UNESCO, 31 octobre 2016.

<sup>16</sup> *Le Temps*, 1<sup>er</sup> décembre 2016.



d'être la première tradition suisse à avoir l'honneur de figurer sur cette liste (au même titre que la pizza napolitaine, le chant des Mongoles pour amadouer les chamelles quand elles ne veulent pas allaiter leurs petits, la gastronomie française, le Carnaval de Rio ou la pêche aux crevettes en Belgique) est une grande responsabilité parce qu'il s'agit de donner à l'humanité des exemples de ce que sont les cultures des peuples ainsi que de relier les peuples et les générations<sup>17</sup>. Étant une fête transgénérationnelle, elle implique d'y intéresser les jeunes pour éviter que le maillon de la chaîne ne se brise.

Quelques jours avant cette soirée du 1<sup>er</sup> décembre 2016, des personnes impliquées dans la préparation de l'événement se disent qu'il serait sympathique d'avoir déjà des verres avec le logo de la Fête de 2019. Marie-Jo Valente, chargée de la communication, prend alors contact avec l'entreprise Univerre<sup>18</sup>, fournisseur des verres à vin pour la Fête en 1999. Rencontrée alors qu'elle recherchait des sponsors pour 2019 et ayant perçu qu'« ils voudraient tous travailler pour la Fête »<sup>19</sup>, elle demande à ses jeunes patrons s'ils seraient prêts à fabriquer 2000 verres en quatre jours, avec le logo de la Fête. Ils acceptent de relever le défi et, le jour venu, au moment de la soirée Unesco, les verres sont là, ce qui laisse penser qu'au-delà des patrons de l'entreprise, ce sont aussi des ouvriers et des ouvrières, qui ont fait la sérigraphie, la manutention et le transport des verres, travailleurs et des travailleuses invisibles qui se sont mobilisé-e-s et se cachent derrière ce verre. Ces premiers verres, fabriqués pour la Fête de 2019, ont donc été commandés bien avant que ne soit mobilisée une entreprise de *merchandising* pour concevoir et proposer à la vente divers objets, dont des verres à vin sur lesquels est également inscrit le logo de la Fête.

Le jour de l'atelier de dégustation, si des verres à vin dotés de la sérigraphie « Fête des Vignerons 2019 » sont offerts aux participant-e-s, c'est parce qu'ils avaient été prévus, in extremis, comme présent donné à l'occasion d'un autre événement, parce qu'il y a au moins une entreprise motivée à s'impliquer vis-à-vis de la Fête au point de se démener pour relever des défis et parce que tous les verres n'avaient pas été utilisés et offerts aux participant-e-s de la soirée Unesco.

## DES TRACES SUR LE VERRE

L'enquête, réunissant des éléments retrouvés dans mon journal de recherche, en suivant le seul fil du verre à vin, laisse entrevoir une diversité d'événements, de personnes, d'organisations, d'objets et d'activités qui contribuent à la Fête et à sa mémoire. Grâce à eux, nous commençons à entrevoir une portion de la part immergée de l'iceberg. L'enquête pointe vers un travail invisible de conception et de fabrication de la Fête qui déborde le seul travail de conception d'un spectacle. Elle fait surgir des à-côtés (Nuit des musées, dégustation de vin, mobilisation de l'histoire de Lavaux et de la génétique, inscription dans des registres patrimoniaux, recherche de sponsors, enthousiasme et implication d'entreprises pour relever des défis, etc.) qui contribuent au façonnage, volontaire ou involontaire, de la Fête. La Fête apparaît alors comme le résultat d'associations entre des choses qui pourraient ne rien avoir à faire ensemble, mais qui se trouvent progressivement liées, du fait d'événements contingents, d'initiatives multiples et d'objets qui

<sup>17</sup> Entretien avec Sabine Carruzzo, le 26 septembre 2017.

<sup>18</sup> MyGlass — Univerre Pro Uva de Sierre, laisse aussi quelques traces de son engagement pour la Fête des Vignerons et de l'importance que celle-ci représente pour cette entreprise, en consacrant une page dont l'onglet FEVI2019 (<https://myglass.ch/fr/catalogue/verre-a-pied/fevi2019/>, consulté le 25 mars 2018) apparaissait au même titre que Verre à vin, Verre à bière, Verre à eau, Verre à champagne, Pots à confiture, Carafes et Verre à spiritueux. Elle se présente comme une entreprise qui personnalise des verres pour divers événements. Désormais, l'onglet FEVI 2019 est devenu un sous-onglet de « Events » (<https://myglass.ch/fr/catalogue/verres-event/fevi-2019/>, consulté le 10 septembre 2018) et cohabite avec la Foire du Valais, le Swiss Beer Award et le Disti Suisse.

<sup>19</sup> Entretien avec Marie-Jo Valente, le 28 avril 2018.

# Fête des 20 Vignerons 19

**Figure 2** Logo de la Fête des Vignerons 2019. © fevi\_2019

en portent la trace. L'enquête se poursuit donc en suivant le seul fil du verre à vin et conduit à une première représentation de la Fête et de sa préparation.

Me penchant sur le verre, mon attention est arrêtée par ce qui y est inscrit, quelques mots et une date. Le verre porte une inscription sérigraphique en lettres rouges « Fête des Vignerons 2019 » ; composée de quelques mots, sa fonction semble être le fait d'évoquer et d'annoncer la Fête, c'est-à-dire de signifier un événement à venir et, plus tard, de la commémorer. Si cette inscription était absente des verres, le message devrait emprunter d'autres voies, notamment celle d'un discours (par exemple celle des animateurs de l'atelier du Chasselas) ou d'autres écrits (site web, prospectus). Une fonction de communication est déléguée au verre qui devrait désormais « parler de lui-même » et parler de la Fête.

Le style de cette inscription correspond à d'autres mentions que je trouve aisément sur le site web de la Fête, sur Instagram<sup>20</sup> et sur les T-shirts proposés à la vente. Le texte sur le verre à vin fait manifestement partie d'un ensemble d'inscriptions intentionnelles, liées à la Fête de 2019. Cette trace rouge laissée sur le verre, à la différence des traces de doigts et de rouge à lèvres, suppose une intention et un travail qu'il nous reste à découvrir.

Le verre exhibe une trace, résultat d'activités autrement laissées dans l'ombre du verre. La trace est composée d'un agencement singulier de lettres et de chiffres sur lesquels je reviendrai (fig. 2).

Cet agencement laisse penser à un travail de mise en forme graphique qui ne se réduit pas à la coopération entre un commanditaire (qui dit le texte à inscrire) et un verrier sérigraphiste qui l'appose sur des verres à vin standards. Il y a du graphisme sur le verre et cette graphie, cette couleur et cet agencement du texte participent de la production d'autre chose qu'une simple information. Ils laissent supposer que des professionnel·le·s du graphisme ont été mobilisé·e·s par des personnes chargées de penser la stratégie de communication de la Fête.

## CRÉER UNE IDENTITÉ VISUELLE POUR LA FÊTE

De fait, je découvre sur Instagram à #fevi2019<sup>21</sup>, une publication du 4 mai 2017 qui parle de l'« identité visuelle pour la Fête des Vignerons 2019 » et de l'équipe qui l'a conçue, à savoir le studio Balmer Hählen de Lausanne. Le studio se présente comme

<sup>20</sup> Application informatique de réseau social et de partage de photos et de vidéos, appartenant à l'entreprise Facebook.

<sup>21</sup> Le symbole # suivi d'un mot forment un *hashtag* (mot-dièse en français) utilisé pour catégoriser des sujets et établir un lien vers les autres contenus associés à ce sujet via un clic sur le mot-dièse.



**Figure 3** Mongolfière de la Fête des Vignerons, à Vevey, en septembre 2018. © Dominique Vinck

composé d'une créatrice et d'un créateur suisses : Priscilla Balmer, conceptrice en communication, et Yvo Hählen, concepteur graphique. Cette mobilisation de professionnel-le-s du graphisme confirme le fait que l'inscription est bien le fruit d'un travail de mise en forme. Et à en croire les réactions laissées sur Instagram par d'autres graphistes ou par des organisateurs-trices de la Fête, on mesure qu'il s'agit là d'une création qui est saluée par des « pouces levés », des émoticônes « soleil souriant » ou « cœur », près de 200 « J'aime » et des commentaires tels que : « neat », « Yeahhh », « Ho bravo, vous marquez l'histoire là » et « Merci pour cette belle et très efficace collaboration@continuonsainsi ». Ces traces laissées sur Internet montrent qu'un monde professionnel de graphistes s'intéresse aux préparatifs de la Fête et au studio mobilisé par la responsable de la communication pour la Fête. Les réactions élogieuses indiquent qu'on est loin de la seule inscription de quelques mots, mais qu'il s'agit d'une création, d'une œuvre originale.

L'inscription sur le verre à vin n'est pas un acte isolé ; je retrouve cette trace graphique déclinée sur différents objets. La responsable de la communication de la Fête s'est manifestement souciée de commander la création d'une « identité visuelle » de telle sorte que la multiplicité des inscriptions, tous supports confondus, forme une unicité reconnaissable, qu'il s'agisse d'interfaces numériques, de T-shirts, de montgolfières (fig. 3), de voitures de fonction (fig. 4), d'une locomotive MOB (fig. 5) et d'un TGV-Lyria (habillés par le studio Balmer et pelliculé par l'entreprise Megamark) (fig. 6) et d'un avion de Swiss (habillé par Mathias Forbach)<sup>22</sup> (fig. 7).

<sup>22</sup> « La Fête des Vignerons découvre son avion peint par un Veveysan », *24 Heures*, 1<sup>er</sup> février 2019.



**Figure 4** Voiture de fonction pour la Fête des Vignerons. © Dominique Vinck



**Figure 5** Locomotive décorée de la Fête des Vignerons, janvier 2018.  
© fevi\_2019



**Figure 6** TGV-Lyria de la Fête des Vignerons, octobre 2018. © Megamark



Le verre entre ainsi dans un cadre scriptural qui spécifie manifestement des formats d'expression et des dispositifs graphiques permettant de décliner l'identité de la Fête<sup>23</sup>. Faire la Fête, c'est donc aussi lui concevoir une identité.

Cette production graphique laisse penser que le sujet a été travaillé, discuté, négocié, articulé au sein d'une stratégie de communication et traduit en une série de contrats passés à des mandataires ou liés aux partenaires de la Fête<sup>24</sup>. Il est alors intéressant de comprendre ce qui a prévalu au choix de la couleur et de la graphie, au fait d'être seulement textuel. Ces détails sont chargés d'intentions, de préférences, de valeurs, de savoir-faire professionnels et de connaissances portant sur les rapports entre le public et la graphie. Rendre compte de la petite histoire de cette graphie au sein de la grande histoire de la Fête questionne aussi la place qu'occupe la stratégie de communication dans la création et l'organisation de la Fête.

### LES STUDIOS DE GRAPHISME SE MOBILISENT

L'inscription sur le verre à vin et sur les autres supports a elle-même une histoire dans laquelle on voit se mobiliser des professionnel-le-s du graphisme et, au-delà, d'autres métiers mobilisés en cascade.

Dès 2016, avant que se mettent en place les commissions communication et marketing, les organisateurs et les organisatrices de la Fête, qui, à l'époque, ne sont que quelques-un-e-s, organisent un concours afin de sélectionner des graphistes pour créer «l'identité» de la Fête des Vignerons 2019, en particulier son logo.

Les organisateurs et les organisatrices repèrent une série de graphistes et en invitent dix à soumettre une lettre de motivation, expliquant leurs raisons de participer à ce

<sup>23</sup> Denis et Pontille (2010).

<sup>24</sup> Au sein de la direction exécutive (DE), le travail est engagé sur la communication, depuis 2016, avec la constitution d'une équipe spécialisée (cf. chapitre 7, section « la commission "communication" et bien au-delà ») et la commission « image ». L'attention que je porte ici sur le travail des graphistes ne doit pas donner l'illusion que la communication de la Fête s'y réduit ; un chapitre mériterait d'être consacré au travail de la communication tant les problématiques traitées sont variées et impliquent la mobilisation de multiples compétences : campagnes d'affichages, communication télévisuelle, production de contenus pour et par la presse écrite, animation des réseaux sociaux numériques, mobilisation de photographes et de vidéastes pour la production de contenus visuels, etc.



**Figure 7** Avion de Swiss, février 2019. © fevi\_2019

concours. Les motivations affichées dans ces lettres sont des argumentaires qui tentent de retenir l'attention des organisateurs-trices de la Fête. Elles sont des mises en scène de ses supposées motivations; elles forment un dispositif d'intéressement<sup>25</sup> tentant d'établir un lien entre les graphistes et les commanditaires. Plus ou moins sincères, ces lettres sont une occasion de mettre en mots une motivation naissante. Elles font advenir une motivation qui ne préexistait pas nécessairement, mais qui devient réelle au cours du processus et de l'engagement des personnes concernées. Avec la rédaction de ces lettres de motivation<sup>26</sup>, les graphistes travaillent sur eux-elles-mêmes autant que sur la Fête pour mettre en forme l'intérêt supposé les animer. C'est une traduction de leur intérêt, donc une transformation de celui-ci, de manière qu'il converge avec ce qu'ils-elles supposent être l'intérêt des organisateurs-trices de la Fête, intérêt que les graphistes traduisent, et donc transforment, dans leur lettre. Le processus change des acteurs-trices en présence avant même l'établissement d'un lien contractuel entre eux. À l'issue du processus, ils-elles ne sont plus tout à fait les mêmes; des graphistes se retrouvent plus motivé-e-s qu'ils-elles ne l'étaient, ont découvert la Fête et ont appris des choses en ce qui la concerne, voire se trouvent des compétences ou des motivations qu'ils-elles n'avaient pas soupçonnées; les organisateurs-trices de la Fête apprennent à mieux connaître ce monde du graphisme et rencontrent des idées auxquelles ils-elles n'avaient pas pensé, ce qui induit aussi une évolution de leurs attentes vis-à-vis des graphistes. L'air de rien, la Fête prend aussi forme et se diffuse au travers de ces petits déplacements dont l'histoire pourrait ne garder *in fine* qu'un logo.

Au moment du concours, Priscilla Balmer, dont le studio est retenu par les organisateurs-trices, fait des études en gestion culturelle à l'Université de Lausanne pour sortir un peu du domaine du graphisme et du design. Elle y entend parler de la Fête des Vignerons. Plusieurs intervenant-e-s, dans le domaine de la culture, lié-e-s au

<sup>25</sup> Callon M. (1986).

<sup>26</sup> Certains studios présentent des motivations générales, mettant en évidence leur savoir-faire dans le domaine de la communication culturelle et événementielle, parlent du caractère unique de la Fête des Vignerons, du mélange entre le traditionnel et le contemporain, et reprennent des éléments de l'appel. Pour les uns, c'est la terre, la patrie, les racines; pour d'autres, la vigne et le travail.

Montreux Jazz Festival, au théâtre Benno Besson, au service de la culture du Valais ou à l'histoire de l'art, en parlent comme d'un grand événement culturel à venir. Pour sa part, Jurassienne, elle se souvient vaguement de la Fête de 1999 vue à la télé, mais surtout du *Ranz des vaches* qu'elle chantait avec son frère. Quant à Yvo Hählen, de la région, il avait reçu, de son grand-père, une montre à gousset de la Fête de 1999 qu'il avait aussi vue à la télévision et dont il avait beaucoup entendu parler dans le restaurant tenu par ses parents. Aussi, lorsque leur studio reçoit l'invitation pour le concours, elle et lui sont particulièrement réceptifs.

Priscilla Balmer explique avoir écrit dans leur lettre de motivation que leur candidature était en continuité avec le travail qu'elle et Yvo Hählen aimaient faire.<sup>27</sup> Là où se trouve leur studio, dans le quartier historique médiéval de la Cité à Lausanne, elle et lui s'impliquent dans l'organisation des Portes ouvertes de la Cité et y accueille une fois le « Rendez-vous des créateurs »<sup>28</sup>, notamment les artisan-e-s du papier dont un imprimeur qui a des vieilles machines. Comme à l'occasion de ces événements, leur motivation pour la Fête est de mettre en valeur le travail des artisan-e-s d'autres domaines. Leur studio se présente alors non pas comme une agence de communication autosuffisante, disposant de toutes les compétences requises, mais comme acteur d'un réseau d'artisan-e-s qui pourraient se mobiliser pour la Fête.

Leur candidature est retenue avec quelques autres studios qui sont invités à une séance d'introduction à la Fête des Vignerons 2019 et aux attentes de la communication en termes d'identité graphique. Un *brief* leur permet de réfléchir aux questions à poser lors de la rencontre. Les studios présents sont ensuite invités à adresser, par courrier ou par courriel, leurs propositions pour l'identité graphique de la Fête. Ils expriment cependant leur souhait d'exposer leur projet et de pouvoir défendre leurs idées. La chargée de communication organise alors une journée de présentation des projets au printemps 2016. Le jury est composé de Frédéric Hohl, directeur exécutif de la Fête, Marie-Jo Valente, adjointe à la DE et chargée de la communication, Sabine Carruzzo et Juri Steiner, membres de la commission « image ».

Comme souvent, dans ce genre de concours, les candidat-e-s travaillent d'arrache-pied jusqu'à la dernière limite. Ne devant recevoir la réponse qu'une à deux semaines plus tard, Priscilla Balmer et Yvo Hählen n'en reviennent pas d'apprendre le jour même que leur studio a gagné le concours. C'est un grand moment d'émotion, mais ce n'est qu'ensuite qu'elle et lui mesurent l'importance de l'événement. « Quand on avait reçu le *brief*, les deux, on savait ce que c'était la Fête des Vignerons. »<sup>29</sup> En revanche, ce n'est qu'après avoir gagné le concours d'identité pour la Fête, en discutant avec d'autres personnes et voyant que celles et ceux qui connaissent sont impressionné-e-s, qu'elle et lui prennent conscience de l'importance de ce qui leur arrivait.

## LE TRAVAIL DE CONCEPTION (TYPO)GRAPHIQUE

Dans leur *brief*, les organisateurs-trices demandent un logo typographique parce que, le spectacle étant en cours de conception, il n'est pas encore possible de définir un symbole particulier. Il faut éviter tout symbole fort, mais, dans le *brief*, il est demandé que le logo ait une certaine force. Parmi les studios candidats, *etc advertising & design* explique, sur son site<sup>30</sup>, que leur concept, conçu en collaboration avec un autre studio, ZAP Design,

27 Entretien avec Priscilla Balmer, le 11 juin 2018.

28 Manifestation qui se réalise chaque année dans une ville en Suisse romande.

29 Entretien avec Priscilla Balmer, le 11 juin 2018.

30 <http://etcdesign.ch/?p=2613>, consulté le 8 septembre 2018.



Figure 8 Logo. © etc advertising & design



Figure 9 Ligature du V et du i, logo de la Fête. © fevi\_2019

proposait « une structure symbolisant le point de rencontre » avec les mondes viticole et agricole (fig. 8). La proposition évoluerait ensuite vers l'événementiel.

Le studio Balmer-Hählen, de son côté, joue sur la typographie et imagine un jeu avec la vrille de la vigne partant de l'idée d'une pousse qui grandit et cherche à s'accrocher, représentée par la ligature du V sur le i (fig. 9). « C'est très subtil »<sup>31</sup>; « on aime bien aussi que ce ne soit pas non plus une évidence ». Après avoir remporté le concours, la vrille et la ligature sont animées dans les vidéos, dont l'affiche présentée dans les gares au printemps 2018, et sur YouTube<sup>32</sup>. Du *brief*, leur studio retient une phrase qui les aide : « La Fête des Vignerons est un hommage à la terre, à l'homme et à ses racines. » Pour leur studio, la vrille symbolise la vie, l'excès de vie, l'attachement ; elle évoque la vigne qui, quelle que soit la symbolique retenue pour le spectacle, sera présente. Cette proposition est une manière de relever le défi de créer quelque chose de fort sans symbole trop fort. La vrille est aussi l'image de l'abbé-président avec sa crosse. Reste à Yvo Hählen de « rendre cela contemporain ». Leur crainte est qu'à faire trop de tourbillons cela fasse un peu kitsch. L'idée doit aussi fonctionner dans plusieurs langues. Leur studio teste alors le concept et conclut qu'il fonctionne en allemand et en anglais entre le w et le i de *Winzer* et de *winegrower*, et en italien entre le v et le i de *viticoltori*.

Si la vrille est le fruit d'un travail, difficile à imaginer pour qui n'est pas du métier, la question se pose de savoir ce qu'il en est alors des autres lettres. La demande des organisateurs-trices était qu'il n'y ait pas de problème de propriété intellectuelle pour la typographie choisie, mais le processus de création ne s'arrête pas au fait de tenir compte des contraintes juridico-économiques. La réflexion typographique aussi passe par la mobilisation et l'articulation d'éléments chargés de sens. Ainsi, des mots clés tirés du *brief*, le studio Balmer-Hählen retient l'affirmation de l'identité régionale. Les typographes suisses ayant une grande réputation internationale, il va de soi, pour ce studio, de s'appuyer sur cet héritage. L'idée est de travailler avec une fonderie de Suisse romande. L'une d'elles, créative, étant basée à Vevey, Swiss typefaces<sup>33</sup>, et leur typographie Sang bleu Kingdom convenant aux graphistes, le studio l'adopte.

31 Entretien avec Priscilla Balmer et Yvo Hählen, le 11 juin 2018.

32 <https://www.fetedesvignerons.ch/un-etourneau-fait-le-printemps-de-la-fe%CC%82te-des-vignerons/>, consulté le 8 septembre 2018. Animation de la vrille durant la première seconde de la vidéo.

33 <https://www.swisstypefaces.com/>, consulté le 8 septembre 2018.



**Figure 10** Lettres g et t de la typographie Sang bleu Kingdom Regular. © Swiss typefaces



**Figure 11** Logo FEVI de Facebook, septembre 2018. © FEVI

Le studio choisit cette police parce qu'étant à empattement, elle évoque la tradition, mais elle comprend aussi des coupes et des lignes plus contemporaines (comme le t et le g, voir figure 10), ce qui fait écho aux termes récurrents du *brief*, à savoir : traditionnel et contemporain. Le studio adopte cette police, redessine quelques lettres et chiffres, notamment de V et le i, et modifie le t, trop épais, et les chiffres 0, 1 et 2 afin de bien les aligner.

Après avoir remporté le concours, le studio Balmer-Hählen et Swiss typefaces engage un travail de reconception, en collaboration. Le studio demande au typographe s'il est possible de procéder aux ajustements proposés et de refaire proprement les modifications introduites. Les typographes mettent des années pour développer une nouvelle typographie et ont des droits d'auteur sur leur création, souvent non respectés. Les graphistes du studio Balmer-Hählen, au contraire, souhaitent collaborer avec les typographes et s'assurer de leur accord. Chez Swiss typefaces, l'accueil est d'autant plus positif que la mère de l'un d'eux et sa sœur ont déjà participé aux Fêtes précédentes. Le t, modifié par le studio, est ajusté au millimètre près par les typographes qui reprennent aussi les chiffres. Swiss typefaces fournit alors au studio graphique une typographie personnalisée, exclusivement pour la Fête, renommée Vigneron king.

Le logo, typographique, résulte aussi d'un travail de conception graphique. Appréhendant d'aligner les lettres quand elles sont similaires, le studio sépare « Fête des » et « Vignerons » pour aligner les deux s à droite (fig. 2). Cette solution permet aussi de « laisser le V respirer » afin qu'il puisse être vu, ce qui implique de ne pas l'aligner sous le F. Quant à « 2019 », coupé en deux et installé sur deux lignes, l'idée est que le texte et la date forment un bloc. Le fait de les positionner de cette manière-là leur donne un côté plus contemporain. Ayant fait le choix d'une typographie traditionnelle, l'enjeu est d'exprimer quelque chose de moderne par une disposition qui contraste avec la typographie.

Percevant maintenant mieux les choix graphiques et typographiques, reste à comprendre le choix du texte « Fête des Vignerons 2019 ». Il n'est pas imposé par la commande. Le logo proposé par *etc advertising & design* (fig. 8) présente d'ailleurs un texte différent, en l'occurrence « La Fête des Vignerons », et leur graphisme met en évidence « LA FÊTE » plutôt que « VIGNERONS », alors que le studio Balmer-Hählen libère



**Figure 12** Logo FEVI sur T-shirts et casquette. © Many Ways



**Figure 13** Logo FEVI et « Fête des Vignerons 2019 » sur verres à vin et à eau. © Many Ways

le «Vi» de Vignerons. Il était également possible de «donner un petit nom». Le studio Balmer-Hählen l'envisage et fait des essais avec «FDV», mais ne retient pas l'idée, car, dans la région, cela évoque la «Foire du Valais». Ils gardent le nom entier de l'événement, «sans le raccourcir» parce qu'il est beaucoup plus fort que le seul acronyme «FDV».

Une fois le studio engagé, la chargée de communication demande de créer un graphisme avec l'acronyme «fevi», utilisé par des personnes impliquées dans la préparation de la Fête et nom donné à l'outil de gestion électronique des documents développés pour les besoins de l'organisation. Par ailleurs, un acronyme convient mieux que le nom complet de l'événement, trop long pour les médias numériques (Facebook, Twitter, etc.) et pour les *hashtags*: #fevi\_2019. Le studio conçoit ainsi un logo pour cet usage numérique (fig. 11), repris aussi pour des produits dérivés (T-shirts, casquettes, pin's) (fig. 12) et même sur des verres à vin (fig. 13).



## CONFRÉRIE DES VIGNERONS DE VEVEY

**Figure 14**  
Logo de la Confrérie  
des Vignerons.

Le travail de conception graphique et typographique ne s'arrête pas aux logos. La typographie est aussi employée pour rédiger des documents, des pages web, des cartes de vœux et des affiches. Pour cela, le studio choisit d'utiliser des caractères bâton, droits, intemporels, qui contrastent avec la typographie à empattement et son côté historique. C'est aussi une manière de se rattacher à une tradition typographique suisse.

Quant à la couleur rouge retenue pour le logo, elle traduit une demande qui figurait dans le *brief*, à savoir de trouver un lien avec la Confrérie des Vignerons. Le studio choisit le rouge du logo de la Confrérie pour faire ce lien (fig. 14).<sup>34</sup> En fait, le rouge retenu est un peu plus vif, « un peu plus frais ». Cela dit, choisir une couleur n'est jamais simple et les graphistes demandent des échantillons, des nuances, avant d'arrêter leur choix. En outre, selon le support (verre, papier, tissus ou écran d'ordinateur), le rouge sélectionné diffère légèrement afin d'induire la « même » perception de rouge. Au final, ils retiennent quatre rouges déclinés selon les types d'impression.

Au moment du concours, la Fête a surtout besoin de papier à entête, d'enveloppes, de cartes de visite et de cartes de vœux. L'enjeu, pour le studio, est alors de montrer comment le logo peut fonctionner et qu'il a déjà une certaine prestance. Des papiers recyclés, couleur muscat, couleur terre, suggérés par Marie-Jo Valente, seront utilisés, faisant écho à l'hymne à la terre présent dans le *brief*. Il est vivant et change de couleur au cours du temps et en fonction du grammage. « Le papier va peut-être se transformer,

<sup>34</sup> Tatiana Smirnova, doctorante russe à l'Université de Lausanne, impressionnée par la récurrence du rouge et du blanc en Suisse, était convaincue qu'il y avait là un trait culturel suisse inconscient. Le rouge et blanc est, en fait, choisi par la chargée de communication pour l'aspect suisse, institutionnel, s'agissant de viser l'international. À l'automne 2018, lorsqu'il faut décorer un train à grande vitesse Lyria, qui relie la Suisse à Paris, et qu'il faut choisir entre cette palette de couleur rouge et blanc et le bleu et or de la nouvelle affiche, le rouge et blanc sont préférés parce que « c'est tout de même la Suisse qui arrive à Paris » (Priscilla Balmer, 17 septembre 2018). Le vert et or inspirés du vignoble et du soleil et le bleu du lac, également proposés au départ, ont été écartés car surfaits dans la région (Marie-Jo Valente, 4 avril 2019).

mais la terre aussi se transforme.»<sup>35</sup> Pour l'archiviste de la Confrérie, qui s'efforce de garder la mémoire de la Fête, ce changement de couleur n'est pas un problème, en revanche, l'acidité du papier recyclé pose problème pour sa conservation. La mémoire de la Fête dépend de ce genre de détails auxquels les personnes impliquées accordent de l'importance. Qu'il s'agisse de la construction de l'identité visuelle de la Fête ou de sa conservation, ces questions matérielles se posent et l'on comprend dès lors l'importance des essais et le fait que ces « détails » soient négociés. « Si on ne fait pas attention [aux détails] », dit Priscilla Balmer, c'est l'identité qui risque d'être compromise. Le papier va peut-être s'éclaircir au soleil, mais il reste toujours beau et cela compte pour l'identité de la Fête. Il peut y avoir des différences selon le grammage, mais la terre non plus n'a pas partout une seule et même couleur.

Le choix de la couleur, en 2016, concerne l'identité graphique de la Fête, le logo, puis celle de la campagne images d'avril 2018. Les personnes impliquées dans la préparation de la Fête deviennent plus nombreuses et ont besoin de supports graphiques. Certaines produisent et diffusent des images de l'arène qui sera construite pour le spectacle. D'autres mettent en route un tour de la Suisse, un *roadshow*, pour lequel elles créent un stand et reprennent les éléments d'identité graphique rouges. L'univers graphique se déploie sur les montgolfières, des voitures de fonction et des produits dérivés (*merchandising*) en employant le rouge et le blanc, sans utiliser les couleurs choisies pour l'affiche du spectacle et dont le dévoilement est prévu pour septembre 2018.

### UN TROUBLE TEMPOREL RECHERCHÉ : LA CARTE DE VŒUX 2017

L'enquête, partie d'un verre à vin croisé en 2017 avec l'inscription « Fête des Vignerons 2019 », nous a conduits auprès de graphistes et de typographes qui ont œuvré à la création de l'identité visuelle de la Fête. Elle se décline désormais sur différents supports, notamment sur les cartes de vœux commandées pour la fin de l'année 2016. L'histoire de cette carte est intéressante parce qu'elle montre que le trouble temporel, que j'avais ressenti avec le verre à vin découvert lors de la dégustation de Chasselas, peut aussi être intentionnel.

Conçue par le studio Balmer-Hählen à la demande des personnes chargées de la communication, la carte est composée d'une pochette rouge et d'un carton en papier recyclé qui dépasse de la pochette sur la droite (fig. 15). Sur la pochette, il est écrit, sous la forme d'un gaufrage, « Célébrez avec nous », et sur le morceau de carton qui dépasse « 2019 », écrit en rouge sur fond de papier recyclé muscat. Avec cette carte de vœux, les graphistes espéraient intriguer les destinataires et qu'ils-elles imaginent que c'est une erreur (en fin d'année 2016, la carte de vœux est supposée célébrer l'année 2017 et pas 2019), avant de retirer la carte de sa pochette et de découvrir qu'ils-elles se sont fait-e-s avoir par ce petit jeu, destiné à dévoiler le logo « Fête des Vignerons 2019 » (fig. 16) de telle manière que les destinataires s'en souviennent.

Pour cet amusement proposé par les graphistes, validé par les organisateurs-trices de la Fête, le studio mobilise aussi des artisan-e-s proches afin de réaliser le bosselage de la pochette, l'impression et la découpe. Le studio travaille avec un imprimeur de la Cité à Lausanne, qui dispose d'anciennes machines, lui rendant visite au moment de l'impression afin de s'assurer du résultat, notamment que la pochette fonctionne bien. Grâce à ces échanges, d'expérience et de savoir-faire, l'imprimeur lui aussi contribue à sa manière à la conception de la solution, ne fût-ce qu'en proposant une découpe,

35 Entretien avec Priscilla Balmer, le 11 juin 2018.



**Figure 15** Pochette de la carte de vœux 2019. © Studio Balmer-Hählen

sous la forme d'un onglet (remarquez ce détail, sur la droite de la figure 15), afin de pouvoir prendre la carte et la retirer facilement de sa pochette. La proximité entre les artisan-e-s, pour cette raison, est fortement valorisée par le studio graphique. Une telle collaboration rapprochée implique de trouver des partenaires dans la région, ce qui correspond au message de leur lettre de motivation : valoriser les artisan-e-s.

Avec ce logo de la Fête, puis des divers éléments de l'affiche qui apparaissent au fur et à mesure de la conception du spectacle (vigne, raisins, trois soleils, étourneaux, insectes, couronne), les supports de communication et les produits dérivés se multiplient et se diversifient. Cependant, communiquer sur un événement culturel de 2019 dès 2016 n'est pas sans surprendre, comme on l'a vu avec les troubles occasionnés par le verre à vin et par la carte de vœux<sup>36</sup>. Ainsi, la SGA, entreprise suisse de communication publicitaire qui installe ses médias sur des sites fréquentés comme les halls de gare ou les stations de métro, mobilisée pour la diffusion de l'affiche animée en rouge et blanc, écrit au studio pour savoir s'il ne s'est pas trompé sur les dates. Annoncer avant l'été 2018 une Fête se déroulant en juillet-août 2019 fait penser à une erreur, d'autant plus qu'au même moment débute la promotion de la Fête du pain et du blé d'août 2018. « Cela peut paraître bizarre », souligne Yvo Hählen, mais ça communique déjà. Par contre, pour celles et ceux qui travaillent à faire advenir la Fête, la perception est toute autre : « On est tellement dedans qu'on a l'impression que c'est demain et qu'il reste peu de temps », dit Priscilla Balmer<sup>37</sup>. Une année paraît très courte pour tout ce qu'il faut encore concevoir et réaliser.

<sup>36</sup> Il s'agissait, en fait, de raviver le souvenir de la Fête pour celles et ceux qui l'avaient déjà vécue.

<sup>37</sup> Entretien avec Priscilla Balmer et Yvo Hählen, le 11 juin 2018.



**Figure 16** Carte de vœux 2017. © Studio Balmer-Hählen

En matière de communication, tout un monde s'est donc mis en branle, bien longtemps avant l'événement. Outre l'équipe de création du spectacle, ce sont aussi des métiers moins connus, plus ordinaires, moins visibles, et pourtant composés eux aussi d'artisan-e-s créateurs-trices, qui forment un réseau bien plus étendu qu'on ne l'imagine. Qui aurait pensé, par exemple que des typographes ont modifié une police de caractère rien que pour la Fête des Vignerons, qu'un imprimeur avec des machines à l'ancienne a bosselé du carton recyclé et réalisé des découpes spéciales pour les cartes de vœux de la Fête, qu'un concours avait été organisé pour recruter un studio de conception graphique et, ce qui a à peine été évoqué, que plusieurs commissions bénévoles sont à l'œuvre ainsi qu'une équipe de professionnel-le-s de la communication au sein de la DE.

### DIFFUSER L'IDENTITÉ VISUELLE : ADAPTER ET ENCORE ADAPTER

Le logo est appliqué sur des produits dérivés : T-shirts, casquettes, tire-bouchons, couteaux, bonnets, écharpes, polos, doudounes, coques pour téléphone portable, autocollants, parapluies, becs verseurs, tabliers, coupe-vent, etc<sup>38</sup>. En suivant la piste du graphisme croisé sur un verre, ce sont maintenant d'autres univers insoupçonnés de travail, liés à la Fête, qui se révèlent.

La « reproduction » du graphisme fait appel à d'autres métiers et entreprises. Leur engagement et leur contribution à la Fête peuvent paraître négligeables, secondaires et sans intérêt, mais l'identité de la Fête, son rayonnement et le souvenir qui en sera gardé passent par là aussi. Qu'en est-il de ces autres métiers mobilisés ou qui se mobilisent ? Évidemment, c'est leur *business*, leur gagne-pain, que de chercher de nouvelles

38 <https://www.fdvshop.ch/index.php>, consulté le 9 septembre 2018.

opportunités commerciales. Et comme événement exceptionnel, celui-ci est une très belle occasion pour faire des affaires et pour se faire connaître. D'autres motivations sont toutefois aussi à l'œuvre comme nous l'avons déjà vu avec les graphistes et les typographes. Ce mélange de motivations conduit, dans les faits, à la mobilisation de tout un monde qu'on ne soupçonne que si l'on prend la peine de s'arrêter sur les objets qui circulent et de rencontrer les personnes qui y ont œuvré.

Pour la conception, la gestion de la fabrication et la commercialisation des produits dérivés, une entreprise vaudoise de *merchandising*, Many Ways, est choisie par la DE de la Fête pour son expérience, acquise notamment lors du *meeting* aérien AIR14, avec un afflux de 100 000 visites par jour. Ce *merchandiser* officiel de la Fête gère toutes les offres de produits dérivés.

Les organisateurs-trices de la Fête, en fait, reçoivent de nombreuses propositions d'artisan-e-s suisses (bijoutiers-ères, fondeurs de cloches, ébénistes, couteliers-ères, modistes, artisan-e-s du cuir, du bois ou de la pierre, etc.) qui voudraient créer des objets pour la Fête. Tout ce monde se sent concerné par la Fête. Si certain-e-s ont flairé la bonne affaire – un million de visites attendu durant l'été 2019 –, pour beaucoup, la Fête est plus que cela; elle figure dans la mémoire de la région et pouvoir y contribuer est un sujet de fierté. Certain-e-s, qui travaillent à la main, produisent des objets de qualité, en petites séries, voire des pièces uniques, se présentent sans chiffrage de la demande ni planning de production, sans non plus se rendre compte du volume à réaliser si leur candidature était retenue pour fournir la Fête. Le risque est que leur offre soit en quantité insuffisante et qu'elle laisse trop de personnes insatisfaites. La mobilisation des entreprises et des artisan-e-s de la région est, en réalité, un sujet sensible, parfois polémique, car beaucoup considèrent que la Fête devrait valoriser en priorité la production locale. Il y a là une tension entre mobiliser les producteurs-trices de la région et satisfaire la demande, que doivent gérer les organisateurs-trices de la Fête. Dans le cas présent, la gestion des artisan-e-s est confiée à Many Ways, qui leur passe les commandes. Les organisateurs-trices les mettent en contact, comme c'est le cas pour la fonderie Brügger, une forge artisanale fribourgeoise fabricant de cloches et de sonnailles<sup>39</sup>, qui produisit des cloches pour la Fête de 1999 et avait contacté la Fête dès 2016. Le *merchandiser* discute et gère les relations avec ces artisan-e-s et ces entreprises et soumet les propositions d'objets à la DE qui procède à une première validation en termes de prix, de conditions de commercialisation et de conformité à l'image. La commission « image », où la Confrérie est représentée, fait part de ses remarques et/ou valide les propositions en donnant un accord de principe. La DE demande ensuite une validation officielle au comité exécutif, notamment en cas de doute. Les produits validés, une fois produits, sont présentés et commercialisés via le site web de la Fête.

Certains objets relèvent de l'artisanat d'art. Ils sont sélectionnés et commercialisés sous le nom « La Griffé des Artisans », présentés dans *Le Magazine* de la Fête dès décembre 2018<sup>40</sup> et proposés sur son site de vente.

D'autres objets ont vocation à être accessibles par un public plus étendu. Leur production, par exemple un T-shirt avec le logo de la Fête, ne se résume toutefois pas à

<sup>39</sup> <https://www.sonnailles.ch/> ainsi que le reportage de la RTS: <http://www.latele.ch/play?i=lactu-une-fonderie-fribourgeoise-pour-la-fete-des-vignerons-2019-20-11-2018-1800>, consultés le 2 décembre 2018.

<sup>40</sup> Voir notamment les foulards de Luna Ribès et, derrière elle, la start-up vaudoise Mouvent spécialisée dans l'impression jet d'encre sur des textiles; la boîte à musique Reuge jouant la mélodie du *Ranz des vaches*; le collier « anneau des vignes » de Danielle Debraine Wannaz, en collaboration avec les ateliers de bijouterie de Corine Lüscher à Cully et Artpailleurs à Pully, présenté dans un emballage conçu par l'agence de communication WRG à Lausanne; les cloches (de 2 à 6,5 kg) de la fonderie Brügger et leur collier en cuir réalisé dans une sellerie de Bulle, les plus lourdes pesant 8 kg collier compris; la lampe décorative des artisans de Mise en lumière à Villeneuve; les pendants en argent et en or du bijoutier veveysan Markus Kunz (*Mag*, 2).

leur conception et à leur validation. Le studio de graphisme livre au *merchandiser* la charte graphique afin qu'il puisse décliner le logo sur différents supports, du verre, du tissu, du film plastique, du métal, du bois, correspondant à chacun des objets proposés. Les entreprises de *merchandising* ont généralement leur propre graphiste en interne – 250 graphistes sont formé-e-s chaque année en Suisse romande –, mais utiliser la charte graphique est d'autant moins simple que son univers graphique s'enrichit progressivement de nouveaux éléments liés à la vigne (fig. 17) et que le tout est organisé de manière à rendre compte de la vie et des saisons. « Ce n'est pas évident de comprendre cet univers qu'on a développé »<sup>41</sup>, notamment l'idée de continuité, du cycle de la vigne. S'engagent alors des collaborations entre le studio graphique, le *merchandiser* et ses fournisseurs.

Le souci de la qualité du résultat final tient aussi au fait que, selon les matériaux ou les entreprises qui vont « reproduire » les éléments graphiques, le résultat risque de varier. La charte graphique ne suffit pas; elle peut encore être utilisée de différentes manières. La chargée de communication met en contact le *merchandiser* et le studio graphique qui doivent alors apprendre à travailler ensemble, comprendre ce que la Fête leur délègue à chacun, s'ajuster l'un à l'autre et trouver la façon de se coordonner, ce qui implique discussions et clarifications avec la DE, y compris sur les questions de facturation. La relation de coopération est aussi l'aboutissement d'un travail qu'il faut soigner et parfois reprendre. La chose va d'autant moins de soi que les deux entreprises se veulent créatives. Selon le *merchandiser*, Xavier Leuthold, directeur de Many Ways<sup>42</sup>, son travail, normalement, se fait d'abord au niveau graphique, car un T-shirt restera toujours un T-shirt; l'enjeu est de lui « donner une valeur ajoutée afin qu'il plaise encore plus ». Or, dans le cas présent: « Notre créativité est moins mise en valeur parce que c'est principalement [le studio Balmer-Hählen] qui le fait pour nous. » En revanche, son entreprise définit les objets, les formes et les formats sur lesquels doit être décliné l'univers graphique: quelque chose de rond pour un parapluie, long pour un stylo. « Je leur donne des formes, dit-il, et eux [le studio Balmer-Hählen] vont s'adapter. » Les produits dérivés avec le logo seul ne se vendant pas bien, même avec une très belle typographie, son entreprise apprécie de voir arriver les différents éléments de l'univers graphique de la Fête, lequel prend forme au cours de l'année 2018. C'est, pour le *merchandiser*, une aubaine, parce que « c'est bien réalisé; on visualise tous les éléments de la vigne. C'est à la fois moderne et à la fois traditionnel. »

Cela dit, du fait de cette division du travail instaurée entre les deux entreprises, le *merchandiser*, étant moins impliqué dans le graphisme, compte se rattraper en soumettant des idées de produits, jouer sur des textes, y inclure « des trucs drôles, un peu d'humour ». « On va quand même sortir deux ou trois choses intéressantes. » En fait, la créativité de son entreprise, y compris sur le plan du graphisme, est encouragée par le studio de graphisme qui lui donne les éléments graphiques « démontés ». Le graphiste du *merchandiser* peut alors concevoir et réaliser des esquisses, par exemple une planche à découper du saucisson, sur laquelle il imagine une grappe et un soleil. Si l'esquisse est validée par la chargée de communication, elle est transmise au studio Balmer-Hählen qui la reprend et la finalise avec la vision et la méticulosité de leur art.

Les ajustements entre les entreprises portent aussi sur la qualité des produits dont elles portent le souci. L'évocation d'un membre de la Confrérie parlant d'un vêtement

<sup>41</sup> Entretien avec Priscilla Balmer et Yvo Hählen, le 11 juin 2018.

<sup>42</sup> Entretien avec Xavier Leuthold, le 16 mai 2018.



acheté lors de la Fête de 1999 et disant que « Vingt ans après, on l'a encore chez nous, et si on veut le porter, on le porte », indique que la mémoire de la Fête passe aussi par la qualité des produits. Pour le *merchandiser*, la réputation de son entreprise, sise dans la région, est en jeu : « Je veux qu'elle ait toujours une bonne réputation dans la région lausannoise, vu que j'ai envie de continuer de finir mes jours avec ma société. »<sup>43</sup>

### LE CAS DU STICKER ROND

Au printemps 2018, une requête de *sticker* rond pour les voitures (fig. 17) conduit le *merchandiser* à demander aux graphistes de redécliner l'univers graphique pour cette forme particulière. Il leur faut alors réadapter la vigne au nouveau format, recréer le mouvement et replacer les différents éléments. En l'occurrence, le souci est de conserver l'idée de continuité (de la vigne, de la vie, avec des fleurs ou une grappe en bout de ligne pour suggérer l'infini). Dans le cas du *sticker*, cela se traduit par une vigne qui sort du *sticker* pour suggérer la continuité.



**Figure 17** Sticker rond.  
© Studio Balmer-Hählen

La reproduction sur différents supports ne soulève pas seulement des contraintes de formes, mais aussi de matériaux. La broderie, par exemple pose des problèmes de finesse ; certains détails, notamment les pattes ou les antennes des petits insectes, doivent alors être évités. La prise en compte de ces contraintes et la recherche de solutions pour reproduire les éléments graphiques mobilise les entreprises en présence (studio de conception graphique, entreprise de *merchandising*, mais aussi entreprise de broderie) qui échangent, réalisent des essais et font de nouveaux apprentissages.

Au-delà des matériaux, c'est aussi le savoir-faire des producteurs qu'il s'agit de prendre en compte. Pour la sérigraphie sur des T-shirts, des entreprises sont méticuleuses et arrivent à rendre la finesse des détails. Le studio travaille en particulier avec le sérigraphiste Uldry, lui commande des échantillons pour faire des essais et s'assurer du résultat, mais d'autres entreprises, moins chères, font des taches et n'offrent pas la même qualité. Assurer la qualité du travail implique alors d'utiliser les bons formats de communication et d'interagir directement avec les artisan-e-s et les entreprises mobilisé-e-s. Or, pour des raisons de coûts, tous les produits ne seront pas fabriqués dans la région. « Pour certains produits, nous ne pouvons pas faire contre la Chine. »<sup>44</sup> Le problème est alors de savoir faire exécuter afin de trouver le bon compromis entre prix et qualité des produits. Ne pouvant pas contrôler directement toutes les personnes intervenant dans la longue chaîne de la fabrication et de la sous-traitance, qui va de la fibre jusqu'au T-shirt sérigraphié, surtout que certaines sont si loin que le fait de contribuer à la Fête des Vignerons ne joue plus sur la fierté d'en être et d'être à la hauteur. Aussi, pour compenser la distance, les intermédiaires et l'impossibilité d'une collaboration rapprochée, le *merchandiser* s'appuie sur la certification, sorte de tiers garant : Oeko-text, Organic

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*



**Figure 18** T-shirt avec dessin au trait ou en plein. © Many Ways

et Fair-Wear<sup>45</sup>. Sachant que les textiles utilisés viennent du Bangladesh, le sujet est sensible. Many Ways travaille avec l'entreprise belge Stanley Stella, marque qui a reçu de très bonnes notes de Fair-Wear. Pour d'autres produits, le choix se porte sur des entreprises suisses ou des marques reconnues. Le réseau de la Fête s'étend décidément bien loin et sa réussite dépend non seulement de la méticulosité d'artisan-e-s et d'entreprises locales, mais aussi d'entreprises internationales et de sous-traitants à l'autre bout du monde dont la qualité est certifiée par des fondations, des ONG ou des entreprises elles-mêmes internationales.

La « reproduction » de l'univers graphique est, pour chaque matériau, une re-production. La sérigraphie sur textile représente toute une histoire; la sérigraphie sur verre en est une autre. Le ton sur ton, dans le cuir ou sur le métal d'une lame de couteau, est encore une autre affaire. Il faut chaque fois repréciser l'univers graphique, le décliner et, parfois, faire des essais et des ajustements. Selon la couleur du T-shirt, par exemple le dessin est fait au trait (T-shirt bleu) ou en plein (T-shirt gris chiné) (fig. 18). La difficulté est d'éviter que l'encre soit trop épaisse et d'induire une désagréable sensation de transpiration.

La couleur aussi est déclinée en fonction du type d'impression, en Pantone [nuancier universel utilisé dans le domaine de l'imprimerie et la conception graphique], très vifs quand ils sont destinés à la sérigraphie, contrairement aux médias numériques ou au marquage à chaud. Pour les *stickers* sur vinyle Scotchcal [pellicule de l'entreprise 3M destinée au graphisme sur véhicules, vitres et enseignes], le studio a

<sup>45</sup> OEKO-TEXT : système international de tests et de certification pour les produits textiles qui porte sur l'absence d'éléments nocifs pour notre santé tout au long de la chaîne de production. ORGANIC : certifie la présence d'au moins 95% de matière organique dans le produit fini mais ne garantit pas la matière première ni ne prend en compte les aspects environnementaux et sociétaux. Voir <https://www.randoeo.fr/content/40-ecoresponsabilite>, à propos des labels écoresponsables pour le texte, consulté le 9 septembre 2018. FAIR-WEAR : fondation qui s'assure de conditions de travail décentes dans le secteur de l'industrie textile. <https://www.fairwear.org/>, consulté le 9 septembre 2018.

demandé plusieurs références de rouge afin de choisir celui qui est le plus proche du rouge de départ. Bien qu'il existe des standards permettant de trouver la correspondance des couleurs selon les supports, les graphistes s'en méfient et ajustent « quand même un petit peu », à l'œil<sup>46</sup>.

La reproduction de l'univers graphique pose aussi problème quand il est associé à celui d'un partenaire de la Fête. Il y a là potentiellement un choc des couleurs, objet de travail et de négociations. Le studio Balmer-Hählen développe ainsi des bandeaux que les partenaires puissent utiliser. S'ils veulent s'approprier l'univers graphique de la Fête pour leur promotion<sup>47</sup>, ils doivent en respecter les couleurs et utiliser tels quels les éléments créés. Les partenaires doivent comprendre qu'il y a un univers graphique de la Fête et qu'il doit être respecté. La Fête marque ainsi son territoire; cela se traduit dans les détails de la communication graphique. Lorsque la proximité des logos de la Fête et du partenaire crée une dissonance esthétique, la solution est qu'un des logos soit en noir et blanc. Dans les faits, sur les sites des partenaires, les logos sont souvent juxtaposés<sup>48</sup>. La création de l'unité visuelle passe aussi par les objets (stylos, chapeaux, etc.) que les partenaires de la Fête désirent offrir à leurs client-e-s et qui font alors l'objet d'une gestion conjointe des marques (*co-branding*), impliquant l'entreprise de *merchandising*, les partenaires, le studio de conception graphique, la DE et la Confrérie.

Voilà où nous a entraînés cette trace graphique trouvée sur un verre à vin. Je soupçonnais qu'un-e graphiste était passé-e par là, voire que cela avait dû être discuté au sein de la Confrérie. Je n'imaginai nullement qu'à partir de là un monde aussi étendu et peuplé surgisse, avec autant de problématiques, d'engagement et de travail. L'ordinaire d'un verre à vin condense un univers dont nous n'avons encore qu'une partie, partant de la trace graphique; nous ne nous sommes pas penchés sur le verre lui-même<sup>49</sup> et encore moins sur son contenu.

## DISTRIBUER LE SOUVENIR

Le verre à vin et son graphisme sont l'aboutissement d'un travail dont nous venons d'entrevoir une partie. Cela dit, il ne suffit pas que le verre existe pour qu'il contribue à la Fête et à sa mémoire. Encore faut-il qu'il soit là, c'est-à-dire que des personnes le distribuent. Ces questions de logistique et de commerce peuvent sembler secondaires et sans grand intérêt, loin de l'esprit de la Fête. Les verres, fabriqués et sérigraphiés par Univerre, sont emballés, puis transportés et stockés à Bioley-Orjulaz dans le canton de Vaud, lieu à partir duquel les échoppes de la Fête seront livrées en fonction des besoins. Les personnes employées pour ces tâches, leur organisation, planification et coordination sont loin du travail créatif qui produit du sens en concevant des objets. Elles savent toutefois qu'elles manipulent les verres à vin de la Fête et que, d'une certaine manière, elles participent à l'événement. Grâce à elles, d'autres personnes

<sup>46</sup> Entretien avec Priscilla Balmer et Yvo Hählen, le 11 juin 2018.

<sup>47</sup> Ce qui est précisé dans le contrat qui les lie à la Fête. Le projet promotionnel ou publicitaire doit au préalable être présenté à la Confrérie, le matériel ou les objets promotionnels être de qualité et compatibles avec l'image de la Fête. Le fait que les entités (Fête et partenaires) en présence soient liées par un contrat laisse entendre que bien d'autres métiers de l'ombre de la Fête contribuent à en assurer la réussite (juristes bénévoles de la commission juridique, juristes des entreprises ou institutions partenaires). Ces métiers, de même que bien d'autres, ne sont toutefois pas traités dans le cadre de cet ouvrage.

<sup>48</sup> Voir par exemple les cas d'Emil Frey (<https://www.emilfrey.ch/fr/notre-entreprise/sponsoring/fete-des-vignerons/>), d'Ixion (<https://www.ixion-groupe.ch/fr/N1089/ixion-partenaire-officiel-de-la-fete-des-vignerons-2019.html>) et de l'hôtel Astra (<https://www.astra-hotel.ch/fdv19/>), consulté le 10 septembre 2018. Ixion, sur son site, exprime aussi le lien entre les valeurs de son entreprise et celles de la Fête.

<sup>49</sup> L'entreprise Univerre, qui avait relevé le défi de fournir en quatre jours quelques milliers de verres pour la cérémonie de l'Unesco, se retrouve au générique en 2018 en tant que fournisseur de Many Ways pour les verres à vin et à eau de la Fête : <https://myglass.ch/fr/catalogue/verres-event/fevi-2019/>, consulté le 10 septembre 2018.

pourront emmener un souvenir ou boire du vin dans des coupes sérigraphiées au nom de la Fête. Ces employé·e·s sont loin d'avoir la fierté des acteurs-figurants qui se vivent comme étant au cœur de la Fête; pourtant, certain·e·s expriment aussi de la fierté. Difficile de savoir jusqu'où va le sentiment d'en être et de contribuer à la Fête. Toucher, emballer ou transporter les verres de la Fête est une façon d'y être aussi pour quelque chose. Et même lorsqu'il n'y a ni conscience ni fierté de contribuer à la Fête, c'est aussi ce travail invisible qui la rend possible.

### LE COMMERCE DE PRODUITS DÉRIVÉS (MERCHANDISING)

Le verre à vin s'est retrouvé dans mes mains parce qu'il a été offert lors de l'atelier du Chasselas de 2017, mais qui veut s'en procurer peut le faire via le site Internet de la Fête des Vignerons, dont la page « *shop* » se présente comme « la boutique officielle de la Fête des Vignerons », créée dès 2017<sup>50</sup>, ce qui ne laisse pas d'étonner. On y trouve une série de produits dérivés dont des verres à vin qui est là, en photo, associé à une légende « 6 Verres Viticole 21,5 cl, Fête des Vignerons 2019 » et un prix « 39,00 fr. Taxe incl. ». Les objets sont classés par catégorie (autour du vin, vêtements, accessoires ou éditions limitées), mais aussi mis en évidence dans des catégories comme: « Nouveautés », « Populaire » et « Meilleures Ventes » (suggestions d'achats établies sur la base de ce que d'autres ont déjà acheté). Un clic sur le bouton « Ajouter au panier » permet d'en préparer la commande et en quelques opérations, au cours desquelles l'internaute saisit une série de données (nom, adresse, numéro de carte de crédit, etc.), la commande est passée, le paiement est engagé. Il ne reste plus qu'à attendre la livraison des verres en question.

Cette situation, désormais ordinaire, sera peut-être une curiosité typique de la Fête 2019 – il n'en était pas ainsi en 1999 et il n'en sera probablement plus ainsi pour la suivante. Elle est, en réalité, la pointe de l'iceberg d'une série d'autres métiers de l'ombre et d'autres infrastructures qui contribuent à la Fête: systèmes informatiques et outils d'édition de pages web sur Internet, réseaux de télécommunication, réseau bancaire et de paiement par carte de crédit, ordinateurs personnels et téléphones intelligents (*smartphone*), photographes professionnel·le·s qui mettent en valeur les objets, *webmaster* agaçant la mise en page, etc. Chacun de ces éléments correspond à un monde d'objets et de personnes, de pratiques, de normes et de règlements, progressivement conçus, réalisés, ajustés, puis maintenus en état de marche, probablement réparés, car les bugs et les incidents sont toujours nombreux. Tout cela grouille évidemment de monde et le bon fonctionnement de la page *shop* de la Fête en dépend. Ces agencements nous permettent de réaliser aisément une activité comme visualiser les souvenirs de la Fête proposés à la vente et en acheter. Tant que ces agencements fonctionnent, nous n'imaginons guère ce qu'ils supposent comme travail de la part de bien d'autres personnes<sup>51</sup>.

Qu'en est-il du *merchandising*? Dans la Lettre d'information publiée par les organisateurs·trices de la Fête<sup>52</sup>, on apprend que le directeur de Many Ways présente son métier en parlant de ce qui sera fait « pour que la Fête soit belle »<sup>53</sup> et que les per-

<sup>50</sup> Sur le réseau social numérique Instagram, un message du 13 juillet 2017 annonce: « Nouveau: découvrez notre boutique en ligne sur notre site [fetedesvignerons.ch](http://fetedesvignerons.ch) » et présente la photo d'un verre à vin. Le message est doté d'étiquettes, *hashtag*, permettant d'y accéder rapidement: #fetedesvignerons, #fevi2019, #vevey, #merchandising, #suisse, #fetedesvignerons2019.

<sup>51</sup> Star, 2010.

<sup>52</sup> Lettre d'information de la Fête des vigneron·s, 12 avril 2018.

<sup>53</sup> Entretien avec Xavier Leuthold, le 24 mai 2018.

sonnes puissent rapporter un souvenir de l'émotion qu'elles auront eue. Difficile de concevoir un événement de l'ampleur de la Fête des Vignerons 2019 sans proposer différents objets souvenirs, est-il écrit<sup>54</sup>. Aussi, bien que tout cela renvoie à un métier commercial, il est surtout question d'émotion, de produits éthiques et de qualité, de marques reconnues, de facture irréprochable. « L'important est que cela soit beau ! » dit Xavier Leuthold. Il y parle de son envie d'innover et de proposer des produits qui séduiront le public.

Le verre à vin « viticole » est associé à d'autres objets liés au vin, mais aussi à la région. Le tire-bouchon, par exemple est présenté comme étant à la fois fonctionnel, pour entrer dans la vie des gens, des caveaux et des restaurants, et iconique, car le modèle officiel de la Fête prend la forme du lac Léman<sup>55</sup>. Conçu par Anne-Cécile Gnaegi de l'agence ImagoTorri, agence lausannoise de création d'images de marque et de design de produits, il est dit être un symbole du travail de la vigne, de l'identité de son paysage viticole tout le long du Léman et de la Fête des Vignerons. Outre sa forme qui symbolise la région, il arbore des gravures représentant l'étourneau et la grappe de raisin, deux des principaux éléments de l'univers graphique de la Fête des Vignerons 2019. L'assemblage de l'objet, en Suisse, est vanté autant que son esthétique et la noblesse de ses matériaux. La thématique de l'identité côtoie celle des acteurs locaux mobilisés pour la Fête. Et lorsqu'ils sont étrangers, des justifications sont données. Ainsi, si le bois du tire-bouchon est canadien, c'est, dit-on, parce que le bois de hêtre suisse, « testé, était trop souple et se cassait lors des essais... »<sup>56</sup>.

Si les produits dérivés « autour du vin » confortent l'identité de la région et celle de la Fête, souvent assimilée, par les personnes qui ne la connaissent pas, à une fête des vendanges et à une grande beuverie, la réalité du business, ce qui se vend, « c'est quand même principalement du textile », explique Xavier Leuthold<sup>57</sup>. À l'image de la casquette de baseball, qui n'est pas un élément identitaire suisse, la conception des produits suit aussi des considérations pratiques. Ainsi, s'il n'est pas exclu de proposer le chapeau du Vaudois, pour simplifier la gestion des stocks, le couvre-chef serait plutôt le chapeau panama parce qu'il est unisexe. Très logiquement, ce ne sont pas seulement des questions d'émotion, d'identité, d'esthétique et de qualité des produits qui prévalent, car, derrière tout cela, des entreprises qui prennent des risques et comptent dégager des bénéfices gèrent des contraintes de fabrication et de logistique (fourniture des échoppes, transport et gestion de stocks). S'agissant d'un événement exceptionnel, les acteurs économiques concernés s'engagent dans un travail en partie exploratoire et élaborent des stratégies de commercialisation. Il s'agit de vendre sans avoir trop d'inventus, d'offrir des produits de qualité, mais aussi de permettre à chacun-e, selon ses moyens, de rapporter un souvenir de la Fête : le porte-clef à 8 fr. ou la boîte à musique à 360 fr. En accord avec la DE, des petites séries de produits sont proposées et l'observation des ventes conduit à réorienter l'offre (comme l'arrêt des tire-bouchons blancs, car seuls les rouges se vendent, puis le lancement d'une gamme bleu nuit). L'entreprise de *merchandising* travaille alors autant à la segmentation du marché qu'au fait d'apporter sa contribution à la beauté de la Fête et à son souvenir.

À part les artisan-e-s et les entreprises, d'autres entités proposent aussi des objets. C'est le cas de l'école de *visual merchandising* du Centre d'enseignement professionnel

<sup>54</sup> Lettre d'information de la Fête des vigneron, 12 avril 2018.

<sup>55</sup> Let, 4 juillet 2018.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Entretien avec Xavier Leuthold, le 24 mai 2018.



**Figure 19** Sweat pour homme et pour femme. © Many Ways

de Vevey. Les étudiant-e-s y conçoivent et développent des projets, allant jusqu'au prototype, en tenant compte de ce qu'est la Fête et en cherchant des possibilités de partenariat avec des producteurs-trices suisses. Leurs propositions sont discutées avec le service de communication de la Fête. Dans ces discussions, sont prises en compte toutes sortes de considérations, comme le fait de refléter un univers trop féminin, masculin ou neutre, unisexe, trop adulte ou trop enfantin. Les éléments de l'univers graphique, par exemple sont différenciés selon que les produits dérivés sont destinés plutôt aux adultes (les étourneaux, le soleil, la grappe de raisin) ou aux enfants (les insectes, fourmis et papillons), aux hommes (plus sobres) ou aux femmes (pour lesquelles des papillons sont ajoutés) (fig. 19).

D'autres questions portent, par exemple sur la demande d'authenticité et de racines locales, ou de valoriser les vigneron-s-tâcherons, leur travail, mais aussi, pourquoi pas, leurs origines, italiennes, espagnoles, portugaises, polonaises, moldaves, slovènes ou capverdiennes. En fait, le *merchandising* se retrouve au carrefour de différentes problématiques, commerciales évidemment, techniques, logistiques et industrielles, on s'en doute, mais aussi esthétiques, identitaires, voire sociales et politiques. Ce sont là quelques-uns des ingrédients que travaillent les métiers en présence, de la Confrérie jusqu'aux entreprises, des marchand-e-s jusqu'aux créateurs-trices, des étudiant-e-s jusqu'aux touristes dans le choix d'un objet à produire ou à emporter.

Le *merchandising* n'est pas un phénomène nouveau. Que l'on songe aux médailles de la Fête de 1889, aux assiettes de la Fête de 1905 ou aux parapluies jaunes qu'avaient les Lausannois après la Fête de 1977, ils ont été achetés et emportés comme souvenirs chargés de la Fête à laquelle les personnes avaient participé. La Fête est, de fait, associée depuis très longtemps à cette dimension marchande. En revanche, le fait de définir une politique commerciale, de travailler l'image de la Fête et d'en confier la réalisation à des professionnel-le-s de la vente et de la communication s'est surtout

développé au cours des dernières décennies avec l'émergence de l'entreprise comme institution sociale légitime<sup>58</sup>, l'intensification du capitalisme et la globalisation des échanges économiques. La volonté commerciale n'est devenue manifeste que progressivement et, avec elle, une réflexion sur l'image à transmettre conduisant à une sorte de clôture contrôlée de l'univers des représentations.

Ce commerce entre parfois en tension avec l'esprit de la Fête qui célèbre le travail, les valeurs de la terre et de la nature, l'amour et la joie. Pour les personnes qui préparent la Fête, qu'elles soient bénévoles ou professionnelles, il interroge, débouche sur des discussions, voire, parfois, des crispations, car elles sont les premières à vivre la contradiction, à ressentir les tensions entre le don de soi pour faire la Fête et l'opération commerciale, entre les exigences de rentabilité économique portées par des professionnel-le-s de l'événementiel, le souci de la Confrérie d'assurer la survie économique du travail qu'elle assume au nom des valeurs qu'elle défend et l'engagement des bénévoles. Ces tensions se résolvent souvent par l'acceptation d'un état de fait et au travers d'expressions comme : « Il faut bien équilibrer le budget », « c'est ainsi pour tous les événements culturels », « c'est important que les gens puissent emporter un souvenir ». Elles se résolvent au travers de petites décisions et du détail : des produits dérivés, oui, mais si possible de qualité et du pays ; des objets qui permettent de garder l'émotion et qui font sens ; les idées doivent être validées par la Confrérie et pas seulement par le marchand de produits dérivés. Les personnes qui préparent la Fête se confrontent au fait de devoir faire les choses de manière intelligente afin de créer de la valeur économique tout en produisant et préservant la valeur culturelle<sup>59</sup>. Capter l'attention et le porte-monnaie est aussi ce qui permet de rendre hommage, de façon spectaculaire, au travail des vigneron-tâcherons et à l'engagement de milliers d'acteurs-figurants, et que la Fête se perpétue. Entre les professionnel-le-s, qui ont roulé leur bosse d'un événement à l'autre et accumulé de l'expérience et des réseaux, et les bénévoles, qui se donnent généreusement et ne voient pas toujours d'un bon œil le fait que d'autres puissent faire des affaires, l'équilibre est délicat. Toutes ces personnes, qui font la Fête, se confrontent à de telles tensions et réalisent aussi un travail, tantôt sur elles-mêmes pour rendre acceptable la contradiction, tantôt en inventant des solutions concrètes permettant de tenir les deux pôles de la contradiction.

Le *merchandising* est un sujet délicat. Il repose parfois sur la mise en œuvre de recettes, les mêmes pour tous les événements (T-shirt, mug, casquette, pin's, etc.), ce qui interroge et génère des crispations, car ces produits dérivés conduisent parfois, non pas à valoriser la Fête, mais à la dévaloriser, à la transformer en une chose mercantile et futile. La valeur culturelle de la Fête risque d'être dévaluée par l'entreprise commerciale. Le sujet fait débat, y compris pour les personnes qui conçoivent et choisissent les objets à proposer. Ce n'est alors pas seulement une stratégie commerciale et de communication qu'elles produisent, mais aussi une éthique de la dérivation<sup>60</sup> ; tout n'est pas bon et, au nom de la cohérence avec l'esprit de la Fête, la commission « image », le comité exécutif et la Confrérie y veillent. Lorsque je me rapproche du travail de conception et de la réalisation des produits dérivés, la discussion porte toutefois moins sur l'esprit de la Fête ou le travail de vigneron-tâcherons

<sup>58</sup> Sainsaulieu et Segrestion (1986).

<sup>59</sup> Cette problématique est au cœur de la thèse d'Alexandre Camus (2019) à propos de la valorisation des archives du Festival de Jazz de Montreux et leur numérisation. Il rend compte du travail, notamment des ingénieurs qui traitent et gèrent les archives numériques, en prise avec ces tensions lourdes de conséquences.

<sup>60</sup> *Ibid.*

que sur les qualités esthétiques et matérielles des produits : le verre à vin doit être un beau verre ; le textile doit durer et les gens doivent pouvoir le porter durant des années ; les couleurs doivent tenir. À ce sujet, j'assiste, en septembre 2018, à deux minicontroverses, entre professionnelles de la communication, à propos d'un sac en toile (*tote bag*), personnalisé aux couleurs de l'affiche de la Fête. Les premières réactions sont partagées entre l'enchantement face à l'esthétique et les questions pratiques de tenue des couleurs au lavage (la graphiste a fait ajouter de la paillette d'or au jaune). Se joue dans cette discussion, le problème du poids relatif accordé à l'esthétique *versus* la pratique. Cette minicontroverse ricoche, quelques jours plus tard, sur la qualité des T-shirts sérigraphiés. Les couleurs, décevantes aux yeux d'une figurante, qui vient de recevoir un des sacs de toile dont il vient d'être fait mention, fait le rapprochement entre les deux objets, engage la discussion. Il est alors question de contraintes de fabrication, de coût, de confort et de tenue au lavage. Les qualités de la Fête, dont sa beauté, tiennent à ces « détails » et aux négociations, essais et compromis que font ses métiers de l'ombre.

Parfois émerge aussi l'idée que la création de la valeur peut, voire doit, tenir à l'ancrage historique et territorial de la Confrérie et de la Fête. Le choix de la typographie et du graphisme en est un bel exemple. Des objets comme le tire-bouchon « Léman » ou les T-shirts qui reproduisent d'anciennes affiches de la Fête en sont un autre. Patrimonialisation et commercialisation ne jouent pas nécessairement l'un contre l'autre.

## VENDRE ET LIVRER

Comprenant désormais mieux les tensions auxquelles nos interlocuteurs-trices se confrontent et qu'ils et elles résolvent de manière concrète en travaillant sur soi, sur les produits, sur l'organisation et sur le discours, voyons ce qu'il en est des aspects encore plus pragmatiques et apparemment éloignés du souci de l'esprit de la Fête : la commercialisation et la logistique.

La commercialisation passe notamment par la page *shop* du site web de la Fête. On y trouve une gamme de produits textiles, des accessoires et des objets liés au vin, ainsi que la collection « La Griffes des Artisans ». Ces objets arborent généralement le logo de la Fête et/ou des éléments de l'univers graphique, mais parfois aussi l'affiche d'anciennes Fêtes. Comme cela se fait beaucoup dans les années 2010, les internautes peuvent passer commande et payer en ligne, avec livraison à domicile. Ce dispositif suppose qu'une logistique est mise en place : des employé-e-s et des ordinateurs pour enregistrer et traiter les commandes, gérer l'information sur les stocks, faire de nouvelles commandes auprès des fournisseurs lorsqu'un produit est (presque) épuisé, chercher les produits dans les stocks, les emballer et les étiqueter (avec la facture et l'adresse), les transporter et les livrer, mais aussi envoyer des messages d'information concernant la commande, le paiement et l'expédition, ainsi que répondre aux messages des acheteurs-ses concernant leurs commandes et les produits livrés ou non livrés. Tout ce dispositif de commercialisation via Internet est relativement nouveau pour les personnes impliquées. Il n'existait pas au moment de la Fête de 1999 – les ventes se faisaient par correspondance –, mais, en 2017, il est, dans un premier temps, le seul dispositif mis en place. Il n'y a initialement pas de boutique où les amateurs-trices de produits dérivés de la Fête puissent se rendre pour regarder, toucher, voire essayer les produits avant de les acheter. Lors du tour promotionnel de la Fête en Suisse, un espace de vente est associé au stand itinérant de présentation de



la Fête. Quelques *tweets*<sup>61</sup> sont rédigés et mis en circulation pour inviter à découvrir ce stand, les vins de la Fête et son espace de vente. Les échoppes arrivent plus tard, à partir de la Foire de la Saint-Martin en novembre 2018 ; quelques commerces locaux présentent en vitrine des produits de la Fête, tandis qu'un espace de vente est installé dans les locaux de l'Office du tourisme à l'approche de Noël. En attendant, le passage par Internet canalise l'essentiel des transactions<sup>62</sup>.

En 2018, la préoccupation du marchand de produits dérivés est de définir et négocier l'emplacement de ses boutiques, supposées assurer une bonne partie de la vente sur place. Il s'agit de savoir mettre les échoppes aux bons endroits<sup>63</sup>, ceux par lesquels passeront les personnes en visite : à la gare, d'où viendront la plupart des gens et d'où ils repartiront ; à la Grenette, proche de l'arène où se tiendra le spectacle ; dans le jardin du Rivage où auront lieu différentes animations et où se trouvera une partie de la restauration ; et du côté du « Village du Monde » où se placeront des buvettes, de petits restaurants et par où passeront différentes animations de rue. Le souci pour ce commerçant est d'être là où viendront les visiteurs-ses, mais qui sait où ils et elles seront ?

Les visiteurs-ses sont mobiles et les masses sont mouvantes. Leur flux peut changer en fonction de la météo, des animations, voire de rumeurs qui circulent. Des attroupements peuvent se former à certains endroits ; ce serait bien de pouvoir y être aussi, se dit le *merchandiser*. Il aimerait disposer de tricycles transformés en échoppes ambulantes, au moins avec les produits textiles ; les verres à vin, en tricycle, c'est une autre affaire. L'angoisse du marchand est que les visiteurs-ses ne viennent pas là où seront installées les boutiques, qu'ils-elles restent autour de l'arène ou ne circulent que sur le chemin de la gare à l'arène. Ils et elles pourraient ne venir que pour le spectacle, s'asseoir dans l'arène bien à l'avance, puis, le spectacle terminé, filer au plus vite pour attraper leur train. La Fête, supposée animer la ville, se réduirait alors au spectacle. Les organisateurs-trices promettent de l'animation ambulante pour attirer les visiteurs-ses, mais le marchand de produits dérivés, de même que certains restaurants, ne sont pas complètement rassurés. « On y croit, mais on est tous un petit peu dans le doute », dit-il ; « On ne maîtrise pas la foule ; on ne sait jamais. »<sup>64</sup> Si les visiteur-se-s ne circulent pas comme souhaité, les boutiques situées hors du parcours minimaliste gare-arène resteraient désertes. Notre interlocuteur se confronte à de grandes incertitudes.

Le marchand tente de convaincre la DE de l'autoriser à circuler avec des tricycles, ce qui soulève un problème de mobilité. Il risque d'y avoir du monde, beaucoup de monde et, à certains endroits, de sérieux bouchons. Ajouter des tricycles aux flux de piéton-ne-s est problématique. Or, le vendeur n'est pas le seul à imaginer circuler avec des tricycles ; c'est le cas du marchand de glaces. Rendre possible une rencontre entre des visiteurs-ses et des produits dérivés n'est pas chose aisée. Organiser cette rencontre avec le produit qui pourrait cristalliser le souvenir fait l'objet d'un travail de réflexion

<sup>61</sup> Les *tweets* sont des micromessages rédigés et mis en circulation depuis des téléphones portables ou des ordinateurs, grâce à une application informatique (une *app*) du nom de Twitter lié à une plateforme informatique de l'entreprise du même nom qui gère un réseau social numérique. En 2018, 15 % des Suisses lisent, rédigent, expédient (*tweeter*) ou font suivre (*retweeter*) des *tweets*. L'*App* offre une série de fonctionnalités dont la possibilité d'attribuer un sujet (*hashtag* ou mot-dièse) aux messages permettant aux internautes d'afficher tous les messages qui circulent avec cet attribut. Les internautes peuvent aussi acclamer les messages de leur choix en cliquant sur « J'aime ». En 2019, cela est devenu évident pour beaucoup mais reste inconnu pour bien d'autres et, probablement, sera bien mystérieux pour les personnes qui prépareront la Fête suivante.

<sup>62</sup> Une partie des transactions échappe à ce site web du *shop*. Il s'agit des achats auxquels procède directement la DE pour équiper les personnes qui assurent la présence dans le stand itinérant de la Fête ou lors d'événements comme le *casting* ou la célébration du lancement de la billetterie.

<sup>63</sup> Entretien avec Xavier Leuthold, le 24 mai 2018.

<sup>64</sup> *Ibid.*



**Figure 20** Échoppe d'objets-souvenirs de la Fête lors du lancement de la billetterie. © Dominique Vinck

stratégique et de négociation, qui prend appui sur les plans de la ville et se traduit par des scénarios de mouvement de foule en tête, ainsi que des ajustements de stratégie commerciale.

Le travail ne s'arrête toutefois pas là, car, en supposant que visiteurs-ses et produits dérivés se croisent, le marchand voudrait que ces visiteurs-ses s'arrêtent, s'émeuvent et se décident à investir dans un souvenir, un carton de six verres à vin, par exemple. Les échoppes sont tenues par du personnel chargé de mettre en scène et en valeur les objets, de les entourer de discours mêlant la Fête et les produits. Ces vendeurs-ses contribuent aussi à la réussite de la Fête. S'ils-elles sont un peu les marchand-e-s du Temple, ces personnes doivent aussi développer, pour l'occasion, un savoir-faire, une sorte de tact, et une certaine connaissance de la Fête, de sa symbolique et des objets proposés.

Un avant-goût de cette mise en échoppe de la Fête est donné le 17 septembre 2018, jour de l'ouverture de la billetterie. Plus de mille acteurs-figurants sont réuni-e-s dans le jardin Doret à Vevey pour célébrer l'événement. Sur le gazon, en dehors de la grande tente où ils-elles écoutent les discours du metteur en scène, de l'abbé-président et du directeur exécutif, et festoient, une échoppe (fig. 20) est assemblée où sont exposés quelques produits (verres à vin, T-shirts, casquettes, pin's et tire-bouchons). Des cartons de produits-souvenirs sont entreposés sur le banc ou à même le sol, et deux grandes affiches de la Fête font office de décoration pour l'échoppe improvisée. Les vendeurs, à savoir le patron de Many Ways, et un associé, répondent aux questions des acteurs-figurants devenu-e-s leurs clients du jour, questions portant, dans les faits, sur les produits, les tailles, la fabrication, plutôt que sur la Fête ou la symbolique du graphisme.

En fait, s'agit-il des mêmes verres que ceux qui avaient été produits en urgence fin 2016? En réalité, non. Le jour du lancement de la billetterie, des verres à vin de la Fête des Vignerons 2019 sont bel et bien mis en vente, mais ce sont d'autres verres. Leur histoire est différente. Ils ont été conçus par le *merchandiser*, en collaboration avec le studio de graphisme, et commandés par lui à Univerre, entreprise qui avait produit les premiers verres. Destinés à devenir des objets-souvenirs, leur graphisme a



**Figure 21** Les verres à vin de la Fête des Vignerons 2019 lors du lancement de la billetterie. © Dominique Vinck

aussi changé. Ils ne se contentent plus d'arborer le logo de la Fête (renversé et réduit), mais aussi une partie de sa symbolique : la vigne, les étourneaux, les papillons. Deux collections sont présentées : l'une dont le graphisme est rouge (fig. 21), l'autre blanc. Derrière la table, s'empilent les cartons de six verres.

À l'échoppe installée avec la billetterie à l'Office du tourisme, en novembre 2018, alors que le personnel est encore en train d'installer les produits, les vendeuses sont elles-mêmes touchées par l'émotion de l'événement qui se prépare. De la Confrérie jusqu'à elles, quelque chose de la Fête se façonne. Elles sont en première ligne face aux acteurs-figurants et aux amateurs-trices de souvenirs de la Fête. Dans leurs propos, elles font advenir des enchevêtrements spécifiques d'enjeux mémoriaux et commerciaux, d'émotion et de *business*, autour des objets dont elles parlent. La préparation et la fabrication de la Fête se retrouvent traduites par les assemblages de gestes et de paroles dont, avec leurs interlocuteurs-trices, elles chargent les objets-souvenirs.

Pour la commercialisation des objets-souvenirs, un million de visiteurs-ses annoncé-e-s par la DE fait rêver les commerçant-e-s, mais le changement par rapport à 1999, c'est le commerce en ligne. Le site de vente est ouvert deux ans avant la Fête et un an plus tard, des produits sont déjà en rupture de stock (notamment le couteau Laguiole) et des éditions limitées presque épuisées. Le phénomène nouveau, qui avait surpris le *merchandiser* lors du meeting aérien AIR14, est l'importance des ventes en ligne après l'événement. Il pensait que la fête finie, les ventes s'arrêteraient, mais a constaté que cela n'a pas été le cas. Le monde change et d'une manifestation à l'autre des situations très différentes et inattendues peuvent se présenter. Après AIR14, l'ampleur des commandes sur le web l'a conduit à devoir rééditer certains produits. Il a découvert que les gens n'avaient pas envie de s'encombrer d'objets pendant la manifestation, surtout pas de verres fragiles; ayant vu les produits, les ayant touchés, les ayant appréciés, ils ont

préféré ne pas devoir les transporter alors qu'ils sont dans la fête, qu'ils vont marcher encore quelques heures et peut-être s'arrêter boire un verre ou manger, puis repartir en train. Pour 10 fr. de frais de port et de manutention, beaucoup ont préféré passer commande en ligne et procédé à des achats groupés : six verres, deux T-shirts, un porte-clef et l'affiche qui, autrement, se serait abîmée en chemin. L'expérience d'un événement rejaillit sur le suivant et devient savoir-faire, sans être certain pour autant que le monde et ses habitudes de consommation n'aient pas encore changé dans l'année qui vient.

L'entreprise Many Ways a été choisie parce qu'elle a l'expérience de la vente de produits dérivés dans une grande manifestation, notamment la logistique nécessaire. La grosse difficulté concerne l'approvisionnement des échoppes en situation de grande incertitude. Pour réduire celles-ci<sup>65</sup>, l'entreprise de *merchandising* et Christophe Albiero, employé de la DE, en charge de la restauration, coopèrent pour définir l'emplacement des échoppes, tenant compte des restaurants, bars et autres activités, et les *containers*, pour l'entreposage de la marchandise ; à côté des échoppes, cela gâcherait un peu la Fête s'ils étaient trop visibles ; en dehors des lieux fréquentés, cela implique d'organiser l'approvisionnement des échoppes depuis les *containers* tenant compte de la présence des dizaines de milliers visiteurs-ses en journée, des restrictions de circulation dans l'espace de la ville en Fête<sup>66</sup> et des contraintes de sécurité. Le problème est complexe. En revanche, pour l'entreprise de *merchandising*, l'avantage est qu'elle ne gère pas de denrées périssables, à la différence des restaurants, tous confrontés au même problème d'approvisionnement, et que l'affiche et le textile, voire le T-shirt, constituent l'essentiel des ventes et qu'ils sont faciles à transporter et moins encombrants que les verres à vin. Certains gros stocks sont localisés en dehors de la ville tandis que les T-shirts seront sérigraphiés en fonction des besoins, car il est difficile de savoir à l'avance ce qui va plaire et se vendre : quelle couleur, quel dessin (le choix est vaste), quel genre (homme, femme, unisexe) et quelle taille. Une fois la Fête engagée, l'incertitude va se lever, mais il sera un peu tard. Aussi, plutôt que d'en produire de grandes quantités et d'éviter les stocks d'invendus, Many Ways s'organise pour avoir deux lieux de production et de stockage, relativement proches. Il prévoit d'avoir un stock de T-shirts unis, prêts à être imprimés. Ils devraient être sérigraphiés afin de n'avoir que deux jours de stock et d'être en mesure de s'adapter en fonction des préférences de visiteurs-ses. Du coup, l'organisation de la production et de la logistique sera en flux tendu. Du personnel est mobilisé et recruté pour s'occuper de la gestion des commandes en ligne, de la gestion des stocks et du réapprovisionnement.

### LE TRAVAIL INVISIBLE QUI FAIT LE SOUVENIR, LA FIERTÉ ET LES BONNES AFFAIRES

Reportant des échoppes, en suivant les verres, nous découvrons que la Fête passe aussi par des questions de logistique et de distribution et donc d'autant de métiers, notamment des transporteurs-ses qui devront se faufiler dans la ville pendant la Fête, des ouvriers-ères et des manutentionnaires dans des entrepôts et des fabricants, peut-être loin de la Fête, choisis non seulement en fonction des coûts, de la conformité à des normes environnementales et du traitement équitable du personnel, de qualité des produits, mais aussi de proximité et d'implication dans la région et dans la Fête. Comprendre comment le souvenir de la Fête se retrouve dans le verre emporté par le

<sup>65</sup> Chalaz, Gilbert et Vinck, 2009.

<sup>66</sup> Périmètre au sein duquel se déroule une série d'animations en dehors du spectacle proprement dit.

ou la visiteur·se, c'est, comme nous l'avons vu, déployer tout un réseau de personnes et d'objets, d'organisations et d'infrastructures et de métiers associés, agencés pour produire le «souvenir», se souciant des détails pour que tout se passe bien, que les visiteurs-ses soient heureux-ses, que les verres ne soient pas cassés et qu'ils soient associés à la Fête, qu'ils ne soient pas ternis par des scandales liés à la composante marchande de la Fête ou par des controverses portant sur les enjeux environnementaux (des gadgets et des emballages qui gonflent les poubelles, des produits qui viennent de l'autre bout du monde et sentent le pétrole). Ces détails sont aussi porteurs de l'esprit et de la joie de la Fête.

Les employé·e·s au sein des entreprises directement liées à la Fête expriment de la fierté à y contribuer. Chez leurs fournisseurs directs, le même rapport à la Fête est aussi manifeste, surtout lorsque des interactions sont nécessaires pour ajuster la qualité de la production aux besoins de la Fête. Ces interactions sont des occasions de parler de la Fête et de donner du sens au travail réalisé. Lorsque s'accroît le nombre d'intermédiaires, la perception de la Fête s'atténue et finit par se perdre, surtout hors du pays et de ses répercussions médiatiques; elle n'est alors plus qu'une opportunité commerciale. En revanche, pour les entreprises suisses, vaudoises de surcroît, ce marché est, en plus, un objet de fierté, le sentiment d'être de la Fête et d'y être pour quelque chose. La Fête est aussi une aubaine, un gage d'appartenance à la région, un gage de qualité vis-à-vis d'autres client·e·s, mais la fierté tient aussi au fait de contribuer à l'économie et à l'emploi du fait de devoir engager du personnel pour subvenir aux besoins de la Fête.

Pour les plus petites entreprises et les artisan·e·s, l'engagement pour la Fête est une belle occasion, mais délaisser ses autres client·e·s parce que la Fête est prenante, sentimentalement et en temps, est aussi un risque. Le problème n'est pas seulement le *blues* de l'après-Fête; c'est de pouvoir continuer à travailler. Quand tout sera fini, quand tout va s'arrêter, il s'agit de ne pas couler. Aubaine ou risque, la Fête peut avoir des effets inattendus que nos interlocuteurs·trices tentent d'anticiper.

## LE VERRE LAISSE DES TRACES

Le verre à vin de la Fête circule. On le retrouve parfois dans des endroits inattendus. Cela ne concerne plus tant la préparation de la Fête que ce qu'elle laisse dans son sillage.

## LES « SOUVENIRS » EN ARCHIVES

En juillet 2017, alors que j'engage une recherche dans les archives de la Confrérie des Vignerons concernant la préparation de la Fête de 1999, à côté des cartons contenant les procès-verbaux des réunions des commissions, des dessins de costumes et des photos de la célébration, je découvre une série de cartons blancs dont l'un, ouvert, laisse voir des verres à vin «Fête des Vignerons 2019». Le verre de la Fête de 2019, dès 2017, se retrouve déjà dans les archives! Cette entrée en archives n'est en l'occurrence pas un acte de patrimonialisation, car, s'agissant d'une dizaine de cartons, ils sont là parce qu'il fallait bien leur trouver de la place, en attendant de les ressortir pour d'autres occasions comme l'atelier du Chasselas. Cela dit, en suivant le devenir de ces verres, ce sont d'autres dynamiques qui entourent la Fête que nous découvrons, celles d'archives du passé qui côtoient une réserve permettant de faire face à des besoins à venir; celles des multiples fonctions qu'assume la secrétaire et archiviste de la Confrérie, laquelle conserve aussi des verres des Fêtes précédentes.



**Figure 22** Boîte à musique contenant 6 verres de 5 cl de la Fête des Vignerons 1999. © Dominique Vinck

Des verres des Fêtes précédentes, en fait, on en trouve non seulement dans les archives de la Confrérie, mais aussi sur les étagères et dans les greniers de la région dont ils leur arrivent de réémerger. Ainsi, en mars 2018, une doctorante, qui me sait motivé par le suivi de la préparation de la Fête, frappe à ma porte et m'offre une petite caisse en bois, du genre de celles qui sont utilisées pour le transport de marchandises en mer, mais en miniature (fig. 22). Elle indique avoir trouvé ça chez elle. Sur l'étiquette il est écrit «Fête des Vignerons 1999». Je l'ouvre et découvre six petits verres à vin de 5 cl avec Arlevin, tandis que la caissette se révèle être une boîte à musique. Ces verres, comme bien d'autres, ont certainement aussi une histoire à raconter, de mains invisibles qui transmettent le souvenir, une histoire de circulation, de présent et d'oubli, parfois chargée de souvenirs et d'émotion.

Et cette histoire des verres à vin de la Fête est bien plus ancienne qu'on ne l'imagine. Des verres de 1905 (fig. 32), gravés au nom de cette Fête, se trouvent dans les archives de la Confrérie<sup>67</sup>. Ce genre de produit dérivé a donc plus d'un siècle.

### LES TRACES LAISSÉES SUR D'AUTRES ÉVÉNEMENTS

Quelques jours plus tard, une personne proche me montre des verres à vin trouvés à la ressourcerie/recyclerie. Me sachant curieux du brassage qui entoure la préparation de la Fête et des ramifications insoupçonnées qu'elle connaît en des lieux inattendus, sa curiosité s'est portée sur des verres à vin abandonnés là, dans l'attente d'une éventuelle adoption et d'une nouvelle vie. Me sachant aussi motivé par le fait de faire parler les objets et pas seulement les humains, elle se doute bien que ces verres me feront discourir.

Effectivement, d'autant plus que sur l'un de ces verres, il est écrit «30<sup>es</sup> Marchés Folkloriques – Vevey» et représente le char des vanniers de la Fête des Vignerons de 1955 (fig. 23). Le marché folklorique, je le savais déjà pour habiter à quelques dizaines de mètres de la place du Marché, est une animation du marché qui se déroule chaque année durant l'été, notamment avec la participation de groupes folkloriques, certain-e-s maraîchers-ères en costumes traditionnels et une dégustation gratuite de vins du pays, moyennant l'achat d'un verre à vin marqué à l'image de ce marché estival.

<sup>67</sup> Discussion avec Sabine Carruzzo, le 28 décembre 2018.

# Marchés Folkloriques - Vevey 2005

Marchés Folkloriques - Vevey 2005



Les Semailles - Fête des Vignerons 1905

Marchés Folkloriques - Vevey 2005



Les Armaillis - Fête des Vignerons 1905

Marchés Folkloriques - Vevey 2005



Les Foins - Fête des Vignerons 1905

Marchés Folkloriques - Vevey 2005



Le Chevrier - Fête des Vignerons 1905

Marchés Folkloriques - Vevey 2005



Les Conseillers - Fête des Vignerons 1905

Marchés Folkloriques - Vevey 2005



Les Sulsses - Fête des Vignerons 1905

Marchés Folkloriques - Vevey 2005



Les Gens de la Noce - Fête des Vignerons 1905

Marchés Folkloriques - Vevey 2005



Les Vendanges - Fête des Vignerons 1905

Marchés Folkloriques - Vevey 2005



Les Bacchantes - Fête des Vignerons 1905

**Figure 24** Sérigraphie des verres à vin des marchés folkloriques de Vevey en 2005 @marchesfolkloriques.ch

Ce verre à vin établit un lien entre la Fête des Vignerons et le marché folklorique puisque au moins une Fête des Vignerons antérieure laisse des traces sur un verre à vin du marché folklorique.

Intrigué, je me demande de quelle année datent les 30<sup>es</sup> Marchés folkloriques. Début du troisième millénaire obligeant, mon réflexe, comme celui de beaucoup de nos contemporains, est de chercher l'information sur Internet à propos de ces marchés et des verres à vin qui y sont vendus. Très vite, je trouve un site présentant le programme des marchés folkloriques de l'année 2017 ainsi qu'un site exposant les verres de chaque année depuis 1998<sup>68</sup>. Je découvre que, en 2005, les verres avaient été décorés par des scènes de la Fête des Vignerons de 1905 (fig. 24) et célébraient donc le centenaire de cette édition de la Fête. La mémoire de la Fête se maintient donc aussi par sa reprise dans le cadre du marché folklorique.

Les 40<sup>es</sup> Marchés folkloriques ayant eu lieu en 2009, les verres des 30<sup>es</sup> Marchés devaient donc dater de 1999, année de la dernière Fête, ce qui pourrait expliquer que ces verres commémorent des Fêtes des Vignerons antérieures. Or, je constate que les marchés de 1999 ont été annulés; la Fête se tenait cette année-là sur la place du Marché en lieu et place des marchés folkloriques. Les verres des 30<sup>es</sup> Marchés folkloriques sont en fait ceux de 1998, soit un an avant la dernière Fête. Ces verres gardent les traces de relations, d'interférences, entre les deux événements, voire d'une collaboration entre leurs organisateurs·trices.

<sup>68</sup> <http://www.marchesfolkloriques.ch/verres.html>, consulté le 27 septembre 2018.

# MARCHÉS FOLKLORIQUES DE VEVEY 1998



**Figure 25** Sérigraphie des verres à vin des 30<sup>es</sup> Marchés folkloriques de Vevey en 1998. @marchesfolkloriques.ch

Explorant la collection des huit verres à vin des marchés folkloriques de 1998 (fig. 25), je constate qu'ils ne représentent que des chars de la Fête de 1955 : pourquoi donc 1955 et pas 1977 (la Fête précédente) ou bien différentes Fêtes antérieures ? Poursuivant mon exploration, je note que les verres de l'année 2000 représentent des cépages tandis qu'un verre de 2009 (10<sup>e</sup> anniversaire de la Fête de 1999) arbore une scène portant la devise de la Confrérie, *Ora et Labora*. Ainsi, en suivant la piste des verres à vin, nous découvrons que certains de ces objets, conçus, produits et distribués par d'autres acteurs-trices que la Fête, renvoient à la Fête, la commémorent, célèbrent le vignoble local ou annoncent la prochaine Fête.

La Fête des Vignerons ne laisse pas seulement des traces sur les produits dérivés de la Fête ou d'autres événements, mais aussi sur ces événements eux-mêmes. Ainsi, le 21 décembre 2017, en tapant « Fête des Vignerons » dans le moteur de recherche Google, une série de sites web s'affichent. Le 59<sup>e</sup> de la liste est une page des marchés folkloriques<sup>69</sup> où il est écrit que si quelqu'un vient en étant habillé en costume de son canton ou si la personne ose venir dans son costume d'une des Fêtes des Vignerons, elle se verra offrir un verre. Manifestement, les enchevêtrements entre Fête des Vignerons et marchés folkloriques sont nombreux. Les verres retrouvés à la ressourcerie témoignent de l'influence de la Fête sur d'autres événements et les acteurs-trices qui les conçoivent, les animent et les vivent.

<sup>69</sup> <http://www.marchesfolkloriques.ch>, consulté le 17 décembre 2017.





**francey\_vins** • S'abonner

francey\_vins J'ai porté ce costume à la fête des vigneronns 1999, il y a quasi 20 ans, en tant que banneret de la Confrérie des vigneronns!  
Porter à nouveau ce costume après tant d'années à l'occasion des marchés folkloriques de Vevey fait resurgir beaucoup de bons souvenirs!  
Vivement la fête 2019! 🍷

#fetedesvignerons #fetedesvignerons2019 #fetedesvignerons1999 #banneret #marchefolklorique #marchesfolkloriques #vevey #fevi2019

59 J'aime  
21 JUILLET

Ajouter un commentaire...



**francey\_vins** • S'abonner

francey\_vins Magnifique marché folklorique, beaux costumes, un public sympa comme tout et du bon vin, que veut-on de plus! 🍷

#marchefolklorique #centsuisses #banneret #fetedesvignerons #fetedesvignerons1999 #vevey #jominivins #franceyvins #fevi #fevi2019 #fdv2019 #fetedesvignerons #fevi2019 🍷

40 J'aime  
21 JUILLET

Ajouter un commentaire...

**Figure 26** Photos et messages laissés sur Instagram par francey\_vins : figurants en costumes de la Fête de 1999 aux marchés folkloriques de Vevey en 2018.

Durant l'été 2018, des personnes répondent à l'appel des organisateurs-trices des marchés folkloriques et viennent en costume, comme on peut aussi le constater sur des messages laissés sur Instagram (fig. 26)<sup>70</sup>. La promesse de se faire offrir un verre à vin, en réalité, ne pèse pas lourd dans la motivation des acteurs-figurants à venir en costume de la Fête de 1999, mais le verre a servi d'argument pour les mobiliser.

### DES TRACES NUMÉRIQUES : LE VERRE DANS LES RÉSEAUX SOCIAUX

Si le verre à vin sert parfois d'argument ou d'amorce, il est aussi un symbole. En suivant le verre ou ses représentations, photographiques notamment, il renvoie à d'autres éléments. Ainsi, lorsque j'explore les messages publiés dans les réseaux sociaux numériques et m'arrête sur les internautes abonnés à la page Facebook<sup>71</sup> de la Fête des Vignerons ou auteurs-trices de *likes* associés à ces messages, je découvre que plusieurs personnes se présentent sans qualification textuelle, mais en photo, un verre de vin à la main ou photographiées devant le vignoble et le lac Léman<sup>72</sup>. Si se présenter un verre à la main est une pratique répandue par ailleurs, ici, il s'agit d'un verre à vin devenu élément de la mise en scène photographique de soi, symbole d'attachement au lieu, le vignoble, associé, par des liens explicites, à la Fête des Vignerons. Ce n'est ni le verre à vin produit dérivé de la Fête ni celui des marchés folkloriques, puisqu'il s'agit d'un verre à vin blanc, quelconque, mais qui est rattaché à la Fête par la médiation des liens numériques établis par des internautes qui deviennent ainsi influenceurs-ses d'opinion et promoteurs-trices de la Fête. Nous sommes loin du travail officiel de préparation de la Fête et des professionnel-le-s de la communication, mais la connaissance de la Fête dépend aussi de ces autres opérations (clic de souris pour créer un lien numérique, rédactions de micromessages, prises de photos et leur chargement sur une plateforme de partage, mises en scène de soi et d'objets devenant symboles culturels) assumées par des multitudes d'internautes.

### CE QUE LE VERRE NOUS FAIT BOIRE : LE VIN DE LA FÊTE

Le verre à vin est manifestement une composante de la région<sup>73</sup> et de la Fête qu'il soit symbole, promesse, souvenir, support d'inscriptions, produit dérivé ou argument pour remobiliser d'anciens acteurs-figurants. À lui sont associées des personnes et des activités innombrables et variées dont la mise en évidence peuple progressivement la Fête qui s'annonce. À l'occasion de l'atelier du Chasselas, nous avons déjà croisé quelques vins et cépages, des dégustateurs-trices et leurs commentaires. Le verre nous conduit au vin, autre composante de la Fête<sup>74</sup>, même si celle-ci ne célèbre pas le vin, mais le travail de la vigne. Derrière le vin, il y a myriades d'autres métiers: cavistes, viticulteurs-trices<sup>75</sup> et négociant-e-s. Nous ne nous y attarderons pas. Par contre, le verre à vin nous amène vers une activité qui occupe les organisateurs-trices de la Fête à savoir « les vins de la Fête », ses bouteilles et ses tonneaux.

<sup>70</sup> [https://www.instagram.com/francey\\_vins/](https://www.instagram.com/francey_vins/) photos et commentaires postés le 21 juillet 2018.

<sup>71</sup> <https://www.facebook.com/fetedesvignerons/>. Le 29 septembre 2018, 8972 personnes sont abonnées à cette page et reçoivent donc un message lorsqu'un nouveau contenu y est publié. 8710 personnes disent aimer cette page.

<sup>72</sup> C'est aussi le cas dans le clip vidéo produit par les organisateurs-trices en amont de l'ouverture de la billetterie en septembre 2018 : <https://www.facebook.com/fetedesvignerons/videos/299517867510714/>, consulté le 27 septembre 2018.

<sup>73</sup> Comme cela est joliment mis en scène par François Cuhe, enseignant au gymnase de Burier, dans son intervention depuis la salle, lors de LG2 : « Permettez-moi de faire un peu d'ordre. On a été convoqué à 5 heures et, dans le Pays de Vaud, quand on a été convoqué à 5 heures et qu'à 7 heures moins vingt on n'a toujours pas un verre, il y a un problème sérieux. »

<sup>74</sup> L'alcool est souvent une composante fondamentale des fêtes.

<sup>75</sup> Kaenel et Carruzzo-Frey, (2018).



**Figure 27**  
Bulletin de commande de vins  
de la Fête des Vignerons 2019.  
© fevi\_2019

## LES VINS DE LA FÊTE

Dans la perspective de la Fête des Vignerons 2019, la Confrérie a mis en place une commission des «vins de la Fête», composée de six personnes liées au monde de la viticulture, de la vinification, de la promotion et de la commercialisation du vin, et de la restauration<sup>76</sup>. Les membres de cette commission sont chargé-e-s de sélectionner les raisins que la Confrérie achète aux viticulteurs-trices de la région, de suivre la production des vins de la Fête, dont les vins de prestige, et de concevoir leur distribution. Pour la Fête de 2019, de 300 000 à 500 000 bouteilles de vins blanc et rouge de Lavaux et du Chablais vaudois, devraient être produites sous la responsabilité de la Confrérie. Le cépage, pour le vin blanc, est évidemment le Chasselas; le Pinot noir et le Gamay forment l'assemblage rouge. Pour créer ces vins, la commission contacte tou-te-s les vigneron-ne-s du périmètre de la Confrérie, de Lavaux et du Chablais vaudois qui ont la possibilité de vendre un peu de leur récolte, en raisin, en moût ou en produit vinifié correspondant aux millésimes 2017 et 2018, dans des proportions qui dépendent de l'ampleur et de la qualité de la production de ces deux années. La Confrérie étant

<sup>76</sup> La commission est présidée par Daniel Dufaux, ingénieur en viticulture et œnologie de Changins, juré dans de nombreux concours en Suisse et à l'étranger, œnologue de la maison Badoux Vins S.A. à Aigle dont il est le directeur adjoint depuis 2012, il préside l'Union des œnologues suisses et est secrétaire général de l'Union internationale des œnologues. Il milite pour minimiser l'impact humain (chimique) sur la vigne et l'environnement, convaincu qu'en anticipant, il serait possible de s'abstenir de traiter (<http://www.guillon.ch/fr/La-Confrerie/Conseils-Ministeriaux/Grand-conseil/Dufaux-Daniel.html>, consulté le 29 sept. 2018). Les autres membres de la commission sont : Nicolas Joss, vice-président de la commission, ex-directeur de l'Office des vins vaudois, secrétaire général du Concours Mondial de Bruxelles ; Fanny Mariaux Aymon, assistante de direction chez Badoux Vins, chargée de marketing pour le château d'Aigle et la promotion des vins de la CIVCV (Communauté interprofessionnelle des vins du Chablais vaudois) ; Bernard Bovy, vigneron et ancien syndic de Chexbres, issu d'une famille vaudoise dont la cave date du XVI<sup>e</sup> siècle et les premières vignes de 1779, président de la candidature de Lavaux au patrimoine de l'UNESCO (<http://www.guillon.ch/fr/La-Confrerie/Conseils-Ministeriaux/Conseillers-honoraires/Bovy-Bernard.html>, consulté le 29 sept. 2018) ; André Linherr, courtier en vins, commercial formé dans une grande maison de vins de Lavaux puis à la station fédérale d'essais viticoles à Wädenswil et dans son homologue allemande de Geisenheim, il œuvre pour la grande distribution (par exemple pour la Coop) ; Willy Deladoey, vigneron-encaveur du Domaine du Luissalet à Bex, représentant l'appellation la plus au sud du canton de Vaud, il met en avant le respect des normes de production écologique ; Christophe Rod, restaurateur de l'Auberge de Lavaux à La Conversion, il est membre des Grandes Tables de Suisse et fait partie des ambassadeurs de la gastronomie suisse.

soucieuse de garantir la qualité des vins proposés, la commission suit de près ces achats et la qualité des récoltes, ensuite assemblées et vinifiées dans les caves Badoux à Aigle pour le Chablais vaudois et Obrist<sup>77</sup> à Vevey pour Lavaux. Les vins doivent satisfaire au label Terravin<sup>78</sup>. Au printemps 2018, 40 000 litres de la vendange 2017 sont déjà en cave. Le président de la commission estime à 500 000 le nombre de bouteilles qui pourraient être vendues. Les organisateurs·trices prévoient aussi de procéder à des embouteillages en fonction de la demande.

Par ailleurs, le plan de communication, élaboré par la commission « communication » et la DE, planifie la promotion de ces vins pour le printemps 2018, avec conférence de presse et ouverture des précommandes pour une livraison au moment de l'ouverture de la billetterie. Un bulletin de commande est réalisé, bilingue français-allemand, en papier cartonné et en fichier numérique téléchargeable sur le site de la Fête (fig. 27); il parle de vins qui expriment le terroir et rendent hommage au travail du vigneron. Aussi, si la Fête est présentée comme une célébration du travail des vigneron·s-tâcherons, elle est aussi l'occasion de promouvoir les vins de la région<sup>79</sup>, ce qui passe aussi par leur commercialisation pendant la Fête, en particulier dans les bars, restaurants et caveaux – dont certains n'ouvrent que tous les vingt ans, pour la Fête. Ces commerces, sélectionnés par la commission « restauration », pour être référencés sur le programme de la Ville en Fête, doivent proposer les vins de la Fête et les produits de ses partenaires, ce qui sera parfois un sujet de controverses<sup>80</sup> et implique, pour les personnes concernées, un difficile travail d'explication et de négociation.

La commission des « vins de la Fête » organise également la production d'un vin de prestige: deux cuvées haut de gamme pour des crus de garde d'excellence, un Dézaley blanc et un Yvorne blanc, deux appellations qui ont fait la renommée de Lavaux et du Chablais vaudois. Les vignes, choisies parmi celles qui sont soumises aux contrôles de la Confrérie, sont auscultées durant l'été 2017, notamment pour ce qui concerne la régularité dans la charge des ceps. Les vins qui en sont tirés sont produits en petites quantités, chacun à hauteur de 5000 bouteilles, à vendre durant les festivités. Issus de la vendange 2017, parce que sa vinification demande 18 mois d'élevage, l'ultime récolte vaudoise se fait à la mi-octobre 2017, juste avant la pluie qui est annoncée. Dans la presse, Daniel Dufaux souligne qu'ils pouvaient difficilement rêver mieux dans leur quête d'excellence, car l'ensoleillement et le ramollissement des fruits a pu se faire<sup>81</sup>. Le nom donné à ces cuvées de prestige doit « mettre en avant le travail du vigneron » explique l'abbé-président. Choisir un nom fait aussi partie du travail de la commission.

Là ne s'arrêtent pas encore les vins qui seront proposés, promus et consommés à l'occasion de la Fête des Vignerons de 2019. Pour la première fois dans l'histoire de la Fête, tous les cantons suisses ont été officiellement invités et tous ont répondu à l'appel. C'est pour eux l'occasion de présenter leurs vins, lors des journées cantonales qui leurs sont consacrées, et de les faire connaître. La Fête vaudoise est ainsi placée sous le signe de l'ouverture.

<sup>77</sup> Société dont les vignes constituent une part importante des surfaces inscrites auprès de la Confrérie des Vignerons.

<sup>78</sup> Marque collective de qualité pour le vin vaudois, créée en 1963 et générée par la Fédération Vaudoise des Vins (<https://www.fvv-va.ch/espaces-des-crus/label-or-terravin/>, consulté le 29 septembre 2018).

<sup>79</sup> <https://www.fetedesvignerons.ch/faire-rayonner-le-vin-grace-a-la-fete-des-vignerons/>, consulté le 29 septembre 2018.

<sup>80</sup> Ce sujet suscite débat dans les bars et les restaurants. Si certains ont compris qu'ils ne pouvaient vendre que les produits de la Fête – qui recouvrent un grand choix, notamment de bières belges et vaudoises –, d'autres, qui ont saisi qu'ils pouvaient proposer d'autres produits en plus, ne voient pas l'intérêt de devoir acheter et vendre les vins de la Fête (entretien avec un restaurateur, 29 juin 2018). Par ailleurs, une association qui promeut des produits régionaux et espérait pouvoir occuper un des stands de la Fête y renonce parce qu'elle aurait dû exposer des produits de grandes entreprises étrangères (entretien du 14 février 2019).

<sup>81</sup> <https://www.24heures.ch/vaud-regions/confrerie-ebauche-vin-prestige/story/21251821>, consulté le 29 septembre 2018.



**Figures 28**

Pot d'Aigle les Murailles, 2017, pichelotte, pot vaudois et bouteille vaudoise.  
© Association du pot vaudois 1822

*« Nous sortons de notre réserve habituelle. Nous estimons que notre rôle est aussi d'œuvrer pour la viticulture de tout le pays », dit l'abbé-président.<sup>82</sup>*

### LA BOUTEILLE : PARENT PAUVRE DE LA FÊTE ?

Le vin vient avec sa bouteille et donc les métiers qui œuvrent dans l'ombre de la bouteille, en l'occurrence, dans la verrerie vaudoise, Vetropack à Saint-Prex<sup>83</sup>, partenaire officiel de la Fête. La bouteille semble ne pas avoir mobilisé ni la commission des « vins de la Fête » ni les designers du bureau d'études de Vetropack, pourtant concepteurs-trices de bouteilles sur mesure afin d'appuyer tactilement et visuellement l'identité du contenu et de faire parler celui-ci. Les formes et les couleurs des bouteilles de vin sont chargées d'histoire ; elles sont des marques identitaires ; on reconnaît les vins à leur bouteille (Bordeaux, Bourgognes ou les vins d'Alsace). La différenciation identitaire des bouteilles s'est accentuée avec l'industrialisation de leur production et lorsqu'elles se mirent à voyager. En outre, il existe une bouteille vaudoise dont la forme résulte des procédés de fabrication utilisés au XIX<sup>e</sup> siècle et d'une loi promulguée par le Canton de Vaud en 1822. Si au XX<sup>e</sup> siècle, l'identité s'est un peu perdue, le Musée vaudois de la vigne, du vin et de l'étiquette à Aigle<sup>84</sup>, qui conserve des flaconnages originaux du XIX<sup>e</sup> siècle, s'efforce de faire revivre la bouteille vaudoise et impulse une réflexion esthétique et une recherche d'authenticité, afin que l'amateur-trice de vin puisse reconnaître un vin de la région à sa bouteille. De nouveaux modèles de pot vaudois (1,4 litre), de bouteille vaudoise (demi-pot de 70 cl) et de pichelotte (35 cl) (fig. 28) ont été créés et sont diffusés sous la houlette de l'« Association du Pot vaudois 1822 », la commission des « vins de la Fête » n'est pas allée jusqu'à adopter ces

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> <https://www.vetropack.ch/fr/le-verre/>, consulté le 29 septembre 2018.

<sup>84</sup> <https://www.aigle-leysin-lesmosses.ch/fr/P430/chateau-d-aigle-et-musee-de-la-vigne-du-vin-et-de-l-etiquette>, consulté le 29 septembre 2018.



**Figure 29**

Étiquette des bouteilles du Vin de la Fête, janvier 2018.  
@fevi\_2019

bouteilles, alors même qu'une de ses membres, Fanny Mariaux Aymon, fut chargée de marketing pour le château d'Aigle où se tient le Musée, et que la maison Obrist commercialise des vins dans des Pots vaudois de 1822. L'articulation de l'identité vaudoise de la Fête ne passe donc pas par la bouteille.

### L'ÉTIQUETTE : OBJET DE BEAUCOUP D'ATTENTION

Si la bouteille n'a pas fait l'objet d'une attention particulière, l'étiquette si. La commission « communication » y a consacré au moins une séance. Une première étiquette est montrée à la presse dès janvier 2018 (fig. 29), lors de la première étape du tour promotionnel de la Fête (*road show*), lancé à l'occasion du 40<sup>e</sup> Festival international de ballons à Château-d'Œx où la Fête est l'invitée d'honneur. Quelques représentant-e-s de la Fête y inaugurent une dégustation de Chasselas, deux montgolfières (fig. 3)<sup>85</sup>, une locomotive (fig. 4) et « dévoilent » une étiquette créée pour les bouteilles à vin de la Fête, dont la photo est aussitôt relayée sur les réseaux sociaux numériques comme celui de Chasselas Power, émetteur de *tweets* qui se présente comme « *in love with chasselas* », qui écrit : « 1<sup>re</sup> bouteille de chasselas aux couleurs de la Fête des Vignerons 2019. #FeVi2019 #vinsvaudois. »<sup>86</sup> L'étiquette et les vins de la Fête accompagnent désormais toutes les étapes du tour de Suisse, au cours desquelles le vin est dégusté.

Après ce lancement hivernal, le tour de Suisse se poursuit avec la BEA<sup>87</sup>, puis dans la gare de Zurich, événements au cours desquels, l'abbé-président, la directrice adjointe de la DE et le vice-président de la commission « vins de la Fête » annoncent la mise en vente des vins et leur livraison au moment de l'ouverture de la billetterie. Outre

<sup>85</sup> « La Fête des Vignerons prend de la hauteur », p. 9 du programme du 40<sup>e</sup> Festival international de ballons, 2018.

<sup>86</sup> <https://twitter.com/chasselaspower/status/958373314375880705>, consulté le 29 septembre 2018.

<sup>87</sup> La Bern Expo Arena (BEA) ou comptoir de Berne, est une des plus grandes foires commerciales et expositions de Suisse.



**Figure 30** Stand promotionnel de la Fête des Vignerons 2019 lors la BEA en mai 2019.  
@fevi\_2019

ces représentant-e-s obligé-e-s de la Fête qui se rendent d'un événement à l'autre, une trentaine de bénévoles, bilingues (français et allemand) et ayant des facilités de contact, s'organisent, sous la houlette d'Anthony Disner, coordinateur du tour de Suisse, pour transporter le matériel, monter et démonter le stand, accueillir les visiteurs-ses et promouvoir la Fête. C'est aussi une occasion pour se rendre compte de la façon dont la Fête est perçue, parfois confondue avec une fête des vendanges.

C'est ainsi que, loin de Vevey, des équipes de bénévoles, d'employé-e-s de la DE et de VIP sont à l'œuvre afin de faire exister la Fête dans les cantons même éloignés<sup>88</sup>, des citadin-e-s pendulaires de la gare de Zurich, des ruraux bernois et fribourgeois à la BEA ou des jeunes qui n'en ont jamais entendu parler. La Fête n'est pas, par essence, une célébration suisse; elle le devient par sa promotion, par sa médiatisation et par le dialogue engagé par ces bénévoles qui font leur propre tour de la Suisse. Sur le site web de la Fête des Vignerons, la nécessité de faire advenir la Fête comme un événement national est explicite. Il est écrit :

*« Séduire, intéresser, convaincre le public alémanique afin que la Fête des Vignerons 2019 soit non seulement la fête d'une région, d'une aire géographique et linguistique, mais aussi celle de toute la Suisse. »*<sup>89</sup>

Le stand promotionnel, 500 m<sup>2</sup> installés à la BEA (fig. 30) et 200 m<sup>2</sup> dans le hall central de la gare de Zurich, comprend désormais : des totems qui présentent en textes

<sup>88</sup> Les autres étapes du tour de la Suisse sont la foire de l'OLMA à Saint-Gall en octobre et, en Suisse romande, la Fête du blé et du pain d'Échallens, le Festival international des artistes de rue à Vevey, l'Avenches Tattoo, le Comptoir Suisse à Lausanne, la Fête des vendanges de Neuchâtel, la Foire du Valais à Martigny, le Salon goûts et terroirs de Bulle et les Automnales à Genève.

<sup>89</sup> <https://www.fetedesvignerons.ch/succes-pour-les-premieres-etapes-alemaniques-du-tour-de-suisse-promotionnel/>, consulté le 29 septembre 2018.



**Figure 31**

Vins de la Fête des Vignerons 2019.

© Dominique Vinck

et en images l'histoire et l'organisation de la Fête, son importance et l'équipe artistique; des bornes interactives avec des contenus vidéo (images des Fêtes précédentes, témoignages de participant-e-s); des écrans passant de courtes vidéos; des jeux; des dépliants, dont un code permettant d'activer une application de visualisation en 3D pour se promener virtuellement dans la future arène; ainsi qu'une échoppe de produits dérivés. Derrière ces éléments promotionnels (contenu informationnel, clips vidéo, mobilier, dépliants) là aussi des métiers de l'ombre œuvrent pour concevoir et produire la Fête.

Les VIP de la Fête (abbé-président et directeur exécutif notamment) y promeuvent les vins de la Fête et de la région, et invitent à les suivre au cours des prochaines étapes du tour de la Suisse jusqu'à la célébration veveysanne en 2019. Les bouteilles de vins de la Fête font partie du voyage. En mai 2018, à la BEA, elles sont dotées de nouvelles étiquettes (fig. 31).

À chaque étape, des messages sont diffusés et relayés dans les réseaux sociaux numériques, par exemple :

*« Nous avons eu le plaisir d'accueillir plusieurs vigneronns sur notre stand pour déguster des vins vaudois et les vins de la Fête ! D »*

*« Fête des Vignerons 2019 (@fetedesvignerons) – Les vins de la Fête en dégustation durant notre Tour de Suisse promotionnel! Découvrez la vidéo dans la bio #fevi2019 #fevi19 #fetedesvignerons #unesco #vevey #inlovewithswitzerland #amoureuxdelasuisse – 4886696398743998397\_0176126A42 »<sup>90</sup>*

Le verre à vin m'a finalement entraîné vers les vins de la Fête, leur bouteille, leur étiquette et la promotion de la Fête. Des professionnel-le-s, des bénévoles et des VIP produisent le tour de Suisse promotionnel, tandis qu'ils relaient l'événement sur les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, Instagram). Ces performances et les métiers

<sup>90</sup> Publiés sur <http://picgrace.com/fetedesvignerons>, en mai 2018 (mais disparus depuis).



associés contribuent, loin de Vevey, à l'accomplissement de la Fête veveysanne en tant qu'événement national.

### LE TONNEAU

Le vin du verre nous conduit encore vers un autre monde qui apporte son grain de sel à Fête. Ainsi, la maison Obrist, qui produit le vin de la Fête, a commandé la fabrication d'un tonneau de 2000 litres en l'honneur de la Fête, comme elle l'a fait pour deux éditions précédentes. Ce tonneau est éminemment symbolique puisqu'il ne servira pas à vinifier le vin de la Fête dont la Confrérie fait produire 200 000 litres. La vinification, au moment de la fabrication du tonneau, durant l'été 2018, est d'ailleurs déjà bien engagée; la livraison des premières bouteilles débute en septembre. Au mieux, le tonneau 2019 accueillera « la dernière salve de production »<sup>91</sup>.

La fabrication du tonneau est un art en voie de disparition. La demande est infime et un seul tonnelier, Franz Hüsler, le pratique encore, à temps partiel en Suisse romande; au mieux, il en fabrique un par an. Les petits tonneaux, de trois à vingt litres, sont les plus demandés. Trois étapes de la construction du tonneau sont mises en scène sur la place du Marché, dans le cadre des marchés folkloriques de l'été 2018. Ce travail artisanal est spectaculaire, en particulier le pliage à l'aide du feu et de l'eau, et la construction au cours de laquelle le tonnelier et son apprenti tournent autour du tonneau et lui assènent des coups de marteau comme s'il s'agissait d'un ballet. La sculpture qui ornera le tonneau sera réalisée plus tard, lorsque le dessin officiel de la Fête des Vignerons 2019 sera dévoilé.

### LE VERRE EN PLASTIQUE : UNE CONCURRENCE DÉLOYALE ?

En suivant le fil du verre à vin, l'enquête nous entraîne aussi vers des matériaux moins nobles que le verre et le bois : le plastique. Pendant la Fête, potentiellement un million de personnes devraient déambuler dans la Ville en Fête, se restaurer et se désaltérer. Dans les caveaux, lors des Fêtes précédentes, le vin coulait à flots, racontent les nostalgiques. Les vins de la Fête se consommeront-ils en ces lieux dans les verres à vins de la Fête ? Ce n'est certain, en particulier si les visiteurs-ses déambulent leur verre à la main.

Christophe Albiero, le chef de projet en charge de l'organisation de la restauration au sein de la DE, a donc prévu des verres et des gobelets en plastique, produits spécialement pour la Fête, réutilisables et de qualité, parce que la Fête doit être belle et écologique. Deux verres sont initialement prévus : un gobelet, scellé, à 2 cl, 4 cl et 30 cl pour les cocktails, les minérales et la bière, un verre viticole, à pied, scellé à 10 cl pour le vin. Il évite les gobelets jetables<sup>92</sup> qui s'écrasent dans la main et ceux translucides qu'on croise dans d'autres manifestations. « Il faut que ce soit quelque chose de bien, des verres avec un bourrelet. »<sup>93</sup> Il s'est donc mis à la recherche de gobelets et de verres vinicoles en plastique injecté, transparents, rigides, réutilisables et personnalisables et demande des échantillons aux fournisseurs puis les évalue, les

<sup>91</sup> <https://www.24heures.ch/vaud-regions/riviera-chablais/tonneau-2000-litres-fabrique-public-samedi/story/18849645>, consulté le 30 septembre 2018.

<sup>92</sup> De même que les sacs en plastique sont désormais bannis dans la grande distribution, gobelets, verres et assiettes en plastique sont en voie d'interdiction, en France notamment. À partir du 1<sup>er</sup> janvier 2020, la vaisselle plastique à usage unique, jetable, sera prohibée, sauf si elle est compostable.

<sup>93</sup> Entretien avec Christophe Albiero, le 7 mai 2018.

compare et établit quelques estimations. Le plastique Tritan®<sup>94</sup> est une belle solution, représente toutefois un coût que ce chef de projet évite de répercuter sur les bars et les restaurateurs-trices de la Fête, qui devraient utiliser ces verres plutôt que des globlets jetables en plastique.

Comme cela se pratique ailleurs, une consigne sera demandée aux consommateurs-trices, redonnée au moment de la restitution du verre. La question est de savoir si cette idée pourrait aussi être adoptée pour les assiettes, voire les couverts. Ici se mêlent des considérations écologiques, l'image de la Fête, la question du budget pour une famille consommant repas et boissons, le coût pour la Fête, et des considérations de logistique. Pour Christophe Albiero, ces choix ont un coût d'autant plus important qu'il se chargerait de faire fabriquer verres et assiettes afin d'éviter que les restaurateurs-trices ne doivent faire la mise. En outre, cherchant à faire vivre la Fête jusque dans le verre, les gobelets et les verres vinicoles en plastique pourraient être personnalisés, *brandés* comme ils le disent en français, raison de plus pour les restaurateurs-trices de ne pas investir dans un stock de gobelets et de verres réutilisables qui ne pourraient plus servir après la Fête.

Des verres réutilisables, l'idée est belle, encore faut-il les réutiliser et s'organiser pour le faire : faire fabriquer ces verres, les acheter, les stocker en attendant la Fête<sup>95</sup>, puis les livrer aux bars et aux restaurateurs-trices, à raison, par exemple de 1000 verres dès le premier jour, dans des caisses propres et scellées. Les restaurateurs-trices les distribueraient à leurs client-e-s en échange d'une consigne restituée à la Fête le lendemain au moment de recevoir une nouvelle livraison de verres propres, moyennant quelques centimes de participation aux frais de nettoyage des verres. De même, pour les assiettes.

Afin d'éviter que vaisselle sale et propre ne se croisent, mais aussi parce que les consommateurs-trices peuvent se déplacer, la vaisselle serait ramenée dans des « points vaisselle » répartis dans la Ville en Fête, où la consigne serait restituée. Des caisses y attendraient la vaisselle sale, récupérée le lendemain, ce qui suppose aussi de recruter et organiser une autre fourmillère de travailleurs-ses de l'ombre (personnel des « points vaisselle » et chauffeurs-livreurs), sans laquelle la Fête risque de ne pas être la Fête. Une fois récupérée, la vaisselle doit être lavée, soit par une entreprise proche qui dispose des installations nécessaires, soit en mettant sur pied une solution de nettoyage industriel mobile, permettant de laver jusqu'à 6000 verres à l'heure et de recycler l'eau. Pour le transport de la vaisselle réutilisable dans la Ville en Fête, des véhicules électriques pourraient être loués.

L'idée est d'arriver à une opération blanche : que la contribution des restaurateurs-trices au lavage et le montant des consignes pour les verres non rendus, couvrent l'achat des verres, leur lavage et la logistique. Cela suppose de donner envie aux visiteurs-ses de garder leur verre. Si, dans d'autres manifestations, 15 % des festivaliers-ères emportent leur verre, les verres de la Fête des Vignerons devraient être si beaux qu'il devrait être tentant de ne pas les restituer et de collectionner ce souvenir-là. La préparation de la Fête compose ici avec une part d'incertitude quant à ce qu'aimeront faire celles et ceux qui viendront vivre la Fête. Par ailleurs, afin d'éviter de se retrouver avec des stocks de verres personnalisés et qu'aucun organisateur-trice

<sup>94</sup> Thermoplastique polyester, commercialisé par Eastman Chemical, vanté pour sa transparence, sa résistance thermique, mécanique et chimique, et l'absence de BPA (bisphénol A, perturbateur endocrinien libéré par la plupart des plastiques), ce qui n'empêche pas qu'il soit aussi objet de controverses.

<sup>95</sup> Entretien avec Éric Sauvain, le 30 mai 2018. En charge de la logistique, un des problèmes qu'il doit gérer est celui du stockage de tout ce qui sera nécessaire pendant la Fête (mobiliers, verres, costumes, etc.).

d'événement ne voudrait les reprendre, le projet est de ne pas produire plus de verres en plastique que n'en emporteront les fêtard·e·s. Toutefois, pour ne pas être pris de court, un stock de verres, scellés, mais non personnalisés au nom de la Fête, serait loué à l'entreprise qui lave la vaisselle; ils seraient employés, si besoin, durant les derniers jours de la Fête afin de ne pas se retrouver avec des verres réutilisables qui ne pourraient pas être réutilisés.

Concevoir et produire de beaux verres en plastique pour que la Fête soit belle et les fêtard·e·s tenté·e·s de s'en faire des collections, minimisant de ce fait l'empreinte écologique de la Fête, est une excellente idée, mais elle entre en concurrence avec les produits dérivés, notamment des verres à vin, en verre sérigraphié, dont le prix n'est pas comparable au plastique. Voici donc que la solution conçue par les uns pour un problème donné (la restauration et l'empreinte écologique) heurte celle conçue par d'autres (les souvenirs de la Fête). Chacune de ces solutions, on l'a vu, est au cœur d'équilibres délicats entre différents enjeux et contraintes; chacune est un assemblage hétérogène qui mobilise du monde et dont la composition résulte d'exploration et d'ajustements qui ne sont pas toujours faciles à trouver. Que ces assemblages arrivant à maturité se retrouvent en concurrence est de nature à créer des tensions passagères. Même si les protagonistes se sont « un peu pris la tête au départ »<sup>96</sup>, ils s'accordent pour que la Fête se fasse et qu'elle soit belle. La Fête agit comme un bien supérieur commun et les incite à rechercher des solutions. De manière pragmatique, le dépassement de cette tension structurelle se fait par un retour aux contrats dont les détails comptent dans des moments de divergence comme celui-ci. Le *merchandiser* avait retenu que tout ce qui est *branding* lui revenait. Tous les produits dérivés passent effectivement par cette entreprise, mais cela ne concerne pas les besoins de la Fête, en l'occurrence la restauration qui peut concevoir et faire produire des objets et à en faire assumer le coût par les visiteurs·ses. Le moment de tension devient alors une occasion de préciser les territoires respectifs des différents métiers de l'ombre, tout en étant conscients de jouer un peu sur les mots, mais aussi de se mesurer les uns aux autres. Ils reconnaissent que c'est un peu le côté obscur de l'affaire, mais que la Fête doit être belle. Des concessions et des compromis sont nécessaires. La Fête est un bien commun qui rend les intérêts singuliers moins légitimes et conduit à trouver un agencement qui convient. Soucieux d'agir en bonne intelligence, ils font remonter le problème à la DE, supposée assurer la cohérence de l'ensemble, et explorent la façon de rendre convergentes les dynamiques en présence. Ainsi, bien que beaucoup de temps et d'énergie aient été consacrés à la recherche d'une solution pour la restauration, la possibilité est offerte au *merchandiser* de proposer des offres pour la fourniture des gobelets et des verres à pied en plastique, personnalisés au nom de la Fête, et pour la logistique de leur distribution, ramassage, lavage et récupération des consignes. Il s'y applique, découvre l'ampleur du travail que tout cela suppose et qu'il n'y a pas vraiment de contre-proposition intéressante. Par ailleurs, une contrainte de temps entre également en jeu. La Fête commence à s'approcher et les verres en plastique doivent encore être fabriqués. Ces verres sont produits dans un moule gravé au laser dans lequel le plastique est soufflé à raison d'un verre toutes les vingt secondes. Pour un million de visiteurs·ses, le chef de projet restauration estime qu'il faut 250 000 verres, ce qui représente 1400 heures de travail en usine, soit une production qui tournerait 24 heures sur 24 pendant deux mois. Les raisons juridique, économique, industrielle et celle du bien commun ne suffisent toutefois

96 Entretien avec Christophe Albiero, le 7 mai 2018.

pas pour sceller la conviction quant à la solution qui s'impose ; s'en faire une raison aide aussi. Et ici, la rationalité commerciale compte aussi. En fait, l'hypothèse est que les visteurs-ses ne vont probablement pas acheter de gobelets ou de verres à pied en plastique comme objet-souvenir comme ils-elle le feraient pour les verres en verre. Bien qu'il mette tout son cœur à ce que les gobelets et verres en plastique soient beaux, Christophe Albiero conclut en disant : « Des verres en verre, c'est quand même autre chose. »<sup>97</sup>

Enfinement, Christophe Albiero commande la fabrication de 250 000 gobelets scellés à 2, 4 et 30 cl (cocktail, bière et eaux minérales), avec gravure de l'affiche de la Fête et formant collection (transparents, fumés et colorés), à une entreprise qui se développe dans la plasturgie en Suisse<sup>98</sup>. Par contre, pour le verre à vin, une entreprise proche, à Saint-Légier est mandatée pour les acheter (probablement 100 000), les personnaliser au nom de la Fête, s'occuper du lavage et de la logistique des gobelets, des verres à pied en plastique, des couverts et des assiettes, à l'exception de la vaisselle composable souple.

### CE QUE LE VERRE NOUS FAIT VOIR : LE VERRE EST COMME UN CRISTAL

Faire connaissance avec la préparation de la Fête en partant du verre à vin a permis de découvrir des pans d'activités insoupçonnées ou méconnues, sans lesquelles la Fête serait autre. Si le verre cache une partie du peuple qui fait la Fête, en y regardant bien, en fait, il est aussi un verre grossissant qui permet de découvrir des personnes et du travail qu'on ne verrait pas si on se focalisait sur le spectacle. En outre, grâce à ce verre, j'ai exploré différentes facettes de la Fête. Le verre est comme un cristal qui révèle des mondes inconnus et pourtant bien peuplés, alors que je n'ai encore touché qu'à des éléments a priori périphériques. Cela laisse présumer que nous n'avons pas encore vu grand-chose des activités de celles et ceux qui font la Fête, surtout si « c'est toute une région qui vit au rythme de la Fête ».

En suivant le fil du verre, j'ai montré que le monde de la Fête se peuple d'objets (d'autres verres, des réseaux sociaux numériques, un site de vente de produits dérivés, des vins et des bouteilles, des trains et des montgolfières), d'événements (les marchés folkloriques, les foires commerciales de la Suisse, l'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité) et d'acteurs (graphistes et typographes qui font la réputation du pays, prestataires de lavoirs ambulants, *merchandiser*, tonnelier), à partir desquels il devient possible d'apercevoir des activités (conception, fabrication, distribution, vente, collection, photographie, négociation) et des arrangements entre acteurs (coopération, compromis, etc.), qui façonnent la Fête. Le verre a beau être transparent, il cachait beaucoup de choses.

Du verre-souvenir à sa production comme souvenir, l'enquête a aussi permis d'entrevoir différentes problématiques qui pourraient être traitées en tant que telles : enjeux mémoriaux et commerciaux ; fabrique contemporaine d'une identité visuelle pour une Fête traditionnelle ; promotion d'une tradition locale à prétention nationale et patrimoine de l'humanité ; fête populaire, mais qui dépend de professionnel-le-s ; valorisation du travail des un-e-s qui cache le travail des autres ; fête à répliques sur d'autres événements culturels ; synergies et tensions entre dons et bonnes affaires.

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> *Ibid.*, 17 janvier 2019.

Rentrer par le verre présente l'avantage d'offrir un point de vue décalé sur la Fête et sur le spectacle qui en occupe le cœur. Cela rend visible une part de l'invisible sans lequel la Fête n'existerait pas, voire d'un invisible qu'il ne faudrait justement pas voir pour que ce soit la fête : des personnes qui s'affairent, organisent et négocient, mais qui sont aussi portées par le sentiment de faire la Fête, plus peut-être que les spectateurs-trices qui viendront assister au spectacle, mais en se sentant un peu étrangers-ères, voyeurs-ses ou consommateurs-trices. Nous avons vu qu'il n'est pas nécessaire d'être figurant-e, compositeur-trice ou metteur-se en scène pour avoir la sensation de faire partie de la Fête et de faire la Fête, de la vivre autant que de la fabriquer. Je rends ici compte d'un travail et d'un commerce vécus comme fête, ce qui ne tue pas la fête.

## 2. LA FÊTE COMME DÉFI GÉNÉRATIONNEL



**Figure 32** Verres à vin de la Fête des Vignerons 1905. @ Georges Dessaux<sup>1</sup>

Le verre à vin de la Fête des Vignerons 2019 nous a fait faire quelques détours bien révélateurs des métiers de l'ombre. Il nous fait remonter au moins jusqu'à 1905, avec ce verre gravé (fig. 32), conservé dans les archives de la Confrérie; le souvenir s'inscrit dans le verre depuis au moins cinq générations. La Fête a une histoire, longue, qui lui donne une épaisseur exceptionnelle. Elle n'est pas n'importe quelle fête, mais « un ovni culturel », souligne Sabine Carruzzo<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Verres hérités de ses grands-parents par Georges Dessaux. Photographie mise en ligne sur le site Internet [notrehistoire.ch](https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/eK2BPbgWvQZ), <https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/eK2BPbgWvQZ>, consulté le 28 décembre 2018.

<sup>2</sup> SC.

Classée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, elle existe depuis plusieurs siècles, mais n'a lieu qu'une fois par génération<sup>3</sup>. Elle mobilise plusieurs milliers de bénévoles, mais aussi moult professionnel-le-s, entreprises et services publics. À la fois fête patronale et populaire, elle resurgit environ tous les vingt ans comme une entreprise éphémère. Elle se confronte à de multiples défis dont celui de transmettre d'une génération à l'autre l'esprit de cette fête qui, entre-deux, sombre dans une longue léthargie. Une problématique mémorielle singulière se rejoue à chaque nouvelle édition.

Cette première caractérisation sommaire suffit, pour l'instant, à soutenir l'idée que son étude en vaut la peine, afin de comprendre cette tradition et son contenu culturel, mais aussi un travail de préparation qui n'a rien de banal. Quelques éléments d'histoire<sup>4</sup> et de sociologie aident à cerner la Fête dont il s'agit. La comprendre est d'autant plus important que la population de la région est supposée porter la Fête de génération en génération et donc d'en garder vivante la mémoire afin de la faire de nouveau exister.

### LA GRANDE AFFAIRE DANS UNE PETITE VILLE

La Fête se passe dans une petite ville, suisse, tranquille, du bord du Léman, à Vevey, « idéal lieu de villégiature pour personnes âgées en quête de tranquillité ». <sup>5</sup> Les 20 000 habitant-e-s, surnommé-e-s les « pâtés froids » <sup>6</sup>, n'y ont pas la réputation d'être festifs-ves, mais, une fois par génération, « le monstre se réveille ; la Fête des Vignerons prend possession de la ville » <sup>7</sup>, les caveaux s'ouvrent et la liesse s'installe durant quelques semaines. Au cours de l'année qui la précède, voire beaucoup plus, des milliers de personnes se mobilisent pour la préparer, puis, une fois terminée, la petite ville retrouve sa quiétude. Pourquoi tous les vingt ans ? Le commentaire de la vidéo, destinée aux acteurs-figurants au moment de leur recrutement, le dit :

*« Et comme vous l'aurez vécu, ce sera à vous d'expliquer que la Fête des Vignerons n'a lieu à Vevey qu'une seule fois par génération, car... il faut du temps pour se remettre d'un tel événement. »* <sup>8</sup>

La Fête est célébrée sur la place du Marché, l'une des plus grandes d'Europe et bien grande pour une si petite ville puisqu'elle fait près de deux hectares (17 000 m<sup>2</sup>). C'est là qu'à chaque édition est érigée une énorme construction éphémère ; celle de 2019 devrait accueillir 20 000 spectateur-trices et 5 400 acteurs-figurants pendant trois semaines. Une fois la Fête terminée, cette arène est démontée et la ville et la Fête retombent dans sa douceur habituelle.

<sup>3</sup> Cf. le clip vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=zy3lp7iFo28&feature=youtu.be>, consulté le 4 octobre 2018.

<sup>4</sup> Pour approfondir cette histoire, se référer au précieux ouvrage de Sabine Carruzo-Frey et P. Ferrari-Dupont (1998) qui documente notamment l'histoire de la Confrérie, ses traditions, son travail de contrôle de qualité du vignoble ainsi que ses Fêtes, le rôle qu'y jouent des hommes de lettres, les thématiques de chaque Fête, les chants et les musiques de la Fête. Concernant l'histoire, la sociologie et l'économie du vignoble de Lavaux, voir l'ouvrage dirigé par Ph. Kaenel et Sabine Carruzo-Frey (2018).

<sup>5</sup> VID. La vidéo insiste sur la temporalité atypique de la Fête en disant qu'en vingt ans, on peut voir cinq fois les JO, supporter cinq fois une coupe du monde de foot, applaudir vingt tours de Romandie, désigner 21 président-e-s de la Confédération, mais n'assister qu'une seule fois à une Fête des Vignerons.

<sup>6</sup> Surnom autrefois donné, par les petites gens, aux bourgeois veveysans, mais utilisé au XX<sup>e</sup> siècle dans les communes voisines, par exemple par les Boëlians, habitants de la Tour-de-Peilz, pour désigner l'ensemble des Veveysans.

<sup>7</sup> SC.

<sup>8</sup> VID.

## D'UNE ORDINAIRE PARADE À LA FABRICATION D'UN SPECTACLE

La Fête des Vignerons existe depuis plus de deux siècles. Elle se tient pour la première fois en 1797, mais est l'aboutissement d'une histoire bien plus ancienne<sup>9</sup>.

Au Moyen-Âge, des confréries, abbayes et corporations organisaient annuellement une procession en l'honneur de leur saint patron protecteur. Une mention de la « promenade » de la Confrérie des Vignerons<sup>10</sup> se trouve ainsi dans le *Manual*<sup>11</sup> de 1647. Elle est l'occasion de balader la statue du saint patron, dirigeants de la confrérie en tête de cortège, suivis d'une théorie de personnes s'avancant selon leur rang ; sa composition et son ordonnancement évoluent à travers le temps.<sup>12</sup> Elle se fait au moment de l'assemblée générale de la Confrérie et d'une messe, et se termine par une libation prise en commun. Laïcisée, elle se perpétue dans le calendrier des festivités communautaires.

## LA PARADE DES CONFRÈRES<sup>13</sup>

L'histoire est celle de propriétaires terriens de la petite aristocratie régionale (noblesse de robe), notamment des membres de la cour baillivale représentant les autorités bernoises<sup>14</sup>, des fonctionnaires communaux, magistrats, justiciers et militaires, bourgeois patriciens de la ville, ainsi que quelques artisans ou représentants de professions libérales (hôtelier, chirurgien) qui possèdent des vignes et s'organisent en une Confrérie pour contrôler le travail des tâcheron-ne-s dans leurs *parchets*<sup>15</sup>. La Confrérie n'est donc pas composée de vigneron-s et n'a rien à voir avec une corporation professionnelle<sup>16</sup>. Elle est toutefois un lieu de partage et de capitalisation du savoir où s'organise le contrôle de qualité du travail dans la vigne moyennant l'envoi de quatre visiteurs, choisis par la Confrérie pour leurs connaissances<sup>17</sup>. Lors de l'assemblée générale annuelle, les confrères prennent connaissance du rapport d'inspection des vignes<sup>18</sup>, adoptent de nouvelles règles, élisent leurs dirigeants et accueillent les nouveaux membres tissant ainsi des liens de solidarité bourgeoise autour de ce travail de la terre. L'ouvrage des vigneron-s-tâcheron-s est commenté devant l'assemblée et la population, et la Confrérie blâme les mauvais travailleurs et stigmatise publiquement les paresseux qui laissent pousser l'herbe dans les vignes, y laissent rentrer les chèvres, laissent un arbre porter

<sup>9</sup> Cette partie de l'ouvrage repose sur Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont (1998), ainsi que sur la consultation des archives de la Confrérie et de documents de presse.

<sup>10</sup> La Confrérie des Vignerons, ou Abbaye de l'agriculture de Vevey, dite de saint Urbain, existe depuis au moins le XVI<sup>e</sup> siècle. Sur une coupe, à laquelle sont accrochées les médailles des abbés qui se sont succédé à la tête de la Confrérie, la plus ancienne est datée de 1618.

<sup>11</sup> Le *Manual* consigne les activités l'Abbaye.

<sup>12</sup> Cf. l'« Ordre de la marche de la Parade de l'Abbaye des Vignerons du 17 août 1791 » (Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont, 1998, pp. 134-135) ainsi que les *leporello* des autres Fêtes.

<sup>13</sup> Jusqu'aux années 2000, la Confrérie n'est accessible qu'aux seuls hommes ; nous ne féminisons donc pas les termes correspondant de confrère, conseiller ou visiteur, jusqu'au début du troisième millénaire. Concernant les vigneron-s, nous laissons l'expression au masculin lorsque aucune femme n'est comprise dans la catégorie. Les épouses de vigneron-s, éminemment actives dans le travail, ne sont pas considérées à cette époque. La notion de vigneron-tâcheron doit être entendue comme incluant les vigneronnes-tâcheronnes.

<sup>14</sup> Berne, ville subordonnée à l'empereur du Saint Empire romain germanique depuis 1218, annexe le Pays de Vaud en 1536 et introduit la Réforme. L'oligarchie bernoise et ses baillis (patriciens bernois nommés pour administrer le baillage romand) exercent alors leur autorité sur le territoire vaudois. Ils interdisent de nombreuses confréries, rattachées au clergé catholique et/ou spendieuses en festivités. La Confrérie des Vignerons fait toutefois valoir sa légitimité en se donnant une « patine antique », faisant remonter son existence « à la nuit des temps » (Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont, 1998, p. 20).

<sup>15</sup> La Confrérie, en 1644, pour défendre son existence face aux autorités bernoises, met en avant son « devoir », à savoir la réparation des « défauts trop grossiers » dans le travail des vignes (Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont, 1998, p. 25).

<sup>16</sup> En 1647, la Confrérie comprenait 45 membres, ce qui représentait 5 % de la population masculine de Vevey (Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont, 1998, p. 34).

<sup>17</sup> Encore aujourd'hui, la Confrérie travaille pour les propriétaires terrien-ne-s, dont des entités publiques telles que les communes qui possèdent un domaine viticole. Les élu-e-s en charge des domaines de leur commune (terres, vignes et forêts) n'ayant pas les compétences nécessaires, c'est la Confrérie qui assure le contrôle du travail, raison de sa persistance à travers les siècles. Trois fois par an, ses expert-e-s visitent les vignes de Lavaux et dans le Chablais vaudois, soumises à son contrôle.

<sup>18</sup> Plusieurs dizaines d'hectares qui appartiennent aux autorités bernoises, au bailli en poste à Vevey, à la Bourgeoisie de Vevey (l'Hôpital), à quelques particuliers et à des couvents catholiques fribourgeois (Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont, 1998, p. 30).



de l'ombre, ne fument pas bien les terres, plantent fruits et légumes entres les lignes<sup>19</sup>, entretiennent mal les murs ou dont la vigne n'est pas effeuillée. Un délai est accordé pour réparer les négligences avant de faire l'objet d'une seconde visite, accompagnée du drapeau et d'un tambour publicisant la visite aux négligents.

Proclamation faite, les confrères paraded dans la ville; celui qui a l'honneur d'emporter l'enchère, dont l'enjeu est d'être le porte-drapeau, paye en vin ses confrères tandis que chacun contribue aux frais du repas<sup>20</sup>, lequel se doit d'être simple. Il n'est pas certain qu'il y ait eu musique et chants lors de ces parades dans la mesure où la Réforme ne les tolérait que s'ils contribuaient à l'élévation de l'âme. En revanche, des garçonnets puis des confrères<sup>21</sup> arborent des marmousets, petites figurines exhibées au sommet d'un bâton, qui représentent des thèmes agricoles (vigneron-ne, glaneuse, pressoir, ivrogne, etc.). Des vigneron-tâcherons se joignent au cortège et festoient, à leurs frais, avec les confrères, renforçant les relations d'interdépendance économique par du lien social. La contribution des confrères se faisant souvent en « bon moût », ces repas sont bien arrosés.

### LE CORTÈGE DEVIENT SPECTACLE

Avec le temps, le cortège fait l'objet d'un travail de préparation accru (composition, ordonnancement et habillage) le transformant en spectacle.

À partir de 1706, des baillis portent de l'intérêt à la Parade et participent au banquet, ce qui attire de nouveaux confrères, provoquant une explosion du budget. Quant à la Parade, elle est étoffée, dès 1724, de deux tambours et de cinq chanterelles qui, avec le repas pris chez l'un des confrères, pèsent sur les finances de la Confrérie et conduit à des dépenses jugées exagérées. En 1730, le cortège s'enrichit d'un dieu antique, Bacchus, incarné par le jeune fils d'un conseiller, qui parade assis sur un tonneau. Il agrémente le cortège, mais en bouleverse l'ordre. La Parade se charge alors d'ornements et devient plus spectaculaire. L'habillement commence à être réglementé, pour le raffinement et le prestige de la Parade (pas d'habit déchiré de vigneron-ne), réaffirmant les statuts et les appartenances<sup>22</sup>. En 1737, le costume de l'abbé (vêtu de violet et portant une crosse et une écharpe blanche) en tête du cortège et de son lieutenant fermant la marche se différencie de celui des conseillers (vêtus de vert et de blanc, chapeau de paille, baril en bandoulière et portant la serpette au bout d'un bâton) et des simples confrères (vêtus de blanc, chapeau de paille, fossoir à l'épaule). En 1741, s'y ajoutent les effeuilleuses ainsi qu'une dizaine de musiciens (hautbois et autres chalumeaux, violons) et deux anciens Suisses<sup>23</sup>.

La Parade devient progressivement un spectacle théâtral. Le tournant est manifeste en 1747 avec l'introduction de Cérès, portée par un bélier et jouée par un jeune homme qui récite un « compliment ». Cette divinité antique, comme d'autres plus tard, introduite au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui resteront jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, personnifie des forces telluriques; elle appose « un vernis culturel à une fête de culs-terreux », explique l'un des librettistes de la Fête de 2019<sup>24</sup>.

<sup>19</sup> Les paysan-ne-s partagent leur temps entre la vigne, les champs et l'élevage; il n'y a guère de spécialisation des fonctions.

<sup>20</sup> Sauf exception : en cas de calamité (par exemple après l'incendie qui ravage 200 maisons de Vevey en 1688), il n'est pas convenable de boire et de festoyer.

<sup>21</sup> À partir de 1706, pour aider financièrement la Confrérie, l'honneur de parader avec un marmouset est mis aux enchères entre confrères (Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont, 1998, p. 138).

<sup>22</sup> Les huguenots, arrivés quarante ans plus tôt, se sont intégrés localement notamment en devenant propriétaires de vignes et en demandant leur admission à la Confrérie, gagnant à la fois reconnaissance et bons conseils, et tissant leur réseau de relations.

<sup>23</sup> Mercenaires suisses qui ont servi le roi de France dès le XV<sup>e</sup> siècle et durant quatre siècles. Ce corps d'infanterie d'élite subsista jusqu'en 1830. Il sert de modèle à la création d'unités comparables au service d'autres États (Savoie, Toscane, Autriche, Piémont-Sardaigne, Deux-Siciles, Pays-Bas) ainsi que de la Garde suisse pontificale, créée en 1506.

<sup>24</sup> Selon Blaise Hofmann, dans *Le Temps*, 22 octobre 2018.

La Parade se dissocie ensuite de l'assemblée annuelle et devient une célébration en soi, déconnectée, dans le calendrier, du cycle de vie de la vigne et des visites de la Confrérie<sup>25</sup>. Son annonce est publiée avec quelques jours d'anticipation afin que les «étrangers-ères» puissent y assister en venant de Lausanne, de Fribourg ou du Valais. Dès 1741, elle n'est plus organisée qu'une fois tous les trois ans, à la demande du bailli, décision acceptée par la Confrérie vieillissante et confrontée à des problèmes financiers<sup>26</sup>. Si vingt ans plus tard, la décision du bailli d'annuler la Parade de 1762, en raison de grêle et d'incendies dans des villes proches, rencontre la résistance des confrères, c'est désormais en raison du nombre d'«étrangers-ères» venu-e-s voir la Parade. Elle est devenue un spectacle qui attire du monde.

Par ailleurs, la Réforme ayant conduit à la dissolution des confréries pieuses ou festives, les parades se font rares, à l'exception des bravades de type militaire (sociétés de tir) qui déteignent sur les cortèges de la Confrérie en y introduisant plus de discipline, exhibée aux yeux des «étrangers-ères» et de l'autorité bernoise, alors que le monde est traversé de tensions dès les années 1780 (fin de l'apogée économique, montée des mécontentements, marasme industriel, crise sociale). Le spectacle s'enrichit aussi avec l'introduction, en 1765, d'une évocation chrétienne avec Noé, planteur de la vigne sur Terre sur ordre divin; en 1778, son char comprend quatre arceaux qui représentent les quatre saisons; Bacchus et Cérès (incarnée par un garçon boucher portant une robe courte) sont entourés de prêtres et de prêtresses, de Bacchantes déchaînées (hommes travestis) avec leur tambourin et de faunes bruyants, ainsi que de jeunes filles portant des corbeilles de fleurs et de fruits et les porteurs de la grappe de Canaan; en 1783, Silène, Vulcain, des Cyclopes, etc., étoffent le cortège d'autres thématiques inspirées de la mythologie antique ou d'une version idéalisée du travail paysan (effeuilleuses, moissonneuses et vigneron porteurs de fossiers<sup>27</sup>).

Le *Messenger boîteux*<sup>28</sup>, en 1779, déplore ces éléments étrangers à la Fête, mais reconnaît qu'il faut du spectacle pour satisfaire la curiosité des étrangers-ères. Le spectacle dure désormais trois jours et la foule donne à la paisible bourgade un air de grande ville. Les voitures hippomobiles et les bateaux à voile affluent; les auberges sont pleines; des chambres sont empruntées aux habitant-e-s; des personnes dorment à la belle étoile ou dans les environs. Le budget enfle pour rémunérer la dizaine de musiciens<sup>29</sup>, plus coûteux que le banquet. La Confrérie recrute également des gardes qui reçoivent un salaire. La Parade comprend plus de 200 acteurs-figurants et sont, pour la première fois, représentés en une image qui servira de modèle pour l'agencement des cortèges à venir.

La Parade devient plus théâtrale. Préparée par la Confrérie, elle se présente comme un cortège narratif, composé de saisons et de thèmes, s'arrêtant sur des placettes de la ville le temps d'un chant, d'une danse ou d'une scène. Pour attirer toujours plus de spectateurs-trices, la Confrérie innove et adapte la Parade à son temps. Ses édiles lettrés se font auteurs d'un récit et de sa mise en scène. Ils revisitent les thèmes, introduisent ou

<sup>25</sup> Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont, 1998, p. 140.

<sup>26</sup> À partir de 1737, la Confrérie remet un «paquet» à chacun des confrères, petite somme d'argent tirée de ses revenus permettant à chacun de payer sa participation au repas communautaire. Confrontés à des calamités, certains confrères préfèrent l'utiliser pour leurs besoins plutôt que de participer au banquet, ce qui distend les liens entre l'élite dirigeante de la Confrérie et ses simples membres; les conseillers ripaillent à l'auberge tandis que les membres pique-niquent sur le pré de la ville.

<sup>27</sup> Houe utilisée pour le labour de la vigne.

<sup>28</sup> Almanach romand, édité depuis 1708, il contient les calendriers protestants et catholiques, le cours du Soleil et de la Lune, des prévisions climatiques, les principales foires de Suisse, de la France voisine et de la vallée d'Aoste en Italie, ainsi qu'un recueil d'anecdotes et de récits des événements survenus dans l'année. Il est illustré de gravures.

<sup>29</sup> Vevey ne compte pas d'orchestre avant 1865, date de la création de la fanfare La Lyre.

suppriment des éléments en fonction des courants de pensée et des goûts artistiques qui parcourent l'Europe, notamment la vision préromantique de la nature de Jean-Jacques Rousseau<sup>30</sup> et sa philosophie politique considérant l'humain fondamentalement bon. Cela contribue à rendre populaires dans les milieux aristocratiques les fêtes rurales et pastorales, valorisant l'authenticité, l'allégresse et l'union des acteurs-figurants et du public, de la ville et de la campagne.

À partir de 1772, sous l'influence des idées des Lumières, au lieu de stigmatiser les mauvais vigneron, la Confrérie vient à honorer les meilleurs d'entre eux. La récompense de la bonne facture des travaux qui leur sont confiés assure désormais l'émulation. La Confrérie, se donnant pour objectif explicite d'encourager le perfectionnement de la viticulture, cherche à distinguer les plus méritants en fonction des notes attribuées par ses experts visiteurs; le contrôle de la qualité du travail devient un concours d'excellence qui se termine par la Parade, en tête de laquelle défilent les quelques vigneron honorés par la Confrérie, suivie d'un repas offert et partagé. La Confrérie compte alors quelques centaines de membres<sup>31</sup>; une longue table est dressée pour 200 couverts. Pour des raisons financières et à la demande du bailli, en 1783, décision est prise de ne plus faire la Parade qu'une fois tous les six ans. En revanche, le banquet se maintient tous les trois ans (la Triennale); il contribue au développement des liens au sein d'une Confrérie désormais moins marquée par les clivages sociaux; la glorification de la nature et des mœurs simples conduit à rapprocher les classes à l'occasion du repas partagé et arrosé comme il se doit.

La Parade prévue pour 1789 est annulée. L'«affligeante nouvelle» de la prise de la Bastille en France venant d'arriver, alors que, dans la région, s'impose la calamité d'un blé dont le prix a fortement augmenté, le conseil de la Confrérie approuve la décision de son abbé d'annuler la Parade, sans consulter l'assemblée générale qui risquerait d'être tumultueuse. La Révolution prenant de l'ampleur en France, l'année suivante, le conseil décide de nouveau de reporter la Parade. En 1791, le banneret de la Ville (officier supérieur de la Police) tente d'interdire de nouveau la Parade de crainte que des étrangers-ères se glissent parmi les visiteurs-ses pour semer les germes du désordre, mais l'assemblée générale n'accepte pas de voir suspendue, pour la troisième fois consécutive, la Parade. Forts de près de 400 hommes, les confrères, affichant leur fidélité aux autorités bernoises, s'engagent à veiller au bon déroulement de la Parade et à agir selon les ordres si la tranquillité publique était troublée. Ils endossent un rôle de service d'ordre. Les autorités, craignant que la Parade ne se transforme en manifestation politique, chargent la Confrérie et le conseil de Police de la Ville d'interdire dans les chansons toute parole séditieuse telle que le «*Ça ira*» du refrain des révolutionnaires français<sup>32</sup>. La Parade se déroule sans incident et se termine par un banquet au cours duquel, une prime est remise aux meilleurs vigneron, accompagnée de recommandations de la part des propriétaires de vignes à l'adresse des tâcheron-ne-s.

**30** Jean-Jacques Rousseau vit quelque temps à Vevey à l'Auberge de la Clef et se lie à la baronne vaudoise Françoise-Louise de la Tour du Pil, épouse de Warens (dite Madame de Warens), qui devient sa tutrice et sa maîtresse. Son séjour dans la région lui fournit le cadre d'un passage de *La Nouvelle Héloïse*, publié en 1761, déclencheur de l'engouement touristique pour la région de Montreux et du lac Léman, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**31** Elle s'étend à des communes voisines et représente 25 % de la population masculine (bons bourgeois, petits bourgeois et habitants, notamment des artisans, des indépendants ou les pasteurs). Les femmes, même propriétaires de parchets, ne peuvent en être puisqu'elles n'ont ni droits politiques ni devoirs militaires (Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont, 1998, pp. 34 et 39).

**32** Le refrain «*Ah ! ça ira, ça ira, ça ira*», inspiré par l'optimisme de Benjamin Franklin lorsque les Français lui demandaient des nouvelles de la guerre d'Indépendance américaine, exprime, tout d'abord, l'optimisme («*Réjouissons-nous, le bon temps reviendra*») de la célébration du 14 juillet 1790, fête de la réconciliation et de l'unité de tous les Français, voulue par l'Assemblée constituante et soutenue par le roi Louis XVI, avant d'être transformé par les sans-culottes en refrain menaçant à l'égard de l'aristocratie et du clergé: «*Ah ça ira, ça ira, ça ira, Les aristocrates à la lanterne. Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ! Les aristocrates on les pendra.*»

## LA PREMIÈRE FÊTE – 1797: CONSTITUTION D'UN DISPOSITIF THÉÂTRAL

Après la Révolution française, la situation est tendue en Europe, mais aussi entre les autorités bernoises, qui craignent les désordres, et le Pays de Vaud. Aussi, en 1797, lorsque s'organise la Parade, les autorités exigent une validation des paroles et interdit l'association des couleurs bleu, blanc et rouge. Seule la célébration du travail de la terre et des dons du Très-Haut est autorisée. Les paroles valorisant la Paix, proposées par le nouvel abbé, le D<sup>r</sup> Louis Levade, descendant de huguenots, homme des Lumières et érudit, partisan de réformes économiques et agraires, et soucieux de l'harmonie sociale, sont suspectées de faire allusion à de possibles accords de paix entre la nouvelle République française et la Maison d'Autriche.

L'assemblée générale, réunie le 11 juin 1797, décide d'organiser la Parade un mois plus tard, le 9 juillet 1797, de manière telle que les étrangers-ères puissent marcher de nuit, grâce à la pleine lune, pour venir à Vevey. La Confrérie décide aussi de glorifier les deux meilleurs vignerons en les médaillant et en les couronnant<sup>33</sup> sur la place du Marché<sup>34</sup>, afin d'attirer plus de monde. Des entrepreneurs locaux offrent de bâtir, à leurs propres frais, un amphithéâtre afin de mieux voir le couronnement, avant la Parade en ville. Le conseil de Police de la Ville, estimant qu'un amphithéâtre accentuerait trop le caractère sacré, décide de construire, à sa charge, une simple estrade en bois, de 2000 places, payantes, adossées au lac, permettant d'assister à la célébration.

L'introduction du couronnement et la modification du dispositif transforment les festivités. Désormais, une scène est installée; elle renforce la dimension théâtrale de la célébration et instaure un rapport de monstration avec un public qui regarde quelque chose qu'on lui présente et faisant face à des acteurs-trices alors qu'avec la Parade dans les rues et les interactions avec les habitant-e-s, cette dissociation des rôles est moins régnante. La Parade devient Fête, à une époque où les festivités champêtres sont de mise dans la bonne société. La cérémonie du couronnement transforme la procession médiévale en une célébration paternaliste de l'amour du travail bien fait et des idéaux champêtres et alpestres en vogue dans la société bourgeoise. Alors que l'Europe est agitée de fortes tensions politiques, la Fête se resserre autour du travail méritant. Sous la houlette de son abbé, la Confrérie organise le cortège devenant spectacle, composé d'allégories valorisant le travail de la terre et structuré en quatre saisons (commençant par le printemps et se terminant par l'hiver) et mettant en scène une représentation idéalisée de la vie rurale. Les quatre saisons qui étaient rassemblées sur l'arche de Noé, en fin de cortège, quittent leur char pour charpenter désormais l'ensemble de la Fête; l'arche de Noé ne représente plus que l'hiver.

Les métiers dont dépendent les vignerons (forgerons, tonneliers, vendangeuses) et les agriculteurs qu'ils sont aussi (faucheurs, faneuses, glaneuses, bergers et bergères) sont valorisés sous la forme de scènes où les acteurs-figurants miment les travaux de la terre, les sacrifices aux divinités et la noce villageoise comme l'aboutissement d'une union de la vendangeuse et du vigneron porteur de brantes<sup>35</sup> et comme promesse de nouvelle vie et de postérité. Le spectacle donne aussi la parole aux vignerons couronnés qui déclament leur « Réponse » selon un texte rédigé pour eux dans le *Livret officiel* de la Fête. Il met en scène des divinités antiques: Bacchus, dieu de l'automne, de la vigne et du vin, accompagné de nymphes, de bergers et de

33 Couronne de houx.

34 Lieu de passage pour les échanges économiques entre le nord et le sud ainsi qu'entre la Gruyère et le Léman (fromage, bois), s'y tiennent depuis 1470, quatre foires annuelles renommées dont la Foire de la Saint-Martin, qui suit les vendanges, associe agriculture et viticulture, et constitue un grand moment festif.

35 Hotte servant à transporter le raisin lors de la vendange.

bergères ; Cérés, déesse des terres, du blé et du pain, de l'été, belle femme aux yeux langoureux, jouée par un homme jusqu'en 1783 parce que, dans la société puritaine de l'époque, il était impensable qu'une femme soit peu vêtue ou se déguise pour endosser le rôle d'une déesse païenne ; Silène, père nourricier de Bacchus, grand sage quand il n'est pas ivre et goguenard, monté sur son âne ; Noé et son Arche à l'entrée de l'hiver faisant le pont avec la chrétienté ; ainsi que Palès, nouvelle venue avec cette première Fête, déesse du printemps et des bergers et des bergères qui, dans la foulée des fêtes révolutionnaires et des valeurs que le Gouvernement français essaie d'inculquer aux nouveaux citoyens (liberté, égalité, fraternité, patrie), est vêtue de bleu, symbolisant la liberté. Lorsque cette petite déesse apparaît, quelques mois avant de la Révolution vaudoise, elle est un message visant la relation de dépendance aux baillis bernois.

Pour assurer la sécurité de cette première Fête, la Confrérie recrute, parmi ses membres, 48 gardes tandis que la Ville de Vevey en ajoute 52, mis à disposition de la Fête.

## TECHNIQUE ET ORGANISATION AU SERVICE D'UNE THÉÂTRALISATION

### 1819: DÉBUT DE LA PROFESSIONNALISATION DE LA PRÉPARATION DU SPECTACLE

Après la Révolution vaudoise<sup>36</sup>, le Pays de Vaud devient Canton souverain, mais l'Europe sombre dans le chaos et les guerres napoléoniennes. Bien que les autorités bernoises se soient retirées sans combat, l'armée française envahit la région<sup>37</sup> et leur déclare la guerre, convoitant leur trésor pour financer la campagne d'Égypte. Dans la République lémanique proclamée à Lausanne, l'armée française, dite de libération, composée de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, mal équipés et mal payés, vit sur le dos des Vaudois-es, forcé-e-s de contribuer à l'effort de guerre pour la nourriture, le vin, le logement, le bois de chauffage, le fourrage pour les chevaux et des chaussures pour les soldats. Elle exige aussi 4000 volontaires pour rejoindre l'armée tandis que les soudards indisciplinés en queue de colonne causent déprédations et violences.

Les Veveysan-ne-s ne sont donc pas à la réjouissance et ne préparent aucune Fête pour 1803. Les guerres napoléoniennes secouent l'Europe jusqu'à la campagne de Russie en 1812 et la bataille de Waterloo en 1815. Sortis de ces conflits, les Suisses, qui ont perdu près de 30 000 hommes, créent la Confédération des XXII cantons le 7 août 1815, mais les malheurs ne s'arrêtent pas là, car un autre événement bouleverse le monde : l'éruption du volcan Tambora en Indonésie<sup>38</sup>. Ses cendres tournent autour de la planète créant de magnifiques couchers de soleil rougeoyants, mais provoque surtout un refroidissement climatique général et, en 1816, une « année sans été ». Le nuage de cendres et le refroidissement perturbent les récoltes de céréales et causent de grandes crises alimentaires en 1816-1817 en Europe, des famines ainsi que des émeutes qui font plus de 200 000 victimes, y compris en Suisse. La période est particulièrement difficile et faire la Fête n'est pas de mise. Mais, dès que les temps s'améliorent, la Fête revient :

<sup>36</sup> Le 24 janvier 1798, les Vaudois renvoient les Bernois avec l'appui de la France révolutionnaire. <http://wp.unil.ch/allez savoir/revolution-vaudoise-et-trous-de-memoire/> Consulté le 5 janvier 2018.

<sup>37</sup> Napoléon Bonaparte passe en revue 6000 de ses soldats sur la place du Marché le 13 mai 1800.

<sup>38</sup> Cette catastrophe d'avril 1815 est à l'origine d'« étés glacés ». Pendant l'été 1816, il y a neige presque chaque semaine. [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ruption\\_du\\_Tambora\\_en\\_1815](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ruption_du_Tambora_en_1815) Consulté le 5 janvier 2018.

*[...] soit par économies, soit à cause des événements politiques et des calamités des dernières années de disette, il n'en avait plus été question et on la considérait comme pratiquement abolie, lorsqu'au contraire les membres de cette société, activement secondés par les autorités locales, également stimulés sans doute par l'heureuse influence du retour au bien-être dont chacun commençait à se ressentir, enchérèrent sur leurs redevances pour lui donner tout le développement et le relief dont elle était susceptible et que l'économie faite sur ses revenus facilitait.*<sup>39</sup>

Après une interruption de vingt-deux ans, la Fête est reconduite. En 1819, une pétition, signée par 95 confrères, en demande l'organisation. Il s'agit d'oublier les années malheureuses et de « céder à l'impatience de tant de gens qui n'ont pas vu cette Fête et qui la désirent ardemment »<sup>40</sup>.

La Fête, annoncée en avril, est organisée en six mois. La Confrérie choisit Jean-Philippe Walther comme ordonnateur du cortège et fait appel à un maître de danse, rémunéré, pour régler l'entrée en scène du cortège, unifier ses éléments en un spectacle, enseigner les danses et les ballets, ainsi qu'un maître de musique, lui aussi rémunéré, pour choisir des airs connus et arranger, avec l'aide du pasteur et de quelques confrères, les paroles d'une série d'hymnes et de chansons retenues par la Confrérie. Pour la première fois, des professionnels sont mobilisés pour préparer la Fête.

Par ailleurs, la Confrérie fait un appel aux volontaires et en sélectionne qu'elle considère convenables. Elle réunit ainsi 730 personnes qui se préparent, en deux mois, sous la direction du maître de danse. Les rôles féminins de Bacchantes, faneuses et moissonneuses sont interprétés par des hommes; la tâche est jugée trop fatigante pour les femmes.

Quant aux costumes, il s'agit de vêtements que les acteurs-figurants doivent se (faire) fabriquer à leurs frais en suivant les exigences des commissions organisatrices de la Fête (par exemple utiliser la même étoffe que celle de l'échantillon qui leur est remis). Ils sont conçus de telle manière que, débarrassés des rubans et des insignes destinés au spectacle, ils puissent être portés dans leur vie de tous les jours. Certains reçoivent des accessoires (coiffure, ceinture en plumes, bracelet, boucles d'oreille) à rendre à la Confrérie. Seules les divinités et leurs accompagnants portent des costumes de théâtre. Chaque troupe est vêtue de manière à obtenir une harmonie de couleurs propre à chaque saison afin que le spectacle soit visuellement compris par le public.

Les acteurs-figurants miment des scènes qui rendent hommage à leur vie rurale et viticole et joueront ainsi de manière spontanée et authentique, à deux reprises, devant le public. Un spectateur s'étonne de la précision avec laquelle les ballets et les chœurs ont été exécutés<sup>41</sup>. L'arène, construite sur la place du Marché, est composée d'estrades latérales, qui font office de tribunes qui accueillent 2000 places assises.

*[...] un simple cordeau tendu au pourtour de la place, observé par une chaîne de factionnaires de la milice suffit à contenir la foule, tant elle se montra discrète et docile quoique fort serrée.*<sup>42</sup>

Un peintre et un imprimeur-libraire sont chargés d'imprimer, distribuer et vendre, à leur profit, le programme de la Fête.

<sup>39</sup> Anonyme (non daté), *Souvenir de la Fête de l'Abbaye des vigneronns à Vevey*, 5 et 6 août 1819. Document conservé dans les archives de la Confrérie.

<sup>40</sup> *Manual* 4, 21 janvier 1819, cité par Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont (1998), p. 173.

<sup>41</sup> Anonyme (non daté), *op. cit.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

Comme il a plu durant la nuit qui précède le couronnement, les dames affrontent l'humidité des banquettes en apportant de quoi tapisser leur siège<sup>43</sup>. Le ciel reste toutefois menaçant. Lors du couronnement, l'abbé adresse ses compliments aux deux vigneronns couronnés, douze trompettes sonnent le début du spectacle, mais un éclat de tonnerre fait fuir les troupes et le public. Chaque troupe se dirige vers son quartier de rassemblement en attendant de nouveaux ordres. Lorsque le ciel s'éclaircit, une trompe annonce que la Fête se poursuit le lendemain. Un élan d'espoir se propage et la ville se trouve dans une ambiance candide et cordiale :

*[...] où les démarcations sociales, d'ordinaire si jalousees, disparaissaient sous le voile d'une décente bienveillance ; où en un mot on se serait cru au milieu d'une tribu, ne formant qu'une famille [...].*<sup>44</sup>

La foule se disperse, regagnant les villages ou retournant chez les hôtes qui accueillent les étrangers·ères, tandis que le rivage est garni de barques et de bateaux pavés, se touchant bord à bord<sup>45</sup>.

Le lendemain, les troupes exécutent des simulacres, des chants et des ballets allégoriques correspondant aux quatre saisons : le printemps avec les fifres et tambours, les jardiniers·ères, la déesse Palès et ses prêtresses ; l'été avec quatre vaches harnachées de cloches, conduites par des armaillis<sup>46</sup>, des bouviers et des bœufs, un char avec les ustensiles du chalet, la déesse Cérés, sur un baldaquin, et des prêtresses ; l'automne avec les effeuilleuses, les rémouleurs, le dieu Bacchus, sur un tonneau porté par des négrillons, figurants peinturlurés en noir, les sacrificateurs conduisant le bouc, le char de la vendange, Silène et la grappe de Canaan ; le char de Noé pour marquer la fin de l'automne suivi par l'hiver avec la noce villageoise, le notaire, le char du trousseau<sup>47</sup>.

La Fête combine des éléments inspirés des fêtes alpêtres (aspect romantique et pittoresque), des fêtes révolutionnaires (goût pour les grandes allégories, divinités gréco-latines et communion du peuple) et le souci des propriétaires terriens de promouvoir l'agriculture et d'honorer le travail bien fait. Elle est un lieu d'éducation civique. Après la Révolution vaudoise, l'avènement du canton de Vaud et la création de la Confédération moderne, elle affirme une nouvelle identité. Elle est agencée de manière à glorifier la patrie et à vivifier l'esprit national de la population vaudoise dont le canton est entré quinze ans plus tôt dans la Confédération. Cette glorification passe par la mise en scène d'un détachement de Cent Suisses « sous l'ancien vêtement et l'antique armure »<sup>48</sup> qui gardent l'estrade, ouvrent le cortège et qui emmènent la troupe d'honneur avec l'abbé, contrôlent que les gens aient leur billet ou qu'ils ne soient pas ivres. Les musiques militaires rappellent au public des souvenirs proches, liés aux guerres napoléoniennes à peine terminées :

43 *Ibid.*

44 *Ibid.*

45 *Ibid.*

46 Bergers des Alpes suisses, ils figurent dans la Fête des Vignerons parce qu'ils entretiennent d'étroites relations économiques avec les vigneronns. Jusque dans les années 1945-1950, les vigneronns confient leurs vaches durant l'été, conduites en estivage par les armaillis de la Veveyse fribourgeoise pour les monter dans les alpages. Après l'estive, les vaches redescendent pour les vendanges et les armaillis s'engagent pour « porter la brante » tandis que leurs filles et leurs femmes travaillent comme vendangeuses. Par ailleurs, ils fournissent le fumier et les échelas venant des forêts dont les vigneronns ont besoin. Ils échangent aussi des fromages contre du vin. La Fête des Vignerons a donc du sens pour les deux communautés.

47 Ce tableau est critiqué par l'auteur de *Souvenir de la Fête de l'Abbaye des vigneronns à Vevey*, 5 et 6 août 1819, qui écrit : « C'était une parodie d'une noce villageoise, en dérision de la noblesse des châteaux, la caricature d'un soi-disant baron et de sa famille, satire surannée et peu méritée parmi nous, que réprouvait j'en suis sûr l'équitable judicieux de nos anciens campagnards. »

48 Anonyme (non daté), *op. cit.*

*[...] ces longues colonnes que les mêmes marches et fanfares ainsi espacées électrisaient en allant au combat, ou dont elles étourdisaient les débris, revenant mutilés et harassés de succès obtenus, ou de revers essayés pour courir à de nouveaux périls. Ces souvenirs inhérents à ceux de tant de sang versé, de familles affligées, de contrées dévastées, le contraste de ces tristes réminiscences avec l'heureuse réalité du moment, me firent contempler avec plus d'effusion cette population réunie par le seul attrait d'un plaisir légitime.*<sup>49</sup>

La glorification de la Nation passe aussi par l'introduction du *Ranz des vaches*<sup>50</sup>, « ce chant fameux [...] si remuant pour des cœurs suisses »<sup>51</sup>, chanté par la troupe des bouviers et des armaillis de l'arrière-pays, avec leurs vaches qu'ils se mettent à traire pendant le spectacle, puis miment la fabrication du fromage. Les armaillis et les Anciens Suisses participent ainsi pour la première fois à la Fête des Vignerons en 1819; en 2019, ce sera donc le 200<sup>e</sup> anniversaire de leur participation à la Fête. La Fête développe l'attachement au pays. La *Gazette de Lausanne*<sup>52</sup> l'évoque comme un moment précieux pour la morale et doux pour le cœur, une sorte d'exaltation d'idées, de sentiments et de vertus, « un tribut d'estime aux classes laborieuses ».

La Fête conserve la forme d'un cortège qui se déploie dans l'arène comme un « gigantesque mélodrame »<sup>53</sup> avant de poursuivre dans les rues de la ville où une quinzaine d'arrêts sont marqués devant les maisons de personnalités de la ville<sup>54</sup> pour y donner un chant ou une danse et y prendre une verrée. Le cortège se clôt par un repas frugal.

La Fête terminée, le public s'en retourne dans les villages et les villes avoisinantes. Ce retour, tout autant que le spectacle et le cortège, est encadré et ordonné.

*[...] il n'y eut ni accident, ni méprise, ni querelle quoique les routes fussent couvertes de piétons et d'une file continue de voitures de toutes espèces, preuve encore des sages mesures qui avaient été prises et qui furent poussées jusqu'à échelonner des postes de surveillance à la distance de deux lieues, entre autres sur le chemin étroit et tortueux de la Vaux, pour prévenir les embarras ou d'être de secours.*<sup>55</sup>

Malgré l'accès payant au spectacle, de 1 à 3 fr.<sup>56</sup>, la Fête fait un déficit de 9666 fr. pour un coût total de 16254 fr. Les autorités locales s'impliquent en subvenant à une partie des dépenses. Si certain-e-s pensaient la Fête abolie après les événements du début du XIX<sup>e</sup> siècle, cette fois le doute s'installe quant à sa reconduite; son coût apparaît être un sacrifice si disproportionné qu'il faut s'attendre à ne pas la voir se renouveler. Ce serait peut-être la dernière Fête.

49 Anonyme (non daté), *op. cit.*

50 Chant de pâtres d'origine alpestre qui évoque la condition des montagnard-e-s et le gouvernement des vaches, et dont il est dit qu'il donnait le mal du pays aux mercenaires suisses au services de la France et de la Hollande. Il est associé à l'idée de patrie et de liberté des Suisses « primitifs ». Il correspond à un moment d'émotion intense lors de la Fête. Voir par exemple: <https://www.youtube.com/watch?v=e0x4w2oXhJY> (Fête de 1977); <https://www.youtube.com/watch?v=UFLtAXJNq0s> (I Muvrini, Paleo 2017). Consulté le 27 décembre 2017.

51 Anonyme (non daté), *op. cit.*

52 Son premier numéro fut publié six mois après la première Fête des Vignerons, en 1798. Extraits cités dans *Le Temps*, 16 décembre 2016.

53 Anonyme (non daté), *op. cit.*

54 Notamment celles de l'abbé, du syndic (équivalent du maire en France), du juge de Paix et des familles Walther (marchand-drapier, lieutenant-colonel d'artillerie et membre du Conseil communal) et Perdonnet (dont l'horloger et homme politique, et son fils, agent de change, homme politique et mécène qui fit un don pour l'embellissement de la ville de Vevey).

55 Anonyme (non daté), *op. cit.*

56 Équivalent de 15 à 45 fr. suisses en 2018. Conversion réalisée en utilisant l'indice des prix à la consommation (IPC) selon la provenance des marchandises (<https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/services/historische-daten/tableaux.assetdetail.222130.html>) et l'IPC (indice total sur toutes les bases depuis l'introduction de l'IPC [LONGUES SERIES MULTIBASIS]) <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/prix/indices-suisse-prix-1914-2014.assetdetail.6286119.html>.



*[...] malgré le plein succès qu'elle eut et l'unanime suffrage de ceux qui y assistèrent, il est peu probable qu'elle se renouvelle, de graves considérations sur ses inconvénients réels et sur ceux aisés à concevoir de sa pompe accessoire tendant à la faire abroger, comme incompatible avec la saine morale.*<sup>57</sup>

Il est question du temps perdu par des individus de la classe ouvrière à étudier leurs rôles, y consacrant leurs soirées pendant des mois, avec une « fâcheuse influence » sur les mœurs à cause des « réunions de jeunes gens des deux sexes, s'exerçant à huis clos à des chants, à des danses et à des jeux propres à leur ôter le goût de l'habitude du travail »<sup>58</sup>. Est également en cause l'inconvenance qu'il y a à exalter « la vanité de quelques jeunes têtes en les identifiant, même passagèrement, à de fantastiques divinités »<sup>59</sup>. Le grand et beau mélodrame ne se répétera donc peut-être pas.

### 1833: L'ARÈNE DEVIENT DÉCOR

Quinze ans plus tard, la troisième Fête est décidée après qu'une pétition signée par 120 confrères a fait sortir la Confrérie de son laisser-aller. Des personnes impliquées dans la Fête précédente reprennent leurs fonctions, notamment le conseiller Jean-Philippe Walther, lieutenant-colonel de l'artillerie fédérale, ordonnateur du cortège de la Fête de 1819; il rédige le programme de la Fête (54 pages). Le même maître de danse est recruté pour former 780 acteurs-figurants. Jean-Pierre Chapuis, accompagnateur de Bacchus en 1797, réutilise son costume en 1819 et en 1833<sup>60</sup>. Par contre, pour la première fois la musique est composée par un maître de musique et le livret, toujours collectif et constitué de textes choisis dans le répertoire contemporain, est ordonné par un auteur qui en écrit la moitié. Un costumier et décorateur dote l'arène de trois arcs de triomphe.

Les menaces qui pèsent sur le Pacte fédéral conduisent le conseiller Walther à rédiger deux couplets, l'un sur la Suisse agitée, l'autre sur le bonheur du canton de Vaud pour faire connaître le souhait des Vaudois-es de voir la Suisse unie. Cela dit, quatre jours avant la Fête, un ordre du gouvernement l'oblige à envoyer un contingent de soldats vaudois, la compagnie des voltigeurs et la 3<sup>e</sup> compagnie des mousquetaires d'élite, dont 37 sont figurants. Des volontaires se proposent de quitter les champs ou l'alpage pour se ranger sous les drapeaux à la place des figurants, mais le Département militaire accepte de suspendre le départ de ces figurants-soldats le temps de faire la Fête. Seuls quelques figurants du corps des Suisses et un percepueur des tickets d'estrade doivent rejoindre leur bataillon; les autres le font le lendemain de la Fête. La Confrérie envoie toutefois des messagers dans le canton pour confirmer que la Fête aura bien lieu. Celle-ci est marginalement perturbée par le mouvement piétiste de régénération des valeurs fondamentales du protestantisme, qui critique cette Fête « païenne », ses déguisements et ses faux dieux, ce qui échauffe quelques esprits, mais n'empêche pas le public de venir en nombre (4000 places assises), dont des aristocrates (notamment le duc d'Orléans). Le public afflue de nuit, depuis Genève, en bateau à vapeur, en diligence (le courrier de Berne) ou à pied, depuis Lausanne, pour assister au couronnement dès 6 heures du matin<sup>61</sup>.

<sup>57</sup> Anonyme (non daté), *op. cit.*

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> 24 heures, 30 septembre 2017, p. 9.

<sup>61</sup> Pour la Fête de 2019, le 22 février, les organisateurs-trices de la Fête annoncent sur leur site et via Twitter que le couronnement est déplacé de 7h à 11h du matin, puis le 27 juin 2019, à 19h, pour permettre aux visiteurs de tous les cantons de Suisse d'y assister.

La *Gazette de Lausanne*<sup>62</sup> parle d'un hommage au travail dans un esprit de progrès et d'amélioration ainsi que du bonheur d'un pays qui défend la paix autant que la patrie. Des dames interprètent les déesses, toujours portées sur des baldaquins, mais les prêtresses sont des hommes travestis. Le spectacle se déroule dans l'arène, dotée d'arches dédiées aux saisons, autrefois portées sur le char de Noé, mais qui ont essaimé sur la place et constituent désormais un dispositif scénique fixe par lequel les troupes entrent en scène. La Fête est un succès, avec deux spectacles de 4000 places payantes, mais se termine de nouveau sur un déficit.<sup>63</sup>

### 1851: UN TRAVAIL D'ORGANISATION, CRÉATION ET PRÉPARATION SANS PRÉCÉDENT, SOUS L'ÉGIDE D'UN POÈTE

Après dix-huit ans, les jeunes confrères réclament l'organisation d'une nouvelle Fête. Le pays est désormais pacifié, l'économie tourne et la confiance domine. La gestion de la Confrérie est bien maîtrisée et la vigne prospère. Le conseil hésite cependant à se lancer dans l'organisation d'une nouvelle Fête tant le risque financier est important. Les deux premières Fêtes, déficitaires, ont absorbé une partie des avoirs de la Confrérie, mais 75 % des confrères approuvent la prise de risque.

S'engage alors un travail de préparation sans précédent. D'un côté, la commission chargée de l'organisation des visites des vignes, au moment de la taille et de l'effeuillage, identifie les deux vignerons qui, au cours des neuf dernières années, ont obtenu les meilleures notes et seront couronnés. De l'autre, une commission exécutive, qui se subdivise en sous-commissions, est mise en place pour veiller à la bonne préparation et la réalisation de la Fête. Elle hérite des documents du conseiller Walther relatifs aux Fêtes de 1819 et 1833.

Le livret est élaboré collectivement au sein de la Confrérie, sous l'égide, pour la première fois, d'un poète officiel, venant de l'extérieur, un Genevois. Un compositeur établit, pour la première fois là aussi, une partition complète, devant servir le livret, ce qui donne au texte et à la musique une unité thématique et stylistique, même si le livret manque d'homogénéité du fait d'être constitué de poèmes venant de plusieurs auteurs. La Fête devient une création artistique, théâtrale et musicale, originale. Le spectacle se rapproche de l'opéra dont les chants sont interprétés par 800 choristes et par des chanteurs-ses d'opéra, rémunéré-e-s, capables de tenir les grands airs des prêtres et des prêtresses des divinités. Une harmonie est mobilisée. Un maître à danser forme 900 acteurs-figurants et un créateur conçoit les costumes. La professionnalisation du travail artistique, démarrée en 1819, se renforce.

Le spectacle se produit dans une arène bordée d'estrades et de trois arcs de triomphe correspondant aux divinités et donc aux saisons<sup>64</sup>, transformant l'espace en un amphithéâtre ouvert au nord, côté ville, la tribune tournant toujours le dos au lac pour éviter sa réverbération. L'arène accueille désormais 8000 places assises pour un spectacle qui est joué trois fois, suivi d'un cortège à travers la ville. Le spectacle est structuré en six ensembles : la Troupe des Anciens Suisses défilant dorénavant en un corps constitué ; la Troupe d'honneur est composée de l'abbé, des conseillers et des vignerons honorés ; et les quatre saisons avec leurs divinités désormais juchées sur des chars décorés à l'antique, tirés par des bœufs ou des chevaux, les Grands Prêtres, qui entonnent des hymnes au Dieu de bonté, et des enfants qui remplacent les prêtresses.

<sup>62</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

<sup>63</sup> Les prix n'ayant pas changé, donc équivalent en 2018 à 15 à 45 fr. suisses. La conversion est calculée comme indiqué pour la Fête de 1819.

<sup>64</sup> Ce dispositif scénique se retrouve en 1889, 1905 et 1927. À partir de 1955, ces entrées sont absorbées dans les estrades.

Les travaux des champs et de la vigne occupent une place prépondérante avec les armaillis et leurs vaches en grand nombre, leur char avec les ustensiles du chalet pour la traite et la fabrication du fromage, des chèvres et des moutons et leurs chevriers, des paysan-ne-s avec leur faux et la charrette de foin, la fileuse, les chasseurs et les porteurs de chamois, le bûcheron, le meunier et son âne, des vendangeuses et des porteurs de brantes, des chars avec le tonneau de la vendange (bossette), le pressoir et la barrique de vin.

La *Gazette de Lausanne* de 1851<sup>65</sup> écrit que « foule d'étrangers de toutes les nations s'étaient empressés d'y accourir ». L'essor du tourisme y est pour quelque chose ; des étrangers-ères logent dans le prestigieux hôtel des Trois-Couronnes construit en 1842. La Fête accueille finalement plus de 25 000 spectateurs-trices, satisfait-e-s par l'apport artistique original de cette édition, mais son succès n'empêche pas qu'elle se termine, comme le redoutait le conseil, par un nouveau déficit correspondant à 31 % de son coût total<sup>66</sup>.

### 1865: MONTÉE EN PUISSANCE DU DÉFI FINANCIER

En mars 1863, la Confrérie prend la décision de reconduire la Fête à l'horizon d'un à deux ans. Une commission préparatoire informe qu'une nouvelle édition n'est envisageable que si la Confrérie réunit un capital de 40 000 fr. Le conseil anticipe un risque financier et une commission se charge d'établir un plan de financement. L'assemblée générale lance une souscription, sous la forme de 1000 actions à 40 fr. À ce fond, la Confrérie ajouterait 20 000 fr. pour faire face aux imprévus. Toutefois, quatre mois plus tard, le conseil constate que les souscriptions sont moins nombreuses qu'escompté. Certaines personnes disent que rien ne presse tandis que d'autres s'opposent à une Fête qui ajoute aux dépenses de la population. La Confrérie tente alors de faire comprendre aux Veveysan-ne-s que sans leur souscription, la Fête n'existerait plus. La population se mobilise et 800 actions sont vendues. Le conseil décide alors de poursuivre les préparatifs.

S'y prenant une année à l'avance, le conseil met en place une organisation qui comprend une commission centrale, composée de membres du conseil, et sept sous-commissions en charge de la musique, de la poésie et des ballets, des costumes et des attributs, des constructions et des décors, des finances, de la police, du logement, et des « vivres et liquides » (elle se charge de sélectionner les vins officiels de la Fête). Il désigne également des artistes officiels, reprend le maître à danser, le compositeur et le poète qui servirent la Fête de 1851, un metteur en scène et concepteur des costumes et un décorateur.

La commission de la poésie lance un appel, dans l'idée de n'accorder de privilèges à personne, conformément à l'esprit des institutions helvétiques. Elle reçoit alors des poèmes venant de toute la Suisse romande, trois fois plus qu'elle n'en escomptait. Avec l'aide de la commission, le poète sélectionne une série de poèmes et tente de créer, à partir de ce matériau, un texte relativement unifié, mais, comme en 1851, le livret qui en résulte est un assemblage de textes, une œuvre collective, que le poète tente tant bien que mal d'harmoniser.

La commission centrale opère aussi un changement significatif. Alors qu'en 1851, les figures mythologiques étaient en recul par rapport aux scènes pastorales et au

<sup>65</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

<sup>66</sup> Les places sont vendues entre 1 et 5 fr., ce qui serait l'équivalent en 2018 à 10 à 52 fr. suisses.

quotidien agricole moderne, elle choisit de redonner à ces personnages mythiques une place centrale afin de distinguer la Fête des Vignerons des autres fêtes agricoles. Les costumes historiques de la région du Léman et les costumes d'époque cèdent le pas aux costumes de théâtre et au drapé grec. La *Gazette de Lausanne*<sup>67</sup> parle d'une fête populaire aux réminiscences bibliques et païennes. Quant au quotidien bernois *Der Bund*<sup>68</sup>, il note que « Bacchus ne paraît plus comme le dieu de buveurs avinés, il se montre comme initiateur, comme propagateur et protecteur de la culture de la vigne ». La Confrérie fait appel à de nombreux corps de musique venant de Suisse romande et de Suisse alémanique, ainsi qu'à 1200 acteurs-figurants (l'affiche en annonce 1300).

La Fête débute par le couronnement de deux vigneronnes et la distinction de 58 autres, et se clôt par la Noce villageoise qui célèbre l'unité et l'amitié confédérale, représentée par des couples en costumes représentatifs des 22 cantons suisses. Ce tableau marque l'entrée dans l'hiver et la fin du spectacle, qui se poursuit par un cortège dansant qui anime la ville et se termine par une soirée vénitienne (passage sur les barques) et un bal offert aux acteurs-figurants.

L'arène prend des proportions gigantesques. Les estrades sont construites sur trois côtés, tournant le dos au lac pour éviter les morsures du soleil. Elles permettent d'accueillir 10 500 places. Si un public plus nombreux peut y assister, il se retrouve toutefois de plus en plus éloigné des acteurs-figurants. Le *Messager boîteux* écrit : « Je suis floué ; grâce aux estrades. Je ne puis voir vos gambades, encore moins entendre vos chants. » L'affiche de la Fête de 1865 annonçait : « Des estrades, élevées en amphithéâtre sur la Grande place de Vevey, offrant toutes les garanties de sécurité et pouvant contenir plus de 10 000 personnes, permettront de jouir commodément des représentations et de l'effet du Cortège. »

La sécurité de la construction des estrades est d'ailleurs un sujet de préoccupation. Les crinolines, très en vogue, créent des problèmes pratiques en raison de leur poids et de leur envergure :

*Vevey reçoit ces jours-là 40 000 visiteurs, on peut en compter, dans ce nombre, au moins 20 000 du sexe féminin et conséquemment 20 000 crinolines, soit 160 000 cercles d'acier, chacune en ayant huit échelonnés de la base au sommet du cône. Ces huit cercles doivent peser à peu près deux livres, ce qui nous donne un total d'environ 400 quintaux d'acier. Chaque crinoline a, en moyenne 12 pieds de circonférence à sa base [...]. En admettant qu'à Vevey, les 26 et 27 juillet, aplaties par la foule, elles soient réduites d'un quart, il y aura toujours au moins 5000 places occupées par un superflu d'envergure.*<sup>69</sup>

Tribunes et décorations coûtent près de 80 000 fr., soit 55 % du coût total de la Fête. Afin de couvrir la dépense, la Confrérie augmente fortement le prix des billets qui passe à 40 fr.<sup>70</sup> pour les places les plus chères, lesquelles, finalement, ne se vendent pas alors qu'il en manque parmi les moins chères. Avec ces prix, la Fête est accusée de ne plus être populaire. Le public, près de 40 000 personnes, venant de loin, par bateau à vapeur et par le chemin de fer<sup>71</sup>, priverait le public local « de ce spectacle primitive-

<sup>67</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> Vernes-Prescott, *L'Abbaye des Vignerons, son histoire et ses Fêtes, jusqu'à et y compris la Fête de 1865*, pp. 63-64, cité par Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont (1998), p. 192.

<sup>70</sup> Équivalent de 558 fr. suisses en 2018 ; 14 fr. pour les moins chères. Cf. calcul pour la Fête de 1819.

<sup>71</sup> Les premiers trains de la Compagnie de l'Ouest-Suisse traversent Vevey et s'y arrêtent dans une gare dès 1861. Ils contribuent au développement du tourisme dans la région.

ment institué par lui et pour lui»<sup>72</sup>. En revanche, la *Gazette de Lausanne*<sup>73</sup> note que toutes les couches de la population (enfants, agriculteurs-trices, ouvriers-ères, négociant-e-s, artistes) y prennent une part active et qu'elle représente « le vrai type de la vie républicaine ».

La Fête est un succès, mais elle se solde encore une fois par un déficit. Elle coûte 144 460 fr., bien plus que ce qui avait été anticipé. Malgré son succès et trois représentations, le déficit est de 10 861 fr. (7,5 % du coût total). Un tiers du déficit est assumé par la Confrérie, le reste par les actionnaires qui y perdent donc 6,5 fr. par action souscrite.

### 1889: UNE ORGANISATION QUI ANTICIPE ET COMMUNIQUE

Après la guerre franco-allemande de 1870, les premiers dégâts causés aux vignes par le phylloxéra<sup>74</sup> et les maladies cryptogamiques, la mauvaise conjoncture agroéconomique retarde l'engagement d'une nouvelle Fête, d'autant plus que l'idée de surpasser les précédentes se renforce. L'enjeu est de trouver le moyen de dépasser ce qui a été fait tout en respectant ce qui semble être désormais une tradition : les quatre saisons, les divinités mythologiques et les allégories, la glorification du travail de la terre.

La Fête, de plus en plus anticipée, est annoncée dès 1887. Un fonds de garantie est constitué par la mise en vente d'actions et un apport de la Confrérie. Une affiche illustrée est réalisée pour la Fête, exhibant un Ancien Suisse, une vue de Vevey et du lac, une autre d'une scène de la Fête. Des journalistes sont invité-e-s. La Confrérie fait également appel à des spécialistes qui observent le temps et les lunaisons pour fixer la date de la Fête, laquelle se situe a priori entre la fin des travaux dans les champs et les vendanges. L'arène, prévue pour 12 000 personnes, comprend toujours trois portes triomphales, dédiées aux divinités, qui ferment l'espace scénique.

La Confrérie recrute un metteur en scène, un compositeur, un costumier et remobilise pour la troisième fois le même maître à danser. Le livret est élaboré collectivement par quelques personnes qui choisissent les textes et les ordonnent. Cinq corps de musique et un orchestre et 1 379 acteurs-figurants sont recrutés. Les danses sont inspirées de la cour de Marie-Antoinette et la mise en scène des valeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les fantaisies de Watteau influencent la conception des costumes tandis que des paroles et des musiques sont empruntées à Jean-Jacques Rousseau. Simultanément à cette sorte d'insouciance, la Fête chante les mérites du vigneron, sa souffrance et sa fatigue, ce qui fait d'autant plus sens que la vigne est attaquée depuis quelques années.

La Fête des Vignerons est condamnée par des piétistes l'accusant de fête bachique et païenne, alors que le spectacle débute par un hymne de foi, au son des cloches d'églises, et que plusieurs invocations d'inspiration religieuse émaillent la Fête. Elles s'adressent au puissant bienfaiteur, à l'Éternel que l'on prie et aux faux dieux. À propos de l'accusation de paganisme et du blâme des réjouissances au nom de la religion, la *Gazette de Lausanne* de 1889<sup>75</sup> écrit que, si les personnes qui ont prononcé ces « mots amers [...] avaient entendu les hymnes et les actions de grâce qui de la place du Marché de Vevey sont montés au ciel, leurs incompréhensibles préventions se seraient dissipées [...]. Ils n'auraient pas résisté [...] à l'émotion poignante que procure la vue de tout un peuple glorifiant son Créateur. »

<sup>72</sup> Eugène de Mellet, *L'Abbaye des Vignerons*, Vevey, 1881, p. 21

<sup>73</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

<sup>74</sup> Insecte piqueur, sorte de puceron, ravageur de la vigne. Il infeste le cep de vigne et entraîne sa mort dans les trois ans. Il apparaît en Suisse à partir de 1871.

<sup>75</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

La Fête de 1889 est marquée, pour la première fois, par le chant en solo du *Ranz des vaches*, entonné par le chef des armaillis, Placide Currat, arrivé la pipe aux lèvres, après que les vaches fribourgeoises avec leurs sonnailles se sont arrêtées devant l'estrade d'honneur et que les armaillis ont mimé les travaux du pâturage. Lorsque s'élève le Lyoba<sup>76</sup> dans l'enceinte de l'arène, les yeux se mouillent et le public vit un rare moment de communion. Les armaillis chantent le *Ranz des vaches* lors des Fêtes des Vignerons depuis 1819, mais ce n'est qu'au bout de septante ans que l'un d'eux l'interprète en soliste.

Quatre représentations étaient prévues, mais, face à leur succès, une cinquième est ajoutée. Les places coûtent entre 2 et 40 fr.<sup>77</sup>. Du public vient en tramway depuis Montreux<sup>78</sup>, mais beaucoup débarquent en bateau. Le service de navigation dit avoir transporté 50 000 voyageurs-ses de plus qu'en temps normal, arrivant des ports vaudois (68 %), genevois (20 %), valaisans (4 %) et français (8 %), avant 7h du matin pour le couronnement. Malgré les chroniques élogieuses des journalistes, l'affluence des touristes est en dessous des espérances des organisateurs. Si le coût de la Fête des Vignerons de 1889, la sixième, fait plus que doubler (passant de 144 460 à 347 751 fr.), pour la première fois, elle génère un bénéfice (52 810 fr.).

### L'ÉLABORATION D'UN GRAND SPECTACLE, GENRE OPÉRA MUSICAL

D'une édition à l'autre, la Fête prend de l'ampleur et, surtout, se prépare avec plus d'anticipation, notamment sur le plan financier et de la création. Le spectacle est en est la pièce maîtresse, consolidant une tradition tout en la renouvelant d'autant plus que les siècles passent et que le monde change. La professionnalisation de la création poursuit son chemin tandis que la figure du metteur en scène émerge et s'impose.

### 1905: CRÉER LA COHÉRENCE DE TOUS LES ÉLÉMENTS DU SPECTACLE

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Confrérie recrute René Morax, poète et homme de théâtre, pour l'écriture du livret et pour la mise en scène. Il est le premier écrivain à rédiger de bout en bout un poème unifié plutôt que rassembler une mosaïque de poésies venant de différent-e-s auteurs-trices. Il conçoit aussi un scénario de la Fête et planifie sa préparation, assurant une cohérence d'ensemble, ce qui distingue cette Fête des précédentes.

Avec son livret, il célèbre le travail de la terre, sa beauté et l'attachement au sol natal. Les produits de la terre et du labeur sont décrits dans les poèmes et incorporés dans les saisons avec des éléments du folklore vaudois. Célébrant l'amour du pays natal, des bannières suisses et cantonales sont réalisées pour être arborées dans l'arène. Faisant du spectacle une fête de famille, en même temps qu'une fête du travail, des saisons, de la nature, de la vie et de la paix, il permet au public de s'y identifier en célébrant le peuple assemblé pour exalter la beauté de la terre. Il exalte le caractère spirituel des travaux de la terre et reprend le mythe biblique de l'éternel retour des saisons redonnant à la Fête une symbolique chrétienne. L'année vigneronne commençant par l'hiver, saison du repos de la nature, le librettiste débute la Fête par un lent réveil conduisant au printemps avec la sève, l'amour et l'odeur des

<sup>76</sup> Appel au bétail pour la traite, refrain du *Ranz des vaches*.

<sup>77</sup> Équivalent à 27 à 539 fr. suisses en 2018. Cf. calcul pour la Fête de 1819.

<sup>78</sup> Deuxième tramway électrique du monde, inauguré entre Vevey et Montreux un an avant la Fête, en 1888. Une usine électrique sur les hauts de Montreux lui fournit l'énergie durant la journée tandis qu'elle assure l'éclairage public durant la nuit.

foins, moissonnés l'été, et se terminant par la vendange, saison la plus intense et climax théâtral du spectacle<sup>79</sup>.

Le librettiste s'associe au compositeur Gustave Doret qui donne un souffle populaire à la Fête. La musique, portée par la poésie, est une création moderne, ouverte aux voix féminines. Choristes et instrumentistes exécutent sa partition, dont un orchestre composé notamment de deux musiques militaires et de douze harpes ; cinq fanfares sont mobilisées et, pour la première fois, les fifres et les tambours de Bâle sont inclus dans la Fête. Comme en 1889, le *Ranz des vaches* est chanté en solo par le même Placide Currat. Pour la première fois, cette longue préparation et cette mise en cohérence réalisent l'idéal artistique que la Fête des Vignerons était en train de dessiner depuis sa première édition.

Les choix artistiques du compositeur font toutefois débat. La *Gazette de Lausanne* de 1905<sup>80</sup> publie ainsi une critique adressée à sa partition qui, ne pouvant surpasser celle de 1889, jouerait sur les effets sonores liés au chœur mixte dominé par des voix aiguës plutôt que sur l'émotion :

*Mais le timbre des voix d'hommes donnait aux Fêtes antérieures quelque chose de plus sérieux, de plus grave, et il est permis de penser qu'à une fête de ce genre convient mieux le cachet "mâle".*

Les costumes sont dessinés par Jean Morax, soucieux du détail, assisté par le peintre Ernest Biéler. La Fête devient beaucoup plus exigeante vis-à-vis des 1800 acteurs-figurants<sup>81</sup> qui doivent soigner leur présentation et respecter une série de consignes. Le porte-drapeau de la Confrérie se voit ainsi refuser le droit de conserver sa barbe. Par ailleurs, le souci d'authenticité, venant d'un changement des mœurs, conduit à accueillir largement les femmes, en particulier pour les rôles féminins autrefois joués par des travestis ; les folles Bacchantes sont désormais incarnées par des jeunes filles. Comme toujours, les acteurs-figurants financent la fabrication de leur costume, mais, grâce au bénéfice réalisé par la Fête de 1905, la Confrérie rétrocède 40 % de la valeur des costumes une fois celle-ci terminée.

La Fête est aussi préparée par des commissaires bénévoles, organisés en commissions. L'une d'entre elles, la Commission des vivres et liquides, organise une grande cantine pour restaurer les acteurs-figurants.

Le spectacle, joué six fois, est désormais très différent du cortège, qui défile deux fois. Il est une sorte de grand opéra, qui se donne dans une arène de 12 500 places ayant la forme d'un temple antique de style néo-classique. Les tribunes s'arquent pour former un fer à cheval tournant le dos au lac. Cette forme resserre la communauté sur le spectacle. En outre, l'arène est fermée au nord par un décor antique qui masque dorénavant les maisons de la ville, à part les trois portes dédiées aux divinités, et centre le public sur le spectacle.

La transmission intergénérationnelle de la Fête connaît un basculement avec la réalisation, pour la première fois, d'un film du spectacle, depuis les tribunes, et du cortège dans la rue. Certaines scènes sont ensuite colorisées à la main. La photographie

<sup>79</sup> Avant la Fête, Morax crée une pièce de théâtre, *Le Choix d'une déesse*, jouée à Vevey en février 1905 au profit de l'Administration des Secours publics, qui met en scène une famille bourgeoise de « pâtés froids » de 1797, hostile à la Parade des vigneronnes, que l'abbé tente de convaincre pour que leur fille joue Palès, la déesse du printemps. Il s'en prend ainsi au milieu du « Réveil » qui proteste encore, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, contre la Fête.

<sup>80</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

<sup>81</sup> En 1905, la fille de Gustave Eiffel, qui possède une villa à Vevey, fait partie des acteurs-figurants.

est également présente. Des photos-clubs s'ouvrent et les grands hôtels mettent des laboratoires photographiques à disposition du public. Des cartes postales de la Fête sont produites et mises en vente avant même la fin de la Fête. L'affiche de la Fête est conçue par une artiste, Marguerite Burnat-Provins, montrant un vigneron tenant la coupe de l'abbé, sous une tonnelle, devant le lac et les hautes Alpes. Elle avance deux arguments annonçant l'ampleur de la Fête: nombre d'acteurs-figurants et de places assises numérotées. La Fête génère, pour la deuxième fois, un bénéfice (40 665 fr.) malgré un coût qui est presque le double de 1889 et sans augmentation du prix des billets.

### 1927: LA MUSIQUE PRIME SUR LE TEXTE

Après les attaques du vignoble par les parasites et les maladies cryptogamiques, puis la Première Guerre mondiale, le monde viticole est en crise. De nombreux vigneron abandonnent leurs parchets et deviennent ouvriers dans les usines de Vevey (Ateliers de constructions mécaniques, fabriques de chocolat et du lait en poudre de Nestlé, manufactures de tabac Rinsoz, Ormond, Hoffman, Taverney & C<sup>ie</sup>, Ermatinger, Dupraz & C<sup>ie</sup>) où ils trouvent un revenu assuré et régulier. Les parchets perdent progressivement du terrain face au développement urbain. Malgré cela, l'assemblée générale de la Confrérie décide, en mars 1926, de relancer la Fête pour le mois d'août de l'année suivante. Un fonds de garantie est constitué venant de souscriptions et de la Confrérie.

Bien que les personnes qui ont vécu la Fête de 1905 en gardent un souvenir lumineux, les jeunes d'après-guerre, qui « n'ont pas vu », ne comprennent pas l'importance que leurs aîné-e-s y accordent, malgré les photos qui restent de cette Fête. Pour saisir ce qu'elle signifie, « il faut avoir été mêlé à cette solennité qui transmet d'une génération à l'autre, d'une manière aussi originale qu'artistique, des scènes symboliques d'un admirable caractère »<sup>82</sup>. Dans cet article, le journaliste tente alors d'expliquer, aux non-initié-e-s, les origines de la Confrérie des Vignerons et l'ampleur que cette célébration a prise avec le temps (passant de 2 000 à 60 000 spectateurs-trices et de 200 à 1 800 acteurs-figurants), fête unique au monde qui n'a lieu que tous les quinze à vingt ans avec un triomphe en 1905. Il parle d'un spectacle grandiose qui se laisse admirer, mais pas facilement décrire. Il imagine que la Fête de 1927 dépassera « par sa magnificence et sa splendeur » les Fêtes précédentes.

La Fête de 1905 ayant été une très belle réussite artistique, dont les Veveysan-ne-s en gardent un souvenir enchanté et durable, la Confrérie, n'osant pas prendre de risques artistiques, reconduit l'équipe de 1905. Le librettiste et metteur en scène décline cependant l'offre, la Confrérie fait alors appel au jeune écrivain genevois Pierre Girard pour le livret et l'acteur de théâtre Édouard Vierne pour la mise en scène; mais, à la suite d'une campagne de presse calomnieuse, il est écarté de toutes ses responsabilités et remplacé, quelques semaines avant la Fête, par le comédien, metteur en scène et réalisateur parisien Arsène Durec, qui sauve le spectacle. La musique prime désormais sur le texte; le cachet du compositeur est quatre fois celui de l'écrivain, perçu comme collaborateur du musicien.

Les grandes lignes du programme sont celles de 1905, avec le souci de se raccrocher à des valeurs sûres: la glorification de la terre, de la patrie et du travail ancestral dans la campagne et dans la vigne. Le livret se veut simple et proche des aspirations

<sup>82</sup> *Le conteur vaudois: journal de la Suisse romande*, n° 21, 21 mai 1927.



des paysan-ne-s. Le contexte viticole et économique étant difficile et les valeurs traditionnelles menacées de disparaître, la Fête puise aux sources d'un passé supposé commun pour consolider une identité collective et offrir les bases d'un espoir en des temps meilleurs. Les décors font moins appel à l'Antiquité qu'au passé médiéval suisse en s'inspirant des murailles et des chemins de ronde des enceintes des châteaux et des villes de Gruyères, Lucens, Romont et Estavayer. L'arène, dont les estrades sont arquées en forme de fer à cheval, est fermée par cette enceinte et donne un sentiment de protection. L'édifice accueille 14 000 places assises.

Quant aux costumes, les genres vestimentaires qui ont fait leurs preuves lors des éditions précédentes (en particulier, les costumes style XVIII<sup>e</sup> siècle pour les paysan-ne-s) sont repris tandis que de sobres costumes antiques – drapés grecs – sont dessinés pour les divinités et leurs accompagnant-e-s. Le concepteur des costumes veille à l'harmonie de couleurs sur l'ensemble de la Fête (avec une gradation passant par les couleurs tendres du printemps, vives de l'été et se terminant par l'explosion des couleurs de l'automne). Un personnage de la vie locale, le messager boîteux, est intégré au spectacle.

Lorsque s'engage la préparation de la Fête, la population s'anime. C'est en ce sens que la Fête des Vignerons est populaire, même dans les familles qui ne sont pas vigneronnes. Ainsi, Lucien Brunner, qui avait 12 ans en 1927, raconte<sup>83</sup> :

*1905 on n'avait pas de discussion là-dessus. Mais lorsque celle de 1927 s'est mise en activité, tout le monde voulait participer, parce que c'était l'ambiance régionale. On en parlait beaucoup et on voulait y être. Mes parents nous ont tout de suite inscrits et eux-mêmes se sont inscrits.*

Une commission mise en place par la Confrérie gère les acteurs-figurants, organisés par troupes, identifiées à des saisons. Les parents de Lucien Brunner font partie des vieux de la noce ; quant aux enfants :

*En dessus c'était la jeunesse du printemps où était mon frère qui avait quatorze-quinze ans. Alors moi je ne sais pas comment je suis tombé dans les bergers. Je pense que j'ai été attribué par l'âge. [...] mon cousin, qui était beaucoup plus jeune, était dans les Marmousets [...]. J'avais un cousin qui était aussi dans les bergers et puis l'autre était porteur de corne d'abondance, accompagnant du grand prêtre de Cérès.<sup>84</sup>*

Les répétitions débutent six mois avant le spectacle. Dans la salle Del Castillo, les enfants de la troupe des bergers y apprennent à chanter *Allons danser sous les Ormeaux*, de Jean-Jacques Rousseau, et à exécuter un ballet, accompagné d'une pianiste. Lucien Brunner raconte que la répétition terminée, il grimpeait dans les combles pour accéder aux bouches d'aération pour regarder et écouter la répétition de l'orchestre et découvrir les airs de la Fête.

*J'avais été ébloui par les harpistes, des dames avec de longues robes. Il y avait une douzaine d'harpistes [...] les harpistes, paraît-il étaient Françaises.<sup>85</sup>*

<sup>83</sup> Entretien avec Lucien Brunner, le 24 juillet 2017. Il a alors 102 ans et a vécu quatre Fêtes. « Mon seul vœu à long terme, c'est de voir la prochaine Fête. Je ne programme pas trop loin d'avance. Mais j'aimerais bien voir la 5<sup>e</sup> », dit-il. Le 27 avril 2019, il me dit avoir acheté ses billets pour le spectacle du soir pour éviter la chaleur du milieu de journée et est bien curieux de voir cette nouvelle Fête.

<sup>84</sup> Entretien avec Lucien Brunner, 24 juillet 2017.

<sup>85</sup> *Ibid.*

La préparation de la Fête se joue au niveau des répétitions, mais aussi dans les familles.

*Ma mère, qui jouait du piano, a joué tous ces morceaux. Au moment de la Fête, il y a beaucoup de chœurs. Même la chanson du chevrier, ma mère l'avait joué ; je la chantais avec elle. Au moment de la Fête, il y avait bien des airs qui m'étaient déjà connus.*<sup>86</sup>

Et le moment de la Fête venu, toute la famille part le matin pour les représentations. Par ailleurs, la population en parle ; quelque chose se met en branle et contribue au sentiment de communion au moment du spectacle lui-même et cela, dans toute la région :

*Toute la région était impliquée. Et alors le vignoble ! Épesses par exemple c'était une tradition. Les fifres et tambours de Bâle, ils logent toujours à Épesses. Alors ils ont un souvenir ces gens. Parce que ces Bâlois, ils arrivent là et font la fête aussi. Ils la font non seulement comme fifres et tambours, mais ils la font au petit blanc de la région. Alors quand ils partent, ils jouent... Et quand ils rentrent... fifres et tambours. Alors vraiment ils ne dorment pas beaucoup à Épesses quand les fifres et tambours de Bâle sont là.*<sup>87</sup>

Désormais, six représentations mobilisent 2000 personnes, cinq corps de musique et un orchestre de 150 personnes. Pour les jours de relâche et les soirées, des divertissements seront organisés : fête vénitienne et de nuit, illuminations, bals et concerts. La presse locale parle de l'enthousiasme des Veveysan-ne-s et de l'irrésistible puissance de l'effort collectif pour une Fête qui emploie autant d'acteurs-figurants.

Cependant, l'attachement à la Fête n'est pas inébranlable. Des nouveautés peuvent les en distraire, comme ce fut le cas pour l'épouse de Lucien Brunner :

*Ma femme est une Veveysanne. Son père était chez Nestlé, pour la publicité. Elle avait un oncle en Afrique qui est rentré [...] pour la Fête des Vignerons. À l'époque, il fallait prendre le bateau jusqu'à Marseille où il a acheté une voiture. Ma femme [...] avait quatorze ans. Elle était inscrite, mais elle a renoncé parce que son oncle arrivait avec une voiture et il n'y avait pas beaucoup de monde qui avait une voiture à l'époque. Il voulait faire des voyages en Suisse. Donc elle a renoncé à la Fête pour pouvoir faire des voyages en Suisse.*<sup>88</sup>

La préparation de la Fête mobilise aussi des gens de métier, par exemple pour la création de l'affiche et pour la promotion de la Fête, ainsi que pour les chroniques journalistiques qui en sont faites. L'affiche est composée de textes, à part le dessin des porteurs de la grappe de Canaan (devenu, plus tard, le logo de la Confrérie) et de deux paysannes vaudoises dansant en arrière-plan. Sous « Vevey », le texte précise « Lac Léman (Suisse) », laissant penser qu'un public hors frontière est ciblé. Le contenu est également explicité (cortèges, chœurs, ballets) et il est précisé que « Cette grande Fête nationale n'a lieu que 5 fois par siècle », lui donnant, de ce fait une importance nationale et historique.

La Fête mobilise aussi des services publics, comme on le voit à propos de l'affluence du public en voiture automobile. « Non seulement l'automobiliste peut circuler librement

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> *Ibid.*



**Figure 27**

La vendangeuse, assiette souvenir de la Fête de 1927, achetée par les grands-parents, accrochée au mur dans la cuisine de Lucien Brunner. © Dominique Vinck

partout, avec une absolue sécurité sur toutes les routes qui conduisent à Vevey, mais encore il est reçu de la façon la plus courtoise aux bifurcations des routes par les agents du Corps vaudois de la gendarmerie qui le renseigne avec obligeance sur le plus court chemin à suivre.»<sup>89</sup>

La Fête est un succès public qui laisse un bénéfice<sup>90</sup>, mais aussi des souvenirs durables dans la population, qu'ils soient des produits dérivés (fig. 33) ou des chansons populaires qui nourrissent le répertoire choral romand. Lucien Brunner, nonante ans plus tard, s'en souvient, plus que des airs de la Fête de 1955 alors qu'il y était choriste. Le spectacle est filmé, mais, cette fois-ci, par des professionnels qui en reçoivent le monopole. Il apparaît ensuite qu'un autre film avait été réalisé clandestinement. La photographie, en revanche, s'est popularisée; des acteurs-figurants se prennent en photos. La Fête de 1927 est aussi la première où la photographie rend compte des couleurs bigarrées de la Fête, mais plutôt pastel<sup>91</sup>.

Les liens tissés au cours des longs mois de la préparation et des répétitions, et les après-midis de la Fête, deviennent parfois durables. Les amitiés nouées se prolongent. Des sociétés se créent comme la *Société des armaillis de la Fête des Vignerons* qui se dote de statuts en patois disant: « Nous voulons maintenir une race d'armaillis forts et fiers, comme l'étaient tous ceux qui sont venus avant nous. Cela nous donne raison de garder ferme notre fidélité à nos montagnes, à nos chansons et au costume d'armaillis... »<sup>92</sup> Le souhait est de pouvoir se remémorer les souvenirs de la Fête et de chanter. Pour la Confrérie, cette Société sélectionne les vaches, les plus belles et les plus représentatives de leur race, pour défiler lors de la Fête. Elle mobilise aussi les personnes du terroir quand il faut organiser une nouvelle Fête. Ses membres espèrent que c'est en son sein que sera choisi le futur soliste du *Ranz des vaches*.

<sup>89</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

<sup>90</sup> Le budget d'un million de francs est dépassé. La Fête coûte finalement 1 202 497 fr. mais génère un bénéfice important (216 215 fr.), utilisé par la Confrérie pour étendre son activité allant désormais de Cully jusqu'à Aigle. Le prix des places (entre 5,50 et 82,50 fr.) équivaut à 36 à 537 fr. suisses en 2018. Cf. calcul pour la Fête de 1819.

<sup>91</sup> Le Musée de l'appareil photographique organise une exposition pendant la Fête, du 4 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2019, intitulée: *1927 & 1955 - Les premières couleurs de la Fête des Vignerons*.

<sup>92</sup> Cité par Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont (1998), p. 228.

### 1955: PRODUIRE UN SPECTACLE INTERNATIONAL, DE JOUR COMME DE NUIT

Après la Fête de 1927, le monde connaît le *krach* boursier de 1929, une grande crise économique, avec une crise horlogère en Suisse, et une guerre. Les gens ont beaucoup perdu ; ce sont des années de misère<sup>93</sup>. L'esprit n'est plus à la fête. Pourtant, dès 1944, Émile Gétaz élabore le projet d'une nouvelle Fête. Élu abbé en 1941 à l'âge de 74 ans, il avait participé aux Fêtes de 1889, 1905 et 1927. Ex-rédacteur en chef de la *Feuille d'Avis de Vevey* et du *Messenger boîteux*, il travaille au rapprochement de la Confrérie et du grand public, convaincu que la Fête est une émanation de l'art populaire vaudois. Il craint que la crise, la guerre et les privations aient fait oublier ce qu'était la Fête des Vignerons. Il s'agit donc d'en faire revivre le souvenir.

La Confrérie met sur pied une commission préparatoire chargée de réaliser une étude préliminaire à l'organisation de la prochaine Fête, une fois la paix rétablie. L'Abbé pense que deux ans sont nécessaires pour composer le livret, ce qui peut être entrepris sans attendre. Cela permettrait, une fois décidée l'organisation de la Fête et sa date, de mener à bien l'ensemble du projet en une année seulement. Le livret, préparé en le versifiant à la façon des classiques, devrait faciliter la tâche du compositeur, car les vers seraient déjà chantants à la lecture<sup>94</sup>. La Confrérie se remet donc au travail, ce qui réactive, de fait, le souvenir de la Fête et l'optimisme qui lui est associé. Son travail aboutit en novembre 1946 et prend la forme d'un exposé des principes généraux qui doivent régir toute Fête des Vignerons :

- 🍷 innovation dans le respect de la tradition, qui impose de conserver la succession des travaux de chaque saison, de respecter ce que lègue la tradition, mais en le mariant avec les innovations appréciées du public ;

- 🍷 agencement en quatre saisons comme grandiose évocation de la nature et glorification des travaux de la terre nourricière ;

- 🍷 amour du pays natal : chef-d'œuvre national, la Fête exalte les activités pacifiques du peuple ; Fête du peuple, elle fait naître joies et émotions collectives et doit rester imprégnée de l'esprit national qui a fait le succès des Fêtes précédentes ;

- 🍷 maintien d'une tradition de chants et de danses populaires ;

- 🍷 spectacle avant tout magnifié par les arts ; musique et texte doivent plaire aussi bien à l'élite qu'au grand public, tout en conservant le caractère nettement artistique qui fut de règle jusqu'à présent.

La Confrérie choisit un compositeur, le Veveysan Carlo Hemmerling, puis le consulte pour le choix du librettiste, de préférence de la région, afin d'assurer une bonne communion du texte et de la musique. Le choix se porte sur Géo-H. Blanc, désigné en décembre 1947, alors que la date de la prochaine Fête est encore loin d'être arrêtée. L'Europe sortant de la guerre et étant en pleine reconstruction économique, la Confrérie patiente, évoquant la tradition qui suppose que la Fête ne se prépare qu'en période sereine. La rédaction du livret, terminée depuis 1949 et la partition depuis 1950.

Les conseillers se demandent aussi si l'existence de la Fête se justifie encore. Le monde a tellement changé avec l'apparition de nouveaux loisirs, la radio, le cinéma, puis la télévision, que la question se pose de savoir si elle a encore sa place. Si elle s'est distinguée de toute autre dans le passé, tel n'est plus le cas. Il s'agit de réactiver son caractère régional

<sup>93</sup> « Ceux qui avaient beaucoup d'argent l'ont perdu. Tout le monde a dû travailler. » Entretien avec Lucien Brunner, le 24 juillet 2017.

<sup>94</sup> *Manuel* 9, 3 novembre 1944, cité par Carruzo-Frey et Ferrari-Dupont (1998), p. 216.

et national; sa réussite dépend de la participation de la population romande, mais aussi alémanique. La Confrérie se préoccupe donc d'en faire une propagande efficace et ce d'autant plus que l'effort financier est considérable. Les conseillers hésitent. L'organiser trop tôt risque de la priver d'un public qui n'a pas les moyens de se rendre à Vevey.

L'abbé Gétaz, ne se sentant plus avoir la force de mener à bien cette grande entreprise dont le budget dépasse quatre millions de francs, démissionne en 1952, et lui succède l'abbé-président David Dénéreaz, syndic de Vevey. L'assemblée générale de 1953 décide d'organiser la Fête en août 1955; vingt-huit ans se seront ainsi passés depuis la précédente.

L'investissement étant important, choix est fait d'en assurer une large couverture sur la Suisse alémanique et sur l'étranger, qui ne représentait que 10 à 15 % du public lors des Fêtes précédentes, et de s'appuyer sur les nouveaux médias de communication, radio et télévision, pour internationaliser la Fête et exporter son image grâce à une promotion active et au choix d'artistes réputé-e-s internationalement au lieu de créateurs-trices vaudois-es, garant-e-s de l'authenticité régionale, ainsi que les musiciens de la Garde républicaine de Paris, des artistes professionnel-le-s pour chanter les grands rôles, des danseurs-ses étoiles de l'Opéra de Paris, un ballet professionnel suisse et une trentaine de danseurs-ses professionnel-le-s recruté-e-s dans les théâtres suisses pour encadrer et rehausser les chorégraphies du corps de ballet amateur. La Fête de 1955 reste dans les mémoires comme celle d'artistes professionnel-le-s. Le public est enthousiaste, mais cette professionnalisation ne sera pas reconduite en 1977.

La Confrérie s'engage aussi dans un travail de propagande. Elle fait sa Proclamation à la population locale en mai 1955 et découvre les premiers costumes et quelques airs, mais, en juillet, inquiète quant au nombre de billets vendus, organise, pour la première fois, une proclamation hors les murs, destinée à séduire le public suisse alémanique, en affrétant un train spécial, décoré, où quelques conseillers, Anciens Suisses, acteurs-figurants et musicien-ne-s se rendent à Berne, Bâle et Zurich. Le message parle d'un monde qui aspire à la paix, de récompenser les meilleur-e-s des vigneron-ne-s, d'amour du travail bien fait, du sol natal et de la Patrie. La Fête est présentée comme un grand spectacle d'art populaire, faite du talent des artistes et du travail désintéressé de la population. L'enthousiasme généré par ces proclamations tient aussi au légendaire messenger veveysan à la jambe de bois, le messenger boîteux, incarné par Samuel Burnand qui troque sa prothèse contre un pilon de bois pour mieux ressembler à son personnage. Chargé d'inviter les autorités fédérales, il revint triomphalement de Berne à pied (85 km). Par ailleurs, les offices du tourisme à l'étranger et les agences de voyages promeuvent la Fête à l'étranger.

L'organisation de la Fête de 1955 passe pour être « extrêmement complexe »<sup>95</sup>. Elle fait appel à des centaines de bénévoles pendant deux à trois ans avec une commission centrale et douze commissions, divisées en groupes de travail. La commission des costumes, par exemple fait confectionner par douze tailleurs de la région, 4000 costumes<sup>96</sup>, sur la base de 300 maquettes, nécessitant 38 000 mètres de tissus.

*Nous avons véritablement cru à la Fête lorsque les premières barbes – encore bien modestes – ornèrent les mentons des Suisses. [...] Déjà, les premiers costumes avaient étévus par quelques favoris, et, en confidence, on commentait les formes et les teintes.*<sup>97</sup>

<sup>95</sup> Série d'articles de *Vevey Hebdo*, parus à partir du 12 janvier 1996, n° 130, p. 5.

<sup>96</sup> Les plus chers coûtent 500 à 700 fr., soit l'équivalent de 2300 à 3300 fr. en 2018.

<sup>97</sup> Mayor, 1955.

La population se mobilise. Un dénommé Perrin devient figurant pour la quatrième fois : accompagnateur de Bacchus en 1889, faune en 1905, Cent Suisse en 1927, il est, en 1955, rémouleur<sup>98</sup>. Quant à Lucien Brunner, qui a alors 40 ans, il fait partie, avec son épouse, d'une chorale à la Tour-de-Peilz. Lorsque l'appel est lancé, deux tiers des choristes répondent positivement ; « Je ne pouvais pas ne pas participer », dit-il. Les choristes forment alors le grand chœur réunissant des personnes venant de différents chœurs de la région « jusqu'aux portes de Lausanne ».

*J'encourage les jeunes gens, je leur en parle, je leur dis : « Mais participez, c'est un souvenir pour la vie ! »*<sup>99</sup>

C'est aussi un projet familial, non seulement les cousin·e-s, mais aussi leur fille, Danièle, qui a 12 ans, participent à la troupe des arbres de mai qui répète les danses dans la salle Del Castillo.

*On était très excité à l'idée que cette Fête allait se faire. On nous a instruit sur les comportements à avoir, les danses, suivre et marcher dans le rythme des fanfares qui accompagnent chaque groupe, chaque saison et s'arrêter au bon moment. Il y avait tout un processus d'apprentissage. J'ai un très bon souvenir, mais j'ai juste le souvenir qu'on se préparait à ça et que c'était joyeux comme période. Quand on a travaillé chacun dans son coin et qu'après on voit le résultat de tout ça c'est... c'est quand même fou, avec autant d'amateurs, de gens de la population qui s'impliquent, qui apprennent leur chant, leur danse et qu'ils le font avec bonheur.*<sup>100</sup>

Après les répétitions, la préparation, ce sont aussi les essayages des costumes et la répétition générale pour connaître les emplacements à occuper dans l'arène, les portes par lesquelles entrer ou sortir, et suivre son chef de groupe. Il leur faut savoir l'heure à laquelle se présenter, en costume, « toujours propre donc passés régulièrement au chimique ». Lors des répétitions, chaque troupe travaille de son côté sans voir les autres troupes ; leurs seuls contacts sont le chef de groupe, les assistant·e-s et le metteur en scène, jusqu'au jour de la générale.

*Quand on passait, on voyait les autres groupes, les petits bergers, la vigne du printemps, la déesse Palès ; on voyait son char et après on est spectateur. On va dans les coulisses et on se glisse à des endroits où on peut voir tout le reste du spectacle. Moi, ça m'avait scotché. Donc tout est surpris, car on voit un ensemble après avoir vécu dans un microcosme. C'est magnifique. Mais à chaque fois c'est comme ça ; c'est éminemment spectaculaire.*<sup>101</sup>

Le spectacle, les costumes, mais aussi les personnages, impressionnent les acteurs-figurants.

*Un des spectacles les plus marquants, c'était Bacchus qui montait l'arène. Il partait et tournait autour de l'arène ; il courait depuis une des entrées de l'arène et montait cette rampe. On était scotchée de le voir, c'était un très beau jeune homme ; toutes les filles on était raides dingues de lui.*

<sup>98</sup> 24 heures, 30 septembre 2017, p. 9.

<sup>99</sup> Entretien avec Lucien Brunner, 24 juillet 2017.

<sup>100</sup> Entretien avec D. Brunner, 24 juillet 2017.

<sup>101</sup> *Ibid.*

*[...] Avec les copains et copines, on s'arrangeait pour aller toucher la main de chaque divinité, et particulièrement de Bacchus.*<sup>102</sup>

Le spectacle vénère les saisons, plus que les divinités. Après le couronnement, 3857 acteurs-figurants, dont beaucoup d'enfants qui jouent les champs (150 enfants-sillons) et les vignes (enfants-ceps, représentant le vignoble sur le grand escalier, dont les capes vertes pour le printemps sont retournées côté brun et beige pour l'automne). Le spectacle met en scène les luttes contre le gel au Printemps et contre les parasites durant l'Été. Le char de Cérès est toujours tiré par des bœufs (en voie de disparition dans les campagnes), élevés spécialement pour la Fête par les Établissements pénitentiaires de la plaine de l'Orbe et préparés par la famille Genton, du Mont-Pèlerin. Cela impose de trouver des paires de bœufs de même taille et compatibles pour tirer les chars et de les mettre au joug. Leur préparation suppose aussi de les habituer aux foules et au bruit ; de temps à autre, fanfares et harmonies débarquent dans les pâtures pour les y accoutumer. Le comité des chars et troupeaux s'occupe de souscrire une assurance pour le troupeau et de se procurer fourrage, tourbe, paille, cloches et sonnailles, ainsi que de mobiliser 46 chevaux<sup>103</sup>. Il assure le suivi de la confection des chars, mis à disposition par des personnes de la région, mais dénonce parfois un travail « déplorable » qui aurait été refusé « si le temps le permettait ». Il y est également discuté de savoir s'il convient de fleurir les têtes de toutes les vaches ou seulement une par troupeau.

Dans le spectacle, les humains et les dieux forment un même ensemble. S'inspirant de la Fête de 1833 (époque romantique), les costumes créent l'unité saisonnière des couleuvres et une progression de l'intensité du spectacle. L'unité de chaque scène est aussi assurée par le fait que les troupes ne stationnent plus dans l'arène, mais y entrent et en sortent par une quarantaine de niches sous les estrades, jusqu'à l'apothéose où plus de 2000 acteurs-figurants surgissent des différents accès et se lancent dans une grande farandole.

L'arène qui prend la forme d'un amphithéâtre ovale, fermé sur lui-même, signifiant le cycle des quatre saisons toujours recommencées. Les divinités défilent avant d'être expédiées sur les hauteurs de l'arène, via un imposant escalier scénique sur lequel se déroule une partie des chorégraphies. Les humains sont institués comme acteurs et créateurs de leur propre milieu. Ils dansent au milieu de l'arène, de 16000 places, champ d'action des humains sur terre. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'intention est de créer la communion de tous les peuples.

Récupérant des batteries de projecteurs de la DCA<sup>104</sup>, l'éclairage de l'arène rend possible, pour la première fois, des représentations nocturnes. Cette illumination, très appréciée par les visiteurs-ses externes et les enfants, convainc moins la population locale qui apprécie pouvoir reconnaître les acteurs-figurants.

*La journée, il faisait très chaud. Et le soir, pour nous les gamins, c'était génial de pouvoir être en pleine lune. L'ambiance, c'est très différent avec les projecteurs.*<sup>105</sup>

Cette innovation fait l'objet d'une publication dans la revue de la Société internationale de l'éclairage tandis que la *Gazette de Lausanne*<sup>106</sup> écrit :

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> Procès-verbal du comité des chars et troupeaux du 7 juillet 1955.

<sup>104</sup> « Canons à lumière » utilisés pendant la Seconde Guerre mondiale pour illuminer le ciel nocturne à la recherche des avions ennemis.

<sup>105</sup> Entretien avec D. Brunner, 24 juillet 2017.

<sup>106</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

*La nuit a pour elle le mystère, les prolongements sans prix de l'ombre dans tous les lieux où le projecteur ne promène pas sa torche incandescente. Et lorsqu'il a affaire à des techniciens désormais rompus aux complexités du métier, le spectateur peut attendre de la longue suite du spectacle des joies rares.*

Indépendamment du spectacle, trois cortèges défilent dans les rues de la ville. Cet été, le temps étant beau, à part un orage lors d'un cortège qui impose aux acteurs-figurants d'enfiler leur pèlerine, les cortèges et les à-côtés du spectacle aussi sont des moments forts.

*Danièle – Pour nous les enfants, ces longs cortèges, c'était bien parce qu'on avait tous les gens qui nous applaudissaient au passage. On nous jetait des caramels, des fleurs... et un des très bons souvenirs, c'était quand on avait fini, qu'on se retrouvait dans la cantine. On avait un endroit, avec les petits pains au sucre et le sirop de grenadine, alors ça !...*

*Lucien – Nous en 1927, c'était la limonade. C'était de l'eau gazeuse citronnée. [...] Les adultes, c'est le vin blanc.*

*Danièle – Alors oui, c'est très arrosé la Fête des Vignerons.<sup>107</sup>*

En cette période de reconstruction, la Fête est vécue comme un très beau moment qui, ensuite, laisse une forme de nostalgie, surtout pour les personnes qui la vivent en coulisse. C'est la Fête du quart de siècle où tout le monde se réveille ; la Fête finie, la vie de tous les jours reprend son cours, les enfants retournent à l'école ; les pâtés froids « retombent en léthargie », dit Lucien Brunner. Pour beaucoup, il y a un petit coup de blues. Parfois, les souvenirs sont chargés d'émotions.

*Danièle – C'est quand même très très festif. Il y a pas mal de bébés qui ont été conçus pendant la Fête des Vignerons, celle de 1955 en particulier où c'était l'orchestre de la garde républicaine, il y a eu des petits républicains qui sont nés à la suite...*

*Lucien – Il y a eu des larmes sur le quai de la gare...*

*Danièle – Il y avait des filles qui étaient un peu tristes.<sup>108</sup>*

La Fête des Vignerons joue sur son double caractère de fête populaire et de spectacle de haute valeur artistique dont public et acteurs-figurants gardent un souvenir lumineux. Sa préparation a duré onze ans. Après des débuts hésitants avec une arène qui n'est pas remplie, elle connaît finalement un grand succès. Des représentations supplémentaires sont organisées, onze au total. La Fête contribue à l'ivresse de l'après-guerre et laisse pour la quatrième fois un bénéfice (1 204 927 fr.)<sup>109</sup>.

Le spectacle est très artistique et très professionnel, mais certain·e·s regrettèrent le fait qu'il perde en authenticité à cause de l'intrusion massive de professionnel·le·s étrangers·ères dans la conception et dans sa réalisation du spectacle. Quant aux chants :

<sup>107</sup> Entretien avec D. et Lucien Brunner, 24 juillet 2017.

<sup>108</sup> *Ibid.*

<sup>109</sup> Les places coûtent entre 10 et 70 fr., équivalent à 46 à 322 fr. suisses en 2018. Cf. calcul pour la Fête de 1819.



*En 1955, j'étais dans les chœurs. Donc je les ai appris, mais rien n'est resté. [...] j'ai chanté, tout ce qui était musique, tout ce qui était chant, on a participé comme chœur. Mais rien ne m'est resté de cette musique. Par contre, celle de 1927 oui.*<sup>110</sup>

La photographie couleur s'est désormais démocratisée et est utilisée pour conserver et partager le souvenir d'une Fête elle-même très colorée. Avec la transmission télévisuelle, la chaîne suisse démontre qu'une télévision de service public peut contribuer à la promotion des valeurs spirituelles du pays et au renforcement de l'identité nationale, en privilégiant la retransmission de ses événements culturels et folkloriques. La Fête contribue, involontairement, à la consolidation de la chaîne publique suisse, accusée de menacer la cohésion nationale<sup>111</sup> à une époque où elle est confrontée à la concurrence des chaînes télévisuelles des grands pays voisins.

La Fête des Vignerons de 1955 est aussi une occasion de réaménager la place du Marché. Pour y bâtir l'arène, le luminaire central, installé en 1896, est retiré, mais il est décidé de ne pas le remettre, car Vevey entre alors dans l'ère d'une automobile de masse. Les deux voies pavées qui se croisaient au milieu de la place seront démantelées et toute la surface de l'endroit est goudronnée pour y installer des places de stationnement<sup>112</sup>.

### 1977: RECENTRAGE SUR LES ACTEURS·TRICES DE LA RÉGION

En mai 1971, la Confrérie décide que la prochaine Fête aura lieu en 1977. L'Europe n'a plus connu ni guerre ni grande crise, mais plutôt les Trente glorieuses et Mai 1968. Le monde a encore changé, notamment sur le plan des mœurs. «Aux yeux d'un adolescent, la Fête des Vignerons, au début de l'ère punk, c'était plutôt ringard.»<sup>113</sup> Le péplum hollywoodien de 1955 est jugé trop tape-à-l'œil.

La Confrérie revient à ses racines, choisit des créateurs (librettiste, compositeur, scénographe et metteur en scène) romands et un spectacle réalisé par des 4250 bénévoles, dont 800 enfants<sup>114</sup>, et un soliste pour le *Ranz des vaches* sélectionné parmi 15 armailis auditionnés<sup>115</sup>, plutôt que par des professionnel·le·s (danseurs·ses étoiles, solistes). La population elle-même doit jouer cette Fête.

La préparation du spectacle s'étend sur cinq années<sup>116</sup>, mais connaît de grosses difficultés: le décès de l'abbé-président Alfred Loude qui s'était beaucoup investi dans la préparation; la démission du colonel qui préside le conseil exécutif, composé de conseillers de la Confrérie et de personnalités externes, parce que sa rigueur finit par créer des tensions; trois metteurs en scène successifs qui déclinent ou démissionnent (dont le chorégraphe Maurice Béjart<sup>117</sup>) jusqu'à ce que le Lausannois Charles Apothéloz, un an avant la Fête, accepte de mener à bien le spectacle alors que les autres créateurs (librettiste, compositeur et scénographe) ont déjà avancé sa conception. Le librettiste, Henri Debluë, joue un rôle déterminant dans la création; la musique devient le complément du livret.

Le librettiste revient à l'ordre des saisons d'avant 1905, en les faisant débiter au Printemps et non à l'Hiver. En revanche, il en ajoute une cinquième, un Printemps éternel

<sup>110</sup> Entretien avec Lucien Brunner, 24 juillet 2017.

<sup>111</sup> D'après F. Vallotton dans l'article de Sonia Arnal, *Allez savoir !*, n° 24, 16 septembre 2008.

<sup>112</sup> Corthésy et Merlo (2017), pp. 41-43.

<sup>113</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

<sup>114</sup> <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/fete-des-vignerons/3446584-les-coulisses-de-la-fete.html>, consulté le 11 octobre 2018.

<sup>115</sup> <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/fete-des-vignerons/7651014-lyoba.html>, consulté le 11 octobre 2018.

<sup>116</sup> <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/fete-des-vignerons/9376226-une-histoire-de-cinq-ans.html>, consulté le 11 octobre 2018.

<sup>117</sup> <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/fete-des-vignerons/9082190-bejart-et-les-vignerons.html>, consulté le 11 octobre 2018.

qui rompt la fatalité de l'éternel retour du cycle de la vigne et des travaux agricoles, par un cycle du vin aux racines christiques. Le fruit est sacrifié et le jus est descendu dans le tombeau des caves pour en ressortir transfiguré comme le vin nouveau qui symbolise Pâques. Ce vin n'est plus celui des bacchanales endiablées, mais celui de la Communion chrétienne. Le librettiste offre ainsi à la Fête une signification spirituelle<sup>118</sup> et lui donne des racines médiévales et bibliques. Il articule la mythologie païenne du cycle des saisons de la vigne avec la tradition chrétienne de la vigne et du vin qui se termine par une grande fête, pleine de la joie innocente des enfants et du surgissement d'une vie nouvelle. L'idée est d'en faire une grande célébration à l'antique<sup>119</sup>, de la sacrifier comme au Moyen Âge et de lui donner une dignité. La mise en scène tourne comme une grande horloge solaire avec les quatre saisons, quatre points cardinaux, quatre éléments de l'Antiquité, quatre constellations médiévales du zodiaque (le Taureau symbole des fécondations, le Lion symbole des maturations, l'Aigle symbole des sacrifices féconds, le Verseau symbole de mort et de renaissance) et les quatre évangélistes (Luc, Marc, Jean, Matthieu) ou Sarments du cep biblique. Pour l'Hiver, le librettiste ajoute Janus, personnifiant le passage d'une année à l'autre, de l'attente à la promesse, un dieu masqué renvoyant à la tradition suisse alémanique des masques. Il dispose ainsi de quatre divinités (Palès, Cérés, Bacchus et Janus).

Cette charge symbolique est traduite en tableaux qui se lisent comme un livre d'images tandis qu'un roi de la Fête en explicite la signification, car le texte des chants n'est souvent ni perçu ni compris. La célébration parle aux yeux et aux oreilles. Le roi s'adresse au « Peuple de la Fête » et assure une médiation avec le public devenu peuple et partie intégrante du spectacle. Les jeux scéniques entourent le public et le rapprochent des acteurs-figurants jouant les vigneron-ne-s qui montent et descendent les estrades devenues coteau de vignes qui plonge vers le lac comme Lavaux<sup>120</sup>. Le public forme ainsi un coteau de 16 000 cepes de vigne qui se mirent dans le lac.

La symbolique prime ; le travail des vigneron-ne-s passe au second plan. De fait, faucheurs-ses, semeurs-ses et glaneurs-ses ont disparu du monde agricole en 1977. Les scènes traditionnelles, comme la moisson, sont chantées parce qu'elles ne sont plus que des souvenirs. En revanche, la modernité agricole est mise en scène, apocalyptique (maladies de la vigne, traitement chimique, mécanisation), mais les chars des divinités sont tirés par des chevaux ou des bœufs, élevés et préparés spécialement par la famille Genton pour la Fête. Le public ne peut s'empêcher de remarquer les moissonneuses-batteuses qui arrivent plein moteur dans l'arène, marquant le virage qui se produit dans les campagnes au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, et les gymnastes qui les accompagnent de scènes acrobatiques. Dans les coulisses aussi, la modernité technique surgit, notamment avec la programmation des éclairages sur ordinateur<sup>121</sup>.

*J'ai l'impression qu'on va revenir à des choses plus traditionnelles. Vouloir chercher à adapter aux temps modernes, je pense que c'est une erreur. Ça ne va pas rester. Ce qui est traditionnel ça reste, ça ne prend pas l'âge ; ça revient toujours. Mais si vous voulez adapter aux temps actuels,*

<sup>118</sup> Il s'étonne du fait que cette symbolique-là ne soit pas apparue antérieurement. Cité par Carruzzo-Frey et Ferrari-Dupont (1998), p. 224.

<sup>119</sup> <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/fete-des-vignerons/9421942--une-celebration-a-l-antique-1-.html> et <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/fete-des-vignerons/9421955-une-celebration-a-l-antique-2-.html>, consulté le 11 octobre 2018.

<sup>120</sup> En 1975, l'organisation de la Fête demande le droit de retirer quelques arbres du bord du lac au bas de la place afin de construire l'arène. Après la Fête, une promenade et une zone de verdure devraient y être construites, mais ce réaménagement lié à celui de la place fait l'objet de débats sans conclusion (Corthésy et Merlo, 2017, pp. 47-49).

<sup>121</sup> Cf. la photo de la cabine de l'éclairagiste de la Fête, Maurice Cardinaux, à côté du « Jeux d'orges » pupitre de commande MMS de l'éclairage (<https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/P7VW1wRBnv0>).

*c'est passager. [...] Le cœur de la Fête c'est quand même le travail de la vigne. Tout ce qu'on veut adapter là autour c'est du remplissage. [...] Tout ce modernisme, ça n'apporte rien.*<sup>122</sup>

Si le spectacle est un succès et le public partie prenante de la célébration, en revanche, une fois sorti de l'arène, l'ambiance est peu festive; des haut-parleurs indiquent les horaires des prochains trains en partance et peu d'activités sont proposées. Le public n'a guère non plus la possibilité de poursuivre la Fête, car les caveaux, ouverts pour la Fête, sont réservés, faute de place, aux seuls acteurs-figurants et à leurs ami·e·s. Le caveau des Bacchantes est ainsi fermé tellement il y a de monde, ce qui donne prise à des rumeurs; « Tout Vevey en a conclu que nous y organisons des orgies secrètes! »<sup>123</sup>

*1977 c'était déjà un peu plus relax; on avait passé 1968, donc les rapports humains avaient déjà énormément évolué, mais là, c'était... [...] J'avais tellement d'amis dans la région qu'on allait de cave en cave [...] C'est souvent les Suisses de l'étranger qui ont ce besoin-là et qui retrouvent des locaux. La Fête est un prétexte.*<sup>124</sup>

Après la Fête, des troupes se rejoignent et, parfois, s'organisent en amicales pour cultiver l'amitié née au cours des répétitions, faire perdurer l'esprit de la Fête et à en raviver le souvenir. Ainsi, l'*Amicale du Corps des Cent-Suisses de la Fête des Vignerons* de 1977 réunit la quasi-totalité du corps des Suisses et des fifres et tambours. Vingt ans plus tard, elle compte encore une cinquantaine de membres alors qu'elle entend se dissoudre, pour la Fête de 1999, et renaître ensuite sous le nom d'*Amicale des Cent-Suisses des Fêtes des Vignerons*. Certaines amicales font des représentations en costumes dans différents villages, voire en France voisine. Certains groupes ou fanfares sont ainsi invités pendant une année après la Fête.

Quant aux coulisses et aux métiers de l'ombre de la Fête, nous y reviendrons à l'occasion du chapitre consacré à la Fête de 1999, qui offre une vision complète du travail de préparation.

## CONCLUSION

Avec cette mise en perspective historique sur la préparation des Fêtes, nous avons vu comment une communauté se projette dans le temps, ce qui contraste fortement avec l'impression, à notre époque, d'immédiateté. De génération en génération, les Veveysan·ne·s reprennent le flambeau, traversant l'histoire en reconstruisant à chaque fois la tradition, à l'occasion d'une Fête, dont l'organisation est si peu évidente que la question se pose souvent de savoir si ce sera la dernière.

Cette dynamique se prête à bien des analyses. La Fête concerne une société vaudoise, rurale, dont elle traduit les évolutions. Elle ne se résume à aucune explication unique qu'elle soit culturelle, économique ou politique. Il n'y a d'autant moins de causes permanentes qui l'expliquent qu'à chaque génération, la Fête est remise en cause avec l'idée de ne pas faire comme la génération précédente. La transmission dans les familles y est pour quelque chose. Il ne s'agit cependant pas d'une continuité simple, linéaire et évidente. Certaines personnes ont tellement entendu parler de cette Fête, par leurs parents passionnés, qu'elles s'en détournent. D'autres ne veulent

<sup>122</sup> Entretien avec Lucien Brunner, 24 juillet 2017.

<sup>123</sup> « Sexe, mensonges et vigneron », *Le Temps*, 10 août 1999.

<sup>124</sup> Entretien avec D. Brunner, 24 juillet 2017.

surtout pas reproduire ce qu'ont fait leurs parents. La prochaine Fête, assurément ne sera pas comme les précédentes. Ainsi, ne voulant pas faire pareil, la nouvelle génération reprend la Fête, à sa manière et, du coup, assure la continuité tout en voulant se démarquer. À chaque édition, la Fête est une histoire différente. Ce n'est ni la religion, ni l'État, ni les affaires, qui en sont le moteur, mais une sorte de défi générationnel de faire mieux que les parents. Qu'en est-il pour les Fêtes de 1999 et de 2019?



### 3. LA DERNIÈRE DU SIÈCLE : TRAVAIL MULTIDIMENSIONNEL

**A**vant de revenir à la préparation de la Fête de 2019, le présent chapitre, consacré à celle de 1999, offre une vision d'ensemble du travail préparatoire, visible et invisible, y compris sur certains aspects qui ne seront pas traités à propos de la Fête de 2019. Il présente aussi le mérite de rendre compte du travail avant, pendant et après la Fête (la démobilisation) alors que, pour 2019, l'enquête s'arrête six mois avant les célébrations afin que l'ouvrage puisse être disponible rapidement. Enfin, l'attention portée sur la Fête de 1999 permet de relativiser les phénomènes (des activités comme le *merchandising* ou la communication, le *leadership* du metteur en scène, des problèmes liés à la complexité de la préparation, etc.) dont on pourrait croire naïvement qu'ils sont propres à la Fête de 2019 alors qu'ils sont bel et bien là au moins depuis la dernière Fête.

#### UNE LONGUE MATURATION

Jusqu'à la Fête des Vignerons de 1927, la préparation se faisait en moins d'un an. Pour cause de guerre et de reconstruction, celle de 1955 s'est étalée sur onze ans. Pour la Fête de 1977, la Confrérie s'était également donné du temps pour la création et la préparation : six ans. Désormais, les longs préparatifs sont devenus la règle. Pour la Fête de 1999, une *commission préparatoire* s'y est penchée d'avril 1991 à mai 1993 avant de choisir le metteur en scène et directeur de théâtre genevois François Rochaix, tout d'abord pour la conseiller, puis la Confrérie crée un *conseil exécutif* présidé par l'abbé-président. À partir de 1996, y siègent le directeur artistique, les président-e-s des comités d'organisation de la Fête, le connétable de la Confrérie (trésorier), un professeur de l'EPFL comme conseiller en organisation et la secrétaire générale. Le conseil exécutif est l'instance de décision concernant la préparation de la Fête, en particulier pour les engagements financiers et contractuels importants, les textes de référence (chartes, directives, plans, etc.) et la mise en place des comités, commissions et structures de coordination.

Il entre en action en coordonnant le travail de quatre *comités* : Artistique, Communication, Juridique et des Finances. En août 1994, François Rochaix est désigné concepteur de la Fête afin de coordonner les auteurs qui seront choisis : les compositeurs suisses Jean-François Bovard, Michel Hostettler et Jost Meier ; l'écrivain

vaudois François Debluë pour le livret, le danseur français Serge Campardon pour la chorégraphie; la costumière anglaise Catherine Zuber; le scénographe et éclairagiste Jean-Claude Maret<sup>1</sup>. La création repose désormais sur une équipe d'une dizaine de créateurs-trices professionnel-le-s.

### LA MISE EN PLACE D'UNE STRUCTURE D'ORGANISATION

Fin 1995, quatre comités sont ajoutés pour s'occuper des Troupes, des Ventes, du Personnel et du Soutien. Au printemps 1996, une secrétaire générale, surnommée « la Générale », Véronique Jost Gara, mathématicienne et informaticienne de l'EPFL, entre en fonction. Après avoir remis à la Confrérie le résultat de son travail de conception, François Rochaix est nommé directeur artistique. Son projet est perçu comme structuré, robuste et porteur de messages forts qui servent de fil conducteur à l'ensemble de l'organisation<sup>2</sup>.

### LES COMMISSIONS ET LEURS BÉNÉVOLES

La Confrérie crée ensuite les conditions organisationnelles permettant de faire advenir le spectacle, puis se fait plus discrète. La préparation de la mise en œuvre de la Fête se met en branle à l'automne 1996 avec huit comités qui chapeautent 38 commissions (voir tableau n° 1) composées de dix à vingt commissaires bénévoles, soit environ 350 personnes, généralement choisi-e-s par cooptation et pour leurs compétences et leur implantation dans la région. On y trouve des élu-e-s (député, ancien secrétaire de l'Assemblée fédérale), des responsables d'entités publiques (un préfet du district, un chef de service de l'Office cantonal du logement, un secrétaire municipal, un ambassadeur), des chefs d'entreprises ou des cadres (directeur d'hôtel, président de la Compagnie industrielle et commerciale du Gaz [CICG], ingénieur chez Bombardier Transport, etc.) et des notables (notaire). Le fait d'avoir laissé entendre que les conjoint-e-s pourraient être associé-e-s aux travaux favorise la motivation des personnes à travailler en couple pour la Fête. Par ailleurs, les employeurs-ses de certain-e-s des bénévoles leur accordent du temps et des ressources pour se consacrer à la Fête. La CICG, par exemple met à disposition de la Fête des ressources humaines, des locaux, des parkings et des collations pour les réunions. Les commissaires ont généralement plus de 35 ans, du fait de la situation économique qui rend les plus jeunes moins disponibles, et sont plutôt expérimenté-e-s; certain-e-s ont participé à la Fête de 1977. Le risque, en revanche, faute de plus jeunes, est que la prochaine Fête se heurte à un trou mémoriel.

Chaque comité dispose d'une large autonomie et d'un budget pour organiser son travail et assumer les missions qui lui sont confiées, définies dans des cahiers des charges, comme celui de la commission « Communication-Réception »<sup>3</sup> énonçant: concept général du protocole et établissement des règles protocolaires; plan des invitations (représentation, banquet, cortège, logement...); relations avec autorités civiles, politiques, religieuses, militaires; relations avec d'autres confréries. Ces commissions se réunissent cinq à vingt fois par an, pendant quelques années, auxquelles s'ajoutent de multiples réunions de travail par sous-groupes ou en relation avec d'autres commissions. La préparation de la Fête repose ainsi sur un nombre impressionnant de réunions, plus de 1000 en ce qui concerne les commissions.

<sup>1</sup> Voir son interview <https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/bajW4PKWoVw>, consulté le 18 octobre 2018.

<sup>2</sup> RS.

<sup>3</sup> RF-R.

**TABLEAU 1 : LISTE DES COMITÉS ET DES COMMISSIONS D'ORGANISATION DE LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1999**

|                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>Comité des Ventes</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Promotion-vente</li> <li>• Sponsoring</li> <li>• Publicité</li> <li>• Édition</li> <li>• Billetterie</li> <li>• Activités commerciales</li> <li>• Vins de la Fête</li> </ul>                   | <p><b>Comité de Communication</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Stratégie de communication et communication interne</li> <li>• Réception</li> <li>• Programmes</li> <li>• Médias</li> </ul>                                                                                                                       |
| <p><b>Comité Artistique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Texte, musique, mise en scène, image</li> <li>• Arènes, tréteaux, décors, costumes et accessoires</li> <li>• Animation</li> <li>• Formations musicales, artistes professionnel-le-s</li> </ul> | <p><b>Comité des Troupes</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La troupe d'honneur</li> <li>• Les convives de la Saint-Martin</li> <li>• Le jardin d'Orphée</li> <li>• La parade de l'été</li> <li>• La horde de Bacchus</li> <li>• Le peuple d'hier et de demain</li> <li>• Les hôtes de la Ville en Fête</li> </ul> |
| <p><b>Comité Juridique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Supervision et coordination</li> <li>• Commission artistique</li> <li>• Commission logistique</li> <li>• Commission marketing</li> </ul>                                                        | <p><b>Comité du Personnel</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Emplois</li> <li>• Acteurs</li> <li>• Costumes</li> </ul>                                                                                                                                                                                             |
| <p><b>Comité des Finances</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Assurances, garanties financières, fiscalité</li> <li>• Budget, comptabilité et trésorerie</li> <li>• Contrôle de gestion</li> </ul>                                                         | <p><b>Comité de Soutien</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Spectacles, cortèges, Fête dans la ville</li> <li>• Infrastructures, constructions, équipements</li> <li>• Locaux</li> <li>• Police, sécurité, santé, tempêtes</li> <li>• Logement, restauration</li> <li>• Transports</li> </ul>                       |

Cette organisation, jugée parfois lacunaire en termes de coordination et de communication, est complétée par des groupes de coordination horizontaux (comité de Coordination, groupe Cortège, groupe Image, groupe Commercialisation, Cellule de relation avec les tiers, Groupe de coordination avec les services de la Ville) tandis que les président-e-s de comités et de commissions sont réuni-e-s, autour d'un verre, par la secrétaire générale. À ces occasions, ils tissent un peu plus de liens et résolvent quelques problèmes.

Chemin faisant, certains cahiers des charges sont ajustés en termes de répartition du travail, transfert d'activités et redistribution de tâches. Certaines tâches sous-estimées (notamment le nettoyage de l'arène et des installations de la Fête) sont finalement réattribuées (en l'occurrence, à la commission Support « Spectacles, Cortèges, Fête



dans la Ville», laquelle se voit déchargée de la conduite des manifestations, confiées à une équipe de professionnel·le·s dépendant du coordinateur technique). Certaines commissions se subdivisent en sous-commissions comme, par exemple la commission du Personnel «Acteurs», avec sa sous-commission «encadrement des enfants» qui recrute et coordonne plusieurs dizaines d'accompagnant·e·s d'enfants dans les différentes troupes.

## DES MANDATAIRES

Une direction artistique (DA) est mise en place. Elle réunit les auteurs·trices (le concepteur, le librettiste, les trois compositeurs, le scénographe et ses trois collaborateurs, la costumière et ses deux assistantes), les collaborateurs·trices artistiques (un chef d'orchestre comme directeur musical et plusieurs chef·fe·s de chœurs, la chorégraphe metteuse en scène et ses six assistant·e·s), les collaborateurs techniques (le coordinateur technique et son chef des études et constructions, le régisseur général, un chef de plateau, un éclairagiste, des ingénieurs, machinistes et techniciens de scène, des écuyers·ères de la scène) et les assistant·e·s (une gestionnaire du planning, la remplaçante du directeur artistique et quatre assistant·e·s). Elle assume la coordination de la création (texte, musiques, scénographie, décors, accessoires et costumes), la préparation et la conduite des spectacles et des autres animations.

Parmi les collaborateurs·trices pour la préparation de la Fête, il faut compter aussi :

- ☞ quatre personnes au service de presse : un attaché de presse et sa collaboratrice, un graphiste et un imprimeur ;

- ☞ deux ateliers pour la fabrication des décors et leurs employé·e·s (peintres, etc.) ainsi qu'une cheffe maquilleuse ; ils travaillent également avec des artisan·e·s et entreprises mandataires ;

- ☞ l'atelier fabrication des costumes avec une dizaine d'entreprises mandataires pour la fabrication des chapeaux, des chaussures, des accessoires ;

- ☞ la direction des travaux conduite par un chef des études et des constructions et ses assistants, des mandataires pour la coordination technique de la conception, de la construction et de l'exploitation ;

- ☞ deux collaboratrices pour le bureau de l'information ;

- ☞ un concierge pour la tente des répétitions.

## DES TÂCHES SPÉCIFIQUES QUI PRENNENT DE L'IMPORTANCE

La Fête prenant toujours plus d'ampleur, son financement devient aussi un travail en soi. Deux ans de négociations avec la SSR (Société suisse de radiodiffusion et télévision) débouchent sur la signature d'un contrat de «diffuseur officiel». D'autres négociations conduites avec des entreprises se traduisent sous la forme d'un soutien en tant que «compagnon de la Fête» (la banque BCU, le groupe Nestlé, La Poste, Winterthur Assurances, le journal *24 heures* et l'avionneur Swissair) ou «partenaires fournisseurs». Les soutiens financiers de ces *sponsors* permettent d'assurer le relais entre les ressources de la Confrérie et les premières recettes (acompte des acteurs·figurants sur le prix de leur costume, puis billetterie). Le budget initial de 30 millions passe à 45 puis à 55 millions de francs, malgré les séances «de rognures». En outre, pour couvrir un éventuel déficit, la commission «Assurances, garanties financières, fiscalité» lève un capital de garantie. Des contrats d'assurance sont négociés pour couvrir différents risques au fur et à mesure qu'ils sont identifiés (maladie et accident de travail, renvoi

ou annulation d'une représentation, annulation intégrale de la Fête, incendie et éléments naturels, dommages corporels, détériorations, etc.). Cette commission rédige également un Livre blanc des Finances et des fiches de budget qui cadrent le travail des commissions, ce qui n'empêche pas que des problèmes soient traités dans l'urgence.

Conformément à la charte juridique établie, les gros contrats sont soumis au conseil exécutif. Des problèmes surviennent toutefois du fait que des collaborations sont parfois engagées avant que les contrats soient signés. Le comité juridique supervise la négociation et la rédaction des contrats par différents comités. Ce soutien juridique s'avère d'autant plus nécessaire que les contrats types conviennent mal à l'organisation d'un tel événement. Des spécialistes en propriété intellectuelle, en *sponsoring* et en licences notamment, aident à la professionnalisation de la préparation de la Fête. Les problèmes de voisinage (liés à la construction de l'arène et au spectacle) et de manque à gagner pour des commerçant-e-s sont réglés à l'amiable par une Cellule de relations avec les tiers; de ce fait, aucun procès n'est engagé contre la Fête. Le comité du Personnel, quant à lui, se confronte à des questions de fiscalité, de statut du personnel, de retard de paiement de salaires. Il tente aussi de cadrer la passation des contrats d'emploi en établissant des fiches contractuelles, mais finalement peu utilisées. Des responsables juridiques et financiers sont présent-e-s dans chaque comité. Malgré cela, les commissaires déplorent un déficit de coordination. Faire la Fête, on le voit, se complique sérieusement avec le temps, exigeant de plus en plus de professionnalisme.

Pour la phase d'exécution, la secrétaire générale bénéficie de la compétence et de l'enthousiasme d'une équipe de bénévoles qui font face à la créativité débordante des commissions et à l'agressivité qui résulte parfois des tensions entre les personnes impliquées. Le Secrétariat général édite les documents de référence qui permettent à chacun de situer son travail, finalise avec difficulté la planification détaillée et fait circuler l'information au-delà du niveau des comités. Réticent à l'idée d'édicter des directives, il met plutôt la « main à la pâte » en démarrant ou participant à de nombreuses réunions de coordination où, parfois, les négociations sont tendues. Des confrontations apparaissent presque inévitablement entre les exigences artistiques et les contraintes financières, logistiques et techniques. Le problème est particulièrement aigu au moment du passage de la conception à la réalisation (construction des infrastructures techniques, des décors et de costumes). La difficulté est d'autant plus grande que le projet artistique est complexe sur le plan des techniques de scène, mais aussi de l'éloignement géographique de certain-e-s partenaires impliqué-e-s. Cela constitue une source de stress, qui conduit parfois à des séances de crise.

## LE TRAVAIL DES COMMISSIONS ET DES AUTRES MÉTIERS DE L'OMBRE

Lister les commissions préparatoires donne une première idée de la diversité des thématiques travaillées pour qu'advienne la Fête. Ce ne sont toutefois encore que des étiquettes qui masquent une réalité dont on mesure a priori mal l'épaisseur. En rendant maintenant compte des activités assumées par une partie de ces commissions, nous entrevoyons un peu plus la réalité de ce que veut dire « faire la Fête ».

## RECRUTEMENT DES ACTEURS-FIGURANTS ET LES RÉPÉTITIONS

Avant de lancer le recrutement, les chef-fe-s de troupes et le comité du Personnel battent la campagne en organisant des présentations du projet artistique dans les écoles de la région et des séances d'information dans les différentes localités, en s'appuyant

sur la vidéo *Une Fête pour 1999* du réalisateur veveysan Francis Reusser. Au moyen d'un bulletin, diffusé à cette occasion, ainsi que dans les bureaux de Poste, aux guichets de la banque BCV et des agences de l'assureur Winterthur, 7000 candidat-e-s se font connaître, mais le font surtout à l'approche de la clôture des inscriptions. Plus de 5000 personnes sont retenues tandis que les autres se voient proposer d'autres rôles<sup>4</sup>. Elles peuvent s'inscrire par groupe, en couple ou en famille: 650 inscriptions sont reçues pour tenir le rôle de couples de paysan-ne-s de 1791, alors qu'il n'en faut que vingt.

Le recrutement terminé s'engage le long travail de constitution des troupes, d'autant plus difficile que la répartition des responsabilités entre DA, commissions et chef-fe-s de troupe n'est pas toujours claire: les uns s'occupent du *casting*, les autres de la formation des chœurs; les uns de la constitution des troupes, les autres des transferts entre troupes ou vers un rôle d'«écuyers» (accueil, placement, ramassage des crottes, etc.), 590 démissions<sup>5</sup> et quelques décès. Pour gérer tout ce monde, la commission du Personnel-Acteurs développe un fichier informatique, géré par Nestlé, mais difficile à stabiliser, car les besoins des chef-fe-s de troupe et des commissions (costumes, transport, restauration, sécurité, etc.) évoluent. Ce fichier des troupes connaît dix éditions. Il sert à diffuser 25 000 convocations, imprimer 60 000 étiquettes, affecter 6500 badges d'accréditation et leur photo, et distribuer 2510 cartes d'abonnement pour les transports publics et des cartes parking. Au final, ce sont 5218 acteurs-figurants<sup>6</sup> et 662 écuyers-ères (dont 38 pour le ramassage de crottes), 34 collaborateurs-trices techniques costumé-e-s, vingt maquilleuses, deux orchestres, quinze fanfares et 800 chanteurs-ses<sup>7</sup>.

### TRAJECTOIRE D'UN PERCHISTE<sup>8</sup>

Un spectateur de la Fête de 1977, ouvrier mécanicien de précision, non retenu pour un rôle de figurant, cherche à s'engager comme bénévole. Passionné par le son, la voix et le journalisme de radio, son attention est attirée par un petit document technique sur la prise de son que quelqu'un lui présente. Il choisit alors de devenir perchiste, «pour voir comment on créait et faisait la Fête». Il se rend ainsi compte que les autres perchistes sont souvent aussi arrivé-e-s là par accident, faute de place dans une troupe, alors qu'ils-elles voulaient voir le spectacle depuis l'intérieur en s'y impliquant.

Habillé de noir, il fait partie des «passe-partout», contribuant à passer le son d'un tableau à l'autre selon les instructions provenant de la régie. D'autres perchistes sont habillé-e-s en rouge pour suivre le chœur rouge, en bleu pour suivre le jardin d'Orphée, en clair pour des chœurs en costume d'époque.

Après la Fête, motivé par cette expérience, il tente de devenir journaliste.

Les troupes constituées, les répétitions commencent. Une poignée de personnes les organisent, les planifient et les répartissent en fonction des locaux disponibles, sous la houlette d'Isabelle Collet, adjointe de la DA, ex-assistante du fondateur du Festival de Jazz de Montreux. Elles se font, tout d'abord, dans une halle des Ateliers

<sup>4</sup> Une partie seront réintégrées en fonction des démissions.

<sup>5</sup> Certaines tiennent à la prise de conscience, au début des répétitions, de l'importance de l'engagement attendu. Quelques acteurs-figurants sont aussi renvoyés pour absence chronique lors des répétitions.

<sup>6</sup> 2510 hommes, 1726 femmes, 426 garçons et 519 filles.

<sup>7</sup> RS.

<sup>8</sup> Entretien du 13 janvier 2018.

de constructions mécaniques de Vevey (ACVM)<sup>9</sup>, fermés cinq ans plus tôt, ainsi que dans 31 locaux de la région (notamment sur le site d'une ancienne fabrique de cigarettes), puis sont regroupées sous une tente<sup>10</sup> de 3200 m<sup>2</sup> sur les hauts de la ville, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de chauffage, d'accessibilité et de parking, et, enfin, dans l'arène où l'artistique et la préparation technique se côtoient finalement. Les répétitions mobilisent quinze chef-fe-s de chœur, devant permettre aux animateurs-trices d'apprendre les musiques de la Fête, dix moniteurs-trices de danse et une dizaine de pianistes.

Les répétitions sont la partie immergée de l'iceberg. La partie invisible c'est notamment le travail que suppose l'assiduité, l'organisation de la vie de famille rendant possible la participation aux répétitions, la discipline assumée par les chef-fe-s de Troupe, mais aussi la recherche et la gestion de locaux pour les répétitions, l'équipement des salles et de la tente, le transport et l'installation des accessoires et des décors, la distribution des partitions, etc. Les acteurs-figurants bénévoles dépendent d'autres bénévoles. Les répétitions sont aussi un travail sur soi, s'agissant d'amateurs-trices qui doivent apprendre des chants, des musiques et des danses parfois bien compliquées, d'autant plus que le concepteur du spectacle bouscule les rôles, d'homme et de femme, alors que certain-e-s viennent en couple. L'apprentissage n'est alors pas seulement celui de la musique et de la danse, mais aussi l'exploration réflexive des relations de genre. La Fête des Vignerons est, pour ces personnes, un espace d'expérimentation d'une autre manière d'être<sup>11</sup>.

### CONCEPTION ET CONSTRUCTION DE L'ARÈNE, DES DÉCORS ET DE LA VILLE EN FÊTE

Le scénographe conçoit un dispositif où le public est divisé en deux groupes de 8000 personnes, sur des estrades se faisant face, de manière asymétrique, le tout s'ouvrant vers le lac. Au bas de la place, un grand plateau incliné part de l'air de jeu et finit au-dessus du lac; il comprend un *proscenium* qui se relève. Au nord est installé un kiosque mobile pour l'orchestre. La scène est clairement différenciée des gradins du public, contrairement à 1977 où la confusion visuelle était voulue pour unir le peuple de la Fête. Le scénographe de 1999 marque, au contraire, la distinction afin que le public discerne bien les images du spectacle, conçu comme très visuel et théâtral.

Pour sa réalisation, des commissaires bénévoles se mettent à l'œuvre et une commission se charge des infrastructures, constructions et équipements. Sa tâche est de réaliser ou faire réaliser<sup>12</sup>: une étude pour l'ensemble des constructions (gradins et scène pour les spectacles, estrades pour les cortèges, tréteaux et stands pour la Ville en Fête, cantines, écuries et installations annexes), confiées à des bureaux d'ingénierie, mais la décoration est à la charge du comité Artistique; une étude des services associés aux constructions (éclairage, sonorisation, bruitage, télé) en collaboration avec le coordonnateur technique et d'autres commissions; les plans des constructions;

<sup>9</sup> Société de construction métallique, fondée à Vevey en 1842, elle fut un élément important de la tradition industrielle locale. On y fabriquait et réparait des machines agricoles et des roues de moulins. Modernisées en 1962, puis fermées en 1992, les activités systèmes hydrauliques sont reprises à Vevey par la société autrichienne Andritz Hydro. Le terrain sera transformé, dans les années 2000, en écoquartier avec mixité sociale. L'imposante Halle Inox, dernier vestige des ateliers, en cours de travaux en 2018, est transformée en restaurant, salle d'exposition et lofts. Face à cette friche industrielle, celle de Nestlé — là où il avait créé sa farine lactée cent cinquante ans plus tôt — est aussi transformée en logements dans les années 2010. Tout le centre industriel de la ville est donc en mutation au moment de la Fête de 1999.

<sup>10</sup> Voir notamment à 3'22" dans la <https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/z0GWwIAYAgQ>, consulté le 18 octobre 2018.

<sup>11</sup> Voir l'émission que la RTS consacre aux femmes dans la Fête de 1999 sur <https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/z0GWwIAYAgQ>, consulté le 18 octobre 2018.

<sup>12</sup> RF-CS, p. 2.

les éventuelles mises à l'enquête pour les travaux et le suivi des relations avec les autorités; les appels d'offres aux entreprises; la comparaison des offres; l'adjudication des travaux et des commandes de services et de fournitures; la négociation avec les fournisseurs; la fourniture et l'entretien des animaux et des attelages; l'organisation, l'adjudication et le suivi des travaux de démantèlement des infrastructures de la Fête; l'étude des besoins et la négociation des contrats en énergie, alimentation, etc. Pour ce faire, cette commission s'appuie sur le travail de ses membres et d'un chef des études et de la construction, chargé de coordonner l'ensemble des études et des réalisations, de trouver les solutions économiques, de garantir la planification générale des travaux et de préparer les projets et les cahiers des charges qui s'y rapportent. Ce chef collabore avec le coordinateur technique rattaché à la DA. La construction débute sept mois avant la Fête.

Si l'arène représente 92 % du budget de cette commission, son travail porte aussi sur la conception, l'étude et la construction d'un pont en bois au-dessus du lac, des cantines pour accueillir 4000 acteurs-figurants et bénévoles, des écuries pour les bœufs, vaches, chevaux, moutons teints en bleu, oies et chèvres qui défilent dans l'arène et le cortège, douze scènes d'animation et de concert dans la périmètre la Ville en Fête, ainsi que des structures pour les cortèges (estrades et bancs, fermeture du parcours) et les cabines de billetterie.

Tous ces chantiers impliquent la collaboration entre plusieurs commissions et des entreprises mandatées, ainsi que les Services de la Ville<sup>13</sup> qui pilotent et contrôlent les éléments liés à la sécurité (statique des constructions, incendie et évacuation du public). Ils impliquent aussi les personnes qui gèrent la restauration, l'accueil et les espaces d'animation autogérés de la Ville en Fête, comme, par exemple la scène animée par le Cully Jazz Festival. Ils gèrent les appels aux entreprises, l'évaluation de leurs offres et le choix des mandataires auxquels-le-s sont confiés les travaux (35 % de Vevey et 35 % de la région). Une direction des travaux de la Fête contrôle les constructions associées et la conduite des opérations. Le montage des installations techniques de l'arène (son, éclairage, etc.) mobilise jusqu'à 50 personnes par jour.

La sonorisation au moyen de hauts-parleurs, que le directeur artistique voulait suspendus à la flèche d'une grue, a dû être accrochée, pour des raisons de sécurité, à un grand mât central préfabriqué. Avec une arène ouverte sur le lac, cette sonorisation sera source d'insatisfaction pour une part du public et des musicien-ne-s et des chanteurs-ses: source sonore située d'un côté et diffusion du son venant de l'autre; synchronisation difficile entre l'orchestre et le chœur aux deux bouts de l'arène; difficulté à localiser la personne qui parle ou chante; propagation limitée des applaudissements et de l'émotion d'une estrade à l'autre, notamment lorsque le public chante le *Lyoba*. Par ailleurs, le public ne se rend pas compte de la prouesse technique du chariot mobile et couvert (kiosque), que le directeur artistique a fait installer pour l'orchestre et pour le faire avancer jusqu'au milieu de l'aire de jeu, mais dont la course est réduite à cause du mât de sonorisation.

L'arène est aussi un espace théâtral, voulu magique. Pour le décorer, deux ateliers sont organisés à Vevey et à Genève. Y œuvrent un chef d'atelier, deux sculpteurs, deux accessoiristes, dix décorateurs-trices et huit peintres. Dans l'atelier installé dans un garde-avion à Cointrin près de Genève, cinq peintres réalisent notamment dix toiles

<sup>13</sup> En 1996, une étude, commandée au bureau Paysagession, doit permettre d'esquisser le futur aménagement du bas de la place une fois terminée la Fête de 1999, notamment le rétablissement de son aspect historique avec trois rangées d'arbres. La population s'inquiète de l'abattage des 28 arbres restants. Malgré une pétition et le fait que des manifestant-e-s s'enchaînent aux arbres condamnés, la Municipalité les fait abattre. La proposition de Paysagession (reconstituer un bosquet de trois rangées d'arbres) est toutefois refusée par le Conseil communal en décembre 1999 (Corthésy et Merlo, 2017, p. 49).

monumentales de 28 mètres de long sur huit mètres de haut ainsi que cinq toiles de 126 mètres de long sur trois mètres de haut, correspondant au cycle des saisons et de la vigne ; ces toiles tombent et se déroulent au cours du spectacle. D'autres éléments de décor sont commandés en Suisse (toiles du théâtre), en France (pressoir, barques et chars) et en Italie (vignes des semi-remorques). Sont également réalisées des sculptures de théâtre, dont 400 animaux portés par des acteurs-figurants afin de créer une grande fresque à la Bruegel, faite de détails qui se contemplent de loin comme de près. Leur conception et leur réalisation constituent des défis pour le scénographe venant du théâtre, car, s'agissant d'un spectacle en plein jour et au soleil<sup>14</sup>, se pose la question de savoir si les images peintes seront lisibles au moment du spectacle.

Dans son rapport final, la commission conclut : « Il apparaît que la Fête de 1999 a atteint une taille limite et qu'il serait dangereux de voir encore plus grand. »<sup>15</sup>

### CONCEPTION ET FABRICATION DES COSTUMES

Pour la Fête des Vignerons de 1999, acteurs-figurants, conseillers de la Confrérie et vigneron-tâcherons sont costumés, mais aussi les bénévoles qui, s'agissant d'une Fête théâtrale, tiennent un rôle ; machinistes, placeurs-ses, vendeurs-ses de programme, collaborateurs-trices techniques ou ramasseurs-ses de crottes sont des écuyers-ères costumé-e-s. Leurs costumes renforcent leur sentiment d'appartenance au « Peuple de la Fête » et contribuent à l'ambiance générale au sein et en dehors de l'arène. Des écuyers-ère-s sont formé-e-s pour accueillir, informer, représenter la Fête auprès des visiteurs-ses.

La costumière Catherine Zuber, créatrice de renommée internationale, dessine plus de 400 croquis de modèles pour 6000 costumes fabriqués sur mesure (certaines personnes en portent deux). Chacun est une pièce unique qui se doit d'être confortable. Elle conçoit des costumes ancrés dans le passé, mais tournés vers le futur en commençant par les costumes des cantons dont le charme traditionnel la fascine ; elle y fait hommage plus qu'elle ne les reconstitue.

Validés par la commission Artistique et par le conseil exécutif, les costumes sont confectionnés sous la responsabilité de la commission du Personnel, mais les relations entre commissaires et création se tendent. Cette commission voit son travail remis en cause par la DA. Tenue à un budget et aux délais pour la remise des costumes, elle peine à faire prévaloir les contraintes de la production, notamment les délais pour la remise de dessins pour la confection, le choix des tissus et la validation des mandataires, lesquels doivent produire sans certitude et, souvent, modifier après coup ce qui a été confectionné. Les commissaires ont aussi la sensation de n'avoir aucune maîtrise sur les incidences financières des décisions artistiques. Le travail de l'ombre ce sont aussi, parfois, des relations difficiles.

Bien que le nombre d'entreprises en mesure de réaliser les prestations demandées se soit considérablement réduit en Suisse entre les Fêtes de 1977 et de 1999, la commission, soucieuse de sa contribution potentielle à l'économie régionale et consciente de traiter un sujet politiquement sensible, tente de favoriser les entreprises, ateliers et petites mains du pays. Malgré cela, son travail est controversé dans la presse ; elle est accusée de délocaliser la production, parce qu'une part de la fabrication est confiée à l'entreprise parisienne Mantille & Sombrero. Les autres costumes, notamment ceux

<sup>14</sup> <https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/d7gBZZaBzIE>, consulté le 18 octobre 2018.

<sup>15</sup> RF-CS, p. 16.

des Armaillis, des Fifres et Tambours de Bâle, les tutus des Colombines, sont confiés à des entreprises suisses, de même pour les 6000 chapeaux, les masques des Morts et les attributs (armes des Cent-Suisses, bijoux, couronnes des vigneronnes, etc.). Pour les retouches, une quarantaine de personnes sont recrutées, rémunérées et installées dans un atelier *ad hoc* au Centre artisanal des bosquets (CAB). Les costumes représentent plus de huit millions de francs, soit 15 % des dépenses de la Fête. Une bonne centaine de personnes participent à cette fabrication.

En collaboration avec les chef-fe-s de troupe pour la convocation des acteurs-figurants, la commission gère les prises de mesures, l'essayage et la remise des costumes et des accessoires qu'il faut parfois reprendre (taille parfois inadéquate) ou en corriger la ligne ou des finitions.

Le nettoyage et l'entretien des costumes est assumé par un « Pressing du Vigneron », géré par un consortium d'entreprises de la région installé dans les locaux du CAB et fonctionnant 24 heures sur 24 pendant la Fête. Les acteurs-figurants disposent d'un bon pour le nettoyage, l'apprêtage et le repassage de leur costume (chapeau et chaussures exclus). Le *pressing* offre également un service de couturières, tandis que, pour les spectacles, les bricousettes bénévoles assurent un SOS-couture. Les costumes font l'objet de commentaires très élogieux, même si des critiques portent sur la qualité des finitions, leur taille inadéquate et le *pressing* coûteux.

Un commissaire des costumes rappelle que la beauté de la Fête des Vignerons tient à l'engagement milicien qu'elle suscite de la part de milliers de bénévoles, mais se demande si le gigantisme de la Fête, les exigences artistiques accrues, la professionnalisation de l'organisation et la disponibilité réduite des bénévoles, ne marquent pas la fin de cette mobilisation populaire. Reste le sentiment d'avoir pris des risques<sup>16</sup>.

### LOGISTIQUE, RESTAURATION, ENTRETIEN ET SÉCURITÉ

Les métiers de l'ombre pour une telle Fête sont vraiment nombreux et variés. Une commission, par exemple s'occupe de trouver des locaux pour les répétitions et 159 autres, identifiés, équipés, gérés puis, après la Fête, remis en état et restitués, pour rassembler les figurant-e-s, préparer et coordonner la technique. Pour arriver à ce résultat, elle étudie les besoins, pour chaque troupe ou type d'activités, établit des plans de répartition des locaux par activité (vestiaires, loges, magasins de matériel, écuries, cantines) et gère leur attribution, prépare et signe les contrats de location en tenant compte des directives définies par le comité Juridique et le comité des Finances, puis aménage ces locaux en fonction des activités prévues.

De son côté, la commission « Logement, restauration » étudie les besoins (pour le public, les participant-e-s et le personnel technique), élabore un concept général et le met en œuvre, notamment pour loger les travailleurs-ses qui viennent de loin, ainsi que certaines troupes comme les Fifres et Tambours de Bâle ou le groupe de danseurs-ses roumain-e-s venu représenter les Vignerons du Monde. La commission gère aussi les relations avec les restaurants et les bistrotts existants ou installés pour la Fête. Une cantine entre en fonctionnement un mois avant les premières répétitions dans l'arène afin de restaurer les personnes qui travaillent sur le chantier. Au total, les cantines mises en place correspondent à 4000 places adultes et 950 places enfants. Le jour du couronnement, 6681 personnes sont servies simultanément dans les deux salles Del Castillo et des Galeries du Rivage pour les VIP, sur deux bateaux pour les

<sup>16</sup> RF-C, p. 66.

Compagnons (*sponsors*) et dans les cantines de la Fête pour les membres des troupes. Pour la période de la Fête, des tickets restaurants sont distribués aux acteurs-figurants avec lesquels ils-elles peuvent choisir où se restaurer. À cela s'ajoutent 25 caveaux offrant plus de 3000 places et 22 extensions de terrasses autorisées par la Police de Vevey qui font connaître les vins de la région, dont les Vins de la Fête, et contribuent à créer l'ambiance conviviale de la Fête.

Pour le spectacle, la logistique est assumée par le coordinateur technique de la DA qui supervise les activités du responsable technique des arènes, du régisseur général, de l'ingénieur du son, du chef de plateau et de la septantaine de professionnel-le-s et autant d'écuyers-ères qui gèrent les équipements : 140 micros, certains portés par des perchistes costumé-e-s ; plus de 350 projecteurs ; 150 radios pour la coordination du spectacle ; cinq caméras qui diffusent les images vers une dizaine de postes fixes et sur les écrans plats portés par les écuyers-ères ; trois tables de prémixage et deux tables de mixage son servant notamment aux enregistrements de la Télévision suisse romande (TSR) et de la Radio suisse romande (RSR) ; les mécanismes d'ouverture et de fermeture des cinq trappes et du *proscenium* ; les 900 mètres de toiles de décors qui doivent tomber à un moment précis du spectacle ; la bâche qui couvre le marché de la Saint-Martin ; les rideaux à la vénitienne des portes de l'enceinte et du kiosque mobile de l'orchestre ; la maintenance des décors ; le pilotage des effets spéciaux (pyrotechnique, visions fulgurantes, etc)<sup>17</sup>.

Une autre commission gère le déplacement des troupes des vestiaires jusqu'aux arènes, le déroulement des cortèges et les tops de départ avec la régie générale ainsi que l'encadrement des ramasseurs-ses de crottes.

La commission de Soutien « Transport » étudie les besoins individuels et collectifs, y compris en places de stationnement, puis met en œuvre des solutions avec les régies de transport et les autorités de la Ville, du Canton et de la police : offre renforcée en matière de transports publics, aménagement de parkings provisoires, abonnement aux transports publics, jalonnage des itinéraires piétonniers et mise en place de la signalisation.

Pour le nettoyage de l'arène, des podiums de la Ville en Fête et des w.c., des entreprises de la région sont mandatées. L'évacuation des déchets est assumée par la Ville qui installe une douzaine de bennes et une centaine de conteneurs supplémentaires. Elle gère ainsi 271 tonnes de déchets incinérables, 75 tonnes de verre, 37 tonnes de papier et carton, huit tonnes de PET, trois tonnes d'huile et une tonne d'aluminium<sup>18</sup>.

Enfin, pour le bon déroulement de la Fête, la commission de Soutien « Police, sécurité, santé, tempêtes » installe une cellule de conduite, un État-Major de sécurité et un Centre d'engagement et de coordination (CECO) pour la phase finale de préparation et la période de la Fête. La cellule de conduite a pour mission de prendre les décisions assurant le bon déroulement de la Fête et de mettre en place des mesures correctrices en cas de nécessité. Composée de représentant-e-s de chaque comité (juridique, financier, soutien, artistique, communication, dont le centre de presse) et de Radio Arlevin. Des exercices « à sec », avant la Fête, sont réalisés avec la Gendarmerie cantonale pour simuler le déroulement de spectacles ou de cortèges qui seraient perturbés par des événements imprévus. Ils doivent permettre de prendre les bonnes décisions le moment venu. L'État-Major de sécurité et le CECO regroupent 269 collaborateurs-trices de

<sup>17</sup> RS.

<sup>18</sup> *Ibid.*



la Gendarmerie vaudoise, 33 de la Police municipale (qui gère aussi les objets perdus, déplacent des véhicules, délivrent les macarons pour les parkings de substitution et gèrent près de 13 000 laissez-passer nominatifs), 466 membres de Securitas, 46 du Service de défense incendie et secours (SDIS), 10 vétérinaires, ainsi que 40 médecins, infirmiers·ères et samaritain·e-s<sup>19</sup> en charge d'un espace médicalisé ainsi que des patrouilles pour chaque gradin, une infirmerie centrale, sept postes de secours le long du parcours du cortège et un local de dégrisement. À cela s'ajoutent la Plateforme Prévention ainsi que 400 bénévoles de la Fondation Nez Rouge qui rapatrient 500 personnes et 267 véhicules. Ces métiers de l'ombre, qui assurent que la Fête se passe sans trop d'incidents, comprennent aussi deux météorologues qui, en collaboration avec ceux du Centre météorologique de Genève, surveillent le ciel et anticipent les pluies, les orages et les grands vents<sup>20</sup>. Tout ce dispositif est complété par Radio Arlevin en mesure de diffuser informations, messages de prévention et éventuelles alertes. Cette organisation gère discrètement plus de 1400 incidents (70 par jour). Pour ce résultat, la commission avait réalisé au préalable une étude des besoins en personnel, matériel, locaux et moyens de communication<sup>21</sup>, rédigé les appels d'offres, procédé aux adjudications et assuré la mise en œuvre. Elle définit les mesures d'intervention, les règles à suivre en cas d'urgence, fait aménager des postes sanitaires et gère les contacts avec les corps concernés (police, pompiers, protection civile, médecins et vétérinaires, infirmiers·ères, etc.).

Pendant la Fête, comités et commissions doivent rester en activité. Toutefois, le Couronnement semble marquer pour beaucoup de commissaires le début de la Fête et la fin de leur travail alors que certaines procédures supposent leur présence durant celle-ci.

## COMMUNICATION ET PROMOTION DE LA FÊTE

L'idée est d'associer les médias et la population de Vevey aux préparatifs de la Fête. Une conférence de presse annonce la désignation des auteurs·trices et présente l'organisation. Les relations avec les médias prennent ensuite de l'ampleur. La télévision locale (ICI TV, créée en 1995) consacre 32 émissions à la Fête. Au moment de la Fête, un Centre de presse est installé et un soin particulier est mis à satisfaire les attentes des médias. Une vingtaine de personnes accompagnent les 350 journalistes (presse écrite, radio, télévision) et 90 photographes accrédité·e-s<sup>22</sup>. Les relations avec la presse sont soutenues avec 44 communiqués, quinze conférences et déjeuners de presse (dont une à Zurich et une à Paris) et treize points de presse durant la Fête. Il s'ensuit une abondance de publications dans les journaux; après la Fête, 35 classeurs conservent les coupures de presse en différentes langues. La production médiatique se traduit par des supports audiovisuels et des émissions radiophoniques et télévisuelles.

La commission « Stratégie de communication et communication interne » organise un concours de graphisme pour définir le logo de la Fête, puis formalise une charte graphique et des règles du bon usage du logo sur différents supports. Elle fait réaliser une vidéo de promotion de la Fête et gère la communication en organisant des séances d'information dans la région et dans les écoles, une exposition au moment de la mise à l'enquête de l'arène, des visites de l'arène pour les commerçant·e-s, la mise

<sup>19</sup> Secouristes.

<sup>20</sup> RS.

<sup>21</sup> Swisscom, partenaire officiel de la Fête, offre l'infrastructure de télécommunication de la Cellule de conduite.

<sup>22</sup> RS.

en place d'une Cellule pour résoudre à l'amiable les conflits induits par les préparatifs de la Fête, une décoration de vitrines et de rues, et les relations avec les musées de la région. Elle chapeaute également les actions de communication interne : des *Bulletins d'information* et des réunions entre commissions. Elle crée des sites Internet pour la Fête et pour les médias.

La promotion de la Fête est gérée par plusieurs commissions (vente, publicité, médias et réception) et par les partenaires. Elle s'appuie sur l'édition d'un dépliant, deux campagnes d'affichage, une campagne dans les médias (presse et radio), la participation à différentes foires et manifestations en Suisse et la diffusion de documents touristiques (en collaboration avec Swissair et les offices du tourisme). La promotion passe aussi par les acteurs-figurants de 1977 et de 1999, et par le public de la Fête de 1977 ainsi que par les commerçant-e-s, hôteliers-ères, autorités politiques de la région et associations qui en parlent. Des personnes donnent des conférences tandis que deux proclamations de la Fête sont organisées, l'une à Vevey, l'autre à Zurich, avec 460 acteurs-figurants, une occasion de renforcer la motivation et de tester les costumes et la logistique.

La communication constitue toutefois un défi, car l'idée est d'informer à propos d'un événement qui doit garder une part de secret jusqu'au moment du spectacle. Cela se traduit par une identité peu lisible et la tension se cristallise à propos de l'affiche (commerciale *versus* artistique).

La vente des billets est ouverte de manière progressive aux personnes impliquées, puis locales et de la région et, enfin, après des conférences de presse, dans le reste de la Suisse et du monde. La vente se fait dans 90 points de vente en Suisse, souvent en partenariat. À part les places réservées pour des invité-e-s et 30 000 places confiées à l'Office du tourisme et destinées à un public étranger, les billets (98 %) sont vendus en quinze jours, avant même que la campagne d'affichage ne débute. Aussi, deux représentations supplémentaires sont commercialisées. Pendant la Fête, une caisse du soir permet de revendre les billets rendus et de régler les problèmes de billets perdus. Par ailleurs, quelques dizaines de milliers de billets sont proposés pour des places pour les Cortèges, aux caisses installées en ville et desservies par 70 écuysers-ères. Les billets du spectacle s'étant rapidement écoulés, la campagne d'affichage est recentrée sur la cérémonie du Couronnement et les Cortèges et la campagne prévue en Suisse alémanique n'est pas mise en œuvre<sup>23</sup>.

À l'approche de la Fête, l'Office du tourisme met en route un système de réservation hôtelière informatisé qui lui permet de traiter 900 demandes de logements et génère 750 000 fr. de chiffre d'affaires pour la région. Durant la Fête, il assume l'organisation des stands d'accueil-information installés à la sortie de la gare et au débarcadère.

### FAÇONNER LA FÊTE : LE METTEUR EN SCÈNE PREND LE LEADERSHIP

D'une édition à l'autre, le *leadership* de la création passe progressivement de l'abbé, qui choisit et ordonne des textes, à des poètes qui sélectionnent, agencent puis rédigent un texte cohérent et à des musiciens qui créent un opéra musical et, enfin, au metteur en scène qui mène la danse pour raconter une histoire.

<sup>23</sup> En termes mémoriels, cet abandon de la campagne d'affichage semble avoir eu pour effet que la Fête de 1999 est moins entrée dans les esprits des Suisses alémaniques. La Fête des Vignerons est méconnue dans cette région qui n'en a guère entendu parler depuis 1977.

Quant au contenu du spectacle, la nouvelle génération critique ce qu'avaient fait leurs parents. Malgré son inspiration christique, la Fête des Vignerons de 1977 est jugée « affreusement soixante-huitarde »<sup>24</sup>, avec des Bacchantes survoltées et des costumes en macramé. La préparation est donc une réinvention.

### CÉRÉMONIE DU COURONNEMENT

Autrefois intégrée à la première représentation, la cérémonie du Couronnement devient, en 1999, un spectacle en soi. Pour la première fois, la célébration est entièrement dédiée aux vigneron-tâcherons, rappelant la raison d'être de la Fête. Elle commence vers cinq heures du matin dans le vignoble, avec quatre hélicoptères qui survolent les villages alors que de petites fanfares réveillent la population<sup>25</sup>. L'ouverture de la célébration est sonnée par 26 coups de canon suivis de musique contemporaine, mêlée de jazz.

Si seules 13 000 places sur les 16 000 disponibles sont vendues pour cette célébration, la présence de la présidente de la Confédération, Ruth Dreyfuss, ex-secrétaire de l'Union syndicale suisse, y honore les travailleurs-ses de la vigne. Elle évoque non seulement les vigneron-tâcherons, mais aussi les saisonniers-ères et les conflits qui peuvent exister<sup>26</sup>. Pour sa part, le directeur artistique théâtralise le couronnement en y introduisant une forme de malice, avec Arlevin, roi des vigneron-tâcherons, ironie vis-à-vis de cet ordre social dans lequel les propriétaires louent leur engagement dans le travail.

Après un ballet d'« hélicoloptères » (quatre hélicoptères militaires) qui viennent saluer le public<sup>27</sup>, la célébration évolue en récit. Des géants, raides comme les tuteurs des pieds de vigne, représentent les expert-e-s mandaté-e-s par la Confrérie pour évaluer le travail dans les vignes. Ils glosent cérémonieusement, entourés d'un chœur d'experts. Les discours de l'abbé-président sont des répliques jouées avec le facétieux Arlevin, entraînant le premier dans le jeu. De même pour la présidente de la Confédération, emportée vers l'estrade par des jeunes filles joyeuses pour qu'elle y prononce son discours. Le mélange entre réalité et fiction conduit le public à se demander où est l'illusion.

L'abbé-président remet des médailles à 97 vigneron-tâcherons, pour le soin apporté à la vigne et termine par le couronnement de cinq d'entre eux. Le cinquième, absent, Arlevin, joué par l'acteur Laurent Sandoz, bondit dans l'aire de jeu, salue le public et le ciel, puis grandiloquent pose un genou à terre devant l'abbé-président, transformant la cérémonie en comédie, alors que ce couronnement est chargé d'émotion par les vigneron-tâcherons; être applaudi par plus de 10 000 personnes ne les laisse pas insensibles, surtout lorsqu'ils prennent leur travail à cœur, ce dont plusieurs témoignent face aux caméras venues les saisir dans leur vigne.

Le couronnement terminé, 4000 acteurs-figurants sortent de l'arène en un long cortège en ville. Le défilé comprend des couples représentants chaque canton, marque d'ouverture de la Fête, et la garde des Cent-Suisses. Après le cortège, le banquet, devenu géant, est servi au gratin de la société, dans la salle Del Castillo, et aux vigne-

<sup>24</sup> *Le Régional*, n° 900, p. 8.

<sup>25</sup> « Vignerons: l'ivresse du premier jour », *Le Temps*, 30 juillet 1999, <https://www.letemps.ch/suisse/1999/07/30/vignerons-ivresse-premier-jour>, consulté le 19 octobre 2018.

<sup>26</sup> <https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/KgQYAZABwvz>, consulté le 19 octobre 2018.

<sup>27</sup> Le message n'est pas nécessairement apprécié. Un écuyer déplore ce symbole guerrier : « Des hélicoptères, ça peut servir pour sauver des vies, mais là c'étaient des hélicoptères militaires » (entretien du 13 janvier 2018).

rons-tâcherons et aux acteurs-figurants dans des cantines. Il est constitué d'une tonne de jambon à l'os, une tonne de gratin dauphinois et des haricots. La Fête s'empare alors de la ville.

## LE SPECTACLE

Le spectacle est conçu comme un opéra populaire, mais exigeant sur le plan des performances attendues des acteurs-figurants, mais également pour le public, tant les musiques sont savantes, et pour les écuyers-ères, car la technique suppose des prouesses. Il commence avec la Foire de la Saint-Martin du 11 novembre (fête dans la Fête) et finit le cycle des saisons avec la fête des Vivants et des Morts début novembre, qui enserrent : le Rêve d'Arlevin, le Temps de mémoire et l'Épiphanie de Dionysos-Bacchus.

De nouveaux personnages et groupes sont introduits, à commencer par Arlevin, roi des vigneron-tâcherons qui les représente tout au long du spectacle et sert de fil conducteur. La Fête raconte son histoire, depuis l'enfant qui jouit égoïstement de la couronne qu'il vient de recevoir, puis mûrit et en vient à la partager avec les Vignerons du monde. Le spectacle se termine par les paroles d'une enfant « Amour et joie » et l'image avec la couronne rappelant au public qu'il s'agit d'une célébration solennelle, le couronnement des meilleur-e-s de la profession.

Le spectacle renouvelle la tradition en introduisant de nouveaux personnages<sup>28</sup> et rebaptisant des troupes. Ironie de la célébration, les colombines, en tutus et per-ruques roses et couronnes de carnaval sur la tête, dévalent la scène à vélo comme de petites diablasses, sœurs dépravées d'Arlevin, le héros-tâcheron. La Fête de 1999 est bien différente de la version christique de 1977. À la fois art populaire et art savant, elle fait aussi un retour sur l'histoire de la Fête; dernière du millénaire, elle affiche une conscience historique. Elle revient sur les mythes et les symboles tout en ouvrant sur le monde. Moderne et spectaculaire, elle reprend encore une fois des éléments du folklore, voire en ajoute comme l'ouverture sur la Foire de la Saint-Martin.

Les 5200 acteurs-figurants jouent dans 14 représentations, sept en journée, sept de nuit; on est loin des 780 personnes de 1833 qui jouaient deux représentations. Pour une partie du public, le souvenir est aussi le spectacle du matin du 11 août 1999 qui s'interrompt et intègre l'éclipse de soleil.

## LES CORTÈGES

Les cortèges<sup>29</sup> sont l'occasion de voir parader les troupes. Cette fois, elles relatent l'histoire de la Fête avec la Troupes d'honneur (Fifres et Tambours de Bâle, Cent-Suisses, conseillers de la Confrérie, la secrétaire générale et 300 commissaires bénévoles, confrères, auteurs et compositeurs, costumière, visiteurs géants et chœur des experts, vigneron-tâcherons couronnés ou pas, portes-bannière des 147 communes viticoles vaudoises, corps de musique de Bulle et de Fribourg), puis la « Fabuleuse histoire de la Fête des Vignerons depuis la nuit des temps jusqu'à l'aube du troisième millénaire » avec les moines qui ont planté la vigne, les enfants, les marchand-e-s et les chaland-e-s de la Saint-Martin en costumes de différentes époques depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les fanfares jouant des airs des années 1700 ou de différentes Fêtes, la famille Genton et les

<sup>28</sup> Orphée, initiateur d'Arlevin; les Colombines; la Banda des Tâcherons; le Chœur rouge; la Foire de la Saint-Martin; les Vignerons guerriers de l'été; Proserpine, Hadès et Hermès; l'armailli Pierre, la Servante, le Curé; les Morts; J.-J. Rousseau.

<sup>29</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=OFhFRBOG5Qc>, consulté le 19 octobre 2018.

boeufs qu'elle dresse pour la Fête, les enfants porteurs de marmousets, les armaillis et leurs vaches, les moutons bleus du Rêve d'Arlevin, les vieux de la Fête de 1977, les machines agricoles modernes, les figures de la Fête de 1999.

L'accès aux cortèges est payant, mais les billets (15 à 35 fr.)<sup>30</sup> se vendent mal et la Police municipale a distribué des laissez-passer aux résident-e-s. Le bouclage tardif de la Ville et les contrôles effectués par Securitas sont mal perçus et ternissent l'image de la Fête de même que les cortèges longs, parfois bloqués dans leur progression.

### LA VILLE EN FÊTE

Un travail en collaboration avec l'Office des vins vaudois, le Théâtre de l'Oxymore, Les Nomades, Culture Jazz, l'association Tous Artistes Confondus et l'Association des Armaillis aboutit à un concept d'animation de la Ville en Fête, dont l'exploitation est assumée par la cellule de conduite. Elle permet à la Fête de se prolonger en ville, avec des concerts, des spectacles et des animations en des lieux disséminés (écuries des armaillis) ou mobiles (Chabag<sup>31</sup>, Fifres et Tambours), qui créent une ambiance festive. Cantines et stands de restauration contribuent aussi aux réjouissances, mais leur mauvaise répartition entre l'est et l'ouest ne favorise pas la dispersion du public après les représentations et certains souffrent économiquement d'une fréquentation insuffisante. L'animation sur la place de la Gare, autogérée, du type festival *off*, empêche toutefois de faire de ce lieu un espace d'accueil du public pour la Fête. Le dernier soir, la Fête se termine par un feu d'artifice.

### LES RETOMBÉES PARLENT AUSSI DE MÉTIERS INVISIBLES

Le travail que suppose une telle Fête et les métiers impliqués s'entreviennent également lorsqu'on se penche sur les retombées.

### UNE FABRIQUE DU LIEN SOCIAL

Pour bien des personnes impliquées dans la Fête, celle-ci s'inscrit dans une histoire personnelle, une trajectoire de participant-e. Un tiers avait déjà pris part à la préparation de la Fête de 1977, 9 % à celle de 1955 et quelques-un-e-s à celle de 1927. À l'issue de la Fête, 80 % des personnes impliquées souhaitent s'engager activement pour la prochaine, sauf si leur âge ne leur permet plus de l'envisager parce que l'engagement est exigeant<sup>32</sup>.

Se référant aux Fêtes précédentes ou appelant de leurs vœux la suivante, ces bénévoles, par leur travail, font de la Fête des Vignerons un rituel collectif. Rituel instauré par une Confrérie de notables pour célébrer le travail de leurs ouvriers-ères, avec une composante idéologique manifeste, la Fête est aussi une grande fabrique populaire et artistique, qui réinstalle la tradition tout en la transformant. Elle crée un grand rassemblement et de la cohésion sociale retrouvée, dans le spectacle lui-même, par exemple lors du *Ranz des vaches* qui réunit armaillis fribourgeois et ouvriers-ères de la vigne de la région, ou dans la reprise d'héritages symboliques, revisités avec une dose de malice, voire d'exploration d'un nouveau monde. Elle est surtout fabrique de cohésion sociale dans les coulisses, au cours de cette longue gestation de la Fête durant laquelle des milliers de

<sup>30</sup> 65 à 260 fr. pour le spectacle.

<sup>31</sup> Colonie viticole fondée par des Suisses originaires du canton de Vaud, en 1822 sur les rives de la Mer Noire.

<sup>32</sup> Données tirées de l'enquête réalisée par des étudiant-e-s de l'Université de Lausanne, sous la direction du consultant et professeur-associé Francis Scherly: *Mémoire économique de la Fête*, octobre 2000.

rencontres se font entre des personnes qui ne se connaissaient pas, et autant de discussions et de poignées de main. Les bénévoles en témoignent en disant<sup>33</sup> :

*Beaucoup de reconnaissance d'avoir pu partager tant de joies artistiques en communion avec des milliers de participants, hors de tout sentiment « ségrégationniste » fondé sur l'âge, les esprits partisans ou les différences sociales.*<sup>34</sup>

La préparation de la Fête est une fabrique d'amitié, de fraternité et d'appartenance à un monde commun. Les rencontres régulières dans les commissions et dans les répétitions créent du lien et renouvellent autant de cohésion sociale qu'un dynamisme dans la région. Comme dans beaucoup de fêtes et de carnivals, la Fête des Vignerons rebrasse la société et introduit, au moins le temps de la gestation et de la Fête, une relative mixité sociale. Des bénévoles y retrouvent un espoir dans la société.

*Une telle Fête redonne confiance en la fraternité, en l'amitié, en l'ouverture entre les hommes. Je sais au moins que cela peut encore exister.*<sup>35</sup>

La Fête terminée, des amicales se créent (Convives de la Saint-Martin, Chœur rouge, Vignerons de l'Hiver, Vignerons guerriers, troupe du Jardin d'Orphée). Les liens, construits par le fait de se dépasser collectivement en réalisant un beau spectacle, sont entretenus. Il s'agit d'amitiés et de volonté de continuer à se rapprocher et à être ensemble dans une société qui tend à cloisonner. Les suites ne se limitent pas non plus au fait de se retrouver entre anciens combattants pour raconter le passé ; les amicales se lancent dans de nouveaux projets, des concerts ou de la création théâtrale.

Et pourtant, la Fête leur en a coûté en temps, énergie et argent. Près des trois quarts des personnes participent à la préparation de la Fête sur leurs jours de congé, leurs heures supplémentaires accumulées auparavant ou en prenant un congé non payé ; 3 % d'entre elles bénéficient d'un à quelques jours de congé supplémentaires offerts par leur employeur. Le nombre de répétitions, plus élevé que prévu, fait que des acteurs-figurants disent être arrivé-e-s exténué-e-s au moment de la Fête. Une part des participant-e-s (12 %), surtout les indépendant-e-s, ont réduit leur temps de travail ; certain-e-s ont engagé du personnel pour les remplacer pendant qu'ils-elles se donnent pour la Fête<sup>36</sup>. Beaucoup d'employeurs-ses font ainsi preuve de tolérance et de flexibilité par rapport à l'engagement de leurs employé-e-s pour la Fête, traduisant ainsi une forme de complicité.

Les bénévoles y vont aussi de leur poche. Non seulement les acteurs-figurants paient un acompte sur le prix du costume mais ils se prennent aussi en charge pour participer aux répétitions. Au total, tou-te-s ces bénévoles dépensent plus d'un million de francs en frais de déplacement (moins de 300 fr. par personne), y compris pour se garer<sup>37</sup> et, pour se sustenter, ils dépensent environ quatre millions de francs. L'investissement est considérable et ne s'explique que par le fait que ces milliers de personnes se donnent sans compter.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>34</sup> *Idem.*

<sup>35</sup> *Idem.*

<sup>36</sup> *Ibid.*, pp. 28 et 32.

<sup>37</sup> Pour les répétitions, les trois quarts des personnes viennent en voiture ; 12 % utilisent les transports en commun mais la desserte est inadaptée au lieu ou aux horaires de répétition ou de présence pour le spectacle ; 11 % s'y rendent à pied, en vélo ou en deux-roues motorisés (Scherly, 2000, pp. 23-25).

Elles donnent aussi de leur énergie, physique, pour les répétitions, et psychique, pour se dépasser face à des chants et des danses élaborées, mais aussi pour affronter les difficultés et les tensions, ainsi que les contradictions de la Fête liées au financement, à l'organisation et au fait d'être à la fois populaire et création artistique<sup>38</sup> :

*Je trouve un peu triste que l'argent ait occupé la première place du début à la fin. J'ai l'impression d'avoir été utilisé à des fins commerciales. Il me semble que l'on a profité de l'image positive et de la popularité de la Fête pour faire payer un maximum le client...*

*J'attends encore l'émotion... L'organisation s'est prise trop au sérieux et la Fête a perdu son caractère populaire en prenant une envergure aussi gigantesque. [...] J'espère que la prochaine sera vraiment une Fête joyeuse !*

Si la préparation laisse quelques blessures, frustrations, déceptions et amertumes, la satisfaction et le plaisir d'avoir réalisé une belle Fête domine et contribue à faire oublier les problèmes.

*Je me suis investie à fond et la qualité du spectacle et l'ambiance du travail ont pleinement compensé la fatigue.*<sup>39</sup>

## LA FÊTE EST UNE AFFAIRE ÉCONOMIQUE

Outre les bénéfices sur le plan du bien-être (plaisir d'assister à la Fête, satisfaction d'être associé-e à l'événement, notoriété pour la région), la Fête génère de l'activité économique. En suivant les flux financiers, comme j'avais suivi le verre à vin, apparaissent alors d'autres métiers dont dépend la Fête. Ainsi, avec 54 millions de recettes<sup>40</sup>, la Fête finance des dépenses qui irriguent le milieu économique, par exemple le secteur des assurances (un million dépensé en contrats d'assurance) ou de la construction (treize millions dépensés pour la réalisation des infrastructures, dont 67 % auprès d'entreprises de Suisse romande). Ces dépenses mobilisent directement une série d'entreprises, mais aussi indirectement des réseaux de sous-traitants.

De leur côté, le public et les participant-e-s aussi mobilisent et stimulent le commerce sans lequel la Fête ne serait pas pareille. Un demi-million de personnes viennent à la Fête, soit 25 000 à 30 000 par jour dont 340 000 utilisent les transports en commun (200 000 les réseaux de chemin de fer, 40 000 le bateau). La Fête gère aussi l'accueil de 468 bus charters<sup>41</sup> des autocaristes ainsi que de grands parkings. Dans le secteur de l'hébergement, 6800 nuitées additionnelles constituent un apport de 1,5 million pour les hôtels de la région. Dans la restauration, ce sont 20 millions de dépenses pour les cantines<sup>42</sup>, les stands et les 25 caveaux (3200 places). À cela s'ajoute notamment l'achat de produits dérivés (cinq millions) et dans les commerces (trois millions), auxquels il faut additionner six millions de dépenses faites avant et après la Fête.

Les retombées économiques directes et indirectes pour la région sont estimées à 100 millions de francs, soit près du double du budget de la Fête: activité pour les

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>39</sup> *Ibidem.*

<sup>40</sup> Origine des recettes : 70 % pour la vente des billets pour les spectacles (39 millions) et pour les cortèges (un million) ; 17 % pour le *sponsoring* (11 millions) ; 6 % pour les activités commerciales ; et 2 % pour les redevances en droits de retransmission.

<sup>41</sup> Scherly, 2000, p. 24.

<sup>42</sup> Dont 184 000 bouteilles d'eau minérale, 50 000 bouteilles de boissons sucrées, 70 000 litres de bière, 50 000 bouteilles de vin blanc et 29 000 bouteilles de vin rouge.

entreprises, augmentation du chiffre d'affaires des commerces, salaires versés aux personnes, commandes à des entreprises sous-traitantes (effet multiplicateur) et dépenses des ménages dans les commerces locaux. En suivant ces flux financiers, ce sont de nombreux objets, activités et métiers que l'on découvre.

Ainsi, les produits dérivés sont l'aboutissement d'une mobilisation de nombreuses personnes dans la création, la fabrication et la distribution. Un consortium d'entreprises se constitue afin d'en maîtriser la vente, laquelle démarre avec la diffusion de prospectus (des imprimeurs en tirent à 240 000 exemplaires), une campagne de promotion médias, l'ouverture de différentes boutiques et le passage d'une caravane commerciale sur le circuit du Cortège, ainsi qu'une bonne collaboration avec les commerces pour l'approvisionnement. Certains des stands, éloignés de l'arène, ferment toutefois avant la fin de la Fête par manque de fréquentation. Vingt jeunes travaillent pour les ventes dans l'arène. Après la Fête, la commercialisation se poursuit par des soldes.

Différents secteurs de production, industrielle ou artisanale, sont à l'œuvre avec des succès variables selon les produits. Les plus vendus sont surtout le textile (50 000 articles) et la verrerie. Au total, près d'un demi-million de produits dérivés porteurs de la marque ou de souvenirs de la Fête sont ainsi diffusés. Certains sont risqués parce qu'ils exigent que leur fabrication soit bien anticipée; d'autres, comme les T-shirts, sont fabriqués en fonction de la demande. Des entreprises fabriquent également des accessoires (linges, parapluies, couteaux, tabliers, casquettes, etc. – 25 000 articles), de la bagagerie (sacs, porte-monnaie, porte-clés, stylos, albums photos, pin's – 18 000 articles, écoulés en vente par correspondance et en prévente, mais peu pendant la Fête, à part les pin's), des produits de luxe (montres, médailles, cravates, foulards, etc. – 3 000 articles mais 70 % d'invendus), de la verrerie (verres, boîte à musique, cendriers, briquets, tire-bouchons, étains, porcelaine, sets de table – 72 000 articles) et des produits de confort (chapeaux, pèlerines, coussins, sièges pliables, etc. – 180 000, dont les casquettes qui se vendent bien)<sup>43</sup>.

Le comité des Ventes encadre aussi la mise en vente d'une vingtaine de produits artisanaux, soumis au groupe « image » pour validation. Cela concerne l'impression d'opercules Crémo® portant des images de la Fête (affiches et costumes), la réalisation d'un appareil photo jetable Kodak®, la commercialisation de drapeaux et la vente de billets de la Loterie Romande. Par ailleurs, deux monnaies fédérales à l'image de la Fête sont mises sur le marché (3 000 pièces en or et 160 000 pièces bimétal émises par Swissmint) ainsi qu'un timbre édité par La Poste. Quelques produits à l'image de la Fête, réalisés par des entreprises non autorisées (montre Boegli®, fromages Nutrilait®, etc.) sont contestés par les juristes de la Fête et se soldent par le versement de redevances à la Confrérie<sup>44</sup>.

Outre tous ces produits dérivés qui laissent entrevoir l'ampleur du travail et des métiers mobilisés, d'autres encore sont conçus, réalisés et distribués. Ils dépendent du travail de plusieurs commissions, de créateurs-trices et d'entreprises dans différents secteurs. Ainsi, onze appellations de vins officiels sont commercialisées avec plus de 210 000 bouteilles, 10 000 affiches artistiques (peu achetées) et 10 000 affiches commerciales diffusées notamment par l'entreprise SGA qui offre la campagne d'affichage, 88 000 exemplaires du programme de la Fête distribués et commercialisés par 74 personnes engagées durant la Fête pour la vente directe (19 écuyers-ères costumé-e-s et

<sup>43</sup> Scherly, 2000, p. 38.

<sup>44</sup> RS.



55 étudiant-e-s rétribué-e-s) et des publications dont une partie, invendue, est distribuée gratuitement dans les écoles de la région après la Fête<sup>45</sup>.

Par ailleurs, six photographes officiels produisent et traitent plus de 30 000 négatifs dont ils tirent et vendent 27 000 calendriers, 300 000 cartes postales et des tirages de photos sur commande. Au début de la Fête, leur diffusion ne va pas de soi. Lorsqu'elle est contactée à propos des premières prises de vue des photographes officiels de la Fête, l'Agence de presse internationale (SIPA) répond : « Désolés, mais nous ne sommes pas intéressés par les fêtes de villages. »<sup>46</sup> De leur côté, les diffuseurs officiels, radio et télévision, conçoivent, réalisent et commercialisent aussi des produits dérivés constitutifs de la mémoire de la Fête. La Radio suisse romande (RSR) produit 41 000 CD dont un CD promotionnel, *Les coulisses des répétitions*, un triple CD du spectacle et du couronnement et un CD *Les Colombines*. La Télévision suisse romande (TSR) vend près de 26 000 vidéos du spectacle (17 000), du couronnement et du cortège.

Enfin, la Fête laisse un bénéfice de près de quatre millions à la Confrérie qu'elle utilise notamment pour mener à bien son activité pour le vignoble, lequel souffre de problèmes de rentabilité, de difficultés de succession, de terrains qui s'affaissent et donc de murs à reconstruire, de glissements de terrain<sup>47</sup>, de lourdeurs administratives, de prix non compétitifs rendant difficile l'exportation. Le vignoble reste un enjeu social et économique pour la région, même s'il n'occupe plus qu'une faible partie de la population. Au-delà de la beauté du vignoble en terrasses de Lavaux et des réjouissances de la Fête se cache, en fait, une dure réalité dont la Confrérie est partie prenante. Les propriétaires de vignes et les entreprises viticoles tirent parti du fait que leurs vigneron-ne-s sont primé-e-s. Indirectement, les métiers de la production et de la distribution de vin sont liés au travail engagé par la Confrérie au niveau de la vigne et de la Fête.

### TOUS LES COMMERCE S'EN TIRENT PAS ÉGALEMENT PROFIT

Huit commerces sur dix prennent des initiatives spécifiques pour la Fête : stand à l'extérieur de la boutique, promotions et actions spéciales, vente des articles officiels, décoration de la vitrine, etc. Lorsque la commission « Programme » bat la campagne à la recherche de points de vente pour la prévente du programme officiel de la Fête, un quart des commerces (133) acceptent la consignation.

Les retombées économiques sont toutefois inégalement réparties. Les hôteliers-ères parlent d'une année exceptionnelle. L'ouverture hebdomadaire des commerces passe de quarante-huit à cinquante-trois heures par semaine, avec des pointes à septante heures, mais rares sont ceux qui engagent du personnel supplémentaire ; les patron-e-s assument. Certains commerces augmentent leur chiffre d'affaires, mais d'autres ferment pendant la Fête ou voient leur chiffre d'affaires diminuer et subissent des déficits. Quelques-uns sont asphyxiés par l'emprise physique de l'arène. La Fête n'est pas nécessairement une bonne affaire. Lors de l'assemblée générale des commerces et des industries de Vevey de mai 2000, un porte-parole fait part du mécontentement de marchand-e-s dont les revenus sont modestes<sup>48</sup>.

<sup>45</sup> *Du Labeur aux Honneurs* sur l'histoire de la Confrérie et de la Fête (4300 exemplaires vendus), livret de la Fête (17 000 vendus), la *Ronde des costumes* (7000 exemplaires vendus), recueil *14 chants et danses populaires* (1000 exemplaires vendus), livre officiel de la Fête publié par le journal *24 heures* (25 000 exemplaires vendus) et livre *Au cœur de la Fête* (diffusé en 12 000 exemplaires). Données tirées de RS et Scherly (2000).

<sup>46</sup> Scherly, 2000, p. 42.

<sup>47</sup> Duboux, Bertrand (2017), *Il faut sauver le vigneron de Lavaux*, Genève, Éd. Slatkine.

<sup>48</sup> *La Presse Riviera*, 19 mai 2000.

## UNE FABRIQUE DE NOTORIÉTÉ

L'économie locale tire aussi bénéfice de la notoriété que gagne la ville du fait de la promotion de la Fête et de la satisfaction du public. Ici, les médias jouent un rôle non négligeable. Si la Municipalité, l'Office du tourisme et les commerces avaient dû investir dans une campagne de communication qui ait le même impact, il leur en aurait coûté douze millions de francs<sup>49</sup>. La ville, dont le nom, voire l'image, est toujours associé à la communication sur la Fête, bénéficie de fait d'une couverture médiatique importante : nonante-six heures d'émissions de radio (RSR) et une radio locale consacrée à la Fête, sans compter les radios privées qui se font écho de la Fête ; plus de nonante heures de reportages et d'émissions télévisées (TSR en langue française, télévision locale, télévision suisse alémanique et chaînes étrangères [ARTE et FR3 notamment] ; plus de 2400 articles de presse, principalement en Suisse ; un centre de presse et ses vingt collaborateurs et collaboratrices qui accueillent 359 journalistes [204 pour la presse écrite et 155 pour la presse audiovisuelle] et 90 photographes accrédité-e-s<sup>50</sup>.

La radio officielle de la Fête, Radio Arlevin, est créée de toutes pièces par une jeune équipe, encadrée, pour la programmation et pour la technique, par la RSR et par Radio Chablais. Leur créativité et leur polyvalence (animation, chronique, reportage, recherche et assistance) est stimulée par l'aventure de cette expérience de radio de proximité, porte-parole de la Fête, traitant de la programmation du spectacle et de la météo, de l'hébergement, des coulisses comme du vécu des participant-e-s. Le metteur en scène l'utilise pour toucher quotidiennement les acteurs-figurants et partager ses impressions. Pour la RSR et Radio Chablais, c'est une occasion pour découvrir et former de jeunes talents, expérimenter et démontrer la faisabilité d'un autre type de pilotage pour une émission d'animation grâce aux technologies numériques.

## LA DÉMOBILISATION AUSSI EST UN TRAVAIL

Le dernier soir est mal vécu par les bénévoles qui auraient préféré un bal plutôt qu'un feu d'artifice et de longs discours du metteur en scène. En outre, alors que l'été avait été beau, un orage marque la fin des réjouissances tandis que des personnes fortement impliquées dans la Fête fuient la ville, ne pouvant supporter l'idée d'assister au démontage. Le 15 août, commence le démontage de l'arène qui dure quarante-huit jours. La ville reprend possession de la place du Marché une fois terminé les travaux de remise en état.

Jusqu'aux Fêtes de 1955 et de 1977, « naturellement », les bœufs de la Fête, n'étant plus utilisés dans les campagnes, passaient à la casserole, mais, désormais, leur sort émeut, voire indigné les personnes qui les ont vus œuvrer dans la Fête. Leur sort fait l'objet de controverses ; un comité « Retraite des bœufs » se constitue et se donne pour mission de leur offrir un retour paisible dans les pâturages après la Fête. Le comité récolte les fonds nécessaires pour leur entretien par la famille Genton. Comme certaines troupes et groupes musicaux, ils tourneront de temps à autre dans des foires locales et pour tirer quelques chars lors d'événements festifs.

Quant aux troupes, elles organisent une sortie ou une soirée pour remercier leurs membres. La Fête ayant été bénéficiaire, l'acompte versé par les acteurs-figurants pour leur costume leur est remboursé mais nombre d'entre eux tardent à aller encaisser leur chèque. Le conseil exécutif de la Fête tient sa dernière séance [la 80<sup>e</sup>] en février 2000

<sup>49</sup> Estimation établie sur la base de la couverture médiatique de la Fête par Scherly, 2000, p. 24.

<sup>50</sup> Sources dans RS et Scherly (2000).



**Figure 34** Tablier de la Confrérie des orphelins de la Fête des Vignerons 1999<sup>54</sup>.

tandis que les président-e-s de comités et de commissions se réunissent pour une séance de bilan.

Fatigués et « archipleins » d'émotions, les gens sentent une sorte de nostalgie s'installer ; une mélancolie est évidente. Vingt ans après, différentes personnes parlent d'une dépression post-Fête.

*C'était horrible... et, en plus, il pleuvait tout ce qui se pouvait. Et j'étais au fond du bac<sup>51</sup>. Je n'arrivais pas à travailler.<sup>52</sup>*

*Une fois que ça a été fini, ça a été gris et l'horreur. Moi, je suis partie le jour même, pour ne pas voir les camions qui viennent démolir le tout. Je ne sais pas comment on peut gérer cela.<sup>53</sup>*

Par ailleurs, pendant plusieurs années, les Veveysan-ne-s qui fréquentent le marché folklorique peuvent voir des personnes arborant un tablier où il est écrit « Orphelins de la Fête ». En 2005, lors du premier jour du marché folklorique, le service sous la Grenette et le « ravitaillement » sur la place du Marché sont assurés par la *Confrérie des orphelins de la Fête*.

<sup>51</sup> Expression valaisanne (de Martigny).

<sup>52</sup> Entretien avec Serena Baehler (percussionniste), le 8 mai 2018.

<sup>53</sup> Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

<sup>54</sup> <http://www.vevey.ch/N3954/l-ete-touristique-commence-avec-le-1er-marche-folk-le-9-juillet-2005.html>, consulté le 4 janvier 2019. Voir aussi <https://paysdevaud.weebly.com/les-orphelins-de-la-fecircte.html>.

## 4. LE RÉVEIL DE 2019

La Fête des Vignerons de 1999 passée, il ne faut pas attendre longtemps avant que certain-e-s évoquent la suivante. Ainsi ce billet posté sur un blog publié en 2007 qui s'interroge sur la date de la prochaine Fête et ce dont elle dépend, en particulier un financement qui s'annonce déjà constituer un défi.

*La date de la prochaine édition, pour tout dire, n'est pas connue. Mais, comme on admet volontiers qu'elle ne se déroule qu'une seule fois par génération, tous les vingt-deux ans, il vous reste un peu de temps avant de faire une croix sur le calendrier de l'année... 2021!... [...]. Mais d'aucuns estiment que ce pourrait être 2025, voire 2031 (toujours une année impaire), tant le budget de l'affaire s'avère de plus en plus conséquent!...*

*[...] À quand la prochaine donc?... Nul ne le sait vraiment. 2021, pour respecter le rythme de vingt-deux ans, adopté depuis 1955. Certains parlent de 2024, d'autres de 2034. Sont-ce là les généreux mécènes [...] qui prennent conscience de l'ampleur du financement ?<sup>1</sup>*

En 2009, alors que l'orchestre à vent de l'Harmonie lausannoise et le Chœur des jeunes de Lausanne font une tournée de concerts en Suisse romande, dont une représentation au Théâtre de Vevey, reprenant les principaux chants de la Fête de 1977<sup>2</sup>, des acteurs-figurants de la Fête de 1999 projettent de ressortir leurs costumes et d'organiser un cortège pour sa commémoration. La Confrérie s'en inquiète, en particulier de l'état des costumes. Au sein du conseil, les discussions commencent, alors qu'en ville, des personnes demandent quand sera la prochaine : « Alors, quand vous y remettez-vous ? »<sup>3</sup> Lors de la Biennale de 2009 (assemblée générale)<sup>4</sup>, l'abbé-président, André Châtelain, évoque la date de la prochaine Fête des Vignerons qui pourrait être 2019<sup>5</sup>.

À l'issue de cette assemblée générale, le conseil désigne une *commission préparatoire*<sup>6</sup>, présidée par Jean-Pierre Chollet, vice-président de la Confrérie et commandant des

<sup>1</sup> Phil R, La Fête des Vignerons de Vevey, en Suisse, *La Pipette aux quatre vins*, 13 août 2007, <http://pipette.canalblog.com/archives/2007/08/13/5870734.html>, consulté le 29 novembre 2018.

<sup>2</sup> *Vevey Hebdo*, 27 février 2019.

<sup>3</sup> SC.

<sup>4</sup> En avril 2008, la Confrérie, pour la première fois, s'ouvre aux femmes. Lors de la Biennale de 2009, elles sont 63 à intégrer la Confrérie qui compte désormais plus de 1100 personnes. Sabine Carruzzo, qui travaille pour la Confrérie depuis les années 1990, serait la personne qui a ouvert le chemin de cette féminisation (*dixit* Isabelle Raboud).

<sup>5</sup> *Vevey Hebdo*, 14 août 2009.

<sup>6</sup> Elle se compose de l'Abbé-Président, de membres du conseil et de personnalités du monde des médias et de la culture : Jean-Pierre Chollet (vice-président), Blaise Duboux (vigneron), Jean de Gautard (avocat), François Murisier (expert de l'Organisation internationale de la vigne et du vin), D. Schmutz (ancien conseiller d'État), Olivier Steimer (vice-président du Conseil de la banque nationale Suisse), Jean-Daniel Porta (vigneron-encaveur), Pierre Monachon (vigneron), Jean-Christophe Gross (fiduciaire, connétable de la Confrérie, c'est-à-dire comptable), Sabine Carruzzo (historienne, secrétaire de la Confrérie), A.-C. Sutermeister (professeure à la Haute École d'art et de design de Genève), Juri Steiner (historien d'art et entrepreneur culturel), Hervé Klopfenstein (chef d'orchestre et directeur du Conservatoire et de la Haute École de musique de Lausanne), Pascal Crittin (directeur de la Radio télévision suisse), Daniel Bovard et Pierre-Yves Mingard (réalisateurs et documentaristes de Nicéphore Productions).

Cent-Suisses lors de la Fête de 1999, chargée de proposer une date pour la prochaine Fête, de se pencher sur les aspects artistiques et de rencontrer des personnalités de la musique, des Lettres, du spectacle et de la communication.

Deux mois plus tard, des milliers de personnes regardent le cortège costumé de la Fête de 1999<sup>7</sup>, accompagné de représentant-e-s de la Confrérie, qui se termine sur la place du Marché à Vevey où se tient le Marché folklorique tandis que plusieurs groupes assurent une animation musicale<sup>8</sup>. Par ailleurs, cinq caveaux de la dernière Fête ouvrent leurs portes pour de joyeuses retrouvailles. En 2010, la Fête est inscrite sur l'inventaire cantonal puis national tandis que des groupes perpétuent la mémoire des Fêtes antérieures et spéculent sur la prochaine Fête.

*Aujourd'hui, nous sommes à quelque dix ans de la prochaine Fête. Le temps passe vite et le moment semble être venu où les auteurs, compositeurs et interprètes peuvent d'ores et déjà se mettre à réfléchir afin qu'elle soit aussi belle que les précédentes.*<sup>9</sup>

## IMAGINER UNE FÊTE

La commission préparatoire revient sur la Fête de 1999 et esquisse des idées pour la prochaine, mais, rapidement, se rend compte qu'à y travailler à une douzaine de personnes, elle n'est guère efficace. Finalement, un trio s'en dégage, formé de Sabine Carruzzo, François Margot, qui n'était pas encore abbé-président à l'époque, et Jean-Pierre Chollet. Le trio se penche sur l'ensemble des domaines qui concernent la Fête et analyse ce qui s'était passé lors des deux précédentes Fêtes pour en retirer autant les éléments positifs que ceux qui avaient été problématiques.

*On a repris la totalité des documents des commissions et le rapport final. On a commencé à les lire, mais, finalement, on les a mis de côté, totalement, en disant : « Ouais, bon, ben... La page est blanche ! » On se rendait compte qu'en fait, en 2019, on n'est plus dans la même ère.*<sup>10</sup>

Après s'être fait une idée de ce qui avait été réalisé et avoir conclu qu'il leur faut penser à nouveau frais, les trois explorent ce qui serait imaginable et souhaitable pour la prochaine Fête, une orientation à donner à la Fête, et organisent trois tables rondes de personnalités et de professionnel-le-s du spectacle (musique et danse notamment), des plus âgé-e-s aux plus jeunes. Ce qui frappe alors le trio, c'est la différence de suggestions selon les générations<sup>11</sup> : les plus expérimenté-e-s suggèrent de « faire exploser la Fête » et d'en faire un événement à très grand rayonnement, quasi planétaire, tandis que les jeunes disent :

*« Vous avez tout ce qu'il faut pour faire une Fête extraordinaire. Ça correspond au temps d'aujourd'hui puisque nous on recherche justement ces origines. » Ça confirmait un peu ce qu'on imaginait, ce qu'on souhaitait.*<sup>12</sup>

<sup>7</sup> *Vevey Hebdo*, 28 août 2009.

<sup>8</sup> Les cors des Alpes de l'Écho du Mont-Pèlerin, le Corps de musique Montreux-Clarens, la Fanfare Amicale du Jorat et de la Chanson veveysanne.

<sup>9</sup> *Vevey Hebdo*, 3 mars 2010.

<sup>10</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

Sur ces bases, le trio fait une proposition à la commission préparatoire pour le lancement d'une Fête, suggère une date, ce qui permet d'en parler au conseil de la Confrérie qui fait adopter la proposition par l'assemblée générale lors de la Biennale de 2011. La Confrérie annonce alors vouloir une Fête « ambitieuse, moderne, accessible et passionnante »<sup>13</sup>. Ses grandes orientations se dessinent autour de quelques mots clefs : émotion, tradition, patrimoine, ambition, ancrage dans la réalité professionnelle, économique et culturelle du moment. La Fête de 1999 est parfois présentée comme un grand opéra, un peu élitiste, avec de la musique atonale : « Si on n'était pas mélomane, c'était une musique difficile d'accès. »<sup>14</sup> La prochaine devrait être plus accessible, populaire et émotionnelle ; moins théâtrale, lyrique et opératique, mais plus onirique, tout en restant une grande fresque qui parle de la vigne et de la vie, du travail de l'humain et de la terre ainsi que de la façon de transmettre une terre propre aux générations futures<sup>15</sup>.

### TROUVER UNE DATE

Concernant le choix de la date, la commission réfléchit à la possibilité d'une nouvelle Fête dans les années 2019 à 2021. Depuis deux siècles, la Fête est reconduite tous les quatorze à vingt-huit ans, selon les circonstances, en gros une fois par génération. La Fête s'est toujours déroulée lors d'une année impaire, sans raison connue, ce qui s'articule bien avec la mondialisation de la transmission médiatique et de la concurrence avec de grandes manifestations qui se tiennent les années paires : les JO, le Championnat du monde de football, le Championnat d'Europe. Une année impaire permet alors de pouvoir compter sur l'enthousiasme et la disponibilité des bénévoles pour participer aux répétitions. Au terme de deux ans de réflexion, lors de la Biennale de 2011, l'année 2019 est proposée et validée.

Quant à la date, la Fête se faisait traditionnellement entre les moissons et les vendanges, bénéficiant de la disponibilité des paysan-ne-s, mais l'évolution des emplois lève cette contrainte, sauf pour les vendanges. Les acteurs-figurants, notamment les enfants, sont surtout disponibles durant l'été. Par contre, la Fête des Vignerons, depuis cinquante ans, n'est plus le seul grand événement culturel de la région. Elle se retrouve en concurrence avec deux manifestations annuelles : le Festival de Jazz de Montreux, créé en 1967, qui se tient début juillet et attire plus de 200 000 personnes, et Paléo (Folk Festival) à Nyon, créé en 1976, qui s'étend sur six jours, attire autant de spectateurs-trices et mobilise 4000 bénévoles. Il s'agit de programmer la Fête au bon moment. Pour 2019, elle se tiendrait alors du 26 juillet au 11 août, juste après Paléo.<sup>16</sup>

Ainsi, la préparation de la Fête se met en branle en 2009 pour 2019. Si celle des dernières Fêtes se faisait sur six à huit ans, celle-ci tend vers dix années. Le discours récurrent en parle comme d'une Fête qui a lieu tous les vingt ans, avec dix de repos (« pour se remettre d'un tel événement », dit la vidéo<sup>17</sup>) et dix de préparation.

### SE METTRE EN MOUVEMENT

Après la Biennale de 2011 et l'annonce de la Fête, la Confrérie se met en mouvement. Le conseil, composé à parts égales de personnes issues du monde viticole et de « cols

<sup>13</sup> RTSInfo, 24 juin 2011.

<sup>14</sup> MJV.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Dates qui apparaissent dans la presse au lendemain de la Biennale de 2011 (cf. RTSInfo, 24 juin 2011, ainsi qu'en 2013 dans *24 heures*, 15 mai 2013). Ultérieurement, la Fête sera étendue pour débiter dès le 18 juillet avec le couronnement, donc en concurrence avec Paléo qui se tiendrait du 23 au 26 juillet.

<sup>17</sup> Réalisée par Jean-Guillaume Sonnier et Guillaume Cerdeira.

blancs», consacre une réunion à la définition du cadre et à l'organisation de la Fête des Vignerons 2019; son secrétariat repense le site Internet pour diffuser l'information et répondre aux besoins de l'organisation, des participant-e-s et du public de la prochaine Fête alors que chercheur-e-s et journalistes consultent plus fréquemment ses archives dont il est question de numériser le fonds iconographique et sonore. Le 12 juin 2012, le conseil désigne François Margot comme abbé-président, ex-membre de la commission des Costumes de la Fête de 1999, chargé de mener à bien la prochaine Fête. Par ailleurs, le nombre de candidatures, tant féminines que masculines, pour intégrer la Confrérie augmente fortement, comme c'est souvent le cas avant une Fête. En 2013, l'effectif est de 1190 membres dont 14 % de consœurs.

*[Cela] augure fort positivement de l'intérêt que portent les habitants de la région à mettre bénévolement à disposition leurs compétences et leur enthousiasme au service de cet événement exceptionnel<sup>18</sup>*

Au sein des commissions permanentes, en charge de l'activité ordinaire de la Confrérie, la Fête se prépare aussi.

### LES COMMISSIONS PERMANENTES DE LA CONFRÉRIE

En temps normaux, la Confrérie œuvre avec quatre commissions permanentes. En 2012, son fonctionnement était le suivant :

La commission des vignes, présidée par le conseiller Jean-François Chevalley, organise, trois fois par an, les visites des expert-e-s dans les 282 hectares de vignes soumises au regard de la Confrérie, soit 577 parcelles, travaillées par 103 vigneron-ne-s pour 68 propriétaires<sup>19</sup>, notamment des institutions publiques vaudoises ou fribourgeoises, ainsi qu'un vignoble de 17 hectares dont la Confrérie a hérité et dont le raisin est vinifié par la maison Testuz, puis à Orbist, pour la Confrérie. Une partie de ce vignoble est mise à la disposition du Service cantonal de la viticulture afin qu'y soient pratiqués des essais, notamment de nouveaux cépages. La Commission des vignes s'occupe aussi de choisir et de former les expert-e-s.

Une commission *ad hoc* est alors chargée d'actualiser les directives de visites des vignes qui serviront de référence pour la notation du travail des vigneron-ne-s en vue du classement pour la Fête des Vignerons 2019 ; elles tiennent compte de l'évolution des techniques et des connaissances issues, notamment, des stations de recherche en viticulture, ainsi que des préoccupations croissantes en matière de durabilité et de protection de l'environnement.

La commission du Château, présidée par le conseiller Daniel Willi, ingénieur, gère l'entretien du « château » de la Confrérie dont les locaux du musée, des archives et les parties louées, y compris le restaurant de Denis Martin.

La commission du Musée, présidée par le conseiller François Margot, s'occupe des archives et des collections, des expositions où des extraits de films des dernières Fêtes sont présentés, remettant ainsi en mémoire la Fête et préparant le public à la venue de la prochaine. La collection de modèles réduits des arènes des Fêtes de 1955, 1977 et 1999 est complétée avec une maquette de la Fête de 1927. « Ces maquettes fascinent toujours autant le public et permettent de bien mettre en évidence les choix artistiques des metteurs en scène des différentes Fêtes. »<sup>20</sup> En 2012, des œuvres du peintre Ernest Biéler, décorateur de la Fête de 1927, ainsi que le film sur la Fête de 1905 sont présentés au Kunstmuseum de Berne et à la Fondation Gianadda de Martigny.

La commission de gestion, présidée par le conseiller Claude Richard, vice-président du conseil d'administration de la Caisse d'épargne, administre les biens de la Confrérie et assiste le connétable Jean-Christophe Gross.

<sup>18</sup> RAG du 21 juin 2013.

<sup>19</sup> Données de 2011-2012, RAG du 21 juin 2013. Les meilleur-e-s sont distingué-e-s et primé-e-s lors de la cérémonie triennale.

<sup>20</sup> *Ibid.*

## CHERCHER DES CRÉATEURS ET DES CRÉATRICES

À ces commissions, s'ajoute la commission préparatoire, chargée de définir le cadre thématique et organisationnel de la Fête de 2019, de rencontrer des artistes et des professionnel-le-s des médias et de la culture afin de pouvoir proposer au conseil les noms de créateurs-trices susceptibles de porter la Fête de 2019. La Confrérie étant la gardienne de l'histoire de la Fête, elle doit jouer un rôle prépondérant dans la préparation de celle-ci.

L'expérience de la Fête de 1999 reste dans les mémoires comme ayant été trop savante ; aussi, pour 2019, la commission privilégie l'émotion. En 2012, des membres du conseil de la Confrérie rencontrent le directeur de l'Office fédéral de la culture à Berne, Jean-Frédéric Jauslin, lequel suggère le nom de Daniele Finzi Pasca, mais, étant porté sur la musique classique plus que sur les arts de la scène, l'abbé-président n'avait jamais entendu parler de ce créateur tessinois. Dès la première rencontre, en 2012, Daniele Finzi Pasca convainc les représentants-e-s de la Confrérie.

*Avec son langage, celui des sentiments et de la rêverie, avec son sens des effets de surprise et de la magie scénique, Daniele Finzi Pasca entrait parfaitement en résonance avec notre acception d'un spectacle populaire dans le sens noble du terme.*<sup>21</sup>

Une forte connivence s'établit alors entre le trio Carruzzo-Chollet-Margot et le metteur en scène, internationalement reconnu pour sa maîtrise des événements d'envergure (notamment la cérémonie de clôture des JO de Turin en 2006), le fait de plonger le public dans un univers onirique, tendre et sensible, comme dans ses mises en scène pour le Cirque du Soleil et le Cirque Éloïze. Daniele Finzi Pasca travaille en étroite complicité avec son épouse québécoise, Julie Hamelin Finzi, productrice. Avec leur Compagnia à Lugano, ils pratiquent un « théâtre de la caresse » qui embarque le public dans des rêves et de l'émotion plus qu'ils ne cherchent à briller intellectuellement ou à convaincre. Daniele Finzi Pasca est connu du public vaudois pour sa sensibilité grâce à *Donka* de Tchekhov qui a déjà tourné dans la région. Il s'imprègne alors du quotidien du peuple de la vigne et le synopsis qu'il propose à la Confrérie se veut proche du geste des vigneron-ne-s. Ne se laissant toutefois pas enfermer dans certaines traditions, notamment machistes et militaristes, son synopsis se fait à la fois respectueux de la tradition autant qu'il la bouscule ; aux traditionnels Cent-Suisses, mercenaires barbus et disciplinés, il ajoute des Cent-Suissesses. « C'est typiquement lui », dit l'abbé-président<sup>22</sup>. En 2013, le conseil le désigne comme concepteur de la Fête des Vignerons 2019. Lors de la Biennale, 520 membres de la Confrérie se pressent alors pour entendre le nouveau maître de la Fête qui les tutoie.

La commission préparatoire, dont ses professionnel-le-s de la culture, poursuit sa recherche de créateurs-trices, y compris en écumant les réseaux sociaux, puis réalise des entretiens avec des musicien-ne-s<sup>23</sup> et des librettistes pour se forger une opinion

<sup>21</sup> « Rendons à Jean-Frédéric... », *24 heures*, supplément n° 2, 20-21 janvier 2018, p. 15.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> L'un d'eux n'est autre que le chanteur et compositeur bernois Stephan Eicher qui, en 2014, rencontre la Confrérie, mais l'alchimie n'a pas lieu. De passage au théâtre de Vevey pour un concert en mars 2018, il fait savoir à haute voix ce qu'il a perçu comme une crispation des esprits (*24 heures*, supplément n° 3, 7-8 avril 2018, p. 11). En juillet 2014, en concert au Montreux Jazz Festival, il demande au public de participer, de devenir pluie, vigne, montagne, lac et, avec l'aide d'une fanfare de la Suisse centrale et d'une chorale montreuusienne, donne sa version oratorio de la Fête des Vignerons et du *Ranz des vaches* (« Stephan Eicher fait sa Fête des Vignerons au Montreux Jazz sous la pluie », <https://www.youtube.com/watch?v=qM1Wem1d1TM>, consulté le 16 décembre 2018). Il s'inspire des grandes fêtes cosmogoniques (ciel, vigne, montagne et eau) qu'une personne ne connaît qu'une ou deux fois dans sa vie (*Le Temps*, 11 juillet 2014, <https://www.letemps.ch/culture/stephan-eicher-jaimerais-un-concert-lon-doive-tendre-loreille>, consulté le 16 décembre 2018).



sur les forces créatrices de la région, « proches de notre verbe, de nos racines », dit l'abbé-président<sup>24</sup>, et proposer des noms de librettistes et pour la composition. Elle établit les grandes lignes des cahiers des charges des créateurs-trices qui devraient intégrer l'équipe de création. Elle étudie aussi la place du Marché dans l'idée de concevoir une arène qui assure une meilleure proximité du public avec les acteurs-figurants pour susciter l'émotion. Sur proposition de Daniele Finzi Pasca, la Confrérie se rapproche du scénographe français, Jean Rabasse<sup>25</sup>, pour en définir les contours, la taille, l'orientation, la capacité des gradins et le fait d'évoquer le vignoble en terrasses.

### QUE LA FÊTE SOIT BELLE ET SE PERPÉTUE : UNE ORIENTATION STRATÉGIQUE INTEMPORELLE

La préparation d'un si grand événement ne se réduit évidemment pas à la création artistique. Cela correspond plutôt à une aventure entrepreneuriale qui mobilise des milliers de personnes, de multitude de compétences, des finances, de l'organisation et un vaste réseau d'entreprises ou de professionnel-le-s sous-traitants, sans compter les services publics. Depuis le travail du trio, issu de la commission préparatoire, jusqu'à la Fête, le chemin est long et sinueux, évidemment plein d'embûches, et l'aventure pourrait très bien échouer et, à l'instar d'une entreprise, faire faillite. Rien n'est garanti d'avance, malgré trois siècles d'expérience ; « la page est blanche », disait Chollet.

### RÉUSSIR LA FÊTE ET NE PAS COMPROMETTRE LA SUIVANTE : LE CONSEIL STRATÉGIQUE

Conscient de l'ampleur de leur responsabilité et des risques encourus (artistique et financier notamment), mais aussi parce que c'est à la mode, le conseil de la Confrérie crée, en août 2013, un *conseil stratégique*. « On était tous fiers d'en nommer un », dit Jean-Pierre Chollet<sup>26</sup>. Il est composé de l'abbé-président, de membres du conseil et de quelques personnalités<sup>27</sup> ; « des gens capables ; c'est eux qui devraient être les patrons »<sup>28</sup>.

Le conseil stratégique a pour mission de définir les objectifs de la Fête, un cadre financier et budgétaire, et un organigramme. Il s'entoure d'expert-e-s, notamment le colonel d'aviation Ian Loan qui a conçu et dirigé des meetings aériens dont AIR 14 (400 000 visiteurs-ses)<sup>29</sup>. Le conseil se penche sur les données techniques et financières de la Fête de 1999, les évalue, les adapte et en tire une première estimation budgétaire de 65 millions de francs pour 2019. Tenant compte du fait que la billetterie représentait 70 % des recettes et d'une arène de 16 000 à 17 000 places, il conclut qu'il faudrait au moins 18 représentations pour parvenir à l'équilibre financier. En décembre 2013,

<sup>24</sup> *Le Temps*, 15 octobre 2015.

<sup>25</sup> Décorateur de cinéma et scénographe, il a créé des objets et des machines insolites pour Philippe Découfflé en participant à la cérémonie d'ouverture des JO d'Albertville et, comme chef décorateur, dans le cinéma (*La Cité des enfants perdus*, *Vatel*, *Delicatessen*, *Astérix et Obélix contre César*, et *La Vénus à la fourrure* de Roman Polanski).

<sup>26</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>27</sup> Initialement composé de : Jean-Pierre Chollet, Pierre Monachon (viticulteur), Jean de Gautard (avocat), Nicolas Gehrig (industriel), Olivier Steimer (banquier), François Murisier (zénologue), Claude Richard (administrateur indépendant), Daniel Willi (ingénieur civil), Sabine Carruzzo (historienne), Jean-Christophe Gross (connétable de la Confrérie), Doris Jaggi (project manager et journaliste RTS), Juri Steiner (entrepreneur culturel) et Laurent Logan (militaire). Réorganisé en 2015, il réunit : Olivier Steimer (président), Sabine Carruzzo, Ian Logan, Benoît Frund (géographe, vice-recteur pour le développement durable à l'Université de Lausanne), B. Kraehenbuhl (juriste, manager retraité), Vincent Sager (directeur d'Opus One producteur d'événements culturels), L. Wehrli (député au Conseil national, syndic de Montreux, ancien président du Grand Conseil du Canton de Vaud, membre du Parti libéral-radical), Philippe Petitpierre (ingénieur, président du CA du Groupe Holdigaz) et Isabelle Emmenegger (directrice adjointe de la Bibliothèque universitaire de Neuchâtel).

<sup>28</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>29</sup> En charge de la Régulation de l'aviation militaire suisse, il est compétent en matière de logistique, transports, finances et sponsoring. Titulaire d'un MBA en affaires internationales, qui portait sur les JO, il est consultant pour différentes manifestations culturelles et sportives. En 2016, il devient directeur des JOJ 2020.

l'abbé-président dit qu'il s'agit d'éviter que la Fête poursuive l'escalade qu'elle a connu entre les deux dernières Fêtes; cette fois, le budget doit rester dans une enveloppe de 60 à 65 millions et les prix des billets ne pas s'envoler non plus<sup>30</sup>.

L'objectif *in fine*, explique Jean-Pierre Chollet, est de «faire une belle Fête qui, si possible, ne fasse pas de déficit». Au-delà de cet objectif qui anime la Confrérie, il s'agit pour elle de pouvoir continuer à assumer sa mission de contrôle de qualité du travail dans la vigne, de récompense des meilleurs des vigneron·ne·s<sup>31</sup>, d'entretien du musée et des archives et de permettre l'organisation d'une future Fête des Vignerons. Soucieuse de préserver son autonomie patrimoniale et financière afin de garantir la poursuite à long terme de son travail pour le vignoble et sa liberté d'action dans l'organisation de la Fête, elle décide, en 2015, de viser 10% de bénéfices.

La Fête des Vignerons, comme on l'a vu dans les chapitres précédents, ne se déroule pas dans un monde inchangé. Non seulement la Fête de 2019 sera la première du XXI<sup>e</sup> siècle, mais entre 1999 et 2019, des événements importants se sont produits: des attentats terroristes (11 septembre 2011 et marché de Noël notamment) qui attisent des préoccupations sécuritaires; des crises financières et une intensification de la compétition économique qui mettent employeurs·ses et employé·e·s sous pression; la montée en puissance du réchauffement climatique avec ses étés caniculaires parfois dramatiques en Europe et la sensibilité croissante pour un développement durable; la diffusion des téléphones portables intelligents (*smartphone*), des réseaux sociaux numériques, de la géolocalisation, des flux de vidéos via Internet et la cohorte d'affaires de *fake news* et d'usages controversés des données privées qui renforcent les attentes de la société en termes de transparence; l'érosion du pouvoir d'achat des plus modestes qui crée des problèmes de cohésion sociale; l'augmentation des problématiques migratoires (climatiques, politiques et économiques) et leurs usages à des fins politiques; la sensibilité accrue vis-à-vis des inégalités entre les genres et des abus jugés scandaleux. Bref, le monde a changé, comme entre 1797 et 1819 avec Napoléon et l'éruption du Tambora ou entre 1927 et 1955 avec la crise financière, la Seconde Guerre mondiale et l'arrivée de la télévision. Prendre en compte ces changements et les nouvelles exigences que cela pose pour la Fête (équité, transparence, développement durable, réalisme économique, sécurité, etc.) justifie la mise en place d'un conseil stratégique; il pourrait veiller au fait de créer une belle Fête en adéquation avec l'état du monde, proche et lointain. Sa mission n'a toutefois pas été explicitement formulée au regard de ces grands enjeux de société, même si certains d'entre eux sont pris en compte. Dans les faits, elle porte sur la définition d'un cadre financier et d'un organigramme au regard d'un objectif intemporel et qui traverse toutes les agitations du monde: réussir une belle Fête et ne pas compromettre la suivante.

### ESQUISSE LA MISE EN ŒUVRE

Dès 2013, le conseil de la Confrérie, en relation avec le conseil stratégique, définit des principes de gouvernance, y compris pour l'analyse des risques. Ils identifient une série de questions juridiques et esquissent les premières solutions (contrats d'engagement, droits d'auteur·trice). Pour le financement, des démarches exploratoires sont entreprises auprès de potentiels partenaires financiers. Une stratégie

<sup>30</sup> 24 heures, 6 décembre 2013.

<sup>31</sup> À l'occasion de la triennale, la Confrérie distribue 100 000 fr. de récompenses à 89 vigneron·ne·s pour la qualité de leur travail au cours des trois dernières années, attribue quinze médailles d'argent et quatorze médailles de bronze; les médailles d'or ne seront remises que lors de Fête des Vignerons de 2019. 24 heures, 4 avril 2014.

de communication est également définie afin de s'assurer d'une bonne maîtrise de l'image de la Fête et de la Confrérie tenant compte des nouvelles technologies de communication.

Pour gérer ces questions, le conseil stratégique propose un organigramme et des cahiers des charges pour les principales commissions (finances, gouvernance, juridique, infrastructures, communication) en charge de la préparation de la Fête. Il conclut qu'il faut engager un-e directeur-trice opérationnel-le à plein temps, quelqu'un qui soit le ou la patron-ne pour la mise en œuvre, et gère le processus de définition du poste et de recrutement. Au terme de cette procédure, le Genevois Frédéric Hohl est recruté.

### SOUTENIR ET MODÉRER LES ARDEURS POUR UN ÉVÉNEMENT À INSCRIRE AU PATRIMOINE UNIVERSEL

La définition de la stratégie relève du conseil de la Confrérie et de l'abbé-président qui, chemin faisant, façonne des orientations générales et réagit aux événements en tentant de conserver une cohérence d'ensemble.

En décembre 2013, l'abbé-président, évoquant la préparation de la Fête et l'engouement qu'elle suscite six ans avant l'événement, dit devoir tempérer l'enthousiasme<sup>32</sup>, celui qui conduit une bande de copains, en juin 2014, à s'emparer de Facebook, média social désormais entré dans les mœurs, pour créer une page de l'événement et l'agender afin que personne ne l'oublie et ne programme autre chose pour l'été 2019. La Fête échappe déjà à ses organisateurs-trices tandis que des habitant-e-s répètent que c'est leur Fête et s'en font volontiers les acteurs-trices. La Confrérie vit cette initiative de façon mitigée. Elle s'en inquiète et y voit à la fois « une usurpation » et « un bienfait »<sup>33</sup>. La crainte est de voir se diffuser des informations erronées ; cette appréhension est une constante qui traversera, on le verra, une grande part de l'organisation de la Fête au cours des années qui suivent. L'abbé-président se montre soucieux de garder le contrôle et, bien que les médias sociaux numériques ne soient pas sa tasse de thé, doit compter avec eux et suivre leur développement. Deux sites Internet sont dès lors consacrés : l'un porte sur la Confrérie et ses Fêtes ([www.confreriesdesvignerons.ch](http://www.confreriesdesvignerons.ch)), l'autre sur la Fête de 2019 ([www.fetedesvignerons.ch](http://www.fetedesvignerons.ch)).

Afin de ne pas se disperser, les énergies sont concentrées sur la préparation de la Fête, plus que sur des activités, récurrentes, comme l'organisation d'expositions dans le Musée dont l'activité s'est un peu réduite en 2013-2014. Il réalise toutefois une exposition consacrée à l'abbé-président Louis Levade, celui qui transforma l'antique Parade en Fête.

Il s'agit également de se saisir d'occasions qui font sens pour la Fête, son histoire et son avenir, notamment sa reconnaissance internationale. Déjà inscrite au patrimoine culturel national, la Fête poursuit son chemin avec la décision, en octobre 2014, du Conseil fédéral de l'inscrire parmi les traditions vivantes suisses à proposer à l'UNESCO. Pour établir son dossier de candidature, des personnes se mobilisent, en particulier Sabine Carruzzo, et déploient beaucoup d'énergie, recueillent témoignages écrits et marques d'attachement à la Fête et font réaliser, par Nicéphore Productions<sup>34</sup>, un petit film, montré aux 598 membres de la Confrérie présent-e-s lors de la Biennale de juin 2015.

<sup>32</sup> 24 heures, 6 décembre 2013.

<sup>33</sup> 24 heures, 2 juin 2014.

<sup>34</sup> <http://www.nicephore-prod.com/>, consulté le 7 décembre 2018.

## METTRE LA PRÉPARATION DE LA FÊTE SUR DE BONS RAILS

En 2015, la préparation de la Fête se met en place. Ayant créé une commission préparatoire et un conseil stratégique, recruté un directeur artistique, la Confrérie recrute un directeur exécutif, cherche des locaux, crée un site Internet et de nouvelles pages web, engage des discussions avec la Municipalité de Vevey et avec des sponsors. Les chantiers se multiplient. Suivre toute cette préparation commence à devenir difficile, que ce soit pour l'observateur ou pour les personnes directement impliquées.

## DU CÔTÉ DE LA CONFRÉRIE : ASSURER LA CROISSANCE, LA FÉMINISATION, LA RECONNAISSANCE ET L'ORDINAIRE

En mars 2015, la Confrérie annonce<sup>35</sup> que la Confédération vient de déposer le dossier de la candidature de la Fête auprès de l'Unesco. Dans son communiqué de presse, elle rappelle la collaboration avec l'Office fédéral de la culture, les spécificités de la Fête des Vignerons, le soutien des membres de la Confrérie et les nombreux témoignages, marques de l'attachement des habitant·e·s de la région à cette Fête et à ses valeurs (transmission et dialogue entre générations, respect de la tradition et innovation)<sup>36</sup>.

Au moment de la Biennale de juin 2015, la Confrérie accueille 177 nouveaux membres, ce qui est perçu comme la preuve de l'attachement de la région pour la célébration à venir et l'espoir que des milliers de volontaires se mobilisent encore une fois pour réaliser cette Fête<sup>37</sup>. Lors de l'assemblée générale de juin 2016, elle comprend désormais 1550 membres, soit une augmentation de 500 personnes en six ans, avec un effet de rajeunissement et de féminisation (19 % de consœurs en juin 2015<sup>38</sup>, 24 % en juin 2016<sup>39</sup>). L'abbé-président procède à la cérémonie de prestation de serment de 211 personnes, croissance jamais vue dans l'histoire de la Confrérie. Leur jeunesse est dite être la preuve de l'intérêt intergénérationnel pour la Fête. L'assemblée se poursuit par le rapport aux comptes<sup>40</sup>, l'élévation au rang de conseiller honoraire<sup>41</sup> de trois de membres<sup>42</sup> de son conseil et l'élection de conseillers·ères.

Pour succéder au vice-président Chollet, l'usage introduit quelques années plus tôt veut que l'abbé-président soit secondé par une personne issue du monde viticole; c'est Pierre Monachon, homme de qualité, de finesse et de tradition, détaille l'abbé-président, qui est choisi.

Le conseil propose deux consœurs et un confrère pour accéder en son sein : Isabelle Raboud, consœur depuis 2010, licenciée en ethnologie et en musicologie, ex-conservatrice à l'Alimentarium et actuellement directrice du Musée gruérien à Bulle qui a créé le Musée valaisan de la vigne et du vin, autrice de recherches consacrées au patrimoine culinaire suisse et au patrimoine immatériel, elle était membre du Chœur rouge lors de la Fête de 1999 ; Janine Huber, consœur depuis 2013, ingénieure en œnologie et viticulture de l'École d'ingénieurs de Changins, collaboratrice technique auprès de Vitival

<sup>35</sup> Communiqué de presse, 30 mars 2015.

<sup>36</sup> La Fête des Vignerons, 1<sup>re</sup> tradition suisse à concourir à l'Unesco, 24 heures, 30 mars 2015.

<sup>37</sup> RAG du 19 juin 2015.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> RAG du 30 juin 2017.

<sup>40</sup> Ressources de la Confrérie au moment de lancer la préparation de la Fête, le PV fait état d'un capital de plus de treize millions de francs pour la Confrérie et de plus de deux millions de fonds propres de la Fondation.

<sup>41</sup> Ayant siégé durant au moins vingt ans ou atteint l'âge de 70 ans.

<sup>42</sup> P. Chabloz, entré au Rière-Conseil et au Conseil en 1983, membre de la commission des vignes, en charge de la Troupe des convives de la Saint-Martin lors de la Fête 1999 ; Jean Francey, secrétaire de la commission des vignes dès 1981, entré au Rière-Conseil en 1993 puis au conseil en 2001, et membre de la commission de soutien « transports » lors de la Fête de 1999 ; et Jean-Pierre Chollet, entré au Rière-Conseil en 1995 et au Conseil en 2001 dont il devient vice-président en 2005, membre de la troupe d'honneur en tant que commandant des Cent-Suisses lors de la Fête de 1999, président de la commission préparatoire.

et directrice de l'étude des terroirs viticoles valaisans, elle est vigneronne du domaine Abbaye de Salaz; Daniel Dufaux, ingénieur œnologue de Changins, président des œnologues suisses, il est alors directeur adjoint de la maison Badoux à Aigle. Avec l'arrivée, pour la première fois dans l'histoire de la Confrérie, de deux conseillères, «c'est une page toute particulière qui s'ouvre», se réjouit l'abbé-président.

La Confrérie poursuit évidemment sa mission première, à savoir l'accompagnement du travail dans la vigne. Le conseil constate que les principes d'une culture raisonnée, introduits par la Confrérie en 2013 sont bien assimilés par les vigneron-ne-s. Toutefois, en raison de la proximité de la Fête de 2019, qui occupe désormais les esprits, il décide en 2016 de ne pas organiser de Triennale en 2017. Il s'ensuit que la période d'évaluation qui sera prise en compte afin d'identifier les meilleur-e-s vigneron-ne-s à couronner lors de la Fête des Vignerons 2019 s'étendra sur cinq années de travail, de 2014 jusqu'à la fin de 2018.

Si la préparation de la Fête semble bien lancée, le vignoble connaît parfois quelques revers. Ainsi, en 2015, un foyer de flavescence dorée est découvert dans le vignoble de La Doge, propriété de la Confrérie et cultivée par le vigneron-tâcheron Xavier Bühlmann, ancien expert-visiteur des vignes pour la Confrérie; cela conduit à l'arrachage de 3000 m<sup>2</sup> et à la reconstitution de la parcelle.

En fin d'année 2016, la Confrérie se réjouit de la décision de l'Unesco d'inscrire la Fête des Vignerons sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. La décision est célébrée le 1<sup>er</sup> décembre par de nombreux-ses membres de la Confrérie, réuni-e-s autour du conseiller fédéral Alain Berset et du président de la Confédération helvétique, ce dont nous avons parlé dans le chapitre sur le verre à vin. La distinction reçue a pour but d'inciter la Confrérie à faire encore mieux connaître la Fête. Dans cette perspective, le Musée projette quelques expositions afin de mettre en valeur la notion de tradition vivante autour de l'histoire de la Fête des Vignerons.

Du côté des archives de la Confrérie, les demandes venant de personnes impliquées dans la préparation de la Fête, des créateurs-trices notamment, d'étudiant-e-s, de chercheurs-ses et de journalistes augmentent fortement. La modernisation de sa base de données et la numérisation du fonds iconographique, documentaire et sonore aident à y répondre, tandis que ses collections s'enrichissent de nouveaux documents<sup>43</sup>. Les archives reprennent vie. Le site de la Confrérie est de plus en plus consulté. Le Musée fait réaliser quelques films, mis en ligne, pour expliquer la Fête et son histoire. Il réalise une exposition, consacrée à la Fête des Vignerons 1977, présentant costumes, dessins du cortège et interviews vidéo-enregistrées des artistes, librettistes, musicien-ne-s et participant-e-s, y compris le récit des étapes de la construction des arènes ou de l'audition des candidats pour chanter le *Ranz des vaches*. L'exposition est prolongée jusqu'en 2017. En février 2016, le conseil décide de s'impliquer, avec la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, dans l'édition d'un ouvrage consacré aux acteurs-trices de la vigne<sup>44</sup>.

## DU CÔTÉ DE LA PRÉPARATION ARTISTIQUE : RECRUTER, COMPOSER ET FAIRE FACE AUX CHANGEMENTS

Depuis son recrutement, Daniele Finzi Pasca et son épouse s'immergent dans la région et dans l'histoire en compagnie du trio Carruzzo-Chollet-Margot qui les aide à comprendre le travail de la vigne. Ce cheminement leur permet d'élaborer les

<sup>43</sup> Par exemple avec l'acquisition d'une collection de figurines en étain de la Fête de 1833 ainsi que des livres et des costumes achetés lors de la vente aux enchères des biens du château d'Hauteville.

<sup>44</sup> Kaenel et Carruzzo-Frey (2018).

premiers concepts pour la Fête et de soulever des questions autour de la narration et de la liturgie que constitue la Fête des Vignerons.

Par ailleurs, depuis 2013, la commission préparatoire réalise des entretiens de créateurs-trices. L'audition est « hors norme », dit un créateur ; elle se passe devant la Confrérie, devant des vigneron-ne-s, « des gens qui ne sont pas du spectacle » et qui font ça tous les vingt ans ; « Ce n'est pas comme dans le monde du spectacle »<sup>45</sup>. En juin 2015, lors de l'assemblée générale, l'abbé-président explique l'orientation du travail et la collaboration avec Daniele Finzi Pasca et ses proches pour arrêter la composition de l'équipe de création artistique.

### S'ACCORDER SUR LE FOND DE LA FÊTE

En septembre 2015, l'équipe artistique présumée, mais pas encore validée ni annoncée, se réunit à Lugano avec des représentant-e-s de la Confrérie (Carruzzo, Chollet, Margot) et le directeur exécutif. Cette rencontre<sup>46</sup> est l'occasion d'exprimer la vision de la Fête souhaitée : une œuvre collective qui réponde à une attente forte de la part du public, des vigneron-ne-s, des acteurs-figurants potentiels, des habitant-e-s et de la Confrérie. Reste à trouver la manière de travailler ensemble pour réussir une œuvre monumentale. Par rapport à la Fête de 1999, le souhait de la Confrérie est de réaliser un spectacle, chaleureux, qui touche le public et qui soit moins savant et moins symbolique. Il est question de la forme de l'arène et de la proximité du public et de l'action, mais aussi de l'évolution des attentes du public, notamment en matière de perception du son et de facilité à localiser l'origine du son (un chœur, une actrice à un bout de la scène, etc.) afin de pouvoir diriger immédiatement le regard vers l'endroit où se passe l'action. Les espaces sonores doivent pouvoir être identifiés et délimités, et des études sonores sont déjà engagées en ce sens. Le souhait du concepteur, devenu directeur artistique, est que toutes et tous veillent à conserver le mystère sur ce qui va se passer pendant le spectacle. Les discussions portent sur la création d'un ou de deux groupes d'acteurs-figurants en fonction du nombre de représentations, et sur la possibilité d'avoir une part de musique enregistrée, plus distante comme si elle venait de loin, mais touchant l'inconscient du public, sachant que l'essentiel sera en *live* avec de nombreuses chansons, chœurs, fanfares et percussions qui contrastent avec des éléments plus délicats, touchant le cœur. Par le son, notamment, se joue une articulation du gigantesque et monumental et du petit et subtil, presque silencieux. L'espace de l'arène étant ouvert, la question du son constitue un défi artistique et technique, mais aussi financier, car il s'agira de mobiliser des technologies de pointe pour un espace scénique utilisé seulement une vingtaine de jours.

Concernant l'écriture du spectacle, reste à trouver les mots justes, venant du cru, qui mêlent tradition et modernité, et façonnent la dimension narrative d'une histoire à se raconter entre soi, ce qui implique notamment de laisser le lac en dehors de l'espace scénique. Concernant la musique, l'image musicale et la forme du mouvement doivent primer sur la ligne musicale afin qu'elle inspire et imprègne le public. Les compositeurs-trices devront apprendre à travailler ensemble autour de formes musicales souples qu'il faudra faire évoluer en fonction des éléments visuels et scénographiques du spectacle afin d'en assurer l'unité. Le directeur artistique confie la coordination de la création musicale à la compositrice avec laquelle il travaille depuis

<sup>45</sup> Entretien avec Stéphane Blok, le 1<sup>er</sup> novembre 2017.

<sup>46</sup> C'est grâce aux notes prises par Sabine Carruzzo et que Daniele Finzi Pasca m'a autorisées à consulter que j'ai pu comprendre le travail en train de se faire du côté de l'équipe artistique. Mon récit s'efforce de rester proche des mots qui ont dû être utilisés au cours de ce premier atelier de création.

trente ans ; elle fournira les premières lignes musicales. Pour le livret, la problématique est similaire, à savoir de travailler ensemble pour faire jaillir les forces de la Romandie et d'intégrer le tout de manière telle que les apports de chacun-e se subliment en un tout harmonieux. Le spectacle ne doit pas être comme un opéra où texte et musique dialoguent, mais doivent former un tout. Les créateurs romands, compositeurs et librettistes, sont supposés traduire ainsi la sensibilité de la région. Il s'agit de se mettre à l'œuvre, sans perdre son énergie à étaler ses doutes au risque d'affaiblir l'esprit festif. D'ici au printemps 2016, l'équipe devrait être en mesure de présenter l'espace scénique et sa structuration.

Le directeur artistique voudrait que le spectacle ne soit que nocturne, alors que la Confrérie tient à des représentations de jour. La question se pose de différencier les spectacles de jour et de nuit, mais cela ne correspond pas au souhait de la Confrérie. L'équipe de création est donc confrontée à un sérieux défi et doit inventer des solutions pour créer un même spectacle, aussi beau et prenant de jour que de nuit. La ligne dramatique devra en tenir compte, d'autant plus que certaines personnes viendront peut-être assister deux fois au spectacle, une fois de jour, une fois de nuit.

Les échanges portent aussi sur les thématiques et les contenus, précisant que la célébration ne porte pas sur le vin, mais sur la terre et le travail de la vigne, les saisons et les sensations, que les références mythologiques présentes dans les Fêtes précédentes ne font pas partie de la région, et qu'il faut prendre en compte des changements importants comme celui du rôle des femmes. Dans la création, il faudra aussi garder en mémoire que certaines personnes savent de quoi parle cette célébration, surtout si elles sont impliquées, mais que d'autres n'en savent rien. Une série d'éléments de contenu est proposée par Daniele Finzi Pasca pour intégrer ces questions dans le spectacle comme le fait d'introduire des Suissesses en plus des Cent-Suisses, d'utiliser des outils de travail de la vigne comme instruments musicaux ou scéniques, de supprimer les divinités et donc aussi les bœufs, peut-être d'avoir des chevaux en liberté ou de la pluie et des orages en fin de spectacles<sup>47</sup>, etc. Il s'agit que le public soit touché par la magie et par des « sons de chez nous », de la nature ou du travail dans la vigne, qu'il puisse chanter les airs d'un spectacle, lequel se doit d'être joyeux, onirique, comme dans un film.

L'essentiel des discussions porte sur le spectacle dans l'arène ; les parades dans la ville sont à peine évoquées à propos des musiques à composer et de l'idée de cortèges surréalistes et oniriques. Concernant le couronnement, raison d'être de cette célébration, l'idée est de lui faire écho lors de chaque spectacle. Concernant le 1<sup>er</sup> août, jour de la Fête nationale suisse, la direction exécutive (DE) pourrait organiser quelque chose avec ses partenaires et les officiels pour porter l'événement au niveau fédéral. Ces questions concernent l'inscription de la Fête dans le paysage politique et institutionnel. Accorder une place aux militaires, notamment, est d'autant moins neutre que Daniele Finzi Pasca suggère de faire travailler les objecteurs de conscience, mais il lui est signifié que pour éviter d'incommoder les représentant-e-s de la Confrérie, mieux vaut ne pas associer celle-ci à des messages politiques.

Pour la conception du spectacle, le défi est d'avoir une moitié des spectacles en journées, l'autre en soirée, sans avoir pour autant deux représentations différentes. La nuit, en jouant sur la lumière, il est possible de faire apparaître/disparaître des

<sup>47</sup> Idées finalement abandonnées, comme d'autres, tandis que chemin faisant d'autres idées surgissent ou sont reconsidérées pour des raisons multiples, esthétiques, techniques, budgétaires, etc.

éléments du spectacle. La question est de voir comment créer de tels effets de jour. Pour les acteurs-figurants, cela ne changerait rien à leur travail, mais sur le plan technique et pour les professionnel-le-s, ce serait deux choses bien différentes à gérer. Il s'agit de savoir s'il est possible de créer de la nuit en journée. Une piste serait d'explorer la possibilité d'équiper le public de lunettes de nuit, étudiées à l'EPFL; le directeur technique doit se renseigner.

### SE METTRE AU TRAVAIL

La façon de travailler ensemble, notamment avec des ateliers collectifs, quelquefois par an, et par sous-groupe d'affinités, est un sujet de discussion. Daniele Finzi Pasca explicite sa méthode consistant à travailler d'abord de manière abstraite, autour de grandes fables, de former un *patchwork* d'images et de sensations, de tableaux que les mots et les notes viendront préciser ultérieurement. L'idée est de s'accorder sur de telles images pour que chacun-e puisse ensuite se mettre au travail. La narration part également d'une trame générale que les librettistes enrichiront de leurs mots. Les intuitions de chacun-e pourront faire évoluer cette trame ou ces tableaux. Ensuite, toutes les propositions seront passées au crible de la critique des un-e-s et des autres, de manière à s'assurer qu'elles fassent sens pour la narration. Ces tableaux devront ensuite s'enchaîner de manière dynamique, avec de grandes masses d'acteurs-figurants à faire apparaître et disparaître, de telle sorte qu'une fois le spectacle fini, au bout de deux bonnes heures, le public soit surpris du fait que ce soit déjà terminé. Le fait de débiter ainsi le travail collectif avec une première trame narrative créée par Daniele Finzi Pasca et son épouse Julie Hamelin Finzi donne l'impression d'un spectacle déjà fait conçu, ce qui pose la question du rôle des créateurs régionaux enrôlés; certains se demandent s'ils peuvent participer à la conception de l'ensemble du spectacle au-delà du choix des mots et des airs. L'idée est que chaque créateur-trice s'y retrouve, mais une asymétrie est posée dès le départ. Chacun-e doit se préparer à devoir modifier sa contribution, à produire de la « matière souple », mais aussi à couper. Le directeur exécutif précise qu'il convient d'indiquer dans les contrats des auteurs-trices que leurs textes et partitions pourront être modifiés, voire coupés. Dans tous les cas, chacun-e est invité-e à s'exprimer et à argumenter.

L'équipe artistique devra se plier aux besoins du producteur, à savoir la Confrérie, et d'éviter que cette Fête soit la dernière. Pour cela, à part l'idée de filmer le travail de création pour en conserver la mémoire, chacun-e est invité à choisir de jeunes assistant-e-s en mesure d'assumer la Fête suivante afin que le patrimoine soit préservé et perdure.

Le directeur exécutif explique l'organisation qu'il met en place pour l'exploitation, avec une petite équipe de salarié-e-s et de nombreux-ses bénévoles. Concernant la production technique, il annonce le recrutement d'un directeur technique et demande à avoir un répondant technique du côté de la direction artistique (DA). La compositrice fournit les coordonnées d'un spécialiste en acoustique.

Les discussions portent aussi sur l'ordre des priorités et la coordination (se tenir informé-e, faire le point mensuellement, évaluer ensemble le budget en cours d'élaboration). La première priorité est la conception de l'arène, en collaboration avec le conseiller Daniel Willi pour le génie civil, l'entreprise Nüssli pour les gradins, les acousticiens et le scénographe Jean Rabasse. Les choix pour la création du spectacle dépendent des décisions techniques concernant l'espace scénique. « Construire le monstre détermine tout », est-il dit lors des discussions. L'espace scénique devrait être



défini d'ici à l'été 2016. Quant à l'organisation, l'idée est d'avoir un comité de direction restreint, avec une distinction entre DA et DE, et des relations d'autorité (qui dépend de qui) bien définies.


### S'OCUPER DE LA FACE TÉLÉVISUELLE DU SPECTACLE

L'idée est aussi de mettre sur pied des journées cantonales, qui attirent les médias ; un tour de la Suisse (*roadshow*) où la Fête serait l'invitée d'honneur dans différents grands événements ; des écrans (y compris en ville) comme supports publicitaires ; d'aguiches (*teasing*) destinées à attirer l'attention du public en créant du mystère ou du suspens stimulant l'imaginaire, mais pour lesquelles un peu de contenu artistique est important. Il est surtout question de la télévision et de son insertion dans l'espace de l'arène ; l'emplacement des caméras est de la plus grande importance pour le metteur en scène qui tient à contrôler ce travail de la télévision et à être le producteur du film-souvenir. Ce travail avec la télévision doit s'engager dès le début, car le spectacle et le film sont les deux faces de la même production. Pour la Confrérie, il s'agit surtout de réfléchir aux prises de vues de telle manière qu'elles contribuent à la conservation de l'objet Fête des Vignerons. La réalisation devrait être intéressante pour les téléspectateurs-trices et la diffusion en direct se faire sur tous les canaux nationaux et avoir ainsi l'exclusivité. Un-e membre de l'équipe artistique devrait être dans le car de régie images de la télévision. Une solution alternative, à chiffrer, serait de réaliser soi-même la production.

### VALIDER ET DÉVOILER L'ÉQUIPE DE CRÉATION

La composition de l'équipe de création artistique, proposée par la commission préparatoire, est toujours en discussion avec Daniele Finzi Pasca, en septembre 2015. Elle porte sur l'expérience des créateurs-trices, de les associer comme assistant-e-s, de l'intérêt suscité par d'autres. Il s'agit aussi de réfléchir à la manière de communiquer publiquement sur la composition de l'équipe de création ; cela doit être discuté avec la commission communication qui se met en place.


La proposition est soumise le 29 octobre 2015 au conseil de la Confrérie qui valide la proposition et prend la décision formelle, ce qui permet de tenir une conférence de presse le 30 octobre et de présenter l'équipe à la Confrérie dont de nombreux-ses membres se retrouvent pour faire connaissance avec l'équipe de création, également « dévoilée » à la presse. Les compositeurs-trices et les librettistes, la costumière et le scénographe sont présentés comme ayant été choisis pour leurs talents, leur créativité et leur « capacité à collaborer au sein d'une équipe pluridisciplinaire pour un projet de longue haleine, populaire, et exigeant, traditionnel et innovant à la fois »<sup>48</sup>. Ces personnes sont dites correspondre à l'idéal artistique de Daniele Finzi Pasca, à savoir : sensibles, fines, passionnées, affirmées, jeunes, ouvertes à la tradition et conscientes de devoir créer un spectacle pour le monde d'aujourd'hui. Devant les caméras, Daniele Finzi Pasca explique avoir voulu recruter des personnes qui ont déjà travaillé sur des dimensions monumentales, comme les JO ou le Cirque du Soleil, mais aussi des gens d'ici, poètes et musiciens qui peuvent les imprégner de la vie et de l'histoire des terres de la région<sup>49</sup> :


 la compositrice et chorégraphe, Maria Bonzanigo, née à Lausanne, collaboratrice de longue date de Daniele Finzi Pasca et membre fondatrice de la Compagnia Finzi


<sup>48</sup> DP.


<sup>49</sup> RTS, 30 octobre 2015.


Pasca en 2011 ; ayant conçu des chorégraphies acrobatiques, des musiques originales et assumé la conception sonore générale de spectacles, elle est la première femme à prendre en charge la coordination musicale dans l'histoire de la Fête ;


 le compositeur et percussionniste vaudois Jérôme Berney connu pour créer des ponts entre le jazz, la musique classique et la poésie, pour mêler chœurs classiques et jazz ;

 le compositeur et organiste vaudois Valentin Villard, chanteur dans le chœur d'enfants du messenger boîteux à la Fête de 1999, il avait écrit à l'époque, sur la fiche finale, comme boutade, qu'il aurait aimé être le compositeur de la prochaine Fête. Il écrit pour des instrumentistes solistes autant que pour la musique symphonique et des ensembles vocaux. Ensemble, ces trois compositeurs et compositrice partageront le travail d'écriture musicale ;

 l'auteur vaudois Blaise Hofmann, fils de vigneron, auteur de récits de voyage, de romans, de pièces de théâtre et de spectacles musicaux : il devrait donner des paroles à la Fête, aux chants et à la narration ; « Il écrit en s'immergeant dans ses sujets », explique l'abbé-président<sup>50</sup>, comme il l'a fait pour *Estive*, écrit à l'issue d'une saison passée à l'alpage à garder les moutons. Il s'est montré à l'audition en se présentant comme bourlingueur et écrivain du terroir<sup>51</sup>. L'identité lémanique motivant son écriture<sup>52</sup>, il se prépare à arpenter la région pour recueillir les mots de celles et de ceux qui travaillent la vigne ;

 le poète, auteur, compositeur et chanteur vaudois Stéphane Blok : chanteur de rue et de scènes alternatives, il compose pour des chœurs, travaille avec différentes compagnies de théâtre et de danse, réalise des albums de chansons et des installations multimédias, a coréalisé le film *Ixième : journal d'un prisonnier* et publié de beaux textes : *Les illusions* (2012). *Les Fables de la joie* (2017), chez Bernard Campiche Éditeur ; avec Blaise Hofmann, il devrait apporter un verbe expressif, tendre, juste, humoristique et contemporain, interrogeant la tradition de la Fête des Vignerons ; « Un homme pour qui le passage du texte à la musique est d'une facilité déconcertante », dit l'abbé-président<sup>53</sup> ;

 la costumière italienne Giovanna Buzzi travaille depuis 2006 avec Daniele Finzi Pasca pour des spectacles visuels et oniriques, créant plus de deux mille costumes de cirque, d'acrobatie et de carnaval pour la Cérémonie de clôture des JO d'hiver à Turin puis pour celle de Sotchi en 2014 ;

 le scénographe et décorateur français Jean Rabasse, collaborateur de longue date pour la conception de l'espace scénique, des décors, des objets insolites et des machineries sur les grands événements réalisés par Daniele Finzi Pasca.

Daniele Finzi Pasca parle de renouveler la Fête, de toucher le public, de s'ancrer dans la réalité économique et culturelle du moment et de raconter la vie des gens qui vivent l'expérience de la terre, ce que nos contemporain·e·s ne connaissent plus, sans changer pour autant les bases de la tradition<sup>54</sup>. Avec son épouse, Julie Hamelin Finzi<sup>55</sup>, coautrice et codirectrice artistique du spectacle, ils conçoivent l'arène sous la forme d'un nid, un endroit pour se retrouver entre soi, pour se raconter une histoire,

<sup>50</sup> 24 heures, 30 octobre 2015.

<sup>51</sup> BLO.

<sup>52</sup> *Le Temps*, 22 octobre 2010.

<sup>53</sup> 24 heures, 30 octobre 2015.

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> Autrice, conceptrice et productrice de spectacles, cofondatrice du Cirque Éloïze à l'âge de 21 ans au milieu des années 1990, elle a cofondé en 2011, avec Maria Bonzanigo, Daniele Finzi Pasca, Hugo Gargiulo et Antonio Vergamini la Compagnia Finzi Pasca. Elle a également travaillé aux cérémonies des JO de Turin en 2006 et de Sotchi en 2014. Elle décède le 14 mai 2016.

une arène où le public est proche de l'action et sera immergé dans le spectacle. Jean Rabasse transforme l'idée en dessin et en une représentation visuelle en trois dimensions (3D). Il explique que le public ne viendra pas « voir le spectacle », mais qu'il en fera partie<sup>56</sup>.

Selon l'abbé-président, l'arène pourrait accueillir 17 000 spectateurs-trices et le prix moyen du billet ne devrait pas dépasser 150 fr.<sup>57</sup>. Il évoque un budget « revu à la baisse »<sup>58</sup>. Par ailleurs, la Fête, annoncée jusqu'alors du 26 juillet au 11 août 2019, avec 18 représentations, apparaît désormais comme débutant dès la mi-juillet<sup>59</sup>. Cette extension de la plage temporelle anticipe une possible augmentation du nombre de spectacles, qui risquent alors d'entrer en concurrence avec le Paléo Festival.

## FAIRE FACE

Quelques mois plus tard, au début de l'année 2016, le scénographe Jean Rabasse, manquant de disponibilité, car occupé sur un film, renonce à sa tâche. Il est remplacé par le scénographe Hugo Gargiulo<sup>60</sup> qui reprend et développe le projet avec son assistant, l'architecte Matteo Verlicchi<sup>61</sup>, tous les deux déjà fortement impliqués dans la Compagnia Finzi Pasca.

Le projet artistique avance, mais Julie Hamelin Finzi doit lutter contre une maladie cardiaque. Elle décède en mai 2016. La Fête est alors en deuil. Daniele Finzi Pasca perd une source d'inspiration, déclare l'abbé-président qui, malgré cette disparition, dit être persuadé qu'avec son équipe, il assurera la suite alors que, pour d'autres personnes impliquées, cette disparition donne le vertige. Évoquant le fait que quelques années avant la Fête de 1999, Edison Denisov, le compositeur russe, engagé avant Jost Meier, était décédé et qu'il a fallu choisir quelqu'un d'autre. « Tu t'assieds sur des machins et tout d'un coup ça tombe et il faut se relever. »<sup>62</sup> Après le décès de sa compagne, le metteur en scène n'est plus la même personne que celle qui avait commencé le travail de création. Le deuil l'accompagne. Deux ans plus tard, il dit toujours « nous » : « Elle est et sera encore présente dans cette création que nous signerons à deux. Maintes fois, je me demande quelle aurait été son opinion », dit-il<sup>63</sup>. « Le mort est un acteur du spectacle », souligne un ami d'un des librettistes<sup>64</sup>.

Par ailleurs, Julie Hamelin Finzi étant une excellente productrice de spectacles, du côté de la Confrérie l'on s'interroge sur les conséquences de sa disparition sur l'organisation de la production. Initialement, la commission préparatoire avait imaginé que l'équipe de Daniele Finzi Pasca s'en chargerait ; il est désormais clair que ce ne sera pas le cas et, au tournant de l'année 2016-2017, le travail de production sera redistribué par le comité exécutif. La nouvelle répartition des tâches distingue ce qui relève de la

<sup>56</sup> RTS, 30 octobre 2015.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> Le budget devait rester dans une enveloppe de 60 à 65 millions, 24 heures, 6 décembre 2013.

<sup>59</sup> DP.

<sup>60</sup> Scénographe, acteur et cofondateur de la Compagnia Finzi Pasca, il collabore depuis longue date avec le metteur en scène de la Fête. Il a fait partie de l'équipe de création de *Corteo*, du *Cirque du Soleil* et de la cérémonie de clôture de Turin. Comme scénographe, il signe plusieurs spectacles (*Nebbia*, *La Verità*, *Donka*, *Bianco su Bianco*, *Per te*, *Abrazos*), des opéras (*Pagliacci*, *Carmen*) et de grands événements (Montreal Avudo et la scénographie des cérémonies de clôture des JO de Sotchi et d'ouverture des Jeux paralympiques). Il crée des accessoires, des effets visuels, des équipements acrobatiques et des machineries de scène ludiques, oniriques et poétiques.

<sup>61</sup> Architecte formé à l'Accademia di Architettura di Mendrisio, spécialisé en efficacité énergétique et conception d'espaces pour des performances artistiques et acoustiques, il a réalisé les dessins techniques et les modèles 3D pour le spectacle *Bianco su Bianco* en 2014, *Carmen* au théâtre de San Carlo à Naples en 2015. En 2016, il réalise aussi les dessins, modèles 3D, rendus et ambiances aussi pour le spectacle *Per te* et en 2017 sur *Avudo* à Montréal.

<sup>62</sup> Discussion informelle avec un conseiller, 14 janvier 2018.

<sup>63</sup> *Le Régional*, n° 900, pp. 10-11.

<sup>64</sup> Propos de Michele Bee, lors d'un échange informel le 7 décembre 2017.

création à charge du directeur artistique de ce qui relève de la production technique et de la mobilisation des acteurs-figurants et leur encadrement.

### DU CÔTÉ DE L'ORGANISATION : RECRUTER, ÉQUIPER ET STRUCTURER

Si la Confrérie s'est souciee d'évaluer la faisabilité d'une nouvelle Fête et d'en définir les grandes orientations, un budget, une organisation et de procéder au recrutement de créateurs-trices, il s'agit désormais de passer à la mise en œuvre opérationnelle : créer l'organisation, trouver des ressources, des locaux, etc. En novembre 2014, le conseil de la Confrérie arrête une enveloppe budgétaire pour le travail de création, puis après estimation du coût de l'espace scénique à construire et tenant compte des nouvelles exigences de sécurité, des contraintes d'infrastructures et du nombre de places visé pour assurer l'équilibre financier, il fait réaliser une étude exploratoire de la faisabilité technique. Il rencontre aussi la Municipalité de la ville de Vevey.

### TROUVER DES LOCAUX POUR L'ORGANISATION

Des discussions s'engagent pour identifier des locaux disponibles devant abriter le centre opérationnel de la préparation de la Fête (bureaux, salles de réunion, ateliers). Le conseil jette son dévolu sur des locaux industriels, proches de la gare, proposés par le jeune conseiller Nicolas Gehrig, industriel, dont l'entreprise fabrique de l'instrumentation et des matériaux pour la dentisterie. Commercialisant à l'échelle mondiale et venant de liquider ses anciennes machines et de passer le décolletage de précision en sous-traitance, il a vidé le bâtiment de ses ateliers mécaniques. N'ayant pour eux aucun projet à court terme, il les propose à la Fête. Le *timing* est parfait.

Sa motivation à œuvrer pour la Fête a, comme pour bien d'autres personnes qui s'impliquent dans la préparation, des racines profondes. Entré à la Confrérie à l'âge de 16 ans parce que des membres de sa famille, qui possède des vignes, y étaient, il considère la Fête comme un bon moyen « pour reprendre racines dans la région »<sup>65</sup> et retrouver ses anciennes connaissances. Son grand-père avait été en charge de la sécurité de la Fête de 1955 et membre du comité d'organisation de celle de 1977 tandis que son père avait été impliqué dans la Fête de 1999. Lui-même était responsable d'une équipe de bénévoles en charge de points de vente des éditions officielles des programmes, des livres d'illustration et de chants et de leur approvisionnement en 1999 ; il avait voulu s'impliquer, mais étant étudiant ingénieur à l'EPFL (en systèmes de communication), il n'a pas pu jouer dans le spectacle, parce que les répétitions se faisaient pendant ses examens. Alors que la préparation de la Fête de 2019 s'engage, l'abbé-président, qu'il connaissait bien, voulant rajeunir le conseil de la Confrérie, l'invite à y entrer. Comme faire quelque chose pour la Fête était pour Nicolas Gehrig une évidence, il accepte, mais n'ayant pas de grandes compétences dans le domaine artistique, c'est dans l'organisation qu'il choisit d'aider ; il entre dans le conseil stratégique dès sa création en 2013 quand il est question d'organisation et de mode de gouvernance. Plus tard, il sera chargé, par le conseil de la Confrérie, du département « Exploitation » de la Fête des Vignerons 2019.

*S'il y a un événement culturel de la région d'un point de vue identitaire, c'est celui-là. [...] C'est un moyen de rester connecté avec les gens de la région où la culture viticole est très forte.*<sup>66</sup>

<sup>65</sup> Entretien avec Nicolas Gehrig, le 4 décembre 2017.

<sup>66</sup> *Ibid.*

La question des locaux peut sembler banale. En réalité, elle est chargée de sens. Le bâtiment mis à disposition n'est pas quelconque puisqu'il appartient à une famille d'entrepreneurs veveysans, confrères de père en fils, qui s'engage pour la Fête depuis trois générations. La topographie des lieux aussi est parlante. De même qu'il est question du « Château »<sup>67</sup>, à propos de l'ancienne maison patricienne du XVI<sup>e</sup> siècle, au bord du lac, qui fut un temps celle du bailli bernois et désormais siège de la Confrérie (son Musée, ses archives et la salle de son conseil), la halle industrielle, derrière la gare, en attente de réaffectation et non meublée, qui offre de grandes surfaces fonctionnelles où installer l'organisation de la Fête devient le « quartier général » de la DE, second haut lieu stratégique et *back-office* de la Fête, surnommé, avec une sorte de dérision, la *Guinguette*, nom de la rue où il se situe. S'agissant d'un événement festif dédié à la viticulture, ce surnom est parfois moqué<sup>68</sup>, laissant entendre que les gens qui y sont « font la Fête », sans que l'on ne sache s'ils ou elles travaillent vraiment, ni comment.

Progressivement, la Fête se peuple de lieux ; outre le Château, la Guinguette et la future arène à construire sur la place du Marché, ce sont des jardins, des écoles, des quais, la Grenette pour la billetterie et le *shop*, la gare, des plateformes à construire sur le lac, des parkings en dehors de la ville, des lieux de répétitions dans la région, des entrepôts dans les communes voisines, un centre de contrôle et de commande à la fois proche et à distance de l'arène et un « périmètre de la Fête » qui dessinent peu à peu une morphologie de cette Fête, de ses activités et de ses centres de décisions.

Quant aux artistes, en 2016 et 2017, ils et elles sont encore sur une autre planète : à Lugano ou au Tessin pour l'équipe de Daniele Finzi Pasca ou dispersés chez eux, concernant les créateurs romands, en résidence à l'Université de Lausanne pour les deux librettistes ou dans un endroit qui les inspire, réuni-e-s quelques fois l'an dans une belle demeure ou un hôtel pour leurs « semaines de création ».

### INSTAURER UN MANAGEMENT PROFESSIONNEL : LA DIRECTION EXÉCUTIVE

Suivant les recommandations du conseil stratégique, le conseil de la Confrérie valide la création du poste de directeur du comité d'organisation qui n'existait pas lors des Fêtes précédentes. À côté de la vision artistique qui se forme en dialogue entre la Confrérie, la commission Artistique, et Daniele Finzi Pasca, la Confrérie élabore une vision professionnelle de l'organisation et de la production de la Fête. Ainsi, après la professionnalisation des créateurs-trices, librettistes, musicien-ne-s puis du metteur en scène devenu directeur artistique, on assiste à une professionnalisation de l'organisation et du management avec une montée en puissance des professionnel-le-s de l'événement. Différents directeurs organisationnels potentiels sont alors identifiés et auditionnés. Après avoir rencontré les cinq finalistes, le conseil de la Confrérie désigne, en novembre 2014, le député genevois, libéral radical, Frédéric Hohl, dont l'expérience organisationnelle et opérationnelle en matière de grands événements impressionne le Conseil.

En février 2015, la Confrérie annonce à la presse son recrutement, mettant en évidence l'expérience de Frédéric Hohl : directeur d'exploitation d'Expo.02, organisateur de l'Euro 2008 pour le Canton de Genève, producteur de la Revue genevoise de 2003 à 2008 et directeur des Fêtes de Genève, il a aussi créé l'entreprise d'organisation

<sup>67</sup> Avec une pointe d'autodérision par rapport à l'imaginaire de société secrète et/ou contre-pouvoir dans la Ville qui entoure la Confrérie.

<sup>68</sup> Ce fut le cas d'une figurante, inquiète, en mars 2018, de n'avoir aucune nouvelle de la part des organisateurs-trices, alors que sa voisine, dans le train, savait déjà dans quelle troupe elle sera affectée.

d'événements New Events Production SA (Nepesa) en 2000 et, en 2008, a repris la société de gestion de congrès Symporg SA. La presse relaie l'information le montrant posant pour la presse. Le journal *Le Temps* le décrit comme « l'organisateur omniprésent des festivités genevoises »<sup>69</sup>. L'abbé-président déclare : « Il s'est fait par le bas, il n'est pas bardé de diplômes académiques, mais a la conviction éloquente de l'homme de terrain » ; il est qualifié d'« habile et controversé »<sup>70</sup>. Frédéric Hohl annonce qu'il va se consacrer à mi-temps à la Fête en 2015, passera à 80 % en 2016 et à temps plein en 2017. Il compte s'installer sur place « pour entrer dans la philosophie locale »<sup>71</sup>, car il s'agit de coordonner l'organisation, la construction de l'arène qui devrait être une prouesse technique, les transports, la promotion et la motivation des bénévoles dans les commissions. Il dit être, avec le directeur artistique et l'abbé-président, « l'un des trois patrons »<sup>72</sup> de la prochaine Fête et ajoute que :

*La Fête des Vignerons est une grande entreprise qui, par certains aspects, ressemble aux Jeux olympiques, alors que sa direction conserve une structure à l'ancienne. Ce n'est pas banal d'avoir un employeur qui est né au XVII<sup>e</sup> siècle.*<sup>73</sup>

Dans le mois qui suit, dans la presse, il utilise le « nous » des organisateurs-trices veveysan-ne-s, voire le « je » du directeur, par exemple lorsqu'il déclare : « Je veux une Fête élégante. »<sup>74</sup> Il dit se plonger dans les archives de la Fête de 1999, lire les rapports finaux établis par chaque commission et chercher à comprendre les problèmes rencontrés et les raisons de l'explosion du budget de 1999. Il affine le budget de la Fête de 2019 et réfléchit à la manière de mieux faire, notamment en créant un cadre convivial de telle sorte que le public prolonge la Fête autour d'un verre ; un événement élégant, sans banderoles de travers ni déchets dans la rue, beau, propre et agréable, depuis les points d'accueil jusqu'aux toilettes. Il présente son travail comme la mise en place et la coordination de tout ce dont les différents participant-e-s auront besoin : technique, hébergement, transport, vin dans les caveaux, etc.

Au moment de la Fête, il aura plusieurs milliers de personnes sous sa direction, surtout des bénévoles ; son management devrait alors être à la fois doux et exigeant. Il dit aimer l'organisation et avoir parcouru le monde pour voir de grandes fêtes, leur fonctionnement plus que le spectacle<sup>75</sup>. Interrogé sur la manière de faire venir plus de jeunes à cette Fête traditionnelle, il renvoie la mission au metteur en scène qui devrait les intéresser, qu'ils-elles soient vigneron-ne-s âgé-e-s ou jeunes Lausannois-es. Daniele Finzi Pasca devrait « choper les gens avec le cœur »<sup>76</sup>, ce qui serait plus facile avec les jeunes Genevois-es ou Valaisan-ne-s qui imaginent un grand spectacle qu'avec les jeunes Vaudois-es qui voient cette Fête comme une affaire historique et poussiéreuse. Quant au prix des billets, sujet sensible, il affirme que tout le monde doit pouvoir

<sup>69</sup> *Le Temps*, 25 février 2015.

<sup>70</sup> Ses projets ont été controversés en raison de ses multiples implications, de sa proximité avec les dirigeants radicaux, de l'importance des fonds publics en jeu et d'un manque de transparence des montages opérationnels. L'abbé-président dit qu'ils ont connaissance de ces controverses, mais qu'elles se sont terminées en sa faveur (*Le Temps*, 25 février 2015). Le fait que le financement de la Fête soit assumé par la billetterie et les sponsors et, donc, sans argent public, est, pour Frédéric Hohl, une libération car, étant donné son implication politique, cela devrait éviter les soupçons de combines et la réticence, en Suisse, à dépenser pour faire la Fête (*Tribune de Genève*, 11 mars 2015).

<sup>71</sup> *Tribune de Genève*, 11 mars 2015.

<sup>72</sup> *Le Temps*, 25 février 2015.

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> *24 heures*, 9 mars 2015.

<sup>75</sup> *Tribune de Genève*, 11 mars 2015.

<sup>76</sup> *24 heures*, 9 mars 2015.

venir sans quoi la Fête perdrait son esprit de grande fête rassembleuse, tout au moins en dehors du spectacle. Il évoque aussi la nécessité de compenser les inconvénients pour la population et les commerçant·e·s, notamment en termes de mobilité et de stationnement.

À la Biennale de juin 2015, l'abbé-président traite de la vision proposée pour la Fête et de questions opérationnelles, rappelle le travail accompli, puis invite Frédéric Hohl à se présenter. Comme beaucoup le font dans l'univers de la Fête des Vignerons, il s'exécute en faisant référence à son expérience des précédentes, comme si la légitimité et la grandeur d'une personne étaient ici liées à son engagement passé avec la Fête. Il explique avoir vu la Fête des Vignerons en 1977 à l'âge de 14 ans, fasciné par le spectacle, et, en 1999, y avoir amené ses parents. Se disant impressionné par l'ampleur prise par l'événement, il parle de ferveur et de fierté, mais aussi de beaux défis, artistique, organisationnel, financier et technologique, pour lesquels il n'a pas droit à l'erreur. Il présente sa vision de la Fête. Sur le plan artistique, il s'agirait de toucher le public et les participant·e·s. Sur le plan technique et organisationnel, l'un des défis est d'anticiper les problèmes liés à la météo. Sur le plan stratégique, il dit vouloir être à l'écoute des commerçant·e·s et suggère de partir de Vevey et d'explorer ensuite la région, puis de la Suisse et enfin à l'étranger. Sur le plan financier, il s'agit de trouver des sponsors, car la Fête ne s'appuie pas, fait rare et remarquable insiste-t-il, sur l'argent public. Il dit être en train de prendre connaissance des possibilités d'utilisation du domaine public. Dans les mois qui suivent, il devrait se consacrer à la mise en route d'une plateforme informatique et à la validation de l'organigramme. La phase opérationnelle débutant en 2016, avec une mobilisation des membres de la Confrérie, il lance un appel aux personnes désireuses de s'engager pour l'organisation de la Fête afin qu'elles s'annoncent auprès de la Confrérie pour s'impliquer dans l'une des commissions. L'abbé-président rappelle le principe du bénévolat, « incarnation naturelle d'un processus participatif »<sup>77</sup>, et que les membres de la Confrérie sont prioritaires dans la constitution des commissions.

### ÉQUIPER : SE DONNER LES BONS OUTILS POUR LE TRAVAIL D'ORGANISATION

Comme il l'avait annoncé en juin 2015, le directeur exécutif fait développer, par la société genevoise DUNE Gestion, une plateforme informatique de gestion du projet adaptée pour la Fête, désormais appelée FEVI. Il la veut « super simple », conviviale, mais efficace, dans le but de faciliter le pilotage du projet. Dotée d'une interface web, elle devrait permettre à toutes les personnes qui participent à la Fête de se connecter, de gérer la planification des tâches avec des codes de couleur, de gérer un agenda commun, de partager des fichiers et d'accéder au répertoire de contacts communs aux différentes commissions. Elle devrait être reliée à une base de données des acteurs-figurants et des bénévoles pour faciliter leur gestion et celle de leurs mensurations pour les costumes, leur transmettre des informations, notamment via une newsletter et communiquer avec elles et eux. Les personnes qui ne seraient pas retenues devraient malgré être attachées à la Fête comme public acheteur de billets.

Il engage la réflexion sur la manière de communiquer. À l'automne 2015, la Fête se présente avec la marque de fabrique « Confrérie des Vignerons ». La Confrérie doit décider s'il convient d'organiser un concours pour recruter un·e graphiste. Il lance aussi la recherche de partenaires financiers et obtient des résultats encourageants ; il s'agit d'assurer de cette manière 20 % du budget. Une plaquette est réalisée et

<sup>77</sup> PV de l'assemblée générale de la Confrérie des Vignerons du 19 juin 2015, p. 5.

répond aux besoins de la banque BCV et de Nestlé. Il attend des lettres d'intention d'autres grands partenaires, comme l'avionneur Swiss ou les chemins de fer CFF.

### RECRUTER : S'ENTOURER DES BONNES PERSONNES

En janvier 2016, près d'un an après le recrutement d'un directeur exécutif, une petite équipe de professionnel·le-s, salarié·e-s de la Fête, se constitue autour de Frédéric Hohl pour l'exploitation. Il s'entoure tout d'abord de Marie-Jo Valente, comme adjointe en charge du marketing, de la communication et des médias. Spécialiste en relations publiques et communication<sup>78</sup>, elle a l'expérience du management dans l'industrie et dans l'événementiel<sup>79</sup>, dont le lancement de produits, l'ouverture de chaînes de commerce et de services de location, mais aussi engagée dans le bénévolat depuis longtemps. Ayant vécu la Fête de 1999 qui l'a marquée, il est devenu une évidence pour elle, qu'elle s'engagerait dans la suivante<sup>80</sup>, d'autant plus que venant d'une région viticole réputée du Portugal, l'Alentejo, et vivant à Épesses depuis l'âge de 16 ans, elle se trouve fortement liée au monde viticole de Lavaux. Épouse de viticulteur, elle demande son intégration à la Confrérie des Vignerons, ce qui est fait en 2014, puis à l'organisation de la Fête, ce qui devient effectif en janvier 2016.

La petite équipe s'adjoint aussi les services de Josette Nicolet, en charge de la gestion financière, du budget, de la comptabilité et de l'administration des ressources humaines; de Monica Regnery pour la planification, la billetterie et le *merchandising*; remplacée ultérieurement par Fiona MacGregor en mars 2017, en charge également des accréditations, du système de paiements et de la gestion de la plateforme FEVI. Après des expériences dans le monde de l'opéra traditionnel, puis en des lieux inhabituels afin d'ouvrir l'opéra au grand public et « attirer les autres générations qui vont voir le sport dans les stades et qui ne vont jamais franchir les portes d'un théâtre »<sup>81</sup>, elle travaille pour des comédies musicales, les JO, puis en Suisse, la préparation d'Expo.01 et Expo.02 où elle rencontre Frédéric Hohl. Elle se spécialise ensuite dans la billetterie chez Ticketcorner et ses dures réalités informatiques. Après avoir travaillé au Montreux Jazz Festival, événement qui se répète annuellement, elle rejoint la Fête des Vignerons : « Je cherche toujours les vagues comme une surfeuse. »<sup>82</sup> Elle répond à l'appel de Frédéric Hohl : « Si je rate celle-ci, dans vingt-cinq ans, je n'aurai plus l'âge de le faire. »<sup>83</sup> Pour elle, il s'agit de développer un système de paiement *cashless*, la gestion des accréditations, le contrôle d'accès et le suivi des acteurs-figurants.

L'équipe de la DE reçoit aussi une stagiaire, Loreley Turrian, étudiante de la Haute École de gestion et tourisme (HES-SO) du Valais qui réalise en 2016 un mémoire de bachelor portant sur l'intégration des valeurs perçues dans la gestion des flux de personnes de la Fête. Elle s'intéresse en particulier à la gestion de la perception de

<sup>78</sup> Brevet fédéral en Public Relation & Communication Specialist de la SAWI (Academy for Marketing and Communication), DAS Entrepreneurship & Business Development de l'Université de Genève, puis MBA au Centre romand en formation continue (CEFCO). <https://www.linkedin.com/in/mariejov/>, consulté le 15 décembre 2018.

<sup>79</sup> Communication Manager pour le Geneva International Film Festival « Tous Écrans », chargée de la recherche de fonds et de la gestion des sponsors; directrice du comité exécutif pour l'organisation de la Junior Chamber International 2004 European Conference; gestionnaire de la région de Genève chez Europarc et développement de nouveaux services; directrice générale de l'entreprise Theillard consolidant sa gestion globale, administrative, financière et logistique et son développement; gestionnaire de projet de développement d'affaires chez Tekoe - Tea Consulting (lancement d'une gamme de thés froids et le développement du réseau de Tea Shops en Suisse et en Europe); cheffe de projet pour l'événementiel et les relations publiques pour l'Association des amis de Bernard Garo (préparation d'une exposition monumentale de 2017, de l'édition d'un livre d'art et de la production d'un film documentaire). *Ibid.*

<sup>80</sup> <http://www.leregional.ch/N112620/la-cheville-ouvriere-de-la-fete-des-vignerons.html>, 5 juillet 2018, consulté le 15 décembre 2018.

<sup>81</sup> Entretien avec Fiona MacGregor, le 28 avril 2017.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Ibid.*



l'attente, souvent inévitable lors de grands événements, mais qui peut devenir insupportable, voire changer la perception de l'événement. Réalisant son stage au sein de la Fête où la problématique du flux de personnes est déjà bien identifiée au regard des questions de sécurité, de transports et de mobilité, l'idée est de voir comment améliorer « l'expérience globale du spectateur »<sup>84</sup>. À l'issue de son stage, en tout début de l'année 2017, elle est recrutée dans la petite équipe de la DE, comme cheffe de projet partenariats.

### DESSINER UN ORGANIGRAMME : DÉFINIR LA BONNE STRUCTURE

La Confrérie libère un million de francs sous forme de prêt en faveur de la Fête afin de procéder aux premiers investissements<sup>85</sup>. En novembre 2015, la DE s'installe dans les 1200 m<sup>2</sup> de bureau mis à sa disposition dans une halle industrielle tandis que la Confrérie passe la main à une structure opérationnelle *ad hoc*, à savoir un conseil de direction (CoDir) composé de l'abbé-président, de cinq membres du conseil de la Confrérie (Claude Richard, Pierre Monachon, Isabelle Raboud, Jean de Gautard et Sabine Carruzzo), du directeur exécutif, Frédéric Hohl, et du directeur artistique, Daniele Finzi Pasca.

La DE et la Confrérie travaillent alors à la conception d'un organigramme et à la définition du rôle du comité exécutif (CE), qui agit sous l'autorité du CoDir. Cette structure d'autorité pour la prise de décision définit qui dépend de qui. Il s'agit, par exemple de choisir si les cortèges relèveront de la DA (conception créative d'un spectacle dans les rues de la ville) ou de la DE (mobilisation des personnes, organisation des cortèges, mise à disposition des accessoires, gestion de la sécurité, etc.). Cela se traduit par le fait de définir différents niveaux hiérarchiques de manière telle que chaque responsable n'ait qu'un nombre limité de subordonné-e-s direct-e-s afin d'être en mesure de bien pouvoir suivre l'activité et interagir avec chacun-e. En ayant peu de niveaux hiérarchiques, la structure d'organisation devrait faciliter par ailleurs la circulation ascendante et descendante des informations en vue de prise de décisions rapides.

Le CE réunit l'abbé-président, le directeur exécutif, le directeur artistique, ainsi que les responsables de quatre départements: trois départements dépendent (management, infrastructure et exploitation) de la DE et un département (production et contenu artistique) dépend de la DA (fig. 35).

Avec quatre départements, cette organisation est plus ramassée que celle de la Fête de 1999 qui se structure en huit comités. Le bilan de 1999 avait démontré la nécessité de regrouper certains domaines et de leur assurer une meilleure intégration. Les chefs de département, en coordination avec la DE, mettent alors en place les commissions et siègent au CE où ils rapportent l'avancement du travail, les questions à discuter et les propositions soumises à la décision. Les décisions du CE remontent ensuite au CoDir pour validation, tout au moins pour les décisions de première importance.

En appui du CoDir, interviennent deux conseils. Le conseil stratégique est supposé suivre les décisions du CoDir et l'alerter contre d'éventuels risques liés aux solutions proposées et aux décisions prises. Le conseil Artistique (CA)<sup>86</sup>, qui succède à la commission préparatoire, s'assure des questions artistiques, patrimoniales et de la

<sup>84</sup> Turrian (2016).

<sup>85</sup> RAG du 30 juin 2017.

<sup>86</sup> Présidé par F. Muirisier, il est composé de Jean-Pierre Chollet, Sabine Carruzzo, Juri Steiner (entrepreneur culturel), A.-C. Sutermeister (école d'art et design), Daniel Bovard (documentariste), D. Schmutz (président de l'Union chorale de La Tour-de-Peilz) et Hervé Klopfenstein (chef d'orchestre).

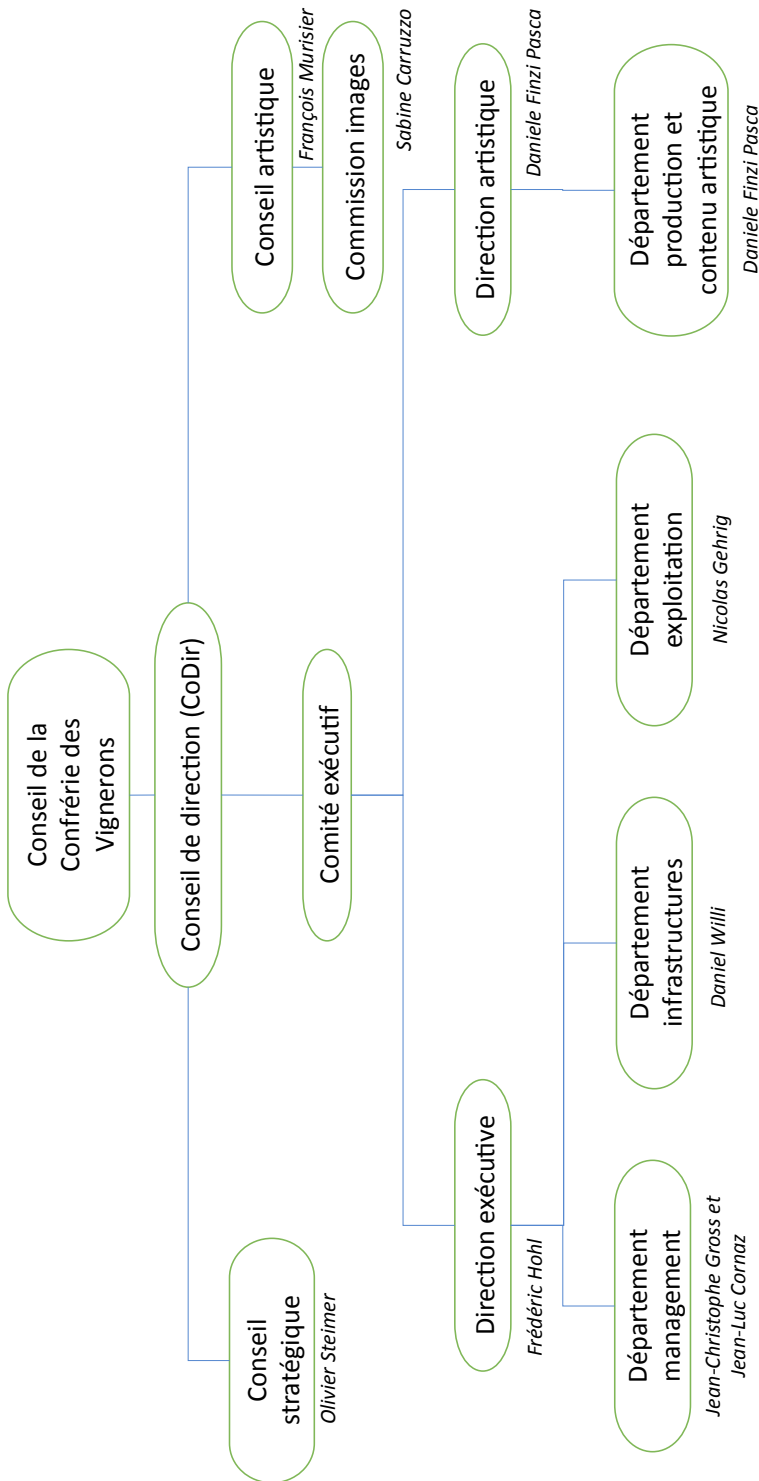


Figure 35 Extrait de l'organigramme de la Fête des Vignerons, janvier 2016.

conformité de la Fête et de son image vis-à-vis de l'héritage du passé et des évolutions de la société. Il examine les propositions de la DA de supprimer ou de remettre en cause certains éléments de la tradition ou d'évoluer dans une direction donnée. Ainsi, en octobre 2016, l'équipe de création se pose la question de savoir quels sont les incontournables de la Fête et établit une liste comprenant notamment le couronnement, le cortège, l'amour de la Patrie et le *Ranz des vaches* et d'autres points sur lesquels il faudra consulter le CA<sup>87</sup>. Dès sa création, le CA comprend une commission « image »<sup>88</sup> qui s'occupe notamment de la production de documentaires.

En janvier 2016, la proposition d'une organisation, structurée en deux directions et quatre départements est validée par le conseil de la Confrérie. Elle encadre potentiellement 49 commissions composées de commissaires bénévoles, des mandataires (l'équipe de création, les bureaux d'ingénierie et les entreprises pour le département infrastructures, etc.) et des salarié-e-s au sein de la DE, ce qui n'est pas une tâche facile.

Le travail d'organisation, outre le fait de définir la structure formelle d'autorité et de prise de décision, implique de choisir la façon de diviser le travail en sous-ensembles cohérents, sans trop de dispersion, et de regrouper différentes activités pour les articuler lorsqu'elles sont fortement interdépendantes. Pour les cortèges, par exemple la question se pose de savoir s'il vaut mieux une commission des cortèges qui s'occupe de tout et doit donc être polyvalente (conception créative, recrutement et préparation des participant-e-s, organisation des cortèges, demandes d'autorisations auprès des autorités locales, mise à disposition des costumes et des chars, sécurité, etc.) ou rattacher chaque aspect à une instance spécialisée: la création à l'équipe artistique, la mobilisation des acteurs-figurants à la commission de distribution des rôles, etc.? Si le choix est fait de distribuer le travail, comment s'assurer que les différents aspects forment un ensemble cohérent? Inversement, si une seule entité gère tout ce qui concerne les cortèges, comment s'assurer que la gestion de la sécurité pour l'ensemble des activités (cortège, spectacle, mobilité, évacuation, etc.) soit intégrée? Pour le travail d'organisation, aucune solution évidente ne s'impose.

L'organigramme proposé résulte d'un retour critique sur l'organisation de la Fête de 1999 et de ce qui se met déjà en place, notamment une DA, sous la houlette de Daniele Finzi Pasca, en charge de la création et de la production des contenus artistiques (scénographie, texte, musique, chorégraphie, costumes), mais aussi d'activités liées à la production du spectacle (casting dont le recrutement des acteurs-trices professionnel-le-s, semi-professionnel-le-s ou acteurs-figurants, fabrication des costumes et des décors, gestion des répétitions, mise en place de la régie et des techniques pour le son et les éclairages), ainsi que la conception et l'organisation des événements et des cortèges, et l'édition (fig. 36). Des commissions devraient se mettre en place au fur et à mesure de l'écriture du scénario du spectacle et de l'identification des besoins pour la réalisation du spectacle (constitution des chœurs et des troupes, travail de répétition, essayages et retouches des costumes, etc.).

Du côté de la DE, le département management, dirigé par le conseiller Jean-Christophe Gross, connétable de la Confrérie, se met en place pour gérer des services transversaux en support à toutes les commissions (finances, assurances, juridique, risques, etc.) ou pour gérer les ventes et promouvoir la Fête (marketing, communication, *sponsoring*). Elle implique d'établir une dizaine de commissions mobilisant des

<sup>87</sup> CR-RC du 8 octobre 2016.

<sup>88</sup> Présidée par Sabine Carruzzo, elle est composée de Juri Steiner, Daniel Bovard, Stefano Stoll (curateur, directeur du Festival Images Vevey), René Ciocca (vice-président de la Fondation Images Vevey) et P. Mingard (documentariste).

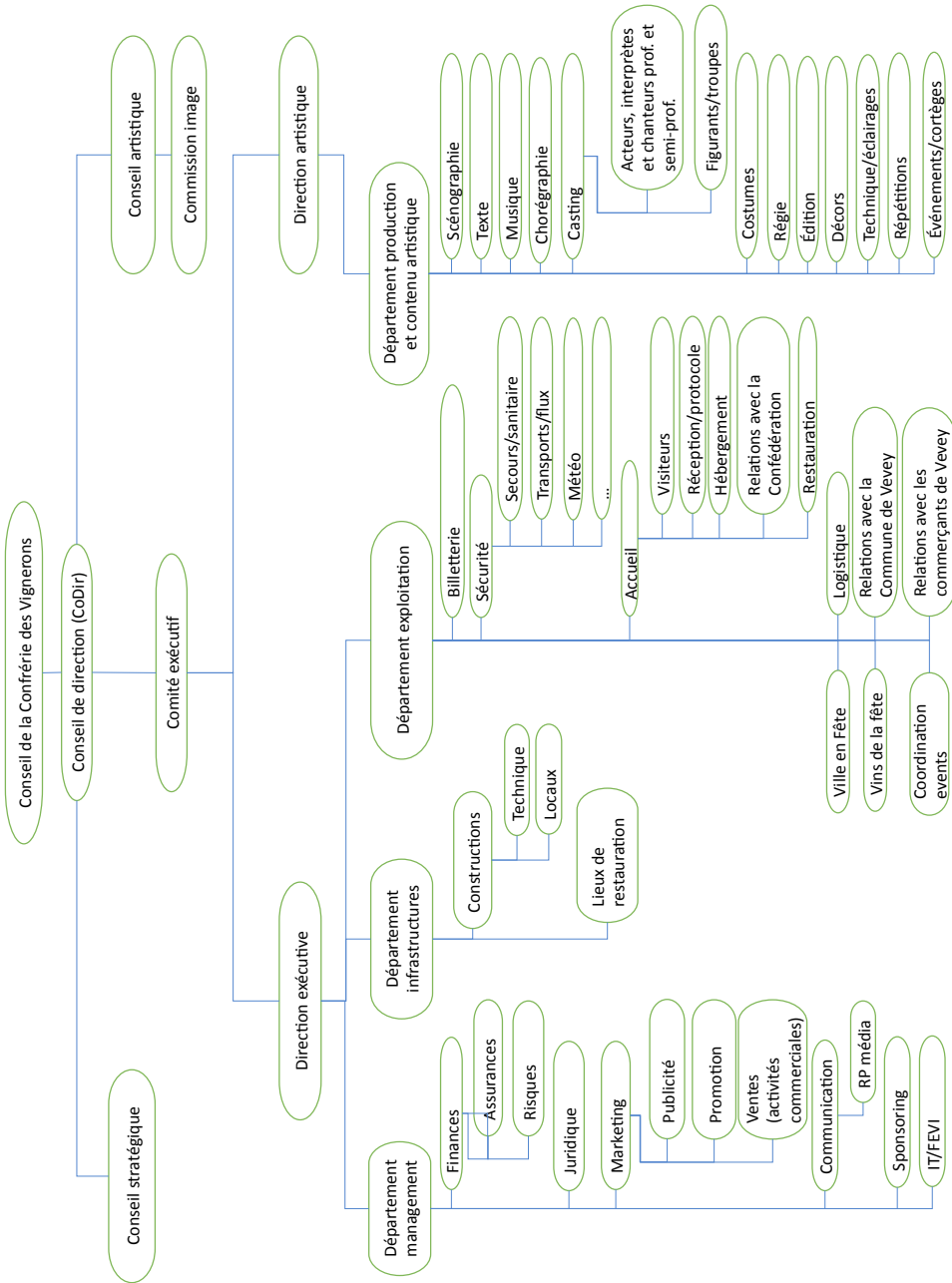


Figure 36 Organigramme de la Fête des Vignerons, janvier 2016.

experts de leur domaine. Il constitue des commissions pour la finance, les assurances, le juridique, le marketing et la communication, elles-mêmes parfois sous-divisées en groupes de travail.

Le département infrastructures, dirigé par le conseiller et ingénieur Daniel Willi, se met très tôt au travail. Il s'occupe de la conception et du suivi des constructions (arène, plateformes lacustres, tentes et lieux de restauration, en particulier les cantines pour les bénévoles et le personnel technique), de la gestion des locaux (pour les répétitions, le stockage, l'atelier de couture, les parkings, le travail de bureau, etc.) et l'hébergement. Ce département est initialement constitué de quatre commissions dont certaines engagent, dès le printemps 2016, leur travail, par exemple en ce qui concerne la recherche de locaux et d'espaces de répétitions, sachant que la ville s'étant densifiée en vingt ans, les solutions de 1999 n'existent plus. À partir du printemps 2017, une commission infrastructures gère l'ensemble des dossiers et répartit les tâches entre ses membres. La conception de l'arène constitue son premier gros chantier.

Le département exploitation est confié au conseiller Nicolas Gehrig, entrepreneur, assisté par Romain Boichat<sup>89</sup>, appelé à rejoindre le CE pour superviser l'exploitation. Ce département couvre les commissions «Billetterie et gestion des accréditations», «Sécurité», «Mobilité», «Accueil», «Technologies de l'information – IT», «Restauration», «Logistique», «Vins de la Fête» et «Relations extérieures». Il devra ainsi gérer des commissions qui devraient devenir actives à l'approche et pendant la Fête. Certains aspects sont toutefois d'ores et déjà traités par des employé-e-s de la DE recruté-e-s en 2016, notamment en ce qui concerne l'analyse de potentielles solutions pour la billetterie (gestion en interne ou en sous-traitance), le transport et la gestion des flux (dont le travail sur le bien-être des visiteurs-ses, en plus des problématiques sécuritaires).

Chemin faisant, nous le verrons, cet organigramme «idéal» proposé par le directeur exécutif connaîtra des évolutions au fur et à mesure que se précisent et se redistribuent les activités.

## ORGANISER LE BÉNÉVOLAT : APPROCHER DES COMMISSAIRES ET CRÉER LES PREMIÈRES COMMISSIONS

Au printemps 2016, les premières commissions se constituent. Certaines débutent avec quelques commissaires spécialistes du sujet qui définissent des objectifs et mobilisent d'autres personnes pour des tâches identifiées. D'autres commissions, au contraire, réunissent des personnes de bonne volonté, mais sans objectifs préalablement définis et la DE craint de les laisser engager trop rapidement leur travail.

Des commissions sont inaugurées par la DE. Prenons l'exemple de commission informatique (IT) qui est présidée par Sandro Lensi. Responsable technologies de la sécurité et systèmes de l'information chez Gilai et travaillant pour le service informatique de l'Assurance maladie et invalidité, il est en charge de l'infrastructure, de la sécurité et des systèmes de l'information<sup>90</sup>. Un jour, une de ses collègues lui dit avoir reçu un contrat à relire pour la Fête des Vignerons<sup>91</sup>, la DE étant engagée dans

<sup>89</sup> Consultant chez McKinsey, puis directeur des opérations d'un groupe de cliniques privées.

<sup>90</sup> Après avoir débuté dans l'informatique, rapidement, à l'âge de 24 ans, il devient manager et gère du personnel. Vers l'âge de 30 ans, il fait un EMBA (Executive Master in Business Administration) et se tourne vers la gestion de projet stratégique pour son employeur, aussi bien en infrastructures qu'en développement. Il lui tient à cœur d'être un facilitateur et un médiateur entre les besoins des utilisateurs et le travail des développeurs ou des prestataires de services. Entretien avec Sandro Lensi, le 11 avril 2018.

<sup>91</sup> *Ibid.*

une discussion délicate avec un prestataire de service informatique, DUNE Gestion, concernant la plateforme FEVI de gestion de projet. Sandro Lensi accepte de relire le contrat et y apporte quelques ajustements, puis, de fil en aiguille, entre en contact avec la DE qui l'informe de la mise sur pied d'une commission IT parce que l'informatique va prendre une place importante au niveau de la Fête, qu'elle n'avait pas en 1999. La DE cherche quelqu'un qui puisse se charger de cette mission. Pour Sandro Lensi, venant d'arriver, s'impliquer de cette manière dans la préparation de la Fête constitue une occasion de mieux connaître le coin et de vivre la Fête, mais aussi de reprendre du bénévolat<sup>92</sup>. Avec son directeur, il rencontre Frédéric Hohl, puis l'abbé-président, qui valide le choix des président-e-s de commissions; il l'interroge sur ses motivations plus que sur les questions informatiques.

Sandro Lensi est alors chargé de créer une commission IT, bien que personne ne sache vraiment vers quoi s'orienter. Étant nouveau venu dans la région, arrivant du Jura bernois, de la Fête des Vignerons, il n'en connaissait guère plus que l'image diffusée en 1999. Les technologies ayant beaucoup changé en vingt ans, l'expérience de cette Fête est de peu d'utilité pour anticiper ce que devrait faire une commission IT. La DE n'est pas non plus en mesure de définir, pour cette commission, un périmètre, une mission et des objectifs; tout est à créer.

Sandro Lensi s'entoure de spécialistes de différents domaines (télécommunications, applications numériques, réseau, etc.). Il cherche dans son réseau professionnel et s'approche de spécialistes en Suisse romande qu'il respecte pour leurs savoirs techniques en informatique et pour leur côté humain. Il leur demande s'ils accepteraient de venir l'aider à relever ce défi qu'il n'arrive d'ailleurs pas à préciser, sauf à dire que c'est pour soutenir la Fête des Vignerons, qu'il s'agit de digitaliser, ce qui ne signifie pas dire grand-chose.

À sa grande surprise, ces experts reconnus dans le domaine acceptent immédiatement de l'accompagner. Jean-Paul Gaspoz, associé chez Akinoa, spécialiste en télécommunication, lui dit que c'est génial; pour lui, la Fête de 1999 a été une expérience extraordinaire; il y est attaché et il la connaît très bien. Jean-Pierre Gremaud, consultant chez BeMore, spécialiste en applications mobiles lui aussi dit trouver génial que Sandro Lensi lui fasse cette proposition parce qu'il a vécu les deux dernières Fêtes, que c'était extraordinaire et qu'il les a en mémoire. Sandro Lensi, étonné d'être tombé sur deux experts qui ont comme point commun d'avoir déjà vécu la Fête, découvre qu'en fait, tous les spécialistes IT qu'il mobilise pour faire partie de la commission ont un fort attachement à la Fête, en connaissent l'histoire et veulent tous s'engager pour elle, conscients de l'ampleur du défi et de l'effort attendu de leur part. De fait, ils y consacrent beaucoup de leur temps privé; c'est aussi le cas de Thierry Stadler, qui a monté sa propre entreprise et s'y investit en plus de son activité. Philippe Fardel, directeur de l'entreprise Gilai et employeur de Sandro Lensi, fait aussi partie de la commission IT où il est le suppléant de son employé. La seule personne qui a été proposée par la DE est Alexandre Herzog, spécialiste en cybersécurité et en audits IT. Les membres de la commission IT «sont toujours disponibles» pour la Fête, pour des réunions le soir et pour porter des dossiers<sup>93</sup>. Ils ont l'impression de contribuer à faire la Fête et de la vivre. Alors qu'on entend dire que les entreprises locales ne s'impliquent plus comme avant et que ce n'est plus dans leur mentalité de libérer du personnel pour la

<sup>92</sup> Dans le Jura bernois, il a été président d'un club de football dont il a célébré ses 100 ans. Il a aussi été actif dans l'éolien. Entretien avec Sandro Lensi, le 11 avril 2018.

<sup>93</sup> *Ibid.*

Fête, Sandro Lensi perçoit qu'il y a toujours un engouement ; dans son domaine, tout le monde s'entretient de la Fête tandis qu'il entend parler d'une fiduciaire dont 50 % des employé-e-s travaillent bénévolement pour la Fête<sup>94</sup>. En réunion, les commissaires font des propositions pour que les gens puissent vivre cette Fête à laquelle ils s'identifient et évoquent souvent la précédente. Sandro Lensi, qui a pourtant beaucoup fait de bénévolat, ne se lasse pas d'en être surpris ; quand il a repris le comité du club de football, dans le Jura bernois, cela avait été compliqué de trouver huit personnes pour venir avec lui ; il devait se battre pour convaincre les gens, les revoir à plusieurs reprises et, pour finir, entendre des personnes qui disaient : « Ok, je viens, mais je ferai ce que je peux. » Le contraste est énorme avec la Fête des Vignerons ; quand il a reçu le feu vert pour monter la commission, en deux ou trois semaines, il l'avait au complet avec des personnes dont la motivation l'étonne encore et qui disaient : « C'est super. À quand la première séance ? »

La commission IT se réunit mensuellement depuis octobre 2016 et termine souvent ses séances par un petit apéro dînatoire pour renforcer les liens entre ses membres. Lors de la première rencontre<sup>95</sup>, après un tour de table permettant de faire connaissance, Nicolas Gehrig, directeur du département dont elle dépend, présente la Confrérie et la Fête (grande fresque humaine résolument moderne, visant 19 000 personnes par spectacle, financé par la vente des billets et les sponsors ; 40 000 personnes devraient cheminer chaque jour dans les rues de ville, soit le double de sa population ; il devrait y avoir 18 représentations, soit trois de plus qu'en 1999, et des journées cantonales viticoles afin de promouvoir la Fête peu connue dans certaines régions ; le budget serait de 70 millions).

La commission discute de son rôle qui est de répondre à la demande de la DE, en étant proactive ; identifier, analyser et formuler les besoins sous la forme de conseils, ce qui suppose de collaborer avec les autres commissions. Elle n'a pas de responsabilité sur les produits installés, mais doit mettre en garde la DE qui dispose et décide. Sa mission est consultative ; les mandats de réalisation se feront dans un deuxième temps. La priorité est d'analyser l'outil FEVI, infrastructure informatique pour la gestion de la Fête choisie pour gérer les bénévoles, les tâches, les agendas, les devis, la facturation, les contacts et le partage de l'information (documents préparatoires, PV de réunions) ; la DE peine à évaluer précisément ce qui est proposé, fourni et facturé par l'entreprise Devillers. La commission doit aussi se pencher sur les besoins en termes d'infrastructures et de télécommunications, analyser le rapport réalisé par Swisscom, potentiel partenaire de la Fête, et contacter les autres commissions pour recenser leurs besoins informatiques et esquisser une vue d'ensemble. Suggestion est faite que chaque commissaire présente sa vision de la Fête au niveau IT afin d'élaborer un cahier des charges.

Les membres de la commission se répartissent les tâches (évaluation de FEVI, recension des besoins des autres commissions, analyse des besoins et définition de solutions pour les bureaux de la DE et du centre opérationnel, et en matière de sécurité des systèmes d'information en lien avec la commission de gestion des risques, analyse des besoins et définition de solutions en matière d'infrastructures et télécommunications) en fonction de leurs compétences et affinités. Sandra Girardin, salariée de la DE, assure le secrétariat de la commission IT et formera les commissaires à FEVI.

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> PV de la commission IT du 5 octobre 2016.

## DU CÔTÉ DE L'ENVIRONNEMENT LOCAL

À la même époque, en mars 2016, la Ville de Vevey connaît un changement de municipalité<sup>96</sup>. Aucun parti politique ne disposant de la majorité (une élue Verte, un socialiste, deux Vevey Libre au centre et un PLR à droite), les élu-e-s s'accordent sur la candidature de l'écologiste Elina Leimgruber, ayant eu le meilleur score aux élections, pour succéder au socialiste sortant. Les négociations sont toutefois longues pour la répartition des dicastères tandis que l'équipe se retrouve face au grand défi de la gestion politique de la Fête des Vignerons 2019. La syndique, ses élus municipaux et les services de la Ville font désormais partie des acteurs-trices qui contribuent aussi à faire la Fête.

À la fin de l'année 2016, la Municipalité relance la réflexion sur l'avenir de la place du Marché dans la perspective de l'après-Fête de 2019, avec plusieurs études. Les controverses portent sur le fait de maintenir ou pas l'espace de stationnement pour les voitures en centre-ville, soit en surface, soit en souterrain et d'aménager la surface en parc ou, au contraire, de lutter contre les voitures en ville et de supprimer cet espace de stationnement. L'ère de l'automobile touche peut-être à sa fin. Pour la DE de la Fête, ces discussions publiques ne sont pas sans conséquence, car, selon les décisions des autorités, la construction de l'arène pourrait profiter du chantier pour un éventuel parking souterrain ; les fondations du parking serviraient pour les deux. La DE fait savoir à la Ville de Vevey qu'elle souhaite être informée des décisions pour s'y aligner avec la construction de l'arène, mais la controverse, qui dure depuis 1977, s'éternise. « Nous avons espéré que, pour la Fête de 2019, la décision serait prise, mais non. »<sup>97</sup> Par ailleurs, la question de l'aménagement du bas de la place, pour lui redonner son allure du passé avec des rangées d'arbres bordant le lac, revient dans le débat ; une des oppositions aux plans de construction de l'arène, en 2018, est d'ailleurs liée au fait que les arbres abattus en 1999 et qui devaient être replantés ne l'ont jamais été.

## FAIRE ET REFAIRE : LE TRAVAIL D'ORGANISATION

Le travail d'organisation n'a rien d'évident et aucune solution simple ne s'impose. L'organigramme « idéal », défini et validé en janvier 2016, ne survit, de fait, pas longtemps tel quel. Une fois l'équipe de création constituée, le travail se précise et un retour critique sur l'organisation conduit à le faire évoluer en fonction d'idées nouvelles, par exemple celle des journées cantonales, ou la disparition d'une personne dont les compétences étaient importantes.

## CLARIFIER LES RÔLES : À QUOI SERVENT CES CONSEILS ?

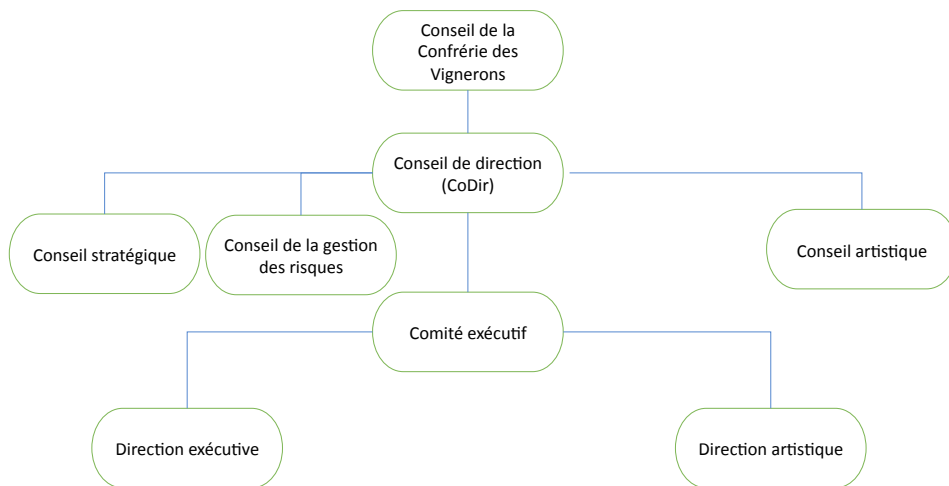
### CONSEIL STRATÉGIQUE ET CONSEIL DE GESTION DES RISQUES

Après une période initiale au cours de laquelle le conseil stratégique (CS) conçoit et propose un cadre budgétaire et un organigramme, il n'est plus réuni que deux fois par an environ. Ses membres en viennent à s'interroger sur leur rôle. Le conseil de la Confrérie le garde dans l'organigramme comme instance qui apporte un œil critique sur l'organisation de la Fête. Par contre, il n'a pas de pouvoir de décision, et ses membres se demandent s'il est vraiment stratégique, car ses avis ne semblent pas

<sup>96</sup> 24 heures, 25 mars 2016.

<sup>97</sup> SC.





**Figure 37** Extrait de l'organigramme de la Fête des Vignerons, printemps 2017.

être pris en compte ; ses membres semblent avoir été choisi-e-s pour être « des amis critiques, mais surtout des amis »<sup>98</sup>. En 2018, lorsqu'un changement d'organisation se prépare, pour passer du mode « projet » de la phase de conception de la Fête au mode « exécution » pour sa réalisation, le CS n'est pas sollicité pour donner un avis ; il ne sait à peu près rien de la nouvelle organisation dont la conception et la mise en œuvre sont désormais dans les mains de la DE. À partir de cette époque, lorsqu'il est convoqué, il assiste surtout à des exposés préparés par la DE. Il n'est maître ni de l'agenda des discussions ni des contenus mis sur la table : « on nous présente un peu ce qu'on a envie de nous présenter » ; « On nous sollicite seulement pour nous raconter des belles choses [par exemple un nouvel organigramme, des projections pour la Fête] »<sup>99</sup>, tandis que la DE répond toujours de manière polie, charmante et habile aux questions posées par les membres du CS qui ne savent finalement pas trop qu'en penser. « Faire tapisserie, ça ne m'intéresse pas », dit l'un d'eux<sup>100</sup>.

Au tournant de l'année 2016-2017, la DE présente au CS un nouvel organigramme dans lequel la commission des risques, dépendant du département management, devient conseil de gestion des risques (CGR), placé au même niveau que le CS, sous le CoDir de la Fête (fig. 37). Le CS s'interroge ; la différence de missions n'est pas évidente. Le CS est censé appuyer le CoDir et le comité exécutif concernant les aspects stratégiques et le CGR s'assurer que les grands enjeux sont pris en compte par les différentes commissions. Quant aux enjeux de société (développement durable, relations avec les autorités communales et le milieu économique et associatif), ils ne semblent portés par aucun de ces deux conseils.

En 2018, le CGR établit une matrice des risques qu'il met régulièrement à jour et transmet à la DE, puis, constatant que l'information n'est pas nécessairement

<sup>98</sup> Entretien avec Benoît Frund, le 1<sup>er</sup> juin 2017.

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> *Ibid.*

relayée, l'adresse directement aux commissions concernées. Une délégation du CGR fait également le tour de chaque commission pour identifier et évaluer leurs risques propres. Autour de l'été 2018, il établit des fiches de risques pour chaque commission et chef-fe de projet au sein de la DE, afin d'en réduire (probabilité d'occurrence et intensité) et que les mesures soient mises en œuvre en cas d'occurrence du risque.

Au tournant de l'année 2017-2018, le CS s'interroge d'autant plus sur son rôle que des changements apparaissent au niveau de l'outil de gestion électronique des documents (FEVI). Si, initialement, il avait un accès total aux informations produites par les autres instances et archivées dans FEVI, lorsque la gestion de l'outil se rationalise, il se voit perdre ses accès aux décisions du CoDir et au travail des commissions et de la DE; il lui est difficile dans ce cas d'assurer une veille sur la préparation de la Fête. Par ailleurs, ayant accès aux documents déposés par le CGR, situé au même niveau dans l'organigramme, la question se pose de l'utilité de cette distribution des accès, ces deux conseils n'ayant pas pour mission de se contrôler mutuellement. Le CS prend ainsi conscience de différents problèmes et les exprime. Ses membres se demandent si leur instance est bien stratégique.

Au début de l'été 2018, le CS reprend l'initiative et confie à un petit groupe de travail le soin de se pencher sur l'organisation. Son rapport nourrit la réflexion portant sur la répartition des responsabilités et la prise en compte de certains risques et conduit à quelques évolutions de l'organisation, notamment au moment du passage à un organigramme d'exécution. La structure organisationnelle et ses traductions opérationnelles évoluent ainsi chemin faisant, en fonction des décisions, des problèmes identifiés et discutés, des solutions mises en œuvre et de divers ajustements.

### ADAPTER L'ORGANISATION, REDESSINER L'ORGANIGRAMME

En mai 2017, l'organisation en est déjà à sa quatrième version de l'organigramme. Nous venons d'évoquer le changement de statut d'une commission devenue conseil et placée au même niveau que d'autres conseils, mais bien d'autres changements ont lieu.

Des modifications correspondent au développement d'activités, simplement ajoutées, car elles ne bouleversent pas la structure de l'organisation, comme la création d'un *Job Center* rattaché à la DE ou encore la création d'une commission « Édition »<sup>101</sup> aux côtés de la commission « Image », au sein du Conseil artistique. D'autres modifications concernent l'autonomisation de certaines commissions, préalablement sous-commissions (les assurances par rapport aux finances, la mobilité par rapport à la sécurité, la restauration par rapport à l'accueil) tandis que d'autres commissions voient leurs tâches enrichies (comme la gestion des accréditations ajoutée à la billetterie) ou dotées d'une nouvelle sous-commission (comme les journées cantonales à la commission « Accueil », ou les « Plateformes lacustres » à la commission « Constructions »), voire fusionnées (comme la commission qui gère l'ensemble des relations extérieures). Il y a aussi des déplacements comme la commission « IT/FEVI » qui passe du département management au département exploitation.

<sup>101</sup> Présidée par Sabine Carruzzo, elle réunit également Juri Steiner (entrepreneur culturel) et Gabriel de Montmollin (d'abord directeur des Éditions Labor et Fides, puis du Musée international de la Réforme).

Exceptionnellement, l'organisation connaît un changement majeur avec des réaffectations et des redistributions d'activités, comme en 2016-2017 (fig. 38) avec la création du département Production, composé d'activités préalablement rattachées au département Exploitation et de certains aspects de la production du spectacle qui ne pourraient pas être gérés par la DA<sup>102</sup>.

### FAIRE ET REFAIRE LES ORGANIGRAMMES

L'élaboration de l'organigramme fait l'objet de discussions et de négociations. Ainsi, en octobre 2016, DE et DA reviennent sur l'organigramme mis en place en janvier<sup>103</sup>, notamment l'organisation des répétitions : qui doit s'en occuper ? Les deux directions se répartissent le travail, mais s'accordent aussi sur la nécessité d'un dialogue permanent, encore faut-il qu'une personne s'en charge, assure la liaison entre Vevey et Lugano, par exemple un-e assistant-e à la mise en scène. Avec ces tractations, l'organigramme se raffine : la gestion des horaires relève d'un département « casting » ou « gestion des répétitions », côté production, donc DE, mais c'est l'artistique qui commande. Formulée ainsi, cette division du travail implique qu'une direction (artistique) aurait autorité sur l'autre (exécutive). S'il y a un accord tacite global pour dire que la production est au service de l'artistique s'agissant du spectacle, les parties en présence doivent néanmoins trouver le bon réglage, ce qu'elles reformulent en disant : l'artistique (scénographie, chorégraphie) fait des suggestions et énonce ce qui est nécessaire et la production décide si c'est faisable. Chacune retrouve ainsi sa part d'autorité.

Division du travail, relation d'autorité et mécanisme de coordination étant précisés concernant les répétitions, les mêmes questions se posent à propos de la vidéo, des lumières et des décors dont certains aspects concernent l'artistique (les contenus), d'autres la mise en œuvre et l'infrastructure, mais ils sont souvent indissociables, d'où le fait, par exemple de placer la scénographie et les décors sous la responsabilité d'une seule personne qui englobe « arène et décors » et « ville en Fête ». La gestion du son devrait être organisée au sein de la production par la DE, mais le son est lié aux choix artistiques et stratégiques qui restent à faire et supposent de solliciter l'expression des besoins, de solliciter des entreprises et d'évaluer leurs offres (performances et coût). À l'issue de telles transactions quant au territoire de chacun, le directeur exécutif sort avec un organigramme à « remettre à jour ».

Le problème est que les objets de travail au niveau desquels existent de fortes interdépendances sont nombreux. Une discussion récurrente concerne la nécessité de gérer la production : il est question de mettre en place une commission Production, de lui trouver un-e président-e, membre du conseil de la Confrérie, mais aussi une meilleure coordination ; pour le directeur artistique, il faudrait quelqu'un qui a déjà travaillé

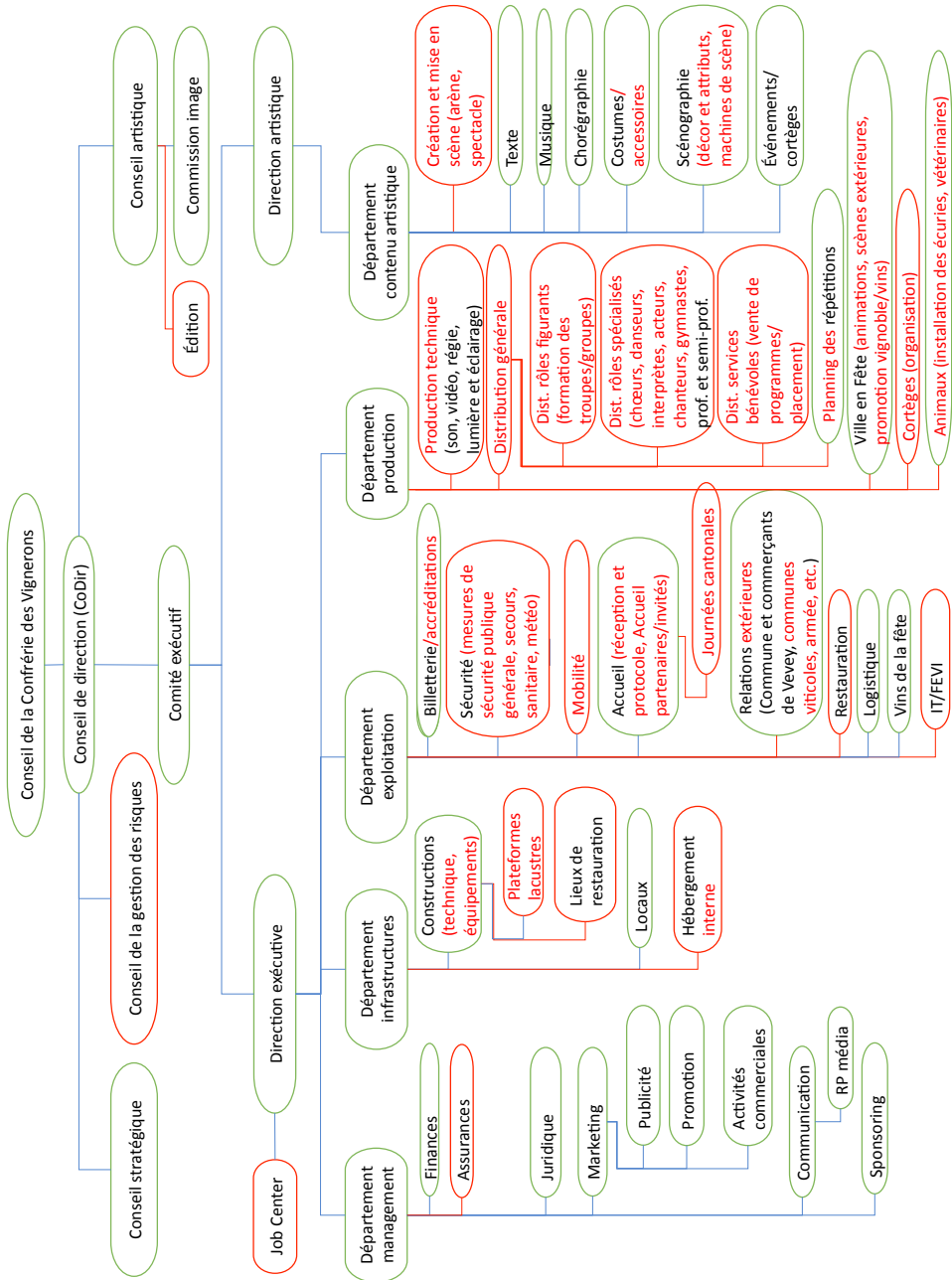
<sup>102</sup> Supervisé par le conseiller Blaise Duboux, viticulteur, il comprend les commissions et les projets suivants :

- la « production technique » : assumée par un directeur technique à la DE, François Mottier, qui fait élaborer et réaliser des solutions pour le son, les lumières et les éclairages, la vidéo et les régies ;

- la « distribution générale », composée : d'une commission « Distribution des rôles non spécialisés », sous la direction du conseiller Jean-François Chevalay, viticulteur ; d'une commission « Distribution des rôles spécialisés » (chant, danse, musique et gymnastique), sous la direction de la conseillère Isabelle Raboud, directrice de musée (recrutement, casting, formation des troupes, dont les chœurs) ; d'une commission « Service bénévoles », en fait, remplacée par un service des bénévoles (*job center*) assumé par Lucile Pythoud, employée de la DE ; la gestion des plannings des répétitions (gérés par la DE) ; la commission « Ville en Fête » : réaffectée parce qu'elle relève plus de l'exploitation que de la conception artistique, même s'il y a bien un concept d'animation qui est travaillé ;

- la commission « Cortèges » en charge de leur organisation tandis que leur conception et celle des événements reste à la DA ;
- la commission « Animaux », prise en charge par le conseiller honoraire Jean-Pierre Chollet, s'occupe de la sélection et de la gestion des animaux, de l'installation des écuries et des problématiques vétérinaires.

<sup>103</sup> CR-RC du 10 octobre 2016.



**Figure 38** Organigramme de la Fête des Vignerons, mai 2017  
(en rouge les changements en termes de contenu ou de position dans l'organigramme)

avec lui, qui ferait le lien avec la DE à raison de quelques jours par mois à Vevey et au Tessin, participerait aux séminaires de création et assurerait toute la communication entre DA et DE ; pour le directeur exécutif, un-e interlocuteur-trice de la DA devrait pouvoir décider lorsque le directeur artistique n'est pas à Vevey, outre leurs discussions par Skype.

L'organigramme évolue ainsi au fur et à mesure que les choses se précisent ou que des difficultés surgissent. En janvier 2018, la Fête de 2019 connaît sa 21<sup>e</sup> version de l'organigramme. Parfois, les modifications d'une version à l'autre sont mineures, mais elles peuvent aussi être conséquentes comme nous l'avons vu avec la création d'un département Production. Cela est aussi le cas, en décembre 2018, au moment de passer à un organigramme d'exploitation et, surtout, début 2019, lorsque maîtrise du budget et de la production obligent, une direction Production est instaurée, assumée par Frédéric Hohl, qui chapeaute l'exécution et contrôle directement la production et les contenus artistiques, concentrant ainsi bien plus de pouvoir qu'au cours des étapes précédentes. Des activités sont transférées de l'exploitation au management, d'autres (Ville en Fête, Journées cantonales et Cortèges) sont déclinées en un volet exploitation et un volet soit production, soit contenus artistiques, tandis qu'une activité n'est plus visible dans l'organigramme : la gestion des relations extérieures avec la Commune et les commerçants de Vevey, les communes viticoles, l'armée, etc.

Le travail de celles et ceux qui font et refont les organigrammes n'est manifestement ni un jeu ni un délire de formalisme. L'efficacité de l'organisation, sa capacité à porter la Fête sans rien oublier et à tenir les délais autant qu'à faire preuve de réactivité face aux innombrables imprévus et retournements de situation qui se présentent en dépendent.

### LE CAS DE LA SÉCURITÉ ET DE LA MOBILITÉ

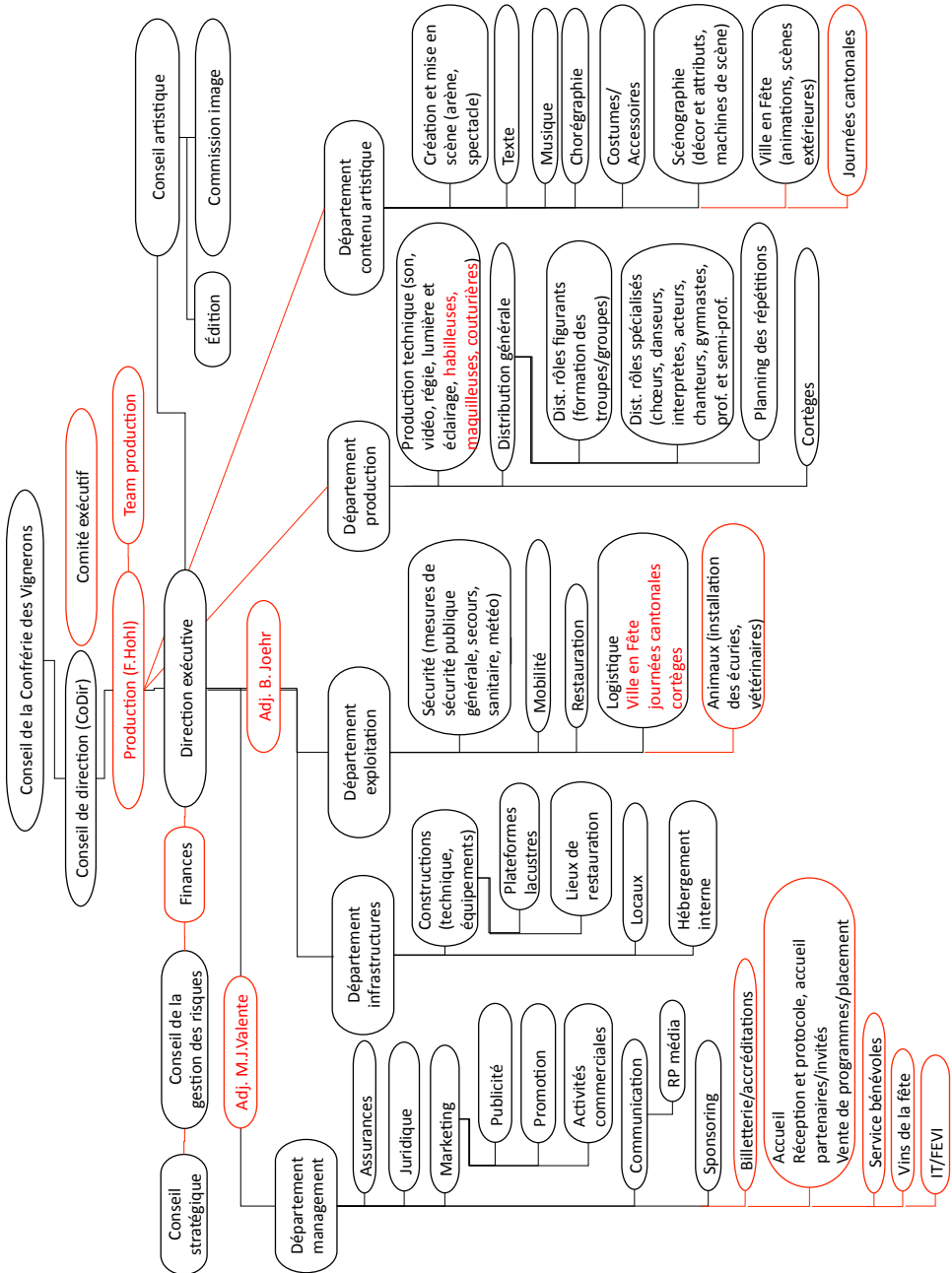
Le travail d'organisation est aussi le fait des commissions en interaction avec la DE. La gestion de la mobilité des personnes et des véhicules, à l'échelle urbaine, régionale, voire nationale, tenant compte de l'évolution des données de la Fête et de son périmètre, se traduit par des adaptations fréquentes de l'organigramme. En janvier 2016, la commission « Sécurité » incluait une sous-commission « Transports et flux ». Un an plus tard, la commission « Mobilité » est dissociée de la commission « Sécurité ». Elle coordonne alors les collaborations entre la Ville de Vevey et les partenaires de la mobilité. La DE décide aussi de mandater la gestion de la mobilité à un ingénieur, ce qui, combiné à d'autres éléments, modifie radicalement le travail de cette commission.

Cependant, quelques mois plus tard et selon le bilan des activités, les deux commissions se retrouvent pour former la commission « sécurité-mobilité »<sup>104</sup> afin de profiter des synergies entre les deux domaines d'activités. La thématique de la mobilité n'est désormais plus qu'une des problématiques liées à la sécurité.

La fusion a alors des répercussions. La hiérarchisation qui s'instaure implicitement entre les thématiques a des effets quant à la manière de penser les problèmes traités. Ainsi, la mobilité, d'un point de vue sécuritaire, concerne, notamment, l'évacuation de l'arène en cas d'urgence ou l'installation de barrages sur les voies d'accès à la Fête.

La mobilité peut aussi être pensée d'autres manières, par exemple en termes d'expérience « visiteur » et de gestion de son inconfort dans les files d'attente (par exemple en prévoyant des animations de rue) ou en termes de synchronisation des moyens de transports publics en fonction des horaires des spectacles, d'approvisionnement des commerces et de déplacement des riverain-e-s pour se rendre au travail. Lorsque la mobilité était autonome, elle se souciait de la vie dans la ville de Vevey et du fonctionnement des commerces.

<sup>104</sup> Des 24 membres que comprenait la commission « Mobilité », il n'en reste plus que deux tandis que quatre nouveaux membres y sont entrés, dont le stagiaire Anthony Dupont.



**Figure 39** Organigramme de la Fête des Vignerons, 15 janvier 2019  
(en rouge les changements en termes de contenu ou de position dans l'organigramme).

La commission confie alors la gestion des flux de personnes à Securitas, pensée comme problème de sécurité et de mobilité, qui réalise ses analyses, ses calculs et ses simulations dans cette perspective. La commission coopère avec Olivier Burnier, ingénieur en génie civil, expert en protection incendie et membre de la commission « Infrastructures ». Il réalise des simulations afin de s'assurer qu'il soit possible de faire sortir plus de 20 000 personnes et 6000 acteurs-figurants en peu de temps.

Pour la commission « Sécurité-mobilité », l'évacuation est une thématique importante ; pour la DE, la fluidité des flux du public dans la ville et la gestion de l'entrée de l'arène ne le sont pas moins.

Définir la bonne organisation et le bon équilibre dans le traitement de différentes problématiques est complexe, ce qui peut amener soit des tensions, si les personnes en présence défendent des préoccupations différentes, soit à des démobilités lorsque certaines problématiques ne se font pas entendre.

La DE tient à « assurer, en collaboration avec les autorités, la sécurité et la protection des spectateurs, des visiteurs, des invités, des figurants, des bénévoles, des partenaires, des animaux et des infrastructures liées à l'événement »<sup>105</sup>, lors du montage, de l'exploitation<sup>106</sup> et du démontage. La problématique de la mobilité n'est qu'un des huit domaines que doit couvrir la commission. Pour ce faire, la commission est présidée par Daniel Dufaux, membre du conseil de la Confrérie.

Le groupe « mobilité », dont le travail est confié à des prestataires externes, est assisté par un coordinateur de l'organisation, étudiant de génie civil en master à l'EPFL, il est recruté pour assurer la mission Mobilité à la DE et collabore avec des commissaires assumant des responsabilités au sein des institutions publiques et des entreprises<sup>107</sup>. Il assure l'interface avec les bureaux d'ingénieurs, les partenaires sécuritaires et la ville de Vevey. La coordination de la commission sécurité, en revanche, est assurée par un professionnel expérimenté dans le domaine, Jean-Marc Rudaz, coordinateur au sein de l'organisation de la Fête, assisté par Corinne Schmalz, spécialiste en communication et en manifestation.

À la demande de la Ville de Vevey, à l'automne 2018, la sécurité et la mobilité sont dissociées ; la gestion de la nouvelle commission « Mobilité » est confiée à un mandataire privé, le bureau d'études Transitec<sup>108</sup>, en charge de la mobilité externe (circulation des automobiles, des bus et des trains), élaborant des plans d'accessibilité<sup>109</sup> pour la période de la construction de l'arène (qui perturbe la circulation et le parage des voitures), des répétitions, de la Fête et du démontage.

La gestion de l'organigramme se complexifie au fur et à mesure qu'avance la préparation de la Fête. En 2016, il n'y a qu'une petite poignée de salarié·e·s à la DE et quelques commissions qui démarrent avec leurs bénévoles. Ces personnes peuvent se retrouver autour d'une table pour poser les problèmes et définir des solutions. En 2018 et, surtout, 2019, la préparation de la Fête est devenue une grosse PME de plusieurs centaines de personnes, dont une bonne trentaine de salarié·e·s chef·fe·s de projet, puis responsables d'un service (*duty manager*) qui gèrent des centaines de

<sup>105</sup> Cahier des charges de la commission sécurité, version 05, 27 septembre 2017.

<sup>106</sup> Par exemple, le fait de s'assurer que les services des pompiers, des ambulanciers, de la police et de la protection civile aient leurs voies d'accès et d'évacuation assurées.

<sup>107</sup> Responsable de l'Observatoire et des projections de la mobilité pour l'État de Vaud, d'une région des chemins de fer suisses, des voyageurs pour la Compagnie du Chemin de Fer Montreux Oberland Bernois-MOB, de l'Agenda 21 pour la Ville de Vevey, ou spécialiste en chaîne d'approvisionnement dans une entreprise privée, lieutenant et commandant de Police Riviera, voyer au Canton, adjoint au chef de service de la division planification de la direction générale de la mobilité et des routes du l'État, directeur d'entreprise de transport en commun (VMCV), chef d'exploitation Ode de la compagnie maritime CGN, adjoint du chef régional de l'immobilier ferroviaire, membre de la direction de l'urbanisme, de la mobilité et du développement durable de la Ville, président de la plateforme régionale pour la sécurité, directeur chez Securitas, brigadier chef du Service de la sécurité civile et militaire et chef de l'état-major cantonal de conduite et spécialiste dans la gestion de crise et de la conduite de dispositifs complexes, etc.

<sup>108</sup> <https://transitec.net/fr/>, consulté le 16 décembre 2018.

<sup>109</sup> <https://transitec.net/fr/actualites/item/10568-transitec-est-en-charge-d-elaborer-les-plans-d-accessibilite-pour-la-fete-des-vignerons-en-2019.html>, consulté le 16 décembre 2018.

commissaires bénévoles, des milliers d'acteurs-figurants et de bénévoles de service, des entreprises et des mandataires, en collaboration avec diverses autorités publiques, pour gérer un événement colossal doté d'un budget de 100 millions de francs.

Cette croissance rapide, en trois ans, correspond à des changements du travail (conception de projet, puis développement et mise en œuvre, exécution reposant sur des routines bien établies et, enfin, démobilisation); elle suppose une structure d'organisation qu'il faut faire évoluer, alors que ni l'expérience des Fêtes antérieures ni celle d'une mégaexposition multisites (Expo.02 qu'avait dirigé Frédéric Hohl) ne suffit pour déterminer « la » bonne organisation à mettre en place. Faire, défaire et refaire des organigrammes est, dans cette situation, une manière d'explorer, d'évaluer et de s'accorder sur des manières de faire.

*Il faut remettre de l'ordre, car, à chaque étape, les défis sont différents. Rien n'est jamais acquis ; l'organisation valable un jour doit être modifiée le lendemain. Il faut rester flexible dans la tête.*<sup>110</sup>

Les réorganisations concernent autant les commissions que la DE en fonction des arrivées ou des départs de personnes. Les dossiers sont redistribués<sup>111</sup>. Yves Arbel, spécialiste de la gestion administrative et financière de structures ou de projets dans le domaine de la culture (théâtre notamment) ou de l'événementiel (festival de films), est recruté pour s'occuper de la billetterie et des accréditations, et se concentrer sur la vente et les relations avec l'entreprise Starticket. Massouma Ziai, gestionnaire d'événements<sup>112</sup> est engagée pour superviser la production, établir et suivre les jalons de la planification opérationnelle, à l'articulation de la DA et de la DE. La DE triple en un an, passant de 7 personnes en juillet 2017<sup>113</sup>, à 14 en octobre 2017<sup>114</sup>, puis 24 en avril 2018<sup>115</sup>, auxquelles se joint également Estelle Bersier, coordinatrice de la DA.

Le travail sur les organigrammes est presque permanent. Il tient à l'évolution du projet. Ainsi, la scénographie est rattachée à la DA tant que les concepts et les besoins techniques en termes de machinerie de scène (trappes et escalier ouvrant, ascenseur, décors) ne sont pas clairement définis. « Ils savent qu'il y aura des machines, mais ne savent pas si c'est des machines de guerre, de la technologie de pointe ou de la mécanique ordinaire. »<sup>116</sup> S'il faut inventer des solutions originales et mobiliser des technologies en cours de développement, voir au stade de la recherche, ce sont des laboratoires de recherche ou des start-up à la pointe de l'innovation qui sont mobilisées et qui

<sup>110</sup> Entretien avec Marie-Jo Valente, le 13 janvier 2018.

<sup>111</sup> *Ibid.*, le 28 avril 2018.

<sup>112</sup> Dans le domaine du divertissement (Festival de Jazz de Montreux, Salon du livre à Genève, ballet, expositions), du sport ou de projets expérimentaux. Elle s'est occupée du partenariat, de la coordination, de la recherche de fonds (dans le domaine du handicap) ou de la logistique (notamment les vols de Solar Impulse).

<sup>113</sup> Frédéric Hohl, directeur ; Marie-Jo Valente, adjointe (communication & médias, *Job Center*, coordination des commissions, partenariats) ; Fiona MacGregor (planification, FEVI, billetterie, *merchandising*) ; Josette Nicolet (finances, budgets, comptabilité, administration RH) ; Loreley Turrian (administration de la DE et du CE) ; François Mottier, responsable production technique (régie, vidéo, son, éclairage) ; Léon Jeanloz, stagiaire (accueil, information, assistant en gestion de projet).

<sup>114</sup> Outre les sept personnes déjà présentes, se sont ajoutés : Anthony Disner, coordination Tour de Suisse de la Fête des Vignerons 2019 ; Régine Bleul-Chamartin, assistante administrative ; Cécile Pittex, relation aux partenaires ; Philippe Blanchouin, coordinateur des Journées cantonales romandes ; A. Dupont, stagiaire, chargé de mission mobilité ; Julien Pugin, stagiaire, assistant en gestion de projet ; Léonie Waldmann, coordinatrice Journées cantonales allemandes.

<sup>115</sup> Des 14 personnes présentes, deux sont parties et d'autres voient leurs fonctions modifiées (Marie-Jo Valente est déchargée du *Job Center*, de la coordination des commissions et des partenariats ; Loreley Turrian devient assistante, L. Jeanloz assistant administratif et coordinateur interne des commissions) et 12 nouvelles personnes rejoignent la DE (Massouma Ziai, déléguée à la production et au pilotage opérationnel ; Yves Arbel, billetterie et accréditations ; Lucile Pythoud, services bénévoles ; Hadrien Baudisson, responsable commercial ; Delphine Andreae, stagiaire partenariats ; Nadège Hauser, assistante Production ; Christophe Albiero, responsable restauration ; Sandrine Kursner, responsable restauration Les Terrasses de la Confrérie ; Éric Sauvain, responsable logistique ; Isabelle Falconnier, déléguée éditoriale et médias ; Isabelle Durgniat, coordinatrice communication externe ; Marine Bréhonnet, stagiaire communication / régie presse).

<sup>116</sup> Entretien avec Marie-Jo Valente, le 19 janvier 2018.



impliquent la DA, car les décisions ne peuvent être prises qu'au vu de premiers prototypes et des résultats d'essais, avec des allers-retours sur les choix de conception. En revanche, si des ateliers de mécanique ou des décorateurs locaux dans un hangar suffisent pour fabriquer les décors, comme en 1999, une fois les besoins spécifiés par le scénographe, la gestion des appels aux entreprises, la comparaison des offres, la passation des contrats, le suivi de la production et la réception des décors et des machines revient à la DE. En janvier 2018, il est encore difficile de préciser quels décors et quelles machineries sont nécessaires; la scénographie reste rattachée à la DA. De même, la musique, la chorégraphie et les costumes, étant en cours de conception, discussions et négociations, sont à la DA. L'arène, en revanche, étant déjà définie, relève du département « infrastructures ».

L'organigramme, pensé en termes de division et de répartition du travail et de dépendance hiérarchique, se complète de mécanismes de coordination, à commencer par la hiérarchie de la DE et le passage par le CE ou le CoDir. Au sein de la DE, cette coordination transversale dépend aussi : de la tenue d'une réunion hebdomadaire des personnes en charge d'un secteur d'activités, qui sont ainsi informées par des décisions et des discussions qui se sont tenues la veille au CE et dont le tour de table permet à chacune de savoir ce qu'il se passe dans les autres secteurs, en vue d'anticiper d'éventuelles conséquences pour leur propre secteur d'activité; de réunions hebdomadaires propres à des sous-ensembles d'activités (constructions, production, communication et vente); de multiples réunions *ad hoc*, formelles ou informelles, transversales à plusieurs secteurs; du regroupement des bureaux, paysagers, des membres de la DE au sein d'un même immeuble et leur répartition par plateaux (production, communication), facilitant la coordination informelle.

Par contre, avec la distance physique, par exemple entre la DA (à Lugano ou en tournée dans le monde) et la DE (à Vevey), les choses se compliquent, surtout lorsque les un-e-s ont besoin d'informations nombreuses et régulières de la part des autres. À partir du printemps 2017, du côté de la DE, certain-e-s s'inquiètent de ne pas avoir les informations dont ils ont besoin<sup>117</sup>; en 2018, la situation devient délicate. Les membres de la DE se plaignent de ne pas avoir les artistes sous la main et ceux de la DA de ne pas savoir ce qui se fait à la DE. Le problème est lié à la distance, car lorsque le chorégraphe Bryn Walters séjourne à Vevey, il souffre de la distance et de problèmes de communication avec la DA dont il dépend, malgré leurs nombreuses communications par Skype; il n'est jamais certain de disposer des bonnes données. Aussi, lorsque le travail en vient à requérir des ajustements rapprochés entre DE et DA, Estelle Bersier s'installe à la Guinguette et assure leur coordination. François Murisier, président du conseil artistique, contribue également à cette coordination. Cependant, à partir de la fin de l'année 2017, la coordinatrice, pressée de toutes parts parce qu'elle est la seule personne vers qui les chef-fe-s de projet et les commissions peuvent se tourner pour les questions concernant l'artistique, devient surchargée. En outre, de nombreuses questions (au sujet des costumes, de la scène, de la disponibilité des personnes, de l'agenda) impliquant plusieurs commissions et membres de l'équipe artistique, la coordination se complique. Au tournant de l'année 2017-2018 et de l'audition pour les rôles spécialisés (castings), la DE et la coordinatrice reçoivent tant de courriels que l'organisation et les personnes arrivent à la limite de leurs possibilités, ce qui conduit à repenser de nouveau l'organisation.

117 Entretien avec Fiona MacGregor, le 28 avril 2017.

La distance pose également problème pour la conception de l'arène et de son équipement. Au sein de la commission « infrastructure », architectes et ingénieur-e-s ont beaucoup à faire ; certains de leurs dossiers dépendent de décisions du scénographe. Sa venue à Vevey tous les mois, pour deux heures de réunion, est toutefois d'autant moins pertinente qu'une grande partie de la réunion n'a pas d'intérêt pour lui. La solution est alors de regrouper les dossiers qui le concernent lorsqu'il passe une journée à Vevey et que toutes les personnes qui ont besoin de le rencontrer programment des séances de travail ces jours-là. Cette coordination des dossiers et des agendas – le scénographe étant parfois à l'autre bout du monde – exige formalisation, ajustement et confirmation.

À partir de février 2019, la DA s'installe progressivement à la Guinguette ce qui résout en partie les problèmes de coordination, d'autant plus importants qu'on s'approche de la production et de l'exécution, qu'on s'éloigne du *brainstorming*, du débat d'idées et de l'invention de concept, et que l'on touche à la définition des détails, de leur validation, de la maîtrise des routines efficaces et de la performance. Le personnel de la DE, en décembre 2018, attend la venue de la DA avec soulagement, mais ne peut s'empêcher de craindre que ces créateurs et ces créatrices de réputation internationale soient encore souvent appelé-e-s sur d'autres projets qui tournent dans le monde.

### DÉCOUPER ET INTÉGRER SE COMPLIQUE DU MARIAGE ENTRE PROFESSIONNEL-LE-S ET BÉNÉVOLES

Certains découpages questionnent. Ainsi, la commission IT s'occupe des infrastructures et des moyens informatiques et de télécommunication pour l'ensemble de la Fête, sauf ce qui concerne l'intérieur de l'arène, géré par le directeur technique, François Mottier. « C'est complètement déconnecté », dit Sandro Lensi<sup>118</sup>. Ce découpage traduit, au niveau de la conception technique, la répartition des tâches entre une commission bénévole et un professionnel de la DE. Or, certaines entreprises prestataires font des offres intégrées. Dans d'autres cas, une entreprise, mobilisée par la commission IT à l'issue d'un appel et de l'évaluation des offres, fait une proposition équivalente, redondante ou concurrente par rapport à celle d'une autre entreprise, mobilisée par le directeur technique, à l'issue de son travail de prospection, mobilisant ses propres réseaux. La concertation s'impose. La commission IT propose de mutualiser certains dossiers, mais « on est quand même en silo. En production, on restera production et puis IT restera IT. La clef sera de trouver les passerelles techniques et humaines pour assurer le service. »<sup>119</sup> Le conseil de gestion des risques avait relevé qu'il y avait là un risque.

L'organisation n'est simple ni à penser ni à gérer. Non seulement, nous l'avions déjà vu dans le cas de la Fête de 1999, les questions à anticiper, articuler, gérer et coordonner sont nombreuses et variées, mais, en plus, il y a deux mondes à gérer. Nous ne sommes ni dans une organisation militaire ni dans une organisation publique ou industrielle dotée d'une structure d'autorité bien définie<sup>120</sup>. Il y a ici deux modèles qui se combinent, celui d'une équipe professionnelle, salariée ou mandatée, qui travaille à la Guinguette, et celui des commissaires bénévoles, qui se mettent à disposition conformément à l'esprit de la Fête des Vignerons, qui travaillent à domicile, le soir et le week-end. D'autres

<sup>118</sup> Entretien avec Sandro Lensi, le 11 avril 2018.

<sup>119</sup> *Ibid.*

<sup>120</sup> Cela doit évidemment être nuancé comme l'ont montré les recherches en sociologie du travail et des organisations (Crozier et Friedbehrg, 1977 ; Reynaud, 1997 ; Segrestin, 1992, 2004), y compris dans le cas de navires de guerre (Dufoulon, 1998).

organisations connaissent cette problématique où des salarié-e-s travaillent avec des bénévoles (dans le monde associatif et des ONG, dans certains hôpitaux, dans des festivals) et ce n'est jamais sans difficulté, mais, constituant des activités permanentes ou annuellement récurrentes, une organisation et des routines ont progressivement été stabilisées<sup>121</sup>. Réussir à faire travailler, de manière efficace, une direction professionnelle avec des commissions bénévoles est un défi d'autant plus grand qu'un changement d'approche a lieu d'une Fête à l'autre; il faut repartir presque à zéro<sup>122</sup>.

Cette organisation « est un condensé d'enjeux »<sup>123</sup>, comme dans d'autres structures bénévoles, sauf qu'ici, il y a un « aspect mercenaire » lié au recrutement de professionnel-le-s passant d'un événement à l'autre, accumulant de l'expérience et appelé-e-s à partir ensuite sur d'autres manifestations, à la différence des bénévoles locaux qui restent. Ces professionnel-le-s de l'organisation ne seront plus là pour la prochaine édition, alors qu'au Paléo ou à Monteux, ce sont globalement les mêmes personnes qui y travaillent d'une année à l'autre.

Certain-e-s personnes expriment le sentiment que l'organigramme ne sert à rien parce que, de toutes les façons, les choses fonctionnent de manière organique; tout le monde s'en mêle. Lorsque les commissions se mettent au travail et établissent leur propre cahier des charges, parfois, elles marchent, sans s'en rendre compte, sur les platebandes des autres, ce qui impose des réajustements dans l'organisation. La DE tente de contenir tout cela, mais beaucoup de choses lui échappent. Des bénévoles prennent des initiatives. C'est leur Fête.

*On a le sentiment qu'il y a une sorte de naturel, comme si les gens ont la Fête dans l'ADN, dans les tripes; ils savent comment ils doivent faire. Ils croient savoir. Il y a une partie de l'organisation qui échappe aux organisateurs, des choses qui se font complètement à l'insu de la tête de l'organisation.*<sup>124</sup>

L'événement échappe inévitablement aux responsables, à cause de sa complexité et de la coexistence de professionnel-le-s qui ont l'expérience de très gros projets et d'une mobilisation bénévole.

*L'organisation est tellement byzantine que ça devrait forcément aller dans le mur, mais non. Quand ils annoncent que telles choses seront faites pour telle date, les choses sont faites.*<sup>125</sup>

Le directeur exécutif lui-même, lors d'une réunion de travail portant sur le futur organigramme d'exploitation et la définition de qui est en charge de quoi, qui fait le lien avec qui, comment s'assurer que l'information circule bien et qui est le répondant, laisse entendre qu'il ne faut pas trop se confier à ce formalisme<sup>126</sup>; il est pourtant l'objet intermédiaire<sup>127</sup> qui supporte leur discussion et leur permet d'ancrer leur travail de clarification.

À partir de janvier 2018, la réflexion s'engage sur la conception d'un nouvel organigramme afin de passer de la conception, avec ses multiples commissions, à la pro-

121 Paléo a aussi connu une crise de croissance, passant d'une joyeuse équipe de *beatniks* à une grosse organisation composée de nombreux bénévoles pour certaines activités tout en ayant professionnalisé d'autres activités.

122 Entretien avec Nicolas Gehrig, le 7 janvier 2018.

123 Entretien avec Nathalie Girardet, le 22 février 2018.

124 Entretien avec Benoît Frund, le 1<sup>er</sup> juin 2017.

125 *Ibid.*

126 Réunion de travail du 20 novembre 2018 entre Frédéric Hohl, François Mottier, Loreley Turrian et Massouma Ziai.

127 Sur cette notion d'objet intermédiaire, se référer à nos propres travaux dans le domaine de l'ingénierie ou de la coopération scientifique (Vinck, 1999a et b, 2012).

duction de la Fête et à son exploitation. Des commissions fusionnent, d'autres disparaissent. Comme en 1999, entre le premier organigramme et le dernier, le changement est radical, ce qui est diversement apprécié par les commissaires. Lorsque, début janvier 2018, la DE annonce des réorganisations, certain-e-s disent que leur département a « perdu » des commissions. Sachant que, par ailleurs, certaines commissions ne sont plus réunies, voire qu'elles n'ont jamais été réunies parce qu'un-e salarié-e de la DE s'en occupe, des commissaires et des responsables de département, déplorent un recentrage au niveau de la DE. Il n'y a progressivement plus qu'une dizaine de commissions, ce qui resserre l'organisation et concentre le pouvoir au niveau des professionnel-le-s de l'organisation. Ces décisions ne venant pas des commissaires bénévoles qui se mobilisent pour la Fête, certain-e-s imaginent qu'il y aurait des enjeux qui leur échappent, ce qui affecte leur motivation. La question est délicate, car la Fête est présentée comme traditionnellement issue du cru et portée par des bénévoles.

### PASSER DE LA CONCEPTION À LA PRODUCTION ET À L'EXÉCUTION

Le début de l'année 2019 correspond à un nouveau tournant dans l'organisation. Le travail de conception étant terminé dans ses grandes lignes, il s'agit de s'assurer que tout ce dont la Fête aura besoin soit produit en temps et en heure et qu'une organisation soit mise en place et routinisée pour le bon déroulement de l'activité (répétition, construction, installations techniques, tests, validation et réception des équipements, gestion de flux de spectateurs-trices, circulation de l'information, procédures à mettre en œuvre en cas de problème, gestion de la sécurité, accueil des visiteurs-ses, animation, etc.). Le changement d'organigramme redistribue les responsabilités. Frédéric Hohl, jusqu'alors directeur exécutif, devient aussi directeur de la production tout en se déchargeant d'une partie de ses autres responsabilités.

Les commissions qui sont maintenues voient leurs missions changer de nature. Il ne s'agit plus de cerner les problèmes et de définir des solutions, mais d'assurer un suivi efficace de la mise en œuvre et de l'activité avant et pendant la Fête. La commission « communication », par exemple cesse de réfléchir à des stratégies, d'élaborer le plan de communication, d'identifier et de mandater des prestataires (agences, producteurs de contenus, influenceurs, etc.), mais gère désormais les flux de production de contenu et de leur diffusion via différents médias, les relations avec la presse, le suivi de ce qui se dit de la Fête dans les médias et intervient en cas d'incident ou de crise.

La commission « sécurité-mobilité », jusque fin février 2019, poursuit la définition et la mise en place des solutions dont la détermination des besoins en bénévoles ; la coordination avec Météo Suisse ; la gestion des cars ; la gestion des accès et des documents d'accréditation : le centre de conduite opérationnel et ses moyens de communication ; la gestion des VIP ; la gestion des arrêts, retards, reports et annulations ; la définition des consignes et des indications à faire figurer sur le programme. Elle se réorganise en spécifiant les responsabilités de chacun, commissaires, mandataires ou partenaires (par exemple la Haute École de santé de Vaud), les groupes opérationnels et les activités de ces groupes, en particulier :

- 🍷 la gestion générale : planification et coordination, cellule *duty manager*<sup>128</sup>, gestion des ressources humaines (notamment les bénévoles en charge de la prévention) et formation, communication, gestion des risques ;

- 🍷 la sécurité privée : collaboration avec la Police ; sécurité du chantier, de l'arène

128 Gestionnaire du service, chef de quart ou responsable qui est d'astreinte.

et des autres structures; transports de fonds; sécurité des caveaux et des stands; gestion des accès et des évacuations;

- 🍷 les secours et le sanitaire: collaboration avec les acteurs du domaine sanitaire, du SDIS (incendie et secours), de la Protection civile et l'armée, prévention sanitaire et des vols, personnes égarées, objets perdus, consignes;

- 🍷 la météo et le plan d'eau (risques liés au lac);

- 🍷 la mobilité: coordination, communication, signalétique, gestion des flux, véhicules et personnes;

- 🍷 les événements: cortèges, couronnement, 1<sup>er</sup> Août<sup>129</sup>, Journées cantonales, scènes et salles, arrêts et retards (du spectacle), reports et annulations (du spectacle).

Le passage à la production et à l'exécution se traduit aussi par une redéfinition des fonctions des personnes. Ainsi, la plupart des employé·e·s de la DE, dont plusieurs assumaient des fonctions de chef·fe·s de projet ou de coordinateur·trice, deviennent *duty manager*, au moins durant la Fête.

## CONCLUSION

Avec les trois premiers chapitres, nous avons pu commencer à mesurer la complexité de l'événement. D'un phénomène local qui anime quelques centaines de personnes pendant quelques mois à une mobilisation générale qui s'étend désormais sur dix ans, d'une création tenue par une poignée de lettrés à une équipe de créateurs·trices pluridisciplinaires encadrant des milliers d'acteurs·figurants et de bénévoles de service, de quelques dizaines de professionnel·le·s de l'événementiel, la complexité croissante de la Fête est plus que manifeste. Loin d'être une effervescence spontanée, elle est devenue une entreprise qui suppose un long travail de préparation collective, un travail d'organisation, de création, de développement qui tend vers une mise en œuvre maîtrisée à tous les niveaux.

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des personnes doutaient de la possibilité de réaliser de nouveau d'aussi grandes Fêtes, aussi belles et aussi coûteuses. Après la Fête de 1999, dont la complexité était bien perçue, et surtout en voyant se préparer celle de 2019, la question se repose de savoir s'il sera encore possible de gérer de telles Fêtes à l'avenir. Quand on ne perçoit que le spectacle terminé et l'ambiance dans la ville, la question ne se pose pas, mais quand on voit le travail qu'il a fallu réaliser pour faire la Fête, la perplexité est de mise. Les chapitres qui suivent vont porter l'attention sur quelques aspects de cette préparation. En partant du verre à vin, nous avons déjà croisé beaucoup d'éléments et de travaux, apparemment périphériques. Avec le présent chapitre, nous avons vu comment les choses se mettent progressivement en place du côté de la Confrérie, de l'équipe de création et de l'organisation. Il nous reste à nous plonger un peu plus dans le travail de celles et ceux qui font la Fête, la conception du spectacle, sa technique, sa réalisation et la ville en Fête, autant d'éléments dont la mise en mémoire témoigne des évolutions de notre société.

## 5. DES DÉFIS POUR LA FÊTE : CRÉATION ARTISTIQUE ET INNOVATION TECHNOLOGIQUE

La création d'un spectacle de grande ampleur, artistiquement original et onirique, dans un espace scénique de grande dimension inséré en centre-ville, constitue un défi de multiples points de vue : construction de l'arène et de son équipement, réalisation d'un spectacle jouant sur le son et les lumières et l'intégration scénique. Pour les personnes impliquées, la Fête est un laboratoire où s'inventent et s'explorent de nouvelles idées et technologies, dans le cadre d'une tradition qui se réinvente à chaque génération.

### LA FÊTE COMME LABORATOIRE

Si le développement des sciences et de l'innovation est désormais perçu comme associé à l'industrie et aux militaires, il n'en fut pas toujours ainsi. Dans l'histoire, les sciences, au contraire, étaient aussi liées aux grandes célébrations du pouvoir. Galilée était ordonnateur des fêtes, payé par la dynastie des Médicis pour l'organisation des spectacles<sup>1</sup>. Dans les cours princières, royales et impériales, en Italie, en France comme en Russie, l'affirmation du pouvoir passait par la réalisation de festivités et de célébrations confiées aux savants. À Saint-Pétersbourg, l'Académie des sciences est en charge des spectacles de cour. Au château de Versailles, on convoque la géodésie, l'hydraulique et la mécanique pour ses jardins et ses festivités, espace spectaculaire de l'affirmation du pouvoir royal ; la cour est un lieu de science<sup>2</sup>. Le théâtre de la cour est l'endroit de manifestations scientifiques qui attisent la curiosité : feux d'artifice, jeux de fontaines, machineries de théâtre, jeux de miroirs, élaboration de systèmes techniques horlogers, maîtrise de la porcelaine et d'icônes pour la réalisation de cadeaux pour les diplomates. Cela contraignait les savants à présenter leurs expériences en fonction du goût théâtral des courtisans.<sup>3</sup> Le spectacle de cour pose des défis qui conduisent à mobiliser et à créer de nouveaux savoirs scientifiques et technologiques. La production de la couleur verte pour les feux d'artifice, par exemple est une préoccupation depuis la Renaissance tandis que le jeu des fontaines suppose la maîtrise des savoirs de l'hydraulique et la résolution de problèmes scientifiques. Le physicien Colodon utilise la réflexion de la lumière dans un fil de verre vers 1840-1850 pour un spectacle d'opéra. Les fêtes révolutionnaires

<sup>1</sup> Biagioli (1994).

<sup>2</sup> Lamy (2017).

<sup>3</sup> Findlen (1993). Voir également la section « Shaping Theater Technology: A Short History of the Mandorla », pp. 81 ss, dans le chapitre de Viktoria Tkaczyk (2017).

elles aussi se confrontent à des problèmes techniques, notamment pour la célébration du premier 14 Juillet en 1790 avec 100 000 personnes et des décors en cartons peints. Les lieux de pouvoirs constituent ainsi des espaces d'exposition et de légitimation des nouvelles sciences et techniques qu'ils intègrent dans leurs politiques<sup>4</sup>. Les spectacles sont l'occasion de démontrer et de valider des savoirs, qui attisent la curiosité du public, des scientifiques, des marchands tout en étant une célébration du pouvoir, comme ce fut le cas avec l'invention de la montgolfière (aérostation), soutenue par le roi Louis XVI à des fins de représentation politique et symbolique<sup>5</sup>, et comme ce l'est toujours aujourd'hui avec des spectacles comme la cérémonie de clôture des JO de Sochi pour Poutine. Alors, qu'en est-il pour la Fête des Vignerons 2019? Manifestation du pouvoir de l'aristocratie paysanne, lettrée, qui a fait la prospérité helvétique au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui a déjà réussi à faire reconnaître sa Fête au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, elle célèbre le travail du vigneron-tâcheron ou de la vigneronne ainsi que l'art (mise en scène, livret, chant, musique et danse), mais, régulièrement, les défis de la construction de l'arène, de la gestion du son et des lumières, sont aussi mis en évidence.

### RÉINVENTER LA FÊTE

Le premier défi est de conserver le patrimoine tout en innovant, ou créer tout en conservant la tradition. Lorsque leur travail débute, les membres de la direction exécutive (DE) et les président-e-s des commissions se plongent dans les rapports finaux de la Fête de 1999: «Des choses qui peuvent se transmettre d'une fois à l'autre.»<sup>6</sup> Ces rapports tiennent en deux classeurs qui offrent une synthèse des différents aspects de la préparation, du bilan établi par chaque commission et de leurs suggestions pour celles et ceux qui préparent la Fête suivante. Ils contribuent à élaborer les premiers concepts, tenant compte du fait qu'en vingt ans, les choses ont bien changé. La Confrérie tient, en outre, à disposition la totalité des archives de 1999.

*La particularité de l'événement est qu'il s'agit de recommencer de zéro à chaque fois: nous n'avons pas de référence. Si, il y a des références; dans les archives, il y a 70-80 classeurs à disposition, de la Fête de 1999 mais personne ne va tous les lire.<sup>7</sup>*

Même lorsque les rapports sont lus, ils apportent peu d'éléments directement transposables. Dans le domaine de la communication par exemple en 1999, peu de personnes avaient un téléphone mobile<sup>8</sup>, le courrier électronique était balbutiant<sup>9</sup> et les plateformes de réseaux sociaux numériques n'existaient pas. L'équivalent d'une application mobile d'aujourd'hui, c'était Radio Arlevin, créée pour la Fête; les gens l'écoutaient pour savoir si un spectacle était annulé. Elle a soutenu la relation entre le metteur en scène et ses comédiens et a permis au public d'entrer dans les coulisses de la Fête. Pour un jeune d'aujourd'hui, cela semble inimaginable de ne pas avoir accès à l'information depuis son

4 Moran (1981).

5 Thébaud (2009).

6 Entretien avec Sabine Carruzzo, le 29 juillet 2017.

7 MJV.

8 Véronique Jost Gara, secrétaire générale de la Fête de 1999 me dit qu'elle n'a eu de Natel (téléphone portable) que les trois derniers mois avant la Fête. Échange informel, le 13 mars 2018.

9 Le président de la commission C1 (Stratégie de communication et communication interne) en 1999, déplore, dans son bilan, l'absence du recours au courriel, alors qu'une fois la Fête finie, elle [la secrétaire générale] avait demandé aux présidents de commissions de lui transmettre leurs rapports par voie électronique. (Échange informel, le 13 mars 2018). Seuls 46 des 350 organisateurs et organisatrices bénévoles disposaient d'une adresse électronique (Courriel de V. Jost Gara du 10 février 2019).

smartphone et de ne pas avoir une *app* mobile<sup>10</sup>. Le monde a tellement changé qu'il faut réinventer la Fête.

Même si l'équipe en place lors de la dernière Fête n'est plus là, une certaine mémoire du passé est bien présente. Outre les photos, vidéos et archives, au sein de la Confrérie, des membres du conseil, parfois devenus conseillers honoraires, impliqués dans la Fête de 1999, donnent volontiers leur avis ou leurs conseils. Par ailleurs, des bénévoles dans les commissions reviennent sur la façon dont « on faisait avant ». Des chefs de troupe, vigneronniers qui ont été acteurs-figurants lors de la Fête précédente, voire aux deux précédentes, au sein de la commission « Distribution générale » disent : « Mais en 1999... » et, parfois, se trompent en disant « l'année passée », puis se rattrapent : « Ouais enfin, la dernière fois. »<sup>11</sup> Pour Nathalie Girardet, commissaire, cela montre à quel point « pour eux, c'est une Fête qui se répète, même si leurs enfants ont désormais des enfants et qu'ils sont devenus grands-parents depuis la Fête de 1999.

Le souvenir est vivant, présent, et pèse de tout son poids sur la préparation de la future Fête : « Comment!?! Il n'y a pas Cérés? Il n'y aura plus de bœufs! Il n'y aura plus de divinités? » Innover ne va donc pas de soi. Le souvenir risque de contraindre la créativité et la réinvention de la Fête.

Le souvenir est a priori un gage de continuité et de transmission de la tradition, à condition qu'il soit fidèle. Or, en vingt ans, « les gens ont commencé à se fabriquer leur petite histoire »<sup>12</sup>. Le souvenir est vivant, justement, cela veut dire qu'il ne reste pas inchangé. Ce n'est pas seulement qu'il s'appauvrit et se dégrade, c'est aussi qu'il se nourrit, grandit et s'étoffe. En vingt ans, cela peut devenir problématique, surtout si, lors de la dernière Fête, le commissaire n'avait que 8 ou 10 ans et avait vécu une Fête merveilleuse. Les Fêtes passées se sont transmises mais aussi fantasmées, autant en ce qui concerne le spectacle (bien qu'ici l'existence de films limite le phénomène) que l'organisation. Une dame, ayant inscrit sa nièce avec elle pour faire la Fête, s'adresse à une commissaire en parlant de « la troupe des enfants comme en 1999 ». La commissaire explique qu'il n'y aura probablement pas de troupe d'enfants en 2019 et que, si elle veut faire la Fête avec l'enfant, celui-ci pourrait probablement être dans un tableau où il y a des familles; ainsi, elles arriveraient ensemble, feraient la Fête ensemble et repartiraient ensemble, ce qui l'enchantait d'autant plus qu'elle voulait participer aussi avec son mari. L'anecdote montre que « quand les gens se sont inscrits, ils s'étaient imaginés une histoire »<sup>13</sup>, ce qui explique leurs motivations, mais aussi certaines déceptions, par exemple de jeunes filles qui rêvaient d'être accompagnatrices d'une déesse.

Pour les bénévoles de l'organisation, dans les commissions notamment, les choses ont bien changé avec la mise en place d'une DE professionnelle constituée d'une importante équipe de collaborateurs rémunérés. La situation contraste avec 1999 où la secrétaire générale, rémunérée, était assistée de cinq collaboratrices bénévoles et d'une organisation prise en charge par quelque 350 bénévoles<sup>14</sup>. Le changement est donc considérable pour les commissaires; leur engagement ne peut plus, de ce fait, être le même qu'en 1999 où ils étaient au cœur de l'organisation. Les commissaires étaient souvent des chefs d'entreprise assistés de leur secrétaire. Le fait d'avoir désormais des professionnel-le-s rémunéré-e-s semble parfois démobiliser les commissaires d'aujourd'hui. Au sein des

<sup>10</sup> MJV.

<sup>11</sup> Entretien avec Nathalie Girardet, le 21 février 2018.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Entretien avec V. Jost Gara, le 13 mars 2018.



commissions, c'est un sujet de discussion ; il y est question de la façon dont les choses étaient organisées lors de la dernière Fête. Des commissaires disent qu'ils étaient plus sur le terrain en 1999, que c'était plus simple parce qu'il n'y avait pas de DE, que « ça ne se passait pas comme ça », qu'il n'y avait pas de scission entre les commissions et la DE et qu'il y avait un mélange efficient. Même pour la commission « IT », qui n'existait pas en 1999, la nouvelle organisation fait l'objet de discussions et d'un surcroît d'effort pour aller au contact afin de réussir la collaboration entre une organisation professionnelle et un fort engagement bénévole<sup>15</sup>.

Dans tous les cas, le trou de vingt ans pose problème, que ce soit parce que le monde, la technologie et l'organisation ont changé ou que les gens ont eu le temps de se raconter des histoires sur comment c'était (mieux) avant. Le problème est aussi qu'il n'est pas possible, comme à Montreux ou au Paléo, de développer, d'améliorer et d'optimiser les choses d'une année à l'autre<sup>16</sup>.

*Maintenant on regarde tout ce qui était fait en 1999, qui était à la pointe en 1999, mais qu'on regarde avec nos yeux de 2017.*<sup>17</sup>

## DES DÉFIS À LA PELLE

La Fête doit faire face à de nombreux et nouveaux défis. Le public est plus exigeant en matière de qualité sonore. Il s'est habitué à des spectacles de nuit, plein de jeux de lumière et d'effets spéciaux. Il espère être pris et surpris. Il demande du rythme et des choses qui bougent et qui s'enchaînent sans longueur, non pas comme sur les vidéos des Fêtes précédentes où « ça rame ».

*Aujourd'hui, on ne peut plus faire de longs développements. Donc c'est compliqué pour l'opéra. Les jeunes aujourd'hui disent : « Mais c'est quoi ça ? »*<sup>18</sup>

Aussi, Daniele Finzi Pasca « veut des images fulgurantes »<sup>19</sup>, avec des centaines d'acteurs-figurants à faire entrer et sortir instantanément, à moins que ce ne soient des objets théâtraux monumentaux<sup>20</sup>. Il y aura donc de la machinerie de scène, des trappes et des escaliers mouvants. Dans ses spectacles, il intègre des technologies de pointe (tapis roulant double, abondantes pluies et balles de jongleur dotées de moteurs en interaction comme dans le spectacle *Luzia*, brise-glace volant de 54 mètres sur 22 ou la grande forêt de lumière avec 104 bâtons de 12 m de hauteur suspendus lors des JO de Sotchi) qu'il pousse loin dans leur utilisation artistique. Il allie le paradoxe de faire couler une larme de l'œil d'un géant, de faire tomber 6000 litres d'eau sur scène qui semble rester sèche, d'utiliser des technologies pour « donner une âme à ces personnages »<sup>21</sup> et de créer de l'émotion en entraînant la technologie dans un monde féerique. Il s'inspire de nouvelles technologies et de matériaux innovants, encore faut-il réussir à dompter ces techniques pour qu'elles s'intègrent dans une vision artistique et onirique.

À ces défis techniques, liés aux attentes du public et aux rêves artistiques, s'ajoutent les contraintes de budget. Pour la cérémonie de clôture des JO de Sotchi, Daniele

<sup>15</sup> Entretien avec Sandro Lensi, le 11 avril 2017.

<sup>16</sup> Entretien avec Massouma Ziai, le 7 mai 2018.

<sup>17</sup> Entretien avec Fiona MacGregor, le 28 avril 2017.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *24 heures*, 7 septembre 2018.

<sup>20</sup> *L'Illustré*, 28 mars 2017.

<sup>21</sup> *24 heures*, 7 septembre 2018.

Finzi Pasca disposait d'un grand budget, ce qui lui a permis de créer une cérémonie monumentale<sup>22</sup>. Le budget de la Fête des Vignerons ne permet rien d'équivalent. Créateur de spectacles en trois dimensions, avec acrobaties aériennes, objets volants ou choses qui tombent du ciel, Daniele Finzi Pasca utilise toujours des systèmes de suspension comme le système de rail, employé à Sotchi, pour tirer des voiles sur près de 200 mètres et de 70 mètres de hauteur (coût : près de 80 millions)<sup>23</sup>. Or, le budget de la Fête, annoncé initialement autour de 54 millions, puis finalement limité à 99 millions<sup>24</sup>, ne permet pas de tels investissements. L'arène n'a ni toit, ni système de suspension, à part les câbles pour une caméra *spidercam*.

L'intégration de techniques dans le spectacle implique un important travail afin de les adapter à l'environnement artistique et esthétique, de telle sorte que leur mobilisation ne devienne pas un étalage de technologies (« Vous avez vu ces technologies ! ») volant la vedette à l'aspect somatique et onirique et que la sécurité des acteurs (par exemple l'idée de faire voler quelqu'un dans l'arène alors qu'elle est exposée aux vents du lac) et du public (à propos de la possible utilisation d'une nuée de drones) soit assurée. Le défi est aussi de concevoir, en 2017, un spectacle pour 2019 alors que les technologies évoluent rapidement et qu'elles conditionnent le champ des possibles et des contraintes pour la création. Fin 2017, le metteur en scène attend encore des validations, devant venir de bureaux d'études et d'entreprises, concernant l'arène (performances, faisabilité, disponibilité de la technologie, coût).

*Nous devons prendre les bonnes décisions pour que la scénographie puisse s'épanouir en harmonie avec l'architecture de l'arène. En découleront les questions de lumière, de son, de vidéos et d'autres éléments susceptibles d'entrer dans la mise en scène.*<sup>25</sup>

Aux défis du spectacle s'ajoutent des questions d'exploitation et là, chaque détail prend des proportions considérables : 5400 acteurs-figurants à habiller, former, organiser et nourrir ; 20 000 personnes à accueillir et informer pour le spectacle, au total 1 000 000 de personnes à recevoir, nourrir, abreuver et divertir, dans cette ville de 20 000 habitant-e-s<sup>26</sup>. Il faut aussi s'occuper de leurs enfants, de leurs chiens, de leurs objets perdus et parquer leurs voitures. Le jour du couronnement, il devrait y avoir un banquet pour 15 000 personnes : 7500 places assises seront créées pour la Fête, mais cela ne suffit pas. Il y a vingt ans, la Fête avait réquisitionné les bateaux de la CGN pour pouvoir nourrir une partie des troupes.

*Si vous avez participé à l'organisation de la Fête des Vignerons 2019, vous serez prêts à organiser les Jeux olympiques.*<sup>27</sup>

<sup>22</sup> JO d'hiver les plus chers de l'histoire (50 milliards de dollars), grâce à la volonté de Vladimir Poutine de marquer son retour sur la scène internationale, après sa réélection à la présidence de la Fédération de Russie.

<sup>23</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, le 2 novembre 2018.

<sup>24</sup> *24 heures*, 25 août 2018. Ce budget doit être rapproché du coût d'Expo.02 pour laquelle la Confédération avait accordé un budget de 130 millions de francs. Après la faillite du projet et son report, elle aura finalement dépensé 930 millions sur un coût total de 1,6 milliard (pour 4,2 millions de visiteurs-ses). La Fête des Vignerons 2019, pour sa part, est autofinancée à 80 % par la billetterie et à 20 % par le sponsoring et compte sur un million de personnes dont 400 000 spectateurs-trices. À son budget, il convient d'ajouter celui que chaque Canton consacre à sa journée cantonale au sein de la Fête. À propos de Expo.02, voir [http://mesimages.ch/galerie\\_expo02.html](http://mesimages.ch/galerie_expo02.html) et <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/canton/expo02-dix-ans-deja-212353>, consulté le 13 janvier 2019.

<sup>25</sup> Selon Daniele Finzi Pasca, « Un moment crucial de décisions », *24 Heures*, supplément n° 1, 30 septembre 2017.

<sup>26</sup> Pour les JO, la ville de Rio de Janeiro avait reçu 1 200 000 visiteurs-ses pendant deux semaines, mais elle compte 6 500 000 d'habitant-e-s, ce qui fait cent fois moins de visiteurs-ses par habitant-e-s qu'à Vevey.

<sup>27</sup> SC.

À ces préoccupations classiques de toute grande manifestation, s'ajoutent les problématiques qui ont émergé au cours des vingt dernières années. Depuis la Fête de 1999, il y a eu l'attentat du 11 septembre 2001. La sécurité est devenue un sujet très sensible. La fusillade sur le marché de Noël de Strasbourg le 11 décembre 2018 a fait monter d'un cran encore les exigences en matière de sécurité. Cela soulève de multiples défis pour l'organisation, la coordination, la logistique (laisser circuler les camions de livraison des commerces, de la restauration et de l'évacuation des déchets), la gestion des flux des personnes (éviter de créer des files d'attente interminables à l'entrée de l'arène à cause de trop longs contrôles des personnes; pouvoir évacuer rapidement toute l'arène) et le spectacle (éviter que la présence de militaires ou d'agents de sociétés privées de sécurité casse l'ambiance onirique recherchée par le metteur en scène). Si, en 1977, il y avait eu une alerte à la bombe avant le début d'un spectacle, la problématique de la sécurité en 2019 est sans commune mesure, ce qui pèse sur les coûts de la Fête. À cela s'ajoute l'évolution des attentes des familles et celles des normes et des règlements, en termes de protection de l'enfance. Elle se répercute sur l'organisation des répétitions, l'accompagnement de leurs troupes, voire la façon de concevoir des tableaux où elles interviendraient.

Les exigences de la société ont aussi augmenté en matière d'accessibilité (au spectacle, aux lieux de divertissement et de restauration). La gestion de l'accès pour les personnes à mobilité réduite exige sa prise en compte dès la conception architecturale de l'arène, dans la formulation des spécifications techniques, dans le suivi, la réception et la validation de l'édifice construit, mais aussi de la sécurité (par exemple pour l'évacuation). Cela suppose de consacrer des espaces pour les fauteuils roulants, ce qui influe sur le nombre total de places disponibles. De même, l'accessibilité du spectacle aux personnes malvoyantes et malentendantes suppose que des solutions techniques spécifiques soient imaginées : réalisation de bandes audio, de boucles électromagnétiques ou de liaison sur des téléphones portables, de descriptions en braille. Ces exigences n'existaient pratiquement pas en 1999. Désormais, la chose est réglementée tandis que des associations et des autorités publiques y veillent et font parfois opposition, ce qui ralentit ou bloque des développements initialement prévus.

La durabilité et la protection de l'environnement est un autre domaine où les exigences de la société et la réglementation ont considérablement évolué. Dès la mise en place de la DE, un consensus en faveur d'une manifestation verte était évident. L'idée est intégrée dans les différents domaines d'activité. Les librettistes Blaise Hofmann et Stéphane Blok, par exemple très sensibles à cette préoccupation, relaient la manière dont les vigneron-ne-s se soucient des équilibres, de réduire les insecticides de synthèse et de chercher des moyens de lutte alternatifs contre les maladies cryptogamiques. Avec le reste de l'équipe artistique, ils intègrent cette conscientisation du public dans le spectacle onirique. Les ingénieur-e-s qui choisissent les techniques de construction de l'arène portent le souci de l'empreinte écologique et énergétique, notamment en utilisant tant que faire se peut des matériaux recyclables (l'acier plutôt que le béton) et réutilisables (les 750 tonnes d'acier, les pieux en bois, les socles de béton). Les sièges et la structure tubulaire sont loués à des sociétés de spectacle qui travaillent pour de grands événements. Et, du côté de la restauration, nous l'avons vu à propos du verre à vin, le souci du recyclable est de mise dans la recherche et le choix des solutions techniques. Chemin faisant, des acteurs surgissent aussi pour faire valoir les droits et le souci de la protection d'espèces vivantes, la faune aquatique par rapport à la construction de plateformes lacustres, et les quelques arbres qui bordent

le lac. Du côté des pouvoirs publics, un responsable de l'Agenda 21 de la Ville de Vevey se fait aussi le porte-parole de ces préoccupations en demandant, par exemple que soit achetée de l'énergie verte (électricité d'origine renouvelable). S'il n'y a ni commission « Développement durable » dans l'organigramme de la Fête ni de cheffe de projet durabilité pour faire exister cette exigence, une personne au sein de la DE, dans l'équipe de communication, veille au fait d'éviter l'éco-blanchiment (*green washing*)<sup>28</sup>. Elle rappelle aux uns et aux autres de traduire dans les faits les belles intentions du début, mais, chemin faisant, la montée en puissance d'autres contraintes (réglementaires, financières, techniques<sup>29</sup>, la création artistique, les délais, le plaisir du spectateur, l'attractivité de la Fête) implique de devoir faire des compromis, réduisant parfois ce qui a été espéré en matière de durabilité. Lorsqu'une association fait opposition pour empêcher qu'un arbre soit abattu, l'arbre a des chances d'être protégé, même si cela entraîne un surcoût dans la construction de l'arène ; au contraire, une problématique comme celle des bouteilles en plastique PET, utilisées pour les eaux minérales<sup>30</sup>, n'étant portée par aucun acteur ni dans l'organisation de la Fête ni dans la société, a peu de chances de s'imposer dans le jeu déjà complexe des contraintes que doit gérer l'organisation de la Fête.

### COMMENT FAIRE UNE FÊTE DURABLE ?

Étant donné que la Fête est un événement éphémère, le sujet de la durabilité se pose de manière aiguë. La question a été soulevée à la DE : « Comment vous allez faire ? » et Marie-Jo Valente se demande « si on peut parler de durabilité dans un événement éphémère »<sup>31</sup>. La DE fait le pari que c'est jouable, à condition d'éviter les produits jetables, mais aussi d'engager la réflexion, sur tous les aspects, selon trois critères (social, économique et environnemental). En 1999, même si les mouvements écologistes avaient pris de l'importance, la question était peu abordée, surtout dans l'événementiel. Pour 2019, Marie-Jo Valente crée un groupe de travail « durabilité » afin d'engager la réflexion et demande à Liliane Maibach<sup>32</sup>, qui l'assiste pour le plan marketing, d'en faire partie et de créer un inventaire, avec Léon Jeanloz, employé à la DE, afin de recueillir l'information sur ce que chaque projet et département de la Fête tente en matière de durabilité : tri et recyclage des déchets, incitation à l'utilisation des transports en commun et de la mobilité douce — dont des parkings pour vélos —, organisation du covoiturage pour les répétitions, limitation de la consommation d'énergie pour la fabrication des glaçons, etc. Elle compile ces informations afin d'évaluer si l'effort effectivement consenti permet d'élaborer une charte du développement durable de la Fête des Vignerons 2019. Si l'effort se révélait être insuffisant, il serait exclu de communiquer sur le sujet, la question se poserait de voir comment mieux faire.

Pour faire exister cette problématique au sein de la Fête, elle travaille avec des associations spécialisées afin de lister les efforts à faire pour s'inscrire dans le développement durable, ce qui lui permet de revenir vers chaque cheffe de projet pour suggérer des actions à entreprendre.

Le coût écologique des festivals constitue une problématique émergente avec les problèmes de proliférations de nouvelles technologies, d'obsolescence programmée des spectacles, d'utilisation de décors à

<sup>28</sup> Orientation de la communication vers un positionnement écologique, en prétendant être « vert », comme la publicité pour les lessives se vantaient de laver plus blanc, alors que l'activité est polluante, consommatrice d'énergie et affecte l'environnement.

<sup>29</sup> S'agissant de la consommation électrique de la Fête, par exemple le directeur technique se soucie d'abord d'assurer l'approvisionnement en énergie dont la Fête aura besoin. Si elle est verte, ce serait mieux, mais la préoccupation principale porte sur la disponibilité de la ressource.

<sup>30</sup> Problématique mise en évidence par deux étudiantes de notre cours « sciences, techniques et société » à l'EPFL, Sarah Courtier et Esther Jörg, à l'automne 2018, et transmise début 2019 à la DE.

<sup>31</sup> MJV.

<sup>32</sup> Spécialiste en marketing, fondatrice d'une entreprise qui apporte des solutions aux PME, membre du réseau Genuine Women réunissant des femmes entrepreneurs.

base de résines à l'acétone, toxique et polluant, de consommation de téléphonie mobile — et donc d'énergies, de serveurs, de terres rares, etc. — pour faire circuler photos et vidéos, de couverts jetables, etc.<sup>33</sup>. Un enjeu est d'inventer un récit de la résilience qui mette tout le monde au travail afin de réussir la transition écologique. Si l'expérience esthétique est liée au plaisir et à l'expérience somatique (visuelle, acoustique et kinesthésique), la question est de voir comment y intégrer la préoccupation de la durabilité tout en prenant du plaisir. Comment changer de comportement sans casser la Fête ? Quelles narrations pourraient mobiliser le public et les métiers de l'ombre de la Fête ?

L'insertion de la Fête dans la ville constitue une autre problématique à laquelle se confronte l'organisation. Petite ville dans la ville, elle installe au centre-ville une énorme arène qui occupe toute la place du Marché de deux hectares ainsi que différents parcs, quais, bords de lac et bâtiments publics, mais elle a aussi besoin, pour la préparation, les répétitions, le stockage (mobilier, costumes, etc.) et les cantines, de nombreux espaces, existants en 1999, mais désormais occupés par de nouveaux édifices. Il faut trouver et inventer des solutions.

Enfin, le défi tient aussi au fait que les technologies en matière de télécommunication et de connectivité ont changé. Le public est désormais connecté et s'attend à être informé via une *app* sur son téléphone portable. Il faut alors créer cette *app* et assurer une bonne couverture dans le périmètre de la Fête, au moins dans les zones « chaudes », à l'exclusion de l'arène (afin que le public regarde le spectacle plutôt que de le filmer et d'envoyer des vidéos). Il faut choisir la bonne technologie (4G, 5G ou WiFi public) et le bon opérateur. La nouveauté, ce sont aussi les réseaux sociaux numériques dont il faut apprendre à maîtriser et à analyser les flux.

Dans tous ces domaines, il faut examiner la situation, formaliser les souhaits et définir des solutions. Si, pour chacun des domaines, les concepts ne sont pas trop complexes à établir, le problème est qu'ils sont interdépendants et qu'ils sont aussi liés à des choses qui se passent en dehors de la Fête. Des acteurs concernés surgissent alors pour attirer l'attention sur un aspect négligé du problème ou pour invalider des solutions imaginées : « Mais vous n'y pensez pas ; vous ne pouvez pas faire ça comme ça ». <sup>34</sup> Par exemple, concernant la gestion des flux de visiteurs-ses, l'idée est de les orienter vers les transports en commun, se heurte au manque de trains spéciaux, aux quais de la gare trop courts et au gabarit des ponts et des tunnels vers le Valais qui ne permettent pas d'y faire passer des trains à deux étages, etc.

Les problèmes à traiter sont nombreux. Nous avons déjà vu le travail des personnes qui se confrontent à certains d'entre eux. Nous allons maintenant en découvrir d'autres, liés au spectacle. Nous verrons que faire la Fête est une finalité qui a des effets mobilisateurs étonnants, inhabituels dans d'autres contextes. Même des personnes qui prennent la parole pour critiquer et soutenir des controverses terminent leurs envolées en disant :

*François Cuhe : « Faites-nous une putain de belle Fête, comme un beau Dorin, comme un beau Chasselas, un vin, une Fête loyale, franche, sans sucre résiduel, pas trop tendre, et puis surtout, comme le dit Bernard Bovy : un vin et une Fête, qui ne passent pas la soif mais qui la maintiennent. »*

<sup>33</sup> Ribac (2017).

<sup>34</sup> SC.

*Blaise Hofmann : « On dit que celle de 1977, c'est un Chasselas, un vin de soif, un vin de paille qui plaît tout de suite au palais, celle de 1999 c'était plus un vin rouge un peu corsé, auquel il faut habituer le palais, c'est un vin de garde. Pour 2019, on est en train de mettre en cuve. »<sup>35</sup>*

## TRADITION ET INNOVATION DANS LA CRÉATION ARTISTIQUE

La Fête se réinvente du côté des commissaires et des acteurs-figurants qui se mobilisent dès 2016 et élaborent une nouvelle organisation, dont il faudra tirer les leçons après la Fête afin que la prochaine Fête puisse bénéficier de ce qui a été inventé et éviter les erreurs commises.

La Fête se réinvente aussi du côté de l'équipe artistique qui doit façonner des mots, des airs, des émotions, une narration et une mise en scène, tout en perpétuant la tradition. Comme nous l'avons vu, la commission préparatoire, en dialogue avec le metteur en scène, a déjà fait un bout de chemin, aboutissant à une vision et quelques idées déjà évoquées : un spectacle moins conceptuel, mais plus émotionnel et la célébration du travail de la vigne et du vigneron-tâcheron comme raison d'être de la Fête. Les personnes impliquées considèrent différents éléments comme l'héritage des Fêtes antérieures ; le travail du vigneron-tâcheron qui n'est plus ce qu'il était ; les attentes des publics dont les goûts ont beaucoup changé, surtout les jeunes et les citoyens qui ont perdu le contact avec la terre ; les publics venant de loin et qu'il faut toucher même s'ils ne connaissent pas la langue et ne comprennent rien au texte. En gros, tout est à revoir. Les premières personnes qui y travaillent depuis 2009, puis autour du metteur en scène à partir de 2013, ont déjà défriché le terrain, mais, lorsque l'équipe artistique est au complet et se met au travail, en octobre 2016, il reste à réinventer.

## INVENTER UNE DRAMATURGIE SANS LES DIVINITÉS

Du changement est engagé. La tradition est remise en chantier, à commencer par les divinités gréco-romaines. Daniele Finzi Pasca prend le risque d'ôter ces figures emblématiques de la Fête, qui n'imprègnent pas la culture protestante de la région, et précise qu'aux origines de la tradition, ces références à la mythologie antique n'existent pas : « Elles sont arrivées plus tard. Nous nous permettons de les mettre de côté cette fois-ci. »<sup>36</sup> Des personnes ayant déjà vécu la Fête s'en offusquent et le font savoir, mais la Confrérie maintient le cap en son accord sur ce point avec l'équipe artistique. La Fête est résolument engagée dans la voie du changement. Fini les divinités antiques, dont Blaise Hofmann dit :

*Les belles déesses grecques étaient des potiches. Elles ne faisaient que saluer la foule en agitant les bras. On les a surnommées « essuie-glace ». »<sup>37</sup>*

Ce n'est toutefois pas facile de s'en débarrasser, d'autant plus que le public et les bénévoles y reviennent. Retirer ces divinités suppose de faire un travail sur soi, pour s'accoutumer à l'idée qu'il n'y ait plus Silène, Bacchus et compagnie, la tradition du vin et la joie de l'ivresse. Un perchiste de la Fête de 1999 rapporte qu'un vigneron lui aurait dit ne pas être dérangé par le fait qu'en 2019, il n'y ait plus de divinités et

<sup>35</sup> Belle réplique qui clôt la discussion. LG2.

<sup>36</sup> *Le Régional*, n° 900, pp. 10-11.

<sup>37</sup> Selon Blaise Hofmann, dans *Le Temps*, 22 octobre 2010.

que c'était bien de « faire place nette », ce qu'il trouve étrange<sup>38</sup>. Balayer les divinités implique un travail sur lequel artistes, Confrérie et chargé-e-s de la communication reviennent souvent. L'air de rien, ces divinités sont collantes et il faut s'y reprendre à plusieurs fois pour s'en défaire. Il faut expliquer et justifier leur mise à la retraite, mais aussi trouver une alternative narrative à ces incarnations de la Fête, même si elles ne font pas partie des « incontournables »<sup>39</sup>. Silène et Bacchus, qui mettent trop en scène l'excès, devraient être moins présents en 2019. Silène, personnage difficile parce qu'il fait l'apologie de l'ivresse, n'est pas beau, peu exploitable pour un spectacle et, surtout, sans signification pour les jeunes d'aujourd'hui, passe à la trappe assez facilement. En revanche, pour Bacchus, divinité dynamique et sympathique, c'est plus compliqué<sup>40</sup>. L'équipe de création apprend alors à dissocier la joie de l'ivresse de Bacchus, pour garder la première sans impliquer l'autre. Le sujet est sur la table des négociations entre créateurs-trices et Confrérie. « La folie de ce moment devrait subsister », dit l'abbé-président.<sup>41</sup>

Si la représentation spectaculaire de ces divinités est abandonnée, cela ne signifie pas pour autant qu'elles aient disparu. Seront-elles complètement évacuées comme si elles n'avaient jamais été présentes dans la Fête? Ou, seront-elles brièvement évoquées, par une apparition furtive et périphérique, ou portées par le public doté de masques<sup>42</sup>, ou jouées par des figures qui s'exprimeraient au nom du fidèle public veveysan plutôt que par les acteurs-figurants au centre du spectacle<sup>43</sup>. Les possibilités ne manquent pas. Elles sont explorées et discutées collectivement afin de déterminer ce qui ferait sens dans la narration et de trouver le bon dosage, pour que ces divinités chassées par la porte ne rentrent par la fenêtre.

Se débarrasser des divinités n'est pas simple car, même si l'on est convaincu du fait qu'elles n'ont pas leur place en terres vaudoises, elles avaient des avantages dramaturgiques. Sans elles, il manque un pilier émotionnel; il faut leur trouver un substitut. L'innovation par retrait ne va pas de soi<sup>44</sup>. Il faut trouver une autre solution alternative, ce à quoi s'attelle l'équipe artistique.

Peut-être qu'une divinité plus parlante au regard du quotidien des vigneron-ne-s ferait l'affaire, Sisyphé, par exemple qui chaque année reprend sa tâche, comme les vigneron-ne-s remontent la terre pour rechausser le bas des murs et assurer leur stabilité, et reconstituent les terrasses. Cependant, la question se pose de savoir comment ce mythe serait compris: lié à la culpabilité – Sisyphé est puni –, ce que craint Daniele Finzi Pasca, ou à la fatalité d'un héros de l'absurde, ce qu'imagine Blaise Hofmann (idée d'un éternel recommencement et d'une sorte de dieu naturel dont les vigneron-ne-s sont les sujets). Il n'y aurait pas besoin d'aller chercher des divinités lointaines, des dieux qui ne sont pas d'ici. Les forces qui entourent le peuple de la vigne suffisent pour raconter sa vie et son histoire.

Se débarrasser des divinités ne va pas de soi, car elles signifient plus que ce qu'on peut imaginer, notamment l'idée d'une protection ou de forces supérieures avec lesquelles vivent les vigneron-ne-s. Blaise Hofmann, dans ses enquêtes auprès des

38 Échange informel, le 13 janvier 2018.

39 La liste des incontournables est objet de discussion entre l'équipe artistique et la Confrérie, qui nécessite plusieurs allers-retours avant d'être stabilisée.

40 Interviewé dans l'émission *Pardonnez-moi*, le 5 août 2018, voir <https://www.rts.ch/play/tv/pardonnez-moi/video/franais-margot?id=9757869&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>, consulté le 26 décembre 2018.

41 CR-RC du 8 octobre 2016.

42 *Le Magazine*, n° 3, printemps-été 2019, p. 6.

43 Je rappelle que, tenu par le secret du contenu du spectacle, je ne peux livrer plus de détails, que le public découvrira au moment de la Fête.

44 Ce que nous avons démontré dans le domaine des techniques de culture sans labour, voir Goulet et Vinck (2012).

vigneron-ne-s, a d'ailleurs collecté les éléments d'une « religion animiste », une mythologie d'ici avec ses nuages, son ciel, ses soleils et le lac<sup>45</sup>. Se débarrasser des dieux n'est ni facile ni consensuel. L'idée serait de ne pas abandonner les mythes, mais de se passer de dieux importés, tout en revenant sur ce dont ils étaient les médiateurs. Leur médiation est devenue opaque parce que déconnectée des terres d'ici. Il s'agirait, au contraire de parler une langue que les gens connaissent, pour raconter, danser ou chanter des incontournables de la région et traduire leurs sentiments<sup>46</sup>. Le projet est d'inventer une forme émotionnelle, et non pas un thème intellectuel, qui parle autant aux vigneron-ne-s d'ici qu'au public du monde entier, à celles et ceux qui travaillent la terre comme aux jeunes citadin-e-s qui n'ont pour horizon que le béton et les applications numériques.

Que font les gens d'ici, se demande l'équipe de création. Ils observent le ciel, le lac, le vent, avec un regard serein, émerveillé, inquiet. « Je scrute le ciel et je regarde les mouvements du lac », rappelle l'abbé-président, citant le film *L'année vigneronne*. Ils se questionnent sur l'évolution du monde, la nature, se soucient des équilibres, du bonheur et souhaitent que cela dure, de génération en génération. La durabilité est leur mythologie moderne, l'écologie une religion, une manière de se lier au monde. Ils se soucient des équilibres, s'interrogent sur les réactions de la nature et la façon d'interagir avec elle. Cette problématique des équilibres qui risquent de se briser est un ressort dramaturgique. L'équipe de création se demande comment la traduire poétiquement<sup>47</sup>.

Cette mythologie est aussi liée à une morale. Les vigneron-ne-s savent qu'il faut affronter les peurs (le gel après le redoux, la grêle, les parasites). De choses banales, comme les vendanges, naissent des émotions et un attachement à la terre et au domaine<sup>48</sup>. Ces personnes sont fières de ce qu'elles font. Dans le travail de création du spectacle, les divinités sont réinventées plus qu'expurgées, décomposées et recomposées plus qu'arrachées. Il en va des divinités des vieux ceps dont un pourcentage est arraché chaque année tandis que d'autres sont replantés, les terrasses reconstruites et améliorées, la conduite de la vigne adaptée et sa taille repensée. La création suppose de l'inventivité plus que de faire table rase. Cela s'apparente à un travail de maintenance et de transmission de l'héritage, ce qui, nous le voyons bien, suppose de l'analyse et de la créativité.

L'équipe de création invente une nouvelle liturgie, mais sans dieu, plus émotionnelle et qui parle à tout le monde. Encore faut-il écrire l'histoire à raconter, celle de la vigne, de la vie, des vigneron-ne-s aux prises avec le climat, les parasites et le reste du monde, et trouver comment toucher les publics vignerons, citadins, jeunes et étrangers. Comment conter, par la scène et la musique, une histoire qui se comprend même sans connaître la langue ? L'équipe artistique cherche le bon assemblage. Au cours de leurs rencontres et dans le travail solitaire, ils œuvrent patiemment<sup>49</sup> pour s'accorder sur une vision d'ensemble, une série de tableaux, de sensations, puis de mots, de figures et de musique ; pour examiner chaque élément en soumettant au regard critique de leurs pairs et des représentant-e-s de la Confrérie ; pour les intégrer

<sup>45</sup> CR-RC du 5-6 octobre 2016.

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> La référence au domaine revient souvent dans la promotion commerciale des vignerons-encaveurs, propriétaires, mais chez les vignerons-tâcherons dont les familles travaillent parfois durant plusieurs générations sur un même domaine. CR-RC du 6 octobre 2016.

<sup>49</sup> Cf. Jérôme Berney, Valentin Willard, Stéphane Blok et Blaise Hofmann à propos de la création de chants et musiques pour la Fête 2019, voir <https://www.youtube.com/watch?v=gG5P7jtHYOU>. LG3.



dans un ensemble qui devra être maîtrisé, tout en se réservant la possibilité, jusqu'à la dernière minute de modifier encore l'assemblage. La Fête est un laboratoire expérimental<sup>50</sup> et pas seulement un laboratoire d'idées; elle est un lieu où des éléments de toutes sortes, vigne, rythme musical, lumière, mouvement scénique, arène, publics sont transformés, comme le raisin descendu en cave et qui en ressort vinifié.

Nous venons d'évoquer les divinités antiques. Leur départ en entraîne d'autres, comme les chars et les bœufs qui les tiraient. Devenus rares, coûteux à dresser et objet d'émotions publiques quant à leur sort, ils n'auraient plus leur place sauf à tracter autre chose que des divinités, par exemple des objets géants de la nature ou de l'univers. Il faudrait alors les réinventer, éventuellement selon un nouveau mode d'existence, par exemple des robots-bœufs. Les idées ne manquent pas, surtout quand on est artiste et qu'on tâte le domaine onirique. L'idée doit toutefois passer au crible de l'évaluation pluridisciplinaire: quelle signification auraient des robots-bœufs pour la Confrérie gardienne de la tradition? Quelle place auraient-ils dans la narration? À quelles émotions renverraient-ils et comment s'intégreraient-ils aux jeux de lumière, à la musique et à la chorégraphie? Et existent-ils presque déjà dans des laboratoires académiques ou des ateliers mécaniques, plus que les bœufs-charnus dans les fermes du XXI<sup>e</sup> siècle? S'intégreraient-ils plus facilement au budget de la Fête que quatre à six paires de bœufs à dresser pendant trois ans?

### RÉINVENTER LE COURONNEMENT ; ENQUÊTER SUR LES VIGNERONS-TÂCHERONS

Si les divinités gréco-romaines ne font pas partie des incontournables, les vigneron-tâcherons couronnés, en revanche, sont au cœur de la tradition. Le sens premier du spectacle est de les honorer.

*Autrefois, ils faisaient partie de la vie de tout le monde, et on s'en est un peu éloignés...<sup>51</sup>*

Les travailleurs-ses de la vigne n'ont pas toujours occupé une place aussi importante. Selon Noël Cordonnier<sup>52</sup>, lorsque Bacchus est introduit dans la parade et promené assis sur un tonneau, en 1730, la Fête accorde plus de place à la libation, au vin et au consommateur. Le travail et ses outils (fossoir, brande, etc.) sont présents mais les vendanges risquent de faire basculer la Fête du côté de la cave plutôt que de la vigne. Aujourd'hui, la Fête des Vignerons est parfois perçue comme une fête des vendanges plus que comme la célébration du travail de la vigne. Pour les citadins, faire les vendanges consiste souvent moins à aider les viticulteurs-trices dans un travail malgré tout pénible, qu'à participer à une fête, à un moment où les classes sociales se mélangent. Dans l'imagerie ancienne, les propriétaires endimanchés y prennent leur pique-nique en observant la beauté du paysage et le ballet des travailleurs-ses dans leur vigne.

La Fête, dès 1797, s'institue autour du couronnement; les visiteurs voyagent la nuit pour y assister aux petites heures du jour. Le couronnement est toutefois cantonné au premier spectacle, après quoi place est faite à la Fête. La célébration du travail de la vigne est versifiée par des poètes qui introduisent leur culture littéraire et

<sup>50</sup> Se référer à ce que montre la sociologie des sciences, sur les pratiques scientifiques (Vinck, 2007).

<sup>51</sup> Intervention de Daniele Finzi Pasca, RTS, 8 mai 2018, <http://www.rts.ch/info/culture/9552164-la-fete-des-vignerons-preparee-avec-l-enthousiasme-des-gens-de-la-region-.html>, consulté le 22 décembre 2018.

<sup>52</sup> Selon cet enseignant de littérature et didactique de la littérature à la Haute École pédagogique du canton de Vaud et à l'Université de Lausanne, le travail de la vigne est presque absent dans la littérature, sauf chez Virgile (nourri des agronomes grecs et latins), dans la littérature régionale où le vignoble cristallise l'identité vaudoise avec Juste Olivier, puis Charles Ferdinand Ramuz, dans l'histoire de Chantevin de René Mollier (une Savoyarde qui épouse un noble, vigneron de la Côte, et passe sa vie à travailler la vigne, à la haïr, puis à l'aimer), et quelques expériences récentes d'auteurs ou d'autrices en stage dans la vigne. LG2.

la mythologie ; elle devient métaphore et allégorie et lorsque la parole est donnée aux méritants travailleurs, les poètes leur font dire :

*Répondre à tant d'honneur ne nous est pas possible. Nos cœurs sont trop émus. Nous ne pouvons parler. Ce n'est qu'en redoublant de zèle, de soin, d'activité, que nous pourrions prouver notre reconnaissance à la société.*<sup>53</sup>

Du travail célébré, on ne voit guère les difficultés. Le sort de la vigne apparaît, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, avec les noms des nouvelles maladies contre lesquelles il faut lutter. En 1977, le ballet des machines et l'occurrence du mot « informatique » dans la chanson des experts évoquent la modernisation du travail. En 1999, pour corriger la mise à l'écart du couronnement, les librettistes inventent le personnage d'Arlevin qui représente les tâcherons tout au long du spectacle. Pour 2019, il s'agit aussi de réinventer la célébration du travail de la vigne et le couronnement. Or, la Fête entretient un rapport ambigu avec le travail des vigneron-ne-s. Célébration joyeuse du travail et fête à laquelle beaucoup veulent contribuer, elle ne peut s'étendre ni sur la pénibilité ni sur les problèmes contemporains (le coût de la reconstruction des murs du vignoble en terrasse, les complications et les lourdeurs administratives, le recours à de la main-d'œuvre moins chère, la fiscalité du monde paysan, les nouvelles lois sur l'héritage). Il convient d'éviter de « casser la Fête » en s'étendant sur ces problèmes, sans pour autant les passer sous silence ou n'en présenter que les beaux côtés.

L'enjeu est aussi de créer de nouveaux attachements entre le public et le peuple de la vigne. Si, avec la Confrérie, l'équipe artistique détache les divinités et les bœufs de la Fête, elle œuvre aussi pour tisser de nouveaux liens, en se centrant sur le vécu du travail. Le public pourrait alors se reconnaître dans ces personnes à condition de pouvoir participer à leur émotion (intense pour les personnes couronnées et récompensées). Pour ce faire, l'espace scénique est conçu de manière telle que le public puisse bien voir ce qui se passe pour ces personnes, ce qui implique que scénographe et télévision inventent une façon de saisir et de partager leur émotion. Le metteur en scène prévoit de raconter leur histoire pour les mettre en valeur et les fêter aux yeux du public. Le couronnement, spatialement et narrativement, gagne en centralité.

N'ayant lieu qu'au début de la première représentation, le public des autres spectacles n'en voit rien. La question se pose alors de voir comment redistribuer le couronnement sur l'ensemble des représentations. Or, reproduire l'émotion de ce moment ne va pas de soi ; l'abbé-président lui-même ne découvre le nom des personnes primées ou couronnées qu'au moment d'en faire la lecture. Une solution serait de couronner chaque jour quelques personnes, mais il faudrait alors que les personnes potentiellement récompensées et leurs familles soient présentes à chaque spectacle, au cas où, ce jour-là soit celui du couronnement de leur proche. Une troisième solution serait d'évoquer le couronnement, sans le répéter. Redistribuer l'émotion du couronnement sur chacun des spectacles est un défi et fait de cette Fête une tradition qui se réinvente pour y faire participer un public qui n'a pas nécessairement acheté son billet pour cette célébration. Se pose aussi la question du moment, au sein du spectacle, où placer le couronnement (lié à une saison spécifique ou à un moment de grand pathos collectif) et à la façon d'éviter la longueur en le théâtralisant. L'air de rien, ce couronnement, au lieu d'être mis de côté, interroge et impose exploration et créativité.

<sup>53</sup> Livret de la Fête de 1797.

La question se pose aussi de savoir qui est célébré : le vigneron-tâcheron qui travaille la vigne ou le propriétaire-encaveur pour qui la vigne est un faire-valoir économique<sup>54</sup> et qui dit : « Venez voir mon vignoble », avant de passer à la dégustation ou de présenter le site Internet qui vante les qualités de son vin ? En fait, « la vigne n'est plus travaillée avec l'accent suisse-romand depuis pas mal de temps »<sup>55</sup>. Sont venus, depuis plus d'un siècle, les Français, les Lombards, puis les Espagnols, les Portugais, les Polonais, les Macédoniens, les Slovènes, les Albanais, les Kosovars, les Moldaves et, depuis que les Portugais de souche sont devenus trop chers, des Capverdiens.

Il y a des noms quasi imprononçables pour les vigneron·ne·s d'ici, mais ce sont aussi eux qui travaillent la vigne et qui sont mis au centre de cette Fête de 2019. On fait la Fête pour une population qui est venue s'installer ici et qui fait des travaux ici. C'est aussi elle qu'on met en avant<sup>56</sup>.

La Fête sera inclusive, dit l'abbé-président<sup>57</sup>; les tâcheron·ne·s, dont certain·e·s vont participer pour la première fois à la Fête<sup>58</sup> devraient s'imprégner de la Fête pour porter la suivante. L'équipe artistique et la Confrérie, avec leurs différences de sensibilité humaine et politique<sup>59</sup>, se doivent de traiter cette problématique sociale et économique, à la fois sans invisibiliser la réalité du travail de la vigne et sans « casser la Fête », ce qui est l'objet de quelques discussions policées.

Pour l'écriture du livret, Blaise Hofmann se fait sociologue et anthropologue, et conduit des entretiens avec des personnes qui travaillent la vigne; il s'intéresse aux « secondo et tercio des tâcherons qui ont des noms à consonance étrangère »<sup>60</sup> et se soucie de trouver comment parler de leur situation. Or, historiquement, il y a eu des rapports de force entre propriétaires et ouvriers, dont la Confrérie a été un acteur au siècle des Lumières. Aujourd'hui, ce monde serait plus égalitaire, propriétaires et tâcheron·ne·s plus lié·e·s par la confiance et la participation au bénéfice, tandis que des vigneron·ne·s sont aussi propriétaires, parfois sous la coupe de grandes entreprises de la distribution ou du commerce du vin. Désormais devenus les « jardiniers de l'Unesco » qui entretiennent un paysage de carte postale sur lequel le Canton et les offices du tourisme capitalisent, la réalité de leur travail est masquée par une représentation « bling-bling »<sup>61</sup>. Le couronnement est au cœur de ce questionnement qu'il assume sans fermer les yeux, tout en gardant le cap sur

<sup>54</sup> François Cuche parle de « vigneron-encaveur PLR [Parti Libéral Radical] de Lavaux qui vit sous la coupe de Schenk [entreprise au premier rang des producteurs de vins suisses qui possède un patrimoine viticole et maîtrise les métiers des filières de la vigne et du vin. <https://www.schenk-wine.ch/fr/>] et de la Coop [un des deux géants de la grande distribution en Suisse] ». LG2.

<sup>55</sup> N. Cordonnier, LG2.

<sup>56</sup> Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

<sup>57</sup> <https://www.lfm.ch/actualite/vaud/la-fete-des-vignerons-federe-a-j-597/>, 28 novembre 2017, consulté le 22 décembre 2018.

<sup>58</sup> Au cours d'une balade dans les vignes, le 24 novembre 2017, je discute avec des tâcherons occupés à brûler des ceps, broyer des sarments, maçonner des murs ou faire du terrassement. Le conducteur d'une minipelle Mécanique, macédonien, dit n'avoir jamais entendu parler de la Fête des Vignerons, alors qu'il travaille ici depuis six ans.

<sup>59</sup> Stéphane Blok qui se dit anarchiste, Blaise Hofmann libertaire et Daniele Finzi Pasca objecteur de conscience contrastent a priori avec certains notables de la Confrérie comme l'abbé-président qui se présente comme issu d'une tradition de notables vaudois, derniers surgeons d'une formation classique pour les élites à l'Abbaye de Saint-Maurice, pour qui la culture avec ses exigences de curiosité et d'attention comptent beaucoup et qui médite de la consommation compulsive dans l'événementiel contemporain (cf. interview par Darius Rochebin dans l'émission *Pardonnez-moi*, le 5 août 2018, voir <https://www.rts.ch/play/tv/pardonnez-moi/video/franais-margot?id=9757869&station=a9e7621504c6959e35c3e3be7f6bed0446cdf8da>, consulté le 26 décembre 2018). Il est présenté par le journaliste comme radical. Le radicalisme, en Suisse, est une des deux mouvances du PLR, parti politique qui prône une économie et une politique libérales. Il résulte de la fusion, en 2009, de deux partis fondateurs de la Suisse moderne, les libéraux-conservateurs attachés au fédéralisme et aux libertés individuelles et les radicaux partisans d'un État fédéral fort, de l'affirmation des droits populaires et d'une nation suisse. Ces deux courants du libéralisme politique sont puissants dans les cantons réformés les plus industrialisés.

<sup>60</sup> Blaise Hofmann, LG1.

<sup>61</sup> Duboux (2017). Voir aussi RTS info, 24 septembre 2017, <https://www.rts.ch/info/regions/vaud/8918502--il-faut-etre-millionnaire-aujourd-hui-pour-etre-vigneron-a-lavaux-.html>, consulté le 22 décembre 2018.

l'idée de célébrer leur travail. Stéphane Blok imagine écrire un poème où chaque personne puisse trouver des liens avec ce qui compte pour elle et s'y reconnaître<sup>62</sup>, comme si toutes étaient émigrées en des terres étrangères, même les Vaudois-es face au changement climatique, et pouvaient penser à leur ciel. Il souhaite englober sans distinction.

### BRISER LES CODES SANS CASSER LES ATTACHES AU PASSÉ

Certaines figures traditionnelles sont reprises, mais reconfigurées. Les Cent-Suisses, par exemple grands hommes, barbus, enfants de la bourgeoisie, disciplinés et armés, pour une Confrérie qui s'ouvre et se féminise, dans une société qui remet en cause les codes machistes et qui s'interroge sur le rôle de la femme et la manière de la représenter, risquent, comme les divinités, de passer à la trappe.

*La Fête des Vignerons ne fait pas partie de mon ADN. À 20 ans, cette Fête résonnait en moi comme un événement militariste, nationaliste, bigot, phallocrate, et si on m'avait dit que j'allais y participer, j'aurais foutu le camp en courant... Ce n'est qu'à 30 ans que je me suis réconcilié avec la tradition et ai commencé à rêver en secret d'en faire partie.*<sup>63</sup>

La figure antinomique des Cent-Suisses, les Bacchantes, femmes endiablées, réduites à leur sensualité, elles aussi sont disqualifiées; elles sont évacuées sans merci. Les Cent-Suisses, par contre, ont des attaches fortes à la Nation; leur retrait est moins évident. Plutôt que de s'en débarrasser, Julie Hamelin Finzi propose d'y ajouter des Cent-Suissesses et de mettre en évidence des femmes notables de la région.

Le changement n'est pas gagné a priori, mais la tradition se recrée en revenant sur son passé et en se projetant vers le futur. Jean-Pierre Chollet, ex-vice-président de la Confrérie et ancien commandant des Cent-Suisses lors de la Fête de 1999, à la grande surprise des artistes qui imaginaient la Confrérie très conservatrice, donne son accord et le changement est formellement approuvé par le conseil. La tradition n'est pas un rituel qui se répète; elle est une réinvention qui tient à une institution (la Confrérie) qui joue le rôle de garant de la fidélité au passé et assure le changement. La chose est débattue au sein de la Confrérie qui approuve l'extension du concept aux Cent-Suissesses afin de «représenter l'entier du pays»<sup>64</sup>. Les discussions se poursuivent cependant et le concept est de nouveau revu et corrigé. Finalement, il y aura deux troupes: la première, désormais dénommée *Cent pour Cent*, réunira cent femmes et cent hommes, habillé.e.s aux couleurs helvétiques, mais au moyen de costumes plus féminins et surtout tous différents, pour intervenir parfois de façon solennelle, parfois ludique; la seconde, celle des *Cent-Suisses traditionnels*, regroupe soixante-neuf hommes à l'allure militaire (deux compagnies de trente, plus les officiers, le banneret et ses gardes, sous le commandement de Stéphane Krebs, ex-officier de l'armée suisse, paysagiste et membre de la commission «Infrastructures»). Le changement se fait au rythme de «deux pas en avant, un pas en arrière» dans le cas présent. Entre les artistes peu portés sur la chose militaire, la Confrérie attachée à l'amour de la Patrie, la crainte de voir disparaître les Cent-Suisses et le rappel que «c'est leur Fête»<sup>65</sup>, les personnes

<sup>62</sup> CR-RC du 8 octobre 2016.

<sup>63</sup> Blaise Hofmann, LG2. Citation corrigée par son auteur, courriel du 22 janvier 2019.

<sup>64</sup> *Le Régional*, n° 900, pp. 10-11.

<sup>65</sup> D'après Estelle Bersier, *Le Magazine*, n° 1, automne 2018, p. 95.

impliquées réalisent un assemblage<sup>66</sup> original qui n'empêchera peut-être pas la polémique de se poursuivre.

*C'est ça la tradition : c'est des rires et c'est beaucoup de verres de blanc.*<sup>67</sup>

Reste la question de savoir comment intégrer l'esprit féminin, à supposer qu'il soit unique. « Le spectacle sera davantage tourné vers le féminin. [...] Tous les éléments se déclinent au féminin », dit Daniele Finzi Pasca<sup>68</sup>. Le sujet constitue un chantier en soi ; il est travaillé et exploré à la recherche de solutions à inventer et à tester. À la trouvaillle des Cent-Suissesses pour briser le machisme, s'ajoutent l'idée de démilitariser les Cent-Suisses en les équipant de bâtons de lumière au lieu de halberdars et celle de différencier les personnes pour briser l'uniformité militaire. Giovanna Buzzi imagine des costumes différents pour chacun, avec sa personnalité propre, composant néanmoins un ensemble harmonieux de couleurs et de formes. À cette idée, s'ajoute celle du metteur en scène, admiratif du travail du maître japonais, avec qui il a collaboré pour Sotchi, de concevoir des chorégraphies de masses composées d'individualités qui se meuvent de manière singulière mais ensemble, en relation avec les autres. L'atelier de création récupère ainsi des éléments de la tradition, les revisite, les transforme, les associe à de nouvelles valeurs, pour amener à l'existence des figures nouvelles, tout en perpétuant la tradition.

La Fête des Vignerons touche les sensibilités parce qu'elle touche aux racines comme dans le cas des Cent-Suisses, emblèmes de la terre d'ici et défenseurs de certaines valeurs. Cependant, ressortir des vieilleries n'émeut pas les jeunes. L'enjeu est pourtant d'assurer la transmission de l'héritage : « Si ceux qui connaissent peu la Fête tombent en amour, alors ils voudront prendre part ou assister à la prochaine », dit Daniele Finzi Pasca<sup>69</sup>. Pour cela aussi, il faut inventer, cette fois, en associant l'héritage à la rêverie, en mettant en scène, de manière drôle, les choses du passé de telle sorte que le public puisse encore s'y attacher. L'équipe de création compose avec un plaisir rétro, pour créer du contemporain sans casser les attaches au passé, toucher le public d'ici et d'ailleurs, faire des références discrètes à des événements de la région qui ont un sens pour l'histoire universelle de la musique et du cinéma, atteindre personnellement les seniors autant que les jeunes ; et que chacun·e se sente à l'aise. Les données du problème sont posées, reste à trouver des solutions et à s'assurer qu'elles s'intègrent dans une narration. Ainsi, l'idée d'utiliser des instruments du travail de la vigne pour jouer des musiques touchantes conduit à l'exploration visuelle et musicale de ce qu'il est possible de faire avec les caissettes de vendange devenues instruments de percussion<sup>70</sup>. De la même manière, le sécateur, employé pour conduire la croissance de la vigne, devient, dans la vision de Daniele Finzi Pasca en visite dans le vignoble en compagnie de François Murisier, une figure de danse *tai-chi* du vigneron autour de sa vigne, jouée par plus de cent danseuses et accompagnée d'un chant racontant la taille<sup>71</sup>. La capite, dans laquelle les vigneron·ne·s entreposent leurs outils, s'abritent du soleil ou du mauvais temps ou boivent un verre avec un·e voisin·e, devient un lieu

<sup>66</sup> La notion d'assemblage renvoie aux pratiques vigneronnes mais aussi à l'usage qui en est fait dans les études sociales des sciences et des techniques (Latour, 2006).

<sup>67</sup> Blaise Hofmann, LG2.

<sup>68</sup> *Le Régional*, n° 900, pp. 10-11.

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> *Le Magazine*, n° 1, automne 2018, p. 60. Voir aussi le travail de composition de Jérôme Berney, LG3.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 62.



**Figure 40** Tracasset présenté le 13 janvier 2018 par Christophe Francey à Estelle Bersier en vue de leur éventuelle intégration dans le spectacle. @ Dominique Vinck

d'intimité où l'on se raconte des histoires<sup>72</sup>. Le tracasset, sorte de moto dotée d'un plateau, typiquement vaudoise, utilisé depuis les années 1950 pour transporter outils et marchandise (engrais, échalas) et circuler dans le vignoble escarpé, entrerait aussi en scène<sup>73</sup>. Dans le laboratoire qu'est la Fête, artistes et Confrérie revisitent le passé lointain, l'histoire proche et le présent, le local et l'universel, et questionnent la société et le vignoble toujours en train de changer.

### VALORISER LA VIGNERONNE, L'EFFEUILLEUSE ET LE TÂCHERON

L'ajout des Cent-Suissesses, l'éviction des Bacchantes et des déesses potiches sont les indices d'un changement à l'œuvre dans la Fête et dans la société (notamment l'ouverture de la Confrérie et de son conseil à des consœurs), même en Suisse où cette évolution semble plus lente qu'ailleurs (droit de vote des femmes introduit entre 1959 – le canton de Vaud en premier – et 1990 selon les cantons). Daniele Finzi Pasca évoque ce pays étrange où l'égalité des salaires est encore un sujet de discussion et qui se réjouit d'avoir quelques vigneronnes ou consœurs, politiciennes telle la syndique de Vevey, Elina Leimgruber, ou créatrices dans l'équipe artistique<sup>74</sup> alors que cela pourrait être banal<sup>75</sup>. Il entend féminiser la Fête et choisit deux cheffes de chœur (Caroline Meyer et Cécile Grandjean).

Depuis plusieurs siècles, les femmes sont présentes dans la Parade en tant que chanterelles (1724), effeuilleuses (1741), prêtresses accompagnantes de déesses

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>74</sup> LG1.

<sup>75</sup> *Le Magazine*, n° 2, hiver 2018-2019, p. 29.

(1778), moissonneuses (1783). Dans le spectacle, elles jouent les rôles de vendeuses, faneuses, glaneuses et bergères (1797), fileuse (1851), mariées de la noce et chanteuses dans les chœurs. Elles deviennent aussi déesses, rôle longtemps joué par des hommes : Cérès, déesse des moissons, apparue en 1747 ; Palès, petite déesse associée au printemps, introduite lors de la première Fête en 1797 comme défi à la domination bernoise. Les Bacchantes, apparues en 1851, sont aussi des hommes travestis, de même que les faneuses et les moissonneuses, rôles jugés trop fatiguants pour les femmes. En 1905, finalement, les folles Bacchantes sont incarnées par des jeunes filles. Cependant, toutes ces femmes, représentées ou actrices, ne prennent jamais la parole ; elles ne sont que des apparences.

La Fête de 2019, de ce point de vue, est un tournant : fini les déesses potiches et les Bacchantes sensuelles et déchainées, sans lien avec la vigne. La question se pose toutefois de ce que signifie la disparition de ces rôles de femmes. Pour les Cent-Suisses, la solution n'a pas été de les sortir de la Fête, mais de créer une nouvelle troupe, les *Cent pour Cent*. D'autres solutions étaient envisageables pour les déesses et les Bacchantes : leur donner la parole, en faire des actrices, les masculiniser comme certaines super-héroïnes (Wonder woman qui combine force et sagesse, indépendance et paix ; Barbara Gordon avec sa touche de féminité dans le combat ; Batwoman qui affirme son homosexualité). La Fête est une occasion de réfléchir aux manières dont nous les représentons.

L'enjeu n'est pas mince, car la Confrérie tient à mettre le travail humain de la vigne au cœur de la Fête. Par tradition, elle célèbre les vigneron-tâcherons, des hommes en général. La première femme médaillée, Marie Delapraz, l'est en 1999 et, pour 2019, il y a trois tâcheronnes pour une centaine de tâcherons<sup>76</sup>. Cette marginalité statistique, combinée à la complication qu'il y a à dire, écrire ou lire « vigneron-ne-s-tâcheron-ne-s », tend à perpétuer une représentation masculine, qui s'impose comme s'il s'agissait d'une évidence, mais c'est sans compter bien d'autres personnes qui travaillent dans la vigne et ne sont guère honorées :

*La Fête des Vignerons célèbre les tâcherons et pas les effeuilleuses.*<sup>77</sup>

Nelly Valsangiacomo, professeure en histoire sociale et culturelle, qui a travaillé sur la représentation des hommes et des femmes dans le travail de la vigne à la radio et à la télévision suisse dans les années 1930 à 1990, montre que le vigneron est présent comme le marronnier de la radio ; il apparaît à chaque automne. Vaudois, surtout de Lavaux, il est au centre de la construction identitaire du vigneron ; les autres, ailleurs en Suisse, ne sont interrogés que sur des questions d'amélioration technique. Dans l'émission *Portrait robot* de novembre 1967, l'idéal-type du vigneron est masculin, propriétaire d'un domaine de deux hectares, parfois intégré dans une coopérative, d'un père lui-même viticulteur, qui a étudié le métier, est actif dans la vie associative et publique, père de famille et progressiste plutôt que révolutionnaire en matière d'intégration des nouveautés viticoles. Il représente la suissitude et le médiateur entre la tradition et le progrès.<sup>78</sup> Les autres métiers du vignoble n'apparaissent pas ; le vigneron semble faire tout tout seul.

Parfois, d'autres acteurs de la vigne surgissent. Les vigneronnes, patronnes, sont très peu présentes, valorisées seulement comme ayant le mérite de préparer la maisonnée

<sup>76</sup> Mélanie Weber à Riez ; Barbara Skoczynska de Blonay ; Corinne Buttet à Chardonne (Domaine des Allours et Cure d'Attalens). Cf. « La beauté de cette terre est quotidienne, qu'il fasse beau ou pas », *24 heures*, 19 janvier 2018.

<sup>77</sup> Échange informel avec Emmanuelle Guillaume-Gentil, étudiante en master de sciences sociales, lors de LG1.


<sup>78</sup> Nelly Valsangiacomo, LG1.


et le repas (le ressant), y compris le dortoir, à l'époque des vendanges<sup>79</sup>. Les rares apparitions des tâches qu'elles assument le sont dans des émissions soit techniques soit féminines. C'est le cas, en particulier, des effeuilleuses, travailleuses frontalières, autrefois Savoyardes, puis Valdotaïnes (du val d'Aoste) et désormais Portugaises car moins exigeantes sur le plan du salaire. Quand la parole leur est donnée par le journaliste, c'est pour les interroger sur leurs motivations à venir et revenir ; elles répondent alors qu'elles sont très contentes et que l'ambiance est agréable. Puis, pour obtenir quelques explications sur leur travail, le journaliste se tourne vers leur patron qui tient un discours plus technique tandis que les effeuilleuses regardent, en arrière-plan.

Ce traitement médiatique différencié du vigneron par rapport aux autres travailleurs-ses de la vigne renvoie à la division sociale, technique et économique du travail : tâcherons et saisonniers étrangers sont désignés comme des collectifs indifférenciés plutôt que comme des personnes ayant un nom, de l'expérience et un savoir-faire. Le vigneron, patron, en revanche, est présenté comme un professionnel différent, compétent, philosophe, porteur d'une vision du monde et d'une sagesse. Cultivé, il lit les auteurs classiques et sait apprécier les références gréco-romaines de la Fête des Vignerons. Sur les sites web de ces vigneron-encaveurs, on trouve des textes relatant leur vision, leur philosophie dans laquelle il est question de la nature, de la qualité, des équilibres, du terroir, etc. Cette présentation médiatique ne concerne pas la vigneronne, même si, depuis peu, elle est plus médiatisée.

Ces questions renvoient aux relations, parfois conflictuelles, entre tâcherons et propriétaires, mais dont les Fêtes passées ne parlaient pas. Pour la Fête de 2019, des créateurs vont à la rencontre du peuple de la vigne, y compris les personnes précédemment couronnées et qui, sur les plateaux télévisés, n'avaient pas trop voulu s'exprimer pour revendiquer quoi que ce soit, parce que c'était la Fête, leur Fête disait-on. Ils évitent de mettre certaines questions économiques sur la table, concernant notamment le rôle de la grande distribution, alors qu'ils se confrontent à la précarité et se demandent s'il y aura encore des tâcherons dans une génération<sup>80</sup> et donc une prochaine Fête célébrant leur travail. Certains dépriment, avant la Fête, parce qu'il leur faut avoir le bon classement et le moindre problème à la vigne, de mildiou par exemple leur est fatal.

Le sort des rares vigneronnes propriétaires semble, de ce point de vue, meilleur que celui des tâcherons. Moins définies comme fille ou épouse de vigneron, mais vigneronnes ayant leur propre domaine, rassemblant leur propre vin et en en faisant la promotion, elles bénéficient d'une meilleure couverture médiatique.

 Janine Hubert, entrée dans la Confrérie, puis dans son conseil, tient le domaine de l'Abbaye de Salaz<sup>81</sup>, après avoir travaillé en Valais, où elle pensait avoir le triple défaut d'être jeune, femme et Vaudoise, mais à sa grande surprise, a découvert qu'il y a un côté marketing de femmes vigneronnes qu'adorent désormais les médias. Ingénieure œnologue, elle n'est évidemment pas effeuilleuse frontalière. Pour la Fête de 2019, elle est la seule femme cheffe de troupe aux côtés de sept hommes.

 Stéphanie Delarze a repris avec sa mère un domaine quand elle avait 20 ans et raconte<sup>82</sup> que son arrière-grand-père disait : « Jamais une femme ne descend

<sup>79</sup> Leurs épouses travaillant plus souvent hors du domaine, les vigneronnes font désormais aussi appel à des traiteurs. *Le Magazine*, n° 2, hiver 2018-2019, p. 11.

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> <http://www.abbaye-de-salaz.ch/fr/>, consulté le 24 juin 2018.

<sup>82</sup> Blaise Hoffmann, LG1. <http://www.labaudeliere.ch/site/FR/contact.html>, consulté le 24 juin 2018.



à la cave, ça fait tourner les vins.» La grand-mère restait sur le seuil de la cave. Les femmes étaient plutôt associées au travail de la feuille. Lorsqu'elle a voulu reprendre le domaine, son grand-père lui a dit : « Mais tu es une fille ! », car tenir un domaine est assez dur. Au début, ses collègues vigneron·s ralentissaient devant sa vigne pour la voir travailler, faisaient des offres au grand-père et attendaient sa faillite pour racheter le domaine.

🍷 Les sœurs Lucie et Solange Peret, sur la Côte, formées à l'école de Changins en apprentissage de caviste, où désormais il y a plus de femmes que d'hommes. Elles se confrontent à des problèmes concrets comme la garde des enfants avec les crèches qui n'acceptent les enfants que dix heures, alors qu'en juin, la journée est longue. Elles ont recruté un manœuvre supplémentaire.

🍷 Anne-Catherine Ruchonnet<sup>83</sup> est experte pour la Confrérie concernant le travail du sol et de la vigne et participe à l'évaluation du travail des vigneron·s-tâcheron·s méritants.

Le vigneron propriétaire, la cinquantaine, ne semble jamais avoir été très médiatique. Gianni Haver, sociologue et historien des médias à l'Université de Lausanne, a travaillé sur la presse illustrée suisse pendant l'entre-deux guerres. Il montre que si la femme y domine à l'époque, elle disparaît à l'automne lorsqu'il s'agit de parler des vendanges<sup>84</sup>. Elle laisse la place au vigneron : le patriarche, pas la vigneronne, qui transmet le savoir-faire de la vigne ; l'enfant, qui représente la future génération ; et, surtout, le brantard, jeune, fort et courageux, dans une pause iconique, renversant le contenu de la brante dans le tonneau, tandis que la femme, jeune et jolie, tient ou croque la grappe de raisin, évoquant le plaisir, la sensualité et la fête. De leur rencontre naissent les générations futures de la vigne. Une seule exception à cette mise en scène répétée chaque année, l'année 1939 : pour cause de démobilisation, les brantards portent plutôt des mitrailleuses tandis que la « Vendange de guerre » présente une vendangeuse qui ne sourit plus, qui n'a pas de grappe à la main, mais un bébé devant et la brante à l'arrière, mettant en évidence qu'elles aussi travaillent à la vigne, ce qui n'était pas montré en temps normal.

Que font les créateurs de tout cela, des connaissances sociologiques et économiques moins angéliques que l'image du tâcheron qui semble danser lorsqu'il taille la vigne de son patron ? Certains sont particulièrement sensibles aux dures conditions de vie des vigneron·s-tâcheron·s et ne s'empêchent pas de dire les choses telles qu'elles sont, de parler des complications administratives, de la concurrence due à l'importation de vins moins coûteux à produire que sur les terrasses de Lavaux, du rôle des grandes entreprises, de la pression ressentie durant les années qui précèdent la Fête, de la transmission intergénérationnelle des petites parcelles et bien d'autres problèmes encore. Ils font toutefois le choix de jouer le jeu d'une Fête qui n'est pas un carnaval satyrique, mais une quête de joie et de rêve.

## REVOIR LES SAISONS

Outre les dieux, les bœufs et le couronnement, un autre héritage est mis sur la table : les saisons. La narration comprend un déroulé temporel. Traditionnellement, la Fête des Vignerons suit le cycle des quatre saisons, formant autant de tableaux, d'abord

<sup>83</sup> <https://www.pinterest.ch/NONaFranz/anne-catherine-ruchonnet/>, consulté le 24 juin 2018. <https://www.24heures.ch/vivre/gastronomie/premiere-experte-confrerie-vignerons/story/29241076>, consulté le 24 juin 2018.

<sup>84</sup> Gianni Haver, LG1.

autonomes, puis articulés grâce à un fil narratif<sup>85</sup> et visuel, qui convergent, ou pas, vers un dénouement. Le cycle pourrait débiter à n'importe quel moment, s'interrompre ou se répéter. Toutefois, jusqu'à ce jour, la Fête n'a mis en scène qu'un seul cycle, débutant tantôt au printemps quand la nature se réveille pour terminer sur le repos de l'hiver, tantôt en hiver pour terminer sur le climax des vendanges de l'automne et leur théâtralisation (Fête de 1905). Nous avons vu aussi qu'Henri Debluë, pour la Fête de 1977, débute avec le printemps, mais introduit une cinquième saison, celle du renouveau qui suit l'hiver. Cela fait dire à Blaise Hofmann : « On n'est pas prisonnier des saisons. »<sup>86</sup> En outre, l'équipe de création, quittant les cieux des divinités pour se rendre attentive au travail de la vigne, y découvre bien plus de moments distincts, de durée et d'intensité inégales, que les quatre saisons astronomiques et mathématiquement égales. Cela libère l'horizon de la créativité, mais impose de se pencher sur la réalité viticole, celle du travail (soin à la terre, à la vigne, aux outils et aux infrastructures dont les terrasses et leurs murs) et des émois vigneron (espoir face à la vigne en croissance, attente, contemplation, angoisse, soulagement et joie après les vendanges, fatigue, tristesse après la grêle), celle de la vigne et de son écologie, celle des éléments de la nature (les trois soleils<sup>87</sup>, les sols, le lac, les vents, les pluies, la grêle<sup>88</sup>, la neige, le bon froid, le redoux et le mauvais froid, les orages) et celle de la vie humaine (avec ses noces, les accouchements, les sacrifices, les miracles et les décès), de tout analyser finement et de s'en imprégner, de définir une manière de décomposer le temps, puis d'inventer un nouvel assemblage pour transporter le public dans le vécu temporel des vigneron-ne-s, avec ses changements de rythme et ses attentes vis-à-vis de ce qui va arriver.

Les librettistes montent dans le vignoble afin d'écouter ce que disent les gens. Ils ont découvert que les éléments de la nature ont deux visages : le gel qu'apprécient les vigneron-ne-s et celui qu'ils et elles redoutent (les Saints de glace : Mamert, Pancrace, Servais et Boniface), les oiseaux tantôt aimés tantôt craints, la bonne et la mauvaise pluie, etc. Si certains petits orages sont bienvenus quand la saison est trop sèche, d'autres, gros, notamment les orages « catholiques »<sup>89</sup> (orages tournants qui viennent de la Savoie, passent par le Valais, tournent sur la Gruyère et Fribourg et attrapent Vevey par le revers et Lavaux sur lequel ils tombent venant du nord). Cela donne une sorte de « cosmos sensoriel »<sup>90</sup>. Ainsi, ces artistes œuvrent non seulement comme sociologues du travail et de la ruralité – Blaise Hofmann dit vouloir écrire « à hauteur d'homme » et parle de travail, de sueur, d'odeurs et de goût de la terre<sup>91</sup> –, mais aussi ethnométéorologues tandis que l'équipe de création avec les représentant-e-s de la Confrérie passent en revue, par le menu détail, ce qui se passe, s'éprouve, se voit, se sent, s'entend, se mange et se fête à chaque moment de l'année.

Il y a une culture locale qui accompagne le temps qu'il fait ici. Les vents ont des noms : Vaudaire, Joran, bise, foehn, rebat, séchard. La bise, les gens de Lavaux l'espèrent, avant les vendanges, parce qu'elle amène le sec alors que la pluie provoque la pourriture quand il fait chaud. Dès les vendanges, les gens sont indifférents au climat ; ils n'ont plus peur. L'hiver rigoureux, ils l'aiment parce qu'il tue la vermine ; ils veulent

85 D'après Daniel Maggetti, directeur du Centre de recherches sur les Lettres romandes à l'Université de Lausanne, LG2.

86 D'après Blaise Hofmann, LG2.

87 À Lavaux, il est coutume de parler du soleil qui est dans les cieux, celui des pierres échauffées et celui qui vient du lac.

88 Celle de l'été 2005 avait ravagé le vignoble de Lavaux et tué une centaine de mouettes.

89 CR-RC du 5 octobre 2016.

90 CR-RC du 8 octobre 2016.

91 Entretien vidéo, RTS, 1<sup>er</sup> décembre 2016, voir <https://www.rts.ch/play/tv/couleurs-locales/video/la-fete-des-vignerons-de-vevey-est-inscrite-au-patrimoine-de-lunesco?id=8208221&station=a9e7621504c6959e3c3ecbe7f6bed0446cdf8da>, consulté le 26 décembre 2017.

du gel au bon moment et Noël sous la neige. « Il faut que l'hiver se fasse, dit l'abbé. C'est ancestral »<sup>92</sup>. Le souhait est d'avoir un beau grand froid ; « La vigne a besoin d'un froid pour faire un cycle correct. »<sup>93</sup> La peur, c'est le redoux d'après Noël ; 1956, le gel post-redoux de janvier reste dans les souvenirs. Il y a probablement beaucoup de choses à dire, à écrire et à chanter ; Stéphane Blok suggère d'écrire des poèmes qui parlent des couleurs et des mouvements du lac selon les saisons. Les mots manquent pour dire le temps qu'il fait. La Fête est peut-être une occasion pour créer cet imaginaire, raconter les soleils, les couleurs des saisons, les vents<sup>94</sup>.

Le découpage fin des saisons se rattache aux transformations de la vigne : jaunissement des feuilles, chute au premier gel, entrée en dormance, réveil avec gonflement, pleurs (la sève qui coule), bourgeonnement, floraison, puis tout s'accélère — « la nuit, on entend la vigne pousser » —, véraison (formation du raisin), maturation. Il se cale aussi sur le travail vigneron : vendange, nettoyage du matériel, arrachage de vieux ceps, travaux au sol et aux murs, taille, broyage des sarments, plantation des nouvelles vignes, engrais, attente du réveil de la plante, sélection des rameaux et ébourgeonnement ; effeuillage, palissage, rognage, cisailage, traitements, égrappage, attente, vendanges. Daniele Finzi Pasca dit se concentrer sur le geste du vigneron de Lavaux pour viser l'universalité.

*Raconter des choses très personnelles est la meilleure façon de toucher : on peut raconter tous les hommes à travers un seul. Nous menons un travail archéologique pour retrouver la racine : l'histoire de la vigne, des vigneron-tâcherons, des saisons, des relations humaines et des trois soleils de Lavaux.*<sup>95</sup>

Le travail de création du spectacle devient ainsi laboratoire d'analyse du cycle de la vigne et du travail vigneron. En croisant ces éléments, les artistes identifient de multiples petites saisons de la Fête. Les saisons de la tradition sont reconfigurées, renaturalisées avec le cycle de la plante et resocialisées par leur ancrage sur le travail vigneron. Elles sont aussi recosmologisées à partir des éléments recueillis par les librettistes. Elles sont ensuite retriturrées en les mélangeant aux odeurs, aux sons, aux sensations et aux états d'âme vigneron. Enfin, elles sont réarticulées par le travail de construction narrative. Daniele Finzi Pasca parle de comprendre la vie, celle des gens de la terre de Lavaux et du Chablais vaudois, leurs gestes et les mutations qu'ils connaissent.<sup>96</sup> L'abbé-président dit que ce spectacle dédié aux vigneron-tâcherons doit sentir la terre, l'arrachage, le sécaillage et la sueur<sup>97</sup>.

Le spectacle pourrait même aller jusqu'à travailler les odeurs. Il y a des odeurs symboliques comme celles des vendanges qui s'encavent, celles de la pluie d'orage sur un sol chaud, celles du lac certains jours qui annoncent un changement de vent et celles, discrètes et subtiles, de la floraison de la vigne au parfum de tilleul et de miel<sup>98</sup>. Associées à des saisons, elles pourraient entrer dans la composition des tableaux de la Fête, ce qui est toutefois difficile dans le grand espace ouvert de l'arène.

<sup>92</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> <https://www.24heures.ch/fete-des-vignerons/supplements/supplement-3/raconter-hommes-seul/story/21190881>, 9 avril 2018, consulté le 26 décembre 2018.

<sup>96</sup> *Le Régional*, n° 900, pp. 10-11.

<sup>97</sup> *L'Illustré*, 28 mars 2017.

<sup>98</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.

## SE NOURRIR DE LA TRADITION DE LA RÉGION ET DES GENS D'ICI

L'équipe de création nourrit sa réflexion et sa créativité d'analyses du travail de la vigne et des saisons ainsi que d'un retour sur l'héritage des Fêtes antérieures. Les artistes mènent l'enquête, interrogent la Confrérie et les gens dans le vignoble. Les entretiens avec des professionnel·le·s de la vigne sont des rencontres

*qui ont duré des heures et des bouteilles : de riches discussions.*<sup>99</sup>

L'équipe cherche à comprendre la vie et la culture des gens qu'il s'agit de célébrer, à scruter « le détail qui raconte le tout », dit Daniele Finzi Pasca<sup>100</sup> : d'où vient tel nom (la capite, les pleurs de la vigne), tel air (en particulier, le *Ranz des vaches*) ou tel objet (par exemple le tracasset). Pour cela, les artistes-enquêteurs se plongent dans le patrimoine, vivant, et posent mille questions : que mangent les gens d'ici ? à quel moment ? où et quand font-ils des fêtes ? pourquoi ne font-ils ni fête des morts, ni carnaval ? quels sports pratiquent-ils ? font-ils des jeux sur l'eau ? pourquoi la voile sur le lac, le lancer de galets (ricochets) ? quels sont les animaux d'ici ? quels sont les rapports aux oiseaux : les corneilles qui rentrent le soir, les mouettes parfois tuées par la grêle, les vols de canards qui rasant les eaux du lac, les nuées d'étourneaux qui tournent au-dessus de la vigne, la riche faune d'oiseaux aquatiques dont les cormorans, les cygnes, les hérons, les grèbes ? et le renard ? pourquoi le dahu, animal mythique ? avec quoi fait-on peur aux enfants ? pourquoi le Père Fouettard, accompagnateur de saint Nicolas alors qu'on est dans un pays protestant ? y a-t-il des histoires de bateaux qui ont échoué ? ou sur l'arrivée des bateaux à vapeur pour venir à la Fête des Vignerons en 1833 ? et des histoires de passeurs entre la Suisse et la France voisine (contrebande, douaniers, réfugiés durant la Seconde Guerre mondiale) ? les gens vont-ils à la pêche ? comment voient-ils les montagnes d'en face ? voient-ils des silhouettes dans la forme du manteau neigeux et des signes qu'ils interprètent ? qu'en est-il des petits trains de montagne, des funiculaires, des trains de marchandises du passé (ceux de Nestlé qui descendait le lait à Vevey) et du présent, des trains dont on dit qu'ils font tourner le vin, des monorails dans le vignoble ? pourquoi cette cheminée dans le chapeau de la vigneronne vaudoise ? y a-t-il des légendes locales, des vieilles chansons comme celle qui raconte les débordements de la Veveyse, des comptines, des refrains populaires ?

L'enquête fait découvrir mille choses qui inspirent le spectacle, nourrissent les paroles, les airs et les scènes. Tout ce matériau dont l'équipe de création triture les sensations, comme l'exprime la compositrice Maria Bonzanigo, donne des idées originales ou une impression globale, développe une sensibilité régionale qui pourrait se retrouver dans le spectacle. Ces artistes-enquêteurs découvrent aussi que, parfois, les gens d'ici ne savent pas d'où vient tel ou tel élément de leur patrimoine. Il faut alors mener l'enquête ailleurs, discuter avec l'abbé-président et avec l'archiviste de la Confrérie dont la culture épate les créateurs. D'un détail, comme l'odeur de la fermentation qui se sent jusqu'au centre-ville à Vevey, ils explorent ensemble ce que cela représente pour les gens, notamment le mystère de la transformation du moût en vin, de la sueur des vendanges à la joie et à l'ivresse.

Du détail, ils cherchent le sens et la valeur d'universalité, celle qui pourrait toucher n'importe quel public. « Qu'est-ce qui touche les gens d'ici ? » demandent les créateurs

<sup>99</sup> Blaise Hofmann, LG1.

<sup>100</sup> *Le Régional*, n° 900, pp. 10-11.

et la compositrice tessinoise<sup>101</sup>. L'enjeu est de comprendre ce qui constitue le patrimoine culturel des gens de la région. Or, étrangement, explique l'abbé-président, les incontournables d'ici ne sont pas vraiment d'ici. « Le Vaudois n'a pas de génie propre. On écoute ceux qui viennent d'ailleurs. »<sup>102</sup> Le Vaudois, comme le Chasselas, serait timide dans l'affirmation de soi. Il se nourrit de ce qui vient de l'extérieur, comme le Chasselas exprime la minéralité du terroir. Le peuple de Lavaux, du bord du lac, est dit être non belliqueux et ne pas chercher à partir de la région parce qu'il a tout : l'eau douce, le sel, les pâturages, les forêts et le vignoble. Ce sont plutôt les personnes d'autres régions qui viennent et ne repartent pas, tel ces Suisses allemands dont on dit qu'ils jettent leur billet de retour à la sortie du tunnel sur les hauts de Lavaux, lorsqu'ils découvrent le paysage<sup>103</sup>.

Le Vaudois serait aussi servile. « On a toujours été dominé ; on a toujours perdu. », dit l'abbé-président<sup>104</sup>. Aussi, le Vaudois serait méfiant. Il aurait intériorisé de multiples « on ne peut pas faire cela » et, surtout, « ne pas trop en faire », lui donnant un caractère austère. Dans une discussion au sein de l'équipe artistique concernant le fait de revenir à un mouvement musical lent à un moment du spectacle, l'argument est de dire que « Cela symbolise le tempérament des gens d'ici. On revient vers le raisonnable. »<sup>105</sup> Par ailleurs, avec les interdictions de se rassembler, datant de la domination bernoise, il se dit que les gens faisaient tourner le verre à vin :

*Maria Bonzanigo : « On fait la fête ici, avec les gens réunis ? »*

*Réponse : « Non, non, il n'y a qu'un verre ! »<sup>106</sup>*

Pourtant, beaucoup de choses se sont déroulées dans la région, de manière cachée, dont le soutien à la Révolution française. Dans les Fêtes des Vignerons, des scènes, des choix de couleur et des textes allusifs contournent les interdits, tel que cela a été fait en introduisant le bleu et le personnage de Palès, la déesse voilée de la liberté. Qu'en est-il aujourd'hui concernant ces libertés volées et ces discrets actes de résistances ? La Fête n'est pas ouvertement politique. Elle n'est pas une satire du pouvoir en place comme le sont différents carnivals dans le monde. N'empêche qu'il s'agit de revisiter la tradition, de briser d'anciens codes devenus discutables, de soutenir des changements de mentalité, notamment concernant les rapports entre hommes et femmes et le souci de la planète.

Ces discussions sur « le Vaudois » constituent une forme de sociologie indigène, qui ne s'impose ni cadre analytique strict ni analyse comparative, alimentée par les érudits locaux et l'enquête auprès des personnes qui travaillent la vigne. Elle se raconte et se répète localement ; elle a des effets sur l'apprentissage des manières d'être qui conviennent<sup>107</sup>. La conception du spectacle s'en nourrit. Reste à voir ce qu'il en restera, comment tout cela sera métabolisé car, entre le moment de ces enquêtes et de ces discussions collectives, dans les années 2013 à fin 2016, et la Fête, ce sont au moins deux à trois années de reformulation et d'invention.

<sup>101</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> L'abbé-président dit qu'on ne trouve pas cette force du paysage quand on dépasse Lausanne. RTS, 5 août 2018, <https://www.rts.ch/play/tv/pardonnez-moi/video/franais-margot?id=9757869&station=a9e7621504c6959e35c3e3e7f6bed0446cdf8da>, consulté le 26 décembre 2018.

<sup>104</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.

<sup>105</sup> CR-RC du 10 octobre 2016.

<sup>106</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.

<sup>107</sup> C'est aussi ce que j'ai observé dans une enquête portant sur l'innovation et les nanotechnologies à Grenoble (Vinck, 2010).

La Confrérie se demande si, au final, il y aura un livret explicatif afin que chacun puisse savoir de quoi l'on parle. Le spectacle s'adresse aux vigneron-ne-s qui doivent le comprendre<sup>108</sup>. Pour Daniele Finzi Pasca, le spectacle ne doit être ni didactique ni savant.

*Il faut faire attention de ne pas vouloir tout expliquer. Le didactisme est un piège. Je préfère un spectateur qui dit : « Je n'ai rien compris mais j'ai joui » que « J'ai tout compris mais pas joui » !*<sup>109</sup>

## COLLECTER ET CRÉER DES SONS ET DES MUSIQUES

Afin de toucher le public, les sens sont convoqués, plus que l'intellect. Les odeurs de la campagne, les couleurs du paysage et les sons constituent des ingrédients de la conception du spectacle.

Comme pour la tradition et le patrimoine local, l'équipe de création mène l'enquête : les sons et les rythmes du travail de la vigne ou ceux des cuves à vin<sup>110</sup>, les plus grandes faisant un bruit de tonnerre ; le son des tonneaux à fromage comme alternative ; les sonorités de la ville (cloches de la Saint-Martin ou de la Grenette), du carnotzet (petite cave où l'on stocke et déguste du vin entre amis), du petit train, des trompes marines ou du monastère tibétain au Mont-Pèlerin ; les sons des oiseaux (les mouettes du bord du lac, les nuées d'étourneaux) ; les sons des saisons (liées aux insectes et aux oiseaux, mais aussi l'hiver avec la neige qui amortit tout et crée une acoustique différente, sans résonance). Ces sonorités pourraient plonger le public dans des ambiances et leur faire sentir des choses. Les compositeurs les captent, les étudient, en parlent, les partagent comme le fait Jérôme Berney qui enregistre des bruits de la cave qu'il partage avec l'équipe de création via leur Dropbox. Il étudie aussi les rythmes du travail de la vigne pour trouver des tempos pour le spectacle et produire des tutoriels sur la rythmique mis à disposition, sur YouTube<sup>111</sup>, des 300 choristes-percussionnistes. Il explore la manière dont les caissettes à vendange peuvent accompagner des chants<sup>112</sup> et soutenir des explosions rythmiques, tandis que l'équipe artistique réfléchit à la façon dont elles permettraient de raconter quelque chose en jouant sur leur couleur jaune, la possibilité de les empiler pour construire des structures, et de les faire apparaître et disparaître. Stéphane Blok se demande comment faire « sonner le lac »<sup>113</sup>.

Les compositeurs-chasseurs de son conduisent, avec le reste de l'équipe, une enquête sur les danses et les musiques de la région, dont celles des précédentes Fêtes. L'équipe artistique et la Confrérie se penchent sur les pièces traditionnelles (le *Ranz des vaches* – seul vrai incontournable lié à l'alliance historique des paysans de la Veveysse fribourgeoise et des vigneron-ne-s de Lavaux –, la *Valse du Lauterbach*, la *Montferrine* – chanson venue d'ailleurs, entraînante, parfaite pour les fanfares –, *Allons chanter sous les ormeaux* de Jean-Jacques Rousseau) et la façon d'en tirer quelque chose de nouveau, en les faisant revenir en écho à plusieurs reprises, en les jouant sur des instruments inhabituels, en n'en gardant que quelques mesures comme s'il s'agissait d'une réminiscence. Reprendre ces pièces n'est pas obligé, mais l'idée est de tenir compte de ce que le public, jeune ou vieux, espère trouver ou retrouver, avant d'être

108 CR-RC du 21 au 24 mars 2017.

109 *L'illustré*, 28 mars 2017.

110 Sur lesquelles il est interdit de taper, dit Jean-Pierre Chollet. CR-RC du 9 octobre 2016.

111 *Le Magazine*, n° 2, hiver 2018-2019, p. 34.

112 *Le Magazine*, n° 1, automne 2018, p. 60.

113 CR-RC du 8 octobre 2016.

entraîné à découvrir des créations. Quelques mesures de valse, même si elle n'est pas ce que le public va, spontanément, vouloir danser, mais pourquoi pas du rap ou *sprachgesang* réinventé; la scansion d'une belle prose rythmée par des percussions sur les caissettes de vendange pourrait devenir un nouvel incontournable, ou bien un slam, poésie orale urbaine et populaire<sup>114</sup>, ou une sérénade, une litanie qui rende compte du travail de la vigne aujourd'hui, ou une ritournelle allongée, des chansons à répondre, des canons. Il s'agit de toucher tous ces publics et d'éviter la blessure de la Fête de 1999 avec sa musique trop savante. Les compositeurs et la compositrice ne sont pas tenu-e-s par un catalogue, mais ne doivent pas oublier que le spectacle s'adresse en priorité aux vigneron·s-tâcheron·s.

L'équipe de création se tourne vers l'héritage des Fêtes passées et vers la région, mais les vigneron·s-tâcheron·s, aujourd'hui, viennent d'ailleurs. Même bien intégrés et plus acculturés à la tradition que les Vaudois, ils sont peut-être aussi attachés à leurs racines et nostalgiques. Jérôme Berney voudrait les rencontrer: quelles sont les racines de celles et ceux qui s'occupent d'une terre qui n'est pas la leur, quels sont leurs chants traditionnels et leurs liens aux musiciens d'ici<sup>115</sup>. Maria Bonzanigo imagine des mélanges, des échanges d'influence, des croisements dans les fanfares, des couleurs musicales de différents pays (les chansons qui accompagnent les travaux) en dialogue avec les airs et les sonorités d'ici (la valse musette venue de la France voisine, les Fifres et Tambours, les Guggenmusik). Jérôme Berney pense à une chorale bénynoise qui vient souvent et fait les vendanges, mais il faut éviter le tiers-mondisme bien-pensant de la Fête de 1999 qui avait invité des vigneron·s roumains. Daniele Finzi Pasca espère que soient inventés des codes poétiques et émotionnels permettant de plonger dans la vie des vigneron·s, de provoquer des rencontres entre les racines des un·e·s et des autres et la réalité du moment. Avec les sonorités, la Fête peut parcourir le passé et le présent, d'ici et de là-bas, ainsi que créer du métissage, même s'il est parfois douloureux. Elle s'inspirerait subtilement d'ailleurs, sans trop insister sur l'origine des sons, pour accompagner une réflexion sur l'ici et l'ailleurs d'une Fête locale à prétention universelle. Dans tous les cas, elle devrait être très chantée, soutenue par des chœurs performants, et ses chants repris par le public.

### FAIRE EXPLOSER LA FÊTE : LA PARTICIPATION DU PUBLIC

La connaissance de la tradition, des gens, des lieux et de leur travail, la création d'idées et leur examen critique sont une chose. Une autre est de créer de l'émotion. L'équipe de création s'y attelle en se plongeant dans le travail de la vigne et en s'efforçant de capter ce qui se passe, le temps, les couleurs, les sensations, les mouvements dans le vignoble, le rythme du travail, l'état d'esprit des vigneron·ne·s. Elle mène l'enquête afin de s'imprégner du terrain, en observant le travail, en posant des questions aux gens ou en s'y mettant comme l'a fait Blaise Hofmann avec son sécateur, puis en reprenant une vigne, pour sentir ce qui compte, le rythme de leur vie avec ses points culminants<sup>116</sup>. Il en résulte un matériau que l'équipe tente d'exprimer dans un langage sensuel: des couleurs, des sons, des perceptions corporelles (position, mouvement), des tensions (entre soulagement des vendanges terminées et nostalgie qui s'établit,

<sup>114</sup> Apparu à Lausanne en 2004 dans le quartier populaire du Vallon et au Théâtre 2.21, où se présente parfois Stéphane Blok, le slam suisse romand est soutenu par la Société lausannoise des amatrices et amateurs de mots (SLAAM) qui en fait la promotion, dont un Festival international, des ateliers d'écriture, des *Tram Slam* (déclamations dans les transports publics).

<sup>115</sup> CR-RC du 8 octobre 2016.

<sup>116</sup> *Le Magazine*, n° 1, automne 2018, p. 68.

tristesse des feuilles qui tombent et sérénité de l'hiver qui s'installe), des sensations cinétiques (montée de la sève et pleurs de la vigne, ouverture des bourgeons et explosion des feuilles, gonflement du raisin et sa maturation).

Tout cela est travaillé et articulé en une histoire qui se raconte, celle d'une petite fille et de son grand-père, en quête de transmission, un voyage à deux, un chemin initiatique, curieux et émerveillés<sup>117</sup>. Entre les tableaux, les librettistes cherchent des transitions et des manières de narrer l'aventure qui arrive à ce couple intergénérationnel et auquel le public devrait s'identifier<sup>118</sup>. L'équipe de création travaille les temporalités d'une histoire et d'un moment qui s'arrêtent et s'endorment, puis s'éveillent et redémarrent, ralentissent puis accélèrent, avec des ruptures, des catastrophes qui arrivent dans la vie et à la vigne. Les images figées, comme les photographies dont Vevey est un lieu historique<sup>119</sup>, sont mises en mouvement.

Construire une narration est toujours un défi artistique et communicationnel pour l'artiste, mais en terres vaudoises, protestantes, la fête n'est pas la norme. À la différence des terres catholiques, qui vivent au rythme de leur carnaval, ici, la Fête est un monstre qu'il faut patiemment réveiller. Il faut trouver le moyen pour qu'explode la joie et que le public forme un chœur de 20 000 personnes, et pas seulement lors du traditionnel *Ranz des vaches*. Il est alors question de travailler la musique, d'en faire percoler des bribes avant le spectacle, mais aussi d'intégrer le public dans la narration, de rompre l'opposition entre la scène et le public en en faisant une composante du spectacle, en l'y immergeant. Reste à inventer les solutions scéniques, musicales, chorégraphiques, textuelles et autres pour que le public chanteur advienne : composer quelques mélodies simples que toutes et tous puissent apprendre ; faire connaître certains airs avant le spectacle de telle sorte que chacun-e arrive en sachant les fredonner, voire en connaisse les paroles ; occuper le public débarqué avant le début du spectacle pour qu'il apprenne les mélodies, s'échauffe et répète les chants ; trouver de bon-ne-s directeurs-trices de chœur qui puissent entraîner le public ; amplifier un-e soliste de telle sorte que le public se synchronise sur sa voix. Pour l'équipe de création, la consigne est de ne jamais oublier que c'est une fête qui doit le saisir<sup>120</sup>.

L'idée est aussi de faire participer le public afin qu'il vive la Fête, pendant le spectacle, mais aussi avant et (longtemps) après. Le faire chanter est une piste, une manière de l'immerger, mais sa participation pourrait prendre d'autres formes. Dans certains spectacles, le public, désormais équipé de téléphones portables, peut produire des effets lumineux ou sonores, relayer des couleurs ou des sons qui leurs sont transmis par une régie technique via une *app* que chacun-e aurait installé, ou agiter son portable au bout du bras pour créer des mouvements. Le public peut aussi être habillé de couleurs, équipé de masques, de miroirs ou d'objets sonores et/ou colorés, qu'il est invité à mobiliser durant le spectacle. Plusieurs possibilités sont discutées, évaluées sur le plan de leur contribution à la narration et de leur faisabilité (disponibilité de l'équipement et coût, formation du public, tenant compte du fait qu'il est question de 400 000 personnes). La conception du spectacle ne se limite pas à ce que vont faire les acteurs-figurants. Il est question d'un éventuel prologue, livrant des explications au public, ou d'un pré-show lui permettant d'apprendre à chanter ou à réaliser certains

117 *Ibid.*, p. 69.

118 CR-RC du 3 octobre 2016.

119 Cf. le festival Images de Vevey (<https://www.images.ch/fr/>), le Musée suisse de l'appareil photographique (<http://www.cameramuseum.ch/>), l'école de photographie que Centre d'enseignement professionnel de Vevey (<https://www.cepv.ch/>).

120 CR-RC du 7 octobre 2016.





mouvements. Le public ne serait alors pas seulement spectateur et auditeur mais peut-être aussi acteur, chanteur et musicien. Interpellé et devenu complice, il serait entraîné dans la dynamique du spectacle, au-delà de l'émotion du *Ranz des vaches* ou de fait d'être subjugué par ce qu'il voit, comme l'ont été les publics des Fêtes depuis 1797.


Tous ces éléments impliquent un travail de conception pour l'équipe artistique, mais aussi une logistique conséquente, surtout s'il faut équiper 20 000 spectateurs-trices à chaque spectacle, et un encadrement des masses (chose plus complexe que de diriger un chœur qui s'est entraîné pendant un an).

### S'ACCORDER SUR LA LISTE DES INCONTOURNABLES : À QUOI TIEN LA TRADITION

La liste des incontournables est l'aboutissement de longues discussions entre le metteur en scène et la Confrérie. Outre le fait de conserver ce qui doit faire partie de la tradition, l'idée est aussi de ne pas éliminer ce que le public attend. Les incontournables sont la mémoire des gens d'ici. « Si tu veux la Montferrine, on fera le travail qu'il faut pour l'intégrer », dit le metteur en scène<sup>121</sup>. Après avoir passé tout au crible, en octobre 2016, la liste se précise. Outre les Cent-Suisses et le couronnement, dont nous venons de parler, elle comprend :

 *l'attachement à la terre* : il passe par des enquêtes et une imprégnation dans la région, et des échanges avec la Confrérie, pour mieux connaître les cycles de la vie et du travail, celui de la vigne et des saisons ;

 *l'amour de la Patrie* : au-delà de l'attachement à la terre, il renvoie à la constitution politique du pays et à son histoire. Les Cent-Suisses en sont un des éléments et le *Ranz des vaches* : « Il sera là parce que c'est un hymne ; c'est l'hymne national. »<sup>122</sup> La Patrie, pour un Suisse, c'est une Confédération de cantons, une amitié confédérale plus qu'une entité unique et homogène ou un pouvoir centralisé, avec un seul drapeau. Ici, rien de cela. Les drapeaux comptent, mais ce sont ceux des cantons. C'est une amitié historique. La Confrérie y tient. Chaque canton est invité à défilé selon son propre ordonnancement lors de Journée cantonale qui lui est consacrée. Les drapeaux devraient être présents dans le spectacle, mais sous quelle forme : celle des armoiries et des défilés officiels un tantinet militaires ? Comment intégrer cela dans un spectacle onirique ? En les faisant danser, en jouant avec eux, en travaillant les tissus, en créant des mouvements inédits, en changeant les formats : le laboratoire d'idées est au travail. La réflexion revient sur l'attachement à un territoire et questionne l'univocité de cette relation. Sommes-nous définis seulement par une entité territoriale officielle ? Peut-être avons-nous des appartenances multiples. Nous formons des peuples, mais qui ne se définissent pas seulement par les découpages administratifs et politiques. Dans ce cas, les drapeaux des cantons ne suffiraient pas à exprimer nos attachements et il faudrait en imaginer de nouveaux. À côté des drapeaux officiels, des oriflammes à créer pourraient exprimer d'autres appartenances et contribuer à la construction d'autres identités<sup>123</sup> ;

 *les Troupes d'honneur* : les cavaliers, à la différence des Cent-Suisses, ne sont pas un incontournable ; le spectacle peut s'en passer, mais les gens les aiment et, artistiquement, il est possible d'en faire quelque chose ;

 *les cortèges* : historiquement importants et incontournables, ils peuvent être

<sup>121</sup> CR-RC du 6 octobre 2016.

<sup>122</sup> Blaise Hofmann, LG2.

<sup>123</sup> CR-RC du 6 et du 8 octobre 2016.

revisités par l'équipe artistique pour être un ingrédient de la Ville en Fête, en dehors du spectacle ;

🍷 *le banquet* : il n'est pas un élément obligé du spectacle, en revanche, un vrai banquet se tient à l'issue du premier spectacle lié au Couronnement<sup>124</sup>. Il peut toutefois être évoqué dans le spectacle et faire le lien entre l'intérieur et l'extérieur de la Fête ;

🍷 *la noce* : pour la Confrérie, elle n'est pas un incontournable, car le lien confédéral, qu'elle symbolise par la présence de couples des divers cantons, peut apparaître ailleurs, sans qu'il s'agisse d'épousailles. En revanche, les mariages, évoquant la fête, sont un ingrédient du spectacle<sup>125</sup> ;

🍷 *le Messager boîteux* : personnage de l'Almanach, introduit seulement en 1927, il annonçait la Fête aux autorités, mais il n'est pas indispensable. En outre, dans une société qui rejette la stigmatisation des personnes à mobilité réduite, il devient problématique parce qu'il évoque l'exhibition des handicaps qui se faisaient dans le passé. En revanche, l'Almanach, que les gens consultent, reste un élément qui fait sens dans la culture de la région. Le personnage pourrait être revisité ou remplacé pour introduire des éléments de drôlerie<sup>126</sup>. En mai 2018, Daniele Finzi Pasca, informé des rumeurs portant sur la disparition de certains héros traditionnels du spectacle, à l'instar du messager boîteux, rassure le public en disant : « Il est toujours là »<sup>127</sup> ;

🍷 *la Foire de la Saint-Martin* : se perpétuant depuis le Moyen Âge, sa représentation dans le spectacle, introduite pour la première fois en 1999, n'est pas indispensable. Cela n'empêche que l'équipe artistique y consacre finalement un tableau avec plus de 500 personnes évoquant les métiers de la terre.

La liste des incontournables, finalement, n'est pas bien longue. Ses éléments sont discutés pour décider de ce qui doit être gardé ou peut être abandonné. La Confrérie mène sa propre réflexion en fonction de ce qu'elle perçoit être la tradition et de ce dont elle peut s'écarter. Si des artistes avaient quelques appréhensions quant à leur liberté de création, ils et elles découvrent que la marge de manœuvre est considérable et qu'il faut surtout réinventer la Fête. Elle est une création originale bien plus qu'une répétition à peine modernisée. Les contraintes venant de la Confrérie sont marginales. Parfois elle est perçue comme formant un monde secret et magique, mais les artistes, lorsque s'engage le processus de création, rencontrent, au contraire, une grande ouverture et ressentent la confiance qui leur est accordée. Du coup, l'équipe de création écoute avec beaucoup d'intérêt les réflexions que mène la Confrérie et n'y voit guère de contraintes. Se penchant ensemble sur l'histoire de la Fête, ils se rendent compte que ses ingrédients sont tous arrivés progressivement dans l'histoire ; certains y sont restés, d'autres sont repartis et parfois revenus, ou ont fait des allers-retours.

*J'ai étudié l'histoire de la Fête*<sup>128</sup>. *Quel bric-à-brac tout ça. [...] Finalement, en étudiant de plus près, surtout en commençant à travailler, ce qui m'a frappé, c'est la liberté de création. C'était déjà le cas en 1977, en 1999 ; en tout cas, on a une grande liberté de création, de proposition en tout cas.*<sup>129</sup>

124 *Ibid.*

125 *Ibid.*

126 *Ibid.*

127 RTS, 8 mai 2018, <http://www.rts.ch/info/culture/9552164-la-fete-des-vignerons-preparee-avec-l-enthousiasme-des-gens-de-la-region-.html>, consulté le 26 décembre 2018.

128 Y compris en consultant des spécialistes d'instruments anciens. Courriel du 5 février 2019.

129 Jérôme Berney, LG2.

Qu'il s'agisse de 1999, 1977 ou 1955, la musique était essentiellement composée de créations originales. Les airs à reprendre sont minoritaires par rapport à ce qu'il leur faut créer; la tradition n'écrase pas les créateurs-trices. La Confrérie engage des artistes ayant des univers personnels singuliers. « Finalement, ça libère parce qu'on se rend compte que rien n'a été permanent. »<sup>130</sup>

Le poids de la tradition, en fait, ne vient pas nécessairement de ce qu'on l'imagine, par exemple d'une Confrérie vieillissante, repliée sur elle-même et conservatrice d'anciens symboles. Le plus souvent, les attentes en termes d'incontournables viennent plutôt du public, des personnes qui s'étaient impliquées dans une Fête antérieure et en avaient gardé un souvenir enchanté, voire simplement en avaient entendu parler. Un conseiller me dit : « Beaucoup aimeraient juste reproduire 1977 et 1999. » Selon Nathalie Girardet, les gens viennent avec une représentation de la Fête d'avant et du mythe de ce que d'autres leur ont raconté. La transmission de la tradition s'apparente toujours à un conflit de générations; le changement d'une Fête à l'autre s'est toujours fait un peu dans la douleur<sup>131</sup>.

Le compositeur Valentin Villard raconte ainsi que, n'étant pas né en 1977, il avait seulement vu cette Fête dans le film enregistré à la télévision par ses grands-parents; entendant le *Ranz des vaches*, il avait alors fortement ressenti le fait que cela devait être une tradition qui venait de loin. De la même manière, il croyait dur comme fer que la chanson de Noël de 1977 était une tradition. Aussi, participant à la préparation de la Fête de 1999 en tant qu'enfant chanteur, il était convaincu qu'elle ferait partie de la Fête et fut bien déconcerté quand il se rendit compte que ce n'était pas le cas.

*La tradition c'est aussi ça, ce sont des choses qui nous touchent, dont on ne sait pas forcément d'où elles viennent mais elles nous ont parlé, touchés, et dans un esprit collectif ça peut vite faire le tour comme quoi on ne peut pas l'enlever, que c'est dans la photo. La tradition c'est ça : c'est d'être dans une forme de certitude, puis tout d'un coup, ne plus en être si sûr.*<sup>132</sup>

Plus que de la Confrérie, les contraintes pour la création viennent du fait que d'autres personnes considèrent savoir ce qu'est la tradition et la défendent. Acteurs-figurants, public de Fêtes antérieures et surtout journalistes associent la Fête à certains airs traditionnels. Dès que la télévision en parle, la version émouvante du *Ranz des vaches* chantée par l'armailli-fromager Bernard Romanens en 1977 est diffusée<sup>133</sup>, comme si la Fête et cette version-là de cet air-là formaient la tradition. En 1999, le *Ranz des vaches*, bien que modernisé et sujet de polémiques, n'avait pas entamé l'émotion dans l'arène. Pour 2019, lors de la publication des résultats de l'audition des chanteurs, en mai 2018, le sujet est sensible. Quelque temps plus tôt, en février 2018, avait paru l'appel à candidatures pour ce rôle-clé de soliste<sup>134</sup>. L'information circule également sous la forme d'un message selon lequel : « La Fête des Vignerons cherche son ténor pour le *Ranz des vaches* ! »<sup>135</sup>

Le 1<sup>er</sup> avril 2018, le journal *La Gruyère* publie un article expliquant que l'Unesco demande à la Confrérie qu'une femme « chante le *Ranz des vaches* »<sup>136</sup> dans le but de promouvoir l'égalité des sexes afin que cette manifestation soit un exemple sur le plan

130 Danielle Chaperon, professeure à la faculté de Lettre de l'Université de Lausanne. LG2.

131 Discussion avec un conseiller et une commissaire, le 13 janvier 2018.

132 Valentin Villard, LG2.

133 <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/fete-des-vignerons/7651014-lyoba.html>, consulté le 6 mars 2018.

134 24 heures, 28 février 2018.

135 Retweet par [https://twitter.com/fevi\\_2019](https://twitter.com/fevi_2019), le 28 février 2019.

136 *La Gruyère*, 1<sup>er</sup> avril 2018 : <http://www.lagruyere.ch/2017/04/une-femme-pour-chanter-le-%C2%A0Branz-des-vaches-%C2%BB.html>, consulté le 27 décembre 2018.

international. En outre, la yodleuse suisse<sup>137</sup>, Mélanie Oesch, au dialecte bernois et issue d'une famille paysanne, permettrait une ouverture vers la Suisse alémanique. L'abbé-président et Daniele Finzi Pasca auraient dit qu'ils verraient bien une alternance homme-femme. Il est aussi question d'une strophe jugée trop sexiste qui sera effacée et du fait que la Société des Armaillis de la Fête des Vignerons, chargée de former le troupeau et de désigner le chanteur de la Fête, serait disposée à entrer en matière, mais qu'il faudra pour cela qu'elle modifie ses statuts, car les femmes n'y sont pas encore admises. Le faire serait un acte symbolique célébrant, en 2019, les 200 ans de leur présence dans la Fête. Ce canular du 1<sup>er</sup> avril marche quelque temps et suscite des réactions indignées. Entre-temps, Isabelle Raboud, membre du conseil de la Confrérie et directrice du Musée gruyérien, trouve un texte de 1813 parlant d'une bergère qui chante le *Ranz des vaches*. Des voix se font entendre pour défendre la tradition, désormais revisitée par l'humour et par le retour à l'histoire.

En mai 2018, lorsque les résultats des auditions sont publiés<sup>138</sup>, le public apprend que le *Ranz des vaches* sera interprété par onze chanteurs ténors, amateurs, issus des cantons de Fribourg et de Vaud<sup>139</sup>. François Murisier, président du conseil Artistique, justifie ce choix d'un collectif en disant qu'il vise à « renouer avec l'esprit » du *Ranz des vaches*, qui se chantait entre bergers à l'alpage ; un collectif le chanta lors de son introduction en 1819. La commission voulait éviter qu'une pression trop grande repose sur les épaules d'un seul chanteur amateur. Quelques controverses éclosent toutefois, à propos notamment du fait que deux des chanteurs viennent du canton de Vaud et pas de Fribourg comme le voulait une prétendue tradition.

Comme on vient de le voir, la Confrérie impose peu d'incontournables ; la pression conservatrice vient plutôt d'un collectif qui la dépasse. La Fête assimile progressivement des éléments inédits et s'en emplit au cours du temps, car les nouvelles générations renoncent difficilement à l'héritage même lorsqu'elles souhaitent en intégrer encore d'autres<sup>140</sup>. Il semble d'autant plus difficile d'en enlever que la mémoire est bonne, que l'espérance de vie (et donc de vivre plusieurs Fêtes) s'allonge et que les livres, les photos et les vidéos figent les références précédentes<sup>141</sup>. Le passé ainsi alourdi de supports de la mémoire contraint la création. Pour cette raison, l'abbé-président demande de ne pas trop parler des anciennes Fêtes, afin d'éviter de créer des attentes et de compliquer le retrait ou la transformation des ingrédients du spectacle.

Le peu de contraintes venant de la Confrérie ne signifie pas pour autant que chaque artiste soit libre de définir le contenu du spectacle. Tout ce qui est proposé est présenté aux autres membres de l'équipe artistique et aux représentant-e-s de la Confrérie, et subit une évaluation systématique et critique. Les propositions doivent avoir du sens, s'intégrer dans l'ensemble du spectacle et prendre en compte des contraintes comme le fait de composer pour des chœurs amateurs et non pour des chanteurs professionnels.

Dans le domaine du chant, explique Jérôme Berney, le milieu choral régional porte la tradition, sans la verrouiller pour autant<sup>142</sup>. Lorsque Valentin Villard et lui présentent, en 2016, leurs créations aux chœurs de la région, les choristes, au lieu de leur parler de ce qu'ils sont en train de créer, leur parlent de la Fête des Vignerons.

137 <https://www.youtube.com/watch?v=d6yDWHvHvOE>, <https://www.youtube.com/watch?v=4m2z9m211aw>, consulté le 27 décembre 2018.

138 RTS, 28 mai 2018.

139 Sur 90 candidats, dont un tiers de professionnels et trois femmes, 42 amateurs (agriculteur, électricien, enseignant, ingénieur) sont retenus pour l'audition.

140 Danielle Chaperon, LG2.

141 Daniel Maggetti, LG2.

142 Jérôme Berney, LG2.

L'attente du milieu choral vaudois et fribourgeois vis-à-vis de la Fête est importante; c'est peut-être ça la tradition, le fait de stimuler les compositeurs grâce aux choristes qui se réjouissent de venir chanter pour la Fête, non pas pour le *Ranz des vaches*, mais curieux de ce qui va être créé pour la Fête. Le milieu choral porte une tradition ouverte, qui invite à créer du neuf.

Une tradition (la Fête) peut ainsi en cacher une autre (celle d'un pays chanteur). Le canton de Fribourg, par exemple compte près d'un chanteur «organisé» pour 35 habitants<sup>143</sup>. Si les Vaudois avaient la réputation de chanter faux, les compositeurs peuvent désormais compter sur l'héritage d'un l'élan choral fédéré à partir de 1820-1830. Ils connaissent les capacités des choristes de la région et les prennent en compte dans leur écriture musicale, destinée à des chanteurs amateurs du terroir et non à des professionnel-le-s qui abordent la partition de façon savante. Cette tradition chorale régionale nourrit et soutient la Fête des Vignerons; réciproquement, sa récurrence, une fois par génération, nourrit la tradition chorale régionale en enrichissant son patrimoine musical.

Par ailleurs, cet ancrage dans la tradition libère d'une autre pression qui pèse sur la création. Stéphane Blok dit ainsi:

*Revaloriser un certain régionalisme culturel, cela permet d'échapper au showbiz de la mondialisation et de prêter à nouveau plus d'attention aux richesses de notre région.*<sup>144</sup>

Pour Stéphane Blok, anarchiste, il ne s'agit pas de se mettre au service d'une Confrérie conservatrice mais de traditions qui rapprochent des personnes de milieux très différents. Blaise Hofmann lui non plus ne voit pas la tradition comme un étai pour la création. Il se donne même la mission de s'en émanciper pour mieux la mettre à jour, de mener sa propre enquête avant de se documenter sur ce que la tradition était supposée lui faire dire.

*J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles ont des mises à jour, quand elles évoluent, quand elles respirent.*<sup>145</sup>

La tradition est une traduction de choses qui comptent pour différentes générations. Blaise Hofmann se souvient de son audition devant la Confrérie et d'un auditeur qui pourrait être son grand-père. Il a alors vu se construire une passerelle entre les siècles qu'ils visitent ensemble. De la même manière, il explore la place du Marché de Vevey avec Jérôme Berney, en se demandant ce qu'elle était au XIX<sup>e</sup> siècle, pour nourrir leur inspiration à destination des générations présentes et à venir. Cette tradition «est à tout le monde», dit-il; «plus on la partage et plus elle se développe et évolue»<sup>146</sup>. Son travail comme librettiste, il le présente comme la recherche de «formules honnêtes» pour rendre compte de ce qu'il capte. Les créateurs transmettent et transforment l'héritage en y introduisant des choses qui font sens aujourd'hui et pour l'avenir. Stéphane Blok dit travailler, pour sa part, à une tradition qui ouvre, parce

<sup>143</sup> La Fédération fribourgeoise des chorales rassemble près de 7200 chanteurs : <http://www.lebendigetraditionen.ch/traditionen/00110/index.html?lang=fr>, consulté le 26 décembre 2018.

<sup>144</sup> 24 heures, 6 décembre 2016.

<sup>145</sup> Le Temps, 22 octobre 2010.

<sup>146</sup> Blaise Hofmann, LG2.

que la Fête de 2019 sera chantée par beaucoup de monde et pendant longtemps ; c'est l'humeur d'une région dont les petits humains sont à la fois fiers et fragiles, craignant le climat, ayant besoin de leurs semblables, apprenant à chérir les « méchantes petites bêtes qui venaient embêter la vigne » et à construire des équilibres, d'autres manières de travailler<sup>147</sup>.

En fait, depuis ses origines, la Fête est une succession de remaniements et d'intégrations syncrétiques, mêlant des références locales et des ingrédients importés (le *Ranz des vaches*, les Anciens Suisses, les divinités gréco-romaines), avec le souci d'être une célébration patriotique et nationale au XIX<sup>e</sup> siècle, puis de se donner une image attrayante pour des visiteurs venant de l'extérieur supposant la structuration d'une vision plus construite et plus accessible au public. Cette contrainte du regard de l'autre, présente dès les débuts avec les autorités bernoises, pèse probablement plus qu'une quelconque tradition. Le regard d'autrui, très présent dans la conception du spectacle, explique que la Fête reflète fortement son époque, le peplum hollywoodien de 1955, le soixante-huitardisme de 1977, le changement de millénaire de 1999.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Ce n'est manifestement pas différent tant sont prégnants les arguments portant sur le fait de s'adresser aux vigneron-tâcherons de toutes origines, mais aussi de toucher les publics jeunes et vieux, d'ici et d'ailleurs, en racontant l'histoire d'un humain singulier, mais à vocation universelle ; ou encore les attentes des publics en termes de qualité sonore ou de culture du spectacle de nuit. La contrainte venant de la Confrérie concerne surtout le ton donné à la Fête : l'émotion.

Le spectacle est pensé pour des publics, non comme répétition de choses anciennes, ni comme pure expression de ce que des artistes auraient envie d'exprimer. La marge de manœuvre pour la création est, finalement, grande vis-à-vis du passé, plus que vis-à-vis des publics consommateurs d'événements culturels et de leurs traces audio-visuelles. La tradition et le régionalisme permettent cependant de se positionner de manière originale dans la compétition culturelle internationale.

## APPRENDRE À TRAVAILLER ENSEMBLE

Tous ces éléments, incontournables ou pas, sont analysés, puis reconfigurés pour définir les grandes lignes du spectacle. Ils sont aussi différenciés pour préciser les tâches de chacun et les répartir. La cohérence d'ensemble se construit, tout au long du processus créatif, par un travail en commun à l'occasion de « semaines de création », mais aussi par du travail conjoint par binômes de compositeur et librettiste ou par petits groupes. Cette manière de travailler change par rapport au processus séquentiel habituel de composition musicale, suivi de l'écriture des paroles, ou l'inverse. La convergence se fait sur l'âme du spectacle et sur le fait d'avoir un lieu scénique donné, avec ses contraintes et ses ressources, plutôt que sur une unité de style. Chacun écrit à sa façon et, grâce aux échanges réguliers, leurs styles et leurs contributions se mêlent pour faire émerger le spectacle. Les créateurs romands qui n'ont pas encore l'expérience de ce genre de spectacle et de cette manière de travailler, habituelle pour les Tessinois<sup>148</sup>, se demandent toutefois quelle méthodologie permettra d'arriver à un tel résultat. Maria Bonzanigo dit qu'il faut chaque fois trouver le moyen de travailler ensemble et de se rejoindre. Ce qui s'expérimente et s'invente dans la préparation de cette Fête des Vignerons 2019, ce n'est pas seulement un spectacle, c'est aussi

<sup>147</sup> LG1.

<sup>148</sup> Daniele Finzi Pasca a acquis l'expérience des très grands spectacles avec Guy Laliberté, fondateur du Cirque du Soleil, entreprise de divertissement qui emploie 5000 personnes dans le monde, puis avec les cérémonies de clôture des JO de Turin et de Sochi. Il a l'expérience du travail collectif.

des manières de travailler. Les créateurs romands, intrigués, se montrent toutefois enthousiastes avec cet apprentissage.

### INVENTION ET APPRENTISSAGE D'UNE NOUVELLE DÉMARCHE

La démarche combine des plages de travail collectif et d'échanges informels et évite que chacun·e parte dans des directions différentes et que l'assemblage devienne ensuite trop difficile. La consigne proposée est d'avoir toujours en tête la question : « Qu'est-ce qui est le mieux pour le projet. »<sup>149</sup> Textes et musiques s'inventent alors par touches évoluant au cours d'un grand nombre d'allers-retours<sup>150</sup>, de discussions collectives et d'inévitables frictions entre styles et propositions.

Cette manière de créer ensemble est d'autant moins évidente que Daniele Finzi Pasca ajoute : « Nous devons tous être déstabilisés, ne pas savoir où on va »<sup>151</sup>. Dès le début, les créateurs·trices expriment le besoin d'avoir une idée de la partition commune, des tableaux et des éléments d'intensité dramatique. Cela leur permettrait de se situer, de s'assurer d'avoir bien compris et de se synchroniser. Plusieurs découvrent une méthode de travail collectif, peu évidente pour ceux qui ont une longue expérience de labeur solitaire ou en binôme. Stéphane Blok, ayant découvert cette manière contemporaine et frontale de travailler avec la Compagnie Jours tranquilles, une vingtaine d'années plus tôt, à Bruxelles, n'a jamais plus procédé différemment. En coulisse, il décode le processus pour ses collègues romands et fait part de son expérience de cette méthode « collectiviste », évoquée dès le départ du projet et effectivement employée dans nombre de créations théâtrales aujourd'hui. Elle accélère l'intégration des créateurs·trices en une équipe ainsi que d'autres corps de métiers qui, en fonction des projets, peuvent apporter une contribution au travail de création tels que les représentant·e-s de la Confrérie embarqué·e-s dans le processus. L'apprentissage est toutefois moins évident pour les créateurs qui n'ont pas encore l'expérience du théâtre professionnel et qui expriment le besoin d'un cadre clairement posé.

Ils se demandent notamment comment se répartir le travail. Stéphane Blok se sent plus proche de la description des paysages, du vent, du vide, du rien, du cosmos. Il aime le concret, le tout petit, le tout grand. Il aimerait réussir à dire tout et son contraire dans une phrase simple. Blaise Hofman, de son côté, se sent plus à l'aise pour les dialogues et l'humour. Ils envisagent même d'oser rebondir sur les textes l'un de l'autre et de concevoir ensemble le synopsis des personnages et des dialogues. Le fait de travailler à plusieurs devrait donner de la complexité aux personnages. Ils se réjouissent de mélanger leurs écritures. Ayant des sensibilités et des manières d'écrire différentes, ils devraient bien se compléter. En revanche, rédiger ensemble serait plus compliqué. Entre division du travail et micro-coopération, une démarche est en train de s'élaborer.

Stéphane Blok souhaite pouvoir écrire sans discernement et ne pas juger ou cataloguer trop vite les écrits. Les deux librettistes aimeraient produire une série de textes dans laquelle l'équipe de création pourrait puiser, sachant qu'ils seront lus, relus et discutés. Les semaines de création sont l'occasion de passer au crible ce que chaque créateur·trice propose comme pièce musicale ou comme texte. L'exigence est que tous les éléments proposés soient débattus collectivement, metteur en scène, scénographe, chorégraphe et costumière compris, de telle sorte que les textes validés soient assumés

<sup>149</sup> CR-RC du 4 octobre 2016.

<sup>150</sup> LG3.

<sup>151</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.



**Figure 41**

Caissette à vendanges « tunée » pour la Fête des Vignerons 2019 : dotée d'un fond de bois troué pour la rapprocher d'un « cajón », la rendre plus solide pour s'asseoir et lui donner plus de résonance.

@ Jérôme Berney

par tou-te-s. Les séminaires de création deviennent ainsi des moments de purge, mais ce n'est jamais évident pour un-e créateur-trice de voir le fruit de son travail mis à l'écart ou appelé à être complètement retravaillé. Ils et elles s'engagent toutefois dans ce jeu nouveau qu'ils ne connaissaient pas nécessairement.

### LES CRÉATEURS-TRICES SE CHERCHENT : TOU-TE-S COMMANDITAIRES LES UN-E-S DES AUTRES

Le metteur en scène a toutefois une autre vision de la démarche ; il suggère de n'écrire ni trop ni trop en avance. Écrire et composer une grande masse de textes et de musiques serait comme avoir tous les costumes avant même d'avoir une idée du spectacle. Il préfère que se construise d'abord une vision et des images qui peuvent toucher et marquer la mémoire du public (la paix du vignoble endormi en hiver, les tempêtes de l'été) et sur lesquelles investir iconographiquement et musicalement, quitte à s'attaquer à des défis technologiques et artistiques, et à la démesure. Des climats, avec leurs couleurs, leurs tensions, leurs exigences rythmiques, pourraient être placés et déplacés, rattachés ensuite à la narration. Ils sont des objets intermédiaires sur lesquels tou-te-s pourraient avoir prise, mettre des mots, des parfums, des mouvements (chorégraphiques ou musicaux), des équilibres, des ruptures tel un rebondissement musical, des transformations progressives (par exemple d'un air traditionnel vers sa version déjantée ou festive). Il s'agit moins d'avoir des textes et des pièces musicales que des climats.

La méthode est inhabituelle pour les créateurs. Le directeur artistique propose un terrain de jeu. Plutôt que de partir d'une structure, il propose des *post-it* que le collectif déplacerait au gré des discussions. Le jeu pourrait débiter de n'importe où, partir de n'importe quel détail, et durer toute l'année 2017. Les images qui émergent des échanges offrent une grande liberté de création. Jérôme Berney prend l'exemple des caissettes de vendange, sur lesquelles il a commencé à réfléchir et à échanger avec Maria Bonzanigo qui apporte son expérience du spectacle. Partant d'un objet non



musical, l'idée s'étoffe au fur et à mesure que le collectif explore ses relations aux costumes, à la chorégraphie et au dispositif scénique.

Les auteurs se cherchent, tentent de comprendre ce qui est en train de se passer, les manières de faire des un-e-s et des autres, leurs intentions éventuellement cachées, la façon de travailler. Au travers de cette exploration collective, ils et elles construisent un savoir partagé sur de possibles manières de faire et sur les personnes avec lesquelles travailler, mais ne peuvent s'empêcher de s'interroger. À l'issue de la semaine de création, l'équipe se sépare pendant plusieurs mois, chacun-e devant avancer de son côté. Même si plein d'idées résultent du séminaire, la crainte des créateurs romands est de s'engager sur de mauvaises pistes. Ils aimeraient en savoir plus afin de se répartir le travail. Ils ont l'impression que le directeur artistique a déjà une idée et une longueur d'avance sur eux, ce qu'il dément, et craignent qu'à la fin, il leur passe commande de pièces précises. Daniele Finzi Pasca spécifie que tou-te-s sont les commanditaires potentiel-le-s de créations à faire par les autres, mais qu'il s'agit d'abord d'explorer ensemble des images, des climats acoustiques et visuels, et des émotions. L'équipe tente de qualifier le caractère d'une scène avec des mots comme « humus » ou « brume », dit Stéphane Blok<sup>152</sup>. De la rencontre des émotions devraient émerger les climats à partir desquels chacun-e peut travailler. La mise en commun fera que les choses s'articuleront, que des textes seront cousus à des images et que l'ensemble s'harmonisera. Aucun aspect de la création (texte, musique ou scénarisation) ne domine les autres. « Rien ne guide sinon des rencontres entre des émotions. »<sup>153</sup>

Collectivement, ils construisent une démarche, un modèle de fonctionnement au sein duquel chacun-e cherche ses marques, y compris le directeur artistique et son équipe. L'espace de jeu est ouvert jusqu'au jour où la vision d'ensemble sera arrêtée et où il faudra se mettre à produire conformément à ce que le directeur artistique aura défini. D'ici là, chacun nourrit son imaginaire, cristallise des images avec des bouts de textes, de musiques, de mouvements, les partage et s'engage dans leur exploration collective. Il s'agit d'éviter de construire précocement une narration qui enfermerait le spectacle dans quelque chose d'impossible à réaliser.

Certains éléments se précisent cependant, tels les Cent-Suisses comme incontournables, parce qu'ils ont un sens précis pour la Confrérie, mais dont il faut redéfinir le rôle en croisant les suggestions, envies et besoins des un-e-s et des autres. Giovanna Buzzi, bien qu'habituee à la façon de travailler du metteur en scène, a besoin, pour se lancer, des premiers personnages et propose que chacun-e quitte le séminaire avec quelques options permettant d'engager le travail concrètement. Entre l'automne 2015 et l'automne 2016, en l'absence de séminaire de création, le travail des créateurs romands a été compliqué parce qu'ils ne trouvaient pas de réponses à leurs questions. La Dropbox<sup>154</sup>, le courrier électronique, Skype<sup>155</sup> ou un groupe WhatsApp<sup>156</sup> ont beau être des outils pratiques, ils ne remplacent pas les échanges qui se font pendant le séminaire de création. Les créateurs aspirent à systématiser leurs collaborations.

Pour Maria Bonzanigo également, il faut être pragmatique, parce qu'il y a des contraintes, de délais par exemple comme le fait de disposer des chants et des pièces musicales pour les fanfares et les chœurs afin d'engager les répétitions en temps

<sup>152</sup> 24 heures, 6 décembre 2016.

<sup>153</sup> CR-RC du 8 octobre 2016.

<sup>154</sup> Espace numérique qui permet de déposer et de partager des documents de travail.

<sup>155</sup> Logiciel permettant de réaliser des appels téléphoniques ou des visioconférences via Internet, et de partager un écran d'ordinateur à distance.

<sup>156</sup> Application de messagerie instantanée pour téléphone mobile via Internet et les réseaux de télécommunication mobile.

voulu. Elle se charge des arrangements vocaux du *Ranz des vaches* et de la composition des harmonies. En janvier 2017, ils devraient savoir combien de personnes veulent participer en tant que choristes et seront en mesure de partir d'un potentiel et de contraintes concrètes. Pour d'autres aspects de la création, comme les dialogues entre la petite et son grand-père, il n'y a pas d'urgence. La contrainte majeure, pour la conception du spectacle, est donnée par l'espace scénique. L'arène, très complexe, est donc la première chose qui doit être définie; la narration devrait pouvoir naître partant de cet espace dont les possibilités et les contraintes pour les jeux de scène rendront possibles ou limiteront certains développements, et imposeront certains choix. Il en est de même pour la gestion du son dont la solution reste encore à trouver. Pour la semaine de création au printemps 2017, l'équipe devrait disposer d'une « matière mouvante »<sup>157</sup> qui serve de base pour le travail collectif.

### UN ÉPISODE DE LA CRÉATION<sup>158</sup>

Les créateurs-trices partent de détails pour réfléchir. Parfois, le point de départ est un souhait ou une idée, par exemple celle de Daniele Finzi Pasca d'avoir de l'orgue, en même temps qu'un chœur d'enfants. Un orgue dans la Fête des Vignerons serait une première dans l'histoire de la Fête. En outre, transporter un tel instrument et l'intégrer dans la scénographie n'est pas évident. En revanche, l'instrument génère un son de grande ampleur, comme un orchestre à lui seul, ce qui fait sens dans un espace comme l'arène. Valentin Villard pratiquant la musique pour orgue depuis longtemps s'empare de la suggestion.

Par ailleurs, le texte prévu pour ce morceau, proposé par Stéphane Blok, est perçu par le compositeur comme étant d'une simplicité époustouflante. Le premier vers dit : « L'eau est bleue. » Réaction du musicien : « Wouaw ! Il ose ! » Le fait que le librettiste propose de démarrer ainsi, avec l'audace d'une « extrême simplicité apparente », donne l'envie au compositeur de lire la suite et de comprendre ce que cela veut dire et sous-entend. Le texte est construit avec des vers réguliers dont la longueur varie au sein des couplets, ce qui plaît au musicien parce que cela évite l'aspect métrique de la poésie et le fait penser au chant grégorien, très libre au niveau de la forme. S'étant beaucoup intéressé aux musiques médiévales, notamment le mode lydien<sup>159</sup>. Avec le texte « L'eau est bleue, et ce n'est pas le ciel qui dira le contraire », la mélodie présente quelques frottements qui façonnent la phrase.

Or, ces tensions ne correspondent pas à l'image qu'avait le metteur en scène en pensant à des enfants qui le chanteraient, même si le musicien pense que les enfants en sont capables. S'ensuit alors une année de recherche et d'échanges. Un passage musical prévu pour la suite du texte est alors remarqué par le librettiste qui l'apprécie et se lance dans la création d'un nouveau texte. Les deux créateurs s'accordent ainsi progressivement sur une œuvre qui leur plaît.

C'est alors que les autres créateurs-trices, en charge de la mise en scène, interviennent en disant qu'il faut imaginer une énorme voile qui se gonfle et qui prend de l'ampleur. Pour le musicien, s'il ça gonfle et monte durablement, la musique ne doit alors pas s'élever trop vite sinon il ne disposera plus de marge pour aller encore plus haut, mais cela l'interroge aussi sur la façon de poursuivre une fois atteint le point le plus élevé. Il suggère alors une autre mélodie que le librettiste perçoit comme inspirant un moment de collégialité où tou-te-s se retrouvent. Leur binôme a alors la sensation d'avoir enfin une image correspondant à l'ensemble de cette pièce, longue de près de dix minutes. Le mouvement est souligné par l'orgue qui peut avoir des jeux très doux et très puissants. S'y ajouteraient aussi orchestre et percussion, alors, qu'au départ de la création, ils étaient partis sur une petite chanson pour enfant, jugée trop sage par le metteur en scène.

<sup>157</sup> CR-RC du 8 octobre 2016.

<sup>158</sup> D'après Valentin Villard, LG3.

<sup>159</sup> Type d'échelle musicale associé à des comportements mélodiques liés à une note de référence (le fa dans le cas du mode lydien). Il intervient pour construire des enchaînements harmoniques et des cadences. Cf. <http://sublevels.free.fr/gammes-modes/>, consulté le 28 décembre 2018.

## DU CLIMAT À L'USINAGE

Par où commencer ? Avec la démarche proposée par Daniele Finzi Pasca, les artistes partent des tableaux les plus intuitifs. De façon très contemporaine<sup>160</sup>, l'équipe (dramaturges, musicien-ne-s, librettistes, costumière, scénographe, techniciens) cherche à définir un propos, par exemple les vendanges, puis y ajoute un climat, une humeur, des couleurs, sans rien concrétiser précisément, sans écrire ni musique ni texte. Il s'agit de faire ressentir la dynamique d'une saison, comme lorsque tout s'éveille au printemps, de préciser l'intensité du tableau, la durée d'une scène. Ces indications globales permettent ensuite à chacun-e d'écrire, composer ou dessiner des scènes ou des mouvements. Les librettistes ébauchent un poème, qu'ils annotent afin de préciser ce qu'ils imaginent pouvoir se passer scéniquement, et si le texte serait chanté par un chœur plutôt que par un soliste. L'ébauche est alors écoutée collectivement, discutée, transformée jusqu'à ce que chacun-e s'y retrouve et y adhère. « Puis ça repart à l'usinage »<sup>161</sup>, chez un compositeur ou chez un librettiste si l'ébauche était un bout de musique. La scène se précise, s'enrichit de costumes, d'éléments scénographiques, de lumières, de vidéos, qui complètent ou viennent en contrepoint de ce qui est déjà proposé. Le processus démarre parfois d'une idée de costume, de robotique, de jeu d'eau qui s'enrichit d'une humeur ou d'un son qui inspire quelques notes, mots ou mouvements. Pendant un certain temps, tout cela reste imprécis, mais de discussion en travail solitaire et en écoute collective, cela forme un tableau qui se peuple d'éléments refaçonnés et réagencés, qui prend du relief. Chaque détail d'un mot renvoie à un son, une sonorité, un instrument, un rythme, un mouvement de masse, des gestes et un costume, des lumières, une astuce technologique. N'importe quel élément de la création peut influencer d'autres, les consolider et les valider. Un climat de saison peut inspirer, au scénographe, l'idée d'un rideau d'eau, ce qui donne l'idée à l'éclairagiste de s'en servir comme écran pour dessiner des couleurs avec ses faisceaux lumineux et au musicien une tonalité. Parfois, une contrainte technologique, comme la nécessité de mettre une poche latérale au costume des acteurs-figurants pour y placer le récepteur relié à l'oreillette, donne l'idée au librettiste de faire référence dans le texte à cet élément du costume et que cela pourrait « faire joli de dire “les trois sous cachés dans ma poche” »<sup>162</sup>. Comme en matière d'innovation technologique, plus les allers-retours et les mises à l'épreuve collectives et les controverses sont nombreuses, plus la création gagne en consistance et s'impose. À la fin, l'œuvre est si collective que la signature individuelle n'a plus de sens ; le librettiste ne peut plus prétendre avoir écrit le texte, le musicien la musique, l'éclairagiste un jeu de lumière, le scénographe conçu une trappe dérobée. Sur le plan de « l'usinage », en revanche, il revient à chaque artiste tâcheron-ne de travailler son texte, sa partition, son dessin, son patron, son mouvement ou son programme informatique. Les créateurs-trices sont à double face : génies climatiques et tâcheron-ne-s.

## CRÉATION ET CRÉATEURS-TRICES À L'ÉPREUVE DU FEU

Avec le séminaire de création de mars 2017, le processus est supposé s'accélérer. Les créateurs romands soumettent leurs propositions et donnent beaucoup d'eux-mêmes, y compris en exprimant leur avis, mais se rendent compte que le metteur en scène lui-même semble bousculé par leurs suggestions, qu'il semble les rejeter. Le

<sup>160</sup> Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

<sup>161</sup> *Ibid.*

<sup>162</sup> *Ibid.*

compositeur Valentin Villard, le seul qui s'y connaisse en chant choral, voit toutes ses propositions refusées. Ses collègues romands s'interrogent. Le directeur artistique avait dit à l'automne qu'ils et elles devaient tou-te-s se retrouver déstabilisé-e-s; cela semble réussi. Il avait parlé de matière mouvante, mais cela leur semble nébuleux. Ils peinent à comprendre ce qu'il veut et tout cela leur semble peu concret. Manifestement, la matière mouvante qu'attend le metteur en scène n'est pas celle qu'ont produit les créateurs romands. Le fait qu'il ait une grande écoute, qu'il capte ce qui lui est dit, s'efforce de le comprendre et d'en faire quelque chose, même si, dans un premier temps, il le rejette, n'est plus perçu sur le moment par ces créateurs, alors qu'en 2016, c'était une des qualités qu'ils lui attribuaient : « Une éponge et un accoucheur », disait Blaise Hofmann<sup>163</sup>. À l'issue de ce séminaire de création, il se sent perdu et ne fait plus grand-chose parce qu'il est dans le flou<sup>164</sup>. Les créateurs romands sont démobilisés. Ils pensaient faire partie d'un collectif créateur du spectacle; ils se rendent compte qu'ils ont à faire avec un patron, un vrai directeur artistique. Ils ne comprennent pas bien sa méthode, mais se rendent compte du fait qu'entre eux, il y a bien une relation de pouvoir entre un patron et des collaborateur-trice-s; ils ne sont pas une bande de joyeux copains et copines, cocréateurs et cocréatrices et auto-géré-e-s. Ils avaient déjà eu quelques doutes à ce propos à l'automne 2016, quand ils se demandaient si, *in fine*, ce n'est pas le directeur artistique qui allait leur passer des commandes. Ces doutes avaient été évacués. Au printemps 2017, ils ne savent plus trop quoi en penser.

Les représentant-e-s de la Confrérie font aussi part de quelques questionnements<sup>165</sup>. Daniele Finzi Pasca, de son côté, s'interroge sur la pertinence du conseil Artistique de la Confrérie dans la mesure où c'est lui, directeur artistique, qui est le pilote, et le seul, pour le volet artistique. Il craint les opinions qui viennent de tous les côtés et qui risquent de fragiliser le processus créatif. *A minima*, il faudrait que ce soit toujours les mêmes interlocuteurs et qu'ils aient la vision d'ensemble. La démarche engagée pour la Fête de 2019 est, en réalité, différente de celle de 1999 où la Confrérie avait délégué la création à un directeur artistique et n'avait vraiment découvert le spectacle qu'au moment de la générale, moment resté dans les mémoires comme difficile. Cette fois, la Confrérie est présente à toutes les réunions de l'équipe de création de manière à favoriser une meilleure convergence, mais cela suppose de clarifier la manière de travailler ensemble sans entamer l'autonomie du directeur artistique.

Inventer la bonne manière de collaborer n'est vraiment pas évidente, ni pour la Confrérie, ni pour les créateurs coutumiers de façons de faire plus indépendantes. Se joue là une série de questions importantes liées à l'autonomie et à la liberté de création des artistes, individuellement et en tant que collectif, à la manière de se coordonner pour produire une œuvre commune, et au réglage entre dynamique collective et pilotage.

### MESSAGERS DE LA RÉGION ET TÂCHERONS AU SERVICE D'UNE BELLE FÊTE

Les semaines passent. Les créateurs romands discutent de leur malaise, puis adressent un courrier au directeur artistique qui le froisse. Les représentant-e-s de la Confrérie le rencontrent pour en parler et pour clarifier la manière de collaborer et la façon de procéder aux choix artistiques. La mise au point d'une méthode de travail n'est

<sup>163</sup> 24 heures, 6 décembre 2016.

<sup>164</sup> CR-CR, du 8 mai 2017.

<sup>165</sup> Notamment à propos de l'idée de jeu de cartes à mettre en circulation avant le spectacle, de telle sorte qu'ils soient présents dans les bistros.

décidément pas une mince affaire. La Fête ne donne pas naissance seulement à un spectacle, mais aussi à des apprentissages collectifs parfois difficiles.

Ces échanges sont l'occasion de rappeler que Daniele Finzi Pasca est l'architecte du spectacle et son directeur artistique. La Confrérie, en tant que commanditaire, l'a désigné pour cela, connaissant son immense talent, l'orientation de son inspiration et ses limites. Elle a réfléchi à ce choix durant plusieurs années. Elle a pris un risque. Elle assume ses choix et poursuivra avec lui. Le directeur artistique rappelle que le projet artistique est le sien et celui de Julie Hamelin Finzi. Il le dirige et souhaite que cela soit sans équivoque. Pour la Confrérie, il est clair que les auteurs sont au service du concepteur et du projet. La question est de savoir si les créateurs romands sont d'accord de poursuivre sur cette base et d'accepter ce mode de fonctionnement qui ne sera pas modifié.

C'est l'occasion pour chacun-e de revenir sur son engagement, sur ses compréhensions respectives de ce qui se joue et sur les priorités de la Fête. Pour les créateurs romands, la Confrérie est l'employeur et c'est au service de la Fête et de la région qu'ils se voient œuvrer. Ils côtoient la région et souhaitent faire entendre sa voix. Ils en sont les messagers. Stéphane Blok et les deux compositeurs veulent aussi contribuer à l'enrichissement du patrimoine choral régional pour les vingt années à venir. Ils défendent la tradition de cet art régional qui, à leurs yeux, fait partie de l'essence de la Fête des Vignerons. La Confrérie aussi y tient, mais nourrir l'art choral avec un répertoire nouveau et durable n'est pas la mission première de la Fête, précise l'abbé-président.<sup>166</sup> Il s'agit d'abord d'être dans l'air du temps et de rendre heureuses les personnes qui font la Fête et qui la voient. Elle doit être belle et profonde. Alimenter le patrimoine choral régional est un enjeu annexe. Les créateurs romands ont une vision historique de leur rôle, dit l'abbé-président<sup>167</sup>.

Sous l'impulsion de Daniele Finzi Pasca, la Fête prend une tournure très différente des Fêtes antérieures dont la dramaturgie était soutenue par des divinités gréco-romaines. Le risque est alors d'avoir une Fête n'ayant qu'une dramaturgie esthétique correspondant à ce qui a fait le succès commercial du Cirque du Soleil. Les librettistes, qui se sentent eux aussi porteurs de la tradition de la Fête, tiennent à s'assurer du fait que la Confrérie assume bien cette orientation. Si c'est le cas, cela les libère d'une responsabilité et d'une mission qu'ils peinent à faire entendre.

L'engagement des créateurs romands est clarifié et revalidé. Bien que les choses ne correspondent pas à ce qu'il avait imaginé, Stéphane Blok confirme qu'il veut faire cette Fête et espère que les créateurs ne risquent pas leur emploi s'ils donnent leur avis. Jérôme Berney dit être d'accord « de rester matelot sur le bateau dont Daniele Finzi Pasca est le capitaine »<sup>168</sup>. En mobilisant leurs compétences, dont celles de Valentin Villard et sa maîtrise de l'art choral, le résultat devrait être magnifique. Blaise Hofmann avait l'espoir d'un doute sur le mode de fonctionnement et qu'il y avait une brèche par laquelle ils auraient pu s'immiscer. Il se rend compte que le directeur artistique a été constant depuis le début, mais il ne l'avait pas compris. Les Romands auraient pu être cocréateurs du spectacle, mais ils n'y sont pas arrivés. Ce sera un spectacle de la Compagnia Finzi Pasca. Accepter les conclusions de cette prise de conscience n'est pas facile et suppose un travail sur soi notamment pour Blaise Hofmann, descendant de vigneron, pour qui il s'agissait de bien plus qu'un

<sup>166</sup> CR-CR, du 8 mai 2017.

<sup>167</sup> CR-RC, du 5 mai 2017.

<sup>168</sup> CR-CR, du 8 mai 2017.

projet artistique; ce sont ses racines. Il compte en être et s'acharne. Ils avaient rêvé que la préparation de cette Fête soit une rencontre artistique, mais se sentent réduits au rôle d'excellents exécutants, de tâcherons, médaillés, mais peut-être pas couronnés.

Le directeur artistique attend des créateurs romands qu'ils produisent plus de textes et voudrait que tou-te-s accélèrent le rythme de travail. Il a besoin de rimes et de couplets; il veut de la matière et a besoin de disposer d'options. Il ne veut pas d'une narration parce qu'il conçoit un spectacle pour l'étranger; la force doit être dans les chansons. À ses yeux, les tâches de chacun sont bien définies; la logique et l'écriture lui reviennent, ce que n'avaient pas compris les créateurs romands. Ils doivent respecter des règles afin de tirer un maximum des chansons, qu'elles prennent le public et l'émeuvent. Le plan musical se fait sous la houlette de Maria Bonzanigo qui engage un travail pédagogique avec les auteurs romands que testent le directeur; il veut les entraîner à composer de nombreuses variantes. Ceux-ci tentent de jouer le jeu mais se heurtent à des difficultés de communication: problème d'agenda, non réponse aux courriels, besoin d'un exemple et de clarifications, besoin d'écoute du directeur artistique pour pouvoir progresser et d'un interlocuteur pour les questions littéraires. Le réglage de la coopération n'est pas sans souffrance.

Le directeur artistique veut pouvoir proposer un synopsis, qui puisse être validé en octobre 2017 par la Confrérie, tandis que le président du conseil Artistique veut pouvoir choisir avant de le présenter au conseil de la Confrérie. Après validation, textes et compositions seront retravaillés pour livrer l'ensemble à l'été 2018.

### PORTÉ PAR LA TRADITION ET LA DYNAMIQUE COLLECTIVE : L'EXEMPLE DU TRAVAIL DES LIBRETTISTES

L'époque où le librettiste jouait le rôle central dans la conception de la Fête est révolu. Si, en 1905, René Morax, poète, avait rédigé un livret unifié, désormais l'écriture est chapeautée par le metteur en scène, curateur aux réseaux internationaux, chef d'orchestre de la création et artiste en programmation<sup>169</sup>.

En 1999, le librettiste travaillait encore seul chez lui jusqu'au moment où il rend son livret. Désormais l'écriture dépend d'un processus de création collectif, sous la houlette d'un directeur artistique recruté avant le reste de l'équipe et qui a déjà défini des lignes directrices. L'équipe de création se retrouve quelques fois par an en séminaire pour faire mûrir ensemble le spectacle au profit d'une œuvre collective; « On ne parle plus des artistes, mais du metteur en scène »<sup>170</sup>.

*Ici, tout se mélange un peu. On écrit de front, ensemble, des scènes. On leur trouve des textes, de la musique. [...] On y va à tâtons, costume et scénographie compris. [...] On est plus comme des scénaristes hollywoodiens qui écrivent la scène suivante au fur et à mesure dans une sorte de grand brainstorming. La difficulté est de trouver les quelques mots qui résument le tout et donnent de la force à la scène.*<sup>171</sup>

Le travail de chacun se fond dans l'œuvre commune dont la signature se réduit parfois à celle du metteur en scène<sup>172</sup>. Ce phénomène d'effacement des créateurs·trices au profit d'une création collective correspond à la prise de pouvoir par les curateurs et

<sup>169</sup> Danielle Chaperon, LG2.

<sup>170</sup> Stéphane Blok, LG2.

<sup>171</sup> BLO.

<sup>172</sup> Ce phénomène de la signature est bien analysé dans le cas des publications scientifiques (Pontille, 2004).

les metteurs en scène dans une société plus visuelle et une économie de marché et de l'attention dont la Fête des Vignerons 2019 n'est qu'une nouvelle édition.

Chaque librettiste a toutefois sa personnalité. Stéphane Blok, qui a une longue expérience dans la chanson, poète, compositeur et chanteur, travaille aisément à l'articulation entre la musique et le texte. Ses compétences sont utiles pour Blaise Hofmann, qui n'a pas cette connaissance de la musicalité du texte et de mise en musique d'un texte. Lui, en revanche, voyageur qui aime écouter les gens, a une écriture plus proche de l'histoire qu'on raconte que de la poésie musicale. Ensemble, ils alimentent la création collective en apportant des mots, reflets de la région, en même temps que les compositeurs proposent des airs, l'acousticien une gestion innovante du son, le vidéaste des images oniriques ; la progression est frontale. Au début, le projet paraît vague et vaste, mais peu à peu il se structure autour de tableaux, de plus en plus interdépendants, un mouvement lent et paisible suivant un tableau dynamique et rythmé, une rupture après un moment de tension, du suspens, des surprises. Progressivement, une logique du spectacle s'impose et restreint les marges de manœuvre de la création. Les choses se précisent et s'ajustent. L'avis des pairs créateurs et créatrices importe beaucoup pour s'assurer qu'un mot sonne bien, qu'une mélodie a la bonne durée et ne tire pas en longueur. Le librettiste, à force de retravailler son texte, ne voit plus très bien ce qu'il a produit ; les yeux se fatiguent et lisent ce qu'il a en tête plutôt que ce qui est sur le papier. Il ne voit plus ni les fautes de goût ni l'effet sur le public. Les pairs se font alors porte-parole du public, ses yeux et ses oreilles<sup>173</sup>.

Les librettistes ne sont pas comme des créateurs complètement libres et détachés de toute contrainte. Le problème n'est pas que la Confrérie ou le directeur artistique dictent leur création, c'est que celle-ci, pour toucher le public, doit s'inscrire dans un jeu de contraintes liées aux instruments, formats, codes et conventions qui rendent possible le fait d'avoir un monde commun. Pour que le texte créé puisse être lu, l'auteur doit utiliser les mots de la langue, des formats reconnaissables, des mots prononçables et chantables notamment par des grands chœurs et de telle sorte que le public puisse entendre et comprendre le texte chanté. Ce n'est pas seulement le librettiste qui écrit ; ce sont aussi les codes et les instruments qui transmettent un héritage avec lequel il faut composer.

*Pour l'artiste, tout est contraint. On n'essaie même pas de s'en échapper parce que la culture c'est ce qu'on a en commun. On est obligé d'avoir des codes en commun.*<sup>174</sup>

La tradition, en ce sens, est une contrainte qui permet au librettiste d'écrire, une contrainte qui le porte. Dans le cas de la Fête des Vignerons, Stéphane Blok la ressent comme une force qui donne envie de participer à la Fête, d'être avec les autres et d'avoir quelque chose en commun<sup>175</sup>. En assistant aux auditions d'acteurs-figurants, il l'a ressenti et cela lui donnait les larmes aux yeux. Il en parle comme d'une force invisible qui nous oblige à être en contact les un·e·s avec les autres. La Fête existe parce les gens la fantasment, mais surtout parce qu'elle s'incarne dans une mobilisation collective. « Pas de figurants, pas de fête des Vignerons », même en 2019 où l'on pourrait penser que les gens n'en ont plus rien à faire d'une telle Fête « poussiéreuse ». Elle met les gens en mouvement ; cette même force le fait écrire.

<sup>173</sup> BLO.

<sup>174</sup> Stéphane Blok, LG2.

<sup>175</sup> *Ibid.*

*C'est fascinant cet appel. Qu'on soit au sortir de la Révolution française, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, en 2019 à l'ère du virtuel et des réseaux sociaux, elle a le même impact et nous qui l'écrivons, on est vraiment portés par ce truc. On est dans une société où d'habitude on fait notre petit album, notre petit livre, puis il faut aller faire de la promo, convaincre les gens que c'est super, mais là, il n'y a rien à dire, c'est la tradition. Elle est d'une force incroyable.*<sup>176</sup>

Les librettistes écrivent pour les chœurs de la région et pour les gens qui s'engagent, mais ils se sentent aussi portés par les vigneron-tâcherons, auxquels la Fête est dédiée, et par le public de la région qui attend de pouvoir vivre une nouvelle Fête. Dans la dynamique collective du processus de création, sous la houlette d'un metteur en scène dont les spectacles tournent autour de la planète, Blaise Hofmann avait craint que la Fête ne soit qu'une production parmi d'autres, qui se différencie au sein d'un marché mondialisé du spectacle, faisant de la tradition locale une ressource au service d'une production audio-visuelle muséale. Ayant ses racines dans la région, il ressentait cette perspective comme une trahison, mais, chemin faisant, il se rend compte qu'il n'en est pas du tout ainsi. Cette Fête est unique et l'équipe de création l'a compris. Après quelques tensions, elle se vit comme contribuant à une tradition qui se remet en jeu<sup>177</sup>.

### ENTRE-NOUS... 30 000

La Fête des Vignerons se fait sur la place du Marché à Vevey, donc au centre-ville. Grande place d'Europe, elle fait 17 500 m<sup>2</sup>, avec une pente du nord (côté ville) au sud (côté lac), se terminant par une jetée dans le lac. Elle est fermée au nord notamment par la Grenette<sup>178</sup> : hall aux grains, construit en 1808, c'est-à-dire dix ans après la première Fête, elle est occupée par l'Office du tourisme et, depuis décembre 2018, par la billetterie et le magasin de souvenirs de la Fête des Vignerons. À l'est et à l'ouest, elle est bordée d'immeubles de quatre étages, dont, à l'est, le Musée suisse de l'appareil photographique et la maison de Madame de Warens, amie de Jean-Jacques Rousseau, et au sud-ouest, près du lac, le château de l'Aile et la salle Del Castillo. Le sud est ouvert sur le lac et donne une vue sur les Alpes de la France voisine et du Chablais. La place et la Grenette sont inscrites dans la liste des biens culturels suisses d'importance nationale.

Depuis 1797, des estrades sont édifiées sur cette place pour y célébrer la Fête des Vignerons. L'arène formée par cette construction change considérablement d'une édition à l'autre. À chaque Fête, l'arène est bâtie de manière à accueillir un public plus nombreux ; en un siècle, elle passe de 2000 places en 1797, à 12 000 en 1889. Au XX<sup>e</sup> siècle, elle atteint 16 000 places assises en 1955 et se stabilise à ce gabarit jusqu'en 1999. En juillet 2013, deux mois après la désignation du metteur en scène, l'abbé-président explique qu'ils ne vont pas doubler cette capacité, mais qu'il faut trouver un moyen d'accueillir plus de spectateurs et de spectatrices<sup>179</sup>, mais les coûts de construction ayant augmenté et l'essentiel des recettes venant de la billetterie, s'il convient d'éviter de trop augmenter le prix des billets – « en restant dans les prix de

<sup>176</sup> *Ibid.*

<sup>177</sup> Selon Blaise Hofmann, *ibid.*

<sup>178</sup> Derrière la Grenette se situe le Café de la Clé, lieu de séjour de J.-J. Rousseau.

<sup>179</sup> *24 heures*, 18 août 2013.





**Figure 42** Vue de la place du Marché, depuis la webcam du Musée, vers le sud, avec le château de l'Aile et la salle Del Castillo.

1999 »<sup>180</sup>, dit l'ingénieur Daniel Willi<sup>181</sup> – ou de terminer en déficit, une solution est de jouer le spectacle devant un plus grand nombre de personnes, donc augmenter la taille de l'arène et/ou augmenter le nombre de représentations. La direction exécutive demande de concevoir l'arène pour 18 000 personnes. Le scénographe, Hugo Gargiulo, tente toutefois de viser plus grand<sup>182</sup>. Au final, elle atteint une capacité de presque 20 000 places assises, incluant les places pour les personnes à mobilité réduite et les emplacements des caméras de la télévision.

### GRAND... MAIS INTIME

Comme nous l'avons vu, la forme de l'arène change à chaque édition. Fruit de l'imagination de ses concepteurs et reflet de la société, elle est initialement dessinée en fonction de l'entrée du cortège de la Confrérie et du Couronnement. À partir de 1851, elle se dote d'arches triomphales consacrées aux divinités lui donnant un air plus théâtral ; les tribunes tournent le dos au lac pour éviter sa réverbération. En 1905, l'arène prend la forme d'un temple antique de style néo-classique. Puis, en 1927, elle se tourne vers le lac, ceinte de murailles inspirées des châteaux médiévaux romands, traduisant un besoin de protection de la société en période de crise. En 1955, le metteur en scène s'inspire des *peplum* hollywoodiens avec une arène ovoïde, comprenant 35 entrées-sorties facilitant les déplacements des acteurs-figurants. En 1977, elle prend la forme d'un coteau de vigne. L'arène de 1999 prend le contrepied de la précédente, dont la scène ronde ne facilitait pas la mise en scène théâtrale, et se fait tout en longueur avec ouverture

<sup>180</sup> *24 heures*, 30 septembre 2017, p. 2.

<sup>181</sup> Daniel Willi, ingénieur, directeur d'un bureau d'ingénierie où travaillent 50 personnes, est membre du conseil de la Confrérie des Vignerons, secrétaire de la commission des Vignes, président de la commission « infrastructures et constructions ». Lors de la Fête de 1999, il présidait la commission « billetterie », tandis qu'il était chanteur dans le grand chœur lors de la Fête de 1977.

<sup>182</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, le 2 novembre 2018.



1<sup>er</sup> octobre 2018 à 12h. © Musée suisse de l'appareil photographique

sur le lac. Si au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, elle présente une forme de continuité théâtrale, au XX<sup>e</sup> siècle, elle donne l'impression de prendre systématiquement le contrepied de l'édition précédente en introduisant un changement radical de la perspective scénique. Qu'en est-il du travail de conception de l'arène de 2019 ?

Procédant à une évaluation critique de la Fête de 1999, Daniele Finzi Pasca et Julie Hamelin Finzi trouvent problématique le fait d'ouvrir la scène sur le lac et de mélanger les éléments naturels au spectacle. L'ouverture, juste avant le passage à l'année 2000, signifiait l'ouverture sur le monde et sur le nouveau millénaire et constituait un élément fort de la dramaturgie de François Rochaix<sup>183</sup>. Elle offrait, en outre, un cadre magnifique au spectacle, mais la vue sur les montagnes, les oiseaux, le lac et les bateaux qui passent entrain en concurrence avec ce qui se passait sur scène. Le public était d'autant plus distrait que certains tableaux étaient lents et trop savants.

*Cette ouverture était une très bonne idée, un bon dérivatif par rapport à certains moments du spectacle.*<sup>184</sup>

Le metteur en scène ne le voit pas de cet œil. « Jamais Daniele n'accepterait la concurrence du paysage », dit l'abbé-président<sup>185</sup>. La belle vue sur le lac et les montagnes est une menace pour le spectacle si les gens sont distraits, se distancient de l'événement et n'y reviennent plus<sup>186</sup>. Or, le metteur en scène veut plonger le public dans une histoire à vivre ensemble et le tenir en haleine, en donnant du rythme au spectacle. Il veut créer de l'émotion et une telle qualité au spectacle que les gens

<sup>183</sup> Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

<sup>184</sup> Entretien avec un spectateur des Fêtes de 1977 et de 1999, le 4 novembre 2017.

<sup>185</sup> *Le Temps*, 22 mars 2017.

<sup>186</sup> FH.

n'auront pas envie de faire autre chose que d'écouter et de regarder. Le projet est donc de fermer l'arène et de couper le public du monde environnant ; le paysage et le lac ne viendront plus voler la vedette au spectacle<sup>187</sup>. Le public qui veut profiter du bel environnement de Vevey et du lac pourra le faire grâce à la Ville en Fête et aux terrasses de la Confrérie qui seront installées au bord du lac. L'arène sera donc fermée, comme en 1955 et contrairement à 1999 où le lac était un élément de décor<sup>188</sup>. Cette fermeture résoud également le problème de réverbération du soleil sur l'eau, gênant le spectacle de jour. Des personnes l'avaient dans les yeux et certaines places dans le spectacle étaient très pénibles.

La Confrérie, prenant elle-même le contrepied du spectacle trop intellectuel de 1999, demande que le prochain soit dans l'émotion, ce à quoi répondent Daniele Finzi Pasca et Julie Hamelin Finzi par une arène qui soit comme un nid « dans lequel l'audience serait enveloppée et caressée par le spectacle »<sup>189</sup>, un espace où l'on puisse se raconter, entre soi, l'histoire des vigneron-tâcherons. L'arène doit entraîner le public dans un monde très intime, « même s'il s'agit de la plus grande arène de l'histoire de la Fête »<sup>190</sup>. Une arène elliptique rend possible le fait d'avoir à la fois quelque chose de grandiose et d'intime, qui accueille plus de monde tout en conservant une sensation de proximité. Le public serait, en outre, immergé dans le spectacle en la déployant autour de lui grâce à des scènes adjacentes et une coursive à mi-hauteur.

L'arène doit aussi « fournir l'appui technique nécessaire à la création de la surprise et de l'émerveillement »<sup>191</sup>. Des *dei ex machina*, objets théâtraux monumentaux ou milliers d'acteurs-figurants, devraient pouvoir surgir ou disparaître de partout grâce à des entrées et des sorties et des trappes au milieu de la scène et réparties dans l'arène. Il s'agit de surprendre et de retenir l'attention<sup>192</sup>, problématique devenue majeure au début du XXI<sup>e</sup> siècle avec les sollicitations de toutes sortes, venant notamment des dispositifs de communication mobile (téléphone portable, micromessagerie, réseaux sociaux numériques). L'attention que les gens accordent à quelque chose (un message publicitaire ou politique, une cause humanitaire, environnementale ou sociétale, etc.) est devenue une ressource rare dont se préoccupent les spécialistes de la communication ; une économie de l'attention s'est développée. L'événementiel y échappe d'autant moins qu'il est devenu mondialisé, médiatisé et que les événements culturels dans la région se font concurrence. L'arène de 2019, telle qu'elle se conçoit, traduit ainsi plusieurs problématiques, parfois convergentes (intimité et émotion, immersion et attention), parfois divergentes (immensité et intimité, rythme du spectacle et masses d'acteurs-figurants).

« Il faut faire plus grand, tout en maintenant la proximité », dit l'abbé-président<sup>193</sup>. Le public, quel que soit l'endroit où il est assis, devrait être submergé par des actions proches de lui, devant et derrière, et ainsi être immergé dans le spectacle. Avec de grands écrans qui diffusent des gros plans et une bonne sonorisation, il devrait rentrer dans l'émotion des acteurs-figurants. Il « pourra toucher du doigt le spectacle » dit Daniele Finzi Pasca<sup>194</sup>.

<sup>187</sup> 24 heures, 22 mars 2017.

<sup>188</sup> RTS, 22 mars 2017.

<sup>189</sup> Selon Hugo Gargiulo 24 heures, 30 septembre 2017, p. 2.

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> *Ibid.*

<sup>192</sup> 24 heures, 22 mars 2017.

<sup>193</sup> RTS, 22 mars 2017.

<sup>194</sup> RTS, 22 mars 2017.

Venant de l'univers du cirque, le chapiteau est aussi une référence qui les inspire, un lieu coupé de l'extérieur. « Pour participer au spectacle, il faudra y entrer ! » dit-il. L'arène serait alors un lieu « fermé, presque secret », réservé à la Fête et à la célébration du travail des vigneron<sup>195</sup>. « Sans y rentrer, impossible de savoir ce qui s'est passé à l'intérieur. »<sup>196</sup> Daniel Willi précise qu'il ne sera plus possible d'enlever des tuiles sur les toits comme en 1999 pour regarder le spectacle de l'extérieur avec ses invités.

Cette vision de la future arène, « nous l'avons dessinée d'un jet sur la nappe en papier d'un bistrot et puis, durant des années, nos réflexions ont tourné autour de cette idée initiale », explique Daniele Finzi Pasca<sup>197</sup>.

### DU RÊVE AUX ESPACES SCÉNIQUES : TRAVAIL DE SCÉNOGRAPHIE

De l'idée à l'arène, le chemin est toutefois long et escarpé. L'arène ne se réduit pas à la concrétisation d'une idée, aussi forte et géniale soit-elle. De nombreuses personnes interviennent pour l'amener à l'existence, chacune avec ses ressources et ses contraintes, ses exigences et son savoir-faire, sa créativité aussi, car la belle idée pose un problème pour lequel il faut inventer des solutions.

Partant de la première idée, le scénographe et décorateur Jean Rabasse, connu pour ses décors de films, comme *Delicatessen* ou *Vatel*, et qui avait travaillé avec Daniele Finzi Pasca, notamment pour *Corteo* du Cirque du Soleil et pour des opéras, transforme l'envie en une première esquisse, qui doit être affinée afin que les ingénieurs puissent se mettre au travail. Or, engagé sur un film qui prend du retard, son travail de formalisation de l'arène n'avance pas. L'ingénieur Daniel Willi et la commission « infrastructures » attendent pendant près de deux ans qu'il se libère pour préparer les dessins de l'arène. Finalement, il annonce qu'il ne trouve pas la disponibilité que nécessite la Fête et abandonne le projet. Ses premiers dessins sont aussitôt repris, dès l'été 2016, par Hugo Gargiulo, scénographe de la Compagnia Finzi Pasca, qui les retravaille avec son assistant, l'architecte Matteo Verlicchi, impliqué à 100 % sur ce projet.

Ils reçoivent, en fait, deux dessins : l'un de Jean Rabasse, futuriste et compliqué à réaliser, surtout pour une structure temporaire avec de fortes contraintes de budget<sup>198</sup> ; l'autre, réalisable, mais où tout est « carré et très simplifié ». Hugo Gargiulo et Matteo Verlicchi les étudient et concluent qu'ils ne peuvent utiliser ni l'une ni l'autre. Il leur faut trouver un compromis, en tenant compte de l'esthétique, de la faisabilité et de la pertinence scénographique. À la conception de Jean Rabasse, ils donnent une plus grande systématisme afin de s'appuyer sur des éléments standardisés et en gommant les irrégularités. Le dessin prévoyait 18 000 places ; ils redessinent l'arène et réussissent à monter la jauge à 20 000 places. Ils gardent l'idée de base — où que l'on soit assis, on se trouve entouré par le spectacle —, mais la reconçoivent en jouant sur la symétrie de l'espace, puis la formalisent de telle manière qu'elle soit réalisable<sup>199</sup>. L'arène ainsi conçue offre de nombreuses possibilités avec un grand espace central et des scènes latérales à mi-hauteur. Toutes surfaces confondues, l'arène permet de mettre en scène 6000 personnes simultanément, mais le projet est moins d'entasser les acteurs-figurants que de créer du mouvement. La structure de l'arène traduirait ainsi la dramaturgie imaginée pour le spectacle.

<sup>195</sup> *Le Temps*, 22 mars 2017.

<sup>196</sup> *24 heures*, 22 mars 2017.

<sup>197</sup> *24 heures*, 30 septembre 2017, p. 2.

<sup>198</sup> Entretien avec Matteo Verlicchi, 2 novembre 2018.

<sup>199</sup> *Ibid.*

Le nouveau dessin de l'arène part aussi des contraintes de la place du Marché. Le défi est de construire le plus grand possible, dans un espace fortement confiné. L'arène est conçue pour une emprise au sol de 14 000 m<sup>2</sup>, pratiquement la même d'une Fête à l'autre, sur les 17 500 m<sup>2</sup> que compte la place. Ce sont des dimensions semblables aux arènes de Nîmes et de Vérone<sup>200</sup>. Le défi est de réussir l'implantation de ce monument, gigantesque et éphémère, au centre-ville, au milieu de sa grand-place<sup>201</sup>. La structure, sept fois plus grande que le chapiteau du Cirque Knie qui s'y installe tous les ans, est si improbable en centre-ville que la DE évoque l'idée de sortir la Fête de la ville et de construire l'arène dans un champ, comme pour le Paléo Festival; les contraintes seraient bien moindres. C'est impossible, répond la Confrérie<sup>202</sup>; la Fête des Vignerons s'est toujours faite sur la place du Marché.

L'esquisse de Jean Rabasse est complètement reprise, recréée et développée; l'arène devient une invention vraiment originale<sup>203</sup>. La reprise consiste à simplifier le dessin pour le rendre réaliste, mais aussi pour y insérer des éléments de scénographie, dont un escalier mobile et ouvrant. La conception des espaces et des machineries est étroitement liée à la réflexion et à la créativité concernant les possibilités de faire apparaître et disparaître des multitudes de façon harmonieuse. C'est d'autant plus problématique que, pour donner du rythme au spectacle, les images doivent s'enchaîner. Alors il est question de possibilités de circulation (avec des escaliers ouvrants, une coursive – qui représente un chemin viticole dans les gradins rappelant les vignes – agrémentée de quatre espaces élargis formant autant de scènes à mi-hauteurs), de trappes et d'ouvertures diverses, mais aussi de quantités de personnes à faire entrer et sortir, de possibilités de circulation, d'actions simultanées, identiques (en miroir) ou différentes d'une scène à l'autre. L'idée est de surprendre le public, avec des acteurs-figurants pouvant surgir de tout côté ou en vidant la scène, 2500 personnes, en un clin d'œil. La réflexion scénographique est complexe; elle conditionne la conception architecturale de l'arène autant qu'elle en dépend. L'idée des escaliers et des trappes, présente dans le dessin de Jean Rabasse, est traduite en implantations précises dans l'arène<sup>204</sup>. Hugo Gargiulo et Matteo Verlicchi dessinent ainsi une scène centrale de 1400 m<sup>2</sup><sup>205</sup> dont l'espace de jeu (*field of play*) de 50 mètres sur 25 (soit 1 250 m<sup>2</sup>) et quatre scènes adjacentes, surélevées (5,5 mètres plus haut) et de 300 m<sup>2</sup> chacune, toutes plus grandes que la scène de la Scala. En outre, les escaliers doublent l'espace<sup>206</sup>. Afin que le résultat soit esthétique, ils évitent les formes trop carrées. Ils définissent la façon de placer l'éclairage, de positionner les mâts pour le son en collaboration avec l'acousticien Martin Reich arrivé plus tard dans le projet, et d'accrocher tous les effets. Le scénographe fait aussi le choix d'avoir une scène et des gradins horizontaux, contrairement à l'arène de 1999 où la scène était inclinée vers le lac<sup>207</sup>. La place du Marché présentant une pente de 2,7%, cela signifie qu'il y aura trois mètres de différence entre le sol au niveau du bord du lac et de la Grenette. Cette pente est mise à profit par le scénographe pour faire une rampe d'accès des figurants sous la scène.

200 *Le Temps*, 22 mars 2017.

201 Entretien avec Daniel Willi, le 7 juin 2018.

202 MJV.

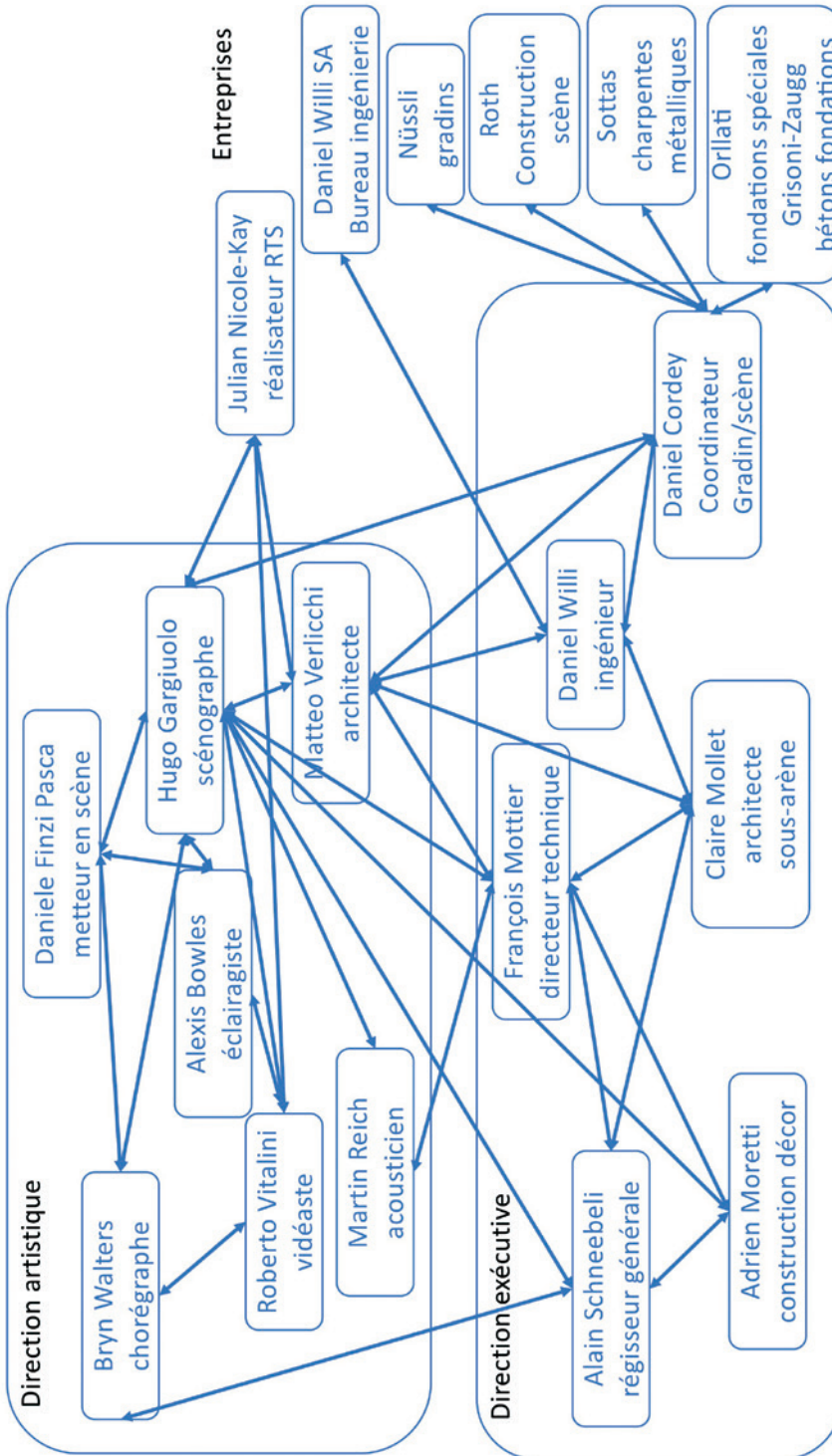
203 Entretien avec Hugo Gargiulo, 2 novembre 2018.

204 Entretien avec Matteo Verlicchi, 2 novembre 2018.

205 C'est-à-dire un peu plus grand qu'une piscine olympique (1250 m<sup>2</sup>), mais bien plus petit qu'un terrain de football (7000 m<sup>2</sup>).

206 CR-RC du 5 octobre 2016.

207 RTS, 22 mars 2017.



**Figure 43** Réseau des principales relations de travail du scénographe dans le cadre de la Fête des Vignerons, à l'automne 2018.

*C'est dans la définition de l'espace que l'essentiel se joue. C'est là que le spectacle se structure et développe toute son amplitude.*<sup>208</sup>

Hugo Gargiulo et Matteo Verlicchi anticipent aussi la construction, notamment en rendant la structure modulaire afin de pouvoir répartir les lots entre les entreprises : Roth pour la scène et les planchers, Nüssli pour les gradins, etc. Leurs dessins sont ensuite repris afin d'être transformés en dessin d'exécution<sup>209</sup>. Le nombre de versions numériques ou imprimées est alors considérable, car ils doivent produire des vues en fonction des besoins (plans vus du ciel, coupes horizontales et verticales, dessins d'ensemble et de détail, représentation d'éléments spécifiques, visualisations 3D) et de nouvelles versions chaque fois qu'une modification est introduite. Ces objets intermédiaires supportent les discussions et circulent entre les métiers concernés<sup>210</sup> ; des dessins de rendus permettent notamment d'assurer une première coordination entre les entreprises. Le travail dépend ainsi de leurs interactions avec divers interlocuteurs dont le réseau évolue en fonction des phases du travail : conception architecturale, définition et validation des structures, conception de l'équipement de l'arène, suivi de la construction, d'équipement de l'arène (son, lumière, vidéo, machinerie de scène, décor) et sa réception, tests techniques et répétition, etc.

### DES DESSINS À LA LIVRAISON DE LA STRUCTURE : TRAVAIL D'INGÉNIEURIE

Outre ce travail portant sur les aspects scénographiques, la concrétisation de l'arène dépend du travail d'ingénieur·e·s et de différents métiers qui, chacun de leur point de vue, décortiquent et déclinent ces dessins, définissent les solutions constructives et le choix des matériaux, dimensionnent chacun des éléments afin de s'assurer qu'ils supportent les charges, les modélisent et procèdent à des simulations, des tests, des évaluations.

Au moment de définir la façon de construire l'arène, Daniel Willi, concepteur structurel de l'arène, a en tête l'analyse faite par la Confrérie et la DE à savoir qu'en vingt ans, la ville de Vevey s'est urbanisée. La place du Marché n'a pas changé de dimensions. En revanche, les espaces disponibles dans la ville en 1999 (friches industrielles, terrains non construits) ne le sont plus. Or, la Fête en a besoin pour entreposer du mobilier, des costumes, des instruments de musique, des éléments de décor et les objets théâtraux, mais aussi pour les répétitions des 5400 choristes, musicien·ne·s et acteurs·figurants, et, pendant le spectacle, de zones d'attente pour qu'ils puissent s'échauffer et se changer avant d'entrer en scène. En 1999, des tentes ont été construites sur des zones inoccupées, mais ces espaces n'existent plus. Il faut donc faire preuve d'imagination pour trouver de l'espace. Quant à la place sous les gradins, elle est occupée par les structures qui soutiennent les gradins et les 20 000 personnes qui vont les occuper.

*Cette place, on aimerait la récupérer pour y mettre quelque chose, pouvoir faire patienter les figurants. [...] Il faut trouver une solution pour que cette place sous l'arène serve à quelque chose.*<sup>211</sup>

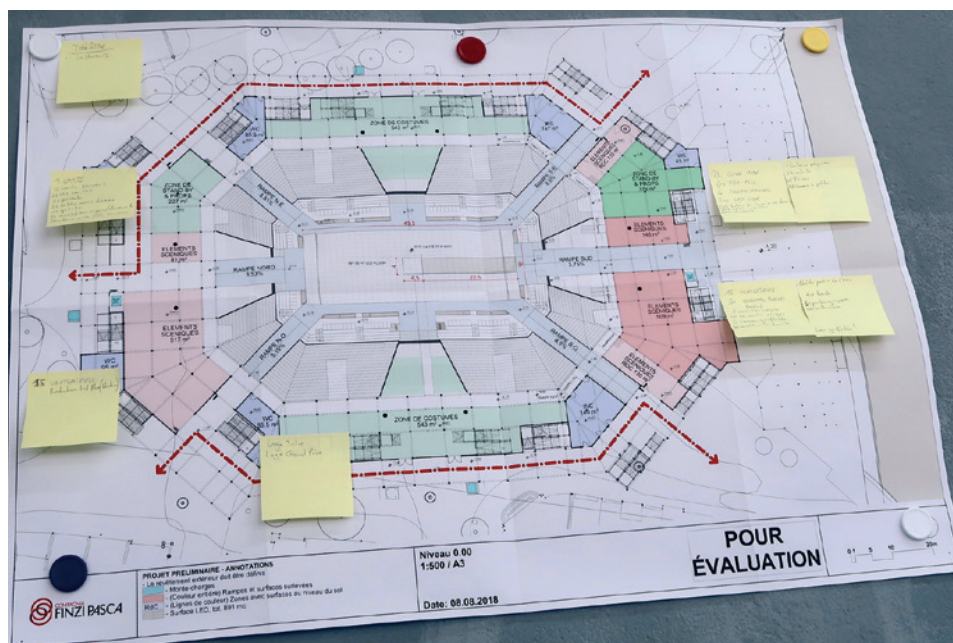
Daniel Willi, avec ses collègues ingénieur·e·s – dessinateurs·trices BIM (*Building Information Modeling*) chargés d'assurer la représentation géométrique de l'arène en 3D, sur ordinateur, en vue d'en analyser, simuler et contrôler son comportement,

<sup>208</sup> Selon Hugo Gargiulo, *24 heures*, 30 septembre 2017, p. 2.

<sup>209</sup> Entretien avec Matteo Verlicchi, 2 novembre 2018.

<sup>210</sup> Sur le travail de conception et d'innovation et le rôle des objets intermédiaires, cf. Vinck, 1999a et b.

<sup>211</sup> MJV.



**Figure 44** Plan du rez-de-chaussée sous les gradins, avec affectation des locaux disponibles, doté de post-it listant les objets à entreposer en chaque lieu, en date du 22 octobre 2018. © Dominique Vinck

conçoit alors une charpente qui libère de la place sous les gradins, pour y réaliser des entrepôts, y faire attendre les acteurs-figurants, placer les toilettes, gérer la circulation du public et disposer d'un couloir de circulation pour les véhicules de secours, mais aussi les camions qui pourront continuer à livrer les commerces, sauf au moment des spectacles. Faisant le rapprochement avec les arènes d'Arles, de Nîmes et de Vérone, il se rend compte que leurs arcades ont le même effet : « C'est étonnant de voir qu'ils avaient ce souci d'entrée et de sortie des spectateurs. »<sup>212</sup>

Les locaux d'entrepôt et d'attente qui manquent à l'extérieur de l'arène seront placés sous les gradins. L'ingénierie réussit à récupérer 8000 des 14 000 m<sup>2</sup> qu'occupe l'arène. En outre, la pente de la place permet, côté lac, de créer un étage supplémentaire sous l'arène. La gestion des espaces sous l'arène reste malgré tout compliquée, car ils sont sollicités pour différents usages avec, parfois, des exigences spécifiques en termes de fermeture, de sécurisé, de protection pour la pluie (dans le cas des costumes et des instruments de musique). À cela s'ajoutent des contraintes de hauteur (pour les objets scéniques), de protection incendie, de circulation des personnes, mais aussi l'interdiction d'entreposer des choses à même le sol de la place afin que les eaux des fortes pluies puissent s'écouler vers le lac. L'architecte Claire Mollet gère ce casse-tête à force de nouveaux dessins en plan (fig. 44) et en coupe, et de réunions<sup>213</sup>. « Ça brasse un peu pour ces sous-arènes. »<sup>214</sup>

<sup>212</sup> Entretien avec Daniel Willi, le 7 juin 2018.

<sup>213</sup> Notes de l'observation d'une réunion de travail entre C. Mollet, responsable de l'organisation sous l'arène, François Mottier, directeur technique, Daniel Willi, ingénieur, Daniel Cordey, mandataire en charge des relations avec les constructeurs, R. Martin, responsable des finances pour la commission « infrastructures » et R. Bruchez, responsable de la sécurité du chantier et de la coordination du montage et démontage de l'arène, le 5 juin 2018.

<sup>214</sup> Entretien avec Daniel Willi, le 7 juin 2018.





**Figure 45** Plots de béton et pieux en bois pour la partie Sud de l'arène et les terrasses sur le lac, en date du 21 décembre 2018. © Dominique Vinck

Sur les côtés de l'arène, un espace est laissé pour la circulation piétonne et, pour libérer un passage en amont de l'arène: «On s'est volontairement mis proche du lac [...] et on prolonge avec des plateformes sur le lac»<sup>215</sup>. Cela implique d'étudier la façon dont se présente le bord de l'eau, en particulier le perré historique<sup>216</sup>, après quoi le lac plonge à 300 mètres de profondeur. L'équipe d'ingénierie conçoit et calcule les plots de béton à installer ainsi que les pieux de bois à y enfoncer (fig. 45). L'architecte Xavier Urra du bureau Brönnimann et Gottreux s'y associe pour concevoir une plateforme à construire sur cette avancée dans le lac afin d'y installer deux étages de terrasses.

*Plus grand, on ne pourra pas faire sur cette place, parce qu'on touche presque la Grenette.*<sup>217</sup>

L'équipe d'ingénierie part du plan d'architecture et des contraintes du scénographe: asseoir 20 000 personnes; avoir des trappes et des escaliers ouvrants; disposer d'escalier et d'une coursive permettant un flux continu d'acteurs-figurants et d'éléments scéniques entre les scènes; enfin, créer une rampe d'accès sous la scène centrale. L'ingénierie intègre ces contraintes artistiques, mais, chemin faisant, les choses évoluent. Les mâts pour les haut-parleurs sont déplacés pour une meilleure diffusion. Les mâts intermédiaires, prévus pour de grands écrans, sont supprimés au profit de la projection sur le sol. Le projet artistique évoluant en fonction des possibilités et des contraintes offertes par la technique et le budget, les ingénieurs-es redessinent et recalculent les structures afin de stabiliser des plans d'exécution pour les entreprises

<sup>215</sup> *Ibid.*

<sup>216</sup> Le perré est un revêtement en pierres sèches ou en maçonnerie qui renforce les rives, les protège des remous du lac et permettait aux bateaux de marchandises d'y accoster. Au bas de la place du Marché, il a été renforcé, en 1824, par des pierres de Meillerie (commune du Chablais savoyard, proche d'Évian, dont la carrière fournit, au XIX<sup>e</sup> siècle, les pierres calcaires utilisées pour la construction autour du lac Léman), puis maçonné avant 1840.

<sup>217</sup> Entretien avec Daniel Willi, le 7 juin 2018.





**Figure 47** Lecture du plan de l'implantation des pieux et des plots en fonction de l'infrastructure industrielle, 16 octobre 2018. © Dominique Vinck

dans les mains ou posé sur le sol (fig. 47), afin de s'y repérer. Cette réalité du sous-sol de la place du Marché a aussi des conséquences pour le travail de conception de la structure de l'arène qui repose sur des plots et des pieux (fig. 48b) dont l'emplacement est déterminé à la fois par le calcul de la structure et par la connaissance de ce qu'il y a sous le bitume. Le souci est de ne couper aucune canalisation.

Si le projet artistique et les caractéristiques de la place ainsi que de son sol sont prises en compte pour définir la structure, d'autres données impliquent de mobiliser d'autres métiers, autant que de problèmes. Il est ainsi prévu d'installer des régies de scène et des régies son, vidéo et lumière, dans des containers placés sur les mâts qui s'élèvent à 30 mètres de hauteur. Ces mâts faisant des oscillations, doivent être assurés par la structure. « Faudrait plutôt qu'ils tiennent », dit Daniel Willi. En outre, pour les besoins de la télévision, des câbles sont tirés d'un bout à l'autre de l'arène afin de pouvoir y faire circuler une caméra mobile suspendue (*spidercam*) ; il faut assurer les tensions correspondant à ces câbles. Aussi, de solides fondations (fig. 49), avec pieux enterrés, sont dessinés et calculés.

Le calcul de structure assure que l'arène tient, même si les éléments s'acharnent. Un des risques, c'est le vent. Les normes SIA (Société suisse des Ingénieurs et des Architectes) imposent de prendre en compte un vent qui exercerait une force de 100 kilos par mètre carré. L'ingénieur s'est approché de l'EPFL pour faire les mesures en soufflerie, mais le coût est si élevé qu'il adopte plutôt une marge de sécurité et fait faire les calculs sur la base d'une pression de 150 kilos par mètre carré, ce qui correspond à un vent de 180 km/h, et augmente le poids de la structure, mais « quand il y aura ces vents-là, il n'y aura plus personne dans l'arène »<sup>220</sup>. Un vent aussi exceptionnel ne venant pas subitement, les services météorologiques auront eu le temps de lancer l'alerte. En outre, dit l'ingénieur : « Les personnes dedans, quand il y a du vent, elles me stabilisent l'arène, avec leur poids. »<sup>221</sup>

<sup>220</sup> *Ibid.*

<sup>221</sup> 20 000 personnes représentent plus de 1500 tonnes.



**Figure 48** Marquages au sol et implantation d'un pieu de l'arène tenant compte de l'infrastructure industrielle, 30 octobre 2018. © Dominique Vinck

Le public stabilise la structure; il risque aussi de la mettre en mouvement si 20 000 personnes se lèvent et tapent des pieds, ou chantent le *Ranz des vaches* en cadence. Lors de la première à la Fête de 1999, l'arène avait bougé de quatre centimètres; la structure a dû être renforcée. Pour 2019, un système de stabilisation par contreventement<sup>222</sup> est prévu. En outre, la vigilance est de mise pendant la construction et les tests techniques; l'essai grandeur nature, planifié pendant la générale, est l'occasion de s'assurer que tout est bon.

Le travail d'ingénierie, en amont de la construction, ne s'arrête pas encore là. Pour le calcul de structure et le choix des matériaux et des techniques de construction, il est également tenu compte des nouvelles attentes de la société, notamment en termes de durabilité. Pour y répondre, le choix est fait, notamment, d'utiliser une structure en acier composée d'éléments standardisés afin d'être récupérables pour la construction de structures porteuses telles que des halles industrielles ou des parkings. Pour ce faire, un spécialiste de la réutilisation et du recyclage est mobilisé pour la Fête.

Conformément aux réflexions conduites par la DE en termes de durabilité, les ingénieurs explorent les solutions possibles. L'une d'elles est d'éviter l'utilisation de matériaux sur mesure, même si l'arène est une construction originale, et de préférer les produits existants dans des formats standards et réutilisables ou, mieux encore, de les louer. Pour les mâts de régie, l'idée est d'employer des fûts de grue, standards, même si l'arène n'a pas besoin exactement de ces dimensions-là, parce qu'ils peuvent être loués puis restitués et réutilisés<sup>223</sup>. La conception de la structure est donc adaptée pour tenir compte des matériaux existants. De la même manière, pour les régies et pour certains locaux sous l'arène (les toilettes), préférence est donnée à l'utilisation de *containers*. Pour d'autres locaux, du travail sur mesure est nécessaire: loges, espaces de stockage, lieux d'accueil pour la presse. Tout doit donc être démontable, ce qui est pris en compte dès la conception de l'arène. En privilégiant l'emploi de produits loués, les entreprises qui les installent les récupéreront ensuite. Pour les gradins, par exemple,

<sup>222</sup> Système statique destiné à assurer la stabilité globale d'un ouvrage vis-à-vis des effets horizontaux.

<sup>223</sup> MJV.



**Figure 49** Fondations pour les mâts du portique Ouest, 21 décembre 2018. © Dominique Vinck

une entreprise suisse, à Saint-Gall, Nüssli<sup>224</sup>, est en mesure de répondre au besoin. Elle a réalisé les gradins des 58 000 places à la fête de lutte en 2016 à Estavayer-le-Lac et ses structures connaissent une autre vie après l'événement. Enfin, pour les plots de béton, choix est fait d'utiliser des socles en béton préfabriqués et récupérables (fig. 50).

Si la structure dépend des choix artistiques, l'inverse est également vrai car une fois engagée la construction, l'espace impose ses propres contraintes au spectacle<sup>225</sup>. Au moment de concevoir l'arène, la structure est d'autant plus malléable qu'elle n'existe que sous la forme d'esquisses, puis de dessins d'architecture, mais la question est de savoir si ce rêve artistique est techniquement et financièrement réalisable. Aussi, Daniele Finzi Pasca, dès l'automne 2013, demande que les plans soient produits rapidement afin de pouvoir élaborer sa scénographie sur la base d'une construction faisable car, ensuite, les contraintes de l'ingénierie le conditionneront. Des questions de base doivent ainsi être tranchées concernant la scène, sa forme et sa taille<sup>226</sup>. L'ingénierie s'implique alors dans l'évaluation technique et économique; dès qu'elle dispose des premiers dessins de Hugo Gargiulo et Matteo Verlicchi, s'engage une étude de faisabilité de la charpente tenant compte des contraintes de la place du Marché et de ses infrastructures<sup>227</sup>. Ensemble, ils se rendent, en août 2016, à la fête de lutte pour examiner les arènes qui ont été installées. Par ailleurs, Daniel Cordey, ancien employé de Nüssli, installé à son compte (bureau Cormax), est mandaté pour superviser les éléments scéniques mobiles et enrôler les entreprises concernées pour chiffrer les coûts de la construction des gradins et de la scène, y compris les éléments mobiles (trappes et escaliers). Daniel Willi accepte de procéder, avec son bureau d'ingénierie, au prédimensionnement de l'arène afin de sortir, en deux mois, un coût estimatif. Ce travail engageant sa responsabilité juridique, il propose d'être rétribué via un mandat

<sup>224</sup> Nüssli est un fournisseur renommé en matière de constructions temporaires et modulables pour les événements voir <https://www.nussli.com/fr/>.

<sup>225</sup> Le travail de Philippe Urfalino (1990) rend bien compte de ce phénomène dans le cas de l'opéra Bastille à Paris dont la conception initiale traduit une politique culturelle, mais, une fois la construction lancée, les choix d'ingénierie et de construction imposent des changements de politiques culturelles et, surtout, limitent les possibilités de s'adapter aux politiques consécutives aux gouvernements qui se succèdent.

<sup>226</sup> 24 heures, 18 août 2013.

<sup>227</sup> Entretien avec Matteo Verlicchi, 2 novembre 2018.



**Figure 50** Socles en béton munis d’anneaux permettant de les positionner et de les récupérer, 22 octobre 2018.

© Dominique Vinck

avec un prix spécial pour la Fête<sup>228</sup>. Grâce à cela, dès octobre 2016, la commission « infrastructures et constructions » estime à environ 11 millions le coût de la structure de l’arène. Cela étant approuvé par la Confrérie, le metteur en scène peut composer son spectacle. En mars 2017, l’abbé-président, lors d’une conférence de presse, dit que « le rêve s’incarne ! » tandis qu’une première visualisation de la future arène est présentée publiquement : « Nous savons notre rêve possible et réalisable »<sup>229</sup>, tout au moins pour la structure. Des appels sont adressés aux entreprises de construction et leurs offres sont attendues pour novembre 2016 afin de confirmer les montants estimés<sup>230</sup>.

Chemin faisant, la conception et les coûts doivent régulièrement être réestimés car des demandes nouvelles viennent de la DA, notamment. Avant même que l’arène soit construite et que les répétitions commencent, il apparaît que marcher sur des escaliers en aluminium risque de générer trop de bruit et de gêner le spectacle ; mieux vaudrait des escaliers en bois<sup>231</sup>. Ce changement n’a pas d’incidence significative sur le poids de la structure mais en a une sur les coûts ; à la structure en aluminium, s’ajoute le revêtement en bois. Ce changement décidé, encore faut-il choisir la finition car le bois mouillé est glissant. Plusieurs matériaux sont présentés et discutés notamment lors de la réunion de coordination hebdomadaire de la DE ; un échantillon est installé au-dehors, à l’entrée de la Guinguette, pour que tou-te-s puissent l’éprouver et faire part du retour d’expérience.

*Je suis presque sûr que quand on sera en train de monter, on va me demander encore des modifications parce qu’on se rend compte des améliorations à faire. On peut s’imaginer que lorsqu’ils vont commencer à répéter et à courir dans l’arène, ils feront remonter des problèmes ou des modifications à faire.*<sup>232</sup>

<sup>228</sup> Entretien avec Daniel Willi, le 7 juin 2018.

<sup>229</sup> 24 heures, 22 mars 2017.

<sup>230</sup> 24 heures, 30 septembre 2017, p. 2.

<sup>231</sup> Entretien avec Daniel Willi, le 7 juin 2018.

<sup>232</sup> *Ibid.*

Par ailleurs, l'estimation du coût total de la Fête dépassant largement ce qui était initialement prévu et même le budget de 99 millions arrêté par la Confrérie, les directions exécutive et Artistique révisent tous les choix qui ont été faits afin de limiter les coûts. Alors que la construction des fondations est engagée sur la place du Marché, la décision est ainsi prise, par le comité de Direction, en concertation avec les deux directions et les personnes concernées, de renoncer à un ascenseur sous l'arène. La construction du socle de béton qui devait lui servir d'assise venait de débiter ; il est aussitôt arrêté.

Il y a aussi des imprévus. Une difficulté surgit ainsi une fois les plans de l'arène soumis à enquête publique. Une opposition est soulevée à propos de deux arbres dans le bas de la place dont un contraindrait la construction de l'arène. Pendant longtemps, la DE part sur l'idée de couper l'arbre et de le replanter après la Fête, mais l'opposition potentielle est telle qu'elle préfère modifier la construction, même au prix d'une augmentation des coûts, que de la voir bloquée. Des imprévus ne viennent pas seulement des humains. Ainsi, au moment d'enfoncer certains pieux de bois au bord du lac, du côté du quai Perdonnet, les constructeurs se rendent compte qu'ils buttent sur de l'enrochement. Il s'agit des ruines de l'effondrement du quai en 1877<sup>233</sup>. La solution serait d'enfoncer des pieux métalliques, mais le risque est de déstabiliser les fondations du quai actuel<sup>234</sup>. Des réflexions sont aussitôt engagées en ingénierie pour trouver d'autres solutions et éviter de devoir redessiner la construction dans cette zone. Finalement, les constructeurs réussissent à enfoncer les pieux.

Le travail d'ingénierie porte sur la définition technique de l'arène. En revanche, la conception et la construction des gradins dépend de l'entreprise Nüssli qui avait déjà réalisé les arènes de 1977 et de 1999 et apporte son savoir-faire pour la construction tubulaire. Quant à l'équipement de l'arène, il dépend du directeur technique. En revanche, l'équipe de Daniel Willi intervient encore sur deux volets importants de la construction de cet entre-soi dont rêve le metteur en scène.

Le premier volet concerne la mise à l'enquête publique, avec demande de permis de construire. Pour une construction temporaire, qui reste sur la place moins de trois mois, une telle enquête n'est pas nécessaire. La Municipalité, soucieuse de transparence, suggère toutefois de procéder ainsi, malgré le risque de voir surgir des oppositions à l'édification de l'arène et de compromettre la Fête. L'espoir est toutefois que les éventuels problèmes puissent se résoudre grâce au dialogue.<sup>235</sup> L'arène est donc mise à l'enquête. Prévue en avril, l'exécution est reportée d'un mois afin d'apporter des précisions concernant les aspects sécuritaires en fonction des normes de l'Établissement cantonal d'assurances (ECA), comme s'il s'agissait d'une installation définitive. D'entente avec les instances compétentes, les aménagements nécessaires pour assurer la sécurité (plan des circulations, amenée et évacuation des eaux)<sup>236</sup> sont conçus, tandis que des simulations permettent de s'assurer que le public et les acteurs-figurants puissent être évacués en dix-huit minutes.

**233** *Bulletin technique de la Suisse romande*, vol. 59, n° 1, pp. 107-109, 1933. <http://doi.org/10.5169/seals-45648>, consulté le 2 janvier 2019.

**234** Construit au bord d'un gouffre à cet endroit, le quai est sous surveillance. En 1785, une maison avait glissé dans le lac ; un autre glissement s'était produit en 1809. Un quai, construit entre 1874 et 1876, s'est effondré dans le lac, en 1877, sur plus de 100 mètres de longueur. Le quai a été rebâti en 1910 en installant une plateforme en béton armé reposant sur une rangée de pilotis. En 1932, a débuté la reconstruction de la zone restante, mais, en mars 1933, le chantier s'effondre avec un tronçon du quai. Un nouveau quai est édifié en 1934, permettant le passage des automobiles. Des incertitudes subsistent cependant à propos du comportement du sol, sous surveillance depuis les années 1960 (campagnes de mesures, relevé topographique des profondeurs marines, réseau de points planimétriques, inclinomètres installés en permanence) pour estimer les tassements et les déplacements horizontaux. Depuis 2011, les mouvements du quai se sont accentués. Cf. « Vacillant, le quai Perdonnet doit être mis sous surveillance », *24 heures*, 10 mars 2014.

**235** Selon Frédéric Hohl, *24 heures*, 24 mars 2017.

**236** *24 heures*, 2 juin 2017.

Les plans, terminés en mai 2017, sont déposés à l'enquête en juin. Se pose alors la question de la signature. Normalement, de tels plans sont signés par un architecte tandis que Daniel Willi, ingénieur civil, signe des plans de routes et de ponts, des halles industrielles, mais pas l'architecture d'un bâtiment. La forme de l'arène est l'œuvre du scénographe, mais il n'a pas la signature alors que son assistant architecte, qui a la signature, ne veut pas assurer cette responsabilité si son « chef » ne le fait pas. Ne voulant pas avoir recours à la signature d'un architecte complaisant et suivant en cela la suggestion du Service de l'urbanisme, Daniel Willi dépose, en son nom, des plans de « conception structurelle », signifiant par là qu'il ne s'agit pas d'architecture mais d'une structure métallique qui sera ensuite habillée de toiles. Les architectes du canton de Vaud ne le voient toutefois pas ainsi et dénoncent le contournement de leurs prérogatives : « Comment se fait-il que c'est l'ingénieur qui a mis à l'enquête ? »<sup>237</sup> La conception et la construction de l'arène ne sont ainsi pas seulement une affaire de coopération entre métiers, mais aussi une question de défense des « territoires professionnels »<sup>238</sup>. C'est aussi ça faire la Fête.

Par ailleurs, deux séances d'information sont organisées par la Confrérie, l'une à destination des riverain-e-s, l'autre pour les commerçant-e-s. À l'issue de la présentation de la future arène, les riverain-e-s se montrent plutôt emballé-e-s. Sa forme est perçue comme futuriste et tranche par rapport à celle de 1999. D'autres, riverain-e-s ou commerçant-e-s s'inquiètent toutefois pour le stationnement des voitures et les nuisances du chantier, ou demandent des compensations, par exemple des places gratuites pour le spectacle. La Confrérie et la DE proposent de trouver des solutions pour éviter les désagréments. Les habitant-e-s, sachant ce que représente cette Fête, posent des questions pratiques (planification et déroulement du chantier, solution pour le stationnement, etc.), mais se font surtout à l'idée que des désagréments sont nécessaires si l'on veut que la Fête puisse avoir lieu. « Les problèmes de parcage, d'accès ou de bruit ne sont pas gênants pour moi. Ce sont des détails par rapport à ce que l'on s'apprête à vivre. », dit Maryse De Micheli, habitante de la place pour qui ce sera la quatrième Fête<sup>239</sup>. Ces séances contribuent à la compréhension mutuelle, permettent de discuter des problèmes et d'éviter des oppositions inutiles.

L'enquête, finalement, ne suscite que quatre oppositions dont deux concernent les arbres coupés pour la Fête de 1999. Les associations Pro Riviera et Pro Natura demandent la compensation des arbres abattus en 1999 et demandent qu'aucun arbre supplémentaire ne soit coupé. La Municipalité répond que la plantation d'arbres au bas de la place a tardé pour diverses raisons, mais est intégrée dans le concours d'architecture qui sera lancé à l'automne pour le réaménagement de la place. Une opposition émane également de l'Association vaudoise pour la construction adaptée aux personnes handicapées (Avacah), à laquelle la DE répond sans difficulté parce qu'un rang spécial est prévu pour les personnes en fauteuil roulant. Le fait d'avoir si peu d'opposition est interprété comme une preuve de l'attachement des Veveysan-ne-s à la Fête ainsi que de l'utilité des séances d'information avec les habitant-e-s et les commerçant-e-s<sup>240</sup>.

Le deuxième volet du travail d'ingénierie est la définition du processus de construction, son découpage en lots, l'appel aux entreprises, l'évaluation des offres et la sélection

237 Entretien avec Daniel Willi, le 7 juin 2018.

238 Abbott, 1988.

239 24 heures, 24 mars 2017.

240 24 heures, 11 juillet 2017.





**Figure 51** Barge flottante pour le vibro-fonçage des pieux lacustres et *big bags* numérotés de pierres retirées du perré, 20 novembre 2018. © Dominique Vinck

des prestataires, ainsi que la planification du chantier, son suivi et sa réception. Début juillet 2017, les soumissions sont envoyées aux entrepreneurs pour la construction des fondations, de la charpente métallique, des gradins et des mâts qui doivent supporter les régies et les écrans (portique de 14 m de large et de 31 m de hauteur). Les propositions arrivent à la fin de l'été et sont évaluées à l'automne. Leur analyse permet de confirmer le budget de la structure, estimé à douze millions de francs<sup>241</sup>. Les contrats négociés et établis avec les entreprises sélectionnées, en collaboration avec la commission « infrastructures et constructions », le chantier est planifié, presque sans marge de manœuvre. Le metteur en scène voudrait disposer de l'arène au plus tôt afin d'y répéter avec les acteurs-figurants en conditions réelles et que tous les essais techniques et de scénographie puissent être réalisés. Un mois de répétition et de test serait insuffisant, mais livrer l'arène plus tôt pose problème, liés notamment à la durée de location du matériel (système tubulaire et gradins, système de gestion du son et de l'éclairage, etc.) dont il convient de réduire le coût. Les négociations sur ce sujet sont sérieuses ; quelques jours de différence ont de lourdes conséquences pour tout le monde.

Les travaux débutent dès juillet 2018 avec des essais de pose de pieux en bois par vibro-fonçage au bord du lac. Les travaux de fondation sur la place et dans le lac (micro-pieux de béton armés, plots, pieux lacustres en bois, etc.) s'engagent le 15 octobre 2018. Ils occupent la place du Marché de façon partielle<sup>242</sup>, puis totalement en fonction de l'avancement des travaux. À partir de l'automne, les Veveysan-ne-s peuvent voir à l'œuvre quelques dizaines de personnes, notamment de l'entreprise Orllati, sur la place et dans le lac : plongeurs, barge flottante pour enfoncer les pieux lacustres, ainsi

<sup>241</sup> *Ibid.*

<sup>242</sup> La place est libérée pour la foire de la Saint-Martin le 13 novembre et pour les fêtes de fin d'année ; les entreprises entreposent leurs engins et les matériaux sur le bas de la place dans un espace entouré de grillages mobiles auxquels est accrochée une toile « Fête des Vignerons 2019 », signifiant clairement aux habitant-e-s que ces travaux concernent la Fête qui se prépare.



**Figure 52** Construction de la structure du tablier, de la structure tubulaire, des gradins et des mâts de régie et de son, 20 mars 2019. © Dominique Vinck

que l'enlèvement soigneux de pierres du perré historique, placées dans de grands sacs numérotés car, la Fête terminée, elles devront être remises à leur place (fig. 51).

À partir de janvier 2019, en parallèle des fondations, le montage (fig. 52) de la charpente s'engage et s'enchaîne avec la structure tubulaire, les gradins, les mâts de régie et de son, les scènes et les coursives. L'assemblage doit être réalisé en quatre mois afin de livrer l'arène en mai 2019 pour que les répétitions puissent s'y faire en même temps que les spécialistes du son et de la lumière équipent l'arène. Cela suppose un minutieux travail de coordination du chantier, de sa logistique et des entreprises, sous la houlette de Robert Bruchez, qui assure avec les autorités concernées notamment la sécurité (localisation des grues, équipement de protection du personnel).

La réalisation des travaux mobilise plusieurs entreprises, mais aussi des services publics dont l'administration de la Ville de Vevey. Par ailleurs, l'armée met à disposition un contingent de militaires pour aider à la construction : le bataillon du génie pour les parkings et les terrasses sur le lac, le bataillon du sauvetage pour les gradins et les services médicaux comme patrouilleurs sanitaires pendant la Fête<sup>243</sup>. Pour ces raisons, la Confrérie, dans la constitution des commissions bénévoles, essaie toujours de trouver au moins une personne qui soit proche des milieux de l'armée afin qu'elle facilite les échanges. En l'occurrence, pour la Fête de 2019, Stéphane Krebs, ex-officier de l'armée suisse, membre du conseil de la Confrérie, paysagiste dans le civil, assure cette liaison en tant que membre de la commission « infrastructures et constructions ». Il est, par ailleurs, commandant de la troupe des *Cent-Suisses historiques* de la Fête qui se prépare.

Enfin, le travail d'ingénierie anticipe de démontage de l'arène. C'est là un autre défi puisque la place doit être libérée pour le 14 octobre, date de l'arrivée du Cirque Knie ; elle doit donc être démontée en deux mois.

<sup>243</sup> *Le Magazine*, n° 3, printemps-été 2019, pp. 100-101.

## DE L'ARÈNE À LA VILLE EN FÊTE : LE TRAVAIL DE LA COMMISSION « INFRASTRUCTURES ET CONSTRUCTIONS »

Daniel Willi a mis sur pied la commission « infrastructures et constructions » en janvier 2017, après avoir engagé l'étude de faisabilité de l'arène. Elle regroupe les personnes qui gravitent autour des constructions et s'occupe d'un budget d'environ 30 millions de francs, dont 11 pour l'arène. Le reste concerne les constructions hors de l'arène, les locaux et les espaces de stationnement.

Cette commission s'est répartie les tâches entre groupes de travail qui rapportent au président de la commission. Elle se réunit une fois par mois pour traiter un ordre du jour très documenté, traçant l'état d'avancement de chaque groupe et les questions à traiter. Les commissaires ayant pris connaissance du document, seules les questions qui doivent être discutées sont abordées ainsi que la coordination entre groupes de travail. Les décisions sont préparées en dehors de cette réunion. « C'est presque une séance de décision »<sup>244</sup> dont le rythme est soutenu et l'attention de chacun-e est requise, ce qui n'est pas aisé car les 25 commissaires doivent entendre traiter aussi des sujets sur lesquels ils et elles ne travaillent pas nécessairement.

### SOUS-COMMISSIONS DE « INFRASTRUCTURES ET CONSTRUCTIONS »

- Arène : Daniel Vocat, chef de projet, bureau d'ingénierie DanielWilli SA ; Florian Console, technicien, travaux au sol et structure métallique ; Sofia Badoux, ingénieure, stagiaire mobilité, chantier, contrat.
- Finances : Robert Martin, éléments relatifs aux coûts des constructions ; Charles Tissot, banquier de Credit Suisse, son adjoint.
- Sécurité feu : Olivier Burnier, ingénieur feu, cabinet Fire Safety & Engineering SA, ancien expert de l'ECA, sécurité de la construction (feu) et de la Ville en Fête.
- Armée : Stéphane Krebs, coordination avec l'armée et la Protection civile.
- Locaux : Jean Francey, gestion des locaux privés et communaux mis à disposition (répétition, vestiaires, entrepôts, commission des costumes), collègues et hébergements ; René Favre, locaux complémentaires (pressing) et appartements ; Philippe Destraz, locaux spécifiques.
- Technique, énergie et régie : Pierre-Alexandre Fürst, ingénieur électricien, Cabinet d'ingénieurs conseils en électricité CICE, aspects techniques de la fourniture électrique en collaboration avec Romande Énergie ; François Troyon, ingénieur civil, cabinet Daniel Willi, liaison entre structure métallique, avec Nüssli (Daniel Cordey), et fixation de l'équipement éclairage et son ; Éric Sauvain, adjoint au directeur technique à la DE.
- Architecture : Claire Mollet, architecte, en charge du « village des armaillis » et de l'organisation de l'espace sous l'arène ; Xavier Urri, architecte, cabinet Brönnimann et Gottreux, constructions pour la Ville en Fête (restauration et plateformes lacustres) et Joël Brönnimann, son patron ; Pierre Volet, construction bois.
- Exécution : Robert Bruchez, directeur de Manifservice, sécurité chantier et plan hygiène, sécurité et environnement (notamment évacuation d'eaux claires et usées), coordination du montage et démontage ; Marcel Lacroix, ancien chef du Service de la voirie et des espaces verts de Montreux, son adjoint ; Yves Cornaro, directeur du Marché de Noël à Montreux, appui pour la Ville en Fête.
- Gradins, scène, éléments mobiles : Daniel Cordey, mandataire scène (Roth AG), gradins (Nüssli SA).

En collaboration avec la coordinatrice Ville de Vevey et la police des constructions, un géomètre pour l'implantation, le scénographe et son assistant et le directeur technique à la DE.

Cette commission, très autonome vis-à-vis de la DE, réunit des spécialistes qui se revendiquent de la technique. Son travail est cadré par une division du travail entre création artistique et ingénierie, mais aussi, concernant l'arène, entre construction de l'arène, nue, et son équipement technique, dont la responsabilité revient au directeur technique, François Mottier. La division du travail suppose cependant que des mécanismes de coordination soient mis en place, notamment pour la liaison entre la structure métallique et la fixation de l'équipement éclairage et son ou pour la liaison avec la fourniture d'énergie. Ces divisions du travail font l'objet de discussions quant à la répartition précise des responsabilités. Le même genre de problématique organisationnelle se retrouve à propos de la Ville en Fête dont le directeur technique à la DE s'est beaucoup occupé (conception de solutions pour les constructions temporaires et terrasses lacustres, appel aux entreprises et suivi de leurs propositions) alors que des architectes de la commission sont sur le dossier. On la retrouve aussi à propos de la logistique, entre celle du chantier et celle de la Ville en Fête.

Bien que composée de bénévoles, la commission a les apparences d'une réunion de conduite de projet industriel. Un procès-verbal reprend les éléments validés et les nouvelles questions soulevées. Ses documents de travail sont déposés sur FEVI, l'outil de gestion électronique des documents de la Fête. Avec la Commission IT, elle est l'une des rares commissions qui archivent systématiquement leurs documents de travail. Leur liste (plusieurs centaines, soit des milliers de pages) aide à comprendre l'ampleur du travail engagé, les multiples versions, réunions, révisions, calculs, dessins, essais, simulation, campagnes de mesures, utilisation de données existantes (cadastrales, données sur les inondations, etc.) ainsi que l'impressionnante quantité de personnes, bénévoles ou mandaté-e-s, membres de la commission, de bureaux d'études et d'ingénierie (DanielWilli, Karakas & Français, Brönnimann & Gottreux, etc.), d'entreprises, des services publics (services administratifs de la Ville de Vevey ou de l'État de Vaud, Service intercommunal de gestion – SIGE, caisses de pensions) et des organismes de certification (EcoEntreprise Certification).

### EXEMPLE DE DOCUMENTS DE LA COMMISSION « INFRASTRUCTURES ET CONSTRUCTIONS »

Ils concernent l'arène et les constructions hors de l'arène dont les terrasses lacustres, le pavillon de luxe pour VIP (finalement abandonné), le village RTS, un lieu d'exposition, les cantines, stands de consommation dans les parcs, cours d'école et sur les quais, la discothèque dans les galeries du Rivage. Ils sont datés, numérotés, avec indication de leur statut (par exemple : « pour évaluation », « pour exécution ») et des personnes qui les ont établis, contrôlés et validés :

- plans d'architecture et d'ingénierie (par niveau, coupes, vues selon les éléments à mettre en évidence, par exemple les éléments scéniques) et visualisations 3D : structure<sup>245</sup> et façades de l'arène, plateformes lacustres (terrasses de la Confrérie ou face au Jardin du Rivage ou à l'Alimentarium), infrastructure industrielle, étable pour les animaux, constructions temporaires (terrasses et lieux de consommation), courbes de niveau du fond du lac, plan d'implantation des pieux lacustres, *master plan* et plans détaillés des parcelles du domaine public utilisées pour la Fête (locaux scolaires, parc, constructions, places et voies) et périmètre de la Ville en Fête, avec ou sans différenciation des zones ;

<sup>245</sup> Voir par exemple <http://www.dwilli.ch/wininfo-26.html#scroll>, consulté le 3 janvier 2019.

- listes : d'entreprises pour les appels d'offre ; de parcelles du domaine public avec leurs caractéristiques, dont le recensement architectural, le degré de sensibilité au bruit, les servitudes, les dangers potentiels ;
- notice d'impact sur l'environnement : rapport de 40 pages du bureau d'études Biol'Eau<sup>246</sup> en relation avec la Direction générale de l'environnement (DGE) du l'État de Vaud ;
- dossiers pour les mises à l'enquête (arène, plateformes lacustres, grande tente (40 m x 70 m) pour les répétitions sur les hauts de Vevey) ;
- demandes de permis, d'autorisation pour l'élagage d'arbres ou pour le démontage temporaire de petites constructions ou de mobilier urbain (œuvres d'art et statues à remettre en place après la Fête) ;
- formulaires concernant les mesures de prévention des incendies, les constructions en zone d'inondations (pour l'ECA), les eaux résiduaires, les matières dangereuses et les déchets spéciaux (pour le Département du territoire et de l'environnement – Section assainissement industriel et Division air, climat et risques technologiques, ainsi que pour le Département de l'économie et du sport DES, Service de l'emploi), la création ou transformation des constructions provisoires de type cantine (pour le DES, Service de la promotion économique et du commerce, la Police cantonale du commerce, la DGE – Division air, climat et risques technologiques, le Service de la consommation et des affaires vétérinaires et l'ECA) ;
- demande d'aide de la protection civile : cahiers des charges et estimation du besoin en personnel pour l'aménagement et la remise en état du terrain agricole, le transport des acteurs-figurants, la sécurité, la logistique, la gestion des parkings, la surveillance des accès, l'appui au montage, l'encadrement ;
- tableau : des besoins en installations sanitaires et solutions techniques proposées, y compris pour personnes à mobilité réduite ; ou en termes d'hébergement pour les équipes artistiques et techniques ;
- photos des lieux et des objets pour documenter les dossiers ;
- résultats des calculs et analyse : calcul des forces s'exerçant sur les pieux en bois dans le lac, établi par le bureau AquaVision Engineering<sup>247</sup> ; résultats de la bathymétrie (mesure des profondeurs et du relief du lac pour en déterminer la topographie) ; détails techniques (par exemple pour l'assemblage d'un élément de la structure) ;
- documents de travail : pour la gestion des eaux grasses, eaux pluviales et eaux usées ; hypothèses de charges (vents compris) pour le dimensionnement ; concept de stabilité et transmission des efforts ; gestion des dilatations thermiques ; rapports géotechniques ;
- documents de synthèse : mesures de contrôle et de sécurité pour les plateformes lacustres (tenant compte de l'avis du Premier capitaine de la CGN concernant d'éventuelles gênes pour la navigation) ; concept de protection incendie (toiture, matériaux, chauffage et ventilation, cuisines et utilisation du gaz, sorties de secours, installations électriques, d'extraction de fumée et de chaleur, de *sprinkler* pour la projection d'eau, de protection contre la foudre, engins pyrotechniques, organisation de la sécurité) ;
- textes des appels d'offres et offres des entreprises dont les spécifications techniques, plans, tableaux de prix, conditions contractuelles, dispositions légales et normes de référence, assurances, procédures d'adjudication, planification, conditions pour l'exécution de l'ouvrage, listes de matériaux et leurs caractéristiques, description détaillée des opérations (par exemple pour le terrassement, document de 100 pages décrivant conditions de réalisation, essais, installation de chantier, démolitions et démontages, construction de réseaux enterrés, fouilles et terrassement, chaussées et revêtements, canalisations et évacuation des eaux, constructions en béton, marquage ; *idem* pour la construction de la structure ou son équipement électrique) ; diaporamas de présentation des offres des entreprises ; PV des auditions des entreprises avec indication des remarques formulées ; listes des questions adressées aux entreprises et des réponses reçues ;
- contrats avec les entreprises et leurs annexes ;
- descriptif du budget détaillé (128 pages) de la commission sur la base d'une liste par zone et opération ;

<sup>246</sup> <http://www.biol-eau.ch/index.php/fr/>, consulté le 3 janvier 2019.

<sup>247</sup> <http://www.aquavision-eng.ch/>, consulté le 3 janvier 2019.

- documents de procédure : notamment la fiche de transmission de paiement ;
- ordres du jour et PV détaillés.

Ces documents existent en version imprimée sur papier, dans des formats allant du ppt<sup>248</sup> au plan imprimé de deux mètres sur trois, et en version numérique, utilisant une variété de formats de fichier : traitement de texte (.doc, .docx, .txt, .rtf), diaporama (.ppt), feuille de calcul (.xls), dessin (.dwg, .shx, .pc3, .ctb, .bmp), image (.tif), fichiers comprimés (.zip, .rar).

## LA MOBILISATION DES SERVICES DE LA VILLE DE VEVEY

La Fête se prépare aussi dans l'administration de la Ville de Vevey. Par exemple, s'agissant de la construction de l'arène, les Services industriels doivent savoir ce qui risque d'être affecté (conduites de gaz ou d'eau) par la construction.

Pour la Fête de 1999, des employés étaient mobilisés comme commissaires. L'information sur la préparation circulait alors naturellement au sein des services créant une bonne synergie. Le chef des Finances de la Ville s'occupait directement de la comptabilité de la Fête, tandis que le syndic et le secrétaire municipal étaient impliqués au sein de la Confrérie. L'imbrication de la Ville et de la Fête n'a pas empêché, la Fête terminée, quelques controverses, mais, au cours de la préparation, la collaboration était globalement non problématique.

Pour 2019, avec la professionnalisation du management de la Fête, la circulation d'informations est moins spontanée ; elle suppose des prises de contacts officiels, une formalisation accrue des échanges et, du coup, une certaine lourdeur. Les membres de la DE ne connaissant pas les rouages de l'administration communale dont le personnel, inversement, découvre ces professionnel-le-s de l'événementiel venu-e-s d'ailleurs, le contact se fait moins bien. La commune devient prestataire de service quand elle n'est pas simplement une interlocutrice obligée. Cela change la nature de la relation et la coopération se négocie comme en affaire, ce dont la presse se fait de temps à autre l'écho<sup>249</sup>.

Au départ, la Municipalité imaginait que la convention de 1999 allait être reconduite et que la même dynamique allait se remettre en place. Cette convention prévoyait un pourcentage des revenus de la billetterie au profit de la Ville<sup>250</sup>. Or, avec la professionnalisation du management de la Fête, la Ville voit alors arriver un interlocuteur qui ne veut payer que le surcoût de la Fête, par exemple le manque à gagner sur les parcmètres de la place du Marché<sup>251</sup>. Il demande aussi la transparence de la comptabilité des heures de travail que l'administration aura consacrées à la Fête, alors que la tenue d'une feuille d'emploi de son temps (*timesheet*) par l'employé-e n'est pas habituelle dans l'administration et l'instaurer suppose une adaptation de l'organisation. Il s'agit désormais de faire les comptes, de quantifier ce que la Ville va faire pour la Fête, de le contrôler et de le facturer, mais transformer l'administration et ses procédures pour répondre aux exigences de la Fête ne va pas de soi. La Municipalité et son administration se rendent alors compte que les relations avec la Fête prennent une direction bien différente de celles de 1999.

**248** Expression utilisée pour faire référence aux diaporamas, souvent réalisés avec le logiciel de présentation Microsoft PowerPoint, « ppt » étant le code utilisé comme extension de nom de fichier pour ces diaporamas.

**249** Après la signature de la convention (10 octobre 2018) entre la Ville de Vevey et la Confrérie des Vignerons pour régir l'utilisation du sol, un article évoque une année d'après négociations. L'abbé-président invite à regarder les conditions, souvent meilleures, proposées à d'autres événements. La Fête, non subventionnée et sans garantie de déficit, paiera près de trois millions de francs à la Ville dont 700 000 fr. de compensation en faveur des habitants et des commerçants, auxquels s'ajouteraient 7 % du prix des billets des éventuelles représentations supplémentaires, reversées « à bien plaisir » à la Ville, soit potentiellement 800 000 fr. *24 heures*, 28 novembre 2018.

**250** Cela lui avait rapporté plus de deux millions. *24 heures*, 28 novembre 2018.

**251** Ce qui est estimé à 1,5 million de francs, inclus dans ce que paiera la Confrérie. *24 heures*, 28 novembre 2018.

Ne pas reprendre la convention de 1999 et ne plus payer une redevance sur la billetterie sont argumentés par le fait qu'en vingt ans, le monde a changé. De nouvelles lois sont entrées en vigueur, notamment le principe du pollueur payeur qui impose à la Fête de s'occuper de ses déchets et d'en financer le coût alors que, dans le passé, il était assumé par la collectivité publique. Par ailleurs, la gestion de la sécurité est passée d'une organisation communale à une organisation régionale. La Ville ne décide plus de ce que fait ou pas sa police. En 1999, la Ville gérait la sécurité et la voirie; en 2019, cette gestion est aux frais de la Confrérie et ne font plus partie de la relation entre la Ville et la Fête. Leur partenariat se trouve vidé d'une partie de ce qui le constituait dans le passé et la DE traite avec d'autres interlocuteurs.

Tout cela fait que, du côté de la Municipalité, de son administration et d'une partie de la population veveysanne attentive aux questions politiques, se développe le sentiment que la Ville « va perdre des plumes »; un climat de méfiance s'instaure vis-à-vis de la Fête, d'autant plus que la Ville fait face à des professionnel-le-s de l'événementiel, qui ne sont pas d'ici et qui, une fois la Fête terminée, ne seront plus là. La Fête devient un corps étranger à la Ville alors qu'elle était vécue comme « venant des gens d'ici ». Dans le passé, la Confrérie et la Ville œuvraient ensemble sachant que leur relation était durable et que c'est ensemble qu'elles devraient assumer la suite de la Fête. La relation est désormais perçue comme éphémère, au lieu d'être ancestrale, avec le risque qu'un comportement opportuniste<sup>252</sup> affecte la relation historique et l'inscription territoriale de la Fête. C'est un important changement de paradigme.

Par ailleurs, le monde a aussi changé du côté des services de la Ville. Dans le passé, le statut de fonctionnaire impliquait d'habiter dans la commune. Depuis l'abolition de ce statut et que les employé-e-s de la Ville ont des contrats de droit privé, certain-e-s viennent de l'extérieur, n'ont jamais vécu aucune Fête des Vignerons, y sont moins attaché-e-s et s'y projettent plus difficilement. À cela s'ajoute la pression productive accrue dans les administrations, des employé-e-s qui ont moins envie de donner sans compter, surtout si leurs interlocuteurs-trices comptent leurs sous. Le bénévolat du personnel de la Ville est moins évident; moins sollicité pour siéger dans les commissions, sommé de compter ses heures afin que la Fête ne paie que le juste prix<sup>253</sup>, l'implication spontanée des services pour la Fête est affaiblie.

Des personnes, enrôlées dans la Fête de 1999 et travaillant toujours dans les services de la Ville, souhaitent s'impliquer pour celle de 2019. Elles attendaient des informations pour se mettre au travail, mais n'étant pas mobilisées pour des commissions, ne voyant rien venir et ayant écho de négociations difficiles, leur enthousiasme s'effrite.

Par ailleurs, ces évolutions se compliquent de deux éléments: d'une part, la Municipalité de Vevey connaît une situation difficile. Minée par des conflits entre élus, n'ayant pas eu de secrétaire municipal de juin à novembre 2018 et voyant trois des cinq municipaux suspendus (soupçon de gestion déloyale, accusation de violation du secret de fonction), la Municipalité est d'autant plus affaiblie, face à un professionnel intelligent et qui sait se saisir des opportunités, que la syndique est attaquée politiquement du fait d'avoir été impliquée dans l'organisation de l'Expo.02 avec Frédéric Hohl et d'être membre de la Confrérie. Ce climat ne facilite pas la prise de décision et l'administration en subit les conséquences.

<sup>252</sup> Problématique bien analysée dans la théorie des jeux (Axelrod, 1992).

<sup>253</sup> La Ville renonce même au fait de faire payer les heures que son personnel a consacrées à la préparation de la Fête jusqu'au moment la signature de la convention. 24 heures, 28 novembre 2018.

D'autre part, le difficile équilibrage du budget de la Fête (sans trop augmenter le prix des billets, sans trop couper dans le contenu du spectacle, alors que les coûts se sont accrus depuis 1999 du fait de nouvelles réglementations et qu'il n'y a pas la certitude de tout vendre) conduit à renverser la situation ; au lieu de payer une redevance à la Ville ou le surcoût la Fête pour la Ville<sup>254</sup>, la DE arrive, en 2018, en disant : « La ville peut aussi mouiller sa chemise »<sup>255</sup>. À l'affût de possibles réductions des coûts, la pression porte sur la Ville, affaiblie, ce qui suscite des commentaires de réprobation dans la population disant : « On ne tire pas sur une ambulance. »<sup>256</sup>

### UN NID GÉANT... OU UN TROU GÉANT ?

Le gigantisme de l'arène est un sujet récurrent. Lors de sa présentation au public en mars 2017, Daniele Finzi Pasca dit qu'ils l'ont voulue « belle... peut-être un peu démesurée, peut-être un peu folle... »<sup>257</sup>. Elle serait « monumentale »<sup>258</sup>. Face aux superlatifs qui circulent et à sa grande capacité d'accueil, des personnes se questionnent autant qu'elles sont fascinées par l'événement.

Les intervenant-e-s qui présentent la Fête soulignent les défis de l'arène, notamment les problèmes de logistique lorsque tout le monde sortira du spectacle, tous en direction... de la gare. « 20 000 spectateurs dans une arène, dans une petite ville qui compte 20 000 habitants, vous pouvez vous imaginer tous les problèmes que ça peut induire, du point de vue de la mobilité, de la sécurité, de la gestion des flux. »<sup>259</sup>

De rares voix questionnent ce gigantisme comme dans ce commentaire disant qu'« il s'agira de remplir les arènes. [...] Mais ce ne serait pas encore acquis ». « On se lance A PRIORI dans la course au gigantisme en concevant des méga-arènes qui ont l'air d'un vaisseau spatial sorti d'une saga de SF, et APRÈS on se demande où trouver le public. »<sup>260</sup> La polémique ne va pas loin, mais revient avec l'évocation d'une démesure, comme dans l'article : « Ça va pas la fête ? ! »<sup>261</sup>

Alors que des rumeurs circulent, autour de l'été 2018, sur le fait que le budget s'avère difficile à boucler, des personnes disent qu'« ils ont vu trop grand » et des commissaires s'interrogent. C'est le cas lorsque les simulations réalisées pour estimer le temps requis pour l'entrée du public montrent que cela prendrait plusieurs heures, l'idée est alors évoquée de ne pas remplir l'arène et donc de ne pas vendre tous les billets de chaque représentation, ce qui aurait de lourdes conséquences sur l'équilibre du budget. Des personnes se demandent alors : « Pourquoi avoir vu si grand, s'ils n'arrivent pas à assurer la base ? ».

L'interrogation revient après la parution de l'article proclamant que la vente des billets cartonne<sup>262</sup>. Le mouvement Décroissance-Alternatives questionne ce triomphalisme dont la presse, partenaire de la Fête, se fait l'écho, percevant quelques inquiétudes et calculant un risque d'avoir 100 000 places invendues<sup>263</sup>. L'arène serait-elle trop grande ou le nombre de spectacles trop élevé ? Les interrogations portent sur l'arène, mais le budget de la Fête ne dépend guère de sa taille ; son coût reste autour de 11 millions, comme estimé au moment de l'étude de faisabilité réalisée par Daniel Willi et ses collègues, alors que le budget global est passé de 54 à 99 millions<sup>264</sup>.

254 Frédéric Hohl dit dans la presse : « La Fête ne coûtera pas un franc au contribuable » (*Le Régional*, n° 900, p. 9).

255 En phase de négociation, ce discours pèse sur la balance pour réduire la facture pour la Fête. Les personnes habituées aux négociations ne s'en offusquent pas, mais, pour les Veveysan-ne-s, le message est mal reçu.

256 Propos tenu par des personnes proches de la Confrérie et un badaud sur la place du Marché, 15 septembre 2018.

257 24 heures, 22 mars 2017.

258 24 heures, 24 mars 2017.

259 SC.

260 Commentaire d'Alain Gonther, posté en réponse au message publié par Jérôme Christen, municipal de la Ville de Vevey sur sa page Facebook le 29 janvier 2018, annonçant la tournée promotionnelle de la Fête.

261 *Décroissance & Alternatives*, n°1, 21 septembre 2018, p. 15.

262 24 heures, 25 décembre 2018.

263 <https://www.facebook.com/dcroissancealternatives/>, 26 décembre 2018.

264 Dont 26 % pour les infrastructures (arène et autres constructions), 29 % pour l'artistique, 18 % pour la production, 16 % exploitation, 6 % marketing et communication, 3 % management (août 2018).



*Par rapport aux vaudois prudents, c'est déjà complètement fou que cette Fête des Vignerons existe, mais il y a quand même une certaine mesure. Or, là, elle n'y est plus. C'est étonnant.*<sup>265</sup>

Malgré tout, les gens se mobilisent. Conformément à la tradition et comme cela se pratique pour le carnaval en d'autres lieux, la Ville devrait remettre les clés de ses enceintes à la Confrérie pour la durée de la Fête. La syndique soutient la Fête de sa présence lors de différents événements (lancement du compte à rebours le 18 juillet 2018<sup>266</sup>, réunions d'informations aux habitants et aux commerçants en octobre 2018 et en mai 2019, encart dans *Le Magazine* de la Fête<sup>267</sup>). Par ailleurs, le directeur exécutif convainc ses interlocuteurs-trices en parlant avec assurance et fait espérer un avenir radieux, malgré de possibles difficultés. Avec une Municipalité en crise, beaucoup ont envie de croire en cette Fête comme temps fort collectif qui s'annonce. À cela s'ajoute l'envie d'en être d'autant plus partie prenante qu'elle marque chaque génération qui la vit. Échouer n'est pas pensable; ce serait comme un jalon qui manque dans la vie, une génération qui saute. Malgré les problèmes, au sein des services municipaux, les gens veulent y croire et se mobilisent.

En septembre 2017, en vue de la Fête qui s'annonce, la Ville de Vevey recrute une personne pour assister le secrétaire municipal, une économiste d'entreprise, indépendante dans le domaine de l'événementiel, l'hôtellerie et le tourisme. Elle a vécu la Fête de 1999 et s'était inscrite comme figurante pour celle de 2019 en tant que choriste. Elle souhaitait participer à l'événement côté spectacle, mais se retrouve du côté de l'organisation. Elle assume la coordination entre la Ville et l'organisation de la Fête. En interne, elle est chargée de coordonner les services concernés de la Ville, de gérer la planification de leur implication et de suivre les préparatifs au niveau communal, mais ne venant pas de l'administration communale et ses rouages, la tâche est d'autant plus délicate que la Municipalité connaît des difficultés. Par ailleurs, elle représente la Ville auprès de la DE et au sein des commissions concernées. Le directeur exécutif, en interne, insiste pour que les contacts opérationnels avec la Ville passent par elle afin d'éviter de solliciter les différents services en ordre dispersé.

Au sein de l'administration communale, plusieurs services sont concernés, s'impliquent et se mobilisent. Depuis 2015, différentes personnes, dont le responsable de la police des constructions, Sergio Da Costa, se sont plongées dans les archives des Fêtes de 1955 à 1999, se penchant sur les aspects juridiques et les autorisations, afin de déterminer la manière de traiter le sujet<sup>268</sup>. La préparation de la Fête occupe ainsi l'administration pendant plusieurs années, confrontée à des procédures qui se sont compliquées d'une Fête à l'autre.

Outre les Services industriels (direction de l'architecture, des infrastructures et de l'énergie) concernés par la construction du nid géant dont rêve Daniele Finzi Pasca, se mobilisent également le Service des parcs et jardins et la Direction des espaces publics et de la voirie, la Direction de l'urbanisme, de la mobilité et du développement durable pour ce qui concerne les permis de construire et, dans une moindre mesure, la Direction de la culture, celle des Finances et l'Office des communications. Puis, au printemps 2018, la direction des affaires sociales, du logement et de l'intégration s'est également trouvée concernée après avoir reçu la

<sup>265</sup> Témoignage d'un Veveysan, anonyme, le 14 juin 2018.

<sup>266</sup> RTS, 18 juillet 2018.

<sup>267</sup> *Le Magazine*, n° 1, automne 2018, p. 41.

<sup>268</sup> Observation de la réunion de « Coordination interservices de la Ville de Vevey », 24 janvier 2019.

demande d'une famille nombreuse, inscrite pour la Fête, qui n'avait pas compris qu'elle devrait potentiellement déboursier plusieurs milliers de francs pour les costumes, voire même seulement les acomptes demandés pour la confirmation de l'inscription comme acteur-figurant. Ne se sentant pas capable d'assumer cette dépense, elle a contacté le Service des affaires sociales pour voir s'il existe un fond permettant d'aider les familles veveysannes à financer leurs costumes, comme cela se fait dans certaines communes, au moins pour les enfants. Enfin, depuis le début de la construction de l'arène, l'inspecteur des chantiers y passe deux fois par jour pour s'assurer que toutes les mesures de sécurité sont bien prises par les entreprises et leurs sous-traitants, vigilance qui se renforce encore avec la construction en hauteur.

Pour assurer une bonne coordination interne à l'administration communale, une réunion mensuelle interservices est mise en place. Une bonne vingtaine de personnes, che-fe-s de service ou responsables de projet ou de secteurs d'activité (y compris le sport concernant les salles de gymnastique mises à disposition) passent en revue les différentes problématiques qui concernent la ville, ses habitant-e-s et ses commerçant-e-s<sup>269</sup>. Comme dans tout projet, une multitude de points de détail y sont discutés et réglés comme, par exemple : préciser ou rappeler qui s'occupe du nettoyage d'un lieu ou d'un bâtiment public donné, pendant et après la Fête ; vérifier que les travaux demandés (par exemple un rehaussement de la chaussée pour le passage du cortège) sont bien réalisés ; s'accorder sur la manière d'agir (dialoguer, sanctionner, laisser faire, etc.) vis-à-vis d'un commerçant qui joue sur la règle ; trouver une solution techniquement faisable et juridiquement autorisée à un problème local de mobilité douce ; confirmer des modifications apportées à un plan ; les mettre dans le bon format et demander à ce qu'elles soient intégrées dans le master plan ; anticiper des problèmes (par exemple le fait que, lors du démontage, beaucoup de choses vont se passer en même temps et que cela va générer des problèmes de circulation) ; modifier une solution au vu de la situation réelle (par exemple le parcours sécurisé pour les sorties d'écoles) ; choisir un endroit où installer les conteneurs pour la gestion des accréditations ; chiffrer le coût d'une solution (par exemple offrir la gratuité aux enfants pour accéder à une activité et éviter de les voir prendre des risques ailleurs) ; partager l'information sur les usages effectifs de la population en un lieu (dans un parc, autour d'une fontaine, etc.) ; comprendre ce qui s'est passé (acteurs impliqués, chaîne de décision) concernant une demande qui n'a pas été respectée ; proposer une solution alternative ; évaluer la légitimité ou la légalité d'une demande ; dresser un état des lieux ; définir une procédure pour la signature de grands plans et de documents volumineux et numériques ; s'accorder sur qui règle quel problème ; chercher une solution par rapport à un problème qui vient d'apparaître (par exemple le fait que les personnes, désormais nombreuses, qui laissent leur voiture dans le parcage en haut de la ville, doivent prendre le bus à un arrêt qui n'est ni éclairé ni protégé de la pluie), la chiffrer et la mettre en œuvre ; déterminer qui paie quoi (par exemple le nettoyage de locaux mis à disposition des pompiers) ; se renseigner concernant les servitudes qui grèvent un passage avant de le fermer pour des raisons de sécurité ; définir la manière d'aider les commerçant-e-s manifestement affecté-e-s par l'arène ; informer sans relâche les habitant-e-s et commerçant-e-s car, 13 000 habitant-e-s (sur une population totale de 20 000) n'étaient pas là en 1999 et ne savent pas vraiment ce qu'est cette Fête ; évaluer

l'impact effectif de l'arène ou des travaux afin de ne pas s'en laisser compter par des personnes qui pourraient les exagérer ; s'assurer de toujours pouvoir accéder à la webcam installée sur le toit du Musée suisse de l'appareil photographique<sup>270</sup> mais qui occultée par l'arène qui « bouchera » la vue de cette camera et devrait être déplacée par la DE sur un mât de l'arène car elle est beaucoup consultée par les services de la Ville et par la DE pour suivre la construction, etc.

La circulation de l'information entre services, ainsi qu'entre la Ville et la DE, est facilitée par diverses réunions, visites conjointes *in situ* et par la coordinatrice « Fête des Vignerons ». Des réunions ont aussi rassemblé les décideurs de part et d'autre (la syndique, les municipaux et des responsables de l'administration, des représentant-e-s de la Confrérie et de la DE) pour négocier et s'accorder sur un cadre, formalisé en une convention. Il y est question notamment de sécurité et mobilité, de procédures complexes et de ralentissements pénalisants, d'études et de précautions à prendre (par exemple pour la remise en place des pierres du perré historique), de gestion des oppositions, des risques de mise à l'enquête de toutes les constructions éphémères, de planification des travaux, de coordination avec les services de l'État, de formalisation des demandes et exigences, du nombre de représentations et de cortèges, de relations aux commerçant-e-s et, évidemment, de budget de la Fête, d'équité de traitement par rapport à ce qui se fait dans d'autres villes proches, de location de l'espace public, de location de surfaces commerciales, de terrasses des bistros et de restauration. La syndique rappelle le souhait que tout se passe bien pour la Fête et que la Fête soit une fête et non un souci.

Malgré cela, les imprévus sont nombreux, les processus de décision complexes (entre la DE, la DA et la Confrérie, au sein de la Municipalité et avec d'autres entités publiques) et certains questions difficiles à trancher. Les incertitudes (concernant, par exemple la décision de construire ou pas un Pavillon pour les VIP alors que des négociations sont en cours avec restaurateurs et propriétaire du château de l'Aile comme solution possible, d'organiser ou pas le club de nuit dans les Galeries du Rivage selon le souhait des services de police de concentrer les fêtards en un seul lieu mais qui est source de nuisance sonore pour les riverain-e-s) et les retournements de situations (par exemple les tentes de trois étages réduites à deux étages faute de rentabilité suffisante pour les restaurateurs-trices, réduction des plateformes aquatiques et abandon des tentes qui y étaient prévues à cause des lourdeurs liées à une éventuelle mise à l'enquête) conduisent au fait qu'il y a toujours un-e interlocuteur-trice qui n'a pas reçu l'information, qui attend une décision, qui a « entendu dire que » mais n'en est pas certain-e.

Le caractère exceptionnel de l'événement et sa complexité font qu'il y toujours de multiples petits problèmes à régler. En outre, côté DE et côté Ville, deux communautés se sont constituées et s'observent mutuellement avec une certaine distance, voire méfiance, à la différence de 1999<sup>271</sup>. Les instances dirigeantes, de part et d'autre, n'ont pas vraiment cherché, pour 2019, à « faire communauté » autour de la Fête, même si des personnes, dans l'ombre des services de la Ville et de la Fête, œuvrent pour maintenir, reconstruire et entretenir le lien.

<sup>270</sup> <https://msap.roundshot.com/>, consulté le 24 juin 2019.

<sup>271</sup> De part et d'autre, DE et administration de la Ville, une part significative des personnes sont étrangères à Vevey et moins attachées à la durabilité des relations ; l'appartenance de certain-e-s élu-e-s à la Confrérie a été critiquée par des opposants et cela a conduit à instaurer distance et formalisme, au nom d'une certaine idée de la transparence ; l'attitude de certains responsables qui a contribué à opposer deux mondes ; mais, peut-être aussi, de nouvelles exigences sociétales vis-à-vis de l'administration en matière de nouvelle gestion des affaires publiques.

## FAIRE DE BEAUX SON(GE)S

La conception de l'arène traduit l'idée d'un espace monumental où chacun-e puisse se sentir visuellement, mais aussi sur le plan acoustique, proche de l'action. « Où qu'il se trouve, le spectateur se sentira immergé dans le lieu scénique où le son, la musique et les textes seront clairement perçus, afin de créer de l'émotion », explique Daniele Finzi Pasca<sup>272</sup>.

*Je veux que le spectateur soit submergé tout en étant capable d'entrer dans l'émotion singulière d'un acteur ; entendre tout distinctement, c'est possible, aujourd'hui, grâce aux progrès technologiques en matière de son.*<sup>273</sup>

## LA MAUVAISE EXPÉRIENCE DE 1999

Lorsque Daniele Finzi Pasca se penche sur la Fête de 1999, l'inconfort sonore vécu par le public apparaît comme ayant été un sérieux problème. Contrairement à 1977 où une scène faisait face au public, en 1999, les sources sonores étaient à 150 mètres les unes des autres : côté lac, les dix « Colombines » sur le proscenium ; côté ville, l'orchestre qui jouait la musique que les fillettes devaient chanter. Étant donnée la vitesse de propagation du son dans l'air (340 mètres par seconde), la musique mettait une demi-seconde pour traverser l'arène et arriver aux chanteuses. Il y avait inévitablement du décalage<sup>274</sup>. Pour se synchroniser, le chef du chœur dirigeait les choristes en regardant une vidéo du chef d'orchestre, mais le public, régulièrement, percevait le décalage entre le chœur et l'orchestre, y compris parce que les chœurs étaient perturbés par ce qu'ils entendaient ; il leur était difficile de suivre leur chef alors qu'ils entendaient quelque chose de différent. Le problème est toujours d'actualité ; les tables de mixage et leurs logiciels sont pensés pour des sorties stéréo et une scène qui fait face au public. En outre, la spatialisation du son dans la grande arène de 2019, avec plusieurs scènes, pose le problème de manière encore différente<sup>275</sup>.

La commission préparatoire de la Fête de 2019, se penchant sur la Fête de 1999, avait eu de nombreux retours négatifs sur ces questions, y compris à cause du vent et de la distance ; certaines personnes n'entendaient pas bien. Le grand mât de sonorisation était également mis en cause<sup>276</sup>. Le public se situant entre le mât et le chœur entendait le chant venant du mât d'un côté de l'arène alors que le chœur se situait de l'autre côté. Par ailleurs, le public peinait à localiser l'origine du son, notamment lorsqu'une petite fille prononçait quelques paroles ; le son venant du grand mât, il fallait chercher des yeux où pouvait être la petite actrice. Pour 2019, la Confrérie et le metteur en scène tiennent absolument à gommer ce défaut de 1999<sup>277</sup>.

La sonorisation de l'arène avait préoccupé les commissaires de la commission S2 « Infrastructures, constructions, équipements » en 1999. Dans leurs écrits, il est dit qu'elle est complexe en raison de la disposition de l'arène et qu'elle se doit d'être parfaite afin d'avoir une Fête réussie. Le Cahier des charges indique qu'elle devait satisfaire la

<sup>272</sup> *Le Temps*, 22 mars 2017.

<sup>273</sup> *L'illustré*, 28 mars 2017.

<sup>274</sup> Entretien avec Daniel Willi, le 7 juin 2018.

<sup>275</sup> Entretien avec Jérémy Jayet, ex-bassiste du groupe de rock romand The Stairz, élève ingénieur EPFL en microtechnique, et dont le père sonorisait une scène de la Ville en Fête en 1999, 1<sup>er</sup> mai 2018.

<sup>276</sup> « Les options prises en matière de sonorisation (option du mât central) ont, pour certains, perturbé le suivi du spectacle (on ne savait pas toujours qui parlait ou chantait ni quoi ou où regarder) ; elles n'ont par ailleurs pas favorisé la « propagation de l'émotion » (on n'entendait pas les applaudissements d'un gradin à l'autre ni les spectateurs qui chantaient le lyoba) » (RS, p. 3).

<sup>277</sup> *24 heures*, 22 mars 2017.

captation de sources multiples, une parfaite audibilité pour le public, des effets sonores et « des moyens de gestion de la diffusion permettant de localiser les sources »<sup>278</sup>.

### LA SONORISATION EN 1999<sup>279</sup>

En 1996, l'entreprise Hyperson est consultée pour étudier les possibles solutions techniques. Elle propose d'utiliser un système de diffusion du son à suspendre à une grue au centre de l'arène. En novembre 1997, la commission S2 consulte trois fabricants d'éléments sonores : John Meyer (USA), L-Acoustique (FR) et EAW (USA) afin de trouver le concept le plus adapté pour la sonorisation. Leurs études confirment la solution des haut-parleurs au centre de l'arène. La variante d'Hyperson étant la plus aboutie, c'est elle qui est retenue.

Par ailleurs, la prise de son est également complexe (plus de 120 micros dont la moitié « sans fils » HF) tandis que la mise en œuvre de 60 canaux HF pose des problèmes techniques.

Le projet d'utiliser une grue de 40 mètres de haut afin d'y suspendre 5,5 tonnes de haut-parleurs à 20 mètres du sol au centre de l'arène est finalement abandonné pour des raisons de sécurité. Le choix se porte alors sur un mât calculé et construit pour la Fête et implanté dans l'arène.

La sonorisation de la Fête de 1999 avait retenu l'attention des ingénieurs du son de l'époque; elle représentait un défi bien identifié dans le milieu, même si l'amplification d'orchestres de musique classique dans des stades de football se faisait déjà. L'Audio Engineering Society avait organisé un tour technique et Alain Schneebeli et son équipe d'Hyperson avaient expliqué les détails de la sonorisation. Martin Reich, responsable de la sonorisation de la Fête 2019, faisait partie de la visite : « Pour l'époque, c'était déjà immense ce qu'ils ont fait. Pour moi, c'était "waouw" »<sup>280</sup>.

Étant donné la dimension et la configuration de l'arène, le souci de la Confrérie d'éviter l'inconfort acoustique et la volonté de Daniele Finzi Pasca d'immerger le public dans le spectacle, la question de la qualité du son s'impose comme l'un des grands défis de la Fête de 2019. Le metteur en scène ayant, par ailleurs, déjà été confronté à ce problème à l'occasion des spectacles qu'il a créé pour les cérémonies des JO de Turin et de Sotchi, il compte aboutir à un spectacle grandiose porté par un son de qualité sur le plan de sa « cristallinité »<sup>281</sup>. Il lui semble que les technologies d'aujourd'hui doivent rendre cela possible<sup>282</sup>.

### À LA RECHERCHE D'UNE IMMERSION SONORE

Le projet est donc d'assurer une bonne qualité sonore, si possible la même pour tou-te-s, et de tourner la page de 1999. La musique doit être perçue clairement et les mots audibles et compréhensibles. L'intelligibilité des mots doit être garantie non seulement par la qualité du texte, de la musique et le travail des interprètes, mais aussi par les technologies du son. Martin Reich explique ainsi son rôle :

*Moi, c'est transporter sans changer, ce qui m'intéresse. [...] Si le musicien le joue comme ça, s'il aime le son comme ça, moi je dois renforcer ce qu'il fait.*<sup>283</sup>

<sup>278</sup> Classeur 2.2-1999-112. Demande de dérogation contre les émissions sonores, 22 octobre 1998, p. 2.

<sup>279</sup> *Ibid.*, ainsi que le Rapport final — Projet du 23 décembre 2002, p. 6.

<sup>280</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

<sup>281</sup> *24 heures*, 22 mars 2017.

<sup>282</sup> *Ibid.*

<sup>283</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

À ce souhait de produire un son de qualité et de gommer les défauts de 1999, s'ajoute le fait que le public a lui aussi changé. Il s'est habitué à écouter la musique avec un casque et son rapport à la musique serait devenu plus étroit. Même si le recours à des formats compressés a aussi produit une certaine dégradation du son, le public s'est habitué à une nouvelle qualité sonore et s'y plonge sans distance<sup>284</sup>. Les oreilles ont pris de l'importance<sup>285</sup>. La Fête devrait donc adopter une approche acoustique nouvelle.

Daniele Finzi Pasca s'interroge sur le son depuis le début de son engagement pour la Fête, ce qui « influence son monde créatif »<sup>286</sup>. Voulant immerger le public dans le spectacle grâce au son, musicien-ne-s comme technicien-ne-s sont invité-e-s à trouver la façon d'y arriver. Il est alors question de musiques qui émeuvent, qui donnent le ton et qui sont associées à des images. Lors des séminaires de création, il est dit que, désormais, nous voyons avec les oreilles<sup>287</sup>. Stéphane Blok, poète et musicien, constate aussi qu'un certain bon goût des auditeurs-trices survient. Lors de ses concerts, il voit l'auditoire apprécier l'amplification du son qui renforce le chant et l'instrument en associant image et son plutôt qu'en l'en détachant avec un son stéréophonique. Le public aspire à un son ponctuel et Stéphane Blok se demande comment ce qu'il pratique à petite échelle sur scène pourrait se concrétiser à l'échelle de l'arène<sup>288</sup>. Ainsi, lorsque la petite fille demande : « Grand-maman, pourquoi les ceps de vigne sont-ils verts ? », il faudra que sa voix ne résonne pas dans toute l'arène, mais que le public ait bien l'impression qu'elle vienne de cet enfant-là. Le son doit arriver du point où il est généré, sinon l'émotion est morte<sup>289</sup>.

Dès les premières rencontres entre les artistes et la Confrérie, la problématique de l'acoustique est mise sur la table. Le spectacle n'est pas seulement affaire de musique, mais aussi de son. Les personnes en charge de la technique sont sommées de trouver des solutions car le processus créatif en dépend. Les techniques du son, comme la faisabilité de l'architecture de l'arène, sont posées comme potentiellement déterminantes pour le spectacle. Il faut trouver, sans tarder, des solutions et les évaluer.

La DE entend alors dire que « le metteur en scène veut un son visuel »<sup>290</sup>. N'étant ni musiciens ni acousticiens, le premier réflexe est de chercher sur Internet via le moteur de recherche Google, mais c'est sans grand succès. L'équipe de la DE se tourne alors vers un spécialiste du son, professeur à l'EPFL (école polytechnique). Elle comprend alors qu'il s'agit d'un son dont l'origine peut immédiatement être identifiée; quelle que soit sa position dans l'arène, le public doit pouvoir localiser la personne qui parle<sup>291</sup>, quelle que soit sa position sur l'une des cinq scènes ou sur la coursive. Le son doit pouvoir attirer l'attention sur ce qui se passe et au bon endroit<sup>292</sup>. Le soir, la localisation de l'origine sonore peut être aidée par un pointage lumineux; un projecteur est braqué sur la personne qui chante ou raconte tandis que le reste de la scène est plongée dans l'obscurité, mais, de jour, le pointage sonore devient précieux. Il en sera de même le soir avec une scène inondée d'images vidéo. Dans une arène de 20 000 places, si la petite Julie murmure quelques paroles à son grand-père, dans

<sup>284</sup> *24 heures*, 20 janvier 2018, p. 8.

<sup>285</sup> CR-RC, le 3 octobre 2016.

<sup>286</sup> Entretien avec Daniel Bovard, réalisateur et documentariste, le 17 novembre 2017.

<sup>287</sup> CR-RC, le 3 octobre 2016.

<sup>288</sup> Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

<sup>289</sup> CR-RC, le 3 octobre 2016.

<sup>290</sup> MJV.

<sup>291</sup> RTS, 22 mars 2017.

<sup>292</sup> *24 heures*, 20 janvier 2018, p. 15.

l'interlude entre deux grands chants choraux, pendant que des centaines d'acteurs-figurants quittent l'arène, le public risque de passer son temps à chercher du regard la petite fille et son aïeul. Les gens « ne vont pas écouter ce qu'elle dit ; ils vont chercher du regard d'où vient la voix dans l'arène »<sup>293</sup>. En 1999, lorsqu'un chœur terminait son chant et qu'ailleurs la petite fille prononçait quelques mots, le temps pour le public de la localiser, sa prestation était terminée.

La préparation de la Fête devient ainsi un espace de réflexion sur le son, la perception et l'attention. La difficulté est de construire, techniquement, une écoute idéale alors que les scènes sont éloignées les unes des autres et que le public est immergé dans l'action ; celle-ci peut se passer n'importe où autour de lui, ce qui suppose de maîtriser la directionnalité du son. À ce défi s'ajoute le souhait que le public puisse ressentir l'action comme proche de lui, en face, à côté ou derrière, et cela malgré le gigantisme de l'arène. Le son devrait permettre au public de toucher l'action. La scène d'en face, à 40 mètres, devrait paraître acoustiquement proche.

Autre préoccupation de Daniele Finzi Pasca : « Dans le théâtre, en général, on a toujours le souci de trouver de nouveaux moyens de surprendre. »<sup>294</sup> Le son et la musique, avec l'image, les trappes ouvrantes et les objets théâtraux, devraient aussi aider à créer de la folie et des changements inattendus. À la musique s'ajoutent des sonorités à créer, avec des instruments ou des objets inattendus sur scène (les caissettes des vendanges par exemple), au moyen de synthétiseurs ou de sons à capter. Des bruitages aideront à comprendre l'intégration des tableaux<sup>295</sup>, raison aussi pour laquelle Martin Reich, ingénieur du son, relevant de la direction technique, est finalement coopté par l'équipe de création artistique. Ce n'était pas ainsi qu'il se définissait lui-même : « Je suis plutôt technicien », dit-il<sup>296</sup>. La raison de cette intégration est que, outre sa responsabilité liée au son, il a produit du contenu acoustique, le bruitage. En 2018, il démarre des enregistrements avec des micros 3D, sans certitude que cela puisse être utilisé dans l'arène. Celle-ci, devant être équipée d'un système de *surround*<sup>297</sup>, c'est-à-dire d'une technologie de mixage et de reproduction acoustique qui permet d'envelopper le public avec le son et d'induire des images sonores. L'idée est de diffuser également un son délocalisé, dont l'origine ne serait pas associée à une source (une musicienne, un tracasset ou une cloche de vache) qui paraisse logique, qui enveloppe et surprenne le public et ainsi rompre avec la mise en distance que permet la vue. Pour cette contribution, Martin Reich capte des sons en 3D, avec différents formats (notamment Dolby Atmos) de micros. Son travail est exploratoire parce que les solutions « n'existent pas dans des livres » et qu'il reste beaucoup de travail à faire, surtout pour une arène d'une telle dimension<sup>298</sup>. Avec le son à produire, grâce à des objets, des instruments acoustiques ou des enregistrements, le défi est aussi de créer un « vide de son » qui vient d'en bas et qui donne au public l'envie de se pencher pour voir dedans et pénétrer<sup>299</sup>.

293 Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

294 *24 heures*, 20 janvier 2018, p. 8.

295 CR-RC, le 16 août 2017.

296 Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

297 L'enveloppement acoustique suppose une captation de son multicanal qui prenne en compte l'espace sonore. Le format 5.1 prétend ainsi immerger l'auditeur-trice dans un champ sonore, comme en situation réelle, grâce à des enceintes acoustiques qui l'entourent. Dans les années 2010, se développent de nouvelles technologies (outils de spatialisation, traitement dynamique, gestion du *low-frequency effects*, *downmixing*, *upmixing*) et formats (7.1, 10.2 et 22.2 avec ouverture de l'image sonore, WFS – *Wave Field Synthesis* –, ou *Soundfield* et sa décomposition mathématique du champ acoustique) qui complexifient le travail du mixage. Le problème est de créer une cohérence plausible entre perception visuelle et sonore, ce qui suppose de gérer les phénomènes psycho-acoustiques de l'attention auditive (proximité-distance, spatialité horizontale, verticalité et sonorisation 3D).

298 Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

299 CR-RC, le 17 août 2017.

Les défis acoustiques pour la Fête des Vignerons 2019 ne s'arrête toutefois pas encore là. Maria Bonzanigo, compositrice, voudrait, grâce à la musique et aux enregistrements, former des sons qui viennent d'un temps lointain, « faire galoper les souvenirs »<sup>300</sup> et donner de la profondeur historique à l'image en imaginant les sons de la Fête et de ses cortèges au cours des deux derniers siècles, avant 1927, quand le chant, la parole et les instruments n'étaient ni captés ni amplifiés. Qu'entendaient les personnes qui se trouvaient loin de la scène, qui « ne voyaient peut-être pas bien le spectacle » et surtout qui « n'entendaient pas grand-chose » ? En composant pour un orchestre symphonique et en lui faisant exécuter des mélodies anciennes, son enregistrement serait diffusé d'une manière telle que cela puisse évoquer un autre temps, une autre histoire, comme dans un film, et faire communier aïeux et petits-enfants. Le son et la musique devraient créer une continuité temporelle, réunissant le passé, le présent et l'avenir<sup>301</sup>.

Enfin, plus prosaïquement, mais sans moins de défis techniques, la sonorisation est aussi chargée d'aider les acteurs-figurants et les chœurs. C'est ainsi que Martin Reich comprend sa mission. Ces personnes étant des bénévoles, la sonorisation doit les soutenir. Avec son équipe de technicien-ne-s invisibles, il cherche à aider les troupes et les chœurs à réaliser quelque chose de beau et de touchant. Il a beau mobiliser et déployer moultes technologies, parfois de pointe, de les connecter de manière innovante à cette échelle et dans une configuration aussi complexe, pour lui, la Fête des Vignerons n'est pas une démonstration de technologies. Celles-ci doivent être une aide pour le spectacle. Pour y arriver, il s'attend à apprendre beaucoup de choses, bien qu'il soit réputé être un des meilleurs sonorisateurs en Europe.

*Avec cette arène-là, personne n'a l'expérience. [...] Je suis sûr que tout ne sera pas correct à 100 %. L'événement est tellement grand.*<sup>302</sup>

Des solutions technologiques existent pour répondre à de telles exigences, mais elles n'ont été ni conçues ni testées pour un espace aussi grand, ouvert et avec une telle dispersion des sources sonores. La Fête des Vignerons 2019 serait, de ce point de vue, un terrain d'expérience où s'éprouveront des solutions nouvelles. Occasion de relever des défis technologiques et d'être « une première » dans le domaine des technologies du son, elle n'est pourtant pas une foire technologique destinée à épater le public quant aux nouvelles possibilités. Ex-maçon et électricien, devenu un ingénieur du son courtisé, Martin Reich s'émeut de travailler dans l'ombre à rendre possible l'émotion voulue par la Confrérie et le metteur en scène.

## LES DÉFIS DE LA SONORISATION

Les exigences, rêves et défis dont nous venons de rendre compte ne constituent encore que la pointe relativement visible de l'iceberg, celle des intentions, des valeurs et des intuitions artistiques. Ensuite, il faut concrétiser tout cela et ce serait bien se tromper d'imaginer que ce n'est « plus que de la technique » et de l'exécution.

*Ce n'est pas évident d'avoir une spatialisation du son quand il y a des scènes de tous les côtés.*<sup>303</sup>

<sup>300</sup> Facebook, 27 décembre 2018.

<sup>301</sup> *Ibid.*


<sup>302</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.


<sup>303</sup> Entretien avec Alain Dufaux, docteur en traitement du signal, directeur du Centre Metamedia de l'EPFL, le 19 décembre 2017.




Réussir la spatialisation<sup>304</sup>, favoriser l'intelligibilité acoustique et créer une sensation d'immersion dans un aussi grand espace n'a rien d'évident. Pour y arriver, Martin Reich mobilise les lois de la physique du son, modélise l'espace de l'arène et la propagation du son, définit les haut-parleurs à installer et les place sur des représentations 3D. Ce travail, habituel pour un acousticien, se confronte toutefois à la disposition spatiale inhabituelle des scènes qui impose d'installer un dense réseau de haut-parleurs (*array*). Afin qu'au moment du spectacle, il soit capable de délivrer les bons signaux aux haut-parleurs, partant des sons captés par les micros et traités en régie pour positionner les sources sonores et ajouter des effets, il modélise l'ensemble des enceintes acoustiques avec l'ensemble des sons et les travaille pour créer la sensation que le son provienne de là où se situe sa source. Des technologies de spatialisation 3D existent depuis plus de vingt ans (domaine appelé *wave synthesis*) ; elles intègrent des algorithmes disponibles sur le marché, issus de centres de recherche<sup>305</sup> ou portés par des start-up, mais rarement proposées par les entreprises de référence du domaine car expérimentales<sup>306</sup>.


Or, dans le cas de la Fête des Vignerons, les solutions standards ne suffisent pas. Il faut en revenir aux bases de la physique, poser le problème et inventer les solutions en tenant compte des temps de propagation du son (dépendant des conditions atmosphériques : vent et humidité de l'air) et des distances entre les scènes et le public. Les acousticiens sont confrontés aux défis suivants :

 *une diversité de sources* : du son *live* provenant de cinq scènes, de la coursive ou des escaliers et des sources préenregistrées ;

 *des sources en mouvement* : des chœurs ou des fanfares qui se déplacent en chantant ou en jouant ; la captation doit suivre leurs déplacements et la sonorisation doit en rendre compte ; chaque mouvement a son propre ensemble de réglages, qui demande un gros travail de préparation et de programmation ;

 *des mouvements sonores* qui accompagnent des actions, comme un vent qui circule ;

 *la distance entre les sources* : de 40 à 130 mètres entre les scènes provoquant un décalage d'un tiers de seconde entre les scènes Nord et Sud) ; le problème est soluble s'il n'y a pas d'action musicale simultanée sur plusieurs scènes ;

 *les actions musicales synchrones sur plusieurs scènes* : lorsqu'un récitant parle sur une musique ou des effets sonores venant d'un autre côté, la situation est gérable, mais si de la musique ou du chant provient simultanément de plusieurs scènes comme le rêvait Daniele Finzi Pasca (par exemple chanteurs du *Ranz des vaches* répartis sur les quatre scènes latérales), le décalage sera perceptible et le problème devient insoluble, surtout pour les places proches d'une des sources : « Ce n'est juste pas possible de gérer ça. »<sup>307</sup>

Dans un concert, normalement, le public fait face à la scène ; la situation est claire. Les technologies disponibles permettent de suivre l'origine du son sur la scène, mais

**304** La spatialisation joue sur le rendu de l'éloignement (niveau du son et réverbération, filtrage ou égalisation de certaines fréquences) et le placement horizontal permettant de créer la largeur de l'image sonore grâce au déphasage des canaux, la décorrélation des signaux, l'inversion de phases, les effets de spot ou de panoramisation (*panning*).

**305** Comme le 3D SPAT de l'IRCAM à Paris qui permet de décrire l'environnement virtuel de l'auditeur, un design sonore et le mixage <https://www.ircam.fr/article/detail/spat-revolution-le-dernier-logiciel-de-ircam-et-flux/>, le 11 février 2018. Voir aussi <https://www.youtube.com/watch?v=8uFtFB5QuRs>.

**306** Ou les proposent à des prix très élevés comme le logiciel Constellation de Meyer Sound, utilisé pour le Cirque du Soleil pour créer des acoustiques et diffusés environnements sonores, <http://cdn-docs.av-iq.com/brochure/Meyer%20Sound%20Constellation%20Brochure.pdf>.

**307** Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

le fait d'avoir cinq scènes complique tout. Il n'y a pas d'axe unique pour la diffusion du son. Il y a des sources et du public partout et installer des haut-parleurs rapprochés est impensable. Il est aussi possible de faire bouger tous les sons partout, mais il faudrait alors disposer d'enceintes à 360 degrés tous les cinq à dix mètres, pour avoir suffisamment de puissance pour être en mesure de bien diriger les ondes et donner l'impression qu'elles viennent depuis la source visuelle. Le problème tient au fait que l'être humain est doté de deux oreilles et qu'il perçoit très vite les déviations et localise la source sonore<sup>308</sup>.

Cette problématique de la sonorisation est posée dès le début du projet par la Confrérie et par Daniele Finzi Pasca qui tient à s'assurer de pouvoir compter sur des solutions techniques. La faisabilité technique et financière est l'une de ses premières préoccupations car la sonorisation conditionne le processus créatif. Dès le début de l'année 2016, avec la DE, il formule une demande d'étude de faisabilité à laquelle répond le bureau AER (Acoustical Engineering & Research)<sup>309</sup> en ingénierie du son qui présente un design sonore de principe lors de la rencontre des créateurs<sup>310</sup> : une structure de sonorisation souple des scènes et de la coursière au moyen de petites enceintes acoustiques placées partout dans le public et de gros haut-parleurs devant, derrière et de côté, pour diffuser de près et de loin. Les distances seraient compensées par un traitement du son tandis que de nouvelles technologies permettraient de jouer sur les angles. Resterait à réaliser l'étude de faisabilité et celle de la fixation des enceintes acoustiques sur les mâts.

La discussion porte sur le défi, la complexité du problème et les solutions, mais les exigences venant de la technique sont telles que Stéphane Blok se demande si elle sera au service du spectacle ou si ce dernier devra s'y assujettir. Le spectacle sera «super sophistiqué» ; il faudra automatiser l'articulation entre son, image et lumière via un *timecode*<sup>311</sup>. Quelques conséquences pour la création artistique apparaissent alors, notamment la nécessité de concentrer la rythmique sur la scène centrale et de limiter les déplacements et la quasi-impossibilité de jouer sur deux scènes simultanément. L'équipe artistique se rend compte du fait qu'elle doit comprendre la problématique acoustique et les technologies de sonorisation et les prendre en compte dans l'écriture musicale et du livret du spectacle. S'il s'agit de faire jouer et chanter toute l'arène, il faudra privilégier les notes rondes ou créer du rythme, ce qui influence aussi le choix des mots. En revanche, le système d'amplification ne serait plus nécessaire ; la masse du public qui chante donnera l'ampleur sonore suffisante pour créer l'émotion et la communion. Le cerveau humain donnant la priorité au son qu'il entend le mieux, un petit chœur ou un-e soliste devrait être amplifié pour que le public se synchronise. D'autres scénarios sont ainsi discutés et évalués. La création devient alors un jeu avec le son et la technologie, tandis que l'ingénierie compose avec la création et explore la manière dont la technologie retenue, sophistiquée, pourrait être exploitée. La compréhension des processus de sonorisation nourrit la créativité des artistes. La spontanéité du geste créatif est bienvenue, mais doit rester compatible avec la physique du son, la psycho-acoustique du public et les technologies adoptées.

308 *Ibid.*

309 Spécialisé dans l'acoustique du bâtiment, ce bureau lausannois rassemble des *sound designer* et acousticiens, «architectes sonores», issus du Laboratoire d'Électromagnétisme et d'Acoustique (LEMA) de l'EPFL, voir <https://www.a-e-r.ch/>, consulté le 10 janvier 2019.

310 CR-RC du 6 octobre 2016.

311 Le *timecode* est une référence temporelle utilisée pour synchroniser le son et l'image enregistrés sur différents supports et machines (enregistreurs, consoles) dans l'audio-visuel. Classiquement associée à l'image, avec la numérisation, cette synchronisation «à l'image près» ne suffit plus et des solutions alternatives au *timecode* se développent.

Le choix d'une technologie ayant aussi de lourdes implications budgétaires, Daniele Finzi Pasca souhaite savoir rapidement de quelle solution il pourra disposer et demande que l'acoustique soit évaluée à la fin de l'automne 2016. Il s'attend à devoir réduire les ambitions et sélectionner les options les plus réalistes<sup>312</sup>.

### S'ÉQUIPER POUR ANALYSER LE PROBLÈME, ÉVALUER LES SOLUTIONS ET FAIRE LES BONS CHOIX

Les technologies évoluent. Des entreprises en développent pour la diffusion du son dans l'espace domestique et pour le spectacle en tirant profit du numérique, en se passant des membranes dans le micro et dans le haut-parleur et en utilisant des technologies magnétiques et des composants électroniques. Cela augure une révolution du son pour le spectacle. En peu d'années, les choses changent. Explorer les nouvelles possibilités fait donc sens.

*La technologie du son a fait des progrès phénoménaux en vingt ans, notamment la technologie des grands spectacles. La musique et le son sont pensés de façon complètement différente. On n'est pas au bout de nos surprises.*<sup>313</sup>

Des entreprises pourraient mettre au point des solutions pour la Fête, mais un coût d'un million serait bon marché pour cette sonorisation<sup>314</sup>. L'enjeu étant de taille, DE et DA décident de faire réaliser une deuxième étude et d'en confier le suivi au directeur technique qui vient d'être engagé, François Mottier. Électricien de formation, puis photographe voyageur, il rejoint l'entreprise de gestion de spectacles *Opus One*, où il travaille pendant vingt-deux ans comme régisseur technique, puis comme directeur de production<sup>315</sup>, avant de créer sa propre société de production d'événements, *Movento*<sup>316</sup>, avec Alain Schneebeli, fondateur d'*Hyperson* qui avait sonorisé l'arène pour la Fête de 1999. Il connaît le milieu, dont font partie Daniele Finzi Pasca<sup>317</sup> et Frédéric Hohl<sup>318</sup>. Approché par ce dernier pour prendre la direction technique de la Fête des Vignerons, sa candidature est soutenue par Daniele Finzi Pasca<sup>319</sup>. François Mottier insiste sur l'importance de son réseau, des personnes compétentes auprès desquelles il cherche les solutions aux problèmes qui lui sont confiés<sup>320</sup> pour la conception et la gestion de projets, les études de faisabilité technique et budgétaire et l'expertise technique. Il ne met pas lui-même la main à la pâte, mais redirige vers les spécialistes.

Il mobilise ainsi son réseau pour faire réaliser une nouvelle étude de faisabilité qu'il confie à Martin Reich, côtoyé dans le cadre du Paléo Festival et dirigeant Audio Consulting<sup>321</sup>, producteur d'équipements sophistiqués pour passionnés de musique. Ayant

312 CR-RC du 6 octobre 2016.

313 Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

314 Entretien avec A. Dufaux de l'EPFL et F. Knauber de Sphero, le 16 janvier 2018.

315 Conférence du Dalai Lama à Lausanne et à Fribourg, Sommet de la Francophonie à Montreux 2010 et 800 concerts en Suisse pour Opus One (dont Rolling Stones, Michael Jackson, Sting, Charles Aznavour, Indochine, Deep Purple, Pink, Peter Gabriel), des festivals dont Paléo de 1994 à 2016 comme régisseur du Dôme, Bex Rock Festival, Tohu Bohu Festival et Sierre Blues Festival comme directeur technique et régie de scène. Il insiste sur l'anticipation, l'attention aux détails du fonctionnement, aux flux, au confort du public, aux débordements et à la périphérie des spectacles et ne se centrant pas sur l'artistique, voir <https://www.youtube.com/watch?v=KgTVht2U5aQ>, consulté le 10 janvier 2018.

316 <https://www.mevento.ch/competences>, consulté le 28 décembre 2017.

317 Il participait à la direction de production de spectacles pour le Cirque Éloize et La Verità de la Compagnia Finzi Pasca.

318 Il a été directeur de production du spectacle d'ouverture de l'Expo.02 dont Frédéric Hohl était le directeur exécutif.

319 Entretien avec François Mottier, le 21 septembre 2017.

320 *Ibid.*

321 <http://www.audio-consulting.ch/>, consulté le 10 janvier 2019.

visité l'arène en 1999, Martin Reich a une idée de la problématique a priori, mais, après la première rencontre sur le projet de 2019, il constate qu'il y a des problèmes de compréhension des soucis acoustiques propres à cette arène et qu'il lui faut fournir une solution compréhensible pour tout le monde. Pour définir des conclusions acoustiques, il fait développer un logiciel lui permettant de simuler le son en chaque point de l'arène et de visualiser les problèmes et les solutions<sup>322</sup>. Il mobilise son collègue, José Gaudin, génie de la programmation et de l'audio des enceintes acoustiques. Partant du plan de l'arène et des lois de la physique, des pertes liées aux distances et des temps de propagation, ils créent un logiciel qui leur permet, avec des écouteurs, de se placer à n'importe quel endroit de la future arène pour évaluer la diffusion du son pour différentes sources sonores (musique, chant, etc.), pour « écouter aux différents endroits comment ça va se passer, comment ça vibre ». Il peut ainsi définir, morceau par morceau, ce qui est possible et aider à prendre des décisions concernant l'équipement de l'arène (type, nombre et localisation des enceintes acoustiques), mais aussi des décisions artistiques.

Début mai 2017, le metteur en scène s'inquiète de ne toujours pas disposer de réponses claires aux questions techniques concernant l'arène et la sonorisation<sup>323</sup>. Le directeur technique lui-même se confronte à des dossiers techniques qui n'avancent pas comme souhaité. La situation se tend concernant la technique, mais aussi par rapport au travail des créateurs romands jugé trop lent. Il est alors rappelé à la Confrérie que c'est le metteur en scène qui dirige le projet et qu'il doit avoir la maîtrise de l'ensemble. Sur la problématique acoustique, il déplore ne pas avoir d'interlocuteur valable et n'est pas satisfait des solutions proposées. Le problème est que, techniquement, il est possible d'aller loin vers des solutions sophistiquées, mais que la Fête ne peut pas se l'offrir. Il faut trouver une solution compatible avec les finances<sup>324</sup>.

Martin Reich, en prise avec le compliqué dossier acoustique, remet son rapport<sup>325</sup> et présente, début juin à Lugano, les résultats de son étude acoustique devant Daniele Finzi Pasca, Maria Bonzanigo, Hugo Gargiulo, Matteo Verlicchi, François Mottier et Frédéric Hohl. Il rappelle que l'objectif est de sonoriser tous les gradins de manière égale en puissance et en fréquence de telle sorte que toutes les scènes soient entendues et localisées par le public. En outre, le déplacement des sources mobiles d'une scène à l'autre doit être perçu acoustiquement tandis que la scène centrale doit être perçue de face. Il rappelle quelques lois d'acoustique notamment le fait que pour localiser une source, le premier front d'onde doit frapper l'auditeur depuis la direction de la source, que les retards de plus de 30 millisecondes sont perçus comme de l'écho, ce qui détruit l'intelligibilité de la parole et que l'audio s'atténue de trois à six décibels quand double la distance. Il en conclut que la sonorisation distribuée n'est une solution ni pour les scènes latérales ni pour les objets en mouvement sur la coursive. La seule solution est de combiner des sources ponctuelles à une matrice des délais de propagation avec un système de sonorisation réparti autour de la scène centrale.

Bien qu'il n'en rende pas compte à l'équipe artistique, Martin Reich se penche aussi sur d'autres solutions, notamment la technologie du *Wave Field Synthesis*<sup>326</sup> qu'il écarte faute d'une puissance suffisante pour sonoriser 20 000 personnes et de sources

<sup>322</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

<sup>323</sup> CR-RC, du 5 mai 2017.

<sup>324</sup> Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

<sup>325</sup> Rapport sur la sonorisation, audioconsulting, 19 mai 2017.

<sup>326</sup> Manière de reconstituer un champ acoustique via des haut-parleurs en utilisant le principe de Huygens qui stipule que le front d'onde rayonné par une source se comporte comme une distribution de sources secondaires.

frontales, ainsi que du coût pour un si grand espace. Il se rabat sur une « technologie très simple », partant du principe que « là où il faut une source acoustique, il faut une source électronique pour la renforcer »<sup>327</sup>.

Martin Reich propose trois configurations du système de diffusion (nombre de mâts et emplacement) et un tableau des résultats : performances en matière de localisation du son, impact sur la structure de l'arène, impact financier, occultation visuelle causée par les enceintes acoustiques et qualité acoustique. Il précise l'impact de chaque configuration au moyen de visualisations colorées de l'intensité sonore en chaque point des gradins selon l'emplacement de la source. Enfin, il décrit le type d'enceinte acoustique pour chaque mât, précise le poids que cela représente, présente un schéma et des visualisations 3D de l'emplacement des haut-parleurs, des pupitres de mixage, des caméras de télévision ainsi que d'un tissu noir acoustiquement transparent à l'arrière des scènes. Ne pouvant pas, comme à domicile, mettre des sources fantômes entre deux enceintes, il choisit de placer des enceintes sur le pourtour de chaque scène afin de sonoriser tout le monde. Les mâts diffusent le son à l'ensemble de l'arène à partir de la scène à laquelle ils sont associés ; de cette manière, la source sonore est identifiable et localisable par le public<sup>328</sup>. Une première configuration pose des problèmes de localisation sonore en cas de mouvements sur la coursive ; l'impact structurel de la seconde est trop important – parce que les mâts seraient au milieu des gradins – et l'impact financier de la troisième trop conséquent.<sup>329</sup> La discussion collective converge en faveur de la première solution, Daniele Finzi Pasca conclut qu'il faudra éviter les déplacements musicaux sur la coursive.

### CONFIGURATION RETENUE POUR LA SONORISATION<sup>330</sup>

Pour la diffusion, le système prévoit la construction de huit mâts creux de 29 mètres de hauteur pouvant accepter des charges asymétriques de plus de 3500 kg chacun, solution dont la faisabilité technique est confirmée, puis chiffrée, par François Troyon, ingénieur civil membre du bureau Daniel Willi. Chaque paire de mâts diffusera le son de la scène latérale qui lui correspond. Sur ces mâts seront installées 128 enceintes acoustiques de 106 kg/pièce pour la diffusion frontale, 96 sources de 86 kg/pièce pour la diffusion latérale extérieure et 280 sources de 30 kg/pièce pour diffusion latérale intérieure et de proximité.

Un système de diffusion sonore complémentaire garantira l'homogénéité du son dans l'arène par une série de petites enceintes tubulaires répartie autour de la scène centrale et sur la coursive. Cela représente 48 enceintes tubulaires de 21 kg/pièce disposées avec un angle de ~25° permettant de libérer au mieux l'espace visuel. Il y aurait aussi 56 sources SUB Basse de 126 kg/pièce intégrée dans les gradins et un système de diffusion sur les tours techniques pour les effets sonores au-dessus des sièges supérieurs, composé de 40 sources de 30 kg/pièce.

Cette solution fait dire au directeur technique qu'on n'aura jamais aussi bien entendu les acteurs-figurants.

*Nous partons sur 400 unités de boîtes de son. À titre de comparaison, le Paléo en utilise une quarantaine pour l'ensemble du site.*<sup>331</sup>

<sup>327</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

<sup>328</sup> *Ibid.*

<sup>329</sup> « Sonorisation Arène, Présentation du système de diffusion », document FEVI 2019, 12 juin 2017.

<sup>330</sup> *Ibid.*

<sup>331</sup> *24 heures*, 20 janvier 2018, p. 15.

Martin Reich propose d'utiliser des haut-parleurs tubulaires, placés en deux cercles et dont le son peut être dirigé numériquement afin de dépasser les premiers rangs et de ne toucher que les derniers rangs avec une bonne énergie. Lorsqu'une action se passe sur la scène centrale, ils produiront une image acoustique pour le public sans que de gros haut-parleurs leur occultent la vue. L'émission depuis ces haut-parleurs tubulaires est gérée avec de petits délais de manière à compenser le temps d'arrivée du son et que cela concorde avec le son original non amplifié, par exemple celui qui viendrait d'instruments de percussion sur la scène centrale. Le problème est d'éviter d'avoir un décalage de plus de 30 millisecondes entre l'original et la première réflexion ou que l'auditeur-trice ait plusieurs arrivées de son. Pour servir ainsi le public par un tubulaire de relais en fonction de sa position, Martin Reich doit programmer une matrice de traitement du son qui permettra aux sonorisateurs d'envoyer les sons vers chacune des enceintes avec des temps différenciés, et cela depuis n'importe quelle des consoles de sonorisation.

### MOBILISER ET CHOISIR LES ÉQUIPEMENTIERS

La configuration choisie, le directeur technique et l'acousticien rédigent, en juillet 2017, le cahier des charges et l'appel d'offres destinés aux entreprises qui pourraient fournir le matériel nécessaire. Il est précisé que la position de ces mâts a déjà été définie et calculée et que les entreprises sont invitées à ne pas proposer d'autres solutions de gréement (disposition des mâts) parce que « toutes les possibilités » ont déjà été étudiées (ni toit, ni anneau de compression, ni grue)<sup>332</sup>. Il est également précisé que les moyens de fixation seront fournis par la Fête (poutres, palans, chaînes, manilles, etc.), de même que les câbles d'alimentation jusqu'à la base des mâts) et des gréeurs professionnels; il s'agit d'une « location à sec », sans personnel sauf un interlocuteur devant parler français. Si les loueurs ont l'intention de sous-traiter tout ou partie de l'équipement, ils doivent préciser qui serait le sous-traitant. La location serait pour une durée de septante-quatre jours.

Seuls trois fabricants de haut-parleurs sont en mesure de fournir les grosses enceintes et les sources tubulaires requises : d & b Audio Technik, L-Acoustics et Meyer Sound. Elles disposent de départements de R & D (Recherche & Développement); celui de Meyer Souds<sup>333</sup> est un des plus importants. John Meyer est réputé chercher des solutions pour diffuser le signal d'entrée, « l'original », sans aucune dégradation<sup>334</sup>.

L'appel d'offres adressé aux loueurs d'équipement de sonorisation fournit donc une liste des équipements pour chacune des marques (nombre et type de haut-parleurs) dans laquelle choisir, l'offre pouvant panacher les marques à condition de fournir un plan exact pour l'installation des différents types d'enceintes. Les quantités nécessaires pour la Fête sont telles que le directeur technique cible une dizaine des plus gros loueurs disposant d'un parc de matériel permettant de couvrir les besoins, ce qui élimine d'emblée les plus petites structures.

Les offres parviennent à la mi-septembre 2017. Six entreprises ont répondu : une genevoise, deux suisses-allemandes, une française, une allemande et un consortium franco-suisse, composé d'Hyperson (à Lausanne, qui s'était occupée du son et des

<sup>332</sup> « Diffusion arène. Tender document », document FEVI 2019, 30 août 2017.

<sup>333</sup> L'entreprise de l'Américain John Meyer a de fortes attaches dans la région. Son fondateur y étudia à l'École hôtelière et s'était lié d'amitié avec Claude Nobs, le fondateur du Montreux Jazz Festival, avant de se lancer dans la conception et la production d'enceintes acoustiques. Cf. <https://meyersound.com/> et [https://en.wikipedia.org/wiki/Meyer\\_Sound\\_Laboratories](https://en.wikipedia.org/wiki/Meyer_Sound_Laboratories), consultés le 10 janvier 2019.

<sup>334</sup> Courriel de Martin Reich, le 21 janvier 2019.

lumières de la Fête de 1999)<sup>335</sup> et Dushow (grosse entreprise française, distributeur exclusif de la marque Meyer Sound pour la France), qui se présente comme ayant une équipe de 170 « techniciens passionnés par leur métier au service du spectacle » et certifiée PRESTADD pour sa démarche de développement durable. Ce consortium propose d'utiliser les derniers systèmes développés par Meyer Sound en accord et avec l'appui de ce concepteur et fabricant.

Le directeur technique engage la comparaison des offres. Connaissant bien le petit milieu de la sonorisation auquel il est lié, il scrute les offres et la capacité des entreprises à assurer le service qu'elles annoncent et écarte les offres en sous-traitance à 100 % auprès de groupes étrangers, entraînant des surcoûts importants. Après avoir écarté les solutions les plus chères, le choix se porte finalement sur le consortium Dushow & Hyperson pour assurer la technique de l'arène (la diffusion sonore, mais aussi, plus tard, à la suite du travail de préparation dans d'autres domaines, la captation sonore et l'éclairage). S'adressant aux régisseurs pressentis pour la Fête de 2019, dont Alain Schneebeli (régisseur principal de la Fête 2019, ex-sonorisateur de la Fête de 1999 avec Hyperson dont il fut le directeur), François Mottier connaît ces entreprises, ce que tous savent dans le milieu du spectacle, mais dit n'avoir pu que constater que sur le son, l'éclairage et la vidéo projection, elles présentent la meilleure offre en termes de réponse technique, de capacité à fournir le matériel et de budget. L'avantage est aussi de travailler avec des interlocuteurs connus. Ils fournissent, par ailleurs, une base de technicien-ne-s pour l'installation<sup>336</sup>.

Le 15 février 2018, une réunion avec Dushow permet d'affiner les considérations techniques et budgétaires, avant le séminaire de création et la finalisation tant attendue après avoir été reportée faute de données suffisantes pour l'établir sur des bases fiables. L'attribution du mandat doit ensuite être confirmée, mais, en juin, les décisions ne sont pas encore prises, car de grosses incertitudes pèsent sur le budget global de la Fête<sup>337</sup>. Des économies s'imposent d'autant plus que l'équipement de l'arène (son et lumière notamment) est plus coûteux que sa structure, aussi gigantesque puisse-t-elle paraître<sup>338</sup>, mais la diffusion sonore ne peut être remise en question<sup>339</sup>. Le mandat devrait donc être confirmé, quitte à revoir un peu ce qui lui sera précisément demandé.

*La diffusion, c'est le plus simple.*<sup>340</sup>

## ENTRE QUALITÉ ACOUSTIQUE ET CONFORT VISUEL

Nous avons entrevu qu'un des critères d'évaluation des solutions de sonorisation de l'arène est l'occultation visuelle. Les haut-parleurs sont des objets encombrants et pesants qu'il faut accrocher à des structures. Le souci du metteur en scène est d'utiliser des systèmes aussi petits que possible afin de limiter l'impact visuel<sup>341</sup>. Or, il n'y a ni toit

**335** Entreprise de sonorisation de spectacles, première de sa branche en Suisse romande et faisant partie du trio de tête suisse, elle sonorise une partie du Paléo Festival. Créée au début des années 1970, elle a sonorisé les Fêtes de 1977 et de 1999. Elle a aussi travaillé pour le Montreux Jazz Festival, le Grand Prix de l'Eurovision, l'Expo.02, le Ballet Béjart à Lausanne ainsi que des événements comme Rio G+20, AG Nestlé et accompagné des tournées de Genesis, Phil Collins. Elle a remporté en 2007, aux États-Unis, le *Best Tour* et le *Best Monitor Engineer Awards*. Elle est agréée pour la distribution des produits de L-Acoustics et Yamaha. <https://www.hyperson.ch/fr/la-societe/>, consulté le 11 janvier 2019.

**336** Réunion de *briefing* des régisseurs potentiels avec François Mottier, le 16 mai 2018.

**337** Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

**338** Entretien avec Daniel Willi, le 7 juin 2018.

**339** Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

**340** *Ibid.*

**341** CR-RC du 6 octobre 2016.

sur l'arène, auquel accrocher un anneau de compression pour suspendre les enceintes acoustiques, ni mât central, comme en 1999, car acoustiquement problématique. Une bonne spatialisation du son nécessitant de nombreux haut-parleurs, le souci de Martin Reich est de minimiser leur nombre et l'occultation visuelle qu'ils induisent.

Alors que la conceptualisation de la solution sonore est terminée et qu'il devient urgent de fixer le prix de vente des billets, la problématique de l'occultation visuelle réémerge. De nouveaux acteurs entrent en jeu, notamment Yves Arbel, responsable de la billetterie, et Marie-Jo Valente, chargée de la communication et du marketing. En avril 2018, elle exprime son souhait de comprendre les décisions prises en termes de sonorisation parce qu'au moment de modéliser l'arène pour l'implémenter dans le système de billetterie, ils se rendent compte que les mâts du son seront intrusifs et que le public risque de s'interroger. Ils se demandent pourquoi les gens de l'acoustique n'ont pas pensé au public.

Ils ont bien entendu pensé au public quant à la qualité acoustique, mais se sont-ils assis sur un siège « pour voir comment ils vont vivre leur expérience du spectacle s'ils ont tout le temps un poteau devant les yeux »<sup>342</sup>. Même si ces mâts n'enlèvent que 10 % de la vue, cela dérange. « Ceux qui s'occupent du public disent que ceux qui se sont occupés du son n'ont pensé à rien. »<sup>343</sup> La question se pose de savoir s'il existe d'autres solutions. Martin Reich, également soucieux de l'occultation visuelle, avait ainsi proposé un concept d'enceintes suspendues à un anneau de compression, comme à Londres pendant les JO 2016, mais elle a été refusée en 2017 à cause de son coût. Ayant travaillé sur la sonorisation de stades, il est conscient du problème ; pour l'UEFA et la FIFA, il a sonorisé 65 000 spectateurs-trices en assurant une qualité sonore de concert de rock sans que l'installation de plus de 250 enceintes acoustiques n'occulte une des 40 cameras de télévision ou la vision d'une personne. La différence avec l'arène de la Fête des Vignerons est que les stades sont normalement couverts d'une structure qui supporte un toit et permet d'y suspendre le système de sonorisation. Cette tension entre qualité acoustique et confort visuel prend ici la forme d'une tension entre deux secteurs de préparation de la Fête, chacun se faisant le porte-parole d'une conception particulière du public, plutôt auditeur, spectateur ou acheteur de billet. Chacun fait valoir des exigences et il est d'autant moins facile de les rendre compatibles que tous les secteurs concernés ne sont pas nécessairement autour de la table chaque fois que des décisions se prennent. Cette problématique, classique en matière d'innovation, pose la question de la façon de faire entendre les points de vue d'utilisateurs-trices à venir<sup>344</sup>.

Yves Arbel, qui a été directeur administratif et financier dans le théâtre, est la deuxième personne à s'occuper de la billetterie quand il arrive à la DE en mars 2018. L'entreprise Starticket est déjà en possession des premiers plans de vente, mais une réflexion approfondie doit encore être engagée, car l'établissement de catégories de prix de billets a de multiples implications. Or, la configuration de l'arène étant très particulière, la définition des catégories, du nombre de places réservées pour chaque catégorie et leur placement dans l'arène est complexe. Il prend en compte les contingents destinés à la prévente aux partenaires, aux hôtels et aux tours opérateurs ; les billets réservés pour les cantons, pour l'offre vendue aux VIP et pour les personnes à mobilité réduite

<sup>342</sup> Entretien avec Marie-Jo Valente, le 28 avril 2018.

<sup>343</sup> *Ibid.*

<sup>344</sup> Christian Thuderoz a publié une analyse de ce problème dans le cas d'une innovation en matière de petits plats pour bébés où leurs porte-paroles (gastro-nomes, parents, nutritionnistes, puéricultrices, entre autres) se disputaient le fait d'en être le représentant légitime (Thuderoz, 1997).



et leurs accompagnants ; et, enfin, le nombre de billets (pour quels spectacles et dans quelles catégories de prix) que les commissaires, acteurs-figurants, bénévoles, salarié-e-s et mandataires pourront acheter avant le lancement officiel de la billetterie, de même pour les Veveysan-ne-s<sup>345</sup>. À ces multiples contingents, s'ajoute le fait que tous les spectacles ne sont pas égaux, de jour ou de nuit (avec les contraintes de trains), la générale, le Couronnement, la journée du 1<sup>er</sup> Août (fête nationale) et l'association de chaque journée à un canton. Tenant compte de tous ces éléments, il détermine catégories, contingents et prix, et optimise le plan de billetterie de manière telle que les ventes couvrent 80 % du budget de la Fête, sans faire exploser le prix des billets<sup>346</sup>. Il faut plusieurs semaines de travail pour établir un plan de billetterie et toute nouvelle donnée de problème – il lui est ainsi demandé de trouver une solution pour baisser le prix des billets les plus chers – le conduit à reprendre tous ses calculs pour les différents contingents. Or, le budget n'est pas stabilisé et les prix souhaitables sont sujets à discussion au CE et à controverses dans la presse.

À cette complexité, s'ajoute désormais celle de l'occultation visuelle due aux mâts de sonorisation et d'éclairage. Pour en tenir compte, Yves Arbel établit les chemins de fuite de ces obstacles à partir d'un plan 3D et procède à l'évaluation de la vue pour chacune des 20 000 places de l'arène. Ce travail de longue haleine implique de prendre en compte la vue sur chacune des scènes, la présence de mâts (mais aussi les gardes-corps à 1,1 mètre) et l'axe de vision<sup>347</sup>. Or, alors que le plan de la billetterie est enfin établi et qu'il envoie les bons à tirer à Starticket en charge de la vente des billets, un collègue l'informe que les huit mâts de 70 centimètres de diamètre ont été reculés de cinq mètres, pour des questions liées à l'éclairage. Il faut alors attendre les nouveaux plans d'implantation des poteaux, refaire l'évaluation de l'occultation visuelle et le plan de la billetterie, alors que l'échéance prévue pour la présentation aux sponsors est proche. Chez Starticket, les gens s'étonnent de le voir se compliquer autant la vie ; normalement, les catégories sont définies sans prendre en compte ces occultations visuelles, sachant que des personnes auront la malchance de ne pas bien pouvoir voir.

*Mais à des prix comme ça, je ne peux pas mettre des billets chers derrière un poteau.*<sup>348</sup>

Face à tant de complications, la question se pose alors de savoir si l'organisation aurait pu être pensée de manière telle que ce genre de problème soit mieux anticipé. L'organisation, en divisant le travail par secteurs, induit que chacun (sonorisation, billetterie, etc.) s'attaque aux problèmes auxquels il est confronté et ce n'est déjà pas simple ainsi. Plus de discussion collective en amont, comme le suggère Yves Arbel et d'autres au sein de la DE comme au sein de commissions, aurait permis d'éviter certains problèmes. À propos de la tension entre qualité acoustique et confort visuel, Yves Arbel, par ailleurs homme de théâtre, demande à ses collègues pourquoi ne pas avoir fait comme dans un cirque où, derrière les poteaux, sont placées les allées. Sur base du plan 3D de l'arène, il constate que les escaliers sont des places offrant parfois une très bonne vue. Quand ses collègues déplacent les mâts, il leur suggère de

<sup>345</sup> Il s'agit d'inciter les Veveysan-ne-s à éviter les spectacles que le public venant de loin choisirait (le week-end) ou pour lesquels il risque de rencontrer des difficultés de transport (le soir en particulier).

<sup>346</sup> Entretien avec Yves Arbel, le 31 mai 2018.

<sup>347</sup> L'axe Nord-Sud offre une vision globale de l'arène mais un mât sur cet axe occulte une plus grande partie de la scène qui est en longueur de ce point de vue.

<sup>348</sup> Entretien avec Yves Arbel, le 31 mai 2018.

prendre cela en compte. « Ils m'ont dit : "On ne peut pas bouger les escaliers ; c'est une question de sécurité" ». » Cinq mois avant le début des travaux, il est effectivement un peu tard pour modifier ainsi la structure. En revanche, si la discussion avait pu avoir lieu « au bon moment », l'emplacement des mâts et des escaliers aurait pu être pris en compte afin d'optimiser la qualité visuelle, acoustique et scénographique. La billetterie et *in fine* une partie du public assument les conséquences d'un processus de conception séquentiel ayant débuté par la formalisation scénographique du nid géant et de ses possibilités pour les jeux de scène, sa traduction en plans de structure par l'ingénierie, la recherche d'une solution acoustique optimale, puis, finalement, la détermination d'un plan de billetterie. Heureusement, la deuxième implantation diminue le nombre de personnes affectées, de 15 à 7 %, les poteaux ayant reculé.

Le plan 3D permet de se faire une idée de l'occultation visuelle, mais à 40 centimètres près, c'est-à-dire d'un siège à l'autre, la gêne peut beaucoup varier. Les emplacements qui sont clairement sans gêne visuelle sont mis à la vente, mais Yves Arbel se refuse de vendre tout de suite des places à propos desquelles il n'est pas certain. Il bloque ainsi 600 places par spectacle, en haut des poteaux, qu'il ira évaluer sur place une fois l'arène construite. « J'irai m'asseoir », dit-il, avant d'en déterminer le prix et de les mettre en vente ; en avril 2019, à peine les gradins installés, il procède à l'évaluation *in situ*.

Le directeur technique, qui intègre les contraintes de l'occultation, dit que peu de choses ont finalement changé ; en juin 2018, la position des mâts est définitive et serait la meilleure en termes d'occultation visuelle. « Avec les contraintes données, il ne reste que la solution qui a été choisie. »<sup>349</sup>

## LE TRAVAIL DE SONORISATION

Outre l'installation d'enceintes acoustiques, la sonorisation suppose celle de régies son. Elles seront dispersées et intégrées à l'espace scénique tandis que les régies de pilotage du spectacle seront dans les conteneurs placés sur deux étages au sommet du mât Ouest. Dans ces régies travailleront une trentaine de personnes, dont le régisseur général, la topeuse<sup>350</sup> et le metteur en scène qui s'occuperont aussi de la gestion des acteurs-figurants, des accessoires de scène, du *timing*, des lumières, de la vidéo, etc.<sup>351</sup>.

Concernant les régies son, Martin Reich en définit la localisation, le travail et les relations. Elles assurent la captation et la diffusion. Huit consoles seront installées, à la charge d'un-e ingénieur-e du son et de son assistant-e, dans chacune des régies (une par scène latérale et une pour la scène centrale). Contrairement à un spectacle classique, où une régie façade gère le son que reçoit le public et une régie retour pour les acteurs-trices sur scène, pour la Fête des Vignerons 2019, chaque régie s'occupe à la fois de la scène qui lui fait face pour la diffusion et de la scène dont elle est proche pour le retour pour les personnes sur scène, sachant qu'elles ne jouent pas simultanément<sup>352</sup>. Interconnectées et non différenciées, « à tout moment, n'importe quel sonorisateur peut reprendre le mix des autres scènes »<sup>353</sup>. D'autres sonorisateurs et sonorisatrices seront aussi à l'œuvre :

<sup>349</sup> Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

<sup>350</sup> Le topage, dans l'événementiel, consiste à préparer et à donner les décomptes des entrées-sorties de scène, de l'engagement d'éclairage, de machinerie, de son, oralement et/ou via une programmation informatique, allant jusqu'à l'annonce du « Top ! » (renforcé, pour les centaines d'acteurs-figurants en attente, par un signal lumineux). Le métier s'approche, pour l'événementiel, de celui de chef d'orchestre pour le concert.

<sup>351</sup> *24 heures*, 20 janvier 2018, p. 15.

<sup>352</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

<sup>353</sup> Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

🍷 deux ingénieur·e-s du son, dans une régie séparée, produiront les prémix des chœurs et des fanfares destinés à la régie de télévision; la régie télé pourrait récupérer et traiter tous les canaux venant de chacun des microphones d'un chœur, mais cette régie, prévue par la DE, enverra directement un prémix à la régie télé, qui le récupérera et mixera pour les besoins de la diffusion radio dont certains paramètres changent en termes de fréquences;

🍷 deux ingénieur·e-s du son s'occuperont de la machine master située dans la tour de régie Ouest, et qui reprend l'intégralité du mix de diffusion; elle contrôlera tout ce qui sort. Leur machine lancera des fichiers *playback*, des effets spéciaux, les *time-code* pour les vidéos, des *queues* (séries d'instructions) sous format numérique pour les lumières ou de commandes parlées (par exemple «attention, dans cinq minutes, entrée en scène») injectées dans les oreillettes des figurants. Deux ingénieur·e-s du son travailleront sur des consoles pour préparer les fichiers de *playbacks*, enregistrements réalisés dans l'arène et utilisés en cas de difficulté technique (avec des liaisons sans fil par exemple) ou s'il y a trop de vent pour les micros;

🍷 deux ingénieurs du son (*frequency manager*) s'occupent des liaisons sans fils (micros HF) pour contrôler le signal et garantir sa qualité.

Ces personnes polyvalentes sont affectées en fonction de leur expérience et de leurs préférences. Choies par Martin Reich et François Mottier pour leurs compétences techniques et humaines à supporter la pression, pendant trois mois, et rencontré en mai 2018, elles se montrent très motivées pour la Fête de 2019 et s'y engagent à part deux, qui le regrettent, mais n'ont pas la disponibilité conjugale ou craignent de ne pas être reprises sur des festivals dont elles sont fidèles. Elles sont impliquées près d'un an avant la Fête. Toutes *freelance*, elles sont engagées sur divers festivals de Suisse et d'Europe. L'enjeu est de pouvoir les mobiliser compte tenu de leur emploi saisonnier et récurrent. Beaucoup travaillent pour Martin Reich dans le cadre du Teleclub<sup>354</sup> (à Granges-Paccot, près de Fribourg); il y trouve des Romands, francophones, pour des questions de coordination. En fin d'année 2018, les meilleurs de la Romandie sont recrutés<sup>355</sup> et Martin Reich se tournera vers la France s'il en manque.

Outre ces personnes consacrées à la sonorisation, 40 perchistes seront mobilisés pour prendre le son dans les chœurs.

Quant au matériel, Martin Reich choisit des appareils (les consoles en particulier) disponibles sur le marché, dont les fournisseurs assurent le haut niveau de qualité, mais aussi la stabilité de leur produit, délaissant des consoles de meilleure qualité sonore, mais moins stables<sup>356</sup>.

Son travail de sonorisation, outre ce dont nous avons déjà traité, consiste à réunir les technologies nécessaires à la captation à la gestion et diffusion du son. Travaillant pour l'UEFA (notamment les Eurofoots 2008, 2012, 2016 et 2020, et les finales de la *Champions'league*), il a de nombreux contacts en Europe avec des fournisseurs pour lesquels il est *beta testeur* (notamment pour Studer, *leader* du marché des consoles de régie son). De cette manière, il dialogue aisément avec des ingénieur·e-s quand il a une idée ou un projet. Il apprend aussi par essai et erreur en achetant un appareil et en le testant<sup>357</sup>. Toutefois, pour la Fête des Vignerons, il évite de se risquer avec des

354 Éditeur suisse alémanique de chaînes payantes de télévision.

355 Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

356 *Ibid.*

357 *Ibid.*

choses trop innovantes et de se lance dans l'expérimentation de technologies nouvelles ; le défi est déjà suffisant à cause avec du gigantisme, des cinq scènes et des sources mobiles. Son travail consiste à « connecter des technologies déjà développées. Il cherche comment lier plusieurs technologies ensemble. »

Pour ce faire, il conçoit et développe parfois ses propres outils informatiques, car il ne suffit pas de connecter des technologies existantes ; il détermine de quelle manière elles peuvent travailler ensemble, les programme, teste les assemblages et les améliore. Il définit des hiérarchies entre machines, détermine quelle console et opérateur-trice prend le *lead* et à quel moment. Musique par musique, tableau par tableau, il modélise, simule et visualise les opérations à réaliser et le résultat. Il suit donc de près le travail de mise en scène, les sons, les sources, les mouvements. Récupérant des maquettes musicales que lui fournissent les compositeurs-trices, il travaille virtuellement le son avec les outils qu'il s'est procuré ou qu'il a créé. Depuis l'automne, il rencontre les ensembles de percussion, les chefs de chœurs et les chœurs, ce qui l'aide à comprendre comment pensent les musicien-ne-s et les choristes pour anticiper ce qu'ils et elles vont faire, les problèmes qui risquent de surgir, ainsi que pour trouver un langage commun entre univers musical et celui de la gestion du son. De la même manière, il projette, avec son équipe, de capter les répétitions dans l'arène puis en travailler le son virtuellement, définir les réglages de la sonorisation, les changements de *lead* et d'améliorer tout cela d'une répétition à l'autre. Il prépare le schéma de la sonorisation qui suivra le déroulé du spectacle.

*Il est le seul qui peut travailler en sous-marin très longtemps.* <sup>358</sup>

La conception du système de sonorisation, on l'a vu, a des effets sur la création artistique parce que des agencements scéniques sont exclus, comme l'emprunt de certains chemins par les choristes étant donné l'impossibilité de restituer leur position dans l'espace. Des règles déterminent l'endroit où doit se produire un événement acoustique donné<sup>359</sup>. La mise en scène ne pourra ainsi pas introduire des percussions depuis deux portes distantes et jouant ensemble ; pour le scénographe, le chorégraphe et les musicien-ne-s, il conçoit un floutage harmonique pendant qu'entrent percussions et choristes. Cela impose aux librettistes d'indexer leurs mots sur la partie floue plutôt que sur la partie rythmique, car les mots ne seraient pas perçus comme étant en rythme. Ces règles de ce qui est acoustiquement possible sont parfois découvertes en cours de route, ce qui conduit des créateurs et des créatrices à dire : « On aurait dû nous le dire dès le départ sinon on n'aurait pas écrit ça. »<sup>360</sup> Cela dit, les contraintes servent également d'appui à la création. Bien compris, les décalages dans la propagation acoustique peuvent être domptés pour concevoir de nouvelles formes musicales ou sonores, des répons, des fondus enchaînés (*fade in – fade out*) ou des chants en écho<sup>361</sup>. Le metteur en scène et les artistes en tiennent compte, encore faut-il que le sonorisateur leur fournisse les bonnes indications.

*L'amplification va aussi amplifier les problèmes et l'irréalité. Avec un gain de qualité, on va tout entendre. Les distances et le volume réel vont nous créer des problèmes. On en tient compte directement à la création musicale.* <sup>362</sup>

<sup>358</sup> Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

<sup>359</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

<sup>360</sup> Échange avec Stéphane Blok, le 1<sup>er</sup> novembre 2017.

<sup>361</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.

<sup>362</sup> Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

Pour donner aux créateurs-trices les bonnes indications, Martin Reich utilise le logiciel qu'il a fait développer pour simuler le son dans l'arène. Il devient ainsi capable, morceau par morceau, de définir, d'évaluer la faisabilité des idées artistiques ou de vérifier leurs postulats. Il les aide à prendre des décisions artistiques<sup>363</sup>. Si, pour le *Ranz des vaches*, il n'y a pas de souci à débiter le chant au centre puis d'entraîner toute l'arène et que les chœurs soient placés partout dans le public, pour d'autres morceaux, la faisabilité n'est pas assurée et doit être évaluée avant de poursuivre plus loin le travail de scénographie et de chorégraphie, sans devoir attendre de pouvoir entrer dans l'arène avec les chœurs et se rendre compte du résultat.

### La problématique de l'intelligibilité de la parole

En matière de sonorisation, la parole représente un sujet difficile ; la moindre faute de sonorisation détruit l'intelligibilité<sup>364</sup>. Le cerveau est capable de compenser les écarts jusqu'à 30 millisecondes, mais, au-delà, il devient difficile de comprendre ce qui est dit. Les humains ont une image précise d'un son et de la façon dont doit sonner une voix. Dans le cas d'un chœur, on comprend peu les mots de ce qui est chanté. Le public a la sensation d'un chœur, mais les mots comptent moins. L'intelligibilité à 100 % n'est pas nécessaire. La problématique est très différente s'il s'agit de la petite Julie<sup>365</sup> qui raconte une histoire.

La solution proposée est de placer les enceintes là où se produit l'événement acoustique<sup>366</sup>. Quand la petite Julie sera sur une scène, ce seront les enceintes de cette scène qui amplifieront sa voix, mais si elle est sur la scène centrale (*le field of play*), ce sera le cercle des enceintes tubulaires qui diffusera le son, ce qui ne soulève aucun souci de délai parce que les enceintes diffusent un centre.

Selon Stéphane Blok, les problèmes liés à l'arène, s'ils affectent les musiques, toutefois ont moins de répercussions pour les librettistes. Qu'il s'agisse d'une cathédrale médiévale il y a 500 ans ou du nid géant de la Fête des Vignerons 2019, les librettistes ont les mêmes soucis. Le problème est moins la technologie que la langue, en l'occurrence le français<sup>367</sup>. À moins de surjouer la prononciation comme Jacques Brel, de rythmer son texte comme Georges Brassens, de faire vibrer nasalement le chant à l'anglaise comme Céline Dion en a lancé la mode, suivie de chanteuses qui murmurent dans le micro, le français convient surtout pour la chanson intimiste. En revanche, faire chanter un grand chœur dans cette langue est une gageure. Le fait d'élider les finales (par exemple les e muets au présent) rend le français difficile à rythmer et à chanter. La langue ne sonne pas, comme en italien par exemple sauf à le conjuguer à l'imparfait ou au futur. Du coup, chanté par de grands chœurs, le français se heurte à deux grands problèmes. Le premier est le changement du sens : le même texte chanté seul dans l'intimité donne l'impression d'une chanson d'amour, chantée par 500 choristes, il prend la ferveur d'un message de foi qui s'adresse à un être surnaturel. Les librettistes y font attention. Le second problème tient à la prononciation. Si un grand chœur chante « Je me suis assis au bord du lac », explique Stéphane Blok, on n'entend pas « lac », mais « la » ; le « c » disparaît parce qu'il est impossible de faire sonner autant de personnes ensemble. Il faut alors modifier le texte et écrire, par exemple : « Je me suis assis au bord de l'eau. » Ces problèmes sont liés aux grands chœurs, pas à l'arène de la Fête des Vignerons 2019<sup>368</sup>. En revanche, la sonorisation peut réussir à rendre intime et intelligible la voix d'un-e soliste pour 20 000 auditeurs-trices.

363 Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

364 *Ibid.*

365 Personnage du spectacle de 2019 qui, avec son grand-père, sert de fil conducteur narratif.

366 Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

367 Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

368 *Ibid.*

Une part importante de la sonorisation s'élabore ainsi bien avant que ne se donne le spectacle. Avant la première injection de son dans le système d'amplification, les métiers du son construisent une matrice de manière telle qu'une part des réglages se fasse en amont, afin de pouvoir être réactif une fois dans l'arène. Le metteur en scène, avec plusieurs centaines d'acteurs-figurants présents pour un temps limité de répétition, ne pourra pas attendre qu'un problème acoustique soit corrigé. Ils doivent avoir été anticipés en mettant au point un dispositif de simulation, une architecture informatisée du travail du son, ensuite traduite dans la programmation des différentes consoles. Cette préparation se fait non seulement avant le spectacle, mais même bien avant que les répétitions ne débutent dans l'arène ou que les tests techniques ne puissent s'y faire une fois l'accrochage des installations sonores réalisé. Au moment des répétitions, des lignes de programmation devront certainement être corrigées, entraînant parfois, en cascade, toute une série d'autres réglages et ajustement à travailler sur place.

### LA CAPTATION

Si la diffusion du son constitue un des défis majeurs de la Fête des Vignerons 2019, la captation aussi pose problème<sup>369</sup>. Elle se fait au moyen de microphones, mais, s'agissant de 800 choristes et de 200 instrumentistes, parfois susceptibles de bouger ou d'apparaître sur des scènes différentes d'un moment à l'autre, des questions se posent quant au nombre et au type de microphones, fixes ou mobiles, sur pied, suspendus, au bout de perches ou directement portés par les choristes ou les musicien-ne-s, leur localisation et leur sensibilité (y compris aux bruits parasites), la manière dont ils sont connectés aux régies (fils ou sans-fil), et les contraintes qu'ils imposent : éloignement possible, dissimulation dans le costume des acteurs-figurants, déguisement ou pas des perchistes.

En fonction des chœurs, des fanfares, des percussionnistes, des solistes (notamment la petite Julie et son grand-père, les trois docteurs), des scènes et des déplacements, une liste de matériel est progressivement établie afin de solliciter les entreprises et de négocier leurs offres de prix. Les spécialistes du son mènent alors l'enquête, tableau par tableau, pour connaître la composition des groupes et les besoins spécifiques en matière de sonorisation. Ainsi, pour une fanfare qui réunit cent personnes ou un *big band* de dix personnes qui va bouger, il faudrait une vingtaine de micros. Pour le groupe de *Ministrings* du Conservatoire de Lausanne, orchestre d'instruments à cordes dansants, constitué d'une vingtaine d'enfants, jouant sans partition, s'écoutant mutuellement et formant des chorégraphies musicales, il faut anticiper la façon de les sonoriser, en tenant compte également du comportement de leurs instruments à cordes en cas de pluie ou de grand soleil. S'ils se déplacent sur la coursive, il faudrait peut-être fixer les micros sur les chaises du dernier rang. Le problème avec une fanfare de 80 fifres et 25 tambours qui se déplacent est encore différent. Quant aux percussionnistes, leurs caissettes de vendange et les cuves, leur disposition scénique, dispersion ou concentration, et leurs mouvements impliquent des analyses et réglages spécifiques. La sonorisation des 1000 choristes, dont 200 enfants, chantant parfois en canons ou formant plusieurs groupes en des endroits différents, imposent d'anticiper la location des microphones. Quant aux éventuels cors des alpes, sonneurs de cloches

<sup>369</sup> La captation vise à restituer l'espace sonore et se distingue de la prise de son qui est suivie d'une manipulation du son pour jouer sur des phénomènes psychoacoustiques.

et au *Ranz des vaches* par des chanteurs qui se relancent d'une scène à l'autre et qui entraînent tout le public, ou l'avant-spectacle, s'il s'agit de faire répéter le public et de l'entraîner en le soutenant acoustiquement, toutes ces situations soulèvent autant de problématiques spécifiques pour la sonorisation.

Pour la captation des grands groupes, artistes et acousticiens discutent aussi du besoin en micros d'ambiance et en perchistes, en fonction du nombre de choristes par microperche, de leur formation et du fait qu'il faudrait les théâtraliser, voir de leur faire changer de costume selon les tableaux. Ces perchistes chasseurs de sons pourraient être habillés en animaux. Ainsi la réflexion sur la captation en entraîne une autre portant sur la conception des costumes et les accessoires à imaginer<sup>370</sup>, par exemple des perches sous la forme de filets à papillons qui s'intégreraient dans l'univers des insectes musiciens ou de la végétation de saison. Les microperches pourraient être intégrées aux costumes des acteurs-figurants, de même que les micros dans les antennes des fourmis. Des personnes déguisées pourraient avoir un micro sur le front pour capter les chanteur-se-s qui leur font face<sup>371</sup>. À ces micros sans fils, il faut ajouter un émetteur dont le poids est équivalent à celui d'un téléphone portable, à dissimuler lui aussi, de même que le câble qui les connecte.

Le directeur technique dresse alors la liste exhaustive du matériel à commander, calcule les besoins en matière d'analyseurs et de dispositifs pour le mixer le son<sup>372</sup>, les câbles à tirer et les besoins en termes de télécommunication.

### ASSURER LA QUALITÉ DU SIGNAL

Étant donné la configuration des lieux et la scénographie, choix est fait de s'équiper, à 95 %, de microphones sans fil. Il faut alors évaluer le besoin en émetteurs portés par des choristes, instrumentistes ou perchistes, en antennes – dont il faut optimiser l'emplacement dans l'arène –, mais aussi en canaux HF (haute fréquence)<sup>373</sup>. Afin de s'assurer de pouvoir en disposer et de couvrir le besoin du spectacle, au début de l'année 2018, un document est soumis à l'Office fédérale des télécommunications (OFCOM), qui gère les fréquences radiophoniques, pour en réserver suffisamment afin de disposer de 320 canaux pour la Fête. La situation étant hors norme (pour un grand concert, il en faut moins de 40)<sup>374</sup>, l'OFCOM dépêchera peut-être une personne sur place, pendant la Fête et une partie des répétitions, pour s'assurer que personne d'autre n'utilise les fréquences réservées, et intervenir ou de faire intervenir (la police ou toutes instances *ad hoc*) si besoin. Pendant les répétitions et le spectacle, Chris Hauri<sup>375</sup>, *RF coordinators*, assisté de Arnaud Dalla Rosa<sup>376</sup>, recrutés dès l'au-

<sup>370</sup> CR-ST, le 19 octobre 2017.

<sup>371</sup> Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

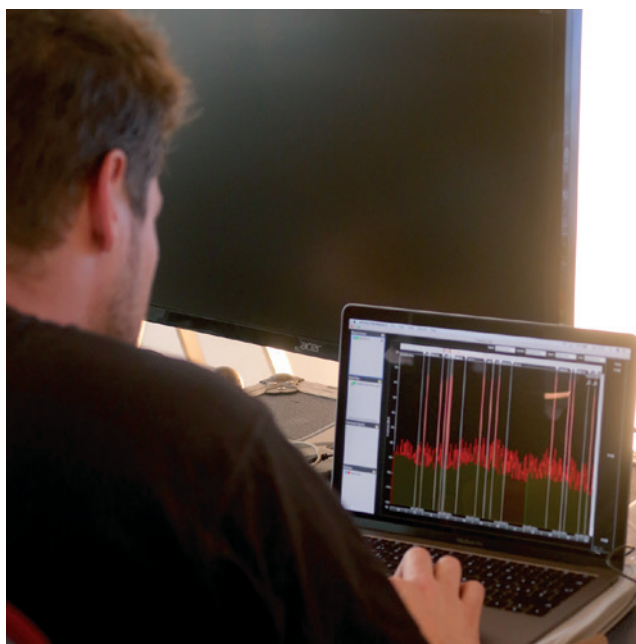
<sup>372</sup> Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

<sup>373</sup> Ondes électromagnétiques comprises entre 3 et 30 méga-Hertz, c'est-à-dire des ondes courtes (longueur d'onde entre 10 et 100 mètres) dont la portée est de plusieurs milliers de kilomètres.

<sup>374</sup> Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

<sup>375</sup> Électronicien de formation, à 16 ans, par passion, il charge des camions et « pousse des caisses » (notamment, à l'Arena à Genève, stade couvert de 10 000 places, lieu de concerts et de manifestations sportives). Il y apprend beaucoup « juste en faisant du travail peu gratifiant en soi ». Après avoir passé un brevet fédéral, il suit des formations « chez toutes les marques qu'il trouvait » : Meyer Sound, L-Acoustic, Sennheiser, Yamaha, etc. Travaillant ensuite chez Hyperson, il tourne dans le monde sur les concerts de Phil Collins avec Alain Schneebeli. Il collabore avec François Mottier qu'il connaît depuis longtemps. En 2017, il a fait son 24<sup>e</sup> Paléo Festival. Il réalise différents projets avec Martin Reich et François Mottier. Il s'est occupé de la production technique pour Stéphane Eicher. Pendant dix-huit ans, il dirige une entreprise productrice d'événement, mais l'arrête en 2017 : « Je ne faisais plus mon métier ; je ne faisais plus que du bureau. » Il travaille dès lors comme indépendant. Il arrête aussi de faire « tous les festivals, tous les étés » et passe l'été avec ses enfants. N'étant fan « ni de théâtre ni de passer tout son été dans des festivals à s'en mettre plein les oreilles », il trie parmi les propositions pour faire « des projets plus sympathiques ». Entretien avec Chris Hauri, le 6 décembre 2018.

<sup>376</sup> Électronicien multimédia, entré dans l'ingénierie du son par Chris Hauri, il a travaillé pour Hyperson et la télévision, puis s'est spécialisé dans les micros sans fil HF, domaine où son expérience est très précieuse.



**Figure 53**

Arnaud Dalla Rosa examinant le tableau de contrôle des micros HF lors d'essais réalisés dans les locaux d'Hyperson le 6 décembre 2018.

© Dominique Vinck

tomne 2018, s'assureront que toutes les liaisons sans fils fonctionnent et qu'il n'y ait pas d'interférences.

Pour gérer et contrôler les 344 liaisons sans fil, sans acheter de solution coûteuse disponible sur le marché, Martin Reich développe un logiciel original. Il adapte des solutions existantes aux besoins de la Fête pour s'assurer que tout est en ordre, avant le spectacle, lorsque que les choristes seront dans les vestiaires, à 500 mètres de l'arène, en vérifiant (faire un *line-check*) que leurs micros et leurs émetteurs fonctionnent, qu'il n'y ait ni interférence ni faux contact et que les micros sont bien placés, ne touchant ni la barbe ni les cheveux. Équipés d'un micro et d'oreillettes, deux à trois heures avant le spectacle, les personnes qui les équipent devront contrôler la position du micro. Les deux spécialistes HF appelleront alors chacun des acteurs-figurants en disant « bonjour, vous êtes le n° 24 », puis testeront leur micro. Depuis leur « tour de contrôle », dotées de nombreux écrans, ils devraient mesurer les qualités de tous les signaux, intervenir en cas de problème technique (coupures d'audio et des coupures de fréquence HF) signalé par les logiciels qu'ils sont en train de mettre en place. Ils vérifient aussi que le signal HF émis depuis les micros est bien capté par une des antennes (du vestiaire ou de l'arène, reliées par fibres optiques jusqu'aux récepteurs dans l'arène), pour éviter de doubler le nombre de récepteurs.

Utiliser 344 canaux HF crée une situation unique. Les fournisseurs savent que c'est théoriquement possible, mais ils n'ont eux-mêmes pas branché un tel nombre d'appareils ensemble. Pour cette raison, l'équipe de Martin Reich réalise de nombreux tests entre Vevey, Hyperson et Paris, dont Greg Bauman<sup>377</sup>, responsable du réseau IP

<sup>377</sup> Après deux années d'études en électricité à l'EPFL, il participe au Verbier Festival, puis au Montreux Jazz Festival où il rencontre Martin Reich qui l'engage sur le projet Swisscom TVbox sport. Il travaille désormais chez Audioconsulting comme « bras droit et solutions techniques » : captation, intégration *live* pour la télévision jusqu'à la post-production. Il s'occupe de la programmation de chaînons manquants entre logiciels disponibles sur le marché. Entretien avec Greg Bauman, le 6 décembre 2018.



chargé de l'acheminement de l'audio. Ensemble, ils vérifient si les consoles des micros HF communiquent correctement, s'ils peuvent gérer autant de micros HF et estiment la taille des *switchs* dont ils auront besoin.

### RÉALISER ET TESTER L'ASSEMBLAGE DES MICROS HF, ANTENNES ET RÉCEPTEURS <sup>378</sup>

Le 5 décembre 2018, l'équipe de Martin Reich teste la mise en route de 64 récepteurs pour micros sans fil (1/5 de ce qu'il faudra installer pour la Fête). Ils explorent ce qui se passe entre les micros, les antennes et les récepteurs et testent différents systèmes. L'objectif est de définir la façon de garantir que tous les micros fonctionnent à tout moment en s'assurant de pouvoir amener le signal sur plus de 500 mètres. Ils conçoivent et testent différents scénarios à déployer dans l'arène. Leur expérience leur donne une idée de ce qu'il faut faire, mais des questions restent à résoudre : que se passe-t-il avec la distance et quand 50, puis plus de 300 fréquences seront utilisées simultanément. Ce sont de jolis défis à leurs yeux.

Ils explorent aussi la façon d'utiliser la fibre optique pour les antennes. Le signal, sur les câbles d'antennes, se perdant au bout de 100 mètres, ils le transforment pour le passer en fibre optique. Cette technologie, disponible sur le marché, impose un changement de format (HF jusqu'à l'antenne, puis fibre optique jusqu'au récepteur) qui crée des pertes de signal et de l'intermodulation entre fréquences à cause des connecteurs. Ils veillent, en l'utilisant, à ne pas ajouter plus de problèmes qu'ils n'en résolvent. Or, cela n'a pratiquement jamais été réalisé avec autant de liaisons HF. Ils sont heureux de se confronter à un tel défi ; c'est leur Fête des Vignerons. Pour eux, c'est une découverte et une situation passionnante. Elle leur permet de déployer des stratégies nouvelles et « en propager ensuite les leçons partout où les gens en ont besoin ».

Au-delà de ces tests techniques, l'objectif est aussi de définir l'organisation du contrôle de la qualité du signal afin d'assurer le bon son dans l'arène, en répartissant des personnes compétentes au bon endroit et au bon moment. Ils inventent des façons de travailler (des *workflows*) pour un système de cette taille-là et définissent les échelons d'alerte, afin que, le jour venu, les problèmes soient traités au bon endroit. Il s'agit d'anticiper les problèmes et de tester leurs capacités de réaction. Le travail de Martin Reich, dans cette dynamique collective, est de fournir, aux ingénieurs-e-s du son, les outils leur permettant de garantir le résultat voulu et de fournir un bon son dans tous les cas.

Leur travail, invisible, de préparation de la Fête consiste à assembler des technologies de toutes sortes et à s'assurer de leur maîtrise. Le 6 décembre 2018, la petite équipe teste également un appareil pour faire du *routing*. Le problème est que les micros auront deux antennes qui pourront capter leur signal et qu'il faudra choisir en permanence la meilleure antenne pour chaque micro à chaque instant, en évitant que le signal ne soit mélangé, ce qui implique de bien choisir son matériel. Douze antennes HF seront installées dans l'arène.

Ils se sont aussi réservé quelques fréquences de secours au cas où, par exemple un journaliste arrive avec une caméra et son micro sans fil, pendant les périodes de répétition et des spectacles, sans y avoir été autorisé. Pour réduire le risque, ils prévoient de recueillir en amont toutes les informations concernant les personnes susceptibles de venir avec un micro sans fil, afin de pouvoir éventuellement valider leur demande (si le journaliste est assez loin ou emploie une fréquence qu'ils n'utilisent pas). Le problème est que si une fréquence s'approche d'une harmonique d'une de leurs 320 fréquences, il y a risque d'intermodulation et donc de perturbation du signal. Pour s'en assurer, ils procèdent à de lourds calculs impliquant de prendre en compte la porteuse principale, mais aussi ses harmoniques et calculent le produit

<sup>378</sup> Échanges et observation du travail de Greg Bauman, Arnaud Dalla Rosa, C Hauri et Martin Reich le 6 décembre 2018.



**Figure 54** Test de l'assemblage de micros, d'antennes et de 64 récepteurs de canaux HF, dans les locaux d'Hyperson le 6 décembre 2018. De gauche à droite : Arnaud Dalla Rosa, Greg Bauman, Chris Hauri et Martin Reich. © Dominique Vinck

de toutes les intermodulations, calcul d'autant plus compliqué que le nombre de fréquences augmente<sup>379</sup>.

*S'il n'y avait pas de choses aussi compliquées, on s'ennuierait.*<sup>380</sup>

Pour anticiper les interférences possibles, ils se rendent régulièrement sur la place du Marché à Vevey pour analyser son environnement afin de tenir compte de la télévision numérique terrestre (TNT) et d'autres réseaux (notamment la 5G à venir en 2019), puis calculer les fréquences utilisées. Ces fréquences occupent beaucoup d'espace dans le ciel électromagnétique de la place du Marché, mais, heureusement, pour la Fête des Vignerons de 2019, il en reste.<sup>381</sup>

Ces explorations et ces tests leur permettent de déterminer de quel matériel ils auront besoin, ce qui marche et si un appareil peut être remplacé par un autre en tenant compte du budget. La réputation de Martin Reich est de se saisir de différents équipements, marques, protocoles et standards techniques, et de créer de nouveaux assemblages composés de choses qui ne vont normalement pas ensemble. Ce sont pour eux des défis techniques passionnants parce qu'aucune marque au monde n'est capable d'assembler et de proposer une chaîne technologique complète. Du coup,

<sup>379</sup> Ils calculent 370 localisations sur le spectre des fréquences disponibles dont 324 canaux numériques pour les micros sans fil, 40 pour les récepteurs analogiques de solistes et de chef-fe-s de chœur et 6 canaux de réserve. Pour le calcul des 324 canaux numériques, l'ordinateur met une quinzaine de secondes ; avec 40 fréquences analogiques en plus, il y passe dix minutes ; avec 6 fréquences pour des micros analogiques de moins bonne qualité, il n'y arrive pas.

<sup>380</sup> Entretien avec Chris Hauri, le 6 décembre 2018.

<sup>381</sup> La Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR), groupe audiovisuel public de la Suisse, étant en train de couper les émetteurs terrestres puisque que, désormais, les téléspectateurs utilisent des décodeurs, un spectre de fréquences se libère et Martin Reich espère pouvoir l'employer, mais il sera peut-être utilisé à l'avenir pour la 5G (cinquième génération de standards pour la téléphonie mobile). Les calculs pour la Fête reposent sur l'idée que ce spectre pourra être utilisé ; « Sans ça, ce sera serré », dit Chris Hauri, qui craint aussi que la SSR utilise ce spectre pour faire des essais en plein milieu de la Fête des Vignerons.

concepteurs et constructeurs d'équipement se montrent très intéressés par la Fête des Vignerons 2019; ils sont curieux de venir voir ce qui se prépare dans les coulisses. N'ayant jamais eu l'occasion de réaliser et de tester de tels assemblages à cette échelle, ils y voient un banc d'essai géant où sont en train d'être inventés et testés les équipements permettant de gérer autant de fréquences et de sonoriser un espace aussi complexe.

*En théorie, tout ça, ça marche, mais, en réalité, personne n'a jamais vérifié.*<sup>382</sup>

Concepteurs et constructeurs dans le domaine de la sonorisation expriment l'envie de suivre ce qui va se faire pour la Fête, mais aimeraient être les seuls sur le chantier, avec leurs propres produits. Martin Reich doit alors faire preuve de diplomatie afin qu'ils fournissent les solutions dont il a besoin, mais conserve sa liberté de choisir ce qu'il pense être le plus adapté. Ces constructeurs sont aussi très intéressés par les retours d'expérience; les représentants suisses de Shure, Yamaha et des marques de haut-parleurs (comme Meyer Sound) posent de nombreuses questions à ces acteurs de l'ombre de la Fête. « Ils sont tous hyperintéressés et ils veulent tout savoir », dit Chris Hauri, qui ajoute que c'est une bonne chose que leur expérience serve à faire évoluer les produits dont ils sont les utilisateurs. Les ingénieurs de Shure sont même venus faire les mesures sur la place du Marché pour s'assurer d'être en mesure de fournir une solution; ils offrent un très bon support technique.

Entre la mise au point du bon assemblage sociotechnique et son installation dans l'arène de la Fête, il reste toutefois encore du chemin et beaucoup de travail. Ils doivent définir le matériel nécessaire (dont des ordinateurs capables de faire les calculs dont ils ont besoin); réaliser d'autres tests notamment, en avril 2019, chez Dushow à Paris pour l'assemblage des consoles, micros HF, antennes et enceintes, et du réseau IP avec tous les participants concernés par les différents équipements. Il s'agit de s'assurer qu'une fois dans l'arène il n'y ait que de petits problèmes déjà identifiés (fibres cassées, câbles débranchés, etc.).

*Sur le principe, ça marche.*<sup>383</sup>

Reste aussi à s'assurer que les coupes dans le budget de la Fête ne remettront pas tout cela en cause, à discuter avec Dushow concernant la façon de conditionner le matériel, en particulier les racks pour les 370 récepteurs, à déterminer leur interconnexion (ce qui représente des centaines de câbles) et leur distribution physique dans l'arène (regroupés en un lieu ou répartis selon chaque scène). Ils prévoient aussi de se pencher sur le problème de la température que pose l'entassement des récepteurs dans un rack et de la climatisation surtout en été dans le conteneur de leur régie, en haut du mât, avec les consoles, écrans et ordinateurs. Ils voudraient aussi refaire des mesures sur la place du Marché afin de s'assurer que son occupation électromagnétique n'évolue pas trop dans le mauvais sens. Ils doivent enfin réfléchir la gestion des micros sans fil, émetteurs et câbles, a priori confiés aux acteurs-figurants et leur maintenance (chargement d'accumulateurs, remplacement si défektivité) assurée par des bénévoles dont le nombre et la formation reste à définir.

<sup>382</sup> En fait, peu de documents sont disponibles sur de tels tests. Martin Reich, le 6 décembre 2018.

<sup>383</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

Dès que l'arène sera livrée en mai 2019, ils commenceront alors à faire tirer la fibre optique et à installer le matériel. C'est le personnel de l'entreprise Dushow qui sera alors sur le terrain, mais peut-être aidé de bénévoles.

### LES MICROS HF DES PRÉCÉDENTES FÊTES DES VIGNERONS

1999 : Albert Scherly se chargeait des fréquences HF alors que tout se faisait en analogique et était moins bien maîtrisé que maintenant. L'entreprise Sennheiser avait dû adapter et créer de nouveaux appareils parce qu'il n'y avait pas assez de fréquences disponibles<sup>384</sup>.

1977 : il n'y avait qu'un seul micro HF, mais la situation avait été compliquée parce que des fréquences avaient été piratées quelques mois auparavant.

Le passage à des technologies numériques de qualité, dans ce domaine, est très récent et change la donne. Les récepteurs permettent de rapprocher les fréquences en réduisant les problèmes d'intermodulation qu'ils rencontraient avec l'analogique. Le passage au numérique leur ouvre aussi des portes ; ils accèdent désormais à tous les paramètres, ce qui risquerait de leur compliquer la vie si, sur les consoles en régie, ils devaient gérer les canaux HF en plus du reste, mais une division du travail est instaurée pour la Fête. Chris Hauri et Arnaud Dalla Rosa se consacrent uniquement aux fréquences et ne s'occupent ni du mix, ni de la sonorisation, ni du réseau. En outre, s'y prenant à l'avance, ils peuvent tester le matériel mis à leur disposition et être aidés par la société finlandaise Wavetool qui met la main à la pâte et sort de nouvelles versions des outils répondant encore mieux à leurs besoins. Le recours à des technologies numériques de qualité les aide à résoudre des problèmes, mais en fait apparaître de nouveaux comme des temps de latence qui n'existaient pas en analogique et les problèmes de réseau.

### FAIRE LA CHASSE AUX SONS INDÉSIRABLES

Les problèmes liés à la captation du son ne s'arrêtent pourtant pas encore là. Il y a aussi un problème de sons indésirables. Le scénographe projette, par exemple d'utiliser des ventilateurs pour créer un vortex sur scène, mais ces machines sont bruyantes. Couvrir leur bruit par la musique supposerait d'en élever le niveau sonore à un point tel que le public voudrait se boucher les oreilles. Le spectacle étant prévu pour des personnes de tous les âges, Martin Reich se soucie de maintenir un niveau sonore acceptable. Il doit trouver une solution pour réduire le bruit de ces machines dont le spectre sonore est d'autant plus désagréable qu'il n'a pas de sens dans le spectacle, à la différence des tracassets, tout aussi bruyants, mais dont le bruit s'explique et auquel le public s'attend<sup>385</sup>. Plus discrets, le bruit des ascenseurs techniques, des moteurs des vérins hydrauliques pour l'ouverture et la fermeture des énormes trappes, s'il apparaît à un moment de poésie ou d'un air de flûte de pan, rompraient le charme. De la même manière, les acteurs-figurants qui se préparent sous les gradins, même en parlant d'une voix normale, peuvent perturber le public. La problématique est la même pour les bruits qui viendraient de l'extérieur de l'arène : le passage d'un bateau à moteur ou un public un peu joyeux, notamment sur la terrasse et le bar de la Confrérie, adossée à l'arène. Tous ces bruits risquent d'interférer avec le spectacle. Une solution eût été

<sup>384</sup> Chris Hauri n'y a pas participé mais en a beaucoup entendu parler et sait comment ça s'est passé techniquement et qui était sur place.

<sup>385</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

d'équiper le pourtour de l'arène de matériaux absorbants, mais elle a été refusée en raison de son coût élevé. Une alternative serait d'utiliser des bâches de camion, mais là le problème, c'est le vent. La finition externe de l'arène a aussi des implications sur l'acoustique.

### D'AUTRES VOIX POUR SE FAIRE ENTENDRE

À part la captation et la diffusion des sons du spectacle et la lutte contre les bruits indésirables, d'autres problématiques liées au son mobilisent les personnes impliquées dans la préparation de la Fête.

L'une d'elles concerne la coordination entre acteurs-figurants et technicien-ne-s qui œuvrent dans les coulisses. L'interphonie dont ces personnes ont besoin tombe dans l'escarcelle de Martin Reich. Le régisseur général Alain Schneebeli en définit les besoins, l'ingénieur du son fournit la plateforme et les interfaces<sup>386</sup>.

S'agissant de synchroniser les chœurs et les instrumentistes, la coordination passe par la génération d'un « son retour », depuis les régies liées à chaque scène, ainsi que, dans certains cas, de bons enregistrements destinés à soutenir les chœurs et le public. Le son retour diffusé par le système d'amplification est complété par un son retour de qualité, du *tempo* et des instructions directement adressés aux interprètes. Il s'agit alors de préparer l'équipement d'une quarantaine de solistes, chef-fe-s de chœur et percussionnistes au moyen de récepteurs et d'écouteurs. Les régies enverront aux artistes concerné-e-s un mix sonore leur permettant de savoir exactement ce qui se passe acoustiquement. Le signal doit être de qualité, mais aussi instantané. Aussi, à défaut d'écouteur numérique qui ait peu de latence, l'équipement de ce retour sera analogique. Le signal n'étant pas aussi propre que s'il était numérique, à cause des harmoniques et des intermodulations, un travail consiste à en réduire les effets en s'assurant que le signal arrive bien sur les récepteurs des personnes équipées, a priori portés à la ceinture. Si elles ne se déplacent pas, le signal peut être ciblé, ce qui évite d'envoyer un signal puissant dans toutes les directions. Le problème est que là où sont les artistes, il y a aussi les micros. Un gros travail s'engage alors pour assurer la qualité du retour sans dégrader la captation.

Les milliers d'acteurs-figurants et de choristes seront aussi équipé-e-s d'oreillettes reliées à un petit récepteur, afin de recevoir des instructions telles que les tops de départ, mais aussi des mix généraux, l'orchestration et/ou la voix des solistes. Dans leur cas, une autre technologie encore est mobilisée à savoir la transmission en FM (fréquences modulées). Six fréquences ont été demandées et attribuées par l'OFCOM pour la Fête. Chaque personne ne s'entendra pas personnellement, mais recevra un mix général préparé par la régie, afin d'avoir le retour sonore qui soutient leur chant ou le tempo pour leur chorégraphie.

Tout cela suppose une logistique, qu'il reste à définir au cours des mois qui précèdent la Fête. Il s'agit notamment de définir qui va s'occuper de distribuer oreillettes et récepteurs, contrôler leur bon fonctionnement, les reprendre, les nettoyer, recharger ou remplacer les batteries, et tout ranger afin que ce soit prêt pour le spectacle suivant. Le directeur technique a préservé 30 000 batteries. La gestion des messages adressés aux acteurs-figurants suppose aussi que des régies préparent des pistes audio préenregistrées pour les messages récurrents à injecter dans les oreillettes pour dire : « Dans 5 minutes c'est votre arrivée sur scène, préparez-vous s'il vous plaît. »<sup>387</sup>

386 *Ibid.*

387 Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

Enfin, certaines personnes dans le public ont besoin d'assistance auditive. Les solutions, dépendant de l'évolution rapide des technologies, sont discutées avec des associations qui se font les porte-paroles des personnes concernées. Jusqu'en 2017, la solution envisagée était d'installer une boucle à induction dans une zone de l'arène permettant de réserver 32 places pour des personnes malentendantes<sup>388</sup>. Depuis, la solution prévue est la distribution d'une application (*app*) sur téléphone portable qui permette la réception dans toute l'arène.

### LE SON ET L'IMAGE À LA BAGUETTE : LE « TIMECODE »

Le metteur en scène demande qu'un *timecode* assure la synchronisation du son, de l'éclairage et de l'image vidéo. En 1999, avec le ballet des hélicoptères de l'armée qui surgissaient au bon moment, la synchronisation impressionnait déjà le public, mais pas avec la rigueur d'un *timecode*. Cette manière de travailler est habituelle dans le cinéma pour synchroniser le son et l'image, mais pas dans le spectacle vivant où « timecoder » un groupe d'acteurs-figurants ou, pire, les vaches des armaillis est moins évident. Le *timecode* suppose que différentes actions soient assujetties au rythme imposé par une des instances, souvent l'image et l'éclairage. Pour la Fête, c'est l'éclairage qui devrait avoir le *lead*. Ainsi, aussi étrange que cela puisse paraître, ce n'est pas le son qui tient la baguette, mais la lumière et l'éclairagiste.

Les effets d'éclairages, leurs enchaînements et leurs accélérations supposent qu'ils soient automatisés. Déjà en 1977, ils étaient programmés sur ordinateur tant ils étaient nombreux et rapides ; les gros projecteurs de la DCA (défense aérienne) de 1955, manipulés pour poursuivre des acteurs sur scène, étaient déjà loin. Pour la Fête de 2019, les 700 dispositifs d'éclairage installés<sup>389</sup> sont programmés par Alexis Bowles, directeur de production, bras droit à Montréal de la Compagnia Finzi Pasca, concepteur de lumières et d'éclairages, qui a l'expérience de la création d'ambiances visuelles et sonores et qui valide les décisions acoustiques pour la Fête. Son *timecode* donnera le *tempo* pour le régisseur général, la topeuse et divers équipements, mais pas les mouvements de trappes et d'escaliers<sup>390</sup>. Il s'agit de mettre tout le monde à la même heure. L'improvisation n'est pas de mise, ce qui ne va pas nécessairement de soi pour des artistes habitué·e·s à interagir avec le public. Aussi, le *timecode* fait l'objet de discussions et des artistes s'imaginent « faire de la résistance ». Une instrumentiste de talent nous confie qu'elle « ne pourra pas jouer tous les jours la même chose ». Elle prévoit quelques écarts, mais « personne ne verra la différence » à part ses voisin·e·s musicien·ne·s qui riront de l'audace. Sur les dernières représentations, elle se permettra peut-être encore plus de liberté, car c'est ce qui l'intéresse dans l'art. Régie par un *timecode* évoquant le chronomètre de la taylorisation industrielle et de la maîtrise des temps de production, la Fête de 2019 interpelle ; des personnes impliquées s'interrogent sur le sens de la Fête et ses rapports au capitalisme contemporain. De petites voix confient qu'elles vont créer des zones où tout ne sera pas défini à l'avance. D'autres personnes concluent en disant : « De toutes les façons, ça va leur échapper », surtout avec la fatigue prévisible des acteurs-figurants après trois semaines de représentations<sup>391</sup>.

Par ailleurs, tout ne pouvant pas être « timecodé », c'est-à-dire soumis à une injonction automatique venant d'une machine, la question est débattue quant à ce qui y

388 CR-ST, le 19 octobre 2017.

389 En particulier sur les deux tours, Nord et Sud, et des rajouts dans les angles.

390 CR-ST, le 19 octobre 2017.

391 Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

sera assujéti ou pas<sup>392</sup>. Pour l'entrée en scène des armaillis et de leurs vaches et pour le *Ranz des vaches*, surtout s'il est chanté par le public, le *timecode* est interrompu. Des pauses peuvent aussi être assumées pour les applaudissements<sup>393</sup> et, en régie, le *timecode* peut être arrêté et repris.

L'assujéttissement au *timecode* est toutefois relatif. Pour Greg Bauman, responsable du réseau numérique pour la sonorisation, donc chargé de transporter le signal audio et de propager l'horloge synchronisant le réseau son (micros, antennes, récepteurs, consoles, enceintes acoustiques, etc.), ce *timecode* « n'a pas d'influence ». Ses injonctions concerneront les seuls lecteurs (*players*) devant être synchrones avec la vidéo et la lumière. « Chacun a son horloge »<sup>394</sup>, pour le son, elle est cadencée à 1/48 000<sup>e</sup> de seconde (48 kHz). Il y en a une autre pour la lumière et une autre encore pour la télévision. Son, lumière, vidéo et transmission télévisuelle coopèrent pour faire converger une part de leurs ressources, mais chaque univers utilise une horloge propre à ses besoins, afin d'être synchrone sur lui-même, et veille à maintenir séparés ces univers pour éviter d'être perturbés par d'autres. Il n'y a pas d'horloge universelle.

### EXPÉRIMENTER, INNOVER, MAIS SURTOUT ASSURER

Les défis étant importants, les gens du métier, bien avant d'arriver dans les coulisses, se mettent au travail, inventent des solutions, testent des technologies et de nouveaux arrangements. La Fête des Vignerons 2019 impose d'explorer, d'expérimenter, d'apprendre et d'innover. Des commentaires sur la Fête attirent l'attention sur le fait qu'ils vont « beaucoup pousser la technologie »<sup>395</sup>, avec des moyens techniques hors normes, parfois faits sur mesure pour la Fête<sup>396</sup>.

*Les fabricants ont même dû se gratter la tête et je sais que cela a trouvé un écho jusque dans les principales entreprises mondiales.*<sup>397</sup>

Tout cela attise la curiosité des technologues. Des fournisseurs appellent Martin Reich pour savoir s'ils peuvent venir voir, avec leur client, non pas le spectacle, mais les coulisses. « Ils voudraient qu'on leur montre les solutions qu'on a prévues »<sup>398</sup>. Il y aura, de fait, autant à voir sous les gradins et dans les régies que sur scène, tout au moins pour qui sait y regarder de près et valoriser les détails du travail réalisé. De la Fête, ces personnes voient surtout des prouesses sociotechniques, invisibles pour le public et qui doivent le rester afin de ne pas briser l'enchantement du spectacle. Elles ne constituent souvent des défis que pour les personnes qui s'y confrontent; le public, au contraire, ne devrait voir que quelque chose de naturel ou de magique.

La Fête des Vignerons n'est toutefois pas une foire technologique; un spectacle doit être présenté chaque jour. Du côté de la création, l'ambition n'est pas non plus de chercher l'originalité. Comme Martin Reich écarte des solutions technologiques innovantes, mais peu éprouvées, des propositions artistiques sont écartées, car trop audacieuses ou compliquées à réaliser dans cet espace scénique. Le spectacle, de ce point de vue, sera donc « plutôt traditionnel ».

<sup>392</sup> CR-ST, le 19 octobre 2017.

<sup>393</sup> CR-RC, du 26 février 2018.

<sup>394</sup> Entretien avec Greg Bauman, le 6 décembre 2018.

<sup>395</sup> Hugo Gargiulo dans RTS, 22 mars 2017.

<sup>396</sup> *24 heures*, 20 janvier 2018, p.15.

<sup>397</sup> D'après François Mottier, *Ibid.*, p. 15.

<sup>398</sup> Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

*Ils vont déjà avoir beaucoup de difficultés pour faire simplement quelque chose de bien foutu. Si les artistes arrivent avec des complications supplémentaires, ça ne va pas le faire.*<sup>399</sup>

N'ayant lieu qu'une fois par génération, l'enjeu est d'arriver à faire une belle Fête, sans chercher à être innovant. Artistes et technologues n'insistent pas ; l'ambition est avant tout de servir le spectacle, le public et la Confrérie.

*Ici, il s'agit de réussir un monstre spectacle. Ils ont peur de se rater. C'est différent s'il s'agissait d'une création pour une compagnie de danse ou de théâtre où il est possible d'essayer des choses. En 1999, il y a eu une avancée avec des musiques sophistiquées et un public qui avait parfois du mal, mais cette fois, il s'agit de faire simple. Il faut des chansons que l'on peut fredonner. Il s'agit surtout de faire une grande fête.*<sup>400</sup>

L'important est de ne jamais perdre la vue qu'il s'agit de présenter un spectacle et que chacun puisse bien en profiter<sup>401</sup>.

*Les gens ils ont payé beaucoup d'argent pour voir un spectacle. Ils n'ont pas payé pour expérimenter la dernière technologie qui est mise sur le marché.*<sup>402</sup>

Martin Reich doit freiner les entreprises qui voudraient venir avec leur dernière technologie, voire avec des développements en cours, à expérimenter. Elles proposent des solutions intéressantes, mais il ne veut pas prendre de risque avec le spectacle. S'il invente et teste des solutions, c'est parce que le spectacle impose d'en trouver. L'arène contraint à innover, mais il ne s'agit pas de partir sur des choses trop audacieuses<sup>403</sup>.

Quant aux loueurs d'équipement, Hyperson et Dushow, faisant « avec ce qui existe sur le marché », leur rôle est modeste en matière d'innovation. Bien que côtoyant de nombreux artistes, ayant l'expérience d'une diversité d'événements et éprouvant le matériel, ils se contentent de « faire remonter des problèmes et des idées » vers les fabricants, par exemple à propos des tables de mixages et leurs programmes informatiques<sup>404</sup>. Il est rare que les artistes leur demandent des choses innovantes parce qu'ils prendraient eux-mêmes un risque. Les artistes d'avant-garde qui sortent des habitudes<sup>405</sup> s'adressent directement aux fabricants. Les loueurs, en outre, ne se sentent guère écoutés parce que les concepteurs ont leur propre agenda technologique. Les artistes ou quelqu'un comme Martin Reich sont plus écoutés.

### RETOMBÉES TECHNOLOGIQUES INDIRECTES<sup>406</sup>

Pour bien appréhender la problématique de l'acoustique de l'arène de la Fête des Vignerons 2019, la faire comprendre, pouvoir évaluer les solutions et aider à la décision artistique, Martin Reich a conçu et fait développer un logiciel original.

399 Entretien avec Stéphane Blok, le 7 décembre 2017.

400 *Ibid.*

401 Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.

402 *Ibid.*

403 Entretien avec Stéphane Blok, le 7 décembre 2017.

404 Entretien avec un employé d'Hyperson, le 18 décembre 2017.

405 Ionnais Xenakis expérimente ainsi la création d'un champ sonore à 360° avec 425 enceintes acoustiques et Karlheinz Stockhausen des sons tournants.

406 Entretien avec Martin Reich, le 21 novembre 2018.



Ce logiciel pourrait avoir une deuxième vie après la Fête, pour des usages différents. Martin Reich pense le proposer pour la billetterie des concerts afin que le public puisse choisir sa place en fonction de la qualité acoustique. Les téléphones portables étant désormais capables de réaliser les calculs nécessaires, l'auditeur et l'auditrice, au moyen d'un casque, peut se faire une idée de la valeur acoustique. Étant chef du son au Montreux Jazz Festival, Martin Reich entend les gens se plaindre d'un son trop fort ; avec son outil et s'il disposait des données, le public pourra se faire une idée du niveau et de la qualité sonore au moment d'acheter son billet. Pour la Fête de 2019, le plan de la billetterie n'a pas été défini en fonction de l'acoustique, mais uniquement de l'aspect visuel et des occultations. Intégrer l'acoustique aurait compliqué encore l'établissement du plan de billetterie.

La Fête des Vignerons est désormais identifiée mondialement comme un lieu où, en 2019, il va se passer des choses intéressantes pour les entreprises dans le domaine du son, mais aussi pour les métiers qui œuvrent dans les coulisses. Elle représente un défi technique passionnant pour les personnes qui s'y impliquent, lesquelles sont repérées pour l'expérience qu'elles acquièrent avec cette Fête hors du commun. Leur engagement dans la préparation les met en contact avec les grandes marques, les fournisseurs et les développeurs. Si des projets d'envergure arrivent à leurs interlocuteurs, elles pourront dire qu'elles connaissent « quelqu'un qui a travaillé pour la Fête des Vignerons ».

*La Fête des Vignerons, on va beaucoup en parler dans le monde. C'est une sacrée chance de faire partie de cette aventure.*<sup>407</sup>

Les personnels techniques dans le monde du spectacle (machines, décoration, costumes, etc.) sont connus pour leur créativité et leur savoir-faire. Ils connaissent les matériaux, les astuces technologiques, les normes de sécurité et sont de bon conseil. « Pour une réponse intelligente, il faut demander à un technicien de théâtre. »<sup>408</sup> Ces personnes invisibles inventent quantité de solutions, partagent leurs trouvailles et leurs bonnes combines, mais ne déposent pas de brevet. Elles tentent d'échapper à cette logique de l'économie de marché.

Cela dit, dans le petit monde des l'ingénierie du son, la Fête crée de la concurrence. Hyperson, qui emploie une grande partie des technicien-ne-s durant l'été et couvre les grands événements culturels, se heurte à la pénurie en ingénieur-e-s du son en Suisse romande. La plupart de celles et ceux qui vont travailler pour la Fête sont impliqué-e-s dans les projets Hyperson pendant tout l'été. L'entreprise a rassuré d'autres événements culturels, inquiétés à cause de la Fête, en disant qu'elle trouvera le personnel nécessaire et s'en occupera ; les employé-e-s de bureaux iront « retravailler sur des consoles durant l'été »<sup>409</sup>.

La Fête des Vignerons est l'occasion pour une nouvelle génération de faire ses premiers pas dans un [festival]. Il y aurait plein de gens qui en profitent pour sauter sur l'occasion<sup>410</sup>.

La Fête est un projet tellement particulier que tout le milieu devrait en apprendre beaucoup. « Allez-y et revenez avec plein de compétences en plus », aurait dit Hyperson<sup>411</sup>.

<sup>407</sup> Entretien avec Chris Hauri, le 6 décembre 2018.

<sup>408</sup> Échange informel avec Stéphane Blok, le 1<sup>er</sup> novembre 2017.

<sup>409</sup> Entretien avec Chris Hauri, le 6 décembre 2018.

<sup>410</sup> *Ibid.*

<sup>411</sup> *Ibid.*

## C'EST LE JOUR ET LA NUIT

Jusqu'en 1955, la Fête des Vignerons s'était toujours déroulée en journée. Les costumes colorés, les décors et les saynètes occupaient visuellement le cœur du spectacle et égayaient la Fête. La récupération de projecteurs de la DCA permet alors, pour la première fois, d'ajouter des représentations nocturnes. Objet de curiosité pour les spécialistes de l'éclairage, la nouveauté est aussi appréciée par le public, pour le mystère des jeux d'ombres et de lumière<sup>412</sup>, et par les enfants acteurs-figurants jouant en pleine lune dans une ambiance différente. La population locale, par contre, préfère le spectacle de jour et repérer des visages connus. Depuis 1955, les jeux de lumière se sont sophistiqués et colorés.

Dès 1977, ils sont programmés sur ordinateur : temps de montée de l'éclairage (*fade in*) et de disparition lent (*fade out*) ou sec (*cut*) et intensité. Une entreprise lausannoise crée un système d'éclairage installé dans deux grandes tours et suspendu à une structure surplombant la scène, appelée le « dinosaure », afin d'éviter d'éblouir le public et de ne pas laisser de zones d'ombre. Il fallut, par ailleurs, optimiser, sur ordinateur, l'utilisation des 400 projecteurs. La commande de l'éclairage se fait via un jeu d'orgue électronique à mémoire offrant plusieurs centaines de possibilités de jeux de lumière. Une fois réalisé le montage des appareillages d'éclairage, il fallut quatre jours pour définir le pointage, grâce à des lunettes de tir placées sur les projecteurs ; quelques millimètres d'écart décalent la zone éclairée de quelques mètres. S'ensuivent cinq soirées de réglage et dix répétitions au cours desquelles des ajustements sont encore opérés. La puissance lumineuse, 1630 kWA, atteint quatre fois celle de 1955<sup>413</sup>.

## UN ÉCLAIRAGE POUR LA TÉLÉVISION

En 1999, deux consoles de commande des lumières sont installées dans une tour, afin d'enchaîner les effets de lumière<sup>414</sup>. Des liaisons numériques relient les consoles à des projecteurs robotisés, « des machines qui bougeaient quand elles voulaient bien bouger »<sup>415</sup>, dont des équipements désormais disparus : des Telescan™ et des Telespot™ dotés de changeurs de couleur (rouleaux de dix à quinze couleurs). Ces lourds projecteurs halogènes et HMI (5000 W chacun) pesaient, au total, plusieurs tonnes. En outre, cinq poursuites (2500 W HMI) (projecteurs permettant d'éclairer une personne qui se déplace sur scène ou de changer de point à éclairer pendant qu'ils sont obturés) maîtrisées par des suiveurs humains selon les instructions qu'il recevait dans le casque. Onze éclairagistes sont alors à l'œuvre.

L'éclairagiste Jean-Philippe Roy<sup>416</sup> avait défini un plan précisant les positions du matériel, les directions d'éclairage et les couleurs. Ses régisseurs, dont Yann Serez, faisaient un plan sur la planche à dessin, plaçaient les projecteurs et notaient à la main leur affectation (attribution d'un numéro rendant possible sa commande depuis la console). Arrivés dans l'arène, ils installaient le matériel, tiraient les câbles de commande et d'alimentation, passaient de machine en machine pour les affecter avant de se retrouver derrière leur console. De nuit, ils réalisaient alors des essais, depuis leur régie, en relation radio avec l'éclairagiste qui arpentait l'arène pour donner des

<sup>412</sup> *Le Temps*, 16 décembre 2016.

<sup>413</sup> *Feuille d'Avis*, 25 juin 1977.

<sup>414</sup> Photo de la cabine de l'éclairagiste de la Fête de 1977 et sa console de commande, voir <https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/P7VW1wrBnv0>.

<sup>415</sup> Entretien avec Yann Serez, en charge de la programmation des éclairages en 1999 et désormais directeur technique au théâtre Le Reflet à Vevey. Entretien du 17 janvier 2019. Souvent, des projecteurs tombaient en panne, explique-t-il. Deux personnes équipées de sacs à dos avec des cartes électroniques étaient appelées par radio, quand un projecteur tombait en panne pendant le spectacle ; elles montaient jusqu'au projecteur, changeaient les cartes et faisaient repartir la machine.

<sup>416</sup> Il a débuté sa carrière au Théâtre de Carouge-Genève en 1977 sous la direction de François Rochaix.

indications de changements d'intensité, de couleurs, etc. S'il se mettait à pleuvoir, les essais étaient interrompus, parfois jusqu'à la nuit suivante. Alors commençait, sur place, en régie, la mise en mémoire (programmation) des différents effets. Le nombre de paramètres à régler était limité à une dizaine pour un Telescan™ et une quinzaine pour un Telespot™ de 15 couleurs. Des ajustements étaient opérés au cours des répétitions et pendant le spectacle; d'un jour à l'autre, il fallait revoir les programmes si un projecteur tombait en panne.

L'éclairage et sa programmation servaient à mettre en évidence des éléments d'un spectacle conçu avant tout pour le jour, mais pouvant aussi être vu de nuit; les acteurs-figurants et leur jeu sont au cœur du spectacle. Malgré une série de sophistications et de jeux de lumière, l'éclairage de 1999 restait sobre.

*Le problème était d'éclairer les marches pour que les figurants ne se cassent pas la figure sur scène de nuit. C'était une question de sécurité, qu'on voie bien les musiciens, que les musiciens voient bien leur partition. C'était cela l'éclairage jusqu'alors.<sup>417</sup>*

En réalité, l'éclairage était fait avant tout pour la télévision. Ses caméras n'ayant pas la sensibilité de l'équipement actuel exigeaient de disposer d'une intensité lumineuse suffisante; il fallait alors beaucoup de matériel pour produire un éclairage uniforme de l'arène.

Aujourd'hui, les caméras n'imposant plus de telles exigences, l'éclairage peut être créatif, voire devenir le clou du spectacle. En 1999, l'idée était déjà présente. Le metteur en scène et son éclairagiste avaient programmé un grand nombre d'effets, mettant notamment en valeur des entrées et des sorties de scène avec des changements de tableaux lumineux. Cependant, trois jours avant la première, le metteur en scène est venu en régie pour dire qu'il fallait enlever les changements de couleur et assurer purement et simplement un bain de lumière pour que la télévision puisse filmer de manière adéquate. L'éclairagiste n'avait plus qu'à rentrer chez lui. Des 300 tableaux lumineux qu'ils avaient préparés, ils n'en gardèrent que la moitié<sup>418</sup> et découvrirent les limites du recours aux effets de lumière pour les spectacles nocturnes.

## LES TECHNOLOGIES CHANGENT

Depuis, les choses ont bien changé, en termes de machines d'éclairage, d'effets lumineux, mais aussi de capacité de transmission de l'information entre machines<sup>419</sup>. Les lampes halogènes sont remplacées par des LED. Les projecteurs sont robotisés, tournant à 360° dans les trois axes, permettant de placer les lumières où le veut l'éclairagiste, avec la forme, les couleurs et les enchaînements souhaités. Les disques colorés sont remplacés par des projecteurs de 40 ou 60 centimètres de diamètres de 37 pixels, c'est-à-dire de 37 lampes LED, chacune pilotable en intensité et couleur. Ces lampes, gérées en combinant les paramètres du système de codage informatique RVB (Rouge Vert Bleu), permettent de créer des milliards de couleurs. Les possibilités offertes sont perçues comme étant d'autant plus infinies que le nombre d'appareils d'éclairage a aussi explosé; il était question de 2000 sources lumineuses pour la Fête des Vignerons 2019<sup>420</sup>, chiffre finalement ramené à 600 à 700 pour des raisons budgétaires.

<sup>417</sup> Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

<sup>418</sup> Entretien avec Yann Serez, le 17 janvier 2019.

<sup>419</sup> Entretien avec Alexis Bowles, le 17 septembre 2018.

<sup>420</sup> 24 heures, 20 janvier 2018, p. 15. Le Paleo Festival utilise 250 à 300 sources lumineuses pour sa grande scène.

Ces changements entraînent une transformation du travail des éclairagistes. Chaque projecteur motorisé ayant jusqu'à 72 paramètres, chacun des 37 pixels d'un projecteur étant lui-même paramétrable, avec mille à deux milles appareils, ce sont plus de 10 000 paramètres à gérer, ce qui suppose de construire des matrices et du traitement numérique, lui-même porteur de nouvelles possibilités. Du coup, l'éclairage est devenu un domaine de la création artistique qui a pris beaucoup d'importance. Il ne s'agit plus d'éclairer, de mettre en lumière et d'ajouter quelques effets ; l'éclairage devient le centre de l'attention.

En 2019, l'éclairage pourrait aussi être utilisé pour illuminer le public<sup>421</sup> ou pour effacer les ombres. Il est aussi question d'éclairer l'extérieur de l'arène d'une manière à produire un écho lumineux au spectacle qui se déroule en son sein et pour valoriser la beauté de la décoration externe de l'arène. Enfin, l'éclairage pourrait aussi venir des acteurs-figurants porteurs de sources lumineuses, de bâtons lumineux, créant des forêts de lumière, féériques<sup>422</sup>, ou encore de petites structures volantes, comme des lucioles par centaines.

### LE PUBLIC AUSSI CHANGE

Les technologies ont changé, mais surtout la perception du public n'est plus la même. Habitué aux concerts et aux spectacles de nuit avec des jeux de lumière, des brouillards illuminés et des faisceaux laser qui créent des ambiances féériques, voire deviennent le cœur de l'attraction, le public s'attend désormais à cette magie. S'il y a un siècle, le public s'enchantait avec une grande arène et un cortège, et s'il existe toujours de nombreuses célébrations et carnivals qui se fêtent de jour<sup>423</sup>, les goûts du public ont évolué et le metteur en scène s'en fait le porte-parole<sup>424</sup>. Tous ses spectacles sont d'ailleurs soit du théâtre en salle, soit des spectacles de nuit, laquelle offre les conditions idéales pour le rêve<sup>425</sup>. Le nouveau standard *de facto* pour les grands spectacles internationaux (cérémonies des JO, concerts) est la nocturne. Les metteurs en scène ne voudraient même plus travailler de jour, parce que le spectacle serait plus magique, féérique et impressionnant la nuit grâce aux jeux de lumière. De jour, il serait beaucoup plus compliqué de créer l'émotion demandée par la Confrérie et l'intimité recherchée par le metteur en scène. Pour Daniele Finzi Pasca, le spectacle, c'est la nuit. Elle permet de peindre l'imaginaire, grâce à la projection vidéo et aux illuminations. Un spectacle de jour, par comparaison, serait si frustrant au regard de tout ce que permet la projection et le travail sur les lumières aujourd'hui – «on crée, on fait disparaître»<sup>426</sup> – qu'il faudrait espérer que la prochaine Fête ne se fasse que de nuit<sup>427</sup>. Le metteur en scène a tenté de convaincre la Confrérie qu'il n'y ait plus que des représentations de nuit. Ce serait, selon lui, la dernière Fête des Vignerons avec des spectacles de jour<sup>428</sup>. « Il en est persuadé. Moi, je n'en suis pas persuadée. »<sup>429</sup>

421 CR-RC, le 16 août 2017.

422 *Ibid.*

423 Par exemple, le jour « de los blancos » du Carnaval de Pasto en Colombie avec ses énormes chars colorés qui contrastent avec le public blanchi par le talc que les gens se projettent les uns sur les autres.

424 CR-RC du 3 octobre 2016.

425 CR-RC du 6 octobre 2016.

426 *Ibid.*

427 Entretien avec Alexis Bowles, le 17 septembre 2018.

428 *Ibid.*

429 Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

## LA TRADITION FAIT DE LA RÉSISTANCE

L'idée de n'avoir que des spectacles de nuit ne passe pas. « Le spectacle de jour reste très ancré »<sup>430</sup>, parce que la Fête est un spectacle porté et joué par les gens de la région ; les gens y viennent en famille et en journée. C'est une tradition ; le spectacle de jour est dans les mœurs. Les gens y sont aussi attachés parce qu'ils peuvent reconnaître une tante, une cousine ou son enfant en train de jouer. Le public ne vient pas seulement pour assister à un beau spectacle, mais pour participer à une célébration faite par « les gens d'ici ». L'humain, ce sont les acteurs-figurants, parfois connu et qu'il faut pouvoir reconnaître et le jour est un allié. Avec la focalisation sur le spectacle de nuit, c'est un autre humain qui est valorisé : la petite Julie et son grand-père, et la figure générale du vigneron-tâcheron. Il s'adresse à un public pouvant venir du monde entier<sup>431</sup>. Avec l'affrontement entre spectacles de jour et de nuit, se joue la question de qui est mis en évidence dans le spectacle et de qui y assiste.

*De nuit, les ombres et les lumières sculptent tellement les personnes qu'elles ne sont alors plus elles-mêmes. L'humain est peut-être plus important dans ce spectacle. C'est peut-être pour cela qu'on y tient tellement.*<sup>432</sup>

Un autre enjeu est la capacité à partager la célébration avec le reste de la Suisse. Les personnes qui habitent loin doivent pouvoir venir et rentrer chez elle, et ce d'autant plus que l'infrastructure hôtelière locale est insuffisante. Les chemins de fer suisses (CFF) s'adaptent en programmant plus de trains et en accélérant l'aménagement de leurs propres infrastructures afin que la gare puisse accueillir des trains plus longs (allongement des quais réalisé en 2018) et à deux étages (rehaussement du pont qui monte à l'église Saint Martin, abaissement des voies dans le tunnel du Burier) de 1400 passagers chacun. Toutefois, malgré l'ajout de correspondances de nuit et de trains spéciaux, les capacités ferroviaires ne couvrent pas le besoin d'emmener le public après la fin du spectacle à 23h30. En janvier 2019, la commission « Mobilité – sécurité » apprend que les CFF ne peuvent pas garantir le retour du public du soir au-delà de Fribourg ; l'idée est évoquée de faire débiter le spectacle plus tôt, bien avant la nuit tombée, à 20h. En cas d'orage, en outre, le spectacle serait retardé<sup>433</sup>, car ne durant pas longtemps, mieux vaut débiter le spectacle une fois l'orage passé afin de ne rien interrompre pour ne pas briser le charme.

La Confrérie a toujours exprimé sa volonté d'avoir des représentations de jour et de nuit, mais le metteur en scène y a toujours opposé beaucoup de résistance, notamment en négociant la contrainte : « Vous vous débrouillez. On fait deux spectacles, un le soir, l'autre pendant la nuit. On commence le premier à 21h et le deuxième à partir de minuit ou une heure du matin. »<sup>434</sup> Depuis lors, le sujet revient régulièrement dans les discussions argumentant en faveur du « tout nocturne » ou d'« avoir des représentations de jour aussi ». À l'automne 2016, Daniele Finzi Pasca explique qu'il va d'abord établir « le concept du spectacle » ; ensuite, des négociations seront nécessaires<sup>435</sup>. Sabine

430 MJV.

431 Vevey est classé en 12<sup>e</sup> place du palmarès « Best Trip 2019 » (destination touristique de l'année 2019) par le *National Geographic*, voir <https://www.nationalgeographic.com/travel/features/best-trips-2019/#hbd-section-image-vevey-switzerland>, et parmi les « 52 places to go » par le *New York Times* (<https://www.nytimes.com/interactive/2019/travel/places-to-visit.html>, consulté le 10 janvier 2019).

432 Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

433 Entretien avec Hugo Gargiulo, 2 novembre 2018.

434 Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

435 CR-RC du 5 octobre 2016.

Carruzzo note: «Ce qu'on soupçonnait, c'est que la différence entre les spectacles de jour et de nuit est tellement grande, qu'il va falloir faire des choix.»<sup>436</sup> D'autres personnes aussi tentent de convaincre d'abandonner les représentations de jour, mais la Confrérie y tient. Une sorte de compromis est établi consistant à faire moitié-moitié<sup>437</sup>. La Confrérie réduit le nombre de spectacles de jour, qui auraient lieu plutôt le mardi ou le dimanche, destinés aux personnes qui viennent de loin ; les spectacles du soir auraient lieu surtout le vendredi et le samedi et visent plutôt les personnes de la région et celles qui peuvent prendre le temps d'y rester<sup>438</sup>.

*On s'est vraiment bagarré pour faire passer l'idée du spectacle diurne.*<sup>439</sup>

### DE LA NUIT, MAIS DE LA NOIRE

La discussion n'est pas close pour autant, car il y a encore différentes manières de faire moitié-moitié. En mars 2017, le metteur en scène propose que la programmation démarre avec une nocturne et que la générale se fasse aussi de nuit, pour s'assurer que tout est en ordre avec les éclairages<sup>440</sup>. Plus tard, lorsqu'il est question d'ajouter des représentations si tous les billets étaient vendus, plusieurs personnes, notamment côté de la DA, plaident pour que ces supplémentaires ce ne soient que des représentations nocturnes.

La discussion est aussi de déterminer ce que veut dire «nocturne». Daniele Finzi Pasca avait déjà proposé les diurnes à 21h et les nocturnes après minuit. À l'été 2018, il tente de convaincre la Confrérie de réaliser quelques «soirées spéciales» qui débuteraient à 22 heures, offrant au public la possibilité de voir le spectacle tel qu'il a été conçu, c'est-à-dire pour la nuit. La captation télévisuelle d'une de ces soirées deviendrait la version patrimoniale de la Fête des Vignerons 2019, conservée pour les générations futures. Elle serait une version exceptionnelle, diffusée dans le monde, parce qu'elle n'aurait pas d'effets polluants liés à la lumière du jour.

Dès 2016, la discussion porte sur la noirceur de la nuit. Le problème est qu'à 21h, en plein été, du soleil rase l'arène et va «polluer» le spectacle jusque 22h. Il est question de demander les statistiques de luminosité sur le Léman après 18h<sup>441</sup>. Les professionnels du spectacle disent ne pas comprendre qu'on investisse autant dans un spectacle de nuit, pour, finalement, n'en profiter qu'à moitié. Pour bien en profiter, il faudrait de la nuit bien noire. La différence n'est pas seulement le contraste entre le jour et la nuit, mais «entre l'entrée dans la nuit et la nuit»<sup>442</sup>. Afin de tenir compte des limites de l'infrastructure ferroviaire, il est même proposé que le spectacle du soir soit plus court en le faisant débiter plus tard sans trop déborder sur la nuit. L'autre idée est que si tous les billets étaient vendus, une représentation supplémentaire pourrait commencer à 22h et le public serait informé que, ce soir-là, il n'y a pas de garantie de retour en train et un prix spécial pourrait être proposé.

À l'automne 2016, la Confrérie se rend compte que seul le spectacle nocturne serait filmé<sup>443</sup>. Elle aimerait pourtant conserver aussi la captation diurne, ne fût-ce que pour

<sup>436</sup> CR-RC du 6 octobre 2016.

<sup>437</sup> Entretien avec Alexis Bowles, le 17 septembre 2018.

<sup>438</sup> MJV.

<sup>439</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>440</sup> CR-RC du 21 au 24 mars 2017.

<sup>441</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.

<sup>442</sup> CR-RC du 6 octobre 2016.

<sup>443</sup> *Ibid.*

le Couronnement, les costumes, les visages et l'enthousiasme de toutes ces personnes qui aimeraient se revoir. Certaines se demandent pourquoi il n'y aurait pas aussi un enregistrement de qualité en plein jour<sup>444</sup>, ce qui exige des réflexions et un travail de construction narrative audiovisuelle spécifique, fonction de sa finalité (patrimoniale, diffusion, etc.) et impliquant du personnel et du matériel adapté.

### CRÉER L'ÉMOTION : LES GRANDS ÉCRANS

Dans le nid géant, le metteur en scène s'efforce de faire jaillir l'émotion et l'intimité. Si la nuit invite au rêve et à l'entre-soi, l'intimité reste cependant ce qu'il y a de plus complexe à construire, surtout pour les personnes qui seront à 80 mètres de distance de l'action<sup>445</sup>.

C'est ici qu'intervient un autre élément de la scénographie : l'écran. De grands écrans devaient être placés dans l'arène pour y projeter des images du spectacle afin que toutes et tous puissent bien le voir<sup>446</sup>. Les éléments importants de la narration seraient filmés et retransmis. Le public pourrait alors voir l'action même si elle se passe derrière lui. Il ne verrait certaines choses qu'en image. Pour la première fois dans l'histoire de la Fête, il y aura simultanément du spectacle et de sa diffusion partout autour du public, créant une nouvelle façon de vivre la Fête, par immersion, potentiellement perturbante pour les personnes qui s'attendent à retrouver la distinction entre scène et salle.

Grâce à la captation du spectacle et au travail de réalisation en régie, où d'autres métiers de l'ombre sont à l'œuvre pour régler la balance des couleurs, tenir le script, gérer la base de données d'éléments préenregistrés, les acteurs-figurants seront rapprochés du public. Le metteur en scène concrétise, sur le plan visuel, son rêve d'immersion du public dans l'action : par la disposition des scènes et de la coursive, des actions devraient se dérouler sur les différentes scènes et sur écrans. En plus de voir ce qui se passe à ses côtés et en miroir face à lui, le public aurait un troisième point de vue issu de la captation télévisuelle, pour observer des détails de ce qui est en train de se dérouler<sup>447</sup>. Visuellement, il se passera des choses tout autour de lui, perdant ainsi la distance objectivante sujet-objet du spectacle vu seulement de face. Ainsi, conception de l'arène, acoustique permettant de localiser la source sonore et de la rapprocher de l'auditeur-trice, musiques et sonorités vibrantes ou enveloppantes, féerie de lumières et cocon visuel devraient contribuer à cette plongée du public dans l'intimité d'une histoire « qu'on se raconte » et de l'émotion qui l'accompagne.

La sélection et l'injection, dans l'arène, d'images choisies du spectacle ouvre aussi la possibilité de partager des détails, comme l'enthousiasme ou l'émotion d'acteurs-figurants, la finesse du mouvement de certaines danses ou le visage de la petite Julie ou de son grand-père lorsqu'ils narrent un bout de l'histoire. Pour créer cette intimité, un dispositif de captation audiovisuelle est mis en place, composée de caméras fixes à longue focale permettant de faire des plans rapprochés sans perturber, de caméras d'épaule avec système de stabilisation (*steadycam*) afin de produire des images sans mouvement parasite et proches des personnages sur scène, ainsi qu'une caméra suspendue (*spidercam*) permettant de plonger au sein de la scène et d'accompagner une troupe comme si le public en faisant partie<sup>448</sup>. Ces images devraient renforcer l'immersion du public dans

<sup>444</sup> Discussion entre une figurante et une commissaire, le 14 janvier 2017.

<sup>445</sup> MJV.

<sup>446</sup> Les écrans devraient aussi servir à occuper le public avant le début du spectacle ainsi qu'à diffuser des contenus publicitaires venant des *sponsors*.

<sup>447</sup> 24 heures, 22 mars 2017.

<sup>448</sup> Réunion de travail DE, le 7 mai 2018.

le spectacle et dans l'émotion. La captation du spectacle contribue alors au spectacle et pas seulement à sa diffusion (en direct ou différée, télévisuelle ou sur des supports numériques, ou dans les coulisses pour les acteurs-figurants en attente), comme cela se fait dans lors de festivals de musique où de gros plans sont projetés sur écrans aux côtés de la scène. Avec la Fête des Vignerons 2019, une série de déplacements s'opèrent en mélangeant les scènes et la salle, le spectacle et sa diffusion.

Cette entrée en scène des écrans entraîne celle des métiers de la télévision, avec des échanges entre metteur en scène et réalisateur bien en amont du spectacle, notamment autour du *story-board*<sup>449</sup>. Ils prennent la mesure de ce qui va se passer sur scène, les couleurs des costumes et les changements de lumière et réfléchissent à la captation tenant compte des éléments critiques de la mise en scène, des plans, rapprochés ou larges, qui seraient pertinents, du passage de l'un à l'autre, et d'éléments de poésie visuelle comme le floutage d'images ou un ralenti donnant de la dramaturgie à l'image (mobiliser un opérateur de ralenti en régie ne vaut a priori pas la peine ici, à la différence d'un match de foot). La captation se met au service du spectacle pour raconter l'histoire par l'image en collant au plus près de ce que le metteur en scène a conçu. Reste à ces métiers du télévisuel à découper le spectacle, définir les plans à réaliser, afin d'anticiper le travail de captation. Bien que l'idée du *live* soit centrale dans le cas de cette Fête, des plans enregistrés d'un jour à l'autre, s'ils sont particulièrement réussis, pourraient être préparés et mis en réserve sur le serveur de l'éclairagiste pour être réutilisés et envoyés sur les grands écrans<sup>450</sup>. Le metteur en scène, connu pour avoir une approche très contemporaine du spectacle, recherche une narration attractive pour le public, mais aussi pour la télévision. Il pense à l'image et compte laisser un héritage visuel du spectacle, conçu pour être vu, non seulement par le public venu sur place, mais partout sur la planète.

### L'EMPLACEMENT DES CAMÉRAS DANS L'ARÈNE

Dès la conception de l'arène, le scénographe intègre l'emplacement des grosses caméras, tenant compte de l'expérience acquise avec les JO notamment et des types de caméras (fixe à longue focale ou mobile tenue au poing, à l'épaule ou suspendue)<sup>451</sup> et des risques d'occultation visuelle pour le public. La localisation du dispositif de captation, avant même de connaître exactement les besoins du spectacle, est délicate, car elle risque de limiter ensuite les marges de manœuvre. Sa définition mobilise le metteur en scène, le scénographe et son architecte, les métiers de l'audiovisuel, le directeur technique avec son plan de la billetterie, l'ingénieur civil et ses calculs de structure. Chaque matériel présente ses avantages et ses inconvénients<sup>452</sup> : les caméras d'épaule<sup>453</sup>, pouvant se déplacer en fonction des demandes de la régie, risquent d'interférer avec le spectacle ; les caméras à longue focale permettent de travailler à distance des acteurs-trices, mais leur emplacement doit être déterminé dès la conception de l'arène, tenant compte de l'angle de captation et de l'humidité venant du lac ; quant aux caméras

**449** Document représentant, dans le cas de la Fête des Vignerons, les éléments composant chaque tableau : nombre d'acteurs-figurants, costumes, éléments de décors, chants et musiques, etc. Il est un objet intermédiaire entre les métiers impliqués. Sur lui, chacun (régisseur général, chorégraphe, réalisateur télévisuel, etc.) ajoute les indications spécifiques qui le concernent (éléments de décor à installer et leur localisation pour le régisseur, trappes par lesquelles entrent et sortent les acteurs-figurants pour le chorégraphe, endroit où les faire attendre et leur circulation dans les coulisses pour passer d'une porte à l'autre, etc.). Il supporte une série de discussions collectives tout au long de la préparation, passant de la conception d'ensemble à la conception détaillée puis à la production du spectacle. Il sert de référence.

**450** Entretien avec Roberto Vitalini, le 2 novembre 2018.

**451** *Idem*.

**452** Jaspers, 2009.

**453** <https://fr.wikipedia.org/wiki/Steadicam>, consulté le 21 janvier 2019.



suspendues<sup>454</sup> à un filin au-dessus de l'arène, elles risquent d'occulter la vue et ses câbles de soutien d'entrer en conflit avec des éléments de scénographie (objets volants par exemple) et doivent être fixés à la structure (impliquant une série de calcul et de vérifications concernant la statique de la construction, les attaches et les éventuels conflits avec les sources d'éclairages)<sup>455</sup>. La captation ne doit ni empiéter sur la scène ni gêner le public.

Le metteur en scène s'efforce de donner du rythme au spectacle et d'éviter les lenteurs, occasions de décrochage pour le public. Il fournit aussi des indications de ce qu'il aimerait avoir à l'image. Il oriente le travail de production télévisuelle, mais, inversement, soucieux de l'image qui sera diffusée et conservée, il attend de ces professionnels des indications pour orienter la conception du spectacle. Comme pour le football, dont le format des matchs et les règles ont été façonnés par les exigences des médias et de la publicité, le spectacle de la Fête des Vignerons 2019 serait partiellement construit en fonction du savoir-faire des métiers de la production télévisuelle.

### LA FÊTE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE ET DE SES FORMATS CHANGEANTS

La question du choix de format numérique pour la définition de l'image ne se poserait pas si les technologies n'évoluaient guère, mais de nouveaux formats audio et vidéo apparaissent régulièrement. En 1999, les archives du spectacle avaient été produites en VHS, format qui disparut juste après la Fête. Pour 2019, la question se pose, notamment pour l'archiviste de la Conférie et pour les métiers de l'image. Le risque est d'abandonner un standard connu et maîtrisé pour investir dans de nouveaux équipements, coûteux et exigeant un apprentissage, sans certitude que le public apprécie la différence (surtout si les récepteurs ne sont pas compatibles avec le nouveau standard).

En 2018, le standard vidéo le plus utilisé est le HD (haute définition), mais la question se pose de passer éventuellement au format UHD (Ultra HD en format 16:9) ou 4K, 6K ou 8K (format cinéma) offrant une meilleure définition<sup>456</sup>. Il est aussi question du format HDR (*High Dynamic Range*)<sup>457</sup> qui permet d'afficher plus de niveaux d'intensité lumineuse et donc de grandes nuances de couleurs. La question de l'intérêt de capter la Fête dans ces nouveaux formats offrant des images plus séduisantes pour une archive patrimoniale est discutée<sup>458</sup>. Les parties en présence évaluent l'intérêt d'un tel saut technologique, car les nouveaux standards rendent le paramétrage de la captation plus délicat<sup>459</sup> (raccords de luminosité et de couleur entre plans) alors qu'il faudra être à la fois très précis et réactif pour soigner l'image. Le basculement vers le format 4K/UHD-HDR et le son qui y correspond offrirait d'intéressantes possibilités pour la narration visuelle, mais implique de changer toute la chaîne de l'équipement en conséquence.

Capter un spectacle suppose un travail préparatoire, engagé dès 2016, et des évolutions techniques à tester et valider sans attendre le début du spectacle. Quant à la captation, les personnes du métier devraient s'y préparer, par exemple en revenant sur les archives des Fêtes passées, en tentant de comprendre les intentions du metteur en scène et en assistant à des répétitions. Différents métiers sont mobilisés, responsables de la

454 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Spidercam>, consulté le 21 janvier 2019.

455 Réunion de travail DE, le 7 mai 2018.

456 <https://fr.ign.com/tech/30984/feature/4k-hdr-60-fps-tout-ce-qui-faut-savoir>, consulté le 21 janvier 2019.

457 [https://en.wikipedia.org/wiki/High-dynamic-range\\_imaging](https://en.wikipedia.org/wiki/High-dynamic-range_imaging), consulté le 21 janvier 2019.

458 Réunion de travail DE, le 7 mai 2018.

459 Entretien avec Roberto Vitalini, le 2 novembre 2018.

prise de vue, caméramen, scripte pour le découpage du spectacle et assistant-e-s de réalisation. Il s'agit aussi d'organiser leur travail, tenant compte des contraintes physiques liées au matériel utilisé (par exemple le poids de la caméra d'épaule) et des affinités entre les personnes, car le travail est parfois stressant. Roberto Vitalini, concepteur vidéo, implémente une représentation en 3D de l'arène pour faire des essais de visualisation du résultat pour les caméras, mais il ne peut pas implémenter 5000 acteurs-figurants pour voir comment ces masses se déplacent. Aussi, assister à des répétitions sur place, dans l'arène, permettra de mieux comprendre et s'appropriier le spectacle, tableau par tableau, afin de le découper selon les codes de la réalisation télévisuelle<sup>460</sup>.

Ce n'est toutefois que lorsque le spectacle pourra être vu sur un écran de contrôle que les choix de captation pourront être précisés. Si, en 1999, quinze jours de répétition permettaient de réaliser de nombreux essais, en 2019, le calendrier serré contraint le travail d'ajustement et de validation des plans à capter ainsi que la solution des éventuels problèmes (par exemple de moirage – influence du balayage des caméras) qui pourrait imposer de changer de caméra, d'angle de prise de vue ou de modifier le découpage. Le défi est d'autant plus grand que le public est immergé dans le spectacle, ce qui complexifie la prise de vue et la réalisation devant rendre compte de cette immersion. Un autre défi est de définir qui, quoi et comment filmer lorsque plusieurs centaines de personnes entrent sur scène, en fonction des souhaits du metteur en scène, exprimés en amont, mais aussi lors de réunions de *débriefing* à l'issue des répétitions et des premiers spectacles.

### DE LA PROJECTION VIDÉO ET DES LED EN LIEU ET PLACE DE DÉCORS PEINTS

Au jeu des acteurs-figurants et aux éclairages s'ajoutent des contenus vidéo projetés sur la scène centrale et sur d'autres surfaces. Jusqu'en 2018, l'idée est de recourir à du *mapping* (projection d'images vidéo sur de grands volumes) au moyen de « machines parmi les plus puissantes du marché »<sup>461</sup>. La narration passant par l'image, pour être comprise même par un public qui ne connaît pas le français, dépend des tableaux joués et des vidéos projetées sur scène. La vidéo offre un langage, immersif et intégré aux lumières et à la chorégraphie, qui contribue à la narration. L'image vidéo remplace désormais bien des éléments de décor (par exemple des toiles peintes) qu'arboraient les Fêtes précédentes<sup>462</sup>. Pour le *mapping*, l'image doit être découpée, répartie entre 80 projecteurs, puis recomposée et unifiée sur scène en tenant compte du fait que chaque portion d'image est projetée en double ou triple pour faire face aux éventuelles défaillances de projecteurs<sup>463</sup>. Un tel *mapping* représente un gros investissement, mais pose problème. Tout d'abord, les projecteurs couvrent les acteurs-trices avec les images, ce qui ne valorise pas leurs costumes. Ensuite, la télévision ayant besoin d'une luminosité suffisante, l'éclairage doit être puissant, ce qui casse un l'effet visuel du *mapping*. Enfin, même avec des projecteurs surpuissants, qu'il faudrait refroidir en permanence, la vidéoprojection en plein midi, avec le soleil zénithal de l'été, ne donne aucun résultat. Le spectacle devrait commencer avec la nuit<sup>464</sup> et la pertinence d'un tel investissement pour un résultat qui ne concerne que la moitié des représentations interroge.

<sup>460</sup> *Ibid.*

<sup>461</sup> *24 heures*, 20 janvier 2018, p. 15.

<sup>462</sup> Entretien avec Adrien Moretti, responsable de la fabrication des éléments de décor pour la Fête de 2019, assistant du décorateur et chef d'atelier en 1999, le 29 novembre 2018. Voir aussi *Le Magazine*, n° 3, printemps-été 2019, pp. 28-29.

<sup>463</sup> Entretien avec Roberto Vitalini, le 2 novembre 2018.

<sup>464</sup> CR-RC, le 16 août 2017.

Lorsque Roberto Vitalini<sup>465</sup> est mobilisé sur la Fête, dès l'été 2017, il débute son travail pour le *mapping* via les projecteurs, mais, ayant déjà l'expérience des LED<sup>466</sup> et en étant enchanté, il avait évoqué l'idée d'avoir recours à cette autre technologie. La décision d'abandonner le *mapping* et de réaliser plutôt un immense tapis de LED (*LED floor*) n'est toutefois pas évidente. Elle exige d'être évaluée techniquement et financièrement. Or, les plans de la construction de l'arène sont pratiquement finalisés et prévoient des écrans géants et des tours pour les vidéoprojecteurs. Il faudrait les refaire pour les demandes de permis de construire. Le projet Fête des Vignerons 2019 a déjà acquis une certaine inertie et revenir en arrière devient de moins en moins évident. Il est difficile, pour le metteur en scène, convaincu de l'intérêt d'un tapis de LED, d'imposer cette nouvelle solution à la Confrérie. Le sujet est d'autant plus délicat que ce serait une première mondiale; elle ne bénéficierait d'aucun retour d'expérience y compris quant aux implications financières.

Le directeur technique se renseigne afin de voir s'il serait possible de couvrir le sol de dalles, composées chacune d'un millier de LED, créant de ce fait une sorte d'énorme écran lumineux. L'allumage et la couleur de chaque LED pouvant être commandés électroniquement<sup>467</sup>, un tel tapis permet d'afficher des images et des contenus vidéo animés. Le tapis de LED apporte également un meilleur rendu de plein jour que le *mapping*. Les contenus vidéos pourraient alors être également exploités en journée. L'idée se développe alors de couvrir de LED les 1400 m<sup>2</sup> de la scène centrale, les contremarches des escaliers ainsi que 50 m<sup>2</sup> d'écrans au fond de chacune des saynètes, sous la forme de totems de cinq mètres de haut permettant d'y diffuser des images du spectacle ou de l'information<sup>468</sup>.

La solution du tapis de LED et des totems remplace les écrans géants, initialement prévus sur quatre tours, ainsi que les tours de vidéoprojecteurs surpuissants et de leurs systèmes de refroidissement<sup>469</sup>. La structure de l'arène est redessinée et recalculée en conséquence. La solution du tapis de LED n'est finalement pas plus coûteuse que celle du *mapping*. Le directeur technique fait appel à des loueurs, compare les offres et fournit des estimations. Une entreprise française, Alabama, peut répondre à la demande et fournir le matériel nécessaire (supports, connexions et équipement de gestion des couleurs compris) et le personnel garantissant la bonne installation et le fonctionnement en cas de défaillance d'une machine ou du câblage; elle doit cependant faire fabriquer les dalles en Chine qui ne sont pas disponibles en aussi grande quantité.

Après évaluation et discussions budgétaires, la surface de tapis de LED est finalement ramenée à 783 m<sup>2</sup>, ce qui serait une première mondiale<sup>470</sup>. Par ailleurs, le tapis de LED évitant les ombres dues aux projecteurs, la conception des mouvements chorégraphiques se trouve moins contrainte.

**465** Fondateur et directeur créatif de BASHIBA (<https://www.bashiba.com> | <https://www.vitalini.com>), il a travaillé pour Daniele Finzi Pasca en 2009 pour l'opéra *L'Amour de Loin* (English National Opera) à Londres, puis a intégré son équipe de production artistique pour la réalisation de la sculpture LED géante et cinétique, la « forêt de lumière », lors de la cérémonie de clôture des JO et la cérémonie paralympique de Sochi 2014. Il a été concepteur vidéo pour les opéras *Love from Afar* en 2009, *Aida* au Théâtre Mariinsky en 2011, la Messe du Requiem de Giuseppe Verdi au Théâtre Mariinsky en 2012, *La Traviata* au Théâtre Mariinsky en 2015, *Carmen* au Teatro San Carlo en 2015, et pour les spectacles théâtraux *Donka* en tournée mondiale depuis 2010, *La Verità* depuis 2013, et *Per Te* depuis 2016 et *Abrazos* en 2019. Il a aussi réalisé le paysage marin pour le spectacle multimédia AVUDO dans le vieux port de Montréal en 2017.

**466** Diodes électroluminescentes (*Light Emitting Diodes*) qui se répandent sur le marché de l'éclairage et remplacent progressivement l'halogène.

**467** Les LED sont en réalité composées de 3 LED (rouge, verte et bleue - RVB) et d'un petit microprocesseur qui permet de régler l'intensité de chacune pour générer une infinité de couleurs.

**468** 24 heures, 20 janvier 2018, p. 15.

**469** Entretien avec Hugo Gargiulo, 2 novembre 2018.

**470** Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018. Cela représente 3200 dalles (*Le Magazine*, n° 3, printemps-été, p. 25).

La solution des LED n'est toutefois pas sans poser de problèmes, ce qui conduit à l'engagement d'études, tests et calculs durant plus d'un an. Elle soulève bien des questions, notamment :

🍷 Les LED vont-ils supporter le poids des acteurs-figurants avec autant de répétitions et de spectacles? Après études, commandées par le directeur technique, et discussions avec le fabricant, il apparaît qu'elles tiennent la charge.

🍷 Vont-elles résister au poids et aux sabots des vaches et des chevaux et du char de la noce? <sup>471</sup> Jean-Pierre Chollet, président de la commission des animaux, trouve un éleveur chez qui des tests sont réalisés sur quelques dalles de LED. Résultat : les LED résistent bien. En outre, les chevaux seraient équipés de sabots en caoutchouc, tandis qu'un maréchal limerait les sabots qui, autrement, s'étaleraient au cours du temps <sup>472</sup>.

🍷 Les LED vont-ils résister aux déjections des animaux? Le risque est d'autant plus faible qu'il y aura peu d'animaux, en comparaison de la Fête de 1999 avec 300 moutons et 70 chevaux. L'urine des vaches est un problème. En revanche, les autres déjections seront enlevées par les ramasses-beuses ou, pour les crottes des chèvres de la noce, par un aspirateur <sup>473</sup>. L'idée de protéger les LED en les couvrant par un tapis de gymnastique est écartée; sa mise en place et son enlèvement sur 800 m<sup>2</sup> seraient problématiques pour le spectacle.

🍷 Les discussions avec la commission des animaux et les éleveurs font apparaître que le tapis lumineux risque de perturber les vaches; il faut éviter qu'elles pénètrent sur les LED. Pour leur confort et parce qu'on ne peut les entraîner, elles chemineront sur le pourtour en bois – libéré grâce à la réduction de la surface du tapis de LED. Pour les chevaux, le problème est différent, car il est possible de les habituer au sol lumineux. Fin 2018, l'attelle entraîne les chevaux pour l'attelage de la noce à marcher sur des sols revêtus d'une bâche plastique pour les habituer à la couleur et au brillant. Ces chevaux n'effectueront d'ailleurs qu'un bref parcours tant la taille de l'attelage est conséquente <sup>474</sup>.

🍷 Le tapis de LED chauffe. Des essais réalisés durant l'été 2018 à Lugano, en plein milieu de journée, montrent que la température du sol s'élève à plus de 70 °C, ce qui pose problème pour les acteurs-figurants devant évoluer sur ce sol chaud. Le directeur technique se renseigne sur une possible réfrigération, sous le plancher de LED – ce qui ne se révèle pas réaliste – ou par-dessus grâce à la génération de brumes. Cette brume peut d'ailleurs remplir des fonctions esthétiques (poésie) et sanitaires, en rafraîchissant le public <sup>475</sup>.

🍷 La question se pose également du rayonnement électromagnétique généré par les LED et/ou leurs connexions électriques. Il risque d'interférer avec la captation HF du son. Le loueur Dushow réalise des mesures sur quelques mètres carrés de tapis de LED installés dans ses locaux; elles sont rassurantes, mais Martin Reich voudrait s'en assurer lorsque seront placés les 800 m<sup>2</sup> de LED et le système de captation et de sonorisation, car cela risque d'émettre beaucoup et d'interférer si la qualité du matériel et des connexions n'est pas au rendez-vous.

🍷 Les dalles de LED ne se découpent pas aussi facilement que le plancher en bois, lequel permettait d'insérer de petites trappes selon les besoins du scénographe. Avec les LED, la scénographie doit être revue pour ne conserver que de grosses trappes

<sup>471</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, le 7 mai 2018.

<sup>472</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>473</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 13 novembre 2018.

<sup>474</sup> *Ibid.*

<sup>475</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, le 7 mai 2018.

motorisées<sup>476</sup>. En revanche, le tapis de LED, supportant plus de poids que le bois, fait office d'écran et de sol.

Les joints de dilation posent problème pour les éléments mobiles déplacés sur le field of play<sup>477</sup>.

L'effet du tapis de LED sur la captation télévisuelle, dont le standard vidéo change, impose de nouveaux paramétrages. Des essais sont réalisés à Lugano pendant l'été 2018 afin de tester les niveaux de lumière, l'inclinaison des caméras et un possible moirage. Il s'agit d'apprendre à calibrer les lumières du tapis de LED en fonction de l'éclairage extérieur, de se faire l'œil quant à la méthode et d'évaluer le résultat de la prise de vue selon les couleurs. Les essais sont concluants pour la télévision et pour l'éclairagiste du spectacle<sup>478</sup>, ce qui conforte l'idée d'adopter le nouveau standard 4K/UHD-HDR. Le résultat, de nuit, est magnifique et conduit à demander que la Confrérie programme au moins une représentation de pleine nuit. De jour, avec quelques nuages, les images se voient bien ; même si le résultat n'est pas pareil, « on peut faire quelque chose de beau », dit le scénographe<sup>479</sup>. Alors, pourquoi ne créer l'ombrage, au cas où l'été 2019 ne serait pas nuageux ? Cependant, couvrir l'arène de brume, en été, ne va pas de soi. Et enfermer le public, en ajoutant une toiture, pose des questions de faisabilité, de coût, mais aussi de sens à construire une arène sur la place du Marché si c'est pour couper complètement le public de l'environnement<sup>480</sup>.

Pour les costumes, lors des tests, surgissent également deux difficultés : d'une part, les couleurs utilisées pour la vidéo modifient les couleurs des costumes – un costume blanc devient bleu avec des LED bleus –, d'autre part, la chaleur du tapis de LED et celle du soleil rendent inconfortables certains costumes.

Avec ces discussions, tests et renégociations, le plancher de LED est réduit, pour des raisons budgétaires, mais validé, malgré son coût et les réticences de certaines personnes. Le budget de l'éclairage, confortablement dimensionné, est aussi réduit. Les LED sur les contremarches, bien que déjà commandées et en fabrication, sont abandonnées, car le coût de leur mise en œuvre est considérable. Différents éléments de la scénographie restent incertains au début de l'automne 2018, mais le plancher de LED est validé, malgré les discussions qui l'entourent portant sur son intérêt pour les spectacles de jour, son sens par rapport à la tradition, ses performances et sa fiabilité. Cette technologie est dite géniale, à condition que le spectacle soit nocturne et que ça marche à 100 %. Bien que les LED se soient révélées être résistantes, l'incertitude perdure quant à leur bonne tenue dans la durée, avec les charges et la température : certain-e-s à la DE se demandent ce que cela donnerait si quelques pourcentage de LED « pètent » ou si une dalle lâche au cours d'une représentation<sup>481</sup> ; cela risque de casser tout l'effet. Bénévoles et professionnel-le-s qui se donnent pour que la Fête soit belle ne peuvent s'empêcher de s'interroger quant à cette prise de risque et au fait de dépenser autant dans une technologie, jamais appliquée à cette échelle. « Ça ne correspond pas à notre idée de la Fête des Vignerons ; on était partis pour faire quelque

476 *Ibid.*

477 *Ibid.*

478 Entretien avec Alexis Bowles, le 17 septembre 2018.

479 Entretien avec Hugo Gargiulo, 2 novembre 2018.

480 Entretien avec Yann Serez, le 17 janvier 2019.

481 Des dalles de réserve sont prévues et l'installateur peut en remplacer d'un spectacle à l'autre.

chose de simple. [...] Qu'on utilise la technologie d'aujourd'hui c'est très bien, mais de manière mesurée. On va trop loin.»<sup>482</sup>

Comme dans les grands projets, dans lesquels s'impliquent moult personnes, porteuses de visions et d'intérêts différents, le devenir de la Fête s'éloigne partiellement de ce qui avait été initialement réfléchi. « En cela, la Fête nous échappe. »<sup>483</sup> Cela n'est en soi ni un problème ni un mal ; c'est, au contraire, parce que d'autres s'en emparent et la font advenir qu'elle peut aller au-delà belle idée ou d'une vague intention. Encore faut-il que sa préparation soit maîtrisée. « Tout doit fonctionner. Si ça marche, c'est géant », dit Yves Arbel qui a beaucoup été impliqué dans l'événementiel, « mais il y a tellement de choses qui peuvent influencer »<sup>484</sup>.

### DU CONTENU VIDÉO ONIRIQUE : AMBIANCE, TRANSITIONS ET PLONGÉE DU PUBLIC

Disposant d'un tapis et de fonds de scène couverts de LED, reste à concevoir leur animation vidéo. C'est là tout le travail de Roberto Vitalini, assisté d'une personne qui écrit les programmes informatiques lui permettant de déformer des images ou d'en générer de nouvelles.

Le tapis de LED n'étant pas un écran que le public regarde de face, comme s'il s'agissait d'un écran de télévision, la perception de l'image est déformée. Aussi Roberto Vitalini évite la tentation du néoréalisme des images de la vigne ou de visages. Avec Daniel Bovard et Pierre-Yves Mingard, réalisateurs de Nicéphore Productions, il filme la vigne et le sol et teste le résultat sur ordinateur afin de voir ce que cela donnerait dans l'arène. Ils peuvent ainsi se rendre compte que le résultat ne convenait pas. Afin de trouver des images plus intéressantes, avec Pierre-Yves Mingard, il se jette dans le lac et filme caméra sous l'eau tandis que leur collègue lance des feuilles de vigne sur l'eau<sup>485</sup>. Il réalise ainsi différentes expériences afin de produire une réserve de matériel vidéo qui puisse servir dans la conception du spectacle. Il utilise ou fait développer des outils de synthèse et de déformation des images et s'intéresse aux esthétiques génératives et aux images que la musique peut déformer. Il crée un univers imaginaire, par exemple des images qui ressemblent à de l'eau. Daniele Finzi Pasca aime particulièrement ces illusions, comme au théâtre, ces choses fausses, mais qui semblent réelles. Il ne s'agit pas d'illustrer une histoire, mais de créer des atmosphères dans lesquelles puiser pour l'assemblage du spectacle. Roberto Vitalini anticipe et conçoit des images qui puissent fonctionner sur scène. Aussi, jouer avec les contraintes de la géométrie et de la perception passe avant la prise en compte du contenu du spectacle.

Le problème est d'arriver à imaginer ce que donneraient ces animations vidéo dans l'arène, du point de vue du public et non vues du ciel. Pour anticiper ces effets, Roberto Vitalini pense et se représente les choses en 3D, prenant en compte l'énorme tapis de LED sur la scène centrale et les panneaux sur les scènes latérales. Pour intégrer tous cela, visualiser le résultat que cela pourrait donner *in situ*, il modélise et simule en 3D l'arène et y intègre les images. Il se balade alors virtuellement dans l'espace scénique pour évaluer le résultat et permettre à ses collègues de la création de s'en faire une idée. L'architecture étant très spécifique, le travail est plus compliqué que de créer des images à projeter sur un écran. Et même avec ses outils de visualisation, tant qu'il ne sera pas

<sup>482</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>483</sup> *Ibid.*

<sup>484</sup> Entretien avec Yves Arbel, le 31 mai 2018.

<sup>485</sup> Entretien avec Roberto Vitalini, le 2 novembre 2018.

sur place avec l'éclairage, les LED et les vidéos allumées, il n'est sûr de rien. L'équipe de création découvrira certainement sur place le potentiel de certaines images et d'autres qui ne conviennent pas alors qu'elles paraissaient jolies. Les essais dans l'arène vont donc être déterminants et conduiront à retravailler ce qui aura été conçu et préparé.

Afin de ne pas être pris au dépourvu, Roberto Vitalini anticipe et produit des contenus vidéos en suffisance, réalisant des prises de vues, déformant des images et concevant de nouveaux outils de manipulation des images. Pour cela, il a s'entoure de personnes compétentes et tente de les recruter tant qu'elles sont encore disponibles. Malheureusement, les incertitudes budgétaires le conduisent à postposer ces recrutements, ce qui réduit ses capacités à négocier les tarifs de ses mandataires et augmente les coûts du projet<sup>486</sup>.

Pour la conception des contenus vidéos, il s'interroge sur leur distribution dans l'espace tenant compte des acteurs-figurants qui, s'ils sont nombreux, occulteront l'image. Son idée est de les valoriser; les contenus vidéos sont moins importants dans ces moments-là et la vidéo devrait se limiter à créer des effets de lumière, tenant compte des costumes et de la scénographie. En revanche, les transitions, lorsque sort un groupe et avant que n'entre le suivant, sont pour lui des moments privilégiés; il dispose alors de quinze secondes pour montrer des choses intéressantes. Aussi, à la différence de ses collègues de la création, cela ne l'intéresse guère de passer en revue les deux heures trente du spectacle, tableau par tableau. Ce qui l'intéresse, c'est d'identifier les trous pendant lesquels il pourra s'épanouir avec ses vidéos pour créer des ambiances et des illusions qui fonctionnent de nuit comme de jour<sup>487</sup>.

Pour les animations vidéo liées à la narration, il crée différentes versions à partir desquelles ses collègues peuvent préciser ce qui leur convient. Il leur offre une multitude de possibilités. Ce travail de production de matériels vidéo pour l'équipe de création n'est pas ce sur quoi il prévoit investir le plus sa créativité. Les animations vidéo seront liées à l'éclairage et à la musique grâce au *timecode*. Pour certains tableaux, le spectacle ne pouvant pas être programmé avec la même précision, il prévoit pouvoir intervenir en *live* en dessinant des images en direct, en prévoyant des boucles vidéo et en intervenant en superposition le temps nécessaire<sup>488</sup>.

Pour les images générées en fonction de la musique, il a besoin d'en disposer pour faire tourner ses algorithmes sur la base des rythmes et sonorités effectives du spectacle. En 2017, il lui est toutefois difficile d'avancer sur ce plan, car les maquettes entendues en séminaire de création ne créent pas encore l'émotion. Peu à peu, elles prennent forme, mais tant qu'il ne dispose que de maquettes produites par des outils de synthèse musicale ou jouées et chantées par quelques musicien-ne-s, il ne peut avancer. Il a besoin des versions chantées par les chœurs et jouées par les fanfares et orchestres, et qui sonnent bien. La conception vidéo n'est donc pas du tout un travail à part; elle dépend de l'avancement d'autres créateurs-trices.

Un tableau le concerne tout particulièrement, prévu pour son art. Il doit trouver une façon de faire tomber le public en un lieu et une époque, et de lui faire intensément revivre des choses. Il s'agit de faciliter l'entrée dans un univers onirique, mais dont la structure fasse sens, le ciel en haut, le sol en bas, les nuages, les montagnes et la ville sur les écrans des scènes latérales et le lac sur la scène centrale, l'extérieur en périphérie et l'intérieur au milieu.

486 *Ibid.*

487 *Ibid.*

488 *Ibid.*

Le contenu qu'il produit devra, au cours du spectacle, être mixé avec des images produites par la télévision et projetées sur les écrans. Pour cette raison, il se retrouvera en régie pendant le spectacle d'où il espère voir l'émotion et l'énergie du public, ce qui est plus important à ses yeux que tout le reste, bien plus que ses propres productions vidéo.

*Si les gens sont contents, si le spectacle est bon, à la fin la vidéo, ce n'est qu'une variable.*<sup>489</sup>

### MODÉLISATION, SIMULATION, INTÉGRATION, INSTALLATION

La lumière gagne en consistance. Aux faisceaux qui devraient toucher le public s'attachent des métiers, de l'engagement personnel ainsi qu'un des grands changements technologiques apparus depuis 1999 : le studio virtuel.

En août 2017, la DA et la Confrérie discutent du travail sur les lumières et la vidéo<sup>490</sup>. Daniele Finzi Pasca souhaite que le travail de prévisualisation s'engage au plus tôt. Cette modélisation informatique pourrait être assumée depuis Montréal par l'équipe d'Alexis Bowles et Lugano avec Matteo Verlicchi qui réalise les visualisations 3D de l'arène et Roberto Vitalini pour la vidéo. Le directeur technique, à Vevey, doit fournir les données nécessaires pour les validations techniques. Les lumières seront modélisées en amont afin que ses changements continuels soient synchronisés avec la vidéo et la musique. L'ambiance est élaborée virtuellement pour façonner la manière d'immerger le public dans des sensations. La création des contenus vidéo débute également en août 2017 et le résultat devrait être intégré dans le studio virtuel. Un gros travail de recherche s'engage afin de définir les plans lumières pour chaque scène. Tout devrait être préprogrammé de manière à ne plus avoir qu'à installer la programmation informatique sur les consoles de commande des éclairages et de la vidéo. Les simulations permettent aussi de ne devoir louer le matériel d'éclairage qu'au dernier moment et d'en réduire le coût.

En février 2018, la modélisation lumière fait apparaître que la solution du tapis de LED est moins chère que prévu<sup>491</sup>. En mai 2018, lors du séminaire de création, Alexis Bowles et Matteo Verlicchi présentent l'architecture lumière. Alors s'engage une validation collective des différentes positions et des angles des éclairages et des effets lumineux. Sur cette base, un travail de photométrie devrait être engagé en relation avec les équipes de télévision<sup>492</sup>.

Le travail sur les éclairages est plus simple que sur le son parce que la totalité du parc lumineux peut être simulée à l'échelle dans un studio virtuel de prévisualisation, c'est-à-dire une simulation 3D des effets d'éclairage selon différents paramètres. Partant de la modélisation de l'arène et des sources de lumière disposées sur le plan, avec leurs rendements lumineux, et y intégrant les contenus vidéo sur les LED, le studio de prévisualisation (fig. 55) travaille l'éclairage et simule le spectacle, une éventuelle pluie, du vent, la lune – avec sa trajectoire exacte, minute par minute, pour chacune des nuits du spectacle –, une nuit étoilée ou pas, le passage de nuages. En simulant la lune, l'éclairagiste peut savoir si un rayon de lune entrera dans l'arène et à quel endroit et modifier l'éclairage en conséquence.

Les lumières du spectacle ainsi créées et programmées, dès les premières répétitions sur place, il suffira de lancer le programme, d'évaluer le résultat et d'introduire les

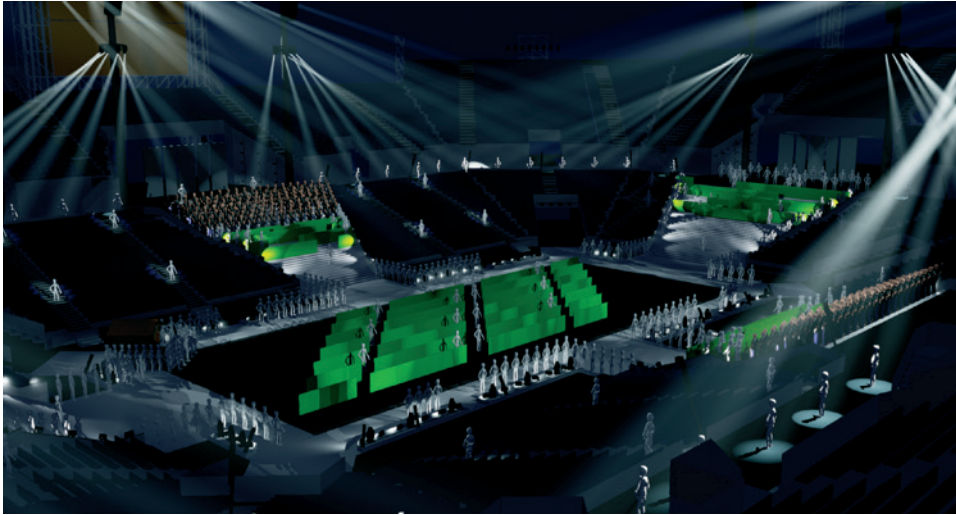
489 *Ibid.*

490 CR-RC, le 16 août 2017.

491 CR-RC, le 26 février 2018.

492 CR-RC, le 6 mai 2018.





**Figure 55** Exemple d'étude en studio de prévisualisation ; le rendu est plus technique qu'artistique parce qu'il s'agit avant tout d'évaluer la couverture lumineuse. © Alexis Bowles

corrections de positionnement ou de déroulé temporel. Les trois quarts du travail sont ainsi réalisés en studio ce qui permet de mobiliser l'intégralité du parc technique tardivement, pour le 15 juin 2019.

Les outils de simulation offrant la possibilité d'une représentation fiable du spectacle, le risque de se tromper est faible, tout étant à l'échelle<sup>493</sup>. Cependant, pour concrétiser la programmation dans l'arène, il faut installer les appareils d'éclairage et les câbles en conséquence, les connecter aux consoles en régie et vérifier que tout fonctionne. Une fois que tout est câblé, il faut encore affecter les 700 appareils d'éclairage à un numéro. Dans le passé, ce travail était conséquent puisqu'il fallait agir physiquement sur chacun des appareils d'éclairage avant de tout saisir sur la console en régie ; désormais, l'envoi d'un script depuis la console suffit pour affecter toutes les machines.

La révolution qui s'est produite entre 1999 et 2019 concerne aussi la mémorisation de la lumière dans les ordinateurs, leurs balances, leur allumage et changement d'intensité et de couleurs (plusieurs centaines de milliards de couleurs sont désormais possibles), ainsi que les effets. En 1999, ce travail de mémorisation devait se faire sur place ; en 2019, il suffit à l'éclairagiste de venir avec sa clé USB (mémoire informatique de la taille d'un porte-clefs), de l'installer sur la console et d'y charger les programmes préparés en studio de prévisualisation. « L'éclairagiste devra adapter sa programmation parce qu'il va tomber un peu à côté, dans le vomitoire, et le déplacer un peu puis l'enregistrer, mais la trame de base sera déjà faite. C'est un gros changement par rapport à 1999. »<sup>494</sup>

La programmation des lumières ne se réduit toutefois pas un programme unique qui serait lancé et tournerait seul pendant deux heures trente, donnant les *tempos* aux machines gérant les contenus vidéos et la musique. S'agissant d'un spectacle vivant, l'éclairagiste veille en direct sur son déroulement afin d'intervenir sur la programmation de l'éclairage, l'ajout de sous-programmes lorsqu'une action, comme l'entrée et la

<sup>493</sup> Entretien avec Yann Serez, le 17 janvier 2019.

<sup>494</sup> *Ibid.*

sortie de scène des vaches, prend plus ou moins de temps que prévu. Le programme est segmenté avec des *queues* visuelles (files d'attente d'ordres préprogrammés) et des *go* manuels : « Des mains sont sur les contrôles. »<sup>495</sup> L'éclairagiste, pour cela, est assisté en régie, car les paramètres et les contrôles sont nombreux. Il s'installe à Vevey, une fois l'arène équipée, avec un opérateur de Montréal, tandis que trois autres sont recrutés localement par la DE.

L'éclairage étant important pour la captation télévisuelle, la coopération s'impose. Alexis Bowles, travaillant avec WYZIWYG<sup>496</sup>, échange ses fichiers informatiques avec le chef photo de la télévision afin qu'il se promène virtuellement dans l'arène et évalue l'éclairage et ses conséquences pour la prise de vue. Des réunions sont l'occasion de discuter de la position des caméras, des poursuites, de l'éclairage des angles, des trappes et des escaliers, de l'habillage du public par des lumières; de valider la couverture lumineuse et l'ambiance; et d'explorer l'idée d'avoir de la vapeur d'eau ou des fumées denses dans le spectacle, une vue en vol d'oiseau, ou de faire apparaître ou disparaître le public<sup>497</sup>.

### SE SITUER PAR RAPPORT AUX PLANS DE L'ARÈNE<sup>498</sup>

- Il faut juste qu'on se situe bien, dit l'un d'eux.
  - Sud, pour vous, c'est le lac ? demande un autre.
  - Le sud, c'est le sud, pour tout le monde, répond un troisième.
- Ils parlent alors de modifier les azimuts sur les futurs plans.
- On va renverser le lac, dit l'un.
  - On aura toujours la perspective depuis la régie, conclut le directeur technique, donc le lac à droite.

### LE LENDEMAIN, LE JOUR ÉTAIT TOUJOURS VIVANT<sup>499</sup>

Le spectacle de nuit s'impose : le metteur en scène le conçoit ainsi et y met toute son énergie ; les gros investissements (tapis de LED, éclairage, vidéo, bâtons lumineux, lucioles, etc.) sont réalisés pour accomplir des choses spectaculaires la nuit ; du côté artistique et télévisuel, des personnes plaident pour ne faire que des spectacles nocturnes ; beaucoup répètent que la nuit est magique, onirique, et qu'avec les technologies actuelles on peut y faire beaucoup de choses ; dans les réunions de travail, les discussions et les visualisations se font souvent comme s'il n'y avait de spectacles que de nuit<sup>500</sup> ; le jour est présenté comme étant une catastrophe parce que tout y serait aplati et que rien n'y serait caché<sup>501</sup>.

Lorsque la cérémonie de Sotchi 2014 s'est terminée, Daniele Finzi Pasca adresse le scénario du spectacle à la Confrérie. Jean-Pierre Chollet, alors président du Conseil artistique, lui adresse un courriel disant : « Formidable ! Et s'il n'y avait pas eu de lumière ? »<sup>502</sup> Plus tard, au cours de la préparation, en 2016, alors que le metteur en

<sup>495</sup> Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

<sup>496</sup> Acronyme de « *what you see is what you get* » (ce que vous voyez est ce que vous obtenez) est un éditeur informatique dans lequel le contenu (texte, graphique, vidéo) peut être édité sous une forme similaire à ce qui sera affiché.

<sup>497</sup> Observation du 7 mai 2018.

<sup>498</sup> *Ibid.*

<sup>499</sup> Allusion à la réplique du sketch de Robert Lamoureux « La chasse au canard ».

<sup>500</sup> Réunion de travail, le 7 mai 2018.

<sup>501</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.

<sup>502</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

scène poursuit son combat en faveur de spectacles exclusivement de nuit, Jean-Pierre Chollet le rappelle à l'ordre :

*Arrête ! Il y a la moitié des spectacles diurnes et le reste nocturnes, et ton génie, mets-le à profit pour faire un spectacle de jour. Puisque tu es génial de nuit, montre-nous si tu es génial de jour.*<sup>503</sup>

Daniele Finzi Pasca se rend compte qu'il doit se résoudre à jouer de jour aussi<sup>504</sup>, ce qui est frustrant au vu de tout ce que permet la projection aujourd'hui pour faire apparaître et disparaître des choses, et créer des ambiances oniriques et de l'intimité. Les spectacles de nuit sont désormais si impressionnants qu'il peine à imaginer autant de magie le jour. Peut-être faut-il attendre la prochaine génération de metteur-se-s en scène pour revoir le jour au cœur de la création. Dans ce cas, la Fête de 2019 ne serait pas la dernière à se faire de jour, comme l'avait prédit Daniele Finzi Pasca, mais la dernière pour laquelle autant d'énergie est investie pour un spectacle de nuit.

*Le spectacle est complètement conçu pour la nuit et c'est très embêtant. Il n'a jamais intégré dans ses réflexions la nécessité de faire un spectacle de jour. Tous les membres de la Confrérie lui ont répété et c'est dans son contrat.*<sup>505</sup>

Contraint de réaliser un spectacle de jour, se pose la question de la façon d'adapter pour le jour un spectacle pensé pour la nuit et de reproduire en journée la magie du spectacle de nuit. « On offre un défi inhabituel », dit Sabine Carruzzo<sup>506</sup>. Il s'agit de donner la possibilité à toute une population de participer et de se retrouver dans un spectacle qu'elle vit et joue, de jour comme de nuit.

Si, dans le passé, le spectacle conçu pour la journée était adapté à la nuit, désormais, le défi est inverse. Que faire alors des jeux de lumière et de la vidéo qui crée des textures au sol et des effets spéciaux ? D, Finzi Pasca, dans ses spectacles, utilise beaucoup la projection non seulement de la lumière, mais aussi de l'image. Il est un génie du spectacle de nuit<sup>507</sup>. Comment faire de jour ? Les moyens existent pour une projection en plein jour, dit le directeur technique<sup>508</sup>. Des réponses technologiques existent. Le *mapping* au moyen de vidéoprojecteurs surpuissants est exploré puis abandonné au profit des LED, mais d'autres idées sont aussi évoquées au cours de *brainstormings*, comme : trouver des lunettes de jour pour voir les effets de nuit ; produire des effets spéciaux liés à la brume ; modifier la perception grâce au floutement de l'image pour le spectacle de jour ; tendre une grande toile sur l'arène ; créer un nuage artificiel au-dessus l'arène comme lors d'Expo 02 ; jouer avec des miroirs ; faire du soleil un allié et jouer avec les ombres. L'idée est de raisonner sur des façons de rendre le spectacle surprenant<sup>509</sup>.

*Il y aura des éclairages qui vont compléter le soleil. On pourrait faire tomber la pluie tous les jours artificiellement pour être sûr que le jour où elle tombe elle sera la bienvenue. Les ombres, on peut les créer et remplacer le soleil quand il ne sera pas là, créer la nuit. On crée tout, parce qu'on veut*

503 *Ibid.*

504 CR-RC, le 3 octobre 2016.

505 Entretien avec un conseiller, le 9 janvier 2019.

506 Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

507 *Ibid.*

508 Entretien avec François Mottier, le 21 septembre 2017.

509 CR-RC, le 3 octobre 2016.

*tout gérer, parce que c'est technologique, parce qu'on veut faire un film qui tous les jours sera rejoué.*<sup>510</sup>

Au-delà du fait de faire aussi bien de jour que de nuit, la question se pose aussi de comprendre ce qui empêche qu'un spectacle de jour soit magnifique<sup>511</sup>. Le spectacle serait moins bien loti en technologies de scène le jour que pour la nuit<sup>512</sup>. Il a historiquement conquis la nuit au moyen de technologies qui jouent sur la lumière, mais sa capacité à reconquérir le jour n'est pas évidente. Il y a là de quoi stimuler la recherche, l'innovation technologique et la créativité artistique.

Lorsqu'apparaît la solution des LED, beaucoup y voient le moyen de rapprocher le jour de la nuit, de faire en diurne ce qui donne si bien la nuit. L'équipe de création et le directeur technique ont heureusement trouvé cette technologie, explique le scénographe<sup>513</sup>. Ils réduisent ainsi le risque de devoir créer des contenus d'intensité différente; les projections vidéo pourront se faire de jour. Les LED assurent une intensité lumineuse suffisante pour faire ressortir les images, même en plein soleil.

La solution serait donc trouvée, mais tous n'en sont pas vraiment convaincus. « Pendant le jour, c'est moins onirique », dit le concepteur vidéo.<sup>514</sup> Le premier problème est que l'illusion 3D, impressionnante dans le noir, paraisse plate à la lumière du jour. Dans ce cas, pourquoi les créer si on ne les voit pas de jour? L'illusion des profondeurs ne fonctionne pas bien s'il y a beaucoup de lumière. Le deuxième problème tient aux ombres de la structure que le soleil projette sur une partie du tapis de LED et qui bougent au cours du spectacle. Si l'ombre couvrait toute la surface, le résultat serait superbe, mais si elle n'en couvre qu'une partie, on ne verra rien des images dans la partie ensoleillée<sup>515</sup>.

Si ce qui compte est le spectacle donné par les chœurs, les fanfares et les acteurs-figurants, les éclairages et les vidéos risquent d'être perçus comme superflus. Avec cette tradition, « on est dans quelque chose de sensible » explique le directeur technique du théâtre veveysan (Le Reflet) qui jouxte la place du Marché. « Ils vont peut-être se faire piéger comme il y a vingt ans »; au dernier moment, la Confrérie pourrait dire qu'on n'est pas dans un concert rock et donner l'ordre: « Maintenant, vous m'allumez tout à 100 %; on fait un plein feu sur les acteurs-figurants. »<sup>516</sup>

L'arène de 2019 est comme un stade de football et pourrait être implantée n'importe où, au milieu des champs. Le public y est enfermé, coupé du lac, des montagnes et de la ville. En 1999, l'ouverture, pourtant décriée par certains, faisait que, de jour, le spectacle était beau avec le lac, les bateaux et la vie qui s'y déroulait. En 2019, l'arène peut être perçue comme un gros puits et « de jour, ça risque d'être vraiment bizarre »<sup>517</sup>.

<sup>510</sup> Échange informel avec Stéphane Blok, le 1<sup>er</sup> novembre 2017.

<sup>511</sup> CR-RC du 6 octobre 2016.

<sup>512</sup> MJV.

<sup>513</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, le 7 mai 2018.

<sup>514</sup> Entretien avec Roberto Vitalini, le 2 novembre 2018.

<sup>515</sup> *Ibid.*

<sup>516</sup> Entretien avec Yann Serez, le 17 janvier 2019.

<sup>517</sup> *Ibid.*

*La journée, ce sera comme d'habitude ; il fera jour, il y aura du soleil et ça ne servira à rien toutes ces lumières. Ils s'économiseraient bien du mal en ne donnant le spectacle que de jour, sans faire de nuit. Les spectacles du jour étaient beaucoup mieux que les spectacles de nuit.*<sup>518</sup>

« Qu'est-ce qui empêche qu'un spectacle de jour soit magnifique ? »<sup>519</sup> Le talent artistique n'est-il désormais plus suffisant ? Dépend-il à ce point de la nuit, des jeux de lumière et des technologies ? Ces questions fondamentales émergent des discussions qui entourent la préparation de la Fête des Vignerons 2019. Elles reviendront peut-être au moment de dresser le bilan de cette Fête à l'intention de la génération suivante. « À partir de cette Fête, il y aura beaucoup de réflexions pour la prochaine », dit le scénographe<sup>520</sup> considérant que le jour est mort, mais il n'est pas du tout certain que la Confrérie tire la même conclusion. Elle pourrait même décider de tuer la nuit et cela pour différentes raisons : outre la tradition, la participation populaire et le défi de réaliser un spectacle magnifique de jour, entrent en jeu également la débauche de technologies pour l'éclairage (700 appareils d'éclairage) et la vidéo (783 m<sup>2</sup> de LED qu'il faut refroidir au sol) pose un problème de développement durable, tout au moins sur le plan de l'énergie consommée. « Il faut divertir les gens, mais il faut aussi respecter l'environnement. L'art n'intègre pas forcément cette problématique du développement durable. »<sup>521</sup>

## ET POURQUOI PAS DEUX SPECTACLES ?

La Fête des Vignerons 2019 interroge. Elle soulève autant de questions de fond que de questions pratiques. La problématique du jour et de la nuit est typique de ces interrogations qui ouvrent des abîmes de réflexion.

Des personnes concluent que les spectacles de jour et de nuit sont trop différents. Daniele Finzi Pasca lui-même dit que « le spectacle de jour sera moins merveilleux ». <sup>522</sup> Le public qui assistera à la représentation diurne n'aura pas du tout la même expérience que celui qui y viendra le soir. Génial la nuit, en journée, il serait moins clinquant et les effets seront un peu moins présents. « C'est comme si on enlève la tente du Cirque du Soleil, la magie ne sera pas la même. »<sup>523</sup> Et lorsque le metteur en scène s'exprime lors de la Biennale de la Confrérie en 2017, il aurait dit : « Si j'étais vous, je viendrais le soir » et des membres de la Confrérie en ont eu de l'urticaire.

Il y aura inévitablement une différence qui tient non seulement à la présence ou à l'absence du soleil, mais aussi aux moyens mis en œuvre qui servent la nuit bien plus que le jour. Les investissements consentis pour la nuit sont importants, avec peu de bénéfices pour le spectacle de jour. Cette situation plaide pour la programmation d'une majorité de spectacles de nuit, ce qui n'est pas la demande de la Confrérie. Lentement, autour de 2016, s'installe la sensation que les deux spectacles seront différents.<sup>524</sup> Le fait que la nuit nécessite des effets qui ne seront pas présents ou qui seront sans intérêt de jour risque de choquer : « On ne s'attendait pas à un écart si grand. »<sup>525</sup> La comparaison est inévitable.

<sup>518</sup> *Ibid.*

<sup>519</sup> CR-RC du 6 octobre 2016.

<sup>520</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, 2 novembre 2018.

<sup>521</sup> Entretien avec un conseiller, le 9 janvier 2019.

<sup>522</sup> CR-RC du 8 octobre 2016.

<sup>523</sup> Entretien avec Yves Arbel, le 31 mai 2018.

<sup>524</sup> CR-RC du 8 octobre 2016.

<sup>525</sup> *Ibid.*

Le spectacle de jour risque d'apparaître comme un sous-produit du spectacle de nuit<sup>526</sup> et cela déplaît profondément. Du coup, si les deux spectacles sont inévitablement différents, peut-être pourraient-ils être différenciés avec des contenus distincts. Le spectacle de jour ne serait pas une version dégradée du spectacle de nuit, mais un autre spectacle avec d'autres tableaux, une autre histoire. Il est ainsi question d'étudier l'idée d'avoir deux spectacles, l'un pour le jour, l'autre pour la nuit, sinon de fixer des prix adaptés. Les spectacles de jour et de nuit ne s'adressent, en outre, pas au même public : d'un côté, un public qui vient juste pour assister à un beau spectacle et faire la Fête, de l'autre, une population qui, depuis des années s'y prépare, s'investit et devrait être mise en lumière, celle du jour<sup>527</sup>. Des personnes, conscientes de la différence, ont acheté leur billet pour assister aux deux représentations. N'empêche que cet écart crée une gêne et fait l'objet de commentaires et de discussions parmi les conseillers, les commissaires et au sein de la DE. Une telle différence n'est pas dans l'esprit de la Fête, « comme si on créait une ségrégation entre les personnes »<sup>528</sup>. « Ça devrait être le même. »<sup>529</sup>

Le concepteur vidéo se retrouve involontairement au cœur de la problématique. Le public payant le même prix, il ne serait pas correct à ses yeux de faire deux spectacles. Aussi, il s'impose de trouver des solutions, privilégiant les formes abstraites qui donnent de beaux résultats, quelle que soit la luminosité : « Je devrai trouver une façon de parler qui marche le jour et la nuit, utiliser beaucoup de noir et blanc et des images arithmétiques. »<sup>530</sup>

## CONCLUSION : DES MÉTIERS ET DES GENS DERRIÈRE CHAQUE DÉTAIL

Dans ce chapitre, nous avons vu une part des grandes problématiques et des défis auxquels se confrontent les personnes impliquées dans la préparation de la Fête, à propos des principaux domaines de la création artistique et de l'innovation technologique. Nous avons découvert des métiers, insoupçonnés ou méconnus, dont il est parfois difficile d'imaginer l'existence et le contenu du travail. Leur travail est souvent considéré comme « purement technique », voire sans intérêt, ou se réduisant au fait de juste créer les bonnes conditions du spectacle, de matérialiser ce qui compte, à savoir les idées des créateurs et des créatrices, voire à simplement exécuter ce qui leur est demandé de faire. Quant à ces derniers et ces dernières, leur travail lui aussi est peut-être bien différent de ce que l'on imagine a priori, à savoir un travail de l'esprit, de l'ordre des idées et solitaire.

Nous avons, en fait, appréhendé l'importance des intrications entre projet artistique et réalisation technique, tradition et innovation, attentes de la Confrérie et souci du public. Nous avons pu sentir l'engagement de ces personnes, mais aussi que celui-ci est un peu plus qu'un travail ordinaire, car la Fête est toujours présente dans les esprits. Même au cœur de la technicité, la Fête est à l'œuvre et sa réussite motive et anime ces personnes. Soucieuses du fait que la Fête soit belle, elles défendent des idées, des exigences et des solutions, ce qui, inévitablement, suscite des discussions, des négociations, des controverses parfois, voire des moments de tension ou de friction, mais,

<sup>526</sup> CR-RC du 6 octobre 2016.

<sup>527</sup> Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

<sup>528</sup> Entretien avec un conseiller, le 12 juillet 2017.

<sup>529</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>530</sup> Entretien avec Roberto Vitalini, le 2 novembre 2018.

étonnamment, pratiquement pas de conflit. Serait-ce parce que ces personnes « laisser couler », se désengagent et « s'en foutent » ? Nous avons vu qu'il semble bien que non, bien au contraire ; elles sont plutôt porteuses du souci d'une réussite collective les conduisant à renoncer à certaines choses dont elles rêvaient et acceptent des compromis parce que la Fête doit se faire et être belle.

Confrontées à tant de défis, nous les avons vu non seulement mobiliser leur art, leurs savoirs et leurs réseaux, mais aussi explorer, expérimenter, bricoler et innover. Une partie importante de leurs inventions restent invisibles pour le public, mais aussi pour l'organisation. Seuls des sous-réseaux, parfois à l'échelle mondiale, mesurent l'ampleur de ce qui est en train de se faire et, de loin ou de près, observent ce travail hors du commun.

Ces défis artistiques, techniques, financiers et humains concernent presque tous les domaines. Nous avons choisi de porter l'attention sur quelques-uns d'entre eux afin de pouvoir en mesurer l'ampleur : le travail de création plus épais qu'il n'y semblait, même s'il porte sur des choses a priori immatérielles ; la conception et la construction d'un espace scénique géant, mais intime ; le souci du son devant contribuer à l'immersion du public ; la dialectique du jour et de la nuit embarquant au passage la tradition et les technologies de pointe.

Avec ces quelques entrées dans les coulisses de la Fête, nous sommes encore très loin d'épuiser le sujet. Nous avons entrevu qu'il y a des machines de scène (trappes, escaliers ouvrants, ventilateurs, etc.) et qu'il y pourrait y avoir de la brume<sup>531</sup>, de la fumée ou de « vrais nuages », des ballons, des robots, des drones<sup>532</sup>, de la pluie, du vent, de l'orage, des objets ou engins du travail de la vigne, les « canons à tuer les nuages »<sup>533</sup>, des instruments de musique étranges, des tissus innovants pour les costumes ou les drapeaux, des vignes géantes, une lune elle aussi géante, des suspensions pour des acrobaties, des miroirs<sup>534</sup>, des bâtons lumineux, etc. Chacun de ces éléments, opportunités technologiques ou intuitions artistiques, a fait l'objet de discussions – parfois brèves, parfois récurrentes comme un serpent de mer –, de recherches, de négociations avec des chercheurs universitaires et des start-up (c'est le cas des robots) et de grandes entreprises, de demandes d'autorisation (c'est le cas de grands ballons<sup>535</sup>). Certains ont vite été abandonnés, d'autres ne l'ont été que tardivement en fonction des contraintes budgétaires notamment, et d'autres encore sont restés, mais remodelés. Quelle que soit l'issue de tout cela, derrière chaque élément, il y a du travail, des métiers et des personnes qui investissent leur temps et dont, parfois, il ne restera apparemment rien.

Toutefois, ces idées et ces technologies, qu'elles se réalisent ou pas, qu'elles restent inchangées ou qu'elles soient complètement reconfigurées, même si elles n'aboutissent pas et ne seront pas présentes dans le spectacle, ont influencé la réflexion collective, le cheminement vers le résultat final, au point de ne plus savoir qui ou quoi a induit

**531** L'eau à haute pression peut être transformée en un brouillard humide, mais qui ne mouille pas. (CR-RC du 9 octobre 2016).

**532** L'idée de nuées et de chorégraphies de drones (quadricoptères) a été discutée – notamment avec des professeurs de l'ECAL, cf. *L'illustré*, 28 mars 2017, puis abandonnée car trop compliquée à gérer sur le plan des fréquences et de la sécurité par rapport au public (Entretien avec Hugo Gargiulo, le 7 mai 2018). Se posent des questions de sécurité et de distances pour le vol au-dessus ou à proximité du public, de technologie de télécommande et de contrôle, de législations qui se font plus restrictives, d'un vigneron qui a mis au point l'usage de drones pour un traitement de précision des vignes, de drones porteurs de lampes et/ou de miroirs, mais aussi de problèmes de vent et d'attaques d'oiseaux (CR-RC du 9 octobre 2016).

**533** CR-RC du 9 octobre 2016.

**534** Pour créer la féerie pour les spectacles de jour (CR-RC du 9 octobre 2016).

**535** Les gros ballons gonflés à l'hélium, au bord du lac, risquent d'être pris par les vents et de devenir incontrôlables ; le sujet est discuté avec les autorités aéronautiques. Ils risquent aussi d'entrer en collision avec les câbles de la caméra suspendue. En outre, l'hélium risque d'être prochainement interdit. La tradition de lâchers de ballons gonflés à l'hélium, fréquents dans les fêtes, pourrait disparaître à cause de la pénurie de ce gaz plus léger que l'air. Le rationnement a déjà commencé au Japon. Un chimiste de l'Université de Cambridge en Grande-Bretagne a lancé un appel à l'interdiction de cette coutume foraine qui cause aussi des dégâts écologiques à cause des plastiques se retrouvant dans divers écosystèmes naturels.

quoi du spectacle, parce que « c'est la combinaison des choses qui est particulière » dit le scénographe ; elles doivent s'intégrer avec la chorégraphie<sup>536</sup>. Même les absents, qu'ils soient des objets (comme les grands chiens robots qui auraient pu interagir avec les acteurs-figurants et monter les escaliers, ou encore le lac laissé hors de l'arène, mais malgré tout présent sur scène<sup>537</sup>) ou des humains (beaucoup pensent inévitablement à Julie Hamelin Finzi) sont toujours présents dans la Fête.

Scénographe et chorégraphe imaginent, testent et intègrent des objets qui interviendront sur scène, ce qui n'est pas sans poser des difficultés et exige la construction de compromis. Certaines scènes peuvent paraître simples, comme la bache qui représente le lac, mais il faut beaucoup de monde pour la manipuler, l'introduire, la déplier, la gonfler et l'enlever. Là aussi les problématiques sont techniques (résistance et comportement de la toile, réaction au vent), sécuritaires (éviter tout accident d'acteur-figurant dans la manipulation de l'énorme bache) et chorégraphiques. Ce « détail » du spectacle, comme beaucoup d'autres, suppose de réfléchir aux différentes possibilités et aux risques, de les étudier, de définir des solutions et de procéder à de nombreuses répétitions spécifiques. Les articulations entre éléments de décor (à mettre en place, mouvoir, transformer et retirer) et de chorégraphie sont nombreuses ; elles mériteraient un chapitre entier pour rendre compte du travail qu'impliquent la mise en place de chaque moment du spectacle et qu'il se déroule comme par magie, nature ou enchantement.

Derrière chaque élément à intégrer dans le spectacle des réseaux très différents les uns des autres sont à l'œuvre, par exemple :

🧩 Pour traduire l'univers artistique circassien de Daniele Finzi Pasca, ce sont les sociétés de gymnastique de la région qui se mobilisent. L'arène n'ayant pas de toit auquel accrocher des trapèzes ou autres engins d'acrobates ou de voltigeurs, la création explore plutôt les trampolines et le savoir-faire gymnique dont l'art est bien développé dans la région<sup>538</sup>.

🧩 Pour créer la surprise et la magie de faire apparaître et disparaître des masses d'acteurs-figurants, des entreprises de construction mécanique sont mobilisées pour concevoir, fabriquer et installer les machines de scène, initialement nombreuses avant que le choix d'un tapis de LED n'impose d'en réduire le nombre<sup>539</sup>. Il est question de trappes, de pans d'escalier ouvrants, de vérins et de rampes hydrauliques, de contrepoids, de traversées sous la scène, de plateforme élévatrice, autant d'éléments que doivent gérer les régisseurs de plateau, leurs assistants et quelques dizaines de technicien-ne-s et opérateurs-trices<sup>540</sup>.

🧩 Pour les éléments de décor, le décorateur Adrien Moretti est mobilisé avec son atelier *MidiXIII* pour réaliser des prototypes et construire des objets tels que la capite<sup>541</sup> et les tables du mariage. Il mobilise d'autres artisan-e-s et ateliers<sup>542</sup> pour d'autres éléments comme les 200 éléments qui représentent des vignes avec leurs feuilles, décrochables, réalisées par une entreprise de Genève<sup>543</sup>.

<sup>536</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, 2 novembre 2018.

<sup>537</sup> *24 heures*, 2 décembre 2016.

<sup>538</sup> *Le Magazine*, n° 2, hiver 2018-2019, pp. 56-57.

<sup>539</sup> Entretien avec Matteo Verlicchi, le 7 mai 2018.


<sup>540</sup> Réunion des régisseurs techniques, le 16 mai 2018.

<sup>541</sup> Mécanisée avec multitude de roulettes.

<sup>542</sup> *Le Magazine*, n° 3, printemps-été 2019, pp. 26-27.

<sup>543</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, le 2 novembre 2018.



 Pour l'entrée en scène des tracassets<sup>544</sup>, des vigneronns sont mobilisés. Pour que l'équipe de création puisse s'en faire une idée (esthétique et bruit notamment), Estelle Bersier, coordinatrice de la DA et assistante du metteur en scène (« Je suis un peu ses yeux et ses oreilles », dit-elle<sup>545</sup>), rencontre l'un d'entre eux, Christophe Francey, vigneron à Epesses, venu présenter son tracasset lors du casting<sup>546</sup>. Afin d'aider à comprendre comment ces engins pourraient s'intégrer dans la scénographie, Estelle Bersier engage la discussion sur les décorations<sup>547</sup> qu'arborent parfois ces engins motorisés, mais aussi sur le bruit que ferait une dizaine de ces engins dans l'arène. Christophe Francey parle de ses copains vigneronns, tous motivés à venir dans le spectacle avec leurs tracassets. Il faudrait alors organiser des rencontres avec les propriétaires de tracassets et leur association, et voir s'il y a besoin d'un hangar pour les parquer<sup>548</sup>.

### DU BŒUF AU CHIEN-CHÈVRE ROBOTISÉ

La robotique et ce qui en apparaît dans les médias stimulent l'imagination : robots humanoïdes ou grands animaux développés par le Boston Dynamics<sup>549</sup>. Ces robots et leurs performances stimulent l'imagination artistique. François Mottier contacte l'entreprise, mais sans réponse. Probablement, avec moins de dix millions, elle n'aurait, de toutes les manières, pas donné suite, tant coûtent chers les développements en cours, financés surtout par l'institution militaire. « Il y a des choses extrêmement développées, mais on les trouve aux États-Unis pour les besoins de l'armée américaine... On va revenir à des valeurs peut-être un peu plus raisonnables ici. »<sup>550</sup>

Il explore alors le potentiel suisse en contactant le professeur Francesco Mondada de l'EPFL<sup>551</sup> le pensant intéressé par le fait qu'un spectacle comme la Fête des Vignerons serait un cadre stimulant l'innovation. Expo.02 avait ainsi été un catalyseur pour la recherche scientifique et pour le développement de robots qui se repèrent et se déplacent au milieu des visiteurs, sans créer de problèmes de sécurité, et cela pendant une longue durée (développés par le professeur Roland Siegwart et de ses élèves et leur start-up BlueBotics), puis intégrés dans le monde du spectacle avec le directeur de théâtre Christian Denisart<sup>552</sup> (robots habillés par Luc Bergeron, professeur de design industriel à l'École cantonale d'art de Lausanne, puis dotés de sensualités par le maître automatier François Junod<sup>553</sup>, à Sainte-Croix, qui s'inscrit dans une longue tradition suisse d'automates, d'horlogerie et de boîtes à musique<sup>554</sup> datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et leurs androïdes musiciennes).

La Fête des Vignerons 2019 pourrait stimuler la robotique. Elle est déjà : « Une Fête très technologique dès la conception. » dit Stéphane Blok. « Les scènes sont écrites en conscience de la technologie. »<sup>555</sup>

L'histoire de la Fête avec la robotique commence avec l'idée de ne plus faire dresser de bœufs pour tirer les chars et, peut-être, de les remplacer par des bœufs robotisés. Le directeur technique se met alors en quête de solutions, traduisant la demande de l'équipe de création en disant : « On veut avoir un bœuf robotisé et on veut

**544** Apparu dans les années 1950, d'origine vaudoise, le tracasset est un hybride du tracteur et de la pétrole, répandu dans les vignobles abrupts de Lavaux.

**545** Entretien avec Estelle Bersier, le 31 mai 2018.

**546** Observation du 13 janvier 2018, à l'occasion du casting pour les rôles spécialisés.

**547** Notamment le requin de Tintin : <https://www.youtube.com/watch?v=03luWmavMyY>, [https://www.youtube.com/watch?v=FhX90crmR\\_k](https://www.youtube.com/watch?v=FhX90crmR_k), consulté le 21 janvier 2019.

**548** Entretien avec Marie-Jo Valente, le 19 janvier 2018.

**549** [https://fr.wikipedia.org/wiki/Boston\\_Dynamics](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boston_Dynamics) et <https://www.bostondynamics.com/>, consulté le 21 janvier 2019.

**550** Entretien avec François Mottier, le 21 septembre 2017.

**551** Professeur de robotique (institut de microtechnique) qui travaille sur le développement de robots mobiles miniatures, la robotique bio-inspirée, les interactions art-robotique et la robotique et l'éducation. <https://people.epfl.ch/francesco.mondada?lang=fr>, consulté le 28 décembre 2017.

**552** <http://media.automatesintelligents.com/interviews/2009/denisart.html>, consulté, le 21 janvier 2019.

**553** <http://www.francoisjunod.com/>, consulté le 21 janvier 2019.

**554** Un des produits dérivés de la Fête des Vignerons 2019 dans la collection « La Griffes des Artisans », est une boîte à musique de la manufacture Reuge de Saint-Croix.

**555** Entretien avec Stéphane Blok, le 14 novembre 2017.

que cela se voie que c'est un robot. »<sup>556</sup> Il s'agirait de mettre en scène la tension entre l'ancien et le nouveau avec un robot qui soit sujet du spectacle, montré en tant que robot, éventuellement « habillé », alors que, dans d'autres situations, il s'agit, au contraire, de cacher la robotique pour n'en garder que les effets (tel le pot de fleurs géant, à Neuchâtel, qui se déplaçait très lentement, surprenant les passant-e-s d'être à un endroit différent chaque fois qu'ils ou elles y jetaient un œil ; ou encore comme les lampadaires volants de Raffaello d'Andrea à Zurich pour le Cirque du Soleil<sup>557</sup> ou la souris sous le tapis présenté à la HEAD de Genève).

Ces développements robotiques et leur intégration dans le spectacle sont toutefois très coûteux, même lorsque sont remobilisés des robots déjà développés pour d'autres usages. Une autre histoire de la Fête des Vignerons avec la robotique aurait été possible s'il y avait eu co-conception entre les artistes et les ingénieur-e-s, mais ce ne fut pas le cas ici, l'équipe artistique déléguant la recherche d'une solution au directeur technique en définissant d'emblée une solution spécifique (un bœuf robotisé ou quelque chose d'équivalent, comme ce que l'on trouve sur les vidéos de Boston Dynamics : « Il aimerait un bœuf mécanique. Il faudrait des robots avec perception de l'espace. Il pense aussi à un dahu. »<sup>558</sup>)

Le directeur technique est renvoyé vers une autre équipe d'ingénieur-e-s à Zurich, Anybotix<sup>559</sup>, qui dispose d'une sorte de grand chien robot. La transformation d'un chien robot en bœuf robot imposerait de refaire le développement des systèmes de contrôle et coûterait plusieurs millions ; pour quelques minutes dans un spectacle, cela n'en vaut pas la peine. En revanche, explorer la manière d'intégrer artistiquement des chiens robotisés, conçus et développés pour inspecter des installations industrielles et des plateformes pétrolières serait peut-être accessible financièrement. « J'ai trouvé des robots et l'équipe d'ingénieurs qui les a développés. Pour l'instant, on a un devis et une offre de leur part pour l'utilisation de deux de ces robots sur la période de répétition et d'exploitation du spectacle. »<sup>560</sup> « Il s'agit de laisser ces robots tels quels, sans rien développer de spécial, mais il faut créer des chorégraphies. »<sup>561</sup> Ces robots pourraient être empruntés, habillés, voire équipés en fonction des besoins du spectacle ; ils ont déjà des *go pro*.<sup>562</sup> L'idée fait son chemin ; trois chien — chèvre robots seraient mobilisés pour la Fête des Vignerons 2019. Le scénographe travaille l'idée. Cependant, étant donné les problèmes de budget et le scepticisme du côté de la Confrérie, dont certains membres ne perçoivent ni le sens artistique de ces chiens robots ni leur lien avec la tradition, leur survie n'est pas assurée. En fait, il ne suffit pas de les emprunter ; il faut les louer, mais « ils ne peuvent pas répéter pendant six mois, car leur location coûterait cher. » dit le scénographe<sup>563</sup>. En outre, ces robots sont toujours en phase de développement et leur adaptation pour la Fête suppose de rémunérer des ingénieur-e-s pour un gros travail de programmation<sup>564</sup>.

« A-t-on vraiment besoin d'un robot ? » est une question qui se pose aussi pour l'expert en robotique<sup>565</sup>. Un robot doté d'intelligence artificielle pour faire face à de l'imprévu n'est peut-être pas nécessaire pour un spectacle réglé par un *timecode*. Un automate programmable pourrait peut-être faire l'affaire.

À l'automne, les chiens robots sont finalement abandonnés, contraintes budgétaires obligent.

<sup>556</sup> Entretien avec F. Mondada, le 26 avril 2018.

<sup>557</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=6C80JshfmpI>, consulté, le 21 janvier 2019.

<sup>558</sup> CR-RC, du 5 mai 2017.

<sup>559</sup> <https://www.anybotics.com/>, consulté le 21 janvier 2019.

<sup>560</sup> Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

<sup>561</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, le 7 mai 2018.

<sup>562</sup> Réunion de travail, le 7 mai 2018.

<sup>563</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, le 7 mai 2018.

<sup>564</sup> Entretien avec Hugo Gargiulo, le 2 novembre 2018.

<sup>565</sup> Entretien avec F. Mondada, le 26 avril 2018.



## 6. UNE MOBILISATION GÉNÉRALE

La Fête des Vignerons, par tradition, repose sur la mobilisation des habitant·e·s de la région pour jouer le rôle d'acteur-figurant ou d'actrice-figurante<sup>1</sup> dans le spectacle et les cortèges. Elle donne la possibilité à toute une population de participer et de se retrouver dans un spectacle qu'elle vit et joue. C'est elle qui porte la Fête<sup>2</sup>.

Les 5400 acteurs-figurants s'entraînent pour jouer leur rôle comme choriste, musicien·ne, gymnaste et acrobate, danseur·se ou acteur·trice. Un ouvrage entier mérite d'être consacré à leur travail : pour s'organiser et se libérer de leurs obligations professionnelles, scolaires et familiales afin de répéter pendant plusieurs mois et d'y consacrer leurs congés annuels pour jouer dans le spectacle ; pour se déplacer, parfois du Chablais vaudois, ou organiser du covoiturage pour des répétitions qui se terminent à 22h ; pour apprendre des chants, des danses, des musiques et des chorégraphies ; pour oser se lancer sans savoir le degré de difficulté que requièrent ces apprentissages, puis oser jouer devant 20 000 personnes ; pour payer son costume, au cas où la Fête serait déficitaire, etc.

Pour que cet engagement de tant de monde aboutisse à une belle Fête, la Confrérie s'impose de trouver les moyens humains, techniques et financiers en s'appuyant sur des personnes capables de concevoir et de mettre en place une telle Fête, mais aussi en mobilisant un grand nombre de bénévoles, dont les membres des commissions, pour préparer, organiser, équiper, encadrer, nourrir et protéger cette immense dynamique.

Dans ce chapitre, nous présenterons quelques aspects du travail invisible qui rend possible cette entrée en scène des acteurs-figurants.

### RECRUTER ET ENTRAÎNER DES MILLIERS D'ACTEURS-FIGURANTS

L'enthousiasme de la population pour participer activement à la Fête est manifeste. Nombreux sont les témoignages de personnes voulant en être, même pour un petit

<sup>1</sup> Comme annoncé en début d'ouvrage, à part cette première occurrence dans le chapitre, nous utiliserons ensuite l'expression officielle d'« acteur-figurant » pour désigner autant les hommes que les femmes, lesquelles sont désormais majoritaires puisqu'elles représentent 58 % contre seulement 33 % en 1999. (*Le Magazine*, n° 1, automne 2018, pp. 28-29).

<sup>2</sup> Entretien avec Sabine Carruzzo, le 19 mai 2017.

rôle ou de l'aide en coulisse, comme cette dame, qui avait fait du théâtre amateur, venue à la Guinguette en disant qu'elle voudrait « voir si elle peut faire quelque chose ». Loreley Turrian qui la reçoit lui parle de petites tâches, d'être à l'accueil ou d'être figurante. La dame dit qu'elle ne peut pas marcher ou rester longtemps debout, car, « dans deux ans, j'aurai 80 ans », dit-elle<sup>3</sup>.

### TENSION STRUCTURANTE DE LA MOBILISATION COMMUNAUTAIRE

La Fête des Vignerons articule, depuis ses premières éditions, des éléments de culture savante, puisés dans la culture antique et la création poétique, et une mobilisation populaire avec un arrière-plan terrien et patriotique.<sup>4</sup> Cette situation crée une tension entre, d'une part, la volonté d'offrir une belle Fête prenant la forme d'un spectacle structuré et de qualité tant sur le plan de la création que de l'exécution, et, d'autre part, une participation communautaire. Le premier pôle de la tension conduit la Confrérie à mobiliser et recruter poètes, compositeurs, maîtres de danse, costumiers, décorateurs, metteurs en scène et autres artistes dont la renommée prend de l'importance avec le temps, pour la conception d'une œuvre originale. Le second pôle renvoie plutôt à l'idée d'une fête rousseauiste impliquant la population, ce qui se traduit par l'augmentation progressive du nombre d'acteurs-figurants et le désir d'en faire activement comme bénévole, choriste, commissaire, artisan-e, ou « n'importe quoi qui peut aider »<sup>5</sup>. Cette dimension de la Fête exprime le rêve d'une fête communautaire, dépassant les clivages sociaux (même si les différences restent manifestes au niveau de la distribution des rôles entre conseillers, vigneron-tâcherons, acteurs-figurants et public urbain. Le rêve est celui d'une horizontalité fantasmée, comme dans un carnaval.

Cette tension se retrouve dans la Fête de 2019 sous des formes renouvelées, passant par la professionnalisation, ancienne, des créateurs-trices et, nouvelle, de l'organisation. Elle avait conduit au recrutement puis au rejet d'acteurs-trices, musicien-ne-s et chanteur-se-s professionnel-le-s au cours du XX<sup>e</sup> siècle au profit des choristes, orchestres et gymnastes de la région. Cette fois, la tension se retrouve dans la nouvelle et difficile articulation entre les commissaires bénévoles et les professionnel-le-s de la Direction exécutive (DE), mais aussi vis-à-vis des acteurs-figurants. Elle renvoie à la différence qu'il y a entre le spectacle structuré et de qualité, qui se présente comme une dramaturgie offerte à un public qui en jouit en tant que spectateur, et la célébration d'un lien communautaire (ville-campagne, bourgeois-e-tâcheron-ne, vignoble de Lavaux-élevage de la Veveyse d'en Haut) dont la mise en spectacle prend plutôt la forme d'un cortège. Cette polarisation conduit à des tendances à pencher tantôt dans un sens (spectacle professionnel et télévisuel pour une diffusion mondiale avec de grands noms – artistes ou entrepreneurs de l'événementiel) ou dans l'autre (participation bienvenue de tout le monde quelque soit l'âge, le statut social ou la contribution) ou, au contraire, à rechercher une sorte d'équilibre.

La mobilisation des acteurs-figurants est au cœur de cette tension de la Fête et du spectacle. Elle est instituée comme faisant partie de la tradition et, en tant que telle, inscrite dans la reconnaissance par l'Unesco. Selon Danielle Chaperon, professeure

<sup>3</sup> Observation du 20 mai 2017.

<sup>4</sup> Daniel Maggetti, LG2.

<sup>5</sup> Témoignage d'un chercheur à propos de son grand-père qui a été figurant et choriste lors d'éditions précédentes, le 23 janvier 2019.

en histoire du théâtre, le recrutement des acteurs-figurants est une institution et une façon de faire bien plus structurante que l'imagerie des Fêtes anciennes avec ou sans leurs divinités ou les références nationales (Cent-Suisses, drapeaux, costumes ou danses des Cantons)<sup>6</sup>. Tous ces éléments sont revus et corrigés, voire rejetés, mais pas le recrutement.

### DÉDOUBLER LES RÔLES POUR ALLÉGER LA CHARGE

Avec l'augmentation du nombre de représentations, la question se pose de savoir s'il ne faudrait pas constituer plusieurs groupes : un noyau dur d'acteurs-figurants pouvant jouer lors de chaque représentation<sup>7</sup> et un groupe à dédoubler, afin d'éviter le drame des personnes qui ne pourraient pas participer du fait de ne pas pouvoir assumer un engagement aussi long. En 2017, Jean-Pierre Chollet revient sur la question et fait part de son inquiétude par rapport à l'investissement demandé aux acteurs-figurants durant quatre semaines. Le metteur en scène rassure ses interlocuteurs et évoque le fait que le temps de répétition serait fortement réduit, car plus concentré. Cela devrait rendre l'ensemble répétitions-représentations supportable. Imaginant de grands groupes habillés de beaux costumes, leur nombre fait que certaines personnes pourraient manquer certains jours<sup>8</sup>.

Finalement, il n'y aura pas de dédoublement. De plus, l'augmentation du nombre de représentations implique un engagement rallongé d'une semaine par rapport à 1999. Que ce soit pour pour les jeunes en formation ou les moins jeunes en activité professionnelle, cela suppose de pouvoir bloquer quatre semaines de leur été. Daniele Finzi Pasca disait que 2500 à 3000 personnes suffiraient pour le spectacle, mais, en 2018, elles sont près de 6000 à s'inscrire ; il y aurait donc de quoi dédoubler les groupes, l'un jouant la première série de représentations, l'autre la deuxième série. Certaines personnes, en emploi ou sur la fin de leurs études, prenant conscience de l'ampleur de cet engagement sur quatre semaines, font le choix de ne pas s'inscrire, incapable de dire en 2017 si elles seront encore autant disponibles.<sup>9</sup> D'autres personnes s'inscrivent sans se rendre compte de l'ampleur de l'engagement et font ensuite défection quand elles comprennent.

Des acteurs-figurants imaginent conserver une activité, parce que dédier tous leurs congés annuels n'est pas toujours possible. Certains imaginent venir le matin pour un spectacle de 11h et reprendre leur travail l'après-midi, mais si les conditions climatiques sont mauvaises, ils risquent d'apprendre à 10h, alors qu'ils sont déjà habillés et équipés, que le spectacle est reporté à 14h, voire à 16h. La perspective de combiner participation au spectacle et travail à temps partiel s'effondre. « Les gens ne s'imaginent absolument pas. C'est à la fin qu'on aura des défections. L'ennui c'est que les gens seront équipés, costumés, quand ils diront qu'ils ne peuvent plus. »<sup>10</sup> Le risque est peut-être encore plus grand avec les plus âgés, qui ont le temps, mais peut-être plus l'endurance, surtout en été, en plein soleil, et pour les nocturnes se terminant à 23h30. Peut-être que des artistes professionnel-le-s n'imaginent pas ce que signifie de donner bénévolement autant de son temps pour la Fête lorsqu'on a

<sup>6</sup> LG2.

<sup>7</sup> CR-RC du 6 octobre 2016.

<sup>8</sup> CR-RC du 5 mai 2017.

<sup>9</sup> C'est le cas d'un doctorant de l'Université de Lausanne, issu d'une famille vigneronne, qui ne fera « que » regarder le spectacle parce qu'il ne savait pas où il serait en emploi deux ans plus tard et s'il aurait une telle disponibilité. Entretien du 23 janvier 2019.

<sup>10</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

d'autres occupations, d'autres charges et qu'on n'est pas du métier. « Au départ, on avait des idées relativement claires en disant qu'il ne faut pas qu'on tire sur la corde, mais la Fête nous a échappé. »<sup>11</sup>

Le passé de Jean-Pierre Chollet lui confère la légitimité pour lancer des alertes, mais son âge sert parfois d'argument pour le décrédibiliser, surtout qu'en 2018, beaucoup de choses sont déjà engagées; pas sûr qu'il soit possible de faire marche arrière. D'autres personnes disent qu'il serait raisonnable de s'arrêter et de reprendre certaines réflexions à la base. Elles vivent la gouvernance de cette Fête comme étant dans les mains de « personnages qui n'ont pas oublié d'avoir de l'ego »<sup>12</sup>. « Cette fête est extrêmement virile », dit une autre dame<sup>13</sup>; « il y a une somme d'ego masculins et de rôles à tenir, d'honneurs à sauver et de réputation, qui fait que l'échec n'est pas imaginable ». Peut-être vaudrait-il mieux perdre un an ou deux, mais ne pas prendre trop de risques. Les hommes semblent sûrs d'eux-mêmes et de leur savoir-faire<sup>14</sup>, ou bien ont l'impression de ne plus avoir le choix, que la dynamique est irréversible et qu'il a urgence à avancer ou craignent de perdre la face. « Il y a quelque chose de très genré dans cette Fête. » Malgré les risques entrevus, des personnes disent à qui veut l'entendre: « De toutes les façons, la Fête aura lieu et elle sera belle. » Les personnes impliquées retrouvent alors l'énergie leur permettant de surmonter les difficultés, désaccords et déceptions. Jean-Pierre Chollet, quant à lui, préfère remonter au créneau, soucieux d'éviter un échec et convaincu de ne pas être le seul à percevoir le risque. Pour éviter leur épuisement, il propose de doubler les troupes.<sup>15</sup> « Il faut qu'on arrête avec l'idée d'avoir les 5000 figurants présents. Il faut compter qu'on en a 2500. »<sup>16</sup> Le fait que les costumes soient déjà fabriqués ne changerait pas le problème. Il suggère d'éviter de voir trop grand, mais plutôt de s'assurer de ne pas être trop exigeant « parce que si la jeune génération est dégoûtée de la Fête, pour les organisateurs, la prochaine ça va être compliqué ». <sup>17</sup>

### FAÇONNER UN FORMULAIRE POUR L'APPEL AUX ACTEURS-FIGURANTS

En octobre 2016, le metteur en scène insiste sur la nécessité de ne pas traîner pour faire appel aux acteurs-figurants, parce qu'il faut ensuite constituer les groupes, ce qui influe sur le travail de conception des tableaux. La conception du spectacle dépend des ressources humaines comme de l'architecture de l'arène et des techniques de sonorisation. La connaissance des ressources et des contraintes est au fondement du travail créatif. Il a besoin d'une préinscription pour constituer les groupes en offrant à tous et à toutes, sans limites d'âge ni de capacité physique, la possibilité de devenir acteur-figurant.

Avant qu'une commission ne soit mise en place pour gérer le recrutement, l'équipe de création rencontre Monica Régnery, employée de la DE, pour préparer un formulaire d'inscription, recueillant l'intention de devenir acteur-figurant, les aptitudes (chant, danse et gymnastique) et les coordonnées<sup>18</sup>.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Témoignage d'une bénévole fortement impliquée pour la Fête (recueilli au premier semestre 2018).

<sup>13</sup> Témoignage d'une personne salariée fortement impliquée pour la Fête (recueilli au dernier semestre 2018).

<sup>14</sup> À propos des bonnes raisons d'échouer Cf. Vinck, Rivera et Penz (2004) et Vinck (2017).

<sup>15</sup> Dédoubler crée la difficulté de devoir gérer deux volées.

<sup>16</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> CR-RC du 10 octobre 2016.

## LE FORMULAIRE DE PRÉINSCRIPTION

Le formulaire rappelle en deux lignes que la Fête des Vignerons « engendre un engagement sans pareil » de toutes celles et ceux qui contribuent bénévolement à sa réussite. « C'est dire que votre engagement à ce titre pourrait être déterminant pour le succès de la Fête des Vignerons 2019. » Il annonce que la Fête aura lieu entre le 20 juillet et le 11 août 2019, avec au minimum 18 représentations, de jour et de nuit, répétitions générales non comprises.

La préparation comprendrait trois étapes : des répétitions pour certains groupes dès l'automne 2018 ; des répétitions pour tous dès le début de l'année 2019 ; l'intensification des répétitions dès le 1<sup>er</sup> juin 2019. Le texte introductif insiste sur la présence et l'investissement personnel, sur le fait de se rendre disponible pour répondre aux contraintes des répétitions. En gras, il est dit que la priorité sera accordée aux habitants de la région entre Lausanne et Lavey.

Outre les coordonnées, dont les numéros de téléphones fixe et portable, et l'adresse électronique, sont demandés la date de naissance, le sexe, la profession, le poids, la taille et la pointure (données confidentielles, mais nécessaires pour la confection des costumes). Ensuite viennent des questions portant sur :

- la participation à des Fêtes des Vignerons antérieures (1955, 1977, 1999) et à quel titre, ainsi que le fait d'être ou non membre de la Confrérie des Vignerons ;
- l'intention de participer en famille, entre amis ou avec son ou sa partenaire et d'indiquer avec qui (chaque personne devant compléter un formulaire) ;
- les compétences en chant, acrobatie, danse, musique ou autre ; l'affiliation à un groupe ou société (chorale, fanfare, groupe musical, troupe de danse, société de gymnastique ou autre, à préciser dans tous les cas) ; registre de la voix, l'instrument, le style, la spécialité ou la discipline ;
- le niveau de compétence si la personne ne fait pas partie d'un groupe existant : débutant, amateur, expérimenté.

Il est précisé que cette inscription est provisoire et qu'elle ne garantit pas une participation définitive.

Ce formulaire contraste avec celui de la Fête de 1999 sur deux points : le fait de demander (autodéclaration) les compétences et leur niveau ; le fait de ne pas demander les souhaits concernant la contribution désirée concernant soit un art (chant, danse, musique, gymnastique, théâtre), soit un tableau (la St Martin, la Noce, etc.) ; la liste pour 2019 n'est d'ailleurs pas communiquée). En 1999, au moment des inscriptions, la trame du spectacle et la liste des troupes était établie et les acteurs-figurants indiquaient trois préférences. Si, pour un tableau, il y avait plus de monde que nécessaire, une sélection était faite. Daniel Guillaume-Gentil, de la Commission des troupes spécialisées, se rappelle que 2000 personnes n'avaient pas pu recevoir de rôle. La volonté, en 2019, est « d'offrir un rôle à chacun, dans la mesure du possible. »<sup>19</sup> En 2019, Daniele Finzi Pasca souhaite adapter le spectacle en fonction de toutes les bonnes volontés qui s'inscrivent. La démarche est plus souple qu'en 1999. Par contre, cela complique l'attribution des rôles, l'organisation et la planification des répétitions, et la création du spectacle. Des groupes sont créés au fur et à mesure en fonction des inscriptions<sup>20</sup> et sur la base d'une première audition.

Le formulaire ne demandant rien quant à leurs intentions, les personnes qui le remplissent adoptent différentes façons de le remplir, compliquant alors l'interprétation

<sup>19</sup> *Le Régional*, n° 900, p. 31.

<sup>20</sup> Entretien avec Fanny Zonca, le 28 octobre 2018.




les réponses. Certaines personnes s'en tiennent à ce qui est demandé en termes de compétence. Ainsi, des personnes qui n'ont aucun niveau certifié ne déclarent donc aucune compétence particulière, alors qu'elles souhaiteraient intégrer un groupe de danse. « Des personnes disent qu'elles savent un peu danser, mais qu'elles ne sont pas prétentieuses et n'ont tout de même pas indiqué qu'elles ont des compétences en danse. »<sup>21</sup> Aussi, au moment de l'audition des postulant-e-s ayant déclaré un niveau de compétence, d'autres personnes s'étonnent de ne pas avoir été convoquées et se manifestent auprès des quelques bénévoles en charge du recrutement, en particulier Daniel Guillaume-Gentil qui gère la base des données pour les rôles spécialisés et reçoit moult courriels. D'autres personnes, au contraire, ont rusé avec le formulaire et ont déclaré des compétences qu'elles n'ont pas nécessairement de manière à ce que leur intention soit prise en compte même si elle ne leur était pas demandée. Elles sont convoquées pour les auditions, ce qui fait dire à certaines qu'il y a là injustice. Les bénévoles qui gèrent la situation répondent aux personnes qui les contactent en faisant preuve de souplesse et d'un grand respect pour les aspirations qui s'expriment. Confronté-e-s à un surcroît inattendu de travail, ils et elles réagissent avec une patience exemplaire. Dans les couloirs et durant quelques semaines, le sujet occupe les discussions.

### LES COMMISSAIRES SE METTENT AU TRAVAIL : DÉFINIR LE PÉRIMÈTRE DU RECRUTEMENT

En mars 2017, l'appel à préinscription est lancé dans la presse<sup>22</sup>. Se faisant par Internet, il est demandé aux postulant-e-s d'indiquer une adresse électronique. Il est dit que le nombre d'acteurs-figurants sera augmenté par rapport à 1999, probablement entre 5000 et 7000, avec une priorité donnée aux habitants de Vevey. L'abbé-président explique que ces préinscriptions doivent permettre de « savoir combien de personnes sont intéressées et avec quelles compétences »<sup>23</sup>, afin d'adapter éventuellement les rôles en fonction du synopsis du spectacle.

Au même moment, deux commissions se mettent en place pour s'occuper des acteurs-figurants :

 Une commission « Distribution Rôle Figurants », appelée « Distribution générale », en charge du recrutement et de la formation des troupes. Présidée par Jean-François Chevalley, vigneron et membre du Conseil de la Confrérie, elle est composée d'autres vigneron-ne-s membres de ce Conseil, qui deviendront les six chef-fe-s de troupe.<sup>24</sup> Ils « connaissent la sensibilité de la zone d'où proviennent les acteurs-


<sup>21</sup> Entretien avec François Murisier, le 13 janvier 2018.

<sup>22</sup> 24 heures, 22 mars 2017.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Luc Massy, vigneron d'Épesses, Cent Suisse en 1977 et 1999, sera chef de la troupe du Couronnement qui comprend notamment les Cent Suisses. Jean-Daniel Porta, vigneron à Villette, à la tête d'une entreprise familiale qui prône les méthodes de lutte douces et la production intégrée de la vigne, Vigneron Guerrier en 1999, sera chef de la troupe Chœur de la Fête et Voix d'enfants (son épouse est choriste ; un de leur fils conduira un tracasset, l'autre sera dans la Troupe des Etourneaux tandis que leur fille sera une des Cent Suisses). Jean-François Neyroud, vigneron à Chardonne (son épouse faisait partie des Marmousets porteurs de gui en 1977, de la Suite de Cérés en 1999 et sera Effeuilleuse en 2019 tandis que les deux fils feront partie des Couleurs), sera chef de la troupe Musiciens. Janine Huber, ingénieure œnologue, vigneronne sur le domaine familial de l'Abbaye de Salaz, dans le Chablais vaudois, sera cheffe de la troupe des Etourneaux, des Couleurs, des Maîtres-Tailleurs et des Marins et Pêcheurs. Jean-Daniel Rogivue, vigneron à Chexbres, porteur de bannière en 1977, dans la Suite de Cérés avec son épouse en 1999 (elle fera partie de la Noce en 2019, leur fils des Cent Suisses historiques et sa sœur dans les Couleurs), sera chef de la troupe Hôtes de la Saint-Martin et Convives de la noce. Alain Emery, vigneron à Aigle et actif dans l'œnotourisme, sera chef de la troupe Danseurs et gymnastes, dont le groupe des Bourgeois. Ces chef-fe-s de troupes ont parfois des adjoints : Denis Fauquex, vigneron-encaveur de Riex, 17<sup>e</sup> génération à la tête du domaine, depuis 1380, Cent Suisses en 1999, sera adjoint du chef de la troupe du Couronnement ; Olivier Viret, petit-fils d'un vigneron-tâcheur, ingénieur agronome à l'Agroscope de Changins où il participe à la conception du cépage rouge Divico, désormais chef du Centre de compétences vitivinicoles et cultures spéciales du canton de Vaud, sera adjoint de la cheffe de la troupe Etourneaux, Couleurs, Maîtres-Tailleurs, Marins et Pêcheurs.

figurants et les gens qui y résident».<sup>25</sup> La commission est également composée de : Christian Forney, ingénieur en électronique, ex-chef du personnel dans l'industrie et désormais consultant, Nathalie Girardet, membre de la direction de l'Office de l'assurance-invalidité du canton de Vaud ; Philippe Rossy, gérant de l'Office vaudois de cautionnement agricole, retraité et agriculteur ; Fanny Zonca, diplômée d'HEC<sup>26</sup>, Cédric Barde, Crédit Suisse et colonel des milices vaudoises, et Christian Dubois, vigneron et collaborateur chez les Frères Dubois à Cully.

 Une commission « Distribution des Rôles spécialisés », en charge du recrutement et de la formation des chœurs, musicien-ne-s, danseurs-ses, acteurs-trices et gymnastes, éventuellement professionnel-le-s ou semi-professionnel-le-s. La Commission est présidée par Isabelle Raboud, membre du Conseil de la Confrérie et directrice du Musée gruérien à Bulle. Elle est composée de Daniel Guillaume-Gentil, ingénieur en mécanique retraité et secrétaire de la Commission, Estelle Bersier, Maria Bonzanigo, compositrice, Véronique Deppen, gestion du personnel et Cent-Suisseuses<sup>27</sup>, Florence Faure, danseuse<sup>28</sup>, Jacqueline Muller, pianiste<sup>29</sup>, Raymond Pasche, ex-directeur de la Lyre de Vevey (fondée à l'issue de la Fête de 1865).

La mise en place des commissions n'est pas évidente ; les commissaires doivent apprendre à se connaître, se faire une idée de leur mission et s'organiser.<sup>30</sup> Par ailleurs, fortement sollicité-e-s dans leur travail, leur disponibilité est limitée. Et le fait d'avoir deux commissions implique de préciser la façon de se répartir le travail et de gérer les interdépendances. Une des deux commissions se charge explicitement des rôles spécialisés, mais qu'en est-il de l'autre : s'agit-il d'une commission englobante comme l'indique la dénomination « distribution générale » (« patron » de la commission des rôles spécialisés qui serait une sorte de sous-commission<sup>31</sup> ou fournisseur en acteurs-figurants grâce à la base de données dans laquelle la Commission des rôles spécialisés peut se servir) ? « Les personnes qui n'ont pas précisé de compétences particulières feront partie des 3000 qui seront prises dans la Saint Martin, dans la Noce ou dans des troupes plus simples. »<sup>32</sup> La volonté du metteur en scène est que tout le monde puisse participer et qu'il n'y ait pas d'acteur-figurant de seconde catégorie<sup>33</sup>, mais comment nommer ces autres rôles : les non spécialisés, les autres, les rôles simples ? Inévitablement, la situation pose question et fait l'objet de discussions, voire de rivalité. Il faut trouver les bons ajustements. « Il a fallu six mois pour rééquilibrer ça »<sup>34</sup>.

Par ailleurs, des questions se posent par rapport au périmètre du recrutement. A priori, pour les acteurs-figurants, il s'agit de la zone correspondant aux vignobles dont se charge la Confrérie, depuis Aigle jusqu'aux portes de Lausanne ; pour les commissaires, la Suisse romande ; et pour les autres bénévoles, toute la Suisse, la France voisine, voire le monde.

25 *Le Magazine*, n° 2, pp. 43-50.

26 Enfant-cep à la Fête de 1999, membre de l'ensemble veveysan Chœur à Corps, Coordinatrice des Répétitions et actrice-figurante dans le groupe des Effeuilleuses en 2019. « J'ai compris que je faisais partie de quelque chose de grandiose », 24 heures, 12 octobre 2018.

27 Ancienne gymnaste, monitrice et présidente de la société Vevey Jeunes Patriotes, dans la troupe des Ménades en 1999, consœur à la Confrérie des Vignerons, elle assume le rôle de coach pour le groupe des gymnastes. 24 heures, 14 décembre 2018.

28 Ex-danseuse et soliste du Ballet Béjart, étoile internationale, directrice de l'Atelier.le.loft, elle a interprété le rôle de Palès lors de la Fête des Vignerons de 1999.

29 Présidente de l'Ensemble « Couleur Vocale ».

30 Entretien avec Nathalie Girardet, le 21 février 2018.

31 Entretien avec Jean-François Chevalley, le 19 mai 2018.

32 Entretien avec François Murisier, le 13 janvier 2018.

33 CR-RC du 5 octobre 2016.

34 Entretien avec Nathalie Girardet, le 21 février 2018.

Se pose aussi la question des limites d'âge, côté enfants et côté seniors, mais, finalement, le choix est fait d'une grande ouverture; le plus jeune aura trois ans et demi au moment de la Fête et les doyen-ne-s auront respectivement 83 ans pour les femmes et 94 ans pour les hommes. Malgré cela, des personnes supposant qu'elles ne seraient pas prises à cause de leur âge ne s'inscrivent pas, telle cette dame qui aurait aimé être dans la Noce, mais ne s'est pas inscrite parce qu'à 70 ans, elle pensait avoir dépassé la limite. De tels cas sont nombreux<sup>35</sup>. Les inscriptions clôturées, la Commission tente toutefois de donner satisfaction aux demandes tardives si une personne de même taille a dû démissionner alors que le costume est déjà en production.

Ces questions font l'objet de discussions au niveau de la Confrérie, de la Commission et dans la population; des personnes défendent une certaine tradition et délimitation géographique, d'autres plaident en faveur de l'accueil de toutes les bonnes volontés, du fait d'« utiliser les envies des gens d'ici »<sup>36</sup> et s'appuyer sur les forces en présence. Si quelqu'un veut participer, « on dit « magnifique surtout pour les gens de la région » dit le metteur en scène. C'est dans l'esprit de la Fête et la participation entre dans les prérequis de l'Unesco.

*Les familles sont les bienvenues, engagez-vous, vous ne le regretterez pas, mais sachez qu'il y aura du travail.*<sup>37</sup>

Alors que l'appel est lancé, les discussions se poursuivent concernant les compétences. Pour les personnes sans compétence spécifique pour le spectacle, Daniele Finzi Pasca dit qu'il leur trouvera de beaux rôles, les fera parader dans des jeux scéniques et dans des rôles qui leur conviendront. Il faut les recruter<sup>38</sup>.

Les commissions en charge du recrutement s'interrogent toutefois sur le périmètre et sur sa définition. Les commissaires se demandent si c'est à la Direction artistique (DA) de déterminer qui fait la Fête (recruter largement; tout le monde est le bienvenu) ou si c'est à la Confrérie d'en décider (zone de recrutement liée à la tradition). La question des « hors zone » est le sujet de gentilles guerres entre la Confrérie et le metteur en scène, explique son assistante<sup>39</sup>. Daniele Finzi Pasca aurait dit « Tout ceux qui se sont inscrits, je veux les retrouver dans le spectacle », de telle sorte « que chacun trouve sa place et au mieux dans ce qu'il aimerait »<sup>40</sup>, mais « la Confrérie a une zone, une politique ».

Au sein de la Commission « distribution générale », le sujet interroge, car, à voir trop grand et à recruter trop largement, le risque est d'entraîner la Confrérie et la Fête dans une situation financière difficile. La participation bénévole a un coût. À 1500 fr. en moyenne le costume, ce poste du budget risque de s'élever à plus de 10 millions de francs, à se répercuter sur le prix des billets ou le nombre de billets à vendre. À cela, il faut ajouter le travail d'encadrement des acteurs-figurants par des professionnel-le-s et/ou des bénévoles, le nombre de répétitions à planifier et la réquisition ou location de salles de répétitions. Les commissaires bénévoles sont sensibles à l'enjeu financier, ce qui les fait résister au bel enthousiasme du metteur en scène. Les commissaires préfèrent revenir sur terre et à la tradition. Une commissaire dit s'être sentie comme

<sup>35</sup> Entretien avec Fanny Zonca, le 28 octobre 2018.

<sup>36</sup> CR-RC du 6 octobre 2016.

<sup>37</sup> *Le Temps*, 22 mars 2017.

<sup>38</sup> CR-RC, du 5 mai 2017.

<sup>39</sup> Entretien avec Estelle Bersier, le 13 janvier 2018.

<sup>40</sup> *Ibid.*

« un disque rayé répétant sans cesse qu'il ne faut pas enfreindre la règle de la zone de recrutement qui était pourtant claire »<sup>41</sup>.

Après les préinscriptions, le problème revient sur la table. La commission se penche sur les codes postaux et constate que des postulants viennent de Lausanne, de Sion, de Neuchâtel et même de Genève. La DA dit de les prendre, tandis que les commissaires sont partagés. La controverse ne porte pas seulement sur le respect de la zone de recrutement, mais aussi sur le respect de la règle tout court. « Dans quel monde fait-on cela ? » demande une commissaire<sup>42</sup>, si la personne qui y va au culot est prise. « À un moment donné, la réponse a été de dire qu'il y avait un délai, mais il y avait aussi un périmètre. »<sup>43</sup> La règle du périmètre, en outre, est supposée être connue dans la région parce que c'est la tradition et qu'elle a été publiée dans les journaux. Prendre des personnes hors périmètre, parce qu'elles ont les compétences, et refuser des personnes d'ici parce qu'elles ont raté le délai publié dans la presse, fait débat. Des personnes s'offusquent et se demandent ce que fait la Confrérie; elle ne serait plus gardienne de la tradition. « Déjà qu'elle a accepté de balancer les divinités, soit, mais le périmètre »<sup>44</sup>. Nous retrouvons ici, dans le détail du travail des commissaires bénévoles, la tension entre la performance artistique et la fête rousseauiste. La tension se traduit aussi par une interpellation portant sur la gouvernance de la Fête : finalement, qui décide ? La DA, recrutée dans le vivier international, ou la Confrérie locale ?

### *Cette Fête, c'est notre Fête.*<sup>45</sup>

Les décisions donnant parfois l'impression d'osciller en fonction des discussions tantôt avec les membres du Conseil de la Confrérie tantôt avec le metteur en scène, les commissaires peinent à savoir quoi faire et qui convoquer, mais surmontent ces difficultés en réaffirmant que « la Fête se fera et qu'elle sera belle ».

En novembre 2017, il est dit dans la presse que plus de 5600 personnes se sont déjà inscrites et qu'il reste « quelques places ». Il est rappelé que cette préinscription par Internet est une condition *sine qua non* et qu'il n'y aura pas, comme pour les Fêtes antérieures, de recrutement auprès des sociétés locales dans les villages.<sup>46</sup> Des précisions sont données concernant la suite du déroulement des opérations : les groupes seront formés en fonction des tableaux imaginés par le metteur en scène en commençant par les grandes formations (fanfares, harmonies, chœurs), puis les auditions pour la danse, la gymnastique et l'acrobatie ; tout le monde passera par une prise de mesures afin que la costumière puisse lancer la production des costumes, s'engagera à payer le costume et à participer aux répétitions, à payer un acompte sur le prix du costume, lequel sera remboursé si la Fête génère des bénéfices. Il est dit que la priorité sera donnée aux participants locaux, vivant entre Lausanne et le Chablais.

## LES DONNÉES COMME LIEN AUX PERSONNES

Pour gérer autant de personnes, une base de données a été développée par une société d'informatique, DUNE gestion, dans le cadre du logiciel de gestion d'entreprise

<sup>41</sup> Entretien avec Nathalie Girardet, le 21 février 2018.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> Perchiste de la Fête de 1999, entretien réalisé le 13 janvier 2018.

<sup>45</sup> Entretien avec Nathalie Girardet, le 21 février 2018.

<sup>46</sup> *Le Régional*, n° 877, p. 15.

qu'elle a adapté aux besoins de la Fête. Elle est notamment alimentée par l'inscription en ligne des acteurs-figurants et des bénévoles via Internet. En 1999, les inscriptions se faisaient grâce à des bulletins papier et les données avaient été saisies ensuite. Pour 2019, beaucoup de personnes étant équipées d'ordinateurs ou de téléphones portables connectés à Internet s'inscrivent directement via ces interfaces numériques.

Or, certaines personnes ne sont pas équipées, n'ont pas d'adresse électronique, ne se sentent pas à l'aise avec ces technologies, voire sont déconnectés, résistant à l'invasion du numérique. Les organisateurs-trices leur recommandent de se faire aider par des proches et, globalement, la solidarité fonctionne pour à l'inscription en ligne. Par contre, tou-te-s ne consultent pas leur courriel. Aussi l'envoi d'information ne garantit pas qu'elle soit lue. En outre, la diffusion massive de messages est parfois bloquée par des plateformes numériques ou des fournisseurs d'accès qui les considèrent comme du pourriel (*spam* ou messages publicitaires ou indésirables). Dès l'appel à préinscription, l'information avait été donnée d'éviter *Hotmail*<sup>47</sup>, mais chemin faisant des problèmes récurrents (dus à la modification constante des paramètres de filtre antispam de *gmail*) sont rencontrés, ce qui implique qu'une personne, bénévole, se plonge sur le problème jusqu'à la mise au point de marches à suivre pour résoudre le problème, le traiter avec la société d'informatique DUNE ou avec la Commission IT (problèmes de serveurs)<sup>48</sup>. Marion de Lattre-Wiesel, responsable du support FEVI, avec l'aide de commissaires (Marine Pulfer Michel et Daniel Guillaume-Gentil) informent et sensibilisent les acteurs-figurants du problème, et les invitent à modifier les paramètres de leur compte de messagerie électronique afin que les messages de la Fête soient considérés comme du courrier légitime<sup>49</sup>. Le problème est aussi de repérer les personnes qui n'ont pas reçu l'information. Dans certains cas, ces commissaires appellent les personnes concernées sur leur téléphone, mais étant bénévoles et occupés par ailleurs, leur disponibilité est limitée. Quant à mobiliser plus de bénévoles pour aider, le problème est celui de l'accès à la base de données des personnes impliquées dans la Fête : protection des données personnelles, risques de fausse manipulation avec des effets en cascades. L'informatique, pour la Fête de 2019, est une arme à double tranchant. Aussi, tant que faire se peut, ces commissaires s'efforcent d'être présents là où viennent les acteurs-figurants (audition, prise de mesure, réunion d'information, répétitions), leur demandent s'ils ont eu des problèmes avec la messagerie et leur expliquent comment les éviter.

Un autre problème tient aux téléphones portables dits intelligents (*smartphones*) que beaucoup utilisent, mais, le format des écrans est si petit que la lecture du formulaire d'inscription est compliquée. Autant la version papier permet d'en avoir une vision d'ensemble et de pouvoir circuler, autant l'interface numérique contraint à plus de manipulations. Du coup, des acteurs-figurants ne lisent pas jusqu'au bout ou répondent trop vite, valident et se rendent compte après-coup de leur erreur, ce qui les conduit à adresser un courriel pour demander des changements. Avec autant de personnes, même lorsqu'on aime le contact humain, l'affaire devient compliquée. Daniel Guillaume-Gentil a ainsi dû traiter plusieurs milliers de courriel.

D'autres problèmes viennent de la conception du questionnaire qui ne tient guère compte des possibilités et contraintes du traitement informatique des données. Au début, les personnes peuvent s'enregistrer et envoyer autant d'inscriptions qu'elles le souhaitent

<sup>47</sup> Problème rapidement réglé par Dune en retirant un serveur qui était en liste grise, mais réapparu lorsque *Hotmail* s'est mis à vérifier les IP présentes et à bloquer le courriel si un des serveurs listés était mal vu.

<sup>48</sup> Entretien avec la personne responsable du support FEVI, le 29 mai 2018

<sup>49</sup> Entretien avec Fanny Zonca, le 28 octobre 2018.

et peuvent effacer des noms. Les données dans la base apparaissent rapidement peu fiables; la base est ingérable et inanalysable. Plusieurs bénévoles s'attaquent au problème. La responsable du support FEVI contrôle les données, procède au dédoublement et resaisit environ 5 500 réponses au moment où arrivent les renforts des Commissions « Distribution générale » (Christian Forney) et « Distribution des rôles spécialisés » (Daniel Guillaume-Gentil). Christian Forney se plonge dans la base pour comprendre les relations entre personnes inscrites; la fiche d'inscription permet de proposer six personnes avec lesquelles faire la Fête, mais rien ne permet de repérer facilement si elles se sont inscrites et si elles font l'objet de plusieurs demandes de regroupement. Cela l'oblige à relancer six cents personnes mentionnées dans ces demandes de regroupement et qui ne s'étaient jamais inscrites. Fanny Zonca le rejoint et l'assiste en s'occupant notamment des relances et des inscriptions tardives. Daniel Guillaume-Gentil est vite confronté au problème concernant les rôles spécialisés. Les questionnaires développés ensuite pour le recrutement de bénévoles, d'artistes professionnel-le-s, de couturier-ère-s, ne poseront plus ces problèmes.

Les fiches et les données parlent en fait de personnes et de familles, dont le rêve, la motivation et les relations sont en jeu. Lorsque Christian Forney s'attaque aux regroupements en croisant les données et cherchant partout, dans la base, où une personne en avait mentionné une autre, il conceptualise le problème et crée une série de cas de figure emblématique. Son travail attentif aux données est une forme de bienveillance pour les personnes. Sans cette minutie, plus d'une centaine d'acteurs-figurants potentiels n'auraient pas pu voir leurs souhaits pris en compte, mais pour pouvoir faire ce travail, il a dû « se battre » avec la DE pour obtenir le droit d'accéder aux données et les analyser. Il reconstitue alors les relations entre des fiches et des personnes, tombant sur des situations sociales et des microproblèmes très concrets et éloquentes qu'il faut aborder correctement. C'est par exemple le cas d'enfants de parents séparés avec des problématiques de gardes d'enfant et de destinataire légitime de l'information. L'ingénieur fait appel à sa collègue commissaire, Nathalie Girardet, plus à l'aise avec les problématiques sociales et humaines: « Toujours ok pour dépatouiller une situation délicate? » (à propos d'une mère divorcée, à qui l'ex-mari ne transmet pas les informations, qui demande de pouvoir indiquer deux adresses électroniques sur la fiche des enfants, lesquels sont inscrits sur la fiche de la nouvelle compagne de leur père, avec leur demi-sœur). Avec autant de monde, ces situations humaines, singulières et délicates sont nombreuses et mobilisent plusieurs personnes dont Léon Jeanloz qui reçoit l'appel de parents à la DE et des membres de la Commission « distribution générale » qui doivent alors se pencher sur le droit parental<sup>50</sup>.

La confrontation à de nombreuses situations spécifiques conduit aussi à revenir à des questions fondamentales portant sur la Fête et sur la société, par notamment la définition de ce dont les gens ont besoin pour s'organiser et être rassurés<sup>51</sup>. Autant du côté des commissaires, y compris dans leur travail le plus technique, que du côté des professionnel-le-s de la DE, s'observe un souci des acteurs-figurants, une attention et un soin à leur égard. Cela se traduit par des formes d'engagement dans la préparation de la Fête qui passent par un travail sur soi pour entendre les personnes qui font part de leur situation au téléphone, pour sentir la charge humaine derrière les données, pour exiger la résolution de problèmes techniques, mais aussi, parfois, par des tensions pour faire entendre leurs soucis.

<sup>50</sup> Entretien avec Nathalie Girardet, le 21 février 2018.

<sup>51</sup> Entretien avec Lucile Pythoud (en charge du recrutement et de la gestion des autres bénévoles), le 16 mai 2018.

## DISTRIBUER LES RÔLES

La mobilisation suppose tout un travail d'organisation, de gestion de données, d'écoute et d'information. Ici, la Fête se pense plus par rapport à l'enthousiasme et à l'implication des acteurs-figurants qu'au contenu du spectacle ou au public. Les bénévoles qui aident occasionnellement pour organiser ou recevoir les acteurs-figurants, commentent bien sûr ce qui se dit sur des tableaux ou des changements par rapport aux Fêtes précédentes, mais leur attitude est plutôt celle d'une attente curieuse et d'une disponibilité. Le cœur de leur implication est un travail attentionné aux acteurs-figurants. Ce travail peut parfois paraître technique, comme l'analyse et le nettoyage des données, ou la solution des problèmes de messageries électroniques qui n'assurent pas un bon « taux de pénétration » de l'information, les personnes qui le font ont manifestement toujours la conscience du fait que derrière une donnée, un message, ce sont des personnes qui rêvent de contribuer à la Fête, ont des compétences, aspirent à venir en famille ou entre ami-e-s, et pourraient payer les conséquences d'un travail mal fait. Les bénévoles portent le souci des acteurs-figurants.

Les commissions concernées se préoccupent de les informer : par courriel, avec des messages types à définir ; par la rédaction de « brèves » de la Fête ; via une *app* à développer pour la « famille FEVI » ; oralement, dès que les répétitions commencent.

### L'APP « FAMILLE FEVI »

L'information passant avec difficulté via la messagerie électronique, une application est développée pour assurer l'information aux acteurs-figurants. « Une fois qu'il y aura l'application, ça sera plus simple et plus rapide ». <sup>52</sup>

Téléchargeable, l'app présente des informations ciblées propres à chaque groupe avec les dates de répétition, les convocations pour l'essayage des costumes, les actualités, les changements de dernière minute tels que des reports de spectacles en raison de la météo, notifiés en grand sur le téléphone sans que les acteurs-figurants doivent aller chercher dans leur courriel s'il y a du nouveau. « Vous aurez vraiment toutes les informations, des réponses aux questions fréquentes. C'est vraiment facile d'utilisation. » explique Fanny Zonca à deux figurants du groupe des Pêcheurs. « Vous aurez aussi les coordonnées des membres de votre groupe pour organiser entre vous le covoiturage, leur photo, votre chef de troupe, la personne de contact si vous avez un problème avec l'application, qui contacter selon la question. » Le mot de passe évite que tout le monde puisse avoir accès à tout le monde, sauf au sein d'un groupe. Il est aussi possible d'avoir plusieurs identifiants dans le cas où des membres de la famille ou des ami-e-s n'auraient pas de *smartphone*. « L'idée est que l'information parvienne de la manière la plus directe possible, sans intermédiaire. »

À l'automne 2018, l'app est développée et en cours de test avec une série de volontaires ; au début des répétitions, en janvier 2019, elle est opérationnelle, mais des bugs apparus tardivement imposeront des ajustements.

L'information est toutefois limitée, car le contenu du spectacle n'est encore complètement défini et le metteur en scène ne veut pas le dévoiler. Cette situation est à l'opposé des pratiques de 1999 et de ce que la Confrérie avait imaginé pour 2019, à savoir d'organiser d'abord des séances d'information sur le spectacle. Connaissant la région, si quelque chose est présenté, les acteurs-figurants pourraient commencer à se projeter sur leur spectacle et exprimer leurs préférences. Lorsqu'il organise les auditions pour le recrutement des Cent Suisses historiques, Jean-Pierre Chollet dit qu'il n'y a pas eu de discussion ; le rôle est connu et est parfaitement clair. Les candidats se

<sup>52</sup> Entretien avec Fanny Zonca, le 28 octobre 2018.

disent : « Je sais ce que je fais. Je suis engagé, terminé. »<sup>53</sup> Concernant les autres rôles, l'information qui permettrait de se projeter n'est pas donnée.

Tenant compte des compétences déclarées et des besoins du metteur en scène, en particulier le fait de trouver des « personnes sachant maintenir une pulsation »<sup>54</sup>, la Commission des rôles spécialisés sélectionne, parmi les préinscrits à l'automne 2017, près de 2000 personnes afin qu'elles soient auditionnées, que leur niveau soit évalué et que leur soit proposé un rôle dans lequel elles devraient se sentir à l'aise. En janvier 2018, la Commission et une volée de bénévoles organisent les auditions dans la salle de gymnastique du Forestay à Puidoux. Les postulant-e-s y sont accueilli-e-s, par groupe de cent, par des bénévoles vêtu-e-s de T-shirts noirs dotés du logo « FEVI 2019 » (« la commission de la coulisse » dit l'un d'eux en se présentant à un figurant) qui vérifient leur nom, leur donnent un numéro autocollant à apposer sur le devant de leurs vêtements, tandis que d'autres servent café, thé, eau et jus de pommes. Sur le bar, une affiche indique le lieu où se rendre pour procéder aux prises de mesures pour les costumes. Des membres de la Confrérie assumant la responsabilité d'une commission ou d'un département ainsi que l'assistante du metteur en scène, Estelle Bersier, expliquent alors le déroulement du casting (échauffement, jury<sup>55</sup>, captation vidéo et dossard pour faire le lien entre le nom de la personne inscrite et l'image sur la vidéo) et dévoilent quelques aspects du spectacle, des costumes et des tableaux qui pourraient être proposés. Les intervenant-e-s insistent sur le fait qu'il y a des tableaux pour tout le monde, qu'ils seront adaptés aux personnes qui veulent participer à la Fête, que certains tableaux demandent plus de répétitions que d'autres, que les souhaits de participation en famille seront pris compte, qu'il ne faut pas avoir peur, que les acteurs-figurants sont là pour préparer une Fête et pour s'amuser, et que « La motivation est la chose la plus importante. » Estelle Bersier explique que le chorégraphe a conçu, pour le casting, une chorégraphie qui n'est pas difficile, afin d'évaluer les différents niveaux et de trouver un tableau dans lequel chacun puisse être à l'aise<sup>56</sup>. Isabelle Raboud dit avoir regardé la façon de noter du jury et a remarqué une ligne « sourire », une ligne « bouge avec engagement », une ligne « est motivé et le montre ». Les postulant-e-s reçoivent aussi des informations pratiques (répétitions, prise de mesure, acompte pour le costume).

### « ÇA Y EST ! ÇA COMMENCE ! » : LE CASTING <sup>57</sup>

La présentation terminée, chaque postulant-e passe préciser sa disponibilité. À la surprise des organisateur-trice-s, l'immense majorité annonce une grande disponibilité, même des personnes disant travailler dix heures par jour ou avoir des enfants. Au vestiaire, les conversations s'engagent. Des personnes se reconnaissent, se saluent, se demandent si elles sont « prêtes pour la grande aventure », puis s'étirent, s'échauffent et discutent. Un bénévole les conduit dans la salle de gymnastique voisine et leur demande de former un carré romain de dix lignes de dix personnes en fonction du numéro de leur dossard. Les postulant-e-s croisent la volée précédente qui semble ravie et salue celles et ceux qui entrent en disant : « Bonne chance », « Tu verras c'est super. . . Il faut juste s'accrocher un petit peu. » Des bénévoles les orientent, s'occupent de la sonorisation ou vérifient l'alignement, tandis qu'un-e

<sup>53</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>54</sup> CR-RC du 5 octobre 2016.

<sup>55</sup> Composé du chorégraphe Bryn Walters et de gymnastes ou danseuses de la région, notamment la danseuse Florence Faure et la gymnaste Valérie Gilliéron-Rajaoanarivo. Deux personnes notent le niveau des acteurs-figurants, la troisième indique pour quel tableau la personne serait indiquée. Valérie Gilliéron-Rajaoanarivo a été professeure de gymnastique et fait partie d'un club de 600 membres. Ayant une formation de juge dans le domaine, elle a l'habitude d'apprécier les compétences des personnes (entretien du 14 janvier 2018).

<sup>56</sup> Observation des castings et 13 et du 14 janvier 2018.

<sup>57</sup> *Ibid.*



des membres du jury les salue et précise : « Il s'agit d'apprendre une chorégraphie et de la faire avec le plus de plaisir possible ». Une jeune danseuse explique les pas et montre l'exemple sur un podium tandis que d'autres se placent devant ou sur les côtés du groupe : « Allons-y : droite, gauche, en haut, en avant. Puis, on tourne, on fait marche en avant, on tire, on marche. . . On répète ? À droite, à gauche, en haut, en avant, on tourne, marche, tourne, on pousse, diagonale, petit pas, cinq, six, sept, huit, on enchaîne. . . ». Puis tou-te-s reprennent le mouvement sur la chanson *Shape of You* de Ed Sheeran. Parfois le chorégraphe se lève et observe le groupe sur le côté ou appelle une personne remarquée pour son aisance, comme ce fut le cas de quelqu'un qui se révèle être jongleur. Certaines personnes suivent bien le rythme, d'autres pas ; certaines sont très souples, d'autres pas ; certaines se concentrent, d'autres donnent l'impression d'une grande aisance. Parfois, de petits rires traduisent le fait que le mouvement n'est pas très facile. La danseuse précise que chacun peut s'exprimer, créer des variantes, faire la roue, montrer sa personnalité, son caractère : « Lâchez-vous ! » Puis, la première ligne est envoyée en arrière tandis que les autres avancent et le mouvement est répété. Lorsque le mouvement est ensuite répété une ligne à la fois, les autres acteurs-figurants applaudissent. Un bénévole me dit : « Ils s'explorent. » Tout cela donne l'impression qu'ils entrent dans la Fête, que ce n'est plus tellement une audition, mais déjà un moment festif. Après avoir été remerciés pour l'énergie donnée, ils applaudissent et rendent leur dossard ; ils sont déjà à la Fête. Autant ils arrivaient un peu inquiets, comme s'il s'agissait de passer des examens, autant ils ressortent avec un grand sourire, « en ayant la banane », dit Sabine Carruzzo à l'abbé-président venu prendre la température.

Les bénévoles évoquent l'enthousiasme des acteurs-figurants qui se donnent et veulent faire quelque chose. Un conseiller dit qu'en vingt ans, la société a tellement changé qu'il n'était pas certain que cet enthousiasme revienne. Sabine Carruzzo dit qu'on commence à rentrer dans le vif du sujet et que la Fête se met en place. Elle parle d'un premier moment de communion et d'un être ensemble. Isabelle Raboud dit qu'il y a presque 7 000 personnes inscrites, mais d'autres arrivent encore et veulent faire la Fête parce qu'elles sentent que « ça commence » ; elles seront convoquées s'il manque des personnes pour certains tableaux. Nathalie Girardet note la charge émotionnelle des acteurs-figurants, leur souci de bien faire et leur motivation à s'impliquer dans l'événement, un besoin d'appartenir à quelque chose, même si ce n'est pas un engagement durable. Certain-e-s disent sentir que c'est déjà la Fête qui vient.

Les auditions ont lieu sur quelques week-ends entre janvier et mars 2018, à l'issue desquelles le chorégraphe analyse les annotations portant sur 1600 personnes afin de déterminer où chacune pourrait trouver sa place et voir la façon dont les tableaux pourraient fonctionner. Les personnes qui ont participé à ces auditions sont désormais plus au clair. Elles en savent un peu plus sur quelques-uns des tableaux du spectacle et ont une idée des rôles qui pourraient leur être proposé, même si elles n'ont pas la possibilité d'exprimer leur préférence. Elles ont vécu un moment fort avec le sentiment que « cette fois, ça y est, la Fête arrive, qu'elle va se faire » ; elles entrent dans une nouvelle phase d'attente avec, parfois, l'angoisse ou la curiosité du rôle qui leur sera proposé.

À partir de début avril 2018, il est possible d'entendre, dans le train ou sur la place du Marché, des bribes de conversation de personnes qui parlent avec fierté du rôle qui leur est proposé. Toutefois, d'autres, qui n'ont toujours pas reçu de proposition, commencent à s'inquiéter et s'adressent aux organisateur-trice-s qui répondent que plusieurs commissions travaillent au traitement des candidatures et qu'une réponse rapide sera adressée. La réponse arrive parfois un mois plus tard (ce qui n'est pas surprenant quand on sait le travail qu'assument les quelques bénévoles des commissions concernées) :

*Cher/chère...*

*Nous avons le plaisir de vous proposer un rôle d'acteur-figurant en tant que :*

*N° et nom du groupe*

*En ce qui concerne les répétitions, de plus amples informations vous parviendront en temps utile (dates et fréquence). Nous vous rappelons que le costume est à la charge des acteurs-figurants étant entendu qu'il peut être remboursé en totalité ou en partie si la Fête des Vignerons est bénéficiaire. Le prix de votre costume n'est pas encore connu. Le coût moyen d'un costume de la Fête est évalué à environ Fr. 1'500.- Le premier acompte est fixé à Fr. 400.- pour les adultes. Nous vous remercions par avance de répondre à cette proposition dès que possible, mais au plus tard d'ici au xxx [dans les trois jours].*

*En cliquant sur le bouton « Faire mon choix » vous serez redirigé vers un formulaire à 3 boutons (vert, orange, bleu). Vous pourrez alors soit accepter le rôle (bouton vert), soit demander un autre rôle (bouton orange) soit nous indiquer que vous préférez accomplir une activité de service bénévole durant la Fête (bouton bleu).*

*Merci de nous répondre dans les plus brefs délais en utilisant les boutons réponses suivants : Faites votre choix*

La Commission des rôles spécialisés adresse ainsi un message à chacune des presque 2 000 personnes auditionnées pour lui proposer un rôle. Leur réponse et paiement de l'acompte pour le costume valident leur engagement comme acteur-figurant. Si le rôle proposé ne convient pas, la fiche de la personne concernée est mise dans la base dans laquelle la Commission « distribution générale » puise pour répondre, tableau par tableau, aux besoins du spectacle. Un autre rôle est alors proposé.

Au printemps 2018, des milliers de personnes, inscrites à l'automne 2017, mais pas auditionnées, n'ont toujours pas la moindre idée des rôles qui leur seront proposés. On leur a promis un rôle, mais n'ont ni idée du spectacle ni de ce rôle. En mai 2018, alors que les rôles spécialisés sont pratiquement tous attribués, les commissions concernées constatent que seuls 20 % des propositions de rôles ont été refusées, taux perçu comme une bon augure pour la Fête<sup>58</sup>.

La Commission « distribution générale », à partir de la base des données, constitue alors des groupes en fonction des indications de la DA. L'opération n'est pas simple, car il faut tenir compte des demandes de regroupement et de la constitution d'autres groupes par la Commission des rôles spécialisés<sup>59</sup>.

### LES REGROUPEMENTS EN 1999

En 1999, la Fête a pu profiter du système informatique de Nestlé qui a saisi toutes les inscriptions et fourni au Comité des troupes deux pages avec les coordonnées des personnes et leurs vœux, mais pas les souhaits de regroupement qui avaient été exprimés. Les troupes ont alors été organisées par proximité géographique de telle manière que les acteurs-figurants puissent se retrouver plus facilement pour les répétitions. Cette organisation n'ayant pas tenu compte des souhaits de regroupement, puisque non connus du Comité, la constitution des troupes suscita de très vives réactions. Finalement, à part quelques personnes déçues, les demandes de regroupement ont été réglées entre chefs de troupe, « un truc de marchands de tapis, organisés à la bonne franquette, mais ça s'est passé sans moyens techniques. »<sup>60</sup>

<sup>58</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

<sup>59</sup> Entretien avec Nathalie Girardet, le 21 février 2018.

<sup>60</sup> Entretien avec Jean-Pierre Chollet, le 19 mai 2018.

Reste à traiter les cas particuliers, des personnes qui demandent à changer de groupe (notamment parce que constitués en tenant compte des compétences et non des souhaits de regroupements), les démissions (parfois pour cause de délocalisation de leur emploi) et les personnes qui n'ont pas encore payé. « Mine de rien, démissionner une personne, prend du temps, entre l'envoi des confirmations, le remplissage de tous les champs de la base de données. Quand il y en a un, ça va, mais quand il y en a beaucoup, ça prend un bon moment. »<sup>61</sup> Pour certaines troupes, lorsqu'une personne démissionne, il faut la remplacer parce que le tableau suppose un nombre précis de personnes. Pour d'autres tableaux, constitués de très grands groupes, si les costumes ne sont pas encore partis en production, il n'y a pas de remplacement de la personne démissionnaire. Par contre, si les costumes sont en production, la Commission cherche quelqu'un de même taille. Lorsqu'il s'agit de puiser dans la liste d'attente des personnes arrivées après clôture des inscriptions, leurs mesures n'ayant pas été prises, les commissaires se renseignent pour voir si cette personne pourrait convenir au costume rendu disponible. Au début, l'attribution des rôles se faisait par groupe, puis est devenue un travail sur mesure, cas par cas. Chaque costume, chaque personne, chaque situation est pris en compte pour décider ce qu'il convient de faire. Les cas sont moins nombreux à gérer, mais demandent beaucoup plus de temps, car beaucoup de choses sont déjà engagées.

À l'automne 2018, les commissaires craignent une possible vague de démissions, comme en 1999, au moment où les acteurs-figurants découvriront le programme des répétitions. Les familles monoparentales étant plus nombreuses et les mères restant moins à la maison, elles sont moins disponibles pour amener les enfants aux répétitions qu'en 1999. Ces familles demandent à être dans la même troupe afin de rendre gérable la situation. Par ailleurs, les gens ont plus d'activités en dehors du travail ; leur disponibilité est moindre. Dans le passé, des personnes pouvaient prendre congé ou travailler à temps partiel pour s'impliquer dans la Fête ; désormais, elles doivent prendre sur leurs jours de congé pour faire partie du spectacle. Tout cela se répercute sur le travail des commissaires.

Des personnes n'ont pas payé leur acompte considérant que tant qu'elles ne paient pas, elles ne s'engagent pas. Or, leur costume est parti en production afin que la Fête puisse tenir les délais. Fanny Zonca pour la distribution générale et Daniel Guillaume-Gentil pour les rôles spécialisés s'attendent à des démissions lorsque les rappels de factures seront envoyés<sup>62</sup>. Concernant les personnes qui se confrontent à des difficultés pour payer leurs costumes, surtout s'il s'agit de toute une famille, la Commission a établi une marche à suivre qui est adressée à ces personnes, indiquant les organismes ou associations à contacter, sans être assuré qu'elles entrent en matière.

### **DES ACTEURS-FIGURANTS D'UN GENRE PARTICULIER : LES GYMNASTES ET AROBATES**

Lorsque l'équipe artistique et la Confrérie se penchent sur le potentiel de la région pour le spectacle, la question se pose de savoir ce qu'il en est des groupes gymniques<sup>63</sup>. L'univers artistique de Daniele Finzi Pasca étant très circassien, les acrobates y ont souvent la part belle.

La Commission des rôles spécialisés approche alors les sociétés de gymnastique de la région ; leurs fondateurs étaient des vigneronns, elles font partie du terroir. Les gymnastes, invité-e-s à s'inscrire en même temps que

<sup>61</sup> Entretien avec Fanny Zonca, le 28 octobre 2018.

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> CR-RC, le 3 octobre 2016.

les autres acteurs-figurants<sup>64</sup>, constituent une troupe d'élite dans les sociétés de gymnastique : 130 acrobates dans le tableau des Feux, 90 pour les Flammes ainsi qu'une troupe de chorégraphie gymnique<sup>65</sup>.

La mobilisation des gymnastes pour la Fête entre cependant en concurrence avec les compétitions sportives, en particulier la Fête fédérale de gymnastique de juin 2019 et le Gymnaestrada en Autriche en juillet 2019<sup>66</sup>. Gymnastes et entraîneurs doivent choisir : finalement, la Fête fédérale de gymnastique à Aarau et la Fête des Vignerons sont retenues, faisant une croix sur la Gymnaestrada<sup>67</sup>. La concurrence porte aussi sur les lieux de répétition. En janvier 2018, Valérie Rajaonarivo se demande comment préparer la Fête fédérale, car la Ville de Vevey a indiqué que la priorité pour les salles est la Fête des Vignerons ; entre les deux, son cœur balance<sup>68</sup>, mais, finalement, la réservation de salles pour la Fête des Vignerons impacte peu l'entraînement habituel des gymnastes.

Avec l'association Sport Up, dix gymnastes valides et neuf en situation de handicap, s'impliquent également dans le tableau « Tout feu tout flamme » de la Fête de 2019. Pour cette première Fête du XXI<sup>e</sup> siècle, l'abbé-président s'était montré ouvert à l'idée qu'elle contribue à faire tomber la barrière du handicap<sup>69</sup>.

### RECRUTER DES CHANTEURS·SES ET DES MUSICIEN·NE·S

Daniele Finzi Pasca souhaite « utiliser les envies des gens d'ici ». Cependant, le spectacle n'étant alors pas suffisamment défini, il faut tempérer les ardeurs, notamment celles des professionnel-le-s qui programment leur emploi du temps de 2018 (début des répétitions pour la Fête) dès 2016 et prennent contact avec la Confrérie ou avec les créateurs-trices. Or, la seule chose claire à l'époque est qu'il n'y aura pas d'orchestre symphonique qui joue dans l'arène<sup>70</sup>.

Si chanteurs-ses et musicien-ne-s doivent s'inscrire comme les autres, leur mobilisation passe, en fait, par un travail d'identification et de prise de contacts en amont, qu'il s'agisse d'ensembles constitués (chœurs, fanfares), de solistes ou d'instrumentistes. La Commission des rôles spécialisés s'en occupe. Dès l'automne 2016, l'équipe artistique et la Confrérie dressent un état des lieux des ressources de la région sur le plan musical, en particulier, village par village, les chœurs (d'une vingtaine à une centaine de choristes, pour hommes, femmes, mixtes, adolescents, enfants, quasi professionnels, amateurs à former ou déjà constitués dont certains, comme le chœur d'Oratorio, sont issus de Fêtes des Vignerons antérieures), fanfares et chef-fe-s de chœurs. Pour la Fête de 2019, l'idée est d'avoir une grande communauté chorale et non 25 chœurs aux concepts différents comme en 1999. La question se pose de savoir quel-le chef-fe pourrait avoir le charisme qui correspond au spectacle qui est en train de se préparer. Quand aux chœurs, il s'agit d'évaluer leur enthousiasme, s'ils viendraient en tant que chœurs ou s'ils relaieraient l'invitation auprès de leurs membres, à s'inscrire à titre individuel. L'idée est de passer par les chef-fe-s de chœurs pour diffuser l'appel et pour gérer les répétitions, mais il faut leur expliquer que, pendant le spectacle, les chœurs devront bouger, danser et faire de la percussion, qu'il s'agit d'un spectacle et non d'un concert. Beaucoup sont intéressés par la Fête des Vignerons, mais certains risquent de craindre les rythmes. Il s'agit donc de s'assurer de leur disponibilité à suivre les indications du

<sup>64</sup> 24 heures, 22 mars 2017.

<sup>65</sup> « La gymnastique unit l'homme et la vigne », *Le Magazine*, n° 2, pp. 56-57.

<sup>66</sup> Entretien avec V. Rajaonarivo, le 14 janvier 2018.

<sup>67</sup> Courriel de V. Rajaonarivo, le 3 février 2019.

<sup>68</sup> Entretien avec V. Rajaonarivo, le 14 janvier 2018.

<sup>69</sup> *Le Magazine*, n° 3, pp. 32-33.

<sup>70</sup> CR-RC du 6 octobre 2016.

metteur en scène et à accepter d'autres chanteurs pour la première étape de répétitions. Finalement, 26 chef-fe-s de chœur sont mobilisés, pour préparer des chanteur-se-s, pour diriger une pièce ou un groupe pendant le spectacle ou comme remplaçant<sup>71</sup>.

Par ailleurs, l'équipe artistique et la Confrérie dressent également des listes d'autres ressources musicales dont le spectacle aura besoin : des fanfares de cultures différentes qui devraient savoir jouer debout et bouger, se mélanger entre fanfares traditionnelles et des pays d'origine des vigneron-tâcherons, ou des fanfares d'instruments oubliés. Leur casting fait aussi l'objet de discussions : leur adresser une pièce pour voir leur réaction, leur souplesse et les mettre au défi. Une liste de musicien-ne-s ou de groupes pour des instruments particuliers comme le cor des Alpes, ainsi que de bons instrumentistes est également établie. La mobilisation et le recrutement pour ces rôles spécialisés-là est bien différentes de ce qui est mis en œuvre pour les autres acteurs-figurants. Ici, la démarche repose sur le partage des connaissances du potentiel de la région et sur les réseaux d'interconnaissance.

### LE RECRUTEMENT POUR LE « RANZ DES VACHES »

Un cas particulier concerne le Ranz des vaches qui fait l'objet d'un recrutement et d'une audition spécifique, autant que d'une forte attention médiatique.

Au cours de l'automne 2017, une discussion est engagée quand au fait de recruter soit un soliste versus plusieurs chanteurs, la personnification du Ranz des vaches ayant été très emblématique de chacune des dernières Fêtes. La Fête des Vignerons de 1977 reste associée à l'armailli-fromager Bernard Romanens. Il semblait difficile de se départir du choix d'un soliste. L'idée d'avoir plusieurs chanteurs qui se répondent est avancée et soutenue par plusieurs arguments, en particulier le fait d'alléger le poids psychologique qui pèse sur un seul soliste ; l'écho à l'ancienne tradition des débuts de la Fête des Vignerons et du chant d'alpage entre bergers ; et, surtout, la solennité du chant qui plaide en faveur d'une moindre personnalisation de la performance, car c'est le chant et non la personne qui importe. La Confrérie valide l'idée, mais souhaite être associée à la sélection. François Murisier, président de la Commission artistique, est chargé d'organiser le recrutement et l'audition, en relation avec Denis Rohrbasser, président de la Société des Armaillis de la Fête des Vignerons.<sup>72</sup> L'audition se ferait en présence de la compositrice, Maria Bonzanigo en charge des arrangements vocaux et de la composition des harmonies.<sup>73</sup> S'agissant d'un groupe de chanteurs, se pose aussi la question du chef ou de la cheffe de chœur.

En février 2018, une petite annonce fait appel aux candidats pour le rôle-clé de soliste, ténor, pour chanter le Ranz des vaches, air chargé d'émotion et de patriotisme. Les réseaux sociaux et la presse s'en font écho, revenant sur les solistes des dernières éditions. Les candidats doivent mentionner dans leur dossier leurs expériences chorales et leurs disponibilités en vue d'une présélection avant l'audition. Le fait de passer par la presse ouvre largement l'appel au risque d'attirer des chanteurs professionnels, ce qui contraste avec le fait de passer par les réseaux d'interconnaissance et les chef-fe-s de chœur. L'abbé-président dit que la Confrérie recherche des voix simples, plutôt que les voix sophistiquées de la scène.<sup>74</sup> Pour la Fête de 1977, quinze armaillis candidats avaient été auditionnés dans une ambiance champêtre ; en 1999, ils étaient 27.

Par ailleurs, le 1<sup>er</sup> avril 2017, le journal *La Gruyère* publie un « poisson d'avril » disant que l'Unesco demande à la Confrérie qu'une femme chante le *Ranz des vaches* tandis qu'une yodleuse populaire serait présumée. En réalité, 90 candidats se manifestent, dont trois femmes. Un tiers sont professionnels. Après la présélection de candidats, tous amateurs, mais solistes talentueux et ayant l'expérience des chorales, 40 sont auditionnés une

<sup>71</sup> *Le Magazine*, n° 3, pp. 20-21.

<sup>72</sup> CR-RC, le 17 octobre 2017.

<sup>73</sup> [www.fetedesvignerons.ch/ranz-des-vaches-un-collectif-plutot-quun-soliste/](http://www.fetedesvignerons.ch/ranz-des-vaches-un-collectif-plutot-quun-soliste/), consulté le 26 janvier 2019.

<sup>74</sup> *24 heures*, 28 février 2018.

première fois en avril au Chalet des Colombettes, dans le canton de Fribourg, devant un jury professionnel et un jury populaire qui note la prononciation du patois et l'aptitude à endosser le rôle. En mai, une deuxième audition porte sur les dix-neuf candidats restants devant le jury auquel s'étaient joints les compositeur-trice-s de la Fête. Finalement, c'est un collectif de onze chanteurs qui est constitué, supervisé par deux chefs de chœurs des armailis (Nicolas Fragnière et Marc-Antoine Emery)<sup>75</sup>.

Enfin, le choix est fait de s'appuyer sur des musiques orchestrales enregistrées, pour les possibilités qu'offre cette solution et pour éviter de devoir gérer des orchestres professionnels en rapport avec des acteurs-figurants bénévoles. La musique est enregistrée par la Gstaad Festival Orchestra<sup>76</sup>.

De leur côté, les compositeur-trice-s ont aussi du pain sur la planche, car il ne suffit pas de composer quelques airs et les confier ensuite aux soins des chef-fe-s de chœur et de fanfare. Ces airs sont écrits pour une variété de chœurs, petits et grands, pour l'orchestre symphonique qui doit enregistrer, pour des harmonies et un big band, pour un groupe de percussionnistes et pour des ensembles plus spécifiques. Les musiques sont alors déclinées pour chaque voix et instrument. Quant aux rythmes, parfois inhabituels, Jérôme Berney prévoit de réaliser des tutoriels pour les mettre à disposition des chœurs et harmonies.

## LES RÉPÉTITIONS

Très tôt dans la préparation de la Fête se pose la question de l'organisation et de la planification des répétitions. En effet, s'agissant d'acteurs-figurants amateurs devant jouer, de surcroît dans une arène complexe, dotées de plusieurs scènes, d'escaliers et de plusieurs entrées et sorties, il leur faut apprendre non seulement des pas de danses, mais aussi des chorégraphies, des déambulations et des mouvements de masse qui s'enchaînent avec la bonne pulsation. Plusieurs actions simultanées seront possibles et doivent être intégrées dans l'architecture à disposition. Tout cela suppose la mise au point de dynamiques complexes que le chorégraphe Bryn Walters est chargé de définir. Spécialiste des spectacles de grande envergure, il sait que les mouvements de foule sont particulièrement compliqués s'il s'agit de leur donner du rythme et éviter que les entrées et sorties ne traînent en longueur. En fonction de la forme générale de chaque tableau, du nombre d'acteurs-figurants, des musiques et des costumes, il définit les grandes masses et leurs mouvements, puis affine sa conception jusqu'à personnaliser les mouvements de chacun-e. Pour certains groupes, par exemple les bourgeons et les effeuilleuses, les mouvements seront différents au sein du groupe, notamment en fonction des niveaux de compétence en danse.

Pour concrétiser les images et effets qu' imagine le chorégraphe, il conçoit les répétitions en conséquence, pour chacun des groupes de danseur-se-s, d'acteurs-figurants déambulants, de choristes et de musicien-ne-s, en s'efforçant d'économiser leur temps et en leur permettant d'être à leur aise.

*Je me réjouis que les répétitions commencent et qu'ils s'approprient peu à peu le spectacle, qu'ils se sentent les propriétaires de leur propre Fête.*<sup>77</sup>

<sup>75</sup> RTS, 28 mai 2018.

<sup>76</sup> *Le Magazine*, n° 3, p. 23.

<sup>77</sup> *Le Magazine*, n° 2, p. 43.

De l'expérience acquise avec les cérémonies de clôture les JO, le metteur en scène retient que les participant-e-s sont d'autant plus satisfait-e-s que leur temps est bien utilisé<sup>78</sup>, ce qui implique de bien planifier les répétitions. Plusieurs personnes s'y impliquent, en particulier Massouma Ziai, qui a déjà géré le tour du monde de Solar Impulse, aidée par Guido Fao, un consultant qui a l'expérience de la gestion de la production de très grands spectacles. Cette planification dépend aussi de la disponibilité des locaux et des personnes (soir et weekend<sup>79</sup>), puis de l'arène, car aucun lieu de répétition ne lui ressemble dans ses trois dimensions.

La planification des répétitions dépend de la date de livraison de l'arène et de son équipement (son, lumière, LED, sécurité, etc.). Le metteur en scène se bat pour disposer de l'arène le plus tôt possible, mais son équipement étant loué, chaque journée supplémentaire de location pèse lourdement sur le budget. Le compromis est négocié de façon serrée. Le directeur technique, tenant compte du planning de la construction, indique les plages disponibles pour les répétitions, tenant compte des tests techniques à réaliser, car, au moment d'injecter plusieurs centaines de personnes, mieux vaut ne plus devoir faire de réglages<sup>80</sup>.

Jusqu'à l'entrée dans l'arène, chaque groupe répète isolément dans un espace où sont recrées chacune des scènes de l'arène afin que les acteurs-figurants puissent s'habituer<sup>81</sup>. À défaut de lieux de répétition adéquats, une grande tente de 2 800 m<sup>2</sup> (70 x 40 m) est installée sur le plateau de La Veyre, comme en 1999, où l'on peut répéter en tenant compte des marquages aux sols reproduisant les dimensions de chaque scène.

Cependant, pour certains tableaux, le groupe entrant en scène devant croiser le groupe sortant et, au passage, réaliser un bout de chorégraphie conjoint, la planification prévoit aussi des moments de répétition conjoints, dans l'arène (surtout s'il s'agit de descendre les escaliers ou de surgir au milieu de la scène). Plusieurs mois de travail sont nécessaires pour construire cette planification. Le chorégraphe, pour gérer cela, a élaboré un tableau qui comprend 12 000 cases pour chaque groupe, les lieux et les personnes qui les entraînent<sup>82</sup>.

Pour certains groupes, notamment les harmonies, les chœurs, le big band, les percussions, les fanfares, la planification est plus décentralisée parce qu'elle peut s'appuyer sur des ensembles déjà constitués, qui ont leurs chef-fe-s, leurs locaux de répétition et leurs habitudes. Pour leur répétition, une logistique est mise en place pour le stockage de leurs instruments et la distribution d'instruments nouveaux comme les caissettes de vendanges.

Pour toutes ces répétitions, les commissaires recrutent des chef-fe-s de chœur et de fanfare, des entraîneur-se-s (*coach*) de gymnastique, des assistant-e-s chorégraphes et des danseur-se-s qui peuvent montrer l'exemple. Pour les gymnastes, les *coach* viennent des sociétés de gymnastique. À ces personnes, rémunérées, s'ajoutent des régisseurs qui installent le matériel propre à chaque répétition, gèrent la sonorisation, et de nombreux-ses bénévoles pour accueillir les acteurs-figurants, noter les présences, distribuer les dossards, les oreillettes et les récepteurs, les partitions aux choristes et musicien-ne-s, etc. Tout cela suppose, en amont, que les dossards aient été fabriqués

<sup>78</sup> 24 heures, 22 mars 2017.

<sup>79</sup> Cette contrainte change beaucoup l'organisation par rapport à des acteurs-trices professionnel-le-s disponibles des journées entières et s'adaptant aux changements.

<sup>80</sup> Entretien avec François Mottier, le 20 juin 2018.

<sup>81</sup> CR-ST, le 19 octobre 2017.

<sup>82</sup> Entretien avec Alain Emery, le 12 janvier 2019.

et livrés, les partitions photocopiées, les batteries installées sur les récepteurs et les oreillettes nettoyées, la tente de répétition construite et chauffée, la zone de parcage aménagée, les toilettes installées, etc. La liste de tout ce qui est nécessaire à la réussite de la Fête et de toutes les personnes qui s'en chargent est longue. Les travailleur-se-s de l'ombre, qui font la Fête, sont toujours bien plus nombreux-ses qu'on ne l'imagine.

Les acteurs-figurants apprennent leur pas, mais aussi à évoluer en groupe, à compter les temps, à s'observer mutuellement, à se corriger, à s'orienter dans l'arène, à mémoriser les mouvements d'ensemble, à composer avec d'autres groupes, mais aussi s'habituer au public et aux caméras.

Leur gestion suppose une structure d'organisation. Si, concernant les chœurs, les harmonies et les gymnastes, elle s'appuie sur des ensembles existants, leurs sociétés et leur encadrement, pour les autres, il faut créer une structure ad hoc. Traditionnellement, cette organisation pour la Fête des Vignerons repose sur une division en troupes et en groupe.

### LES TROUPES ET LES GROUPES

Les 5400 acteurs-figurants sont répartis en six troupes :

- Troupe du Couronnement (922 personnes réparties en une dizaine de groupes) ;
- Troupe des Danseurs et Gymnastes (1301 personnes) dont les effeuilleuses, les bourgeons et les gymnastes ;
- Troupe des Hôtes de la Saint Martin et des Convives de la Noce (1126 personnes) ;
- Troupe du Chœur de la Fête et Voix d'enfants (921 personnes) ;
- Troupe des Musiciens (656 personnes) ;
- Troupe des Étourmeaux, Couleurs, Maîtres-Tailleurs, Marins et Pêcheurs (1169 personnes).

Ces chef-fes de troupe sont chargé-e-s de suivre l'engagement des acteurs-figurants<sup>83</sup>, de vérifier les présences (recevoir les excuses et discuter des cas d'absence répétées), de relayer l'information en cas de problème — en s'entourant d'un petit comité de bénévoles —, de faire l'interface avec la Confrérie, d'écouter les acteurs-figurants et de répondre à leurs questions<sup>84</sup>.

Choisi-e-s parmi les membres du Conseil de la Confrérie qui se sont porté-e-s volontaires, le président de la Commission « distribution générale » leur propose la responsabilité d'une troupe. Leur implication date de 2009, mais elle s'intensifie à l'automne 2018. Pour chacun-e, l'expérience est nouvelle et constitue un apprentissage<sup>85</sup>.

### LES PETITES MAINS QUI HABILLENENT LES ACTEURS-FIGURANTS

Si les acteurs-figurants sont au cœur du spectacle, il en est de même pour leurs costumes. Le public, à chaque édition, a salué leur beauté et les acteurs-figurants s'y identifient et y sont attachés. Nombreux, dans la région, ont encore les costumes de leurs parents et grands-parents.

Historiquement, les acteurs-figurants fabriquaient eux-mêmes leur costume ou le faisaient faire s'ils en avaient les moyens, leur conception et le choix des tissus étant déterminés par la Confrérie. Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la Confrérie se charge de faire les réaliser par des tailleurs-ses et couturiers-ères de la région ou de l'étranger à mesure de la réduction des capacités productives nationales et de l'augmentation des coûts. Quant à la conception, elle s'est progressivement professionnalisée, prise en

<sup>83</sup> Entretien avec Jean-François Chevalley, le 19 mai 2018.

<sup>84</sup> Entretien avec Alain Emery, le 12 janvier 2019.

<sup>85</sup> Entretien avec Jean-François Chevalley, le 19 mai 2018.



charge par un décorateur, puis par des costumier·ère·s de renom. C'est le cas pour la Fête des Vignerons 2019 avec Giovanna Buzzi, primée pour ses costumes de théâtre notamment.<sup>86</sup> Depuis 2006, elle travaille avec Daniele Finzi Pasca et crée des costumes de cirque et de carnaval pour la Cérémonie de clôture des JO d'hiver à Turin puis celle de Sotchi.

Pour la Fête des Vignerons 2019, elle s'inspire de l'univers artistique et onirique de Daniele Finzi Pasca et de l'étude des costumes des Fêtes précédentes, avec un intérêt particulier pour ceux de 1927. Lors d'un séminaire de création en 2016, elle dresse une liste des costumes à concevoir, tableau par tableau<sup>87</sup> :

- 🍷 les vigneron·ne·s récompensé·e·s (environ 80, dont trois femmes) et la Troupe d'Honneur: l'abbé-président et le hoqueton, les 24 conseiller·ère·s (dont deux femmes), les 16 fonctionnaires et conseillers honoraires, 200 commissaires, confrères et consœur, les Cent Suisses historiques (69 personnes) et les Cent pour Cent (cent Suisses et cent Suissesses), les fifres et tambours de Bâle;

- 🍷 les chœurs (plusieurs centaines de personnes, en plusieurs groupes), les fanfares pour le spectacle et pour le cortège, les percussionnistes sur caissettes de vendange, les joueurs de cors des Alpes;

- 🍷 les armaillis (hommes, femmes et enfants) et leur troupeau;

- 🍷 les personnages comme les messagers de l'Almanach ou la petite Julie et son grand-père;

- 🍷 la Troupe de la Noce avec des mariées, la Foire de la Saint-Martin;

- 🍷 les acteurs-figurants des différents tableaux comme les Bourgeois et leurs robes quick change et les Effeuilleuses qui réservent des surprises, mais aussi les cartes à jouer revisitées, les gymnastes et acrobates;

- 🍷 les Étourneaux placeurs, danseurs et/ou techniques;

- 🍷 les porteurs de drapeaux de la Confrérie, des cantons et de la Suisse, des communes viticoles, des drapeaux poétiques (oriflammes).

Il est même question d'habiller le public (pèlerine en cas de pluie, chandail, masque, etc.), ainsi que des bénévoles qui seraient actifs hors de l'arène et du spectacle, pour accueillir les visiteurs à la gare, les renseigner, les orienter et participer à la sécurité.

## CONCEVOIR DES COSTUMES

La conception des costumes doit prévoir des poches pour les clés, l'argent, le téléphone portable, le récepteur audio. Comme ceux du théâtre, ils devraient être « un peu toc » pour que ce soit beau, mais les acteurs-figurants devant les porter durant trois semaines, ils doivent aussi être de qualité et confortables<sup>88</sup>.

La costumière doit aussi tenir compte des spectacles de jour et de nuit, ainsi que de l'idée de singulariser chacun des 5400 costumes, qu'ils soient tous un peu distincts, au sein d'une même troupe, chacun ayant sa personnalité par une coupe, une couleur, une broderie ou un dessin légèrement différent. Ces détails donnent de la richesse aux images.

<sup>86</sup> En septembre 2017, elle nominée pour le *Metropolitan Fashion Award*, sorte d'Oscar de la mode, pour des costumes qu'elle a conçus pour le spectacle *Luzia* du Cirque du Soleil.

<sup>87</sup> CR-RC du 9 octobre 2016.

<sup>88</sup> SC.

La conception des costumes passe par un retour sur l'histoire de la Fête et les habits de la région. Pour certains tableaux, il s'agit de revisiter des costumes traditionnels comme ceux des armailis, en s'inspirant des peintres vaudois du début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour d'autres, la question est de voir comment briser les codes traditionnels de certaines troupes. La conception passe aussi par une plongée dans l'univers artistique du metteur en scène et du spectacle. Il est ainsi question de possibles transformations, progressives ou subites, des costumes au cours du spectacle, par exemple en commençant avec quelque chose de retenu et traditionnel, évoluant ensuite vers quelque chose de plus fou, ou bien d'avoir un changement rapide comme l'explosion des couleurs dans la nature, puis revenir à quelque chose de calme, de discret et de contenu. Les costumes sont aussi pensés en fonction des mouvements et inversement, donc en dialogue avec le chorégraphe qui joue sur les effets de mouvement du tissu.

La costumière et ses assistantes, Ambra Schumacher et Lisa Ruffini, réalisent des esquisses et évaluent le prix de la fabrication des costumes, tenant compte du fait que la personnalisation des costumes est plus coûteuse que la production en série. Travaille aussi un assistant qui dessine ; ses peintures, faites à la main, sont scannées et traitées par ordinateur avant d'être envoyées pour impression sur le tissu. Elle dispose d'un atelier d'une vingtaine de personnes, ce qui permet de réaliser les prototypes.

### ORGANISER LA PRISE DES MESURES

La Commission des costumes et accessoires<sup>89</sup> s'étoffe progressivement d'une secrétaire, Marine Pulfer Michel, d'une personne qui s'occupe des aspects financiers et de l'informatique, puis de trois personnes qui les aident dans la gestion des courriels et des contacts avec les acteurs-figurants. La Commission, dont le rythme de réunions devient hebdomadaire dès septembre 2018, assume la coordination entre la costumière et les équipes mobilisées à Vevey. À partir de septembre 2017, elle se met en quête de locaux, pour la prise des mesures, le stockage des costumes et l'atelier de couture et trouve un bâtiment industriel inoccupé, sur les hauts de Vevey, qu'elle fait aménager et sécuriser sous la responsabilité de la Commission « constructions et infrastructures » afin d'éviter les risques d'incendie, ce qui serait dramatique pour les costumes.

La Commission s'y installe en décembre pour y recevoir les acteurs-figurants et débiter la prise des mesures. Elle mobilise des bénévoles, par le bouche-à-oreille et en reprenant les candidatures de personnes qui voulaient travailler pour la Fête, puis lors des prises de mesure, enrôle les personnes intéressées à donner un coup de main. Pour le recrutement des couturier·ière·s, la Commission fait remplir un questionnaire, rassemble les candidatures puis donne la priorité aux personnes qui sont disposées à aider bénévolement durant les prises de mesures<sup>90</sup>. Elle recrute ainsi 120 bénévoles : des couturier·ère·s, de formation ou amateur·trice·s, et des scribes non-couturier·ère·s, pour noter et saisir les mesures dans la base de données via un questionnaire sur iPad. Chacun s'inscrit pour une ou plusieurs soirées selon son envie et sa disponibilité<sup>91</sup>.

La costumière définit la liste des mesures dont elle a besoin, vient former la Commission des costumes et une vidéo est réalisée pour la formation des 50 couturiers et couturières bénévoles pour s'assurer que chaque personne soit mesurée de la même

<sup>89</sup> Présidée par Monique Pugin-Margot, sœur de l'abbé-président, et composée d'Antoine Margot, Marine Pulfer Michel, Francine Ghiringhelli, Tanja Lanleau, Yves Raboud, Françoise Fürst, Véronique Steinhäuser, Beatriz Epp, Florine Goumaz, la costumière et son assistante.

<sup>90</sup> Entretien avec Tanja Lanleau, le 20 juin 2018.

<sup>91</sup> Entretien avec Marine Pulfer Michel, le 20 juin 2018.

manière et d'éviter que les acteurs-figurants ne le fassent eux-mêmes. La Commission des costumes réalise alors un gros travail d'organisation à la manière d'une entreprise de production industrielle. Elle définit, formalise et met en place les processus et les procédures, afin de déterminer le temps requis pour chaque prise de mesure, le nombre de soirées pour mesurer autant de personnes, la façon de les inviter à s'inscrire sur des heures de rendez-vous, les choix à leur laisser, la façon de les contacter en cas de changements d'horaires, l'organisation des fiches. La Commission réalise des soirées tests avec des conseillers afin de déterminer les temps de travail, s'assurer qu'aucune étape ne manque et que l'information soit bien mise à jour. Les procédures de travail sont formalisées et améliorées, et une formation des bénévoles est assurée de manière à garantir la standardisation du processus et la fiabilité des données (contrôle croisé, redondance). Le calage sur les jalons des autres commissions et la mesure des temps conduisent la Commission à conclure que la prise de mesure doit commencer dès décembre afin de pouvoir traiter tout le monde dans les temps<sup>92</sup>.

La Commission anticipe aussi l'informatisation de la saisie et de la gestion des données afin que tout soit prêt au moment où les acteurs-figurants viennent se faire mesurer. Avec le développeur informatique de DUNE et la personne responsable du support FEVI qui assure la coordination, la traduction des besoins et le suivi du développement s'engage la mise en forme du formulaire de saisie des mesures, pour l'ordinateur et l'iPad, et l'export individuel en PDF, formaté selon les besoins, des fiches de mesures. Par sécurité, une saisie sur papier sera assurée. Des nombreuses adaptations sont réalisées, mais, finalement, l'outil est performant ce qui permet d'afficher les données correctement, de saisir les chargements et d'exporter les mesures selon les demandes de la costumière. La responsable du support FEVI passe alors le relais à Thierry Stalder, membre de la Commission IT, qui identifie et solutionne les problèmes avec Dune, notamment l'épuisement rapide des batteries des tablettes, à cause du chargement de photos trop lourdes, ou les mises à jour qui détruisent le formatage des photos. Ces problèmes informatiques conduisent parfois à des critiques, d'autant plus difficiles à vivre pour des bénévoles qui donnent leur temps sans compter.

En novembre 2017, la Commission des costumes organise une présentation des premiers prototypes de costumes, destinée aux membres du Conseil de la Confrérie qui doivent les valider, puis, régulièrement, des soirées d'essayage des prototypes par de vrais acteurs-figurants et soumis à la Confrérie pour commentaire, ce qui permet d'identifier des problèmes et d'améliorer encore les procédures. Les commentaires de la Confrérie, forte de son expérience des Fêtes antérieures, portent surtout sur le confort des costumes devant être portés pendant trois semaines de spectacle et lors des cortèges, sur la solidité des chaussures, sur la tenue des costumes sous la pluie, etc.

La Commission se coordonne aussi avec les autres commissions pour suivre la distribution des rôles et le nombre de personnes concernées, pour comprendre l'aspect artistique et ce qui est attendu afin d'anticiper les besoins en costumes. Initialement, la Commission part de l'idée que tous les acteurs-figurants inscrits devaient être mesurés, puis, en coordination avec l'équipe artistique, l'information se précise sur l'ordre de grandeur par tableau et par groupe. Elle n'attend pas que les rôles soient attribués pour inviter les personnes à se faire mesurer afin de ne pas décaler la réalisation des costumes.

<sup>92</sup> *Ibid.*

## PRENDRE LES MESURES

En décembre 2017, les premières prises de mesure débutent, à commencer par les vigneron-ne-s primé-e-s, ainsi que les conseiller-ère-s de la Confrérie. Défilent ensuite dans les locaux de la Commission des costumes, les choristes dont les répétitions débutent en premier, puis, dès les auditions, en janvier 2018, les acteurs-figurants pour les rôles spécialisés et pour les Cent Suisses. Les bénévoles les voient arriver par vague au rythme des volées sortant du casting. À certains moments, il n'y a personne ; à d'autre, il faut attendre jusqu'à trois quarts d'heure. Entre février et juin, la procédure pour les convocations est adaptée afin d'assurer une prise en charge rapide. Pour s'en occuper, 120 bénévoles se rendent disponibles les soirs et les week-ends. Jusqu'à 200 personnes sont reçues chaque soir<sup>93</sup>.

La prise de mesure se réalise dans un grand espace à l'étage de l'ancien bâtiment, équipé de quelques tables pour l'accueil et l'identification des acteurs-figurants, une salle d'attente où deux panneaux présentent les dessins de quelques costumes de la Fête à venir et un espace où une quinzaine de bénévoles, plutôt des femmes que des hommes, par binômes, mesurent les acteurs-figurants<sup>94</sup>. Lorsqu'ils sont appelés, par leur prénom, ils sont manifestement fiers de se présenter et de participer. Chaque personne est alors photographiée au moyen d'une tablette numérique. Deux photos sont prises : l'une du visage se fait devant un fond blanc accroché au mur ; l'autre de pied est prise devant une mire accrochée au mur, dotée des bandes colorées qui servent de repère métrique. Ensuite, un-e couturier-ère prend seize mesures (taille, tour de tête, du cou, de poitrine, de taille, de hanche, de genou, entrejambe-sol, longueur des bras. etc.) avec un mètre ruban et les note sur un formulaire papier tandis que le ou la scribe saisit les mesures sur la tablette numérique. Les mesures sont inscrites sur deux supports différents, par sécurité : « On connaît l'informatique ! On voulait donc avoir aussi une trace papier. » Couturier-ère et scribe comparent leurs données afin de s'assurer qu'il n'y ait pas d'erreur. La prise de mesure dure environ 10 minutes. Les bénévoles posent ensuite des questions pour savoir si, au niveau des chaussures, les acteurs-figurants ont des problèmes, s'ils utilisent des semelles spéciales et quelle est leur pointure, puis regardent les mains pour déterminer la pointure pour les gants, tout en tenant compte des préférences de chacun. Ainsi, une bénévole note S sur la feuille, voyant que l'actrice-figurante a de petites mains. Celle-ci réagit et demande de mettre M, la pointure qu'elle utilise dans le travail. Les bénévoles s'exclament : « M ? » « Oui, oui, parce que j'aime bien plus large et que je n'aime pas quand c'est serré. »

Certaines personnes, sortant de là, imaginent qu'elles devront porter un chapeau ou des gants et s'en réjouissent, mais cette prise de mesure est relativement exhaustive pour tous les acteurs-figurants afin de disposer de l'information nécessaire<sup>95</sup>, quel que soit le tableau ou le groupe dans lequel ils seront affectés ou réaffectés, tenant compte des refus de propositions de rôle et donc des changements d'une personne d'un groupe à l'autre. Ces dames ne devront donc pas nécessairement porter de chapeau ou de gants.

La prise de mesure est aussi l'occasion, pour des acteurs-figurants qui ne se connaissent pas, d'engager la conversation à propos de leur participation à la Fête. Un Monsieur, avec sa fille de vingt ans, explique que son père a participé deux fois à la Fête, mais lui jamais. Désormais trop âgé, son père ne participera plus, mais lui va le faire avec sa fille : « Pour le faire une fois dans ma vie. »<sup>96</sup>

93 *Ibid.*

94 Observation du 20 janvier 2018.

95 La costumière en Italie, le moment voulu, utilise cette information pour lancer la fabrication.

96 Observation du 20 juin 2018.

Le processus de prise de mesure, qui a débuté en décembre 2017, se termine au 30 juin 2018, un an avant la Fête. À cette date, 5500 personnes ont été mesurées. Jusqu'à la fin, les bénévoles consacrent toutefois encore du temps à appeler des acteurs-figurants qui n'ont pas répondu aux rappels qui leur étaient adressés. Or, la situation devient urgente si la personne veut avoir un costume. Il leur faut alors chercher ces personnes une à une. Après cela, il reste encore les prises de mesure pour certains nouveaux groupes d'enfants, mais la plupart ont déjà été mesurés.

### **TOUCHER LE TISSU – FABRIQUER LES BEAUX COSTUMES**

Une fois les rôles attribués, les acteurs-figurants confirment leur inscription en payant un acompte, ce qui permet de financer l'achat du tissu et de lancer la confection. La Commission des costumes, connaissant leurs affectations, engage la commande du tissu et la fabrication en transmettant les fiches de mesure des personnes concernées à la costumière. Elle envoie aussi régulièrement des mises à jour, par exemple pour une figurante enceinte qu'il faut remesurer après l'accouchement ou pour une personne qui change de troupe parce qu'elle a accepté un nouveau rôle qui lui a proposé (par exemple parce qu'il manquait une personne dans un tableau).

Le souhait de la Confrérie est de donner la priorité à des artisan-ne-s et ateliers de la région et du pays, mais les coûts et la force de travail sont tels qu'elle se résigne à faire produire la majorité des costumes à l'étranger. Elle a demandé aussi que certains chapeaux puissent être produits en Suisse. Des listes d'artisan-ne-s possédant le savoir-faire sont établies pour certaines parties des costumes des Cent Suisses. Pour l'essentiel des costumes, des entreprises suisses auraient volontiers pris le marché, mais auraient dû faire sous-traiter la fabrication à l'étranger, ce qui complique la possibilité pour la costumière d'en contrôler la qualité. La Fête aurait lieu tous les ans, la situation serait différente, car elle générerait une activité récurrente pour ce secteur d'activité et permettrait d'entretenir le savoir-faire, mais, à raison d'une fois par génération, cette ressource locale s'appuyant sur la Fête ne subsiste pas. La dernière Fête des Vignerons pour laquelle les acteurs-figurants réalisaient eux-mêmes leur costume ou les faisaient faire était en 1927. Sur la base des dessins d'Ernest Biéler, ils cousaient leur costume puis défilaient devant le décorateur et costumier qui leur demandait d'ajouter une dentelle par ici, d'enlever un détail, de recoudre une poche pour que ça corresponde mieux à son dessin<sup>97</sup>. Depuis lors, la Confrérie fait fabriquer les costumes.

Un réseau d'ateliers de confection dans la région de Rome, qui a l'habitude de travailler en fonction des exigences de la costumière, est donc mobilisé. Outre son propre atelier d'une vingtaine de personnes qui réalise les costumes des petits groupes, elle coordonne un réseau de petits ateliers qui produisent 5000 costumes pour la Fête des Vignerons. Le personnel de ces ateliers, surtout des dames, n'avait jamais entendu parler de la Fête, à part quelques personnes qui avaient voyagé en Suisse ou qui y ont de la famille; désormais, elles sont nombreuses parmi les couturières de la région à vouloir assister au spectacle parce qu'elles en « voient et touchent » les costumes.

### **ESSAYER, RETOUCHER ET DISTRIBUER**


En juin 2018, la Commission termine les prises de mesure et attend l'arrivée des premiers costumes pour la fin de l'année afin de procéder aux essayages. Déjà des accessoires sont arrivés, mais, tant que les costumes complets ne sont pas là, les essayages ne peuvent

pas débiter. Entre-temps, les locaux sont transformés en atelier de couture. Dès que des acteurs-figurants auront réalisé leur essayage, l'atelier pourra se mettre aux retouches. La crainte est de ne démarrer que tardivement et de devoir travailler ensuite sous stress ; tout dépend de l'arrivée des costumes. Sans eux, impossible d'avoir une planification précise ; l'organisation se construit alors au jour le jour. La responsable de l'atelier se retrouve avec un pôle de couturier-ière-s qui attendent que quelque chose leur soit proposé.


La réalisation des retouches est un travail professionnel, rémunéré pour ne pas créer une concurrence par rapport à l'emploi dans la région<sup>98</sup>. Des couturiers-ères sont donc recruté-e-s parmi les personnes qui ont procédé aux prises de mesure bénévolement et dont la motivation a pu être appréciée. Ces personnes ont déjà appris à se connaître et à faire équipe. Certaines personnes non professionnelles proposent de faire des retouches sans être rémunérées, mais l'expérience professionnelle est importante, car il faut savoir tenir compte du type de tissu et utiliser des machines spécialisées. Un deuxième questionnaire permet de connaître leur formation et les machines qu'elles savent utiliser, leur disponibilité, leurs compétences : patronage, savoir-faire de modiste, repassage, retouches, traitement sur textile, broderie, machine industrielle, machine familiale, fer à repasser, les points. Pour un-e couturier-ière, la prise de mesures n'est pas le plus motivant. L'idéal est de réaliser le costume de A à Z. Bien qu'elles ne doivent faire que des retouches, ces personnes sont passionnées et apprécient le beau textile et les costumes.

Élément du costume, les chaussures font l'objet d'une organisation un peu différente. Lors de la prise de mesure, ont été notées les pointures déclarées par les acteurs-figurants. Les chaussures ne sont pas fabriquées sur mesure. Au moment de l'essayage du costume, les acteurs-figurants testent la pointure demandée et, si besoin, la pointure inférieure ou supérieure. Une réserve de chaussures est donc prévue. Si des ajustements sont nécessaires, les acteurs-figurants achètent les semelles qui leur conviennent habituellement. Aucun-e cordonnier-ère n'est mobilisé pour la Fête.

Au fur et à mesure que les costumes sont fabriqués, les bénévoles travaillant pour la Commission des costumes les réceptionnent, procèdent à une série de vérifications, organisent leur entreposage et identifient chaque costume au moyen d'une étiquette avec le nom des figurants, afin que la gestion informatique facilite la suite du travail. Pour ce travail ainsi que la logistique des essayages, la Commission lance un nouvel appel aux bénévoles début novembre 2018 pour trois types de tâches<sup>99</sup> :

 logistique : réception des colis de costumes, contrôle et tri par groupe ou par personne, préparation des housses contenant les différentes pièces du costume, chaussures et chapeau compris, préparation et remise des costumes aux acteurs-figurants après les éventuelles retouches, etc.

 essayage : accueil des acteurs-figurants, aide à l'essayage du costume, prise de notes des retouches selon instructions des couturiers-ères, etc.

 retouches : pour les personnes habiles de leur main, aide aux couturier-ière-s pour les retouches simples, repassage des costumes, etc.

Lors de la soirée d'information, près de 200 personnes, surtout des femmes de plus de 50 ans, manifestement fans de la Fête, se retrouvent. Beaucoup semblent

98 SC.

99 Courriel adressé aux bénévoles potentiels, le 9 novembre 2018.

déjà se connaître. En aparté, une dame, depuis peu à la retraite, dit s'être proposée comme bénévole pour s'occuper parce qu'elle trouve le temps long. Une autre ayant participé à la Fête du blé et du pain dit avoir trouvé intéressant de découvrir le travail de préparation. Une organisatrice prend le micro et explique le travail. Outre les opérations de manutention et logistique, il est question de convoquer les acteurs-figurants et, pour ce faire, d'être à l'aise avec l'ordinateur. Concernant l'essayage, il s'agit de constituer des équipes composées de personnes qui préparent les vêtements, une couturière-chef, un-e habilleur-se et un-e scribe et des personnes pour l'accueil. À propos des retouches, il est plusieurs fois question des « fameuses petites mains » des habiles couturières dont a besoin la Fête. L'organisatrice invite alors les bénévoles à s'inscrire sur des listes correspondant aux différentes tâches et à prendre un verre ; les conversations reprennent :

*Didier : « Les costumes, c'est ce qu'il y a de plus beau. »*

*Teresa : « C'est toucher ces costumes qui est superbe ; on est vraiment au centre de la fête. »*

*Winnie : « En tout cas, c'est ce qui attire le plus l'attention. »<sup>100</sup>*

Pour l'essayage, puis, à partir du printemps 2019, pour la remise des costumes, la Commission envoie des invitations aux acteurs-figurants et gère les rendez-vous en ligne. Par petits groupes de sept personnes chaque heure, les acteurs-figurants reviennent dans les locaux pour essayer leur costume. Des couturier-ère-s professionnel-le-s identifient les retouches à réaliser, tandis que des scribes les enregistrent et gèrent les costumes avant et après essayage. Fabriqués légèrement trop grand, de petites retouches sont nécessaires sur nombre d'entre eux<sup>101</sup>. Pendant la Fête, la même équipe assumera les retouches d'urgence, sur place.

Une fois les costumes adaptés, les acteurs-figurants les emmènent et s'en portent responsables, ce qui réduit les coûts et les problèmes de stockage et les risques d'incendie. Ils pourront ainsi prendre leurs costumes pour les répétitions selon les souhaits du chorégraphe ou du metteur en scène. Des locaux de stockage sont toutefois prévus pour les accessoires, les grands drapeaux ou d'autres éléments encombrants des costumes que les acteurs-figurants ne peuvent emmener à domicile et transporter pour chaque répétition ou spectacle.

### SOIGNER L'APPARENCE

Par ailleurs, la DE s'occupe de trouver des locaux et un prestataire pour monter un service de buanderie et de lavage à sec, capable de fonctionner pendant trois semaines et, du jour au lendemain, de nettoyer plusieurs centaines de costumes de manière telle que les acteurs-figurants puissent disposer d'un vêtement beau et propre pour le spectacle. En outre, s'ils se baladent en costume en ville, ils risquent de renverser leur cappuccino ou leur verre de vin quelques heures avant le spectacle. Comme en 1999, ils auront la possibilité d'aller 24h sur 24 faire nettoyer tout ou partie de leur costume. La Commission des costumes, en relation avec le *pressing* présumé et la costumière, réalise une série de tests de nettoyage, tissu par tissu, afin de définir précisément les

<sup>100</sup> Observation de J. Pidoux, le 27 novembre 2018.

<sup>101</sup> Observation du 17 janvier 2019.

procédures de nettoyage, les machines qui conviennent, et les instructions à donner aux acteurs-figurants sur les pièces qu'ils peuvent nettoyer eux-mêmes. Les prototypes servent également à tester les tissus, car il s'agit de costumes délicats et de matières très sensibles. Le nettoyage dépend non seulement du type de textile, mais aussi de sa fabrication et de son traitement. Le souci est également que le nettoyage soit le plus écologique possible.

Enfin, dernier élément de l'habillement des acteurs-figurants : le maquillage. Sauf rôle particulier, a priori il est assumé par les acteurs-figurants eux-mêmes qui reçoivent des instructions quant aux produits à utiliser (mascara noir tel type, rouge à lèvres tel type) et la manière de se maquiller.





## 7. LA VILLE EN FÊTE

La Fête des Vignerons est une célébration dont le cœur est un spectacle, mais c'est aussi une Ville en Fête avec ses cortèges, ses animations, la restauration et du monde partout. Ce volet de la Fête mobilise lui aussi beaucoup de monde, architectes, tentistes, responsables du protocole, vétérinaires, pompiers de faction au centre de contrôle et de commande, concierges, etc. La face cachée de la Ville en Fête, comme pour le spectacle, si tout se passe bien, ne se voit pas. D'autres personnes qui rendent possible le fait que la Fête soit belle et l'ambiance agréable sont parfois un peu plus visibles; c'est le cas des artistes de rue ou des tenanciers-ères de caveaux. Certain-e-s sont bénévoles, du côté des cortèges en particulier; d'autres, nombreux en vivent comme c'est le cas d'étudiant-e-s qui y trouvent un petit emploi d'été, de commerçant-e-s dont l'échoppe pourrait voir plus de client-e-s que d'accoumutée, d'employé-e-s des services, privés ou publics, de l'entretien des voiries et des toilettes. Leur liste, en fait, est très longue. La variété de leurs métiers, activités et savoir-faire l'est tout autant.

Si l'on veut comprendre comment se fait la Fête, il faudrait déployer tous ces métiers et la manière dont ils s'articulent les uns aux autres pour constituer l'infrastructure, globalement invisible, de la Fête. De leur engagement, activité routinière et vigilance, dépend le fait que le public puisse arriver sans encombre, à la gare ou sur un parking; circuler aisément grâce à la signalétique, au plan de la ville – distribué en format papier ou consulté en format numérique interactif sur leur téléphone portable – et aux bénévoles de l'accueil; se restaurer et légèrement s'enivrer grâce à un nombre suffisant de bars, de cantines et de restaurants; se sentir à l'aise en se promenant dans des rues propres dont la sécurité soit assurée; être secouru au moindre problème (objet perdu, incident majeur ou petit malaise); se divertir grâce à un riche programme d'animations de qualité; communiquer grâce à une infrastructure de télécommunication adaptée; revenir avec un bon souvenir, etc. Toutes ces activités qui paraissent si simples, naturelles et évidentes ne le sont que parce que des personnes y ont réfléchi, ont élaboré des concepts, cherché des solutions, investi du temps en préparation, se sont formées et ont répété (par exemple des exercices d'évacuation), négocié des contrats et des conventions, calculé des besoins et des retours sur investissements, défini des procédures pour se coordonner (par exemple entre pompiers, ambulanciers, agents de la protection civile, vigiles privés, militaires, polices, services de santé publique, météorologistes et organisateurs-trices de la Fête qui sont de quart).

Toutes ces personnes, activités et articulation, n'offrent encore qu'un avant-goût de tout ce qu'il faut pour faire la Fête et qu'elle soit belle. En faire la description est probablement interminable, parce que le travail assumé par tout ce monde est lui aussi vraiment conséquent. Le présent chapitre ne fait qu'effleurer le sujet en présentant de brefs éclairages sur l'un ou l'autre ingrédient de cet immense assemblage qui s'élabore au cours de plusieurs années et sans lequel il n'y aurait pas de Fête, mais seulement cohue, embouteillage, désordre, saleté, ennui, faim et soif, ou rien du tout.

## LA FÊTE HORS DE L'ARÈNE

D'un commun accord avec la Ville de Vevey, un vaste périmètre est défini, correspondant à l'espace de la « Ville en Fête » qui est placé sous la responsabilité de la Confrérie, le temps de la Fête. Cet espace va d'une extrémité à l'autre de la ville sur une frange plus ou moins profonde à partir du bord du lac. Il comprend la place du Marché, les quais, un grand parc et de nombreuses rues.

Depuis 9h du matin jusqu'à 2h du matin, il doit permettre de faire la Fête en famille et entre ami-e-s, de déambuler (le lac et les montagnes offrent un spectacle à lui), se restaurer, déguster des vins, assister à des animations festives, musicales et culturelles.

## RESTAURER, FAIRE DÉGUSTER ET ENTRAÎNER LES FOULES PARTOUT DANS LA VILLE EN FÊTE

Outre les bars et restaurants existants, d'autres sont construits spécifiquement pour la Fête (la soixantaine de stands formant le « Village du Monde », des restaurants éphémères de 300 à 900 places de catégories et standing variés, de gastronomie helvétique, des cantines pour les acteurs-figurants, les bénévoles et les personnels techniques et de sécurité, quelques *foodtrucks*). Par ailleurs, trois plateformes lacustres sont construites pour accueillir des terrasses, dont l'une, sur trois étages, accolée à l'arène et ouverte dès la mi-mai 2019, les « Terrasses de la Confrérie », est un lieu de dégustation de vins et de produits du terroir vaudois, agencé pour offrir la vue sur le lac et les montagnes. En outre, des caveaux normalement inaccessibles sont ouverts exceptionnellement pour la Fête. Chaque journée durant la Fête est dédiée à un canton (les Journées cantonales) ; elles sont l'occasion pour ces cantons et pour les restaurateurs de la Fête et de ville de proposer des spécialités cantonales.

Pour créer cette infrastructure (plateformes lacustres, terrasses, stands et cantines), négocier l'engagement de restaurateurs-trices, mobiliser les bars et restaurateurs existants, gérer l'ouverture des caveaux, s'accorder sur des concepts de restauration (afin d'éviter le tout merguez et saucisses grillées et d'offrir des aliments de bon goût accessibles ou raffinés), créer une harmonie esthétique des stands, leur fournir l'eau et l'électricité, gérer la logistique des livraisons, mais aussi l'évacuation des déchets, le lavage des verres et le nettoyage, plusieurs salarié-e-s la direction exécutive (DE) (en particulier : Christophe Albiero pour la restauration<sup>1</sup>, Sandrine Kursner pour les Terrasses de la Confrérie<sup>2</sup>, Éric Sauvain pour la logistique<sup>3</sup>, François Mottier comme directeur technique) ou des mandataires (notamment les architectes Xarier Urra<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Entretien avec Christophe Albiero, le 7 mai 2018.

<sup>2</sup> Entretien avec Sandrine Kursner, le 7 mai 2018.

<sup>3</sup> Entretien avec Éric Sauvain, le 30 mai 2018.

<sup>4</sup> Entretien avec Xavier Urra, le 30 mai 2018.

et Claire Mollet) ainsi que plusieurs commissions (restauration, constructions et infrastructures, sécurité et mobilité notamment) travaillent pendant plusieurs années.

En 1999, des restaurateurs s'étant plaints de ne pas avoir de clientèle, parce qu'excités par rapport au spectacle et à l'axe qui conduit vers la gare, la DE décide d'investir dans de l'animation de manière à ce que le public ne soit pas tenté de venir juste pour spectacle puis de repartir aussitôt celui-ci terminé. La Fête doit précéder largement le spectacle et le prolonge lorsqu'il est en matinée, attirer bien plus de monde encore que le spectacle lui-même, notamment des familles et des jeunes. Elle doit aussi se déployer dans la ville d'est en ouest tout le long des quais. Pour réussir ce défi de faire se balader des milliers de personnes sur plus d'un kilomètre et d'achalander les stands les plus éloignés, la DE charge Philippe Blanchouin<sup>5</sup> et Romy Frou de créer un programme d'animation, gratuit et continu, qui entraîne le public d'un bout à l'autre de la ville en offrant des contenus ludiques et variés, destinés à tous les publics (dont les familles avec enfants). Cela comprend l'organisation de cortèges, mais aussi des performances artistiques déambulatoires et des arts de rue, de jour comme en soirée.

### METTRE LE FEU AUX CORTÈGES

Traditionnellement, une partie des acteurs-figurants forme un cortège et déambule dans les rues, créant, de ce fait, une animation de la ville, accessible à tou-te-s. Pour la Fête de 2019, la Confrérie des Vignerons propose trois cortèges. Le premier suit le Couronnement conformément à la tradition et inclut les participant-e-s au spectacle, y compris les 40 vaches. Outre ces Cortèges de la Confrérie, presque tous les jours, se tiennent les cortèges des cantons invités.

L'équipe de création discute des Cortèges de la Confrérie. À l'automne 2016<sup>6</sup>, il est ainsi question de parades chaotiques qui pourraient venir de tous les côtés de la ville. En réalité, ces Cortèges n'occupent guère de place dans le processus de création et la Commission des Cortèges et de la Ville en Fête ne débute ses travaux qu'après l'automne 2017. Elle assiste le chef de projet en charge de la Ville en Fête dans la conception, la préparation et la mise en œuvre de ces Cortèges de la Confrérie, car il faut mobiliser du monde, arrêter la circulation, assurer le ravitaillement en eau, ramasser les bouses de vache, arrêter ou dévier les bus, assurer la sécurité du public et rendre le cortège attractif, dynamique, haut en couleur, ce qui suppose un travail de mise en scène.

Dans le cortège, par tradition, défilent aussi des Marmousets; ils accompagnent les autorités cantonales. Pour l'édition 2019, des Marmousets d'un autre type portent les pancartes énonçant le nom de chacun des groupes qui défilent. Étant visibles de loin grâce aux éléments issus de l'affiche qu'ils arborent au bout d'un mât, en 2019, ils agissent aussi comme repères et messagers de la Fête en dehors du cortège; ils ont pour mission d'accueillir, orienter et renseigner le public de la Ville en Fête. Pour ce rôle, Philippe Blanchouin recherche une centaine de bénévoles qu'il faut sélectionner et former. Il crée une compagnie artistique et recrute une dizaine de chef-fe-s de groupes, capables de parler fort, d'être dynamiques et de diriger une équipe de sept personnes<sup>7</sup>. Il organise leur casting, recrute et discute avec un-e directeur-trice artistique pour mettre en scène le cortège, organise des répétitions, même s'il ne s'agit pas

<sup>5</sup> Il travaille depuis longtemps avec Frédéric Hohl, notamment sur Expo02 (il était *duty manager* pour le site d'Yverdon) et Les Fêtes de Genève. Entretien avec Philippe Blanchouin et Romy Frou, le 20 juin 2018.

<sup>6</sup> CR-RC, le 3 octobre 2016.

<sup>7</sup> Entretien avec Philippe Blanchouin et Romy Frou, le 20 juin 2018.

de réaliser des chorégraphies aussi complexes que pour le spectacle. Il s'occupe aussi de costumer les Marmousets. N'étant pas contraint de passer par la Commission des costumes, qui ne s'occupent que des acteurs-figurants intervenant dans le spectacle, son projet est de mobiliser des compétences locales de couturier-ière-s, pour concevoir les patrons et produire les costumes de la Ville en Fête, ce qui réjouit certain-e-s qui n'appréciaient pas de voir leur rôle réduit à la prise des mesures et aux retouches.

Le souhait de producteur des cortèges est de leur donner du dynamisme. «Les cortèges plan-plan, la musique, le groupe qui suit et défile, les acteurs-figurants qui font coucou de la main aux personnes qu'ils connaissent, c'est moyen. Que puis-je inventer et introduire dans le cortège?»<sup>8</sup> Il cherche des idées en Suisse et à l'étranger et discute avec le scénographe du spectacle de la manière de mettre le feu au cortège, en plein jour.

Outre les cortèges de jour, son programme prévoit une Parade de Nuit, pour laquelle il recrute 50 bénévoles prêt-e-s à incarner des éléments de l'affiche et déambuler tous les soirs le long des quais, d'un bout à l'autre de la ville, afin de prolonger la magie du spectacle. Pour ces deux éléments de l'animation de la Ville en Fête, les Parades et les Cortèges de la Confrérie, organise un casting. Le souci est que certaines personnes sont attirées par l'idée de défiler quelques fois, comme un divertissement, mais risquent de ne pas tenir la pression de jouer tous les soirs tel que ce bénévole de 92 ans qui s'est proposé. D'autres personnes ont des talents méconnus et deviennent, en situation, des performeuses qui se révèlent. Ces rôles sont des occasions de se découvrir et de vivre une aventure qu'elles n'auraient pas imaginé.

*Je suis un gros consommateur de bénévoles ; j'en suis à 200-300.*<sup>9</sup>

Pour tous ces cortèges, parades et autres éléments du programme d'animation de la Ville en Fête, Philippe Blanchouin fait concevoir et fabriquer des accessoires, parfois insolites en donnant la priorité à la production locale.

### LA CONFRÉRIE REÇOIT LES CANTONS

Depuis longtemps, la Fête des Vignerons est l'occasion de rappeler l'attachement à l'amitié Confédérale. Cela s'est traduit par la présence du corps des Cent-Suisses et celle des drapeaux ou des costumes des différents cantons. En 2019, pour la première fois dans l'histoire de la Fête, des Journées cantonales sont proposées à chacun des 26 cantons et tous ont répondu positivement<sup>10</sup>. La plupart ont donc une journée qui leur est propre. De même, la fête compte avec une journée des Suisses de l'étranger, la journée de la Confédération le 1er Août (jour de la fête nationale) et une journée de la région Vevey-Riviera-Pays d'Enhaut. Chaque canton envoie une ambassade culturelle, populaire, viticole et festive afin de représenter son terroir, ses traditions, ses spécialités gastronomiques et ses vins, ses ambitions (technologiques par exemple) ou ses troupes de théâtre ou groupes de musiques.

Chaque canton mobilise ses ressortissants pour concevoir, préparer et réaliser des événements qui lui sont propres avant la Fête (affrètement d'un train ou d'une vingtaine de bus, traversée de la Suisse avec des mules jusque Vevey, déplacement en vélo ou en bateau) ou au cours de la journée qui lui est consacrée (cortège ou carnaval, fanfare et

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> 24 heures, 7 avril 2018.

animation musicale, performances, *flash mob*, jeu de piste, projection de films, etc.). Cela signifie que loin de Vevey, des autorités publiques, des associations culturelles, des artistes et des entreprises préparent leur contribution à la Fête, selon des configurations variables selon les cantons. Si besoin le programme est complété par Philippe Blanchouin et la Commission, de même qu'ils concoctent une animation lorsqu'il n'y a pas de Journée Cantonale.

Pour en arriver là, un travail diplomatique est engagé. Il ne suffit pas à l'abbé-président d'adresser un courrier aux autorités de chaque canton. Il faut aussi expliquer cette Fête que tou-te-s ne connaissent pas et en faire comprendre l'esprit. Philippe Blanchouin se charge des cantons romands, Léonie Waldmann, des cantons alémaniques, leur rendent visite. Au sein des cantons, des discussions portent notamment sur l'ampleur de leur engagement, le budget qu'ils souhaitent y consacrer, le type de présence culturelle ou artistique et promotionnelle qu'ils projettent. Ils décident de la façon dont ils s'organisent pour leur participation; en général, le ou la Chancelier-ière nomme un-e chef-fe de projet, parfois un-e membre de son cabinet ou lui-elle-même, ou encore le ou la chef-fe du protocole. Ils rassemblent un groupe de travail afin de couvrir les aspects économiques, culturels et la communication, et réfléchissent à un programme, une manière originale d'être présent et à une stratégie de communication autour de leur présence. Des cantons recrutent même un metteur ou une metteuse en scène pour leur cortège ou leurs représentations. Ils réservent aussi un quota de billets du spectacle pour leur canton et leur délégation. Les uns après les autres, ils viennent présenter leur projet à des représentants du Comité exécutif, souvent en présence de l'abbé-président, du directeur exécutif et de quelques autres personnes, dont la secrétaire de la Confrérie. La rencontre permet de valider formellement le projet conçu en amont, en dialogue, afin que l'esprit de la Fête, la célébration du travail de la vigne et les contraintes techniques soient bien prises en compte. Les cantons apprécient que l'esprit de la Fête leur soit précisé, afin d'éviter toute confusion avec une fête des vendanges ou une foire aux vins. L'explication de la célébration du vigneron-tâcheron évoque, pour certains cantons, des choses équivalentes sur leur territoire, comme la cueillette des abricots ou des pommes. Un document de cadrage les aide en répondant aux questions fréquentes concernant les dates, le nombre de visiteur-se-s, la billetterie, l'accueil, l'hébergement, les espaces à disposition pour de l'animation, l'aide technique apportée aux artistes, notamment la sonorisation, la possibilité de vendre du vin, la présence des médias, l'assurance responsabilité civile, etc.

Le jour venu, chaque canton est accueilli par la Confrérie des Vignerons. Le programme typique d'une Journée cantonale comporte: le défilé des autorités cantonales, avec une fanfare d'accueil et les Marmousets, de la gare de Vevey ou depuis le débarcadère jusqu'aux Terrasses de la Confrérie et partagés repas et verrées avec des membres de la Confrérie; un cortège dans l'après-midi composé selon leur gré, mais tenant compte des contraintes techniques, ainsi qu'une programmation culturelle sur les scènes et espaces dédiés dans la Ville en Fête; une présentation des vins et des produits du terroir du canton invité; et un pavoisement de la ville de Vevey en leur honneur. «Les Valaisans pourront amener les vins du Valais; uniquement ce jour-là.»<sup>11</sup> Une grille des représentations est co-construite en tenant compte de l'heure du spectacle.

11 Entretien avec Philippe Blanchouin et Romy Frou, le 20 juin 2018.

## ANIMER LA VILLE EN FÊTE

Avec les Journées cantonales, la Fête joue la diversité culturelle et d'animation. Le public doit pouvoir séjourner sans se lasser. Aussi, le programme de la Ville en Fête ajoute aussi des animations, en particulier un spectacle déambulatoire variant dans le temps. Au total, près de 900 représentations artistiques sont agendées, dont la complémentarité est assurée.

D'autres activités sont organisées de manière permanente, telle que le parc animalier pour les enfants, le musée de la Confrérie (qui mobilise l'archiviste de la Confrérie), une grande roue, des cadres pour se prendre en photo devant le paysage, le fait de croiser les acteurs-figurants en costume dans la rue ou sur une terrasse, des espaces pour dessiner tandis que les parents prennent un verre, des contes sur le canton du jour, du théâtre de rue déambulatoire, mais aussi des parcours à thème comme le Voyage de Julie proposent aux enfants d'explorer la ville en suivant un parcours, de prendre des photos, trouver les réponses à une série de questions pour recevoir le « passeport de Julie ».

Tous ces éléments qui contribuent à la Fête en fonction des publics mobilisent des réseaux de personnes spécifiques : pour les enfants, les espaces de jeu et le parc animalier mobilisent des éleveurs et un vétérinaire ; pour les VIP, l'espace de prestige au Château de l'Aile implique architectes, entreprises de construction, décorateur-trice-s, chef étoilé et tout un staff en cuisine et en salle, hôte-esse-s d'accueil stylé-e-s de l'École Hôtelière de Lausanne, ainsi qu'un travail de prospection, démarchage et commercialisation du *package* qui leur est proposé<sup>12</sup> ; pour les jeunes, le club de nuit et la sécurité qui va de pair ; pour les sponsors, des espaces publicitaires, en l'occurrence sur de grands écrans LED dans la ville qui serviront de support de communication pour la Fête, voire de diffusion du spectacle hors de l'arène si toutes les places sont vendues.

Une telle offre implique un travail : de prospection pour évaluer le potentiel en termes de DJs, de conteur-se-s de la région, de performeur-se-s pour le théâtre de rue ; de co-construction, négociation et formalisation des contrats ; de mise en place d'infrastructures (scène, cadres photos, parcours, etc.) et d'une logistique qui s'ajoute à tout ce qui concerne le spectacle ; mais aussi de constitution d'un groupe de régisseurs (environ 60 à 70) et de coordination avec les régisseurs des cantons. Le travail ici comprend le fait de faire appel à des bénévoles, les sélectionner, les former, préparer des fiches techniques pour chaque tâche ; assurer leur repas ; formaliser le concept d'exploitation avec quelques *duty manager* « Ville en Fête », qui se relaient au CCO (Centre de Contrôle et de Commandement) de manière à assurer que tout se déroule bien de 9h du matin jusqu'à 2h le lendemain matin.

L'animation de la Ville en Fête participe à la construction d'une « expérience visiteur » qui ne se réduit pas au spectacle. Faire la Fête, c'est aussi boire et manger, déambuler, se laisser distraire, partager. Chacune de ces activités constitutives du « faire la fête » condense en un mot une myriade d'activités réalisées par d'autres personnes et métiers qu'il a fallu mobiliser, assembler, agencer et discipliner. À cela s'ajoute le confort du fait de ne pas être dérangé ou perturbé par des odeurs (par exemple dans les toilettes), des pollutions visuelles (déchets qui traînent ou excès de publicité), des lenteurs (par exemple avec les files d'attente pour entrer au spectacle), des informations insuffisantes ou confuses (par exemple pour trouver des toilettes, un restaurant, une activité ou l'heure du dernier train), un problème de santé ou de sécurité.

<sup>12</sup> Entretien avec Hadrien Baudisson, le 16 mai 2018.

À nouveau, derrière chacun de ses termes, afin que l'occurrence de la chose indésirable correspondante ne se produise pas, ce sont aussi des infrastructures sociotechniques et des multitudes de personnes qui travaillent simplement pour que le confort du public soit assuré. Faire la Fête, ce sont les multitudes de personnes qui travaillent pour qu'une chose soit tout simplement présente au bon moment (la boisson au moment où on a soif, l'activité qui occupe les enfants, les toilettes quand on en a besoin) ou pour que le public n'ait jamais le malheur de croiser les autres (un papier gras dans l'herbe, un microbe, une bombe, une forte tempête). Tous ces indréglés de la Fête (présence de choses positives et absence de choses négatives) se condensent dans des expressions comme « l'expérience visiteur », « le confort du spectateur », « la chouette ambiance », « une journée inoubliable » ou « c'était sympa » qui ne sont que la partie émergée d'icebergs qui rendent possible la Fête. Celles et ceux qui préparent la Fête savent, au moins pour leur petit secteur, tout ce qu'il faut faire pour que d'autres puissent « faire la Fête » dans le sens de la vivre tout simplement.

### FAIRE VENIR 1 000 000 DE VISITEURS À UNE FÊTE RURALE

Nous avons découvert des métiers insoupçonnés ou méconnus. En nous penchant sur certains d'entre eux, nous commençons à mesurer l'épaisseur de ce dont il s'agit, ce à quoi ils se confrontent, ce qu'ils produisent et leur engagement dans la Fête. Chaque fois, qu'un pan de la préparation de la Fête est examiné, cela peut donner l'impression d'avoir vu l'essentiel, mais lorsque nous passons à une autre activité, nous nous rendons compte que nous n'avons pas encore vu grand-chose. Et il y en a encore et encore.

Arrêtons-nous maintenant, brièvement, sur ce que font celles et ceux qui s'efforcent de faire connaître et comprendre la Fête, l'habitant-e qui explique à des voisins-récemment arrivé-e-s à Vevey pourquoi la place du Marché est fermée pendant un an, l'employé-e la Ville qui rassure un-e commerçant-e nouvellement installé-e sur la place à propos de ce qu'on est en train de construire devant sa boutique, les professionnel-le-s de la communication qui élaborent un plan média ou les bénévoles qui se rendent à Saint Gall pour expliquer en suisse allemands que cette *Winzerfest* (traduction de Fête des Vignerons) n'est pas une fête du vin ou des vendanges.

### UN PROBLÈME DE COMMUNICATION

Localement, pour les personnes qui y ont participé, il n'y a pas besoin de faire un dessin ; la Fête des Vignerons est un événement si exceptionnel que la communication sur le sujet n'est presque pas nécessaire. L'information se transmet au sein des familles, de génération en génération. La communication sur la Fête consiste à l'annoncer et à faire venir un public plus nombreux afin d'amortir l'augmentation des coûts. La DE veut aussi porter la Fête à un niveau national, voire internationale avec la reconnaissance de l'Unesco, mais la Confrérie ne se rend pas nécessairement compte de la notoriété effective de la Fête dès qu'on s'éloigne un peu du foyer festif.

Au sein des familles, la transmission de la passion pour la Fête ne va pas de soi ; des parents sont si enthousiastes qu'ils saoulent leurs enfants avec cette vieille histoire et certains jeunes ne veulent pas en entendre parler. Quant aux Veveysan-ne-s, 13 000 des 20 000 habitant-e-s s'y sont installé-e-s depuis la Fête de 1999 et ne l'ont peut-être pas connue. Dès qu'on s'éloigne de Vevey, la connaissance de la Fête chute fortement, surtout auprès des plus jeunes ; le fait de n'avoir lieu qu'une fois par génération ne contribue pas à l'inscrire dans la mémoire.



En 2017, Marie-Jo Valente, au moment où la Commission « communication » établit une stratégie, fait réaliser une étude de notoriété<sup>13</sup> qui montre que le taux de notoriété spontanée, c'est-à-dire le pourcentage de personnes qui citent spontanément le nom de la Fête, à Vevey est de 81 %. Cependant, pour la Suisse, il n'est que de 7 % et en Suisse alémanique seulement 0,9 %. En gros, la Fête des Vignerons, les Suisses ne la connaissent pas. Et lorsqu'il s'agit d'adolescents, encore moins.

Peu de personne savent qu'elle se passe tous les vingt ans, qu'elle célèbre le travail de la vigne, qu'elle a lieu à Vevey et qu'à chaque édition, le spectacle est une création originale. Beaucoup l'assimilent à une fête annuelle des vendanges, sans intérêt culturel ou artistique, ou, au mieux, à du folklore. Rien à voir non plus avec un Festival qui mériterait le déplacement. À 20 kilomètres de Vevey, à Lausanne, les jeunes ne connaissent pas la Fête et n'ont pas l'intention d'y aller. Quant à mes étudiants, ce n'est qu'en parlant de la dimension de l'événement, des défis techniques, de la complexité de l'organisation et de la mobilisation de la région que quelques oreilles se tendent.

*C'est compliqué parce que tout le monde pense que c'est une fête du vin.*<sup>14</sup>

Il s'agit pourtant de faire venir 400 000 personnes pour le spectacle et, sur la durée de la Fête, dans et hors spectacle, un million de visiteurs. Pour la DE, il y a du pain sur la planche, car il faut mener la bataille contre une identité folklorique inadéquate. En outre, l'expérience des Fêtes antérieures peut difficilement être transposée. L'univers des médias (journaux, radio, télévision) a connu de profonde transformation ; des technologies nouvelles comme les réseaux sociaux numériques ont envahi le monde, de même que les téléphones portables intelligents ; et la concurrence sur les événements culturels de grande ampleur s'est accrue.

À ces enjeux de communication externe, s'ajoute aussi le défi lié à la mobilisation et à la coordination de plus de 200 commissaires bénévoles, 5400 acteurs-figurants, 2000 bénévoles de service et de multiples mandataires, travaillant dans des secteurs très différents. Il conduit à mettre en place une circulation de l'information et la création d'une « culture d'entreprise » autour d'une vision partagée.

### UN PROBLÈME D'IMAGE : LE VIN

La Fête des Vignerons est assimilée au vin et aux vendanges. La communication a beau dire et redire qu'il s'agit de célébrer la vigne et le travail du vigneron-tâcheron, elle est spontanément associée à promotion viticole et à beuverie.

La problématique concerne aussi le spectacle. Le fait d'avoir introduit Bacchus dans la Parade de la Confrérie fait basculer la Fête de la vigne à la cave. Aller à contre-courant de ce mouvement n'est facile nulle part. La question revient : faut-il taire la cave, la fermentation, le vin, le plaisir et l'ivresse et se limiter au travail de la terre, à la taille, à l'effeuillage, à la protection de la vigne, sans trop insister sur la vendange qui constitue le moment de basculement d'un univers à l'autre ? Le vigneron-tâcheron ne s'occupe pas de la cave ; après les vendanges, il se repose ou débute les travaux de sol, alors que le vigneron-encaveur est occupé à la cave (fermentation, pressurage). La Fête des Vignerons célèbre des personnes qui travaillent quelque chose qui ne leur appartient

<sup>13</sup> COM.

<sup>14</sup> Entretien avec Fiona MacGregor, le 28 avril 2017.

pas. Artistes et Confrérie en débattent<sup>15</sup>. Faut-il inclure/exclure du spectacle ce qui se passe dans la cave ? Dans l'imaginaire, le raisin est transformé. Établir une frontière entre le raisin et le vin n'est guère compréhensible pour le public. Du coup, la question est de savoir si la Fête des Vignerons est seulement pour les vigneron-ne-s, encaveur-se-s compris.

La question est culturellement intéressante, mais qu'en faire quand il s'agit de communiquer sur la Fête à des publics qui la réduisent à une foire au vin, à la dégustation ou à l'ivresse ?

## LA COMMISSION « COMMUNICATION » ET BIEN AU-DELÀ

Comme pour d'autres aspects de la préparation de la Fête, des commissions sont chargées de traiter des problématiques et de proposer des solutions. Début 2017, une commission se charge de la publicité et de la promotion de la Fête (marketing), une autre de la communication. Celle-ci réunit des professionnel-le-s du secteur concerné<sup>16</sup> dont le travail est cadré par des objectifs généraux : conserver les valeurs de la Confrérie et de la Fête (l'humain, la fête et la vigne), vendre la totalité des billets pour générer un bénéfice et porter la Fête à un niveau national et international en tant que patrimoine mondial. Elle doit également assumer une permanence et la gestion de crise pendant la Fête pour laquelle elle élabore des stratégies pour chaque cas afin de pouvoir y faire face efficacement. Elle est subdivisée en groupes de travail : stratégie, communication institutionnelle (interne, entre commissions et avec le public), réseaux sociaux numériques (animation et suivi, définition d'une stratégie et des types de contenu<sup>17</sup>), Internet (refonte du site de la Fête), régie presse et média (communiqués, conférences et dossiers de presse), traduction, vidéo/TV (gestion des contenus vidéos, élaboration d'une stratégie, mobilisation d'intervenants externes, coordination avec la Commission « images » et avec les médias sociaux, gestion des droits d'image). En janvier 2018, la Commission se voit dotée d'un groupe de travail pour la coordination des événements destinés au public et/ou au sponsors, autour du *roadshow*.

## DES DÉCOUPAGES JAMAIS ÉVIDENTS

La Commission « marketing » s'occupe de la promotion des ventes (billetterie, *merchandising*, vins de la Fête) et des études de marché. La Commission « communication » s'occupe des relations publiques et de la presse. La promotion du spectacle dépendant de la communication dans la presse, la communication publicitaire se retrouve, dans la Commission « communication » et non dans « marketing ». Les vins de la Fête dépendent aussi de la Commission « vin de la fête » ; la Commission « communication » se charge de communiquer sur ce sujet, afin de promouvoir leur commercialisation, ce qui ne passe finalement pas par la Commission « marketing »<sup>18</sup>.

<sup>15</sup> CR-RC, le 3 octobre 2016.

<sup>16</sup> Cédric Piaget (consultant, expert en marketing de presse), Liliane Maibach (consultante et formatrice en marketing), Nathalie Bianchini (*Sales et Marketing Coordinator, webmaster*), Dimitri Ribes (agence de design graphique et de communication digitale), Zoé Schneider-Cottet, Gianni Ghiringhelli (archiviste communal de Blonay), Pierre-André Roduit (conseils en législation/comptabilité vinicole, ex-inspecteur fédéral des vins pour le Contrôle suisse du commerce des vins, ex-vice-président de la Commission des Médias pour la Fête des Vignerons 1999, ex-président du Rotary club de Vevey-Montreux-Riviera, Lieutenant colonel de l'Armée suisse), Cyril Grin (responsable du *sponsoring* sportif chez Helvetia Assurances), Ying Borcard (traductrice, assistante commerciale et organisatrice de voyages), Sandra Culand (photographe), Frédérique Chambettaz (photographe), Danielle Perrette (directrice communication et relations publiques à la Loterie romande), Stéphane Schwander (*digital manager* à la Fédération équestre internationale), François Savary (journaliste *Tribune de Genève*), Marie Ansel (relations publiques), Philippe Dubath (journaliste *24 heures*), Fabrice Schoch (responsable marketing *Tribune de Genève* et *24 heures*).

<sup>17</sup> Elle discute aussi de l'usage des *hashtag* #FeV2019 vs #FdV2019, de la traduction en Suisse-Allemand et du suivi de ce qui se passe — *media monitoring*.

<sup>18</sup> Entretien avec Isabelle Durgniat, le 27 septembre 2018.

Au sein de la Commission « communication », le travail est réparti entre deux vice-présidents, l'un s'occupe du groupe de travail sur le site Internet, l'autre du groupe sur les réseaux sociaux. Que le numérique soit divisé peut étonner, mais « ça dialogue horizontalement ». « Bien sûr ! » dit Isabelle Durgniat ; ce n'est pourtant pas évident de dialoguer après avoir divisé le travail, alors que des contenus doivent être coordonnés pour une utilisation multiple (site Internet, réseaux sociaux, *Newsletter*)<sup>19</sup>.

Diviser ou pas le travail dépend aussi du rôle attendu de la Commission. S'il s'agit de réaliser et exécuter et s'il y a peu d'interdépendances fonctionnelles, la division du travail fait sens, mais s'il s'agit d'être une force de proposition, ce qui est le cas pour la Fête de 2019 puisque la DE se charge de la décision et de l'exécution, la transversalité prend plus d'importance. Or, les implications de la révolution organisationnelle liée à l'instauration de la DE ne semblent ni discutées ni explicitées alors qu'un autre mode de fonctionnement mériterait d'être élaboré collectivement<sup>20</sup>. Au sein de la DE, l'équipe « communication », pour éviter les effets néfastes de la répartition des tâches, assure la transversalité en instaurant une séance de travail hebdomadaire.

Les commissaires se mettent au travail avec une réunion plénière mensuelle, se penchent sur ce qui a été fait lors de la Fête de 1999 et apprennent que la communication avait été arrêtée dès que les billets avaient été vendus, ce qui explique la méconnaissance de la Fête dans le pays. Ils identifient d'autres problèmes (notamment la nécessité de pouvoir « revivre » et « continuer » l'expérience de la Fête), imaginent des solutions et en concrétisent certaines.

*Le travail des Commissions consiste souvent à comprendre les problématiques et y répondre en mobilisant des professionnel-le-s pour bénéficier de leur expérience.*<sup>21</sup>

Elle formule une stratégie pour assurer la cohérence interne et conçoit des supports d'information. Elle commande des études. L'étude de notoriété la conduit ainsi à formuler un nouvel objectif (reconstruire, augmenter et pérenniser la notoriété de la Fête), une stratégie pour y arriver (y compris assurer la vente des billets et attirer du public pour la Ville en Fête) et des supports de communication, notamment des publications (suppléments du journal *24 heures*, le *Magazine* de la Fête, des *Newsletters*), un plan presse (planification des contenus délivrés), des événements (les étapes du tour promotionnel en Suisse – *roadshow*) et ce qui est mis à disposition des *sponsors* (Nestlé, la banque BCV, les entreprises de presse, l'avionneur Swiss, des compagnies de chemin de fer et de navigation, l'entreprise de télécommunication Swisscom, des entreprises de la grande distribution), dont des supports papiers (dépliants, journaux, encarts publicitaires, serviettes rafraichissantes, étiquettes de produits de consommation), des vidéos (à diffuser dans les gares ou les avions), des objets-cadeaux ou publicitaires, des concours et des vouchers, des événements.

Le plan média prévoit de : parler de l'histoire de la Fête, en septembre 2017, pour rappeler la tradition et l'ancrage territorial, et présenter des portraits des artistes et de la Confrérie pour créer de la proximité avec la Fête ; en début d'année 2018, avec le lancement du tour de Suisse, donner la parole aux vigneron-tâcherons et faire part de potins de la Fête afin de communiquer sur un ton plus léger ; en septembre 2018, avec

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Rencontre d'un groupe d'étudiants de l'EPFL avec Stéphane Schwander et Cédric Piaget de la Commission « communication » et J.-P. Grémaux de la Commission IT, le 21 mars 2018.

le lancement de la billetterie, parler de la Fête en chiffres pour surprendre et impressionner; en début d'année 2019, permettre au public d'entrer dans le cœur de l'action en découvrant le travail des costumières, des acteurs-figurants, des bénévoles et des « travailleurs de l'ombre » au moment où la place du Marché sera fermée pour construire l'arène; puis, au moment où commencent les répétitions dans l'arène, donner des informations pratiques sur la Fête (mobilité, restauration, animations de la Ville en Fête, hébergement, cortèges, *merchandising*, sécurité).

Le travail de la Commission évolue en fonction des réflexions sur les réseaux sociaux numériques, sur le site web de la Fête et son accessibilité depuis différents *smartphones*, et sur la conception d'applications (une *app* Famille FEVI, une *app* visiteur innovante avec la RTS). Le groupe de travail sur le site Internet définit compare les sites d'autres manifestations, liste et qualifie les sources de contenus ainsi que les cibles, et formule un cahier des charges pour un prestataire de service à mandater.

Tout ce travail est réalisé par une vingtaine de commissaires et une dizaine de personnes de la DE<sup>22</sup>, des agences de graphisme et de communication, des personnes mandatées pour fournir des contenus (écrits, photos, vidéo, dont une équipe de photographes, institutionnels ou de presse, des réalisateurs vidéo par drones – Altamont –, et des *reporters* pour médias sociaux capables de filmer, monter, éditer et poster des capsules<sup>23</sup>), des « influenceurs » sur les réseaux sociaux numériques et des *blogueurs*, et des bénévoles qui tiennent les stands et assurent la logistique du *roadshow* ou du stand de la Fête pour la Foire de la Saint Martin. Concernant les réseaux sociaux, l'idée est d'enrôler des *reporters* et influenceurs capables de produire des contenus adaptés à chaque plateforme (Facebook, LinkedIn, Instagram, notamment) afin d'acquérir des fans de la Fête qui enrôlent à leur tour d'autres personnes dans la dynamique collective de la Fête. L'idée est aussi qu'il y ait de l'animation et donc des personnes qui suivent les messages et répondent aux commentaires, de façon simple, directe et concise, en suscitant des questions ouvertes et de l'émotion positive, comique éventuellement, mais pas nécessairement.

#### « FÊTE INTERGÉNÉRATIONNELLE » EST TRADUIT PAR « STRATÉGIE DIFFÉRENCIÉE »<sup>24</sup>

L'analyse de notoriété de la Fête et les réflexions qui l'entourent conduisent à différencier le public en trois « cibles » :

- Les *baby-boomers*, la soixantaine, qui ont participé à une ou deux Fêtes, en gardent souvenirs et émotions et ont nourri des attentes par rapport à la prochaine. L'enjeu est de raviver leur flamme, de rappeler les bons moments et donner l'envie de revenir.
- la *génération X*, la quarantaine, est un public nouveau qui ne connaît pas nécessairement la Fête. Il faut la faire connaître afin qu'il vienne au spectacle.
- les *génération Y et Z*, la trentaine ou la vingtaine viendraient plutôt en visite, avec leurs enfants, pour la Ville en Fête et les cortèges. Les jeunes iraient dans la partie off et, si les parents leurs achètent les billets, au spectacle.

<sup>22</sup> Sous la responsabilité de Marie-Jo Valente, adjointe à la DE pour la communication, le marketing, les ventes et le partenariat : Isabelle Durgniat, coordinatrice de la communication, gère aussi le site web de la Fête, les relations aux imprimeurs et aux traducteurs, et la production du programme de la Fête ; Isabelle Falconnier, déléguée éditoriale, s'occupe des relations médias, de la coordination avec les journalistes et des contenus écrits, dont *Le Magazine* de la Fête ; Franck Jacquemetz, responsable de la marque, s'occupe de la gestion de l'identité visuelle et travaille avec le studio de graphisme ; Faridée Visinand, mandataire en charge de la campagne de communication et d'affichage, des canaux de promotion, avec l'agence M&V pour la mise en place ; Liliane Maibach, prestataire, s'occupe du marketing, des études de marchés, de la vente ; Marine Bréhonnet est assistante de communication et s'occupe de la mise en ligne sur les réseaux sociaux numériques avec Tatiana Smirnova qui l'aide pour le monitoring, tandis que deux stagiaires de SAWI polycom la rejoignent pour la production de contenus et l'animation de la Ville en Fête sur les réseaux sociaux ; une personne se dédie à l'*app* visiteur et la coordination avec la RTS ; Guillaume Favrod, responsable rédaction et documentation, s'occupe de l'icongraphie et des archives.

<sup>23</sup> Séquences vidéo, courtes et scénarisées, développant une idée.

<sup>24</sup> COM.

La Fête apparaît alors être une grande machine (fourmilière humaine, dispositifs sociotechniques, savoir-faire et stratégies) à fabriquer des messages : des grands, comme les articles de presse ou les reportages télévisés ; des petits, comme les *tweets*, les photos postées ; et des clics comme les *likes*. Selon le type de message et son contenu (texte ou audiovisuel) des réseaux différents, mais coordonnés, se mobilisent. Lorsqu'une information est concise, vivante ou liée à un événement (éventuellement provoqué) et qu'elle peut ou doit circuler rapidement, la Commission privilégie les réseaux sociaux numériques ; s'il s'agit d'une information formelle, institutionnelle ou riche en contenu, pour informer et expliquer, et créer une audience, les média traditionnels sont mobilisés, notamment les médias partenaires de la presse écrite du groupe Tamedia (*24 heures*, *Le Matin*, *20 minutes*, etc.) ou de la radiotélévision suisse (RTS). Le travail ne consiste pas seulement à produire et à faire circuler des contenus, mais aussi à suivre ce qu'ils deviennent et ce que le public en fait, ses réactions dans les réseaux sociaux ou dans la presse. Outre un *monitoring* de la presse (Argus) et des réseaux sociaux est mis en place, en interne ou avec des prestataires de service, des études, bilans et tableaux de bord sont élaborés afin de voir comment moduler autrement l'information et orienter différemment la communication.

La Commission « communication » ne pouvant pas faire le tour de toutes les commissions, Marie-Jo Valente suggère que chaque commission ait une personne dédiée qui remonte les informations à l'équipe de la communication, par exemple l'intention de la Commission « restauration » de lancer un appel d'offre en ligne aux restaurateurs pour la tenue d'un stand ou celle de la Commission « constructions et infrastructures » de disposer d'un site d'information de la population concernant la circulation une fois la place du Marché fermée (occupation de la place, fermeture des rues, solution alternative pour les places de parc). La Commission « communication » ne peut ni aider ces commissions ni anticiper, si elle n'est pas informée.<sup>25</sup> La division du travail sans mécanisme de coordination pour la gestion de problématiques transversales pose problème.

### ACCUEILLIR LES JOURNALISTES

Il faut accueillir 5000 journalistes, dit Frédéric Hohl. « S'il s'agissait d'un événement qui a lieu tous les ans, il faudrait les séduire, mais ici, ils se précipitent. »<sup>26</sup>

La Fête se rapprochant, l'équipe de communication reçoit des demandes de la presse. Pour y répondre, l'équipe met en place un espace presse sur le site Internet de la Fête. Par ailleurs, des réunions sont organisées avec les journalistes, notamment de la presse en Suisse alémanique, afin de les sensibiliser aux enjeux de la Fête. L'entreprise de Claudia Wintsch assure le contact avec cette partie de la presse suisse.

### DU LOGO À L'AFFICHE

Le logo de la Fête et l'affiche du spectacle sont deux éléments importants de la communication. Nous avons déjà rendu compte du travail réalisé pour le logo. Concernant l'affiche, ce qui la compose et la palette de couleur, le processus de création est plus long parce qu'il dépend de la définition du contenu du spectacle. Daniele Finzi Pasca ne souhaitant pas rien retrouver dans l'affiche qui entre en contradiction avec

<sup>25</sup> Entretien avec Marie-Jo Valente, le 19 janvier 2018.

<sup>26</sup> FH.

le spectacle, les graphistes temporisent tout en suivant le processus d'élaboration du spectacle.

Avant de créer le logo, Priscilla Balmer et Yvo Hahlen étaient partis sur des formes abstraites qui, se combinant, pouvaient évoquer les Cent Suisses, le raisin ou la couronne. Le potentiel de ce graphisme plaisait à Marie-Jo Valente, car, sur une carte de visite, permettrait d'engager la discussion à propos de la Fête. Les graphistes développent alors différents éléments présentant les vignes de façon graphique, puis les enlèvent pour arriver au logo épuré n'ayant que la typographie, car les autres éléments arrivaient trop tôt par rapport au spectacle en cours de conception. Par ailleurs, Daniele Finzi Pasca, attaché aux courbes et éléments sensuels, n'était guère séduit par ce graphisme suisse un peu strict.

En attendant que le spectacle se précise, le studio travaille sur d'autres créations pour la Fête, dont une carte de vœux. Ayant déjà utilisé le rouge du logo de la Confrérie, l'idée est d'en utiliser le doré et de l'appliquer sur un fond noir. Une personne dit aimer l'idée qui fait penser à la nuit, mais la combinaison de l'or et du noir risquant d'induire une notion de classe non souhaitée, quelqu'un suggère d'utiliser le bleu. Les graphistes recherchent alors des bleus plus foncés en référence au spectacle de nuit. Voyant ces couleurs, alors qu'il avait parlé de couleurs pastel dans le *brief* pour l'affiche du spectacle, Daniele Finzi Pasca dit : « Je veux ces couleurs ; je veux l'or ; je veux le bleu nuit. Vous avez tout compris ; c'est exactement ça. »<sup>27</sup> Les graphistes commandent alors des échantillons en sérigraphie à l'entreprise Uldry pour réaliser des tests, superposer les couleurs, puis les présentent au metteur en scène et choisissent ensemble l'or chaud et le bleu nuit.

Dans les discussions, les graphistes entendent les artistes parler de beaucoup de choses, mais ne perçoivent aucun élément fort qui sort du lot pour amorcer le travail créatif. Peu d'éléments forts sont évoqués sauf l'opposition du jour et de la nuit qui donne l'idée aux graphistes d'utiliser le soleil et la lune, et l'opposition des couleurs, l'or du soleil et le bleu foncé de la nuit. Le doré évoque aussi Lavaux en automne avec son feuillage aux couleurs chaudes. Aussi, l'or choisi pour l'affiche n'est pas la référence habituelle, mais un or qui tire vers l'orange (Or 10128). Il contraste avec le bleu 282.

Daniele Finzi Pasca est très présent dans le processus créatif des graphistes parce que l'affiche est un reflet de son spectacle. Au fur et à mesure que se peuplent le spectacle, les graphistes s'en inspirent. Ainsi, lorsque Daniele Finzi Pasca dit que l'étourneau est un élément important du spectacle, ils l'intègrent dans la palette graphique rouge et blanc qui complète le logo et dans la future affiche or et bleu nuit. Début 2018, l'étourneau colonise alors les supports de communication, notamment la locomotive MOB, en même temps que la vigne déjà au cœur du spectacle ; il est mis en avant dans les campagnes de communication. Pour les graphistes, il constitue un tournant, après qu'ils se soient focalisés sur le raisin, marginal dans le spectacle. L'accès aux premiers croquis des costumes les aide également à mesurer l'importance des insectes dans le spectacle.

Les graphistes entendant les artistes parler de tellement de choses que la conception de l'affiche s'annonce compliquée. Il leur faut trouver un univers dans lequel pouvoir tout insérer : étourneaux, insectes, soleils, saisons, mais aussi l'idée de nature, de la vie, du cycle de la vigne et de l'histoire qui se raconte. Des mots clés qu'ils retiennent

<sup>27</sup> Entretien avec Priscilla Balmer et Yvo Hählen, le 11 juin 2018.

de l'univers du spectacle, aucun élément ne domine. Les artistes parlant de courbes et de mouvements, de masses d'acteurs-figurants qui entrent et sortent de scène, mentionnent le ruban de Möbius avec l'idée de cycle et de continuité. Cette idée était déjà venue à l'esprit des graphistes au moment du concours, ils la reprennent pour créer un cycle, formé par la vigne, où ils disposent les éléments évoqués.

Le spectacle tournant autour du travail du vigneron-tâcheron, la question se pose alors de le représenter avec son travail et ses outils. Visuellement, la chose se complique; l'affiche serait trop peuplée. Les graphistes cherchent où placer le sécateur, mais le résultat n'est pas satisfaisant. Vient alors l'idée que la vigne en hiver laisse penser qu'elle a été taillée; il n'est donc pas nécessaire de montrer l'outil. Il est présent par son effet. Cette manière de représenter le cycle de la vigne travaillée fait ressentir le travail sans devoir montrer ni l'être humain ni ses outils. Le projet d'affiche prend alors consistance autour de la nature et du travail humain plutôt que des dieux. Des artefacts associés au vigneron-tâcheron n'est retenu que la couronne.

La question est aussi de voir comment agencer tous les éléments du cycle de la vigne et de son travail avec les saisons. Daniele Finzi Pasca se demandant « pourquoi quatre saisons? », conclut à l'existence d'un nombre bien plus élevé d'étapes. Cette prolifération des saisons n'arrange rien; elle complique le visuel qu'ils finissent par structurer en quatre espaces découpés par l'entrelacement des sarments de vigne. À l'automne 2017, lorsqu'une première version de l'affiche est présentée à la Commission « image » et au metteur en scène, elle est perçue comme un calendrier, support idéal pour raconter une histoire, mais constat est fait qu'il n'y a plus que quatre saisons<sup>28</sup>.

Les graphistes sont invités à accentuer la féerie de l'affiche, laquelle sera ensuite dotée de textes – qui font l'objet de beaucoup de discussions<sup>29</sup> – et des logos des partenaires. Ses éléments sont aussi déclinés et reformatés sur toute une série de supports de communication, de produits dérivés et de vêtements tissés, brodés ou sérigraphiés. Ils sont aussi animés pour des spots TV et les affiches animées installées dans les halls de gare afin d'attirer l'attention sur la Fête et de contribuer à mobiliser le million de visiteur·se·s escompté.

<sup>28</sup> CR-RC, 19 octobre 2017.

<sup>29</sup> Observation de la réunion entre Priscilla Balmer et l'équipe de communication, le 11 juin 2018.

# CONCLUSION

## LES MÉTIERS DE L'OMBRE FONT LA FÊTE

Que veut concrètement dire «faire la fête»? Nous pouvons penser qu'il s'agit simplement de se lâcher, de boire un verre et de s'amuser avec d'autres, comme si c'était tout le contraire d'un travail. À y réfléchir, ce «faire la fête» n'est pas quelque chose de complètement spontané. Il faut créer les conditions: un lieu et un moment où cela est possible, des personnes avec qui partager ce moment, consommer, créer l'ambiance. Le lâcher-prise est aussi le fruit d'un (petit) travail et tou-te-s n'y arrivent pas. En outre, on ne fait pas non plus la fête n'importe comment; il s'agit d'une pratique culturelle avec ses propres normes et conventions.

S'agissant d'une grande fête, avec beaucoup de monde, la spontanéité est encore moins évidente. Elle peut l'être relativement pour la personne qui arrive au moment où les conditions sont réunies pour faire la fête et qui n'a alors «plus qu'à» se laisser aller, mais cela implique que d'autres aient créé les conditions pour que cela soit possible: programmé l'événement, fait passer l'information et réuni les conditions d'une bonne ambiance. On comprend dès lors que pour que certain-e-s puissent «faire la fête» dans le sens de «pouvoir simplement la vivre», d'autres ont dû «faire la fête», dans le sens de la créer. Ce qui est un lâcher-prise pour les un-e-s est un travail pour les autres.

Dans le cas de la Fête des Vignerons, il en est ainsi. Pour que la Fête se fasse et pour qu'elle soit belle, des personnes ont dû la préparer. C'est évident. En revanche, qui sont ces personnes et qu'ont-elles fait, cela l'est beaucoup moins. On imagine que quelqu'un a dû avoir l'idée et d'autres la concrétiser, mais les détails seraient peu importants, du moment qu'au final les gens se réjouissent. Le plaisir tient d'ailleurs au fait qu'on n'ait à se préoccuper de rien, c'est-à-dire que tous ces détails de la préparation ne viennent pas encombrer le moment de réjouissance. Le travail de préparation d'une belle Fête est condamné à être invisible; c'est une condition de réussite de la Fête. Si le public voyait les fils du magicien, la magie s'en irait. Si les spectateurs-trices pensaient à la sueur des acrobates lors de l'entraînement, aux conflits sur le budget qu'il a fallu régler, au travail mal payé de certain-e-s et à l'enrichissement d'autres, à la consommation énergétique de l'éclairage et aux toilettes qu'il faut nettoyer, la féerie aussi s'en irait. Pour que la Fête se fasse, il semble qu'il faille bel et bien ne pas savoir



tout cela ou, tout au moins, pouvoir l'oublier. Dans ce cas, pourquoi y consacrer un ouvrage. Le risque est de casser la Fête.

Cependant, pour des milliers de personnes, faire la Fête des Vignerons est un travail, mais aussi un vivre la Fête. C'est du travail, mais c'est aussi déjà se réjouir à l'idée que la Fête se fera et qu'elle sera belle. Et si, à la fin, la Fête est belle, quel bonheur d'avoir souffert pour ce résultat. Pour ces personnes, il ne s'agit pas d'oublier comme si de rien n'était. La Fête aurait été facile à faire, le bonheur n'en serait peut-être pas aussi intense.

Faire la Fête est aussi de l'ordre du don. Sa préparation est un travail, mais elle est aussi un don. Dans la préparation de la Fête des Vignerons, nous l'avons vu, beaucoup de monde donne sans compter. Ces personnes donnent vraiment beaucoup : de leur temps, de leur argent, de leur énergie, de leur savoir-faire, de leur patience, de leur personne. C'est évidemment le cas des milliers d'acteurs-figurants, des bénévoles, des commissaires, de la Confrérie, mais aussi de bien des salarié-e-s et de mandataires, y compris de services publics et d'entreprises. Même les personnes qui comptent (leurs sous, les termes des contrats qu'elles négocient, le prestige qu'elles vont en retirer), il y a aussi quelque chose de l'ordre du donner sans compter. Le bonheur d'en être, de faire partie de la Fête et d'y être pour quelque chose ne se réduit pas au fait d'avoir décroché un emploi ou un contrat pour la Fête. Certain-e-s, manifestement, savent compter et ne se sont pas empêché-e-s de le faire, mais ces personnes ne se réjouiraient pas si, à moment donné, elles ne cessaient de compter pour donner, comme les autres. Quels que soient les métiers, même chez les bénévoles, ce jeu subtil du compte et du don est présent, mais, dans le cas de la Fête des Vignerons, le don semble l'emporter. Les un-e-s et les autres disent se sentir pris-es et emporté-e-s par une dynamique collective dans laquelle beaucoup donnent et ce don est contagieux, une force qui les dépasse.

*Il y a toutes les raisons d'imaginer que ça se plante et pourtant tout le monde tend à croire qu'à la fin ça va marcher.<sup>1</sup>*

À la fin, une fois que la Fête sera finie, certain-e-s feront les comptes et l'ambiance ne sera plus pareille, mais au cours de sa très longue préparation, ce ne semble pas être le moment de faire les comptes (de ses heures de travail, de ce qui est dépensé ou gagné, ou de l'empreinte énergétique) et celles et ceux qui le font cassent un peu la Fête pour les autres. Et, dans ces cas, des accusations volent, ouvertement exprimées, diplomatiquement formulées ou dites seulement en aparté. La préparation de la Fête n'est pas qu'un rêve. Certain-e-s en ont souffert, mais la plupart, manifestement, passent outre, même s'il leur en coûte humainement, personnellement. Même les critiques dans les médias et les réseaux sociaux restent à bas bruit. Il y a, dans la préparation de cette Fête, une étonnante énergie, une volonté de passer outre les problèmes, pourtant parfois énormes, que beaucoup d'entreprises ou institutions publiques rêveraient de rencontrer en leur sein. Il y a vraiment quelque chose de l'ordre du don dans cette Fête et c'est probablement pour cela qu'elle est une Fête, qu'elle se fera et qu'elle sera belle comme certain-e-s ne cessent de le répéter.

Le don, nous enseignent l'anthropologie, est gratuit, mais il est obligeant. Il fait peser, sur celles et ceux qui le reçoivent, une dette qui les oblige à leur tour à donner,

<sup>1</sup> Entretien avec Nathalie Girardet, le 21 février 2018.

sans compter. Rien à voir avec une transaction marchande dont la contrepartie doit équivaloir la marchandise ou la prestation. Le contre-don, pour qu'il conforte le lien créé par le don, doit être différent et différé. Dans le cas de la Fête des Vignerons, ce sera à la génération suivante de donner à son tour, dans vingt ans, de donner une belle Fête, pas la même, une nouvelle création et donner sans compter comme l'ont fait celles et ceux qui les ont précédés. La Fête des Vignerons ne serait pas ce qu'elle est si elle était simplement planifiée, budgétée, inscrite dans la loi et exécutée tous les vingt ans. Elle ne ferait probablement pas partie d'un patrimoine culturel et immatériel si les choses se passaient ainsi, comme cela se fait parfois ailleurs.

Cet ouvrage, finalement, rend compte de ce don, colossal, de toute une population et d'entités économiques et institutionnelles. Si l'on peut parler de communauté, ce n'est pas parce qu'elle préexiste — si, un peu, comme héritage des Fêtes précédentes —, mais qu'elle se construit en même temps que se prépare la Fête. Il traite d'un aspect de ce don; non pas ce que donnent des sponsors ou des administrations publiques en termes de ressources mises à disposition, mais du travail. Le travail comme don de soi, dont je me suis efforcé de rendre compte. L'épaisseur de ce travail de celles et ceux qui font la Fête m'a conduit à commettre un ouvrage qui est lui-même épais. Il m'est apparu difficile de dire tant d'années de travail en quelques mots, difficile de faire comprendre en quoi consiste vraiment «faire la Fête» sans entrer dans certains détails et sans raconter. Et, même ainsi, du travail dont je parle, je n'ai rendu compte que de certains aspects. Contrairement aux apparences, l'ouvrage n'est encore qu'illustratif; il donne un peu une idée, mais il laisse de côté vraiment beaucoup de choses.

Tout d'abord, l'écriture de l'ouvrage s'arrête au moment où «ça va vraiment commencer», c'est-à-dire le passage à la production et à l'exécution, au moment où les ouvrier·ère·s et les cadres des entreprises contractées sont sur la chantier à construire l'arène, dans leur usines à fabriquer le tapis de LED, dans leurs ateliers à fabriquer les éléments de décors et les costumes; les milliers d'acteurs-figurants à répéter leurs chants et chorégraphies toutes les semaines; les services de sécurité à mettre en place les procédures de surveillance et d'intervention et à faire des exercices de simulation de crise; les restaurateur·trice·s à recruter du personnel en cuisine et en salle (la Confrérie fait de même pour ses Terrasses; elle recrute un·e chef·fe de cuisine, des chef·fe·s de rang, des chef·fe·s *barmen*, des maîtres d'hôtel, des *barmen-barmaids*, des responsables des bars, des second·e·s de cuisine, des casseroles·ère·s dont nous n'avons évidemment rien dit du travail); les organisateur·trice·s de la Fête recrutent: 120 bénévoles assistant·e·s technique afin de s'assurer du bon déroulement du spectacle (preneur·se·s de son, technicien·ne·s de plateau, assistant·e·s de zone d'attente des acteurs-figurants; des bénévoles habitué·e·s à la garde d'enfants ou prêt·e·s à acquérir de l'expérience dans l'encadrement d'enfants de 6 à 12 ans pour s'occuper des 400 enfants acteurs-figurants du spectacle, qu'il faut accueillir, encadrer, occuper et accompagner à l'arène). à partir du 1<sup>er</sup> février 2019, l'organisation change d'organigramme; elle passe d'une structure-projet à un organigramme d'exécution avec des *duty managers* plutôt que des chefs de projets. Le rétroplanning, les outils de contrôle budgétaire et le *story-board* deviennent des instruments de cadrage et de coordination déterminants. Les rôles et les relations changent. Le formalisme se développe; les fiches de procédures et de gestion des risques sont validées. Même les relations se formalisent dans des fiches de «qui va vers qui» en cas de question ou de problème. L'organisation se routinise, alors qu'il s'agit d'un événement éphémère. Autrement

dit, notre ouvrage ne parle finalement que d'un moment de la préparation ; il dit très peu du travail de production qui se déploie au cours des six mois qui précèdent la Fête, rien du travail pendant la Fête, rien du démontage et de la démobilisation, rien du travail d'archivage de la Fête des Vignerons 2019 à l'attention de celles et ceux qui reprendront le relais dans dix ans, pour une Fête dans vingt ans environ.

Ensuite, il y a des pans entiers d'activités dont je ne dis rien : le travail des commissions juridique, finances, assurances, gestion des risques, marketing, image et édition, du CoDir, du Comité exécutif, des responsables de projet partenariat, VIP, accueil, de la construction du rétroplanning par Massouma Ziai et Guido Fao, de la captation audiovisuelle par Nicéphore productions, des photographes, etc. ; et il n'échappera à personne qu'à aucun moment je n'ai donné la parole aux « trois patrons », l'abbé-président, le metteur en scène et le Directeur exécutif qui, tous les trois, m'ont accordé leur confiance, autorisé à observer, à accéder à des notes de réunion et à publier en tant que chercheur universitaire non mandaté, alors que leur fonction et/ou leur choix était de ne pas trop communiquer. Et quand je traite d'autres activités, je n'en dis encore presque rien ; c'est le cas de presque toutes les commissions, même celles auxquelles j'ai participé et dont j'ai épluché les PV – infrastructures et constructions, IT, communication, sécurité et mobilité –, mais c'est aussi le cas de la réunion de coordination, hebdomadaire, de la Direction exécutive (DE) que j'ai assidûment fréquentée. Je n'ai pas traité de l'énorme travail d'Estelle Bersier, coordinatrice décisive entre la DE et le metteur en scène et son équipe de création, ni de celui d'Alain Schneebeli, le régisseur général, son assistant, ses six régisseur-se-s de scènes et leurs douze adjoint-e-s, ni de la toppeuse, ni du *show caller*, ni du conducteur éclairage, ses adjoint-e-s et les poursuiveur-se-s, ni des 80 technicien-ne-s de scénographie, ni d'Adrien Moretti, le décorateur et son atelier, ni de l'accessoiriste, ni de Robert Bruchez, le coordonateur du chantier de la construction, ni des conducteur-trice-s des trente semi-remorques qui apporteront le matériel de sonorisation et d'éclairage, ni du chorégraphe Bryn Walters et des assistant-e-s, ni du *job center* et de la gestion des bénévoles par Lucile Pythoud, ni du travail des 28 chef-fe-s de chœurs et corps de musique, ni de la logistique des répétitions qu'assume Raymond Pache. Je n'ai presque rien dit du travail de Christophe Albiero avec les restaurateur-trice-s, ni de celui de Xavier Urria avec les constructions de la Ville en Fête, ni d'Olivier Burnier avec la simulation informatique des flux de spectateur-trice-s pour entrer et sortir de l'arène. Bref, j'ai parfois l'impression de n'avoir encore presque rien dit et rien vu. Ce qui me rassure, ce fut d'entendre Frédéric Hohl dire que « personne ne sait tout ce qui se passe dans cette Fête ».

Enfin, chemin faisant, dans l'ouvrage et dans nos matériaux, j'ai croisé de nombreuses thématiques et problématiques dont il serait vraiment intéressant de traiter. Du travail d'organisation, il y aurait vraiment beaucoup à dire et à étudier, car le « cas » est singulier ; l'énorme littérature en théorie des organisations n'aborde presque jamais ce genre de situation. Une des thématiques majeures pourrait être celle, bien complexe, des relations entre bénévoles et salarié-e-s ou mandataires, entre DE et commissions, entre les domaines artistique et technique. De même, concernant la gouvernance : elle a posé tant de problèmes à tout de monde, si facile à critiquer et pourtant si difficile à assumer. Ou encore des relations avec les institutions publiques, avec les commerçant-e-s et les habitant-e-s, les associations locales. Ou, enfin, mais sans prétendre à l'exhaustivité, la thématique de l'empreinte écologique des grandes fêtes à un moment où nos sociétés s'inquiètent de la transition. D'autres thématiques

éveilleront certainement la curiosité de jeunes chercheur-se-s, car elles affleurent tout au long de l'ouvrage. L'une d'elle pourrait être celle des transformations sociales, économiques, politiques et culturelles d'une société telles qu'elles peuvent s'analyser à travers une Fête dont le « pas de temps »<sup>2</sup> aide à mesurer le changement. Elle pourrait s'enrichir d'une analyse du peuple qui fait la Fête, tenant compte des parcours, approches, motivations, apprentissages, etc. Le temps de la préparation de la Fête, une communauté événementielle se crée, dont la durabilité et le potentiel transformateur seraient intéressants à étudier.<sup>3</sup>

Bref, il y a de quoi faire pour la recherche académique. Et pourtant, peu de chercheur-se-s s'y être intéressé, à part mes collègues de Lettres qui portent leur attention sur le contenu du spectacle, son élaboration symbolique, ses constructions dramaturgiques et d'autres thématiques qui peuvent nous éclairer sur ce patrimoine culturel. En sociologie, même parmi les étudiant-e-s, la fête, en général, n'est pas un objet digne d'intérêt scientifique, d'autant plus qu'il ne s'agit même pas d'une fête révolutionnaire. Ce n'est qu'au bout de deux à trois ans d'enquête, face à l'ampleur du phénomène et ce que je pouvais en dire, que la Fête a suscité plus d'intérêt et de curiosité; plusieurs étudiant-e-s, en particulier Milan Gelin, Tatiana Smirnova et Coralie Tonye conduisent leurs travaux de recherche sur l'un ou l'autre aspect, en particulier, la façon dont les choses se passent du côté des commerçant-e-s, les dynamiques à l'œuvre avec et autour des réseaux sociaux numériques, et la mémoire générationnelle à l'ère du numérique. En anthropologie, les fêtes et carnivals sont des objets scientifiques légitimes et mes collègues de cette discipline ont d'emblée été plus attentifs à l'événement, si ce n'est que leur agenda de recherche les portait ailleurs. En revanche, il convient de saluer le FNS (Fonds national suisse de la recherche scientifique) qui m'a accordé au printemps 2018 des ressources permettant de réaliser une partie du présent travail ethnographique et, surtout, de le poursuivre autour du travail de constitution, en direct, de l'archive patrimoniale au sein et autour des régies de la RTS. Au moment de lâcher le clavier et cet ouvrage, il apparaît que l'histoire de cette Fête avec la recherche académique pourrait ne faire que commencer.

Cet ouvrage contribuera peut-être aussi à la réflexion collective qui s'engagera après la Fête pour en dresser le bilan à l'intention de la prochaine génération. En l'écrivant, je ne peux m'empêcher de me demander ce que la génération suivante voudra refaire ou pas par rapport à 2019; peut-être plus d'authenticité, le fait de ne pas s'en laisser déposséder. Le dialogue entre le déroulement imaginé pour la Fête et son déroulement effectif nourrit toutefois déjà la réflexion et les nombreuses discussions qui animent celles et ceux qui font la Fête, leur souci de bien faire, d'avoir une Fête proche de l'humain et de la nature et celui de transmettre l'envie de re-faire une belle Fête. En faisant la Fête, ces personnes construisent aussi entre elles de la connaissance et de la sympathie, malgré les grands écarts qui les distinguent parfois. Le fait d'être un événement qui ne réapparaîtra que tous les vingt ans environ aide à surmonter des difficultés; elles ne préparent pas la Fête à perpétuité. La Fête peut donc être belle.

<sup>2</sup> Temps entre deux itérations d'un calcul.

<sup>3</sup> Salzbrunn, 2014.



# BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

ABBOTT Andrew (1988), *The system of professions, An Essay on the Division of Expert Labor*, Chicago : University of Chicago Press.

AKRICH Madeleine (1993), « Essay of Technosociology : a Gasogene in Costa Rica », in Lemonnier, Pierre (éd.), *Technological choice. Transformation in material cultures since the Neolithic*, Londres : Routledge, pp. 289-337.

AXELROD Robert (1992), *Donnant-donnant : une théorie du comportement coopératif*, Paris : Odile Jacob.

BECKER Howard (1988), *Les mondes de l'art*, Paris : Flammarion.

BIAGIOLI Mario (1994), *Galileo Courtier. The Practice of Science in the Culture of Absolutism*, Chicago : The University of Chicago Press.

CALLON Michel (1986), « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, n° 36, pp. 169-208.

CAMUS Alexandre (2019), *Faire valoir le patrimoine. Comment une école polytechnique investit le futur d'une collection audiovisuelle*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Lausanne.

CARRUZZO-FREY Sabine et FERRARI-DUPONT Patricia (1998), *Du labeur aux honneurs – Quatre siècles d'histoire de la Confrérie des Vignerons et de ses Fêtes*, Vevey : Confrérie des Vignerons.

CHALAS Yves, GILBERT Claude et VINCK Dominique (dir.) (2009), *Comment les acteurs s'arrangent avec l'incertitude ?*, Paris : Édition des Archives Contemporaines.

CHOLEUR Stéphanie (2013), *Les Fêtes du peuple jurassien. Films amateurs et séparatistes (1949-1982)*, Lausanne : Antipodes.

COOREN François (2013), *Manière de faire parler, Interaction et ventriloquie*, Lormont : Le bord de l'eau,

CORTHÉSY Bruno et MERLO Giuliana (2017), *La place du Marché à Vevey. Étude historique*, Lausanne : Bureau de recherche en histoire de l'architecture.

CROZIER Michel, FRIEDBERG Erhard (1977), *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Paris : Seuil (rééd. 1981).

DUBOUX Bertrand (2017), *Il faut sauver le vigneron de Lavaux*, Genève : Slatkine.

DENIS Jérôme et PONTILLE David (2010), *Petite sociologie de la signalétique*, Paris : Presses des Mines.

DEVANTHÉRY Ariane (2018a), « Fête et patrimoine culturel immatériel », *Didactica Historica. Revue suisse pour l'enseignement de l'histoire*, n° 4, pp. 69-75.

DEVANTHÉRY Ariane (2018b), « Lavaux, vignoble en terrasses. Entre paysage culturel et patrimoine immatériel », *NIKE-Bulletin*, n° 1, pp. 17-23.

DUFOULON Serge (1998), *Les gars de la marine : ethnographie d'un navire de guerre*, Paris : A.-M. Métailié.

FINDLEN Paula (1993), «Controlling the experiment: rhetoric, court patronage and the experimental method of Francesco Redi», *History of Science*, vol. 31, n° 2, pp. 25-64.

FOUCAULT Michel (1994), «Des espaces autres», dans *Dits et écrits*, t. IV, Paris: Gallimard, pp. 752-762.

GOMART Émilie et HENNION Antoine (1999), «A Sociology of Attachment: Music Amateurs, Drug Users», in Law, John et Hassard John (dir.), *Actor Network Theory and After*, Oxford: Blackwell, pp. 220-247.

GOULET Frédéric et VINCK Dominique (2012), «L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement», *Revue française de sociologie*, vol. 53, n° 2, pp. 195-202.

HERTZ Ellen, GRAEZER-BIDEAU Florence, LEIMGRUBER Walter et MUNZ Hervé (2018), *Politiques de la tradition. Le patrimoine culturel immatériel*, Lausanne: PPUR (coll. Le Savoir Suisse).

HOFMANN Blaise (2019), *La Fête*, Chêne-Bourg: Zoé.

JESPERS Jean-Jacques (2009), *Le journalisme de télévision*, Bruxelles: De Boeck.

KAENEL Philippe et CARRUZZO-FREY Sabine (2018), *Acteurs de la vigne. Lavaux et Chablais vaudois*, ouvrage coédité par la Confrérie des Vignerons et par la Société vaudoise d'histoire, Lausanne: Antipodes.

LAMY Jérôme (2017), «La science à la cour de Versailles: mise en scène du savoir et démonstration du pouvoir (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)», Cahiers d'histoire. *Revue d'histoire critique*, n° 136, pp. 71-99. En ligne: <http://journals.openedition.org/chrhc/6140> (consulté le 24 juin 2019).

LATOUR Bruno (1988), *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris: La Découverte.

LATOUR Bruno (2006), *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris: La Découverte.

MAYOR Jean-Claude (1955), *Petite histoire d'une grande Fête. Souvenirs et anecdotes de la Fête des Vignerons 1955*, Vevey: Klausfelder.

MORAN Bruce T. (1981), «German Prince-Practitioners: Aspects in the Development of Courtly Science, Technology and Procedures in the Renaissance», *Technology and Culture*, vol. 22, n° 2, pp. 253-274.

PONTILLE David (2004), *La signature scientifique*, Paris: CNRS Éditions.

RECORDON Édouard (1970), *Études historiques sur le passé de Vevey*, Vevey: Säuberli n+ Pfeiffer.

REYNAUD Jean-Daniel (1997), *Les Règles du jeu: l'action collective et la régulation sociale*, Paris: Armand Colin.

RIBAC François (2017), «Les récits de l'anthropocène. Quelle contribution des arts à la transition socio-écologique?», *Les Cahiers de l'atelier*, Ivry-sur-Seine: Les Éditions de l'Atelier, pp. 103-108.

SALZBRUNN Monika (2014), «Appartenances en fête: entre l'ordinaire et le spectaculaire», *Social Compass*, vol. 61, n° 2, pp. 250-260.

SEGRESTIN Denis (1992), *Sociologie de l'entreprise*, Paris: Armand Colin.

- SEGRESTIN Denis (2004), *Les chantiers du manager*, Paris : Armand Colin.
- SEGRESTIN Denis et SAINSAULIEU Renaud (1986), « Vers une théorie sociologique de l'entreprise », *Sociologie du Travail*, vol. 28, n° 3, pp. 335-352.
- SIMÉANT, Johanna (2012), « Localiser le terrain de l'international », *Politix*, vol. 4, n° 100, pp. 129-147. DOI 10.3917/pox.100.0129
- STAR Susan L. (2010), « Ceci n'est pas un objet-frontière ! Réflexions sur l'origine d'un concept », *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol. 4, n° 1, pp. 18-35.
- STAR Susan L. et RUHLER Karen (2010), « Vers une écologie de l'infrastructure : Conception et accès aux grands espaces d'information », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, n° 1, pp. 114-161. DOI 10.3917/rac.009.0114.
- TKACZYK Viktoria (2017), « “Which Cannot Be Sufficiently Described by my Pen”. The Codification of Knowledge in Theatre Engineering 1480, 1680 », in Valleriani, Matteo (éd.), *The Structure of Practical Knowledge*, Springer, pp. 77-115.
- THÉBAUD Marie (2010), *Une histoire des ballons : invention, culture matérielle et imaginaire, 1783-1909*, Paris : Éditions du patrimoine Centre des monuments nationaux.
- THUDEROZ Christian (1997), « L'usine et le petit pot. Pour une sociologie de l'innovation industrielle », *Sociologie du Travail*, vol. 39, n° 3, pp. 347-369.
- TURRIAN Lorely (2016), *L'application du Service-Design dans le cadre d'une grande manifestation : l'intégration des aspects logistiques ainsi que des éléments de valeurs perçues dans la gestion des flux de personnes de la Fête des Vignerons 2019*, Travail de Bachelor, HES-SO – Valais, 28 novembre 2016. En ligne : [http://doc.rero.ch/record/288106/files/Turrian\\_Loreley\\_2013\\_2016.pdf](http://doc.rero.ch/record/288106/files/Turrian_Loreley_2013_2016.pdf) (consulté le 15 décembre 2018).
- URFALINO Philippe (1990), *Quatre voix pour un opéra. Une histoire de l'Opéra Bastille racontée par Michèle Audon, Françoise Bloch-Lainé, Gérard Charlet, Michael Dittmann*, Paris : Métailié.
- VINCK Dominique (1999a), « Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique. Contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales », *Revue française de sociologie*, vol. XL, n° 2, pp. 385-414.
- VINCK Dominique (éd.) (1999b), *Ingénieurs au quotidien. Ethnographie de l'activité de conception et d'innovation*, Grenoble : PUG.
- VINCK Dominique, RIVERA Igor et PENZ Bernard (2004), « Des bonnes raisons d'échouer dans un projet technique : la construction sociale de l'impact », *Sciences de la Société*, n° 61, pp. 123-138.
- VINCK Dominique (2007), *Sciences et société. Sociologie du travail scientifique*, Paris : Armand Colin.
- VINCK Dominique (2010), « The “Enterprise of Science” : construction and reconstruction of the social capital around nano R & D », *Int. J. of Nanotechnology*, vol. 7, n° 2/3, pp. 121-136.
- VINCK Dominique (2012), « Accessing Material Culture by Following Intermediary Objects », in L. Naidoo (éd.), *An Ethnography of Global Landscapes and Corridors*, Rijeka (Croatie) : InTech, pp. 89-108. En ligne : <http://www.intechopen.com/books/an-ethnography-of-global-landscapes-and-corridors/following-intermediary-objects-in-order-to-access-material-culture> (consulté le 24 juin 2019).



VINCK Dominique (2016), «Les *Science studies*: de la marginalité thématique à la refondation de la discipline», *SociologieS*. En ligne : <http://sociologies.revues.org/5248> (consulté le 24 juin 2019).

VINCK Dominique (2017), «Learning thanks to innovation failure», in Godin Benoît et Vinck Dominique (éds), *Critical studies of innovation: Alternative approaches to the pro-innovation bias*, Cheltenham : Edward Elgar, pp. 221-239.

## AUTRES SOURCES

### 24 HEURES

- « Il faut agrandir l'arène de la Fête des Vignerons », *24 heures*, 18 juillet 2013.
- « L'abbé-président lève un coin du voile sur la Fête des vigneronns », *24 heures*, 6 décembre 2013.
- « Près de 4000 personnes déjà prêtes à participer à la Fête des Vignerons », *24 heures*, 2 juin 2014.
- « Je veux une Fête élégante, ce qui ne veut pas dire luxueuse », *24 heures*, 9 mars 2015.
- « L'équipe de la Fête des Vignerons 2019 est connue », *24 heures*, 30 octobre 2015.
- « La Verte Elina Leimgruber succédera au syndic socialiste Laurent Ballif », *24 heures*, 25 mars 2016.
- « Daniele Finzi Pasca a perdu son alter ego réaliste », *24 heures*, 17 mai 2016.
- « Le paysage ne sera plus personnage de la Fête des vigneronns », *24 heures*, 2 décembre 2016.
- « Les librettistes de la Fête des Vignerons prennent de la bouteille », *24 heures*, 6 décembre 2016.
- « Une arène digne des jeux du cirque pour la Fête des Vignerons », *24 heures*, 22 mars 2017.
- « Les monumentales arènes de la Fête des Vignerons 2019 seront mises à l'enquête », *24 heures*, 24 mars 2017.
- « Les arènes de la Fête des Vignerons à l'enquête », *24 heures*, 2 juin 2017.
- « L'arène n'a suscité que quatre oppositions », *24 heures*, 11 juillet 2017.
- « Les arènes, un corps, un cœur », *24 heures*, supplément n° 1, 30 septembre 2017, pp. 2-3.
- « Longtemps, il n'y a eu que des figurants », *24 heures*, supplément n° 1, 30 septembre 2017, p. 9.
- « La Confrérie ébauche son vin de prestige », *24 heures*, 16 octobre 2017.
- « À Vevey, la technologie fait aussi partie de la tradition », *24 heures*, supplément n° 2, 20 janvier 2018, p. 8.
- « Qui sera la voix du Lyôba 2019? », *24 heures*, 28 février 2018.
- « Les Confédérés complotent un assaut surprise de Vevey », *24 heures*, supplément n° 3, 7-8 avril 2017, p. 12.
- « Le prix du bonheur a pris l'ascenseur », *24 heures*, supplément n° 5, 25 août 2018, p. 2.

« Finzi Pasca: “La technologie peut aussi inspirer ma vision artistique” », *24 heures*, 7 septembre 2018.

« Véronique Deppen sera l’une des Cent-Suissesses », *24 heures*, 14 décembre 2017.

« Fêtes (*sic*) des vigneron: la vente des billets cartonne », *24 heures*, 25 décembre 2018.

## FACEBOOK

« La musique de Maria fera voler l’imagination », Facebook, 27 décembre 2018. [<https://www.facebook.com/notes/f%C3%AAtes-des-vignerons-2019/la-musique-de-maria-fera-voler-limagination/2535971963109867/>], consulté le 5 janvier 2019.

## FEUILLE D’AVIS

« Pleins feux sur la Fête », *Feuille d’avis de Vevey*, 25 juin 1977. [<https://fetesdesvignerons.notrehistoire.ch/entries/Gq2YaJnBJxV>], consulté le 17 janvier 2019.

## L’ILLUSTRÉ

*L’illustré*, 28 mars 2017, [<http://www.illustre.ch/magazine/daniele-finzi-pasca-travaille-sublimer-la-fete-des-vignerons-2019>], consulté le 21 décembre 2017.

## LETTRE D’INFORMATION DE LA FÊTE DES VIGNERONS

« Déjà des souvenirs de la Fête des Vignerons 2019 », *Lettre d’information de la Fête des Vignerons*, 12 avril 2018.

« Il est né le tire-bouchon “Léman” de la Fête », *Lettre d’information de la Fête des Vignerons*, 4 juillet 2018.

## LE MAGAZINE

*Le Magazine*, n° 1, automne 2018.

*Le Magazine*, n° 2, hiver 2018-2019.

*Le Magazine*, n° 3, printemps-été 2019.

## LE RÉGIONAL

« Fête des Vignerons: plus que 14 jours pour vous inscrire », *Le Régional*, n° 877, 16 novembre 2017, p. 15.

« Ce sera féérique et très émotionnel », *Le Régional*, n° 900, 9-16 mai 2018, pp. 10-11.

« Gérer 5000 figurants, un casse-tête », *Le Régional*, n° 900, 9-16 mai 2018, p. 31.

## RTS

Reportage de la RTS, du 30 octobre 2015, [<https://www.rts.ch/info/regions/vaud/7515298-un-billet-pour-la-fete-des-vignerons-2019-coutera-environ-150-francs.html>], consulté le 13 décembre 2018.

« La Fête des Vignerons de Vevey entre au patrimoine mondial de l’Unesco », *RTS Info*, 1<sup>er</sup> décembre 2016, [<https://www.rts.ch/info/regions/vaud/8207690-la-fete-des-vignerons-de-vevey-entre-au-patrimoine-mondial-de-l-unesco.html>], consulté le 23 août 2018.

« La future Fête des vigneronns de 2019 dévoile son arène de 20 000 places », *RTS Info*, 22 mars 2017, [<https://www.rts.ch/info/regions/vald/8485066-la-future-fete-des-vignerons-de-2019-devoile-son-arene-de-20-000-places.html>], consulté le 31 décembre 2018.

« Fête des Vignerons 2019, 11 armaillis pour interpréter le fameux “Ranz des vaches” », *RTS info*, 28 mai 2018. [<https://www.rts.ch/info/culture/musiques/9601984-un-collectif-pour-le-ranz-des-vaches-de-la-fete-des-vignerons-2019.html>], consulté le 28 mai 2018.

« Le compte à rebours est lancé à Vevey, à un an de la Fête des Vignerons », *RTS info*, 18 juillet 2018. [<https://www.rts.ch/info/regions/vald/9722679-le-compte-a-rebours-est-lance-a-vevey-a-un-an-de-la-fete-des-vignerons.htm>], consulté le 4 janvier 2019.

« Une fonderie fribourgeoise pour la Fête des Vignerons 2019 », *RTS info*, 20 novembre 2018. [<http://www.latele.ch/play?i=lactu-une-fonderie-fribourgeoise-pour-la-fete-des-vignerons-2019-20-11-2018-1800>], consulté le 2 décembre 2018.

### TRIBUNE DE GENÈVE

« Il faut entrer dans la philosophie locale », *Tribune de Genève*, 11 mars 2015. [<https://www.tdg.ch/culture/frederic-hohl-faut-entrer-philosophie-locale/story/31926159>], consulté le 13 février 2019.

### LE TEMPS

« Vignerons : l'ivresse du premier jour », *Le Temps*, 30 juillet 1999. [<https://www.letemps.ch/suisse/1999/07/30/vignerons-ivresse-premier-jour>], consulté le 19 octobre 2018.

« Blaise Hofmann, l'enfant des vignes », *Le Temps*. [<https://www.letemps.ch/culture/blaise-hofmann-lenfant-vignes>], consulté le 23 octobre 2018.

« Le Genevois Frédéric Hohl dans l'arène des Vignerons vaudois », *Le Temps*, 25 février 2015.

« La Fête des Vignerons, de Bacchus à Facebook », *Le Temps*, 15 octobre 2015.

« La Fête des Vignerons de Vevey entre au patrimoine mondial de l'Unesco », *Le Temps*, [<https://www.letemps.ch/culture/2016/12/01/fete-vignerons-vevey-entre-patrimoine-mondial-lunesco>], consulté le 23 août 2018.

« Deux cents ans de Fêtes des Vignerons dans les archives du “Temps” », *Le Temps*, 16 décembre 2016.

La Fête des Vignerons : le rêve s'incarne », *Le Temps*. [<https://www.letemps.ch/culture/2017/03/22/fete-vignerons-reve-sincarne>], consulté le 31 décembre 2018.

### VEVEY HEBDO

« Chants de la Fête de 1977 », *Vevey Hebdo*, 27 février 2009.

« Une première pour la Confrérie des Vignerons », *Vevey Hebdo*, 14 août 2009.

« Plus de cinq cents figurants costumés pour se souvenir de la Fête de 1999 », *Vevey Hebdo*, 28 août 2009.

« D'une Fête des Vignerons à l'autre. Souvenirs... souvenirs... », *Vevey Hebdo*, 3 mars 2010.

# ABRÉVIATIONS

## **BLO**

Blog « Fête des Vignerons 2019. Le work in progress des deux librettistes », micro-podcast de La Grange de l'Unil, par Nicolas Carrel, enregistré fin mai 2017 et mis en ligne le 24 octobre 2017, [<http://wp.unil.ch/foyergrangededorigny/2017/10/fete-des-vignerons-2019-work-in-progress-des-deux-librettistes>], consulté le 29 décembre 2018.

## **COM**

Communication de Liliane Maibach et Marie-Jo Valente, devant l'assemblée de Swiss Marketing, 6 novembre 2018, [<https://www.swissmarketingvaud.ch/evenements/fete-des-vignerons-2019>], consulté le 28 janvier 2019.

## **CR-RC**

Compte rendu de la rencontre des créateurs, établi par Sabine Carruzzo.

## **CR-CR**

Compte rendu de la réunion entre les créateurs romands et les représentants de la Confrérie, établi par Sabine Carruzzo.

## **CR-ST**

Compte rendu d'une réunion technique entre directions artistique et exécutive et Confrérie, établi par Sabine Carruzzo.

## **DA**

Direction artistique.

## **DE**

Direction exécutive.

## **DP**

Dossier de presse « L'équipe artistique de la Fête des Vignerons 2019 dévoilée », Confrérie des Vignerons, 30 octobre 2015, p. 3.

## **FH**

Intervention de Frédéric Hohl devant un collectif d'enseignants de l'Université de Lausanne, le 12 janvier 2017.

## **JO**

Jeux olympiques.

## **LG1**

Première rencontre avec les deux librettistes de la Fête des Vignerons 2019 à La Grange de l'Université de Lausanne, le 1<sup>er</sup> novembre 2017, sur le thème « La vigneronne et le vigneron ».

## **LG2**

Deuxième rencontre avec les créateurs romands de la Fête des Vignerons 2019 à La Grange de l'Université de Lausanne, le 13 mars 2018, sur le thème « réécrire la tradition ».

## **LG3**

Troisième rencontre « Fête des Vignerons 2019 » à La Grange de l'Université de Lausanne, le 13 novembre 2018, sur le thème « le travail de création ». En ligne : [<https://www.youtube.com/watch?v=gG5P7jtHYOU>], consulté le 22 décembre 2018.

## **MJV**

Intervention de Marie-Jo Valente devant nos étudiant-e-s à l'EPFL, dans le cadre du cours de master « Sciences, techniques, sociétés : dynamique de l'innovation », le 11 octobre 2017.

## **RAG**

Rapport de gestion à l'assemblée générale de la Confrérie des Vignerons.

## **RS**

Synthèse des rapports finaux des commissions d'organisation de la Fête des Vignerons 1999, par Véronique Jost Gara, secrétaire générale, 30 mai 2000.

## **RF-C**

Rapport final de la commission « Costumes » de la Fête des Vignerons 1999, 23 juin 2005.

## **RF-CS**

Rapport final du comité de Soutien de la Fête des Vignerons 1999, par Jean-Marc Narbel, 23 décembre 2002.

## **RF-R**

Rapport final de la commission « Réception » de la Fête des Vignerons 1999, décembre 1999.

## **SC**

Intervention de Sabine Carruzzo, devant des étudiant-e-s ingénieur-e-s de l'EPFL dans le cadre de notre enseignement « Sciences, techniques et sociétés : la numérisation des cultures », le 26 septembre 2017.

## **S0**

« Sonorisation Arène, Présentation du système de diffusion », Fête des Vignerons, 12 juin 2017.

## **VID**

Extrait du commentaire de la vidéo réalisée par Jean-Guillaume Sonnier et Guillaume Cerdeira, disponible sur le site web de la Confrérie des Vignerons : [<https://www.confreriesdesvignerons.ch/galerie-multimedia/videos>], consulté le 4 octobre 2018.

# TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                       |            |
|---------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>PRÉFACE</b> .....                                                                  | <b>5</b>   |
| Attiser la flamme plutôt que conserver les cendres .....                              | 7          |
| La brume .....                                                                        | 9          |
| <b>INTRODUCTION : ÉTUDIER LA FÊTE ET SA PRÉPARATION</b> .....                         | <b>11</b>  |
| L'enquête ethnographique sur les métiers de l'ombre .....                             | 12         |
| Lire la Fête .....                                                                    | 17         |
| Les contraintes de l'écriture .....                                                   | 22         |
| Contenu de l'ouvrage .....                                                            | 24         |
| Remerciements .....                                                                   | 26         |
| <b>1. CE QUE LE VERRE À VIN RACONTE DE LA FÊTE</b> .....                              | <b>27</b>  |
| Un verre-souvenir plein de promesses .....                                            | 28         |
| Des traces sur le verre .....                                                         | 32         |
| Distribuer le souvenir .....                                                          | 50         |
| Le verre laisse des traces .....                                                      | 60         |
| Ce que le verre nous fait boire: le vin de la Fête .....                              | 65         |
| Le verre en plastique: une concurrence déloyale? .....                                | 72         |
| Ce que le verre nous fait voir: le verre est comme un cristal .....                   | 75         |
| <b>2. LA FÊTE COMME DÉFI GÉNÉRATIONNEL</b> .....                                      | <b>77</b>  |
| La grande affaire dans une petite ville .....                                         | 78         |
| D'une ordinaire parade à la fabrication d'un spectacle .....                          | 79         |
| Technique et organisation au service d'une théâtralisation .....                      | 84         |
| L'élaboration d'un grand spectacle, genre opéra musical .....                         | 93         |
| Conclusion .....                                                                      | 106        |
| <b>3. LA DERNIÈRE DU SIÈCLE : TRAVAIL MULTIDIMENSIONNEL</b> .....                     | <b>109</b> |
| Une longue maturation .....                                                           | 109        |
| La mise en place d'une structure d'organisation .....                                 | 110        |
| Le travail des commissions et autres métiers de l'ombre .....                         | 113        |
| Façonner la Fête: le metteur en scène prend le leadership .....                       | 121        |
| Les retombées parlent aussi de métiers invisibles .....                               | 124        |
| <b>4. LE RÉVEIL DE 2019</b> .....                                                     | <b>131</b> |
| Imaginer une Fête .....                                                               | 132        |
| Que la Fête soit belle et se perpétue: une orientation stratégique intemporelle ..... | 136        |
| Mettre la préparation de la Fête sur de bons rails .....                              | 139        |
| Faire et refaire: le travail d'organisation .....                                     | 159        |
| Conclusion .....                                                                      | 172        |

|                                                                   |            |
|-------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>5. DES DÉFIS POUR LA FÊTE :</b>                                |            |
| <b>CRÉATION ARTISTIQUE ET INNOVATION TECHNOLOGIQUE</b> .....      | <b>173</b> |
| La Fête comme laboratoire .....                                   | <b>173</b> |
| Tradition et innovation dans la création artistique .....         | <b>181</b> |
| Entre-nous... 30 000 .....                                        | <b>215</b> |
| Faire de beaux son(ge)s .....                                     | <b>243</b> |
| C'est le jour et la nuit .....                                    | <b>273</b> |
| Conclusion : des métiers et des gens derrière chaque détail ..... | <b>293</b> |
| <b>6. UNE MOBILISATION GÉNÉRALE</b> .....                         | <b>299</b> |
| Recruter et entraîner des milliers d'acteurs-figurants .....      | <b>299</b> |
| Les petites mains qui habillent les acteurs-figurants .....       | <b>319</b> |
| <b>7. VILLE EN FÊTE</b> .....                                     | <b>329</b> |
| La Fête hors de l'arène .....                                     | <b>330</b> |
| Faire venir 1 000 000 de visiteurs dans une Fête rurale .....     | <b>335</b> |
| <b>CONCLUSION – LES MÉTIERS DE L'OMBRE FONT LA FÊTE</b> .....     | <b>343</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIES ET SOURCES</b> .....                            | <b>349</b> |
| <b>ABRÉVIATIONS</b> .....                                         | <b>355</b> |





Impression  
Pulsioprint – Sofia  
Septembre 2019